

UNIVERSITÉ PARIS 8
2, rue de la Liberté 93526 Saint-Denis Cédex
Cognition, Langage, Interaction
Sciences du Langage

Connexions trans-spatiales et énoncés tautologiques en japonais

Thèse de doctorat en Sciences du Langage
présentée et soutenue publiquement
par

Tomohiro SAKAI
174204

le 26 janvier 2004

Directeur de thèse :
Monsieur Pierre CADIOT, Professeur à l'Université Paris 8

Jury :

Monsieur Jean-Claude ANSCOMBRE, Directeur de Recherches à l'EHESS Paris
Madame Brenda LACA, Professeur à l'Université Paris 8
Monsieur François NEMO, Professeur à l'Université d'Orléans, rapporteur
Madame Irène TAMBA, Directeur de Recherches à l'EHESS Paris, rapporteur

RÉSUMÉ : L'objectif de cette thèse est de mettre en lumière, dans le cadre de la théorie étendue des espaces mentaux, la construction du sens qui est en jeu dans les énoncés tautologiques en japonais « X est X ». Des faits empiriques suggèrent que ces énoncés doivent être classés en deux types : ceux qui sont vraiment tautologiques et ceux qui ne le sont pas. La première classe s'explique en termes d'un principe gricéen élaboré. Celui-ci permet de formuler la sémantique compositionnelle de la construction « X est X, Y est Y ». La deuxième classe peut être divisée en trois types, selon le schéma d'interprétation qui entre en jeu. L'emploi le plus important de « X est X » peut être analysé sans stipulation comme la négation de « X devient non-X ». Ce schéma rend compte des interprétations variées de « X est X » ainsi que du fait que l'attribut X dénote toujours des propriétés, même lorsque X est un nom propre. Le sens de « X est X même si X est P » peut également être calculé sur la base de ce schéma et de la configuration spatiale construite par la concessive.

MOT-CLÉS : connecteur, connexion trans-spatiale, copule, énoncé contradictoire, énoncé tautologique, introducteur, japonais, théorie des espaces mentaux

TITLE: Cross-space mappings and tautological utterances in Japanese

ABSTRACT: The aim of this dissertation is to clarify, in the extended mental space framework, the meaning construction involved in Japanese tautological utterances "X is X". Empirical facts suggest that these utterances should be classified into two types: those that are indeed tautological and those that are not. The former class is accounted for in terms of an elaborated Gricean principle. It allows for a compositional account of the "X is X, Y is Y" construction. The latter class is further divided into three types, according to the interpretation schema which comes into play. The most important use of "X is X" can be analyzed, without stipulation, as the negation of "X becomes non-X". This schema accounts for various interpretations associated with "X is X" as well as the fact that the predicate X always denotes properties even when X is a proper noun. The meaning of "X is X even if X is P" can also be calculated on the basis of the schema and the space configuration constructed by the concessive clause.

KEY-WORDS: connector, contradictory utterance, copula, cross-space mapping, Japanese, Mental Space Theory, space builder, tautological utterance

Remerciements

Ma première reconnaissance est envers Pierre Cadiot (Université Paris 8), bien sûr, qui m'a laissé rédiger cette thèse entièrement à ma guise et m'a pourtant fait de nombreuses remarques utiles. Sans sa générosité, le présent travail n'aurait jamais vu le jour.

Je remercie pour leurs critiques et leurs conseils les membres du jury : Jean-Claude Anscombe (EHESS Paris), Brenda Laca (Université Paris 8), François Nemo (Université d'Orléans) et Irène Tamba (EHESS Paris).

Je tiens à remercier aussi Itsuki Koya (Université Keio), Tomoyuki Kubo (Université de Kyushu), Yoko Mizuta (Université de Chicago), Shigeru Sakahara (Université de Tokyo) et Yuji Togo (Université de Kyoto), qui ont eu la gentillesse de me communiquer des travaux très pertinents.

Introduction

Dans cette thèse, nous présentons une analyse systématique des énoncés tautologiques de forme (1) en japonais dans le cadre de la théorie étendue des espaces mentaux^{1,2,3}.

- (1) X wa X da.
X TOP X COP
« X est X. »

Les énoncés tautologiques ne sont pas rares dans le langage, mais il est difficile de les analyser pleinement dans les cadres traditionnels de la

¹ Nous élaborerons la théorie étendue des espaces mentaux dans le chapitre 2.

² Dans ce travail nous représentons les énoncés tautologiques comme « X est X » ou « X1 est X2 », quelle que soit la langue en question.

³ X est un GN. Nous n'analyserons pas les énoncés dans lesquels X est un VP ou un AP nominalisé, comme en (i-ii).

(i) Ugoku koto wa ugoku.
marcher COMP TOP marcher
« Ça marche à peine. »

(ii) Samui koto wa samui.
faire-froid COMP TOP faire-froid
« On pourrait dire qu'il fait froid. »

Par ailleurs, nous laissons de côté les énoncés de forme (iii-iv), discutés plus ou moins par Kubo (1992), Okamoto (1993) et Koya (2002).

(iii) X ga X da.
X NOM X COP
« C'est X qui est X. »

(iv) X mo X da.
X aussi X COP
Lit : « X est aussi X. »
« X en est aussi responsable. »

Ces deux types d'énoncés sont à un certain degré conventionnels et résistent aux calculs systématiques de sens. En effet Koya (2002) fait remarquer que (v) ne peut pas être traduit littéralement en allemand.

(v) Anata mo anata yo.
tu aussi toi COP-EXCL
Lit : « Tu es aussi toi. »
« Tu en es aussi responsable. »

(vi) *Sie sind auch Sie.

(vii) *Du bist auch du.

sémantique, qui s'appuient dans une large mesure sur des méthodes logiques. Par exemple, le PTQ élaboré par Montague (1974) assigne à la phrase (2a) la représentation sémantique (2b)^{4,5}.

- (2) a. John is Bill.
b. $j = b$

Si on substitue « John » à « Bill » en (2), on obtient (3b).

- (3) a. John is John.
b. $j = j$

Or la formule (3b) est vraie dans tous les modèles. La sémantique de Montague prédit donc que la phrase (3a) représente toujours une tautologie.

La phrase (4a) se voit assigner la représentation intermédiaire (4b)⁶.

- (4) a. Mary is a woman.

⁴ On sait bien que les représentations intermédiaires ne sont pas essentielles dans le système de Montague, à la différence de la DRT (Kamp & Reyle 1993) ou de la théorie des espaces mentaux (Fauconnier 1984, 1985, 1997). Mais ce point n'affecte pas ce que nous montrons ici.

⁵ Le calcul est effectué comme suit.

- (i) John \Rightarrow $\lambda PP\{j\}$
(ii) Bill \Rightarrow $\lambda PP\{b\}$
(iii) be \Rightarrow $\lambda/\lambda xP\{\lambda y\{x = y\}\}$
(iv) be Bill \Rightarrow $\lambda/\lambda xP\{\lambda y\{x = y\}\}$ (\wedge $\lambda PP\{b\}$)
(v) (iv) est réduit à la formule $\lambda x\{x = b\}$.
(vi) John is Bill \Rightarrow $\lambda PP\{j\}$ (\wedge $\lambda x\{x = b\}$)
(vii) (vi) est réduit à la formule $j = b$.

⁶ Le calcul est effectué comme suit.

- (i) Mary \Rightarrow $\lambda PP\{m\}$
(ii) a woman \Rightarrow $\lambda Q\exists z[\text{woman}'(z) \wedge Q\{z\}]$
(iii) be \Rightarrow $\lambda/\lambda xP\{\lambda y\{x = y\}\}$
(iv) be a woman \Rightarrow $\lambda/\lambda xP\{\lambda y\{x = y\}\}$ (\wedge $\lambda Q\exists z[\text{woman}'(z) \wedge Q\{z\}]$)
(v) (iv) est réduit à la formule $\lambda x\exists z[\text{woman}'(z) \wedge x = z]$.
(vi) Mary is a woman \Rightarrow $\lambda PP\{m\}$ (\wedge $\lambda x\exists z[\text{woman}'(z) \wedge x = z]$)
(vii) (vi) est réduit à la formule $\exists z[\text{woman}'(z) \wedge m = z]$, puis à la formule $[\text{woman}'(m)]$.

b. woman' (m)

Il s'ensuit que la représentation de (5a) est (5b), qui est équivalent à (5c)⁷.

- (5) a. A woman is a woman.
b. $\exists z[\text{woman}'(z) \wedge \exists y[\text{woman}'(y) \wedge y = z]]$
c. $\exists z[\text{woman}'(z)]$

La phrase (5a) est vraie, dans le système montagovien, si et seulement s'il y a une femme dans le monde.

Il est clair que le système montagovien ne permet pas de rendre compte des emplois non triviaux des énoncés tautologiques. C'est Grice (1975) qui commence à analyser le mécanisme qui fait d'une phrase telle que (5a) un énoncé non trivial. Selon cet auteur, le fait même que le locuteur émette un énoncé qui ne représente qu'une tautologie et qui, par conséquent, viole le maxime de quantité, produit une implicature conversationnelle et rend l'énoncé non trivial. Mais il ne propose pas d'analyse précise. Lyons (1977, 1990) donne une opinion analogue, comme en (6)⁸.

- (6) Un allocutaire confronté à un énoncé tautologique se tient, en quelque sorte, le raisonnement suivant : « Il y a sans doute une bonne raison pour que le locuteur me dise quelque chose dont il sait que je sais que c'est vrai. Quelle est donc cette

⁷ Le calcul est effectué comme suit.

- (i) a woman \Rightarrow $\lambda Q\exists z[\text{woman}'(z) \wedge Q\{z\}]$
(ii) be \Rightarrow $\lambda/\lambda xP\{\lambda y\{x = y\}\}$
(iii) be a woman \Rightarrow $\lambda/\lambda xP\{\lambda y\{x = y\}\}$ (\wedge $\lambda Q\exists z[\text{woman}'(z) \wedge Q\{z\}]$)
(iv) (iii) est réduit à la formule $\lambda x\exists z[\text{woman}'(z) \wedge x = z]$.
(v) A woman is a woman \Rightarrow $\lambda Q\exists z[\text{woman}'(z) \wedge Q\{z\}]$ (\wedge $\lambda x\exists y[\text{woman}'(y) \wedge x = y]$)
(vi) (v) est réduit à la formule $\exists z[\text{woman}'(z) \wedge \exists y[\text{woman}'(y) \wedge y = z]]$, puis à la formule $\exists z[\text{woman}'(z)]$.

⁸ Levinson (1983) suit aussi l'idée de Grice (1975).

raison ? » (Lyons 1990 : 53-54).

Toutefois, la validité de cette remarque est douteuse. D'abord, comme le fait remarquer Wierzbicka (1987), personne n'a réussi à formuler un calcul du sens final dans la veine de (6)⁹. Cadiot & Nemo (1997 : 135) disent qu'« aucun mécanisme pragmatique général ne peut rendre compte concrètement de tout ce que véhicule ce genre d'énoncés ». Deuxièmement, la remarque en (6) est souvent contre-intuitive. Il est peu vraisemblable qu'on calcule le sens d'un énoncé tautologique chaque fois d'une façon indirecte telle qu'elle est indiquée en (6)¹⁰.

C'est Fujita (1988, 1990, 1992) qui a essayé pour la première fois de surmonter la difficulté que rencontre la démarche qui suit l'idée exposée en (6)¹¹. Elle accorde de l'importance aux contextes dans lesquels apparaissent les énoncés tautologiques et les considère comme étant des contre-arguments aux énoncés qui les précèdent¹². Tout en admettant que les énoncés tautologiques « X est X » exprime une tautologie, elle avance l'idée qu'ils n'apparaissent que dans des contextes dans lesquels la réaffirmation d'une tautologie a une conséquence quelconque. Sakahara (1992, 2002a) reprend cette idée et la formule en recourant à la notion de catégorie prototypique¹³. Il soutient que les énoncés tautologiques « X est X » obtiennent un sens à la faveur de la nature dynamique d'une catégorie. La catégorie subit des réorganisations sur place dans les contextes. C'est lorsque l'organisation d'une catégorie est en cause que les énoncés tautologiques obtiennent un sens.

⁹ Mais comme le font remarquer Fraser (1988) et Sakahara (2002), la solution que propose Wierzbicka (1987) n'est pas précise et n'est donc pas tenable.

¹⁰ Il est cependant vrai que le mécanisme en (6) entre en jeu dans certains emplois des énoncés tautologiques. Voir le chapitre 2 et le chapitre 7.

¹¹ Mais ces trois articles sont écrits en japonais et ne sont donc pas bien connus.

¹² Cadiot & Nemo (1997 : 135) avancent indépendamment une idée analogue : « les énoncés en question ont bien le plus souvent une valeur pragmatique de réaction/opposition à ce qui précède [...] ».

¹³ Malheureusement, ces articles sont écrits en japonais eux aussi.

Nous intégrons cette idée dans notre théorie partiellement, mais ne considérons pas que les énoncés tautologiques « X est X » expriment une tautologie dans tous les emplois. Nous faisons appel à des critères empiriques pour juger si « X est X » exprime une tautologie dans un contexte donné. La nature significative de ces énoncés n'est pas homogène et varie d'un emploi à l'autre.

Ôkubo (1999, 2000) insiste également sur l'importance des contextes d'occurrence, mais son approche est tout à fait différente des autres. Il refuse de faire correspondre les énoncés tautologiques à la réalité ou aux représentations cognitives. Cette approche radicale n'a pas encore été critiquée dans la littérature, malgré les différentes difficultés qu'elle rencontre¹⁴. Nous l'écartons bel et bien dans le chapitre 1.

Mizuta (1995a, 1995b) aborde le problème de savoir comment « X est X » obtient un sens en construisant un modèle cognitif des catégories¹⁵. Notre théorie est compatible avec la sienne en ce sens qu'elle accorde de l'importance aux connaissances des catégories. Mais nous ne discuterons pas les structures internes de ces connaissances et supposons simplement qu'un modèle tel que le propose Mizuta (1995a, 1995b) est déjà là¹⁶. Par ailleurs, cet auteur prédit, sans indiquer de démarche exacte à prendre, que sa théorie sera complétée par la théorie des espaces mentaux. Le présent travail peut être considéré comme une première vérification de cette prédiction¹⁷.

Notre théorie s'appuie entièrement sur la notion de transfert des

¹⁴ Beaucoup de chercheurs pensent peut-être que les problèmes que soulève cette théorie sont si évidents que ce n'est même pas la peine de la critiquer.

¹⁵ Malheureusement, ces travaux sont écrits en japonais eux aussi.

¹⁶ Dans le chapitre 2, nous introduisons le domaine de connaissances générales (DCG) sans préciser ses structures internes. Nous supposons qu'il est structuré suivant le modèle de Mizuta (1995a, 1995b).

¹⁷ Mizuta (1995a, 1995b) évoque souvent l'idée selon laquelle X1 et X2 dénotent des entités différentes dans « X1 est X2 ». Cette idée a été mise en avant pour la première fois par Rey-Debove (1978) et a été reprise par plusieurs chercheurs. Notre théorie n'a pas besoin d'adopter cette hypothèse dépourvue de motivation indépendante.

informations via connecteurs au sens de Fauconnier (1984, 1985, 1997)¹⁸. Dans ce cadre, l'interprétation d'un énoncé tautologique est la manipulation d'une configuration spatiale, l'expression linguistique n'en étant qu'une indication partielle. La construction cognitive sera formulée rigoureusement pour chaque emploi des énoncés tautologiques.

Dans le chapitre 1, nous passerons en revue les travaux antérieurs sur les énoncés tautologiques, notamment Fujita (1988, 1990, 1992), Sakahara (1992, 2002) et Ôkubo (1999, 2000).

Dans le chapitre 2, nous présenterons le cadre que nous adoptons dans cette thèse, soit la théorie étendue des espaces mentaux. Ce faisant, nous rendrons compte de deux emplois des énoncés tautologiques, emplois assez marginaux illustrés en (7-8)¹⁹.

- (7) Olive, ma chérie ! Rassure-toi ! Je n'ai pas tout à fait la même figure, mais *je suis bien moi* ! Embrasse-moi ! (Christie, *Destination inconnue* : 103)
- (8) a. A : Papa, qu'est-ce que c'est, une femme fatale ?
 B : Bah ! *Une femme fatale, c'est une femme fatale.*
 b. A : Papa, masyoo no onna tte nani ?
 papa fatal GEN femme TE quoi
 « Papa, qu'est-ce que c'est, une femme fatale ? »
 B : Masyoo no onna wa masyoo no onna da.
 fatal GEN femme TOP fatal GEN femme COP
 « Une femme fatale, c'est une femme fatale. »

Par ailleurs, nous rendrons compte d'une des trois lectures que manifeste l'énoncé (9), où le sujet et l'attribut sont des GN qui représentent un

¹⁸ Mais avec des remaniements considérables. Cette thèse suppose une familiarité avec la théorie des espaces mentaux chez les lecteurs.

¹⁹ Ces deux emplois correspondent aux emplois C et E chez Fujita (1988, 1990, 1992).

acteur²⁰.

- (9) Hittikokku wa Hittikokku da.
 Hitchcock TOP Hitchcock COP
 « Hitchcock est Hitchcock. »

Le chapitre 3 a pour objectif de poser sans stipulation des schémas de base qui soutiennent différents emplois principaux des énoncés tautologiques et d'analyser quelques exemples simples. Ces schémas joueront un rôle très important dans les deux chapitres qui suivent.

Dans le chapitre 4, nous analyserons les énoncés tautologiques du type (9) et montrerons que les deux autres lectures sont conformes à un schéma posé dans le chapitre 3²¹.

Dans le chapitre 5, nous analyserons les énoncés tautologiques avec une concessive ou une conditionnelle comme en (10)²².

- (10) a. Nezumi wo tora naku temo neko wa neko da.
 souris ACC attraper NEG CONC chat TOP chat COP
 « Un chat est un chat même s'il n'attrape pas de souris. »
 b. Nezumi wo tora naku temo kawaikere ba
 souris ACC attraper chat CONC mignon si
 neko wa neko da.
 chat TOP chat COP
 « Même s'il n'attrape pas de souris, un chat est un chat
 pourvu qu'il soit mignon. »
 c. Nezumi wo totte koso neko wa neko da.

²⁰ La lecture en question correspond à l'emploi D de Fujita (1988, 1990, 1992).

²¹ Ces deux lectures n'ont jamais été remarquées dans la littérature.

²² (10a) correspond à l'emploi A de Fujita (1988, 1990, 1992), (10b) et (10c) correspondent à son emploi B.

souris ACC attraper seulement-si chat TOP chat COP
« Un chat est un chat seulement s'il attrape des souris. »

Ces emplois sont considérés, explicitement ou implicitement, comme les plus importants dans tous les travaux antérieurs²³. Mais les schémas que nous proposons dans le chapitre 3 sont suffisants pour leur analyse.

Le chapitre 6 sera consacré à une analyse brève des énoncés tautologiques qui comportent une proposition concessive dont le prédicat est un nom propre ou un nom qui dénote une espèce²⁴.

- (11) a. Naomi demo onna wa onna da.
Naomi COP+CONC femme TOP femme COP
Lit : « Une femme est une femme même si c'est Naomi. »
- b. Penguin demo tori wa tori da.
manchot COP+CONC oiseau TOP oiseau COP
Lit : « Un oiseau est un oiseau même si c'est un manchot. »

Il sera montré que les énoncés tautologiques de type (11) ne sont pas interprétés par la théorie développée dans le chapitre 5 et que l'expression « X1 est X2 » constitue un prédicat complexe, le X1 n'étant pas le sujet du X2.

Dans le chapitre 7, nous analyserons brièvement les énoncés tautologiques de type (12).

- (12) Yamada san wa Yamada san, Tanaka san wa Tanaka san desu.

²³ Ôkubo (1999, 2000) ne mentionne même pas les autres emplois. Il considère, qu'il en soit conscient ou non, qu'une théorie qui peut rendre compte des emplois discutés dans le chapitre 5 est déjà réussie même si elle laisse tous les autres emplois inexpliqués.

²⁴ Suivant Carlson (1977), on peut supposer (i-ii).

(i) (ce qu'on appelle) nom propre = nom propre qui dénote un individu

(ii) nom d'espèce = nom propre qui dénote une espèce

Les deux types de noms constituent en ce sens une classe naturelle.

Yamada M TOP Yamada M Tanaka M TOP Tanaka M COP
« M. Yamada est M. Yamada, M. Tanaka est M. Tanaka. »

La notion de connexion trans-spatiale permettra ainsi de rendre compte de tous les emplois des énoncés tautologiques.

Chapitre 1 Travaux antérieurs sur les énoncés tautologiques et leurs problèmes

1.1 Introduction

Dans ce chapitre, nous passerons en revue les travaux antérieurs sur les énoncés tautologiques, notamment Fujita (1988, 1990, 1992), Sakahara (1992, 2002) et Ôkubo (1999, 2000).

Fujita (1988, 1990, 1992) et Sakahara (1992) décrivent le français plutôt que le japonais, mais comme le montre Fraser (1988), contra Wierzbicka (1987), les énoncés tautologiques ne varient que partiellement d'une langue à l'autre. En effet les arguments de ces auteurs s'appliquent aussi bien au japonais qu'au français. Il est donc justifié de les présenter et les critiquer sur le même terrain.

1.2 Fujita (1988, 1990, 1992)

Fujita (1988, 1990, 1992) classe les énoncés tautologiques en cinq : les emplois A-E.

1.2.1. L'emploi A

L'emploi A est illustré en (1)²⁵.

- (1) Nous nous sommes installés ici il y a quelques mois tout juste. Avant nous vivions chez la mère de Bert. Il y a des gens qui nous ont dit "Vous n'allez tout de même pas emménager dans *une maison où il y a eu un crime.*"

Vous pensez si nous les avons écoutés ! *Une maison, c'est une maison...* et nous sommes mieux ici qu'entassés dans *une seule pièce.* (Christie : Mrs McGenty est morte : 34)

²⁵ L'italique de Fujita.

L'énoncé tautologique en (1) peut aisément être traduit en japonais avec une forme analogue.

- (2) Ie wa ie da.
maison TOP maison COP
« Une maison, c'est une maison. »

1.2.1.1 L'interprétation

L'emploi A contient une concessive explicite ou implicite. En (1) la concessive est implicite et l'énoncé tautologique est interprété comme en (3).

- (3) Une maison, c'est une maison, même s'il y a eu un crime.

Ce qui est aussi le cas du japonais.

- (4) Hanzai ga oki temo ie wa ie da.
crime NOM se-produire CONC maison TOP maison COP
« Une maison, c'est une maison même s'il y a eu un crime. »

1.2.1.2 Le mécanisme de l'interprétation

Fujita propose de rendre compte de la lecture d'un énoncé comme en (1) en évoquant deux opinions opposées, en l'occurrence celle du locuteur et celle de ceux qui sont contre son déménagement. Fujita appelle JE le locuteur et AUTRE les autres qui s'opposent à ce dernier et dit que l'opposition entre AUTRE et JE caractérise les occurrences de l'emploi A.

Nous présenterons l'analyse que Fujita propose pour l'exemple (1).

1.2.1.2.1 AUTRE

En (1), pour AUTRE « une maison, s'il y a eu un crime, ce n'est plus

une maison. Ce n'est plus habitable. » AUTRE classe ici les maisons en deux selon la présence de la condition « il y a eu un crime ». Fujita appelle cette condition propriété différentielle et la représente comme 'r'. Dans cette optique, AUTRE distingue entre (5a) et (5b).

- (5) a. maison sans r habitable
- b. maison avec r non habitable

1.2.1.2.2 JE

En (1), pour JE « une maison, même s'il y a eu un crime, reste toujours une maison. C'est plus habitable qu'une pièce, car il y a plus d'espace. » En d'autres termes, JE traite (5a) et (5b) uniformément comme maison, parce que pour JE c'est l'espace qui est pertinent.

Fujita schématise l'emploi A de « X est X » comme en (6).

- (6) a. AUTRE construit à l'intérieur du X deux classes (p, p') selon r.
- b. JE traite p et p' uniformément comme X, en évoquant un autre critère R.

(5a) et (5b) correspond à p et à p' respectivement. La construction de l'opposition (p, p') par AUTRE est une condition nécessaire de l'énoncé de l'emploi A. En énonçant « X est X », JE nie la pertinence de l'opposition (p, p') que propose AUTRE²⁶.

1.2.1.2.3 Les dénnotations de X

²⁶ Cadiot & Nemo (1997 : 135) proposent une caractérisation analogue pour ce type d'énoncés tautologiques : « dans des contextes où l'on tendait à faire telle ou telle distinction, les énoncés "tautologiques" tendent à la montrer comme non pertinente ("il n'y a pas de différence à faire, un steak est un steak") ».

Appelons X1 et X2 la première et la deuxième occurrences de X respectivement. D'après Fujita, X1 dénote le X différenciable, c'est-à-dire le X qui peut être sous-classé en (p, p'), et X2 dénote le X indifférencié, c'est-à-dire le X pour lequel l'opposition (p, p') n'est pas pertinente. La copule identifie le X1 et le X2.

1.2.1.2.4 La valeur exclusivement argumentative

Fujita (1990, 1992) dit que l'emploi A n'a jamais de valeur informative et a exclusivement une valeur argumentative. Par exemple, en (1) « une maison est une maison » est énoncé pour en déduire la conclusion (7).

- (7) On peut donc y habiter.

Pourquoi l'emploi A n'a-t-il qu'une valeur argumentative ? L'énoncé « X est X » exprime une évidence et n'apporte aucune information nouvelle. Cet énoncé n'est significatif que dans les contextes où cette évidence sert de prémisse à en déduire une conclusion non triviale. L'énoncé « X est X » constitue un argument très fort parce qu'il exprime une évidence et ne permet pas de le contredire²⁷.

1.2.1.2.5 Les contraintes sur la concessive

Fujita (1992) observe des contraintes sur la concessive de l'emploi A. La phrase 'r' dans « une maison est une maison, même si r » manifeste des jugements tels qu'on les voit en (8-11).

- (8) a. il y a eu un crime

²⁷ Cadiot & Nemo (1997 : 135) mettent en avant une idée analogue : « les énoncés en question ont le plus souvent une valeur pragmatique de réaction/opposition à ce qui précède ainsi qu'un aspect *topic closing* qui résulte à la fois de celle-ci et du fait qu'eux-mêmes apparaissent comme indiscutables ».

- b. il y a des gouttes de pluie qui tombent
 - c. il n'y a pas de meuble
 - d. on l'a achetée 1000 francs
- (9) a. ?elle est spacieuse / confortable
- b. ?on y habite
 - c. ?il y a plusieurs pièces
- (10) a. ??il y a un toit / des murs / des fenêtres
- b. *c'est un bâtiment
 - c. *c'est une maison
- (11) ?il y a une orange à l'intérieur

Les propriétés en (8) sont celles qu'on n'attend pas d'une maison. Les propriétés en (9) sont au contraire celles qu'on en attend. Les propriétés en (10) sont indispensables pour les maisons. (11) est une propriété non pertinente.

Comme on le voit en (8-11), la concessive dans l'emploi A est pleinement acceptable seulement si elle représente une propriété qu'on n'attend guère d'un X²⁸.

1.2.1.3 Problèmes

L'analyse que propose Fujita (1988, 1990, 1992) se heurte à trois problèmes.

1.2.1.3.1 Le lieu de l'opposition entre p et p'

Un premier problème concerne le lieu de l'opposition entre p et p'. Comme on l'a vu en (6a), Fujita dit que AUTRE construit l'opposition (p, p') à l'intérieur du X. Cette idée soulève des difficultés insurmontables.

²⁸ Comme le note Fujita elle-même, la concessive (11) peut être acceptée dans une science-fiction. Il est important ici de distinguer les facteurs linguistiques et extralinguistiques. Nous précisons les contraintes linguistiques dans le chapitre 5.

1.2.1.3.1.1 Les énoncés contradictoires

Si l'opposition (p, p') se trouve à l'intérieur du X, p et p' appartiennent tous les deux à la catégorie X. Ceci rendrait impossible un énoncé tel que (12).

- (12) Une maison où il y a eu un crime, ce n'est pas une maison.

L'énoncé (12), qui est bien naturel, affirme que p' n'appartient pas à la classe de maisons. En japonais aussi, AUTRE peut affirmer (13) dans ce contexte sans aucune difficulté²⁹.

- (13) Hanzai ga atta ie wa ie dewa nai
 crime NOM se produire maison TOP maison COP NEG
 « Une maison où il y a eu un crime, ce n'est pas une maison. »

Le schéma (6a) est donc clairement inadéquat. Pour AUTRE p' se trouve à l'extérieur du X.

1.2.1.3.1.2 L'opposition est-elle entre X et non-X ?

La possibilité de (12-13) nous amène à construire l'opposition (p, p') entre X et non-X, comme en (14).

- (14) p : une maison où il n'y a pas eu de crime

²⁹ En fait l'énoncé(i), où « nado » marque le sujet, est plus naturel que (13).

- (i) Hanzai ga atta ie nado ie dewa nai.
 crime NOM se produire maison NADO maison COP NEG
 « Une maison où il y a eu un crime, ce n'est pas une maison. »

« Nado » signifie littéralement 'etc.' et sert à marquer le sujet d'une phrase qui a un prédicat à caractère négatif (Numata 2001). Ici « ne pas être une maison » est décrit comme une propriété négative.

Comme la différence entre « wa » et « nado » ne nous intéresse pas dans cette thèse, nous représentons tous les deux comme TOP dans la glose ci-après.

p' : une non-maison où il y a eu un crime

Or (14) ne rend compte toujours pas de (12-13). Selon (14), le sujet de (12) ou de (13) ne dénote rien. Il n'y a rien qui soit une maison et où il y ait eu un crime et le GN « une maison où il y a eu un crime » ne dénote rien. Ce qui dépouillerait (12-13) de tout sens, de même que (15) est dépourvu de valeur de vérité.

(15) Le roi actuel de France est chauve.

Le dialogue (16) est absurde.

(16) A : Le roi actuel de France n'est pas chauve.
B : Si, il est chauve.

En revanche le dialogue (17) est bien naturel.

(17) A : Une maison où il y a eu un crime, ce n'est pas une maison.
B : Si, une maison est une maison même s'il y a eu un crime.

La différence entre (16) et (17) montre que le sujet de (17A) dénote quelque chose, ce qui n'est pas prédit par (14).

1.2.1.3.1.3 Résumé

L'opposition (p, p') ne peut pas rendre compte de l'interprétation d'un énoncé apparemment contradictoire comme (12-13). Si cette opposition se trouvait à l'intérieur du X, on ne pourrait pas rendre compte de la possibilité des énoncés (12-13), qui ont pour tâche d'exclure p' de la catégorie X. Si par contre l'opposition se trouvait entre X et non-X, on ne pourrait pas rendre compte de l'interprétation du sujet de (12-13). Si la propriété P

exprimée par p' était incompatible avec la catégorie X, le GN « X qui est P » ne dénoterait rien. Or il dénote clairement quelque chose.

Il est nécessaire de faire appel à une notion autre que (p, p') pour rendre compte de (12-13)³⁰.

1.2.1.3.2 L'énoncé « X est X » a-t-il exclusivement une valeur argumentative ?

Un deuxième problème concerne l'affirmation de Fujita selon laquelle l'énoncé « X est X » n'a jamais de valeur informative et a toujours une valeur argumentative. Cette idée n'est pas soutenable dès lors que l'énoncé « X est X » ne se comporte pas comme les autres énoncés qui n'ont sans aucun doute qu'une valeur argumentative. Nous présentons deux faits qui servent à écarter l'idée de Fujita.

1.2.1.3.2.1 Emplois informatifs

D'abord, l'énoncé « X est X » a un emploi informatif. (18) est un exemple que donne Fujita elle-même³¹.

(18) A : J'ai rencontré Pierre hier.
B : Ah bon. Il a changé ?
A : Non, *Pierre c'est toujours Pierre*.

En (18), *Pierre c'est toujours Pierre* véhicule l'information (19).

³⁰ Une solution qui vient à l'esprit est de considérer le X en *X qui est P* comme une citation, comme en « X qui est P », où le X représente le non-X. C'est ainsi qu'on pourrait maintenir la thèse que l'opposition (p, p') se trouve entre X et non-X. Par exemple, l'énonciateur de (12) peut décrire l'objet (14b) comme « 'une maison' où il y a eu un crime » en citant la description « maison » qu'aurait utilisée son auditeur. C'est exactement la solution que Sakahara (1992a, 1998) adopte. Or cette solution se heurte à des problèmes empiriques, comme nous le discuterons dans la section 1.3.1.2.7.2.4.

³¹ Nous avons ajouté les étiquettes A et B qui distinguent les locuteurs.

(19) Pierre n'a pas changé.

Ayant cette valeur informative, *Pierre c'est toujours Pierre* constitue une réponse naturelle à la question de (18B). Si cet énoncé n'avait pas de valeur informative, il ne constituerait pas de réponse naturelle.

1.2.1.3.2.2 La particule finale « yo »

En japonais, les énoncés exclusivement argumentatifs demandent une particule finale « yo » avec une intonation montante³². Par exemple, pour faire déduire (20) à l'interlocuteur, on ne peut dire ni (21a) ni (21b) mais (21c).

(20) Vous ne pouvez pas vous présenter pour ce poste.

(21) a. *Anata wa 1970 nen umare desu^{33,34}.

Vous TOP 1970 année né COP

*« Vous êtes né(e) en 1970. »³⁵

b. *Anata wa 1970 nen umare desu yo\ ³⁶.

Vous TOP 1970 année né COP YO\

*« Vous êtes né(e) en 1970. »

c. Anata wa 1970 nen umare desu yo^ ³⁷.

Vous TOP 1970 année né COP YO^

³² Selon Takubo & Kinsui (1996/2000), la particule finale « yo » est un déclencheur d'inférences et marque une prémisse de l'inférence visée. Cette fonction de « yo » explique pourquoi « yo » peut s'attacher à une phrase qui n'a pas de valeur informative.

³³ En fait, l'utilisation du pronom personnel en deuxième personne est la plupart du temps impolie en japonais. On devrait utiliser le nom de l'interlocuteur, par exemple « Yamada-san » (Monsieur Yamada), au lieu de « anata » (vous).

³⁴ (21a) peut être tolérable, sinon pleinement acceptable, si le locuteur parle d'une façon extrêmement arrogante. Même dans cette situation, (21b) est totalement exclu.

³⁵ Dans cette thèse, les signes * / ?? / ? qui sont en tête de la traduction française renvoient à l'exemple japonais correspondant, ne signifiant pas que la traduction elle-même soit exclue.

³⁶ Le signe \ représente l'intonation descendante.

³⁷ Le signe ^ représente l'intonation montante.

« Vous êtes né(e) en 1970. »

Normalement, l'interlocuteur sait qu'il est né en 1970 et l'énoncé « Vous êtes né en 1970 » n'a qu'une valeur argumentative. En pareil cas, le marquage de l'énoncé par « yo^ » est obligatoire³⁸.

Or les énoncés (22a-b) sont tous deux possibles comme traductions de *Une maison, c'est une maison* en (1) alors que l'énoncé (22c), lui, est un peu maladroit.

(22) a. Ie wa ie da.

maison TOP maison COP

« Une maison, c'est une maison. »

b. Ie wa ie da yo\.

maison TOP maison COP YO\

« Une maison, c'est une maison. »

c. ?Ie wa ie da yo^.

maison TOP maison COP YO^

³⁸ Plus précisément, les contraintes suivantes tiennent.

(i) Si et seulement si ϕ a une valeur argumentative, l'énoncé « ϕ + yo^ » est possible.

(ii) Pour que ϕ ait une valeur argumentative, il est nécessaire que l'interlocuteur consente à ce que ϕ soit vrai.

(iii) Si et seulement si ϕ a une valeur informative, l'énoncé « ϕ + yo\ » ou « ϕ » est possible.

(iv) Pour que ϕ ait une valeur informative, il est nécessaire que l'interlocuteur ne croie pas que ϕ soit vrai avant l'énonciation de ϕ .

De (iv) on peut déduire (v).

(v) Si l'interlocuteur sait déjà que ϕ est vrai avant l'énonciation de ϕ , ϕ n'a pas de valeur informative.

De (iii) et de (v) on peut déduire (vi).

(vi) Si l'interlocuteur sait déjà que ϕ est vrai avant l'énonciation de ϕ , l'énoncé « ϕ + yo\ » ou « ϕ » est impossible.

De (ii) on peut déduire (vii).

(vii) Si l'interlocuteur sait déjà que ϕ est vrai avant l'énonciation de ϕ , ϕ a une valeur argumentative ou est simplement inacceptable.

De (i) et de (vii) on peut déduire (viii).

(viii) Si l'interlocuteur sait déjà que ϕ est vrai avant l'énonciation de ϕ , « ϕ yo^ » est obligatoire pour que cet énoncé soit acceptable.

?« Une maison, c'est une maison. »

Les jugements portés sur (22a-c) sont presque les contraires de ceux portés sur (21a-c). La possibilité de (22a-b) montre que l'énoncé « Une maison, c'est une maison » a une valeur informative et la maladresse de (22c) montre que cet énoncé n'est pas exclusivement argumentatif comme (21c).

1.2.1.3.2.3 Résumé

Nous avons montré que l'énoncé « X est X » a une valeur informative et réfuté l'idée de Fujita.

Notons que nos arguments s'appuient sur des faits empiriques plutôt que sur la thèse venue d'en haut qu'aucun énoncé n'est dépourvu de sens ou de valeur informative. Toutes les théories doivent donc admettre la valeur informative de l'énoncé « X est X ».

1.2.1.3.3 L'énoncé « X est X » exprime-t-il une évidence ?

Une troisième difficulté que rencontre la théorie de Fujita vient du fait qu'elle considère que l'énoncé « X est X » exprime une évidence. Il y a des faits empiriques qui montrent le contraire.

1.2.1.3.3.1 La possibilité d'une négation

Comme le remarque Koya (2002), l'énoncé « X est X » fait l'objet d'une négation³⁹.

- (23) A : Nezumi wo tora naku temo neko wa neko da.
souris ACC attraper NEG CONC chat TOP chat COP
« Un chat est un chat même s'il n'attrape pas de souris. »
B : Iya, nezumi wo tora nai neko nado neko dewa nai.

³⁹ Koya (2002) observe aussi que les énoncés tautologiques de type « X est X(, Y est Y) » résistent à la négation. Nous les analyserons dans le chapitre 7.

Non souris ACC attraper NEG chat TOP chat COP NEG
« Non, un chat qui n'attrape pas de souris n'est pas un chat. »

Comme le suggère la concessive, l'énoncé de (23A) est de l'emploi A. Néanmoins, il est nié par B. Ceci montre que l'énoncé de (23A) n'exprime pas une évidence et fait l'objet d'une réfutation.

1.2.1.3.3.2 Le partage de connaissances

Si l'énoncé « X est X » exprimait une évidence, il n'y aurait personne qui ne connaisse sa vérité et tout le monde serait censé savoir qu'il est vrai. Or le dialogue (24) est plus naturel que (25), ce qui est le contraire de ce que prédit la théorie de Fujita.

- (24) A : Nezumi wo tora naku temo neko wa neko da.
souris ACC attraper NEG CONC chat TOP chat COP
« Un chat est un chat même s'il n'attrape pas de souris. »
B : Soo ka naa.
ça Q EXCL
« J'en doute. »
(25) A : Nezumi wo tora naku temo neko wa neko da.
souris ACC attraper NEG CONC chat TOP chat COP
« Un chat est un chat même s'il n'attrape pas de souris. »
B : ?Sonna koto wa wakatteru.
tel chose TOP savoir
?« Je sais. »
?Atarimae no koto wo yuu na.
évident GEN chose ACC dire NEG-IMP
?« Ne me dis pas une évidence. »

Ce fait montre que la proposition exprimée par « X est X » n'appartient pas

aux connaissances communes entre les locuteurs et qu'elle n'est pas du tout triviale.

1.2.1.3.3.3 Subjectivité

Une phrase qui exprime une évidence est incompatible avec l'expression « pour moi », qui limite la validité de l'affirmation⁴⁰.

- (26) a. *Watasi nitotte wa ame ga hutte iru ka inai ka da.
moi pour TOP pluie NOM tomber PROG Q NEG Q COP
*« Pour moi, il pleut ou il ne pleut pas. »
- b. *Watasi nitotte wa inu wa honyuurui da.
moi pour TOP chien TOP mammifère COP
*« Pour moi, le chien est un mammifère. »

Or l'énoncé « X est X » est totalement compatible avec cette expression.

- (27) a. Watasi nitotte wa nezumi wo tora naku temo
moi pour TOP souris ACC attraper NEG CONC
neko wa neko da.
chat TOP chat COP
« Pour moi un chat est un chat même s'il n'attrape pas de souris. »
- b. Nezumi wo tora naku temo watasi nitotte wa
souris ACC attraper NEG CONC moi pour TOP
neko wa neko da
chat TOP chat COP
« Un chat est un chat pour moi, même s'il n'attrape pas de souris. »

⁴⁰ Ceci rappelle l'exemple (i) donné par Cadiot (2001).

(i) *Pour moi, Medor est un chien.

Cet auteur le compare avec l'énoncé (ii) qui est tout à fait naturel.

(ii) Pour moi, Paul est un chien.

Ce fait montre que l'énoncé « X est X » n'exprime pas une évidence mais une opinion subjective.

1.2.1.3.3.4 La particule finale « yone »

Un énoncé qui contient une information dont le locuteur n'est pas sûr et dont l'interlocuteur est censé être sûr peut être marqué par la particule finale « yone »⁴¹. En énonçant « P yone ? » le locuteur confie à l'interlocuteur la détermination de la validité de P.

- (28) a. Anata wa Yamada san desu yone ?
vous TOP Yamada monsieur COP YONE
« Vous êtes Monsieur Yamada, n'est-ce pas ? »
- b. Kuzira wa honyuurui da yone ?
baleine TOP mammifère COP YONE
« La baleine est un mammifère, n'est-ce pas ? »

Cependant, l'énoncé « X est X » est difficilement compatible avec *yone*.

- (29) a. ??Kmi wa yappari kimi da yone ?
toi TOP toujours toi COP YONE
??« Toi, tu es toujours toi, n'est-ce pas ? »
- b. ??Nezumi wo tora naku temo neko wa neko desu yone ?
souris ACC attraper NEG CONC chat TOP chat COP YONE
??« Un chat est un chat même s'il n'attrape pas de souris,
n'est-ce pas ? »

La bizarrerie de (29) suggère que ce n'est pas à l'interlocuteur de déterminer

⁴¹ C'est aussi le cas de « desyoo » et de « daroo ». Ces trois expressions sont toujours prononcées avec une intonation montante et demandent une réponse à l'auditeur.

la validité de la proposition « un chat est un chat même s'il n'attrape pas de souris » et que celle-ci est plutôt l'affirmation du locuteur. À cet égard, les énoncés en (29) sont saugrenus pour la même raison que les énoncés en (30) sont inacceptables.

- (30) a. *Watasi wa 1974 nen umare desu yone ?
 je TOP 1974 année né COP YONE
 *« Je suis né(e) en 1974, n'est-ce pas ? »
- b. *Watasi wa kuzira ga honyuurui da to omotteru yone ?
 je TOP baleine NOM mammifère COP COMP croire YONE
 *« Je crois que la baleine est un mammifère, n'est-ce pas ? »

1.2.1.3.3.5 Résumé

Nous avons établi que l'énoncé « X est X » n'exprime pas une évidence mais une opinion subjective du locuteur. Il est possible de ne pas savoir que X est X et de ne pas consentir à ce que X soit X. C'est toujours le locuteur, non pas l'interlocuteur, qui est totalement responsable de la validité de la proposition « X est X ».

1.2.1.4 Résumé

À propos de l'emploi A, nous avons montré que l'opposition (p, p') que propose Fujita n'est pas efficace pour rendre compte de l'interprétation de « X qui est P n'est pas X » qui apparaît dans le contexte précédent de « X est X » et que cet énoncé, exprimant une proposition non triviale, véhicule une information nouvelle⁴².

1.2.2 L'emploi B

⁴² Tout ce que nous avons fait, c'est de montrer sur les faits empiriques que « X est X » a une valeur informative et nous n'avons pas identifié l'information véhiculée. Son identification se fera dans les chapitres suivants.

L'emploi B est illustré en (31).

- (31) Un chat est un chat s'il attrape des souris.

Cet emploi se caractérise par la présence d'une proposition conditionnelle.

1.2.2.1 Deux lectures

Fujita (1992) fait remarquer, suivant Sakahara (1992), que la conditionnelle dans l'emploi B est susceptible de deux lectures⁴³. Dans la première la conditionnelle représente une condition nécessaire et se paraphrase comme en (32).

- (32) Un chat est un chat seulement s'il attrape des souris.

Comme le fait remarquer Sakahara (2002), il y a plusieurs traductions de (32) en japonais.

- (33) a. Nezumi wo toru toki dake neko wa neko da.
 souris ACC attraper quand seulement chat TOP chat COP
- b. Nezumi wo totte hazimete neko wa neko da.
 souris ACC attraper enfin chat TOP chat COP
- c. Nezumi wo totte koso neko wa neko da.
 souris ACC attraper INT chat TOP chat COP

Dans la deuxième la conditionnelle représente une condition suffisante et se paraphrase comme en (34).

- (34) a. Un chat est un chat si seulement il attrape des souris.

⁴³ La distinction entre les deux lectures n'est pas remarquée par Fujita (1988, 1990).

b. Un chat est un chat pourvu qu'il attrape des souris.

(34) se traduit en japonais comme en (35).

(35) Nezumi wo tori sae sureba neko wa neko da.
souris ACC attraper seulement si chat TOP chat COP

Nous allons présenter l'analyse que Fujita fait de ces conditionnelles.

1.2.2.2 La conditionnelle qui introduit une condition nécessaire

Nous commençons par la conditionnelle qui introduit une condition nécessaire.

1.2.2.2.1 L'interprétation

D'après Fujita, (32) signifie (36a) ou (36b).

- (36) a. Un chat qui attrape des souris est un vrai chat.
b. J'appelle un chat celui qui attrape des souris.

Autrement dit, un chat qui attrape des souris est un chat prototypique.

1.2.2.2.2 L'opposition entre p et p'

Afin de rendre compte de l'interprétation présentée dans la section précédente, Fujita évoque, tout comme dans l'emploi A, l'opposition entre p et p' tel qu'on la voit en (37), où r = attraper des souris.

- (37) a. p = chat avec r vraiment chat
b. p' = chat sans r pas vraiment chat

1.2.2.2.3 Les dénnotations de X

Fujita (1988) dit qu'en « X1 est X2 », le X1 dénote le X différenciable et le X2 dénote le X différencié de p', c'est-à-dire p. La copule identifie le X1 et le X2. Cette démarche aura pour effet d'exclure le p' en (37) de la catégorie de chat.

1.2.2.2.4 Les contraintes sur la conditionnelle

Fujita (1988, 1992) fait remarquer que la conditionnelle R dans « Un chat est un chat si R » est soumise à des contraintes telles qu'on les voit en (38-41).

- (38) a. ?il n'attrape pas de souris
b. ?il a une queue coupée
c. ?il est laid
- (39) a. il attrape des souris
b. il a quatre pattes
c. il miaule
d. il est affectueux / énigmatique
- (40) a. *il a une tête
b. *c'est un mammifère / un félin
c. *c'est un chat
- (41) ?il est chrétien

Les propriétés en (38) sont celles qu'on attend guère d'un chat à l'opposé à celles qui sont indiquées en (39). (40a-c) représentent une propriété analytique que tous les chats possèdent sans exception. (41) représente une propriété non pertinente.

En un seul mot, la conditionnelle R a besoin de représenter une propriété prototypique d'un chat.

1.2.2.3 La conditionnelle qui introduit une condition suffisante

Nous passons à la conditionnelle qui introduit une condition suffisante. En fait cette conditionnelle n'est discutée que partiellement par Fujita (1992).

1.2.2.3.1 L'interprétation

La lecture en question est illustrée en (42)⁴⁴.

(42) A : Tu gardes un chat vraiment horrible. Ce qu'il est laid.

B : Tu crois ? Pour moi, *un chat est un chat* s'il attrape des souris. Celui-là en attrape pas mal. C'est pour ça que je le nourris.

Ici le p que B construit est « un chat qui attrape des souris, même s'il est laid » et le p' est « un chat qui n'attrape pas de souris ». B traite le p comme un chat en excluant le p'⁴⁵.

1.2.2.3.2 Le mécanisme de l'interprétation

Bien que Fujita n'en discute pas explicitement, l'interprétation se fera comme suit. Le locuteur A en (42) construit l'opposition en (43).

(43) a. p1 = un chat qui est mignon
b. p1' = un chat qui est laid

L'affirmation de A est que p1' n'est pas un chat. Le locuteur B, lui, construit

⁴⁴ Nous avons ajouté les étiquettes A et B qui distinguent les locuteurs.

⁴⁵ Cet argument de Fujita présuppose, quoiqu'elle n'y fasse pas allusion, l'application des axiomes conversationnels au sens de Grice (1975). Puisque la conditionnelle « s'il attrape des souris » ne représente qu'une condition suffisante, l'absence de cette propriété à elle seule n'aboutit pas à l'exclusion de l'élément en cause de la catégorie de chat.

D'ailleurs Fujita considère que les contraintes sur la conditionnelle ne diffèrent pas entre les deux lectures de la conditionnelle.

une autre opposition telle que (44).

(44) a. p2 = un chat qui attrape des souris, laid ou pas
b. p2' = un chat qui n'attrape pas de souris

B affirme que p2 est un chat en excluant p2' de la catégorie. Ce faisant, il rejette la validité de l'opposition en (43).

1.2.2.4 Problèmes

L'analyse de Fujita rencontre plusieurs difficultés. Nous limitons ici les discussions au cas de la conditionnelle qui introduit une condition nécessaire, puisque Fujita ne discute que ce cas en détail.

1.2.2.4.1 La fonction bizarre de la copule

L'analyse de Fujita exige que la copule se comporte de façon mystérieuse. Elle dit qu'en « X1 est X2 », le X1 dénote le X différenciable et le X2 dénote le X différencié de p', c'est-à-dire p et que la copule identifie le X1 et le X2. Or ce n'est pas compréhensible. Comment identifier les deux objets qui sont tout à fait différents ?⁴⁶

1.2.2.4.2 Le lieu de l'opposition entre p et p'

L'emploi B de l'énoncé « X est X » (45a) est par définition équivalent à l'énoncé tautologique (45b)⁴⁷.

⁴⁶ Dans l'emploi A, la fonction de la copule se comprendrait plus aisément. Le X1 y représente le X qui risque d'être divisé en p et en p' et le X2 représente le X tout entier qui ne distingue pas entre p et p'.

⁴⁷ Comme le fait remarquer Sakahara (2002), (45a) et (45b) sont représentés respectivement par les formules (i) et (ii), où X représente l'ensemble des chats, X₀(x) représente la phrase « x est un vrai chat » et P(x) représente la phrase « x attrape des souris ».

(i) $\forall x (x \in X) [X_0(x) \rightarrow P(x)]$

(ii) $\forall x (x \in X) [\neg P(x) \rightarrow \neg X_0(x)]$

Il est évident que (i) est équivalent à (ii).

- (45) a. Un chat est un chat seulement s'il attrape des souris.
 b. Un chat qui n'attrape pas de souris n'est pas un chat.

Comme nous l'avons discuté en 1.2.1.3, l'opposition (p, p') ne rend pas compte de (45b) si cette opposition se trouve à l'intérieur de la catégorie X. Il en va de même pour (45a), puisque (45a) et (45b) sont équivalents.

Fujita soutient explicitement que l'opposition (p, p') se trouve à l'intérieur de la catégorie X en disant que p' est un membre non prototypique de la catégorie X. Le p' est un membre de la catégorie X tout de même, de sorte qu'à la question (46) on ne peut pas répondre comme en (47)⁴⁸.

- (46) –Mais alors que sont au juste les chats qui n'attrapent pas de souris ?
 (47) *Bof, c'est des chats / pandas / éléphants.

Par contre, on peut y répondre comme en (48).

- (48) a. Eh ben... tu vois, d'accord, c'est des chats si tu veux, mais pas des vrais, pas ce que moi je qualifierai de vrais, mais enfin...
 b. Bof, ça peut être n'importe quoi, sauf des chats.

⁴⁸ Ici l'argument n'est pas clair. Si le p' appartient à la catégorie de chat, pourquoi l'énoncé « Bof c'est des chats. » est-il exclu ? L'explication de Fujita est évidemment contradictoire.

Notre explication est la suivante. Le locuteur de l'énoncé « p' n'est pas un X » affirme que le p' n'appartient pas à la catégorie X. L'énoncé « Bof, c'est des X. » est contradictoire avec cette affirmation et il est exclu comme réponse à (46).

Par ailleurs, le locuteur de « p' n'est pas un X. », lorsqu'il dit (48a), affaiblit son affirmation et affirme cette fois-ci que « p' n'est pas un vrai X ». Les énoncés « p' n'est pas un X » et « p' n'est pas un vrai X » ont tous les deux comme implication « p' n'est pas souhaitable. » et partagent l'orientation de l'argument. C'est ainsi que ces deux énoncés ne se contredisent pas.

- c. Bof, ça peut être n'importe quoi, disons des ornements animés qui servent à réchauffer les girons des vieux !

Fujita suppose ici que les affirmations « p' n'est pas un X » et « p' n'est pas un vrai X » sont équivalentes. Elle considère que son explication s'applique aussi bien à (49b) qu'à (49a) ; un chat qui n'attrape pas de souris, un membre non prototypique de la catégorie de chat, appartient à cette catégorie tout de même.

- (49) a. Un chat qui n'attrape pas de souris n'est pas un vrai chat.
 b. Un chat qui n'attrape pas de souris n'est pas un chat.

Il en va de même pour les traductions japonaises de (49).

- (50) a. Nezumi wo tora nai neko wa sin no neko dewa nai.
 souris ACC attraper NEG chat TOP vrai GEN chat COP NEG
 « Un chat qui n'attrape pas de souris n'est pas un vrai chat. »
 b. Nezumi wo tora nai neko wa neko dewa nai.
 souris ACC attraper NEG chat TOP chat COP NEG
 « Un chat qui n'attrape pas de souris n'est pas un chat. »

Toutefois, cette supposition n'est pas tenable. Certes le p', en l'occurrence un chat qui n'attrape pas de souris, appartient à la catégorie de chat en (49a-50a), mais non en (49b-50b). Les deux énoncés ne sont donc pas équivalents⁴⁹. Ceci peut être prouvé par des faits empiriques.

⁴⁹ Si le p' n'appartient pas à la catégorie X, comme nous le soutiendrons, l'opposition entre p et p' ne peut pas se trouver à l'intérieur du X, ce qui nous ramène à la discussion de la section 1.2.1.3.1. Nous y avons montré que l'opposition (p, p') n'était pas capable de rendre compte de l'interprétation d'un énoncé tel que (i).

(i) Un chat qui n'attrape pas de souris n'est pas un chat.

L'énoncé (i) est équivalent à (ii) par définition.

(ii) Un chat est un chat seulement s'il attrape des souris.

Pour que (49a-50a) et (49b-50b) soient équivalents, il faut qu'un des deux suppositions en (51) soit satisfaite.

- (51) a. Les deux GN « un X » et « un vrai X » dénotent le même objet dans les énoncés de forme « Y n'est pas un (vrai) X »⁵⁰.
 b. Le GN « un X » peut être interprété comme disant « un vrai X » dans les énoncés de forme « Y n'est pas un (vrai) X »⁵¹.

Nous réfuterons ces deux suppositions dans les deux sections suivantes.

1.2.2.4.3 Les deux GN « un X » et « un vrai X » dénotent-ils le même objet ?

L'extension du GN « un X » n'est pas équivalente à celle du GN « un vrai X ». Le deuxième correspond au sous-ensemble propre du premier. Autrement dit, les relations en (52-53) sont valides.

- (52) a. Y est un vrai X. → Y est un X.
 b. Y n'est pas un X. → Y n'est pas un vrai X.
 (53) a. ¬(Y est un X. → Y est un vrai X.)
 b. ¬(Y n'est pas un vrai X. → Y n'est pas un X.)

Ces relations sont corroborées par des expressions linguistiques. Les séquences de (54) sont naturelles alors que celles de (55) ne le sont pas.

- (54) a. Nezumi wo tora nai neko wa neko dewa nai.

Si l'opposition (p, p) ne peut pas rendre compte de (i), elle ne peut pas rendre compte de (ii) non plus. C'est ainsi que l'opposition (p, p') n'est efficace ni pour l'emploi A ni pour l'emploi B.

⁵⁰ L'exigence de (51a) est minimum en ce que (51a) admet que les deux GN dénotent des objets différents dans les énoncés autres que « Y n'est pas un (vrai) X ». Il faut donc limiter l'argument au cas des énoncés de forme « Y n'est pas un (vrai) X » pour réfuter (51a). Il en va de même pour (51b). C'est ce que nous allons faire dans ce qui suit.

⁵¹ Autrement dit, « Y n'est pas un X » peut être une prédication floue de « Y n'est pas un vrai X » au sens de Martin (1990).

souris ACC attraper NEG chat TOP chat COP NEG

« Un chat qui n'attrape pas de souris n'est pas un chat. »

Masiteya sin no neko dewa nai.

à-plus-forte-raison vrai GEN chat COP NEG

« Il n'est pas un vrai chat à plus forte raison. »

- b. Nezumi wo tora nai neko wa sin no neko dewa nai.

souris ACC attraper NEG chat TOP vrai GEN chat COP NEG

« Un chat qui n'attrape pas de souris n'est pas un vrai chat. »

Tada neko dearu koto ni kawari wa nai.

Mais chat COP COMP DAT changement TOP n'existe-pas

« Il est un chat quand même. »

- (55) a. *Nezumi wo tora nai neko wa neko dewa nai.

souris ACC attraper NEG chat TOP chat COP NEG

« Un chat qui n'attrape pas de souris n'est pas un chat. »

Sikasi sin no neko dearu koto ni kawari wa nai.

mais vrai GEN chat COP COMP DAT changement TOP NEG

« Il est un vrai chat quand même. »

- b. *Nezumi wo tora nai neko wa sin no neko dewa nai.

souris ACC attraper NEG chat TOP vrai GEN chat COP NEG

*« Un chat qui n'attrape pas de souris n'est pas un vrai chat. »

Masiteya neko dewa nai.

à-plus-forte-raison chat COP NEG

« Il n'est pas un chat à plus forte raison. »

Si les deux GN « un X » et « un vrai X » étaient équivalents, le contraste entre (54) et (55) serait plus que mystérieux.

1.2.2.4.4 La prédication « Y n'est pas un X » est-elle une prédication floue de « Y n'est pas un vrai X » ?

La prédication « Y n'est pas un X » n'est pas interprétée comme disant « Y

n'est pas un vrai X». Une fois qu'on dit que Y n'est pas un X, on ne peut plus annuler cette affirmation et on ne peut pas prétendre affirmer seulement que Y n'est pas un vrai X, comme on le voit en (56).

- (56) A1 : Nezumi wo tora nai neko wa neko dewa nai.
souris ACC attraper NEG chat TOP chat COP NEG
« Un chat qui n'attrape pas de souris n'est pas un chat. »
B : Iya, nezumi wo tora naku temo neko wa neko da.
Non souris ACC attraper NEG CONC chat TOP chat COP
« Non, un chat est un chat même s'il n'attrape pas de souris. »
A2 : *Nezumi wo tora nai neko ga
souris ACC attraper NEG chat NOM
neko de nai to wa itte inai.
chat COP NEG COMP TOP dire NEG
Sin no neko dewa nai to itte iru dake da.
vrai GEN chat COP NEG COMP dire PROG seulement COP
*« Je ne dis pas qu'un chat qui n'attrape pas de souris ne soit pas un chat. Je dis seulement qu'il n'est pas un vrai chat. »

En revanche, (57) est possible.

- (57) A1 : Nezumi wo tora nai neko wa
souris ACC attraper NEG chat TOP chat COP NEG
sin no neko dewa nai.
vrai GEN chat COP NEG
« Un chat qui n'attrape pas de souris n'est pas un vrai chat. »
B : Iya, nezumi wo tora naku temo neko wa neko da.
Non souris ACC attraper NEG CONC chat TOP chat COP
« Non, un chat est un chat même s'il n'attrape pas de souris. »

- A2 : OK Nezumi wo tora nai neko ga
souris ACC attraper NEG chat NOM
neko de nai to wa itte inai.
chat COP NEG COMP TOP dire NEG
Sin no neko dewa nai to itte iru dake da.
vrai GEN chat COP NEG COMP dire PROG seulement COP
OK « Je ne dis pas qu'un chat qui n'attrape pas de souris ne soit pas un chat. Je dis seulement qu'il n'est pas un vrai chat. »

Ce contraste montre que (56A1) ne peut pas remplacer (57A1), à savoir que le GN « un chat » ne peut pas être une prédication flou du GN « un vrai chat ».

Nous avons réfuté (51a) et (51b). L'hypothèse selon laquelle l'opposition (p, p') se trouve à l'intérieur du X est inadéquate.

1.2.2.5 Résumé

La théorie de Fujita soulève en gros deux problèmes. En premier lieu, elle exige que la copule fonctionne de façon bizarre. Dans sa théorie, la copule doit identifier deux objets différents.

En deuxième lieu, l'opposition (p, p') ne peut rendre compte ni de l'interprétation de (58a) ni de celle de (58b).

- (58) a. Un chat qui n'attrape pas de souris n'est pas un chat.
b. Un chat est un chat seulement s'il attrape des souris.

L'opposition (p, p') a besoin de se trouver entre X et non-X : le p' n'est pas un X. Mais ceci nous ramène à la discussion que nous avons développée en 1.2.1.3.1.

Par ailleurs, Fujita n'explicite pas le mécanisme qui entre en jeu en

(59), où la conditionnelle introduit une condition suffisante.

- (59) a. Un chat est un chat si seulement il attrape des souris.
b. Un chat est un chat pourvu qu'il attrape des souris.

L'interprétation de (59) doit être dérivée à partir de la sémantique de la conditionnelle en général. Nous proposerons une solution dans le chapitre 5.

1.2.3 L'emploi C

L'emploi C est illustré en (60).

- (60) Olive, ma chérie ! Rassure-toi ! Je n'ai pas tout à fait la même figure, mais *je suis bien moi* ! Embrasse-moi ! (Christie, *Destination inconnue* : 103)

1.2.3.1 L'interprétation

Cet emploi de « X est X » concerne l'identité du X et affirme que le premier X est identique au deuxième X. Comme le fait remarquer Fujita (1988), l'énoncé « je suis bien moi » en (60) se paraphrase comme en (61).

- (61) Moi qui suis là ne suis pas un autre que moi-même, je suis celui que je prétends être.

1.2.3.2 Le mécanisme de l'interprétation

Fujita fait appel, comme dans les emplois A et B, à l'opposition entre p et p' pour rendre compte de l'interprétation de (60). Mais elle affirme, à la différence des cas des emplois A et B, que l'opposition (p, p') se trouve entre X et non-X dans l'emploi C.

L'opposition en (60) est illustrée en (62).

- (62) a. p = moi
b. p' = quelqu'un d'autre que moi

Le X1 dénote « moi qui suis là », à savoir le X différenciable qui peut nous faire construire l'opposition (p, p'), et le X2 dénote le p, à savoir le X différencié du p'. La copule identifie les deux objets.

1.2.3.3 Problèmes

L'analyse que présente Fujita soulève au moins deux problèmes.

1.2.3.3.1 Le lieu de l'opposition entre p et p'

Un premier problème concerne encore le lieu de l'opposition (p, p'). L'argument de Fujita n'est pas clair sur ce point. D'une part Fujita dit que cette opposition se trouve entre X et non-X. D'autre part elle dit que le X1 dénote le X différenciable, à savoir le X qui peut être identifié soit au p soit au p'. Mais si le p' est non-X, comment peut-on identifier le X au p'. En bref, comment le X peut-il dénoter un ou des objets qui contiennent un non-X ? L'identification du X avec le p' doit être bel et bien impossible.

Même si sa présentation est éclaircie de telle manière que le problème que nous venons de faire remarquer soit évité, une autre difficulté surgit. Selon Fujita, les dénotations de X1 et de X2 seront les suivantes.

- (63) a. X1 dénote le X associé soit au p soit au p'.
b. X2 dénote le X différencié du p', c'est-à-dire le p.

Les deux GN X1 et X2 dénotent deux objets différents. Comment la copule peut-elle les identifier ? Comme dans l'emploi B, la théorie de Fujita impose une mission impossible sur la copule.

1.2.3.3.2 La différence entre le français et le japonais

Un deuxième problème porte sur la variation entre les langues⁵². Dans les emplois A et B, les énoncés japonais étaient aussi naturels que les énoncés français correspondants. Mais la traduction littérale de (60) est maladroite cette fois-ci^{53,54}.

(64) ??Watasi wa (tasikani) watasi da.
 moi NOM (bien) moi COP
 ?? « Je suis (bien) moi »

Étant donné que le parallélisme entre le français et le japonais est perdu dans l'emploi C, un mécanisme différent des cas des emplois A et B doit y être en jeu⁵⁵. Il est injustifié dès le début d'essayer de rendre compte de ces trois emplois avec un mécanisme unique tel que l'opposition (p, p'), comme le fait Fujita⁵⁶.

1.2.4 L'emploi D

L'emploi D est exemplifié en (65a) dont on illustre la traduction

⁵² Puisque Fujita (1988, 1990, 1992) étudie exclusivement le français, il n'est bien sûr pas justifié de la critiquer sur la base des données du japonais. Mais le contraste entre les deux langues nous fait mieux voir que l'emploi C est très différent des emplois A-B et qu'un même mécanisme tel que l'opposition (p, p') ne peut pas rendre compte des trois emplois en même temps. Elle aurait pu le remarquer si elle avait tenu compte du japonais.

⁵³ Bien sûr (64) est parfait s'il s'agit des emplois A et B. Le problème réside clairement dans l'interprétation, et non pas dans la syntaxe.

⁵⁴ Dans ce contexte, c'est (i) qui est le plus acceptable.

(i) Watasi da yo.
 moi COP YO
 « C'est moi. »

⁵⁵ Sakahara (1992) note qu'on rencontre rarement cet emploi de « X est X ». Ce fait suggère lui aussi que pour rendre compte de l'emploi C on doit recourir à des mécanismes qui ne concernent pas les emplois A et B.

⁵⁶ D'après la théorie de Fujita, l'opposition (p, p') se trouve à l'intérieur du X dans les emplois A et B mais entre X et non-X dans l'emploi C. On pourrait donc soutenir à ce stade que le lieu de l'opposition (p, p') est responsable de la différence entre les deux cas. Ce n'est pourtant le cas, parce que dans l'emploi D, où l'opposition (p, p') se trouve entre X et non-X comme dans l'emploi C, la traduction japonaise est complètement acceptable, comme nous le verrons dans la section 1.2.4.

japonaise, qui est parfaite d'ailleurs, en (65b).

(65) a. Dans ce film, *Hitchcock est Hitchcock*.
 b. Kono eiga dewa Hittikokku wa Hittikokku da.
 ce film dans Hitchcock TOP Hitchcock COP
 « Dans ce film, Hitchcock est Hitchcock. »

1.2.4.1 L'interprétation

Dans cet emploi, il s'agit de l'assignation d'un rôle. L'énoncé (60) s'interprète comme en (66) et sert de réponse à la question (67).

(66) Le cinéaste Hitchcock joue le rôle de Hitchcock.
 (67) Quel rôle joue Hitchcock ?

1.2.4.2 Le mécanisme de l'interprétation

Fujita dit que l'emploi D est un sous-type de l'emploi C et que le mécanisme de l'interprétation est fondamentalement identique. L'opposition (p, p') se trouve entre X et non-X. L'opposition en (65) est illustrée en (68).

(68) a. p = Hitchcock
 b. p' = quelqu'un d'autre qu'Hitchcock

Le X1 dénote le cinéaste Hitchcock, à savoir le X différenciable qui peut nous faire construire l'opposition (p, p'), et le X2 dénote le p, à savoir le X différencié du p'. La copule identifie les deux objets.

La seule différence avec l'emploi C est que l'emploi D met sur pied un nouvel espace mental au sens de Fauconnier (1984). L'opposition (p, p') est construit dans l'espace 2, en l'occurrence l'espace « drama ».

1.2.4.3 Problèmes

L'analyse que Fujita présente à propos de l'emploi D rencontre au moins deux problèmes.

1.2.4.3.1 Le lieu de l'opposition entre p et p'

Le premier problème est le même que celui qui a été posé dans la section 1.2.3.3.1. Nous répétons l'argument que nous y avons développé.

D'une part Fujita dit que l'opposition (p, p') se trouve entre X et non-X. D'autre part elle dit que le X1 dénote le X différenciable, à savoir le X qui peut être identifié soit au p soit au p'. Mais si le p' est non-X, comment peut-on identifier le X au p' ? Comment le X peut-il dénoter un ou des objets qui contiennent un non-X ? L'identification du X avec le p' doit être bel et bien impossible.

Même si sa présentation est éclaircie sur ce point, une autre difficulté surgit. Selon Fujita, les dénотations de X1 et de X2 seront les suivantes.

- (69) a. X1 dénote le X associé soit au p soit au p'.
b. X2 dénote le X différencié du p', c'est-à-dire le p.

Les deux GN X1 et X2 dénotent deux objets différents. Comment la copule peut-elle les identifier ? Comme dans les emplois B et C, la théorie de Fujita impose une mission impossible sur la copule.

En fait le problème est ici moins sérieux que dans les emplois B-C dans la mesure où il s'agit là de deux espaces différents. Si on considère que la copule connecte la dénotation de X1 et celle de X2, au lieu de les « identifier » comme le dit Fujita, le problème ne se posera plus. On ne peut pas identifier deux objets différents mais on peut les connecter. Comme le discute Fauconnier (1984, 1985), la copule peut connecter deux objets hétérogènes. Fujita aurait dû mentionner cette fonction de la copule, qu'on

voit en (65) par exemple⁵⁷.

1.2.4.3.2 Variété de lectures

Un autre problème concerne les lectures variées d'un énoncé tel que (65), où le GN dénote un acteur. Si on énonce (70) en voyant un film, (70) est susceptible des trois interprétations qui sont indiquées en (71).

- (70) Hittikokku wa Hittikokku da.
Hitchcock TOP Hitchcock COP
« Hitchcock est Hitchcock. »
- (71) a. Hitchcock joue le rôle de Hitchcock.
b. Hitchcock (acteur) joue comme d'habitude. Par exemple, il joue aussi mal que d'habitude.
c. Hitchcock (personnage) est décrit tel qu'il est en réalité. Par exemple, dans ce film il est aussi méchant qu'en réalité.

Fujita ne remarque que l'interprétation (71a) et on ne voit pas comment rendre compte de cette variété d'interprétations dans sa théorie.

À cet égard, il y a un phénomène en japonais qui mérite un examen. Si on ajoute un GP correspondant à « dans ce film » en tête de (70), ses formes varient selon la lecture qui est visée, comme il est indiqué en (72)^{58,59}.

- (72) a. Dans la lecture (71a)
Kono eiga de {wa / *mo}
ce film dans {TOP / *aussi}

⁵⁷ Dans la terminologie de Fauconnier (1984), en (65) la copule introduit un connecteur drama, non pas un connecteur identité. Or Fujita dit explicitement qu'il s'agit de l'« identité » du X même dans l'emploi D, ce qui est clairement inadéquat. À propos de (65), nous présenterons une théorie complète dans le chapitre 4.

⁵⁸ Fauconnier (1984, 1985) appelle ce type de GP « Introduceur » (Space Builder : SB).

⁵⁹ Nous supposons ici qu'il s'agit d'un seul film, c'est-à-dire qu'Hitchcock n'apparaît que dans un film. Sinon dans (72a) les deux formes sont possibles.

b. Dans les lectures (71b-c)

Kono eiga de {*wa / mo}
ce film dans {*TOP / aussi}

Dans les lectures (71b-c), l'utilisation de « mo » (aussi) est obligatoire même s'il s'agit d'un seul film. Ce fait ne s'explique pas dans la théorie de Fujita, bien sûr⁶⁰.

1.2.5 L'emploi E

L'emploi E est illustré en (73)⁶¹.

(73) A : Papa, qu'est-ce que c'est, une femme fatale ?
B : Bah ! *Une femme fatale, c'est une femme fatale.*

La traduction japonaise de (73) est la suivante.

(74) A : Papa, masyoo no onna tte nani ?
papa fatal GEN femme TE quoi ⁶²
« Papa, qu'est-ce que c'est, une femme fatale ? »
B : Masyoo no onna wa masyoo no onna da.
fatal GEN femme TOP fatal GEN femme COP
« Une femme fatale, c'est une femme fatale. »

1.2.5.1 L'interprétation

L'emploi E de « X est X » apparaît comme réponse à la question (75a) ou (75b) et exprime un refus d'une réponse significative.

⁶⁰ Notre solution sera présentée dans le chapitre 4.

⁶¹ Nous avons ajouté les étiquettes A et B qui distinguent les locuteurs.

⁶² L'expression « (i)te », glosée comme « TE », est ce qu'on appelle une métaforme, que nous détaillerons dans le chapitre 2.

(75) a. Qu'est ce que X ?
b. Qui est X ?

En (73-74), A demande à B de définir ou paraphraser l'expression « une femme fatale ». B devrait en fait répondre comme en (76).

(76) Une femme fatale, c'est une femme à laquelle on ne peut pas résister.

Or en répondant comme en (73B-74B), B refuse d'expliquer l'expression en question.

1.2.5.2 Le mécanisme de l'interprétation

Fujita recourt encore à l'opposition (p, p') pour rendre compte de l'interprétation de l'emploi E. En posant une question comme (75), A s'attend à ce que le X soit identifié avec un des termes Y, Z, W etc. A ne sait pas avec lequel de ces termes X est identifié, à savoir lequel de ces termes est le p. Pour A, l'opposition (p, p') est la suivante.

(77) a. p = le terme qui est identifié avec X
b. p' = les termes qui ne sont pas identifiés avec X

Par exemple, A attend une réponse comme en (78).

(78) a. p = W
b. p' = Y, Z, ...

Or B construit, en énonçant « X est X », une opposition telle que (79).

(79) a. $p = X$

b. $p' = Y, Z, W, \dots$

Le décalage entre (78) et (79) explique l'effet de sens que produit l'emploi E de « X est X » : un rejet de l'explication.

D'après Fujita, la dénotation de X1 est le X différenciable entre p et p' et celle de X2 est le X différencié, soit le p. La copule identifie les deux objets. Elle dit que l'emploi E est identique avec l'emploi C en ce qui concerne les dénotations de GN et la fonction de la copule.

1.2.5.3 Problèmes

L'explication de Fujita soulève deux difficultés.

1.2.5.3.1 Le lieu de l'opposition entre p et p'

Le premier problème est le même que celui qui a été posé dans les sections 1.2.3.3.1 et 1.2.4.3.1. Selon Fujita, les dénotations de X1 et de X2 sont les suivantes.

(80) a. X1 dénote le X associé soit au p soit au p'.

b. X2 dénote le X différencié du p', c'est-à-dire le p.

Si le X1 doit être identifié avec un terme qui dénote le p, le X1 ne doit-il pas dénoter le p lui aussi ? Pourquoi ne peut-on pas poser simplement (81) ?

(81) a. X1 dénote le p.

b. X2 dénote le p.

Si les deux GN X1 et X2 dénotent, comme le soutient Fujita, deux objets différents tels qu'on les voit en (80), comment la copule peut-elle les identifier ?

Ces problèmes semblent venir du fait que Fujita s'obstine à appliquer à tous les emplois de « X est X » les notions de l'opposition (p, p') et de l'identification des objets par la copule.

1.2.5.3.2 La nature tautologique de l'emploi E

Le deuxième problème que nous présentons est étroitement lié au premier. Il nous semble que ce que Fujita voulait faire en posant (80), c'est d'une part appliquer les notions générales qu'elle propose pour tous les emplois de « X est X », comme nous l'avons indiqué dans la section précédente, et d'autre part réduire l'énoncé « X est X » à un énoncé non tautologique. Si X1 et X2 dénotent deux choses différents malgré leur description identique, l'énoncé « X1 est X2 » n'est plus de nature tautologique malgré son apparence tautologique dans la mesure où l'identification de deux objets différents n'est pas une tâche triviale.

Certes dans les emplois A-D les énoncés tautologiques « X est X » n'expriment pas de tautologie au sens logique du terme, mais dans l'emploi E il y a des preuves qui montrent que « X est X » exprime une vraie tautologie.

D'abord on ne peut pas le nier.

(82) A : Masyoo no onna tte nani ?

fatal GEN femme TE quoi

« Qu'est-ce que c'est, une femme fatale ? »

B : Masyoo no onna wa masyoo no onna da.

fatal GEN femme TOP fatal GEN femme COP

« Une femme fatale, c'est une femme fatale. »

A : *Sonna koto wa nai desyoo.

tel chose TOP ne-pas-exister n'est-ce pas

*« Je n'y crois pas. »

En deuxième lieu, il n'est pas possible de demander à quelqu'un de vérifier la validité de l'énoncé avec « yone »^{63,64}.

- (83) *Masyoo no onna {wa / tte} masyoo no onna da yone ?
fatal GEN femme {TOP / TE} fatal GEN femme COP TONE
*« Une femme fatale, c'est une femme fatale, n'est-ce pas ? »

Si (83) est bizarre, c'est qu'on ne peut pas ne pas être sûr de la validité de la proposition « une femme fatale est une femme fatale ». Dans la mesure où cette proposition exprime une tautologie, tout le monde sait qu'elle est valide et on n'a pas besoin de poser une question pour le vérifier.

En troisième lieu, l'énoncé (84B) sonne bizarre^{65,66}.

- (84) A : Masyoo no onna tte nani ?
fatal GEN femme TE quoi
« Qu'est-ce que c'est, une femme fatale ? »
B : *Watasi nitotte wa masyoo no onna wa
moi pour TOP fatal GEN femme TOP
masyoo no onna da.
fatal GEN femme COP

⁶³ Comme nous l'avons dit dans la section 1.2.1.3.3.4, un énoncé qui contient une information dont le locuteur n'est pas sûr et dont l'interlocuteur est censé être sûr peut être marqué par la particule finale « yone ». En énonçant « X yone ? » le locuteur confie à l'interlocuteur la détermination de la validité de X.

⁶⁴ Nous montrons les deux formes {wa / tte} qui marquent le sujet, parce qu'en japonais, comme nous le verrons dans le chapitre 2, la forme interrogative d'une phrase qui exprime la définition d'une expression exige le marquage de son sujet par une métaforme comme « tte » et que l'énoncé avec « wa » risque d'être inacceptable pour une raison indépendante. Le fait que (83) soit inacceptable même avec « tte » montre que la bizarrerie de (83) doit être attribuée à des facteurs sémantiques ou pragmatiques, non à des facteurs syntaxiques.

⁶⁵ Un phénomène analogue a été relevé par Cadiot (2001).

(i) *Pour moi, Medor est un chien.

⁶⁶ (84B) est acceptable s'il véhicule l'implication (i).

(i) Pour moi, la notion de « femme fatale » est indéfinissable.

*« Pour moi, une femme fatale, c'est une femme fatale. »

Ce fait suggère que la proposition « une femme fatale, c'est une femme fatale » est valide universellement et qu'on ne peut pas la considérer comme une opinion subjective.

Nous avons établi que l'emploi E de « X est X » exprime une vraie tautologie à la différence des autres emplois qu'on a vus jusqu'à présent. On ne peut donc pas rendre compte de tous les emplois de « X est X » avec des notions identiques.

1.2.6 Résumé

Dans cette section, nous avons critiqué la théorie de Fujita (1988, 1990, 1992).

À propos de l'emploi A, nous avons montré que l'opposition (p, p') que propose Fujita n'est pas efficace pour rendre compte de l'interprétation de « X qui est P n'est pas X » qui apparaît dans le contexte précédent de « X est X » et que cet énoncé, exprimant une proposition non triviale, véhicule une information nouvelle ; il n'est pas justifié de considérer que « X est X » n'a qu'une valeur argumentative.

Pour ce qui est de l'emploi B, la théorie de Fujita soulève en gros deux problèmes. En premier lieu, elle exige que la copule fonctionne de façon bizarre. Dans sa théorie, la copule doit identifier deux objets différents. En deuxième lieu, l'opposition (p, p') ne peut rendre compte ni de l'interprétation de « X est X seulement si X est P » ni de « X qui n'est pas P n'est pas X ». Par ailleurs, Fujita n'explique pas le mécanisme qui entre en jeu dans l'énoncé « X est X {si seulement / pourvu que} X est Q » où la conditionnelle introduit une condition suffisante.

En ce qui concerne l'emploi C, la théorie de Fujita impose, comme dans l'emploi B, une mission impossible sur la copule : celle-ci doit identifier deux objets différents. Par ailleurs, vu la différence entre le français et le

japonais et ses occurrences peu fréquentes, il faut considérer que cet emploi est d'ordre différent des emplois A et B, au contraire de ce que dit Fujita.

À propos de l'emploi D, on peut remarquer le même problème de la copule que dans l'emploi B. Un autre problème vient du fait que Fujita ne tient pas compte de différentes lectures associées à cet emploi de « X est X ».

Finalement, à propos de l'emploi E, le problème de la copule réapparaît. Par ailleurs, la théorie de Fujita ne prend pas en considération la nature vraiment tautologique de cet emploi de « X est X ».

1.3 Sakahara (1992a, 2002)

Nous passons à l'examen de Sakahara (1992a, 2002). Cet auteur commence par classer les phrases copulatives en trois types, soit phrase prédicationnelle, phrase identificationnelle et phrase d'identité, et associe à chaque type son emploi tautologique⁶⁷.

1.3.1 Les phrases prédicationnelles

La phrase prédicationnelle est illustrée en (85).

- (85) Ken wa gakusee da.
Ken TOP étudiant COP
« Ken est étudiant. »

Cette phrase associe une propriété au référent du sujet. La phrase est de forme « X est X » lorsqu'on associe la propriété exprimée par X au référent du sujet X, comme en (86).

- (86) Gakusee wa gakusee da.

⁶⁷ Ce classement des phrases copulatives suit essentiellement celui des auteurs suivants : Mikami (1953 / 1972), Higgins (1979), Kambayashi (1984), Nishiyama (1985, 1990) et Sakahara (1990a, 1996a).

étudiant TOP étudiant COP

« Un étudiant, c'est un étudiant. »

Cette attribution de propriété n'apporte aucune information nouvelle, d'où l'absence de sens sémantique dans cet énoncé. Ceci ne veut pourtant pas dire qu'il est anodin même au niveau pragmatique.

1.3.1.1 Deux emplois

Sakahara (1992a) distingue deux emplois des énoncés prédicationnels de « X est X ». Le premier emploi est schématisé comme en (87), dont on illustre un exemple dans (88)⁶⁸.

- (87) A : Tous les X ne sont pas des X ; un X qui est un X₀ n'est pas un X.
B : X₀ ou non, un X est un X.
(88) A : Toutes les peintures ne sont pas des peintures ; celle-là est trop mauvaise pour en être une ; ce n'est qu'un barbouillage d'enfant.
B : Mauvaise ou non, une peinture est une peinture.

Dans cet emploi, le X représente une catégorie et nie l'importance des différences entre les membres de la catégorie X⁶⁹.

⁶⁸ Sakahara (1992a, 2002) paraphrase cet emploi de « X est X » comme « Tous les X sont des X », mais Cadiot & Nemo (1997) critiquent cette paraphrase sans citer pourtant Sakahara (1992a). Ils disent que « [cette paraphrase] demeure une simple paraphrase, tautologique de surcroît, qui n'explique pas ce qui est en cause » (op.cit. : 134).

⁶⁹ Cadiot & Nemo (1997) et Cadiot & Visetti (2001) font une remarque analogue. Ils disent que l'énoncé « X est X » signifie que « ce qui est caractéristique de X en général s'applique, pour chaque x, et en particulier aux Xi dont il est question. » (Cadiot & Visetti 2001 : 203) Par exemple, (i) signifie que « ce qui est valable pour les sous en général est valable pour chaque sou en particulier » (op.cit. : 202-203) et (ii) signifie que « il y a quelque chose qui est caractéristique des vacances et qui a vocation à s'appliquer à mes vacances en particulier » (op.cit. : 203).

Le deuxième emploi est schématisé en (89). (90) en est un exemple.

(89) A : X_0 est analogue à X_1 .

B : X_0 est X_0 , X_1 est X_1 .

(90) A : Ah, ma peinture ! C'est ma vie !

B : Calmez-vous, une peinture est une peinture.

Dans cet emploi, le X représente un membre d'une catégorie quelconque, disons W. Ici l'énoncé tautologique prend souvent la forme (89B). L'énoncé « X_0 est X_0 , X_1 est X_1 » souligne la différence entre les membres X_0 et X_1 de la catégorie W⁷⁰.

Dans les deux emplois, l'énoncé tautologique, malgré son apparence générique, parle d'un cas particulier. Par exemple, (88B) est énoncé pour traiter la peinture dénotée par « celle-là » comme une peinture comme les autres et (90A) est énoncé pour distinguer la peinture spécifique de A et sa vie.

Nous présenterons et critiquerons l'analyse que Sakahara propose.

1.3.1.2 La négation de l'importance des différences entre les membres

Nous commençons par le premier emploi.

1.3.1.2.1 Prototypes et l'ambiguïté d'un mot

On peut distinguer les membres prototypiques et non prototypiques

(i) Un sou est un sou.

(ii) Les vacances, c'est les vacances.

⁷⁰ Pour les énoncés (i-ii) en français, Cadiot & Nemo (1997) proposent une caractérisation analogue.

(i) Lui, c'est lui, moi, c'est moi !

(ii) Le mari c'est le mari (et la femme est la femme).

Ils disent que « [c]e à quoi ces énoncés s'opposent, c'est la non-différentiation induite de deux individus ou d'un (des) mari(s) et d'une (des) femme(s) » (op.cit. : 134). Dans ce cas, « la "tautologie" vise à rétablir la nécessité d'une différenciation ("il y a une différenciation à faire [...] » (op.cit. : 135).

d'une catégorie. Par exemple, le moineau est un membre prototypique de la catégorie d'oiseau et le manchot en est un membre non prototypique.

Selon Sakahara (1992a), les membres prototypiques de la catégorie X sont de vrais X et les membres non prototypiques sont de faux X ou des pseudo-X. Il est alors naturel d'appeler les premiers simplement « X ». Le mot « X » devient ainsi un mot ambigu ; il peut dénoter soit tous les membres de X soit seulement ses membres prototypiques. Par exemple, le mot « oiseau » peut, selon les contextes, dénoter soit tous les oiseaux, soit les membres prototypiques de la catégorie dont les moineaux, les hirondelles, par exemple^{71,72}.

1.3.1.2.2 Les énoncés contradictoires

Comme l'indique le schéma (87), l'énoncé « X est X » de ce type présuppose un énoncé préalable de forme « un X qui est un X_0 n'est pas un X », c'est-à-dire un énoncé contradictoire. Un exemple plus simple que (88) est donné en (91).

(91) A : Un chat qui est moche n'est pas un chat.

B : Moche ou pas, un chat est un chat.

Sakahara dit que dans un énoncé tel que (91A), la tête X du GN sujet « un X qui est X_0 » n'est qu'une citation dans la mesure où le locuteur de cet

⁷¹ Cette idée est mise en avant également par Sakahara (1998).

⁷² Ceci a pour effet d'exclure quelquefois les membres non prototypiques de la catégorie. Autrement dit, le mot X ne s'applique pas toujours à eux. C'est exactement ce que Cadiot & Nemo (1997) ont en tête, nous semble-t-il, lorsqu'ils disent : « [I]l y aura des x qui n'auront pas certaines des caractéristiques de la classe x. Et [...] linguistiquement, cela suffit à en faire à la fois des x et des non-x. » (op. cit. : 131) Ces auteurs donnent les exemples (i-iii).

(i) Mes vacances n'ont pas été des vacances.

(ii) Ses vacances n'en ont pas été.

(iii) Son père n'était pas un père.

On voit que Sakahara (1992a) et Cadiot & Nemo (1997) parviennent indépendamment à la même hypothèse.

énoncé ne croit pas qu'un « X » qui est X_0 soit un X. Par exemple, le locuteur de (91A) ne croit pas qu'un « chat » qui est moche soit un chat. Le sujet de (91A) est donc une citation. Il n'est pas responsable de la description « chat ». Ce qu'il fait, c'est de citer la description qu'a utilisée quelqu'un d'autre.

En revanche, le GN attribut « X » dénote l'ensemble des membres prototypiques de la catégorie X. Ce qui est affirmé dans un énoncé contradictoire est donc (92).

(92) Tous les X qu'on nomme ainsi ne sont pourtant pas de vrais X.

Cet énoncé a pour effet d'exclure certains membres de la catégorie. Par exemple, (91A) a pour effet d'exclure de la catégorie de chat ceux qui sont moches.

1.3.1.2.3 Les énoncés tautologiques

Maintenant qu'on a identifié la structure sémantique des énoncés contradictoires, il est aisé d'identifier celle des énoncés tautologiques, qui vise à réfuter les énoncés précédents.

1.3.1.2.3.1 Les dénnotations de X

Sakahara dit que l'énoncé « X est X » n'a pas de sens au niveau sémantique parce qu'il dit que le référent du nom X possède la propriété dénotée par le nom X. Mais, inséré dans un contexte de type (87), l'énoncé « X est X » devient significatif, parce qu'il y est interprété comme la négation de « tous les X ne sont pas des X ».

Dans l'énoncé « X est X », le sujet et l'attribut dénotent tous deux l'ensemble entier de la catégorie X. Il a pour effet de contredire l'idée selon laquelle certains membres doivent être exclus de la catégorie X. Par exemple, (91B) a pour effet de contredire l'idée avancée par (91A), selon laquelle un chat moche doit être exclu de la catégorie de chat. (91B) propose

de traiter tous les chats, y compris ceux qui sont moches, uniformément comme chats.

1.3.1.2.3.2 Variété des prototypes

Les catégories ne sont pas statiques mais sont réorganisées dynamiquement dans les contextes d'énonciation. En fonction de cette réorganisation, les prototypes peuvent changer.

Dans (93), A propose de traiter seuls P1 comme prototypes de X alors que B refuse cette proposition et propose à son tour de traiter tous les membres uniformément comme X.

(93) A : Les X qui est non-P1 ne sont pas des X.

B : P1 ou non, un X est un X

Voici un exemple.

(94) A : Un oiseau qui ne vole pas n'est pas un oiseau.

B : Non. Un oiseau est un oiseau même s'il ne vole pas.

(94A) propose de traiter seuls les oiseaux qui volent comme prototypes de la catégorie d'oiseau tandis que (94B) refuse de former un ensemble prototypique de la catégorie et propose de traiter tous les oiseaux, y compris ceux qui ne volent pas, uniformément comme oiseaux.

Dans ce type de contextes on peut aussi énoncer (95B) au lieu de (93B).

(95) A : Les X qui sont non-P1 ne sont pas des X.

B : P1 ou non, un X est un X, si X est P2.

Dans ce cas, (95B) refuse le prototype que propose (95A) et propose un

nouveau prototype P2. Voyons l'exemple (96).

(96) A : Un oiseau qui ne vole pas n'est pas un oiseau.

B : Non. Un oiseau est un oiseau pourvu qu'il soit mignon.

(96B) refuse l'idée de A selon laquelle les oiseaux qui volent sont des membres prototypique de cette catégorie et propose de traiter les oiseaux qui sont mignons, qu'ils volent ou non, comme membres prototypiques.

Comme nous venons de le voir, selon Sakahara, les énoncés tautologiques expriment des idées métalinguistiques des catégories.

1.3.1.2.4 Les individus en tant que pseudo-catégories

Si les énoncés « X n'est pas X » et « X est X » expriment une idée de la catégorie X, comment rendre compte d'un emploi comme (97), où un nom propre apparaît comme X.

(97) A : Paul n'est plus Paul.

B : Si, Paul est Paul.

Sakahara évoque ici la notion de « stage » que propose Carlson (1977). Dans cette optique, un individu est conçu comme une pseudo-catégorie qui a comme membres différents « stages ». Certains « stages » sont des membres prototypiques de cet individu et d'autres ne le sont pas.

C'est ainsi qu'on traite les non-individus et les individus de façon uniforme⁷³.

⁷³ Dans notre analyse que nous présenterons dans les chapitres suivants, nous nous passerons de la notion de « stage ». Notre solution est en harmonie avec la tendance du domaine de la sémantique model-théorique (cf. Chierchia 1998). Elle est d'ailleurs plus souhaitable du point de vue économique.

1.3.1.2.5 La négation de changement

Sakahara fait remarquer un emploi particulier de l'énoncé « X est X ». Dans un contexte où tous les X risquent de se transformer en non-X, cet énoncé exprime la négation du changement. Voici un exemple.

(98) A : Tous les singes se sont transformés en cochons, et tous les cochons se sont transformés en chevaux. Alors, en quoi se sont transformés les chats ?

B : Un chat est un chat.

(98B) est interprété comme en (99).

(99) Ce qui était un chat à t_0 est un chat à t_1 .

Dans cet emploi, il s'agit de la réorganisation globale d'une ou des catégories et « X est X » nie la réorganisation de la catégorie X⁷⁴.

1.3.1.2.6 Les énoncés tautologiques avec la conditionnelle « seulement si... »

Comme nous l'avons vu, l'énoncé « X est X » refuse la réduction d'une catégorie qui est proposée par l'énoncé « X qui est X₀ n'est pas un X ». Mais Sakahara fait remarquer que l'énoncé « X est X » peut proposer tout comme « X n'est pas X » la réduction d'une catégorie⁷⁵. (100a) est équivalent à

⁷⁴ Sakahara (1992a) considère cet emploi comme un cas particulier. Nous considérons par contre que cet emploi constitue la base essentielle des interprétations des énoncés tautologiques. Notre théorie sera présentée dans le chapitre 3.

⁷⁵ Sakahara (1992a) dit que ce n'est pas un emploi de l'énoncé « X est X » lui-même. Le fondement de cette décision n'est pas très clair, mais il le pense probablement parce que, comme l'observe Sakahara (2002), en (i)(= 100a) la conditionnelle « seulement si il vole » ne peut pas être retranchée, à la différence de la concessive en (ii).

(i) Un oiseau est un oiseau *(seulement s'il vole).

(ii) Un oiseau est un oiseau (même s'il ne vole pas).

Ce contraste montre que l'interprétation de (i) vient de la conditionnelle, non pas de « X est X ».

Mais Sakahara (2002) change d'idée et admet que la réduction d'une catégorie est

(100b).

- (100) a. Un oiseau est un oiseau seulement s'il vole.
b. Un oiseau qui ne vole pas n'est pas un oiseau.

Les énoncés en (100) proposent tous deux une réduction de la catégorie d'oiseau.

1.3.1.2.7 Problèmes

La théorie de Sakahara rencontre trois problèmes.

1.3.1.2.7.1 L'incohérence du schéma

Un premier problème vient du schéma général que propose Sakahara. D'après cet auteur, le schéma du premier emploi de la tautologie prédicationnelle est (87), reproduit comme (101).

- (101) A : Tous les X ne sont pas des X ; un X qui est un X_0 n'est pas un X.
B : X_0 ou non, un X est un X.

Ce schéma n'est en fait pas suffisant pour rendre compte de l'interprétation de (102a) ou de (102b).

- (102) a. Moche ou pas, un chat est un chat pourvu qu'il attrape des souris.
b. Un chat est un chat seulement s'il attrape des souris.

(102a) affirme (103), qui est conforme à (101B), avec une condition non

un emploi important de « X est X ».

triviale.

- (103) Moche ou pas, un chat est un chat.

Le schéma (101) ne mentionne pas cette possibilité.

Néanmoins, ceci ne pose pas de problème sérieux, dès lors qu'on peut considérer qu'un emploi tel que (102a) est un cas particulier de (101). (101B) ne mentionne ni la présence, ni l'absence, d'une condition additionnelle telle qu'on la voit en (102a). C'est un schéma suffisamment général pour autoriser aussi bien (102a) que (103).

Un problème plus sérieux se pose à propos de (102b). Cet énoncé ne présuppose pas un énoncé contradictoire qui précède. Alors que (104a) et (104b) n'apparaissent en tête d'un dialogue que difficilement, (104c) peut y apparaître sans difficulté.

- (104) a. Moche ou pas, un chat est un chat.
b. Moche ou pas, un chat est un chat pourvu qu'il attrape des souris.
c. Un chat est un chat seulement s'il attrape des souris.
(=102b)

Comme nous l'avons déjà dit, (104c) est équivalent à (105).

- (105) Un chat qui n'attrape pas de souris n'est pas un chat.

Étant donné cette équivalence, on prédit en effet que (104c) peut apparaître en tête d'un dialogue aussi facilement que (105). (105) n'est qu'un énoncé de forme (101A). Mais il est clair en même temps que (104c) est une phrase copulative prédicationnelle.

Le schéma (101) est donc trop spécifique pour autoriser un énoncé

comme (104c). Il faudra généraliser le schéma pour éviter cette difficulté. Mais il est difficile de trouver une telle généralisation. D'une part le schéma obtenu doit couvrir tous les énoncés prédicationnels de forme « X est X » et d'autre part il doit dériver tous les types d'interprétations possibles de ces énoncés⁷⁶.

1.3.1.2.7.2 Les dénnotations de X

Un deuxième problème concerne l'assignation d'un référent au GN sujet et au GN attribut.

1.3.1.2.7.2.1 Le GN attribut « X » représente-t-il « vrai X » ?

Sakahara dit que dans les énoncés contradictoires de type « X qui est P n'est pas X », le deuxième X dénote de vrais X. Dans cette optique, (106a) sera équivalent à (106b).

- (106) a. Un chat qui n'attrape pas des souris n'est pas un chat.
b. Un chat qui n'attrape pas de souris n'est pas un vrai chat.

Or ce n'est pas le cas, comme nous l'avons déjà montré dans les sections 1.2.2.4.2 – 1.2.2.4.4.

1.3.1.2.7.2.2 Les énoncés tautologiques peuvent-ils contredire les énoncés contradictoires ?

Sakahara dit que dans les énoncés de type (107a), le sujet et l'attribut dénotent respectivement 'X' et de vrais X, comme on l'indique en (107b-c)⁷⁷.

⁷⁶ Dans notre théorie qui sera présentée dans les chapitres qui suivent, nous ne ferons pas appel à la catégorie de phrase prédicationnelle comme le fait Sakahara. Donc nous n'avons pas besoin de présenter un schéma qui couvre tous les cas prédicationnels. En revanche, nous utiliserons un mécanisme général qui couvre tous les énoncés, tautologiques ou non, au contraire du schéma (101) de Sakahara, qui ne couvre que les énoncés tautologiques.

⁷⁷ La notation 'X' signifie une citation. Le locuteur ne croit pas que le référent de 'X'

- (107) a. X qui est P n'est pas un X.
b. Le X sujet dénote 'X'.
c. Le X attribut dénote de vrais X⁷⁸.

En revanche, dans les énoncés tautologiques de type (108a) qui sont censés contredire les énoncés « X qui est P n'est pas X », le sujet et l'attribut dénotent tous deux l'ensemble entier des X tout court, comme il est indiqué en (108b-c).

- (108) a. (P ou non) X est X.
b. Le X sujet dénote des X.
c. Le X attribut dénote des X.

Cependant, cette assignation des référents ne va pas de soi, parce que, d'après (107b-c) et (108b-c), (108a) ne peut pas être la négation de (107a). Alors (108a) ne pourra pas contredire (107a), à l'opposé de ce que soutient Sakahara. D'une part, en général, lorsque (109b) est la négation de (109a), il faut que (109c) soit satisfait.

- (109) a. P (X)
b. \neg P (Y)
c. X = Y

Étant donné (109), il faut que (110a) ou (110b) soit satisfait, si (108a) est la négation de (107a).

- (110) a. En (107a), le X sujet dénote des X.

soit vraiment un X.

⁷⁸ Cette possibilité a déjà été réfutée dans la section précédente.

b. En (108a), le X sujet dénote 'X'.

D'autre part, lorsque (111b) est la négation de (111a), il faut que (111c) soit satisfait.

- (111) a. P (X)
- b. $\neg Q$ (X)
- c. P = Q

Étant donné (111), il faut que (112a) ou (112b) soit satisfait, si (108a) est la négation de (107a).

- (112) a. En (107a), le X attribut dénote des X.
- b. En (108a), le X attribut dénote de vrais X.

On va maintenant choisir entre (110a) et (110b) d'une part, et entre (112a) et (112b) d'autre part. Nous commençons par la deuxième tâche. Nous avons déjà réfuté la possibilité pour le X attribut de (107a) de dénoter de vrais X. Autrement dit, (107c) n'est pas possible. Ceci rend (112b) impossible. On doit donc choisir (112a). Nous reproduisons ce choix comme (113).

- (113) En (107a), le X attribut dénote des X.

Passons à (110). Supposons qu'on ait choisi (110a). (107) deviendrait maintenant (114).

- (114) a. X qui est P n'est pas un X.
- b. Le X sujet dénote des X.
- c. Le X attribut dénote de vrais X.

On sait que (107c = 114c) n'est pas tenable. Le GN « un X » ne peut jamais être équivalent au GN « un vrai X ». Le X attribut devra dénoter des X tout court. (114) devient alors (115).

- (115) a. X qui est P n'est pas un X.
- b. Le X sujet dénote des X.
- c. Le X attribut dénote des X.

Or l'interprétation illustrée en (115b-c) n'est pas celle qui est réellement véhiculée par (115a). Cette interprétation est représentée par la formule (116).

- (116) $\forall x [X(x) \wedge P(x) \rightarrow \neg X(x)]$

La formule (116) est vraie si et seulement s'il n'y a aucun x tel que x est un X et que x est P. Dans cette optique (117) est vrai si et seulement s'il n'y a aucun chat qui n'attrape pas des souris.

- (117) Un chat qui n'attrape pas de souris n'est pas un chat.

Alors, (117) sera équivalent à (118).

- (118) Il n'y a aucun chat qui n'attrape pas de souris.

Or (118) ne peut pas remplacer (117). (119) est bizarre.

- (119) A : *Il n'y a aucun chat qui n'attrape pas de souris.
- B : Non. Un chat est un chat même s'il n'attrape pas de souris.

La bizarrerie de (119) suggère que (119B) n'est pas la négation de (119A) et qu'il ne faut pas associer (115b-c) à (115a) pour que (108b) puisse être la négation de (115a). (110a) conduit ainsi à un résultat peu souhaitable⁷⁹. On doit donc choisir (110b), reproduit comme (120).

(120) En (108a), le X sujet dénote 'X'.

Compte tenu de (113) et de (120), nous reformulons (107) et (108) respectivement comme (121) et comme (122).

(121) a. X qui est P n'est pas un X.
b. Le X sujet dénote 'X'.
c. Le X attribut dénote des X.

(122) a. (P ou non) X est X.
b. Le X sujet dénote 'X'.
c. Le X attribut dénote des X.

(122a) est bien la négation de (121a).

1.3.1.2.7.2.3 Les énoncés tautologiques représentent-ils des tautologies ?

L'énoncé « X est X » dont on schématise l'interprétation en (122) ne représente plus une tautologie dans la mesure où le X sujet et le X attribut dénotent des objets différents.

Ce résultat va à l'encontre de l'hypothèse de Sakahara selon laquelle les

⁷⁹ Par ailleurs, si on considère que le sujet doit dénoter quelque chose pour que la prédication soit valide, comme le dit Martin (1990), la phrase (117) est contradictoire. En effet c'est pour éviter cette contradiction que Sakahara soutient que la tête X du GN sujet est une citation dans « X qui est P n'est pas X ». Dans la sémantique et la pragmatique des langues naturelles, il faut éviter à tout prix les contradictions (cf. Lyons 1977, 1990).

énoncés tautologiques « X est X » n'ont pas de sens au niveau sémantique et obtiennent un effet de sens au niveau pragmatique.

Ce conflit ne pose pourtant pas de problème. Dans la linguistique d'aujourd'hui, la distinction entre sémantique et pragmatique a de moins en moins d'importance. Que le sens de « X est X » s'obtienne au niveau sémantique ou au niveau pragmatique, rien d'embêtant ne se produira.

Toutefois, les schémas (121-122), quoiqu'ils n'aient pas d'inconvénient théorique, posent un problème empirique.

1.3.1.2.7.2.4 Le sujet X1 est-il une citation ?

La théorie de Sakahara nous amène à conclure que dans les énoncés contradictoires et tautologiques, le X sujet représente 'X'. Or il y a des faits qui militent contre l'idée que le sujet est une citation.

Dans les phrases copulatives du japonais, comme l'observe Takubo (1989), il faut attacher une métaforme au sujet X lorsque le locuteur ne croit pas que le référent du sujet soit vraiment un X. Par exemple, la traduction de l'exemple célèbre de Fauconnier (1984) (123) n'est pas (124a) mais (125a)⁸⁰.

(123) (Max croit qu'il a hérité un château avec un parc.)

En réalité, *le château* est une mesure et *le parc* est un terrain vague. (Fauconnier 1984 : 30)

(124) a. ??Zissai ni wa siro wa abaraya de
réalité en TOP château TOP mesure COP-et
niwa wa akiti da.
parc TOP terrain-vague COP

?? « En réalité, *le château* est une mesure et *le parc* est un terrain vague.

⁸⁰ En (124b) l'expression entière « to yuu no » fonctionne comme une métaforme, bien que nous la décomposons dans la glose pour qu'on comprenne sa structure interne.

b. Zissai ni wa siro to yuu no wa
 réalité en TOP château COMPS appeler ce TOP
 abaraya de niwa to yuu no wa
 mesure COP-et parc COMP appeler ce TOP
 akiti da
 terrain-vague COP
 « En réalité, ce qu'il appelle 'château' est une mesure et ce
 qu'il appelle 'un parc' est un terrain vague. »

Or on peut traduire (125) comme (126) sans difficulté⁸¹.

- (125) Un chat qui n'attrape pas de souris n'est pas un chat.
 (126) Nezumi wo tora nai neko wa neko dewa nai.
 souris ACC attraper NEG chat TOP chat COP NEG
 « Un chat qui n'attrape pas de souris n'est pas un chat. »

D'ailleurs, la traduction (127) est sensiblement plus maladroite que (126).

(127) ??Nezumi wo tora nai neko to yuu no wa

⁸¹ En fait (i) est plus naturel comme traduction.

(i) Nezumi wo tora nai neko nado neko dewa nai.
 souris ACC attraper NEG chat NADO chat COP NEG
 « Un chat qui n'attrape pas de souris n'est pas un chat. »

En (i) le sujet n'est pas marqué par « wa » (TOP) mais par « nado ». Comme le fait remarquer Numata (2000), les expressions « nado », « nanka », « nante » et « na(n)zo » servent à marquer le sujet du prédicat négatif ou du prédicat à connotation négative, comme en (ii-iii).

(ii) Aitu no koto nanka {hanasu na / *hana se }
 ce-type GEN chose NANKA parler IMP-NEG parler IMP
 « {Ne parle pas / *Parle} de ce type-là. »

(iii) Okaasan nanka {daikirai / *daisuki}
 maman NANKA détester aimer
 « Maman, je te {déteste / *aime}. »

En (i), le prédicat prend une forme négative et a en plus une connotation négative. C'est pour cela que le marquage du sujet par « nado » est plus naturel. Le fait que (i) soit plus naturel que (126) dans le texte ne porte donc pas sur le problème de la citation.

souris ACC attraper NEG chat COMP appeler ce TOP
 neko dewa nai.
 chat COP NEG
 ??« Ce qu'on appelle (Ce que tu appelles) 'chat' qui n'attrape
 pas de souris n'est pas un chat. »

Le contraste entre (126) et (127) milite en faveur de la conclusion qu'il n'y a pas de citation dans les énoncés de type « X qui est P n'est pas X ».

On observe un contraste analogue, voire plus net, dans les énoncés tautologiques. Comme traduction de (128), (129) est sensiblement meilleure que (130). Cette fois-ci, on peut même dire que (130) est complètement inacceptable.

- (128) Un chat est un chat même s'il n'attrape pas de souris.
 (129) Nezumi wo tora naku temo neko wa neko da.
 souris ACC attraper NEG CONC chat TOP chat COP
 « Un chat est un chat même s'il n'attrape pas de souris. »
 (130) *Nezumi wo tora naku temo
 souris ACC attraper NEG CONC
 neko to yuu no wa neko da
 chat COMP appeler ce TOP chat COP
 * « Ce qu'on appelle (Ce que tu appelles) 'chat' est un chat
 même s'il n'attrape pas de souris. »

Le contraste net entre (129) et (130) montre que le sujet de « X est X » n'est pas une citation, au contraire de ce que nous amène à croire la théorie de Sakahara.

Nous avons montré que l'assignation d'un référent au GN sujet que propose Sakahara ne rend pas compte des faits empiriques.

1.3.1.2.7.3 L'interprétation attributive de l'attribut

Une troisième difficulté concerne l'interprétation du GN attribut. D'après la théorie de Sakahara, (131B) et (132B) sont des phrases prédicationnelles.

- (131) A : Bokusingu wo yame-ta Ken nante Ken zya nai⁸².
 boxe ACC arrêter-PAS Ken TOP Ken COP NEG
 « Ken qui ne fait plus de boxe n'est pas Ken. »
 B : Iya. Bokusingu wo yame temo Ken wa Ken da.
 Si boxe ACC arrêter CONC Ken TOP Ken COP
 « Si. Ken est Ken même s'il ne fait plus de boxe. »

- (132) A : Omae kawa-tta na.
 tu change-PAS EXCL
 « Comme tu as changé ! »
 B : Iya. ore wa ore da yo.
 Non je TOP moi COP YO
 « Non. Moi, je suis moi. »

Un problème théorique se pose ici. En général l'attribut d'une phrase prédicationnelle est un GN attributif, c'est-à-dire un GN qui dénote une propriété, non pas un individu, comme en (133).

- (133) a. Ken wa gakusee da
 Ken TOP étudiant COP
 « Ken est étudiant. »
 b. Omae wa mada kodomo da.
 tu TOP encore enfant COP
 « Tu es encore un enfant. »

⁸² « Zya » est une forme parlée de « dewa ».

L'attribut d'une phrase prédicationnelle peut être modifié par l'expression « sika...nai » (ne...que)⁸³.

- (134) a. Ken wa gakusee de sika nai.
 Ken TOP étudiant COP que ne
 « Ken n'est qu'un étudiant. »
 b. Omae wa mada kodomo de sika nai.
 tu TOP encore enfant COP que ne
 « Tu n'es encore qu'un enfant. »

Les GN qui dénotent un individu, tel que les noms propres ou les GN démonstratifs, ne peuvent pas apparaître en position attribut d'une phrase prédicationnelle. Par exemple, les phrases en (135) ne peuvent pas être interprétées comme phrases prédicationnelles.

- (135) a. Are wa Ken da.
 ce TOP Ken COP
 « Ça, c'est Ken. »
 b. Naomi ga kiraina no wa omae da.
 Naomi NOM détester celui TOP toi COP
 « Celui que Naomi déteste, c'est toi. »

En effet les phrases en (136) sont agrammaticales.

- (136) a. *Are wa Ken de sika nai.

⁸³ Fauconnier (1988) et Sakahara (1989, 1990b) observent un phénomène analogue en français.

(i) Baudelaire n'est que l'auteur des « Fleurs du Mal ».

(ii) *L'auteur des « Fleurs du Mal » n'est que Baudelaire.

ce TOP Ken COP que ne

*« Ça, ce n'est que Ken. »

b. *Naomi ga kiraina no wa omae de sika nai.

Naomi NOM détester celui TOP toi COP que ne

*« Celui que Naomi déteste, ce n'est que toi. »

Ces faits n'ont rien d'étonnant parce que les noms propres ou les GN démonstratifs dénotent un individu, non pas une propriété.

Cependant, les énoncés tautologiques se comportent de façon quelque peu étonnante. Les attributs de « X est X » peuvent être modifiés par « sika...nai ». Les interprétations des dialogues (137-138) ne diffèrent pas de celles de (131-132).

(137) A : Bokusingu wo yame-ta Ken nante Ken zya nai.

boxe ACC arrêter-PAS Ken TOP KEN COP NEG

« Ken qui ne fait plus de boxe n'est pas Ken. »

B : Iya. Bokusingu wo yame temo

Si boxe ACC arrêter CONC

Ken wa Ken de sika nai.

Ken TOP Ken COP que ne

Lit : « Si. Ken n'est que Ken même s'il ne fait plus de boxe. »

(138) A : Omae kawa-tta na.

tu change-PAS EXCL

« Comme tu as changé ! »

B : Iya. ore wa ore de sika nai yo.

Non je TOP moi COP que ne YO

Lit : « Non. Moi, je ne suis que moi. »

Ceci montre que les attributs en (131B-132B) dénotent une propriété,

comme le prédit la théorie de Sakahara.

La conclusion que les attributs en (131B-132B) dénotent une propriété est conforme à notre intuition. Le nom propre « Ken » en (131B) dénote « ce qu'est Ken » plutôt que l'individu Ken et le GN démonstratif « ore » en (132B) dénote « ce que je suis » plutôt que le locuteur lui-même. En effet Mizuta (1995a, 1995b) dit que le GN attribut de « X est X » dénote une propriété focalisée de X⁸⁴. Cadiot & Nemo (1997) disent par ailleurs que le GN attribut de « X est X » est un nom adjectif⁸⁵.

La question qui se pose ici est celle de savoir pourquoi les noms propres et les GN démonstratifs, qui dénotent des individus dans les situations ordinaires, peuvent dénoter des propriétés seulement dans les énoncés tautologiques « X est X ». La théorie de Sakahara ne peut pas répondre à cette question⁸⁶.

⁸⁴ Quant au GN sujet, Mizuta (1995a, 1995b) dit qu'il dénote un individu quelconque qui fait l'objet du jugement. Par exemple, « onna » (femme) en (i) dénote une femme quelconque qui fait l'objet du jugement.

(i) Onna wa onna da.
femme-TOP femme COP
« Une femme est une femme. »

Selon le système de Mizuta, (i) est une phrase générique. Par exemple, si la propriété « être faible » est focalisée, (i) signifie d'abord (ii).

(ii) Gen x [femme (x) → faible (x)]

Si on a en tête Naomi, on peut en conclure (iii).

(iii) Naomi est faible.

Il ne faut pas considérer que (i) est une phrase spécifique même si on a quelqu'un en tête. Généralement, dans les phrases prédicationnelles, les sujets indéfinis sont interprétés toujours comme génériques, et jamais comme spécifiques. Par exemple, (ii) ne signifie pas (iii) mais (iv).

(iv) Onna wa yowai.
femme COP faible

(v) Une certaine femme est faible.

(vi) Les femmes sont faibles.

⁸⁵ Koya (2002) observe que les énoncés tautologiques de type (131B-132B) ne sont possibles que lorsqu'il s'agit des propriétés de l'entité en question. Ceci suggère que (131B-132B) sont effectivement des phrases prédicationnelles, malgré le fait que la position attribut est occupée par un nom propre.

⁸⁶ Cette question ne s'est jamais posée dans la littérature, sauf que Kubo (1992) fait allusion aux noms propres ou aux démonstratifs en position attribut. Personne n'y a répondu de façon systématique a fortiori. Nous répondrons à cette question dans les chapitres qui suivent, en nous appuyant sur la notion de connecteur au sens de Fauconnier (1984, 1985, 1997).

1.3.1.2.7.4 Résumé

À propos de l'analyse du premier emploi de « X est X » que Sakahara présente, nous avons fait remarquer trois problèmes.

En premier lieu, le schéma de Sakahara est trop spécifique pour autoriser un énoncé contenant une conditionnelle qui introduit une condition nécessaire, à savoir un énoncé de forme « X est X seulement si P ».

En second lieu, nous avons montré que le sujet d'un énoncé contradictoire du type « X qui est P n'est pas X » n'est pas une citation comme 'X'. Par ailleurs un examen détaillé nous a conduit à conclure que la théorie de Sakahara exige que le sujet d'un énoncé tautologique du type « (P ou pas) X est X » soit une citation. Nous avons réfuté cette conclusion. La notion de citation ne peut pas rendre compte de l'interprétation du sujet des énoncés contradictoires et tautologiques.

En troisième lieu, la théorie de Sakahara ne peut pas répondre à la question de savoir pourquoi les noms propres et les GN démonstratifs, qui dénotent des individus dans les situations ordinaires, peuvent dénoter des propriétés seulement dans les énoncés tautologiques « X est X ».

1.3.1.3 Le soulignement des différences entre les membres

Nous passons au deuxième emploi de l'énoncé tautologique prédicationnel.

1.3.1.3.1 L'interprétation

Nous reproduisons comme (139) le schéma de l'interprétation du deuxième emploi de l'énoncé tautologique prédicationnel, présenté en (89) plus haut.

- (139) A : X_0 est analogue à X_1 .
B : X_0 est X_0 , X_1 est X_1 .

Dans cet emploi, le X représente un membre d'une catégorie quelconque, disons W. Ici l'énoncé tautologique prend souvent la forme (139B). L'énoncé « X_0 est X_0 , X_1 est X_1 » souligne la différence entre les membres X_0 et X_1 de la catégorie W.

On rencontre souvent ce type d'énoncés en japonais aussi.

- (140) a. Zassyu wa zassyu, angora wa angora da.
bâtard TOP bâtard angora TOP angora COP
« Un bâtard est un bâtard, un angora est un angora. »
b. Kimi wa kimi, boku wa bokuda.
tu TOP toi je TOP moi
« Toi tu es toi, moi je suis moi. »

(140a) souligne les différences entre les bâtards et les angoras. (140b) souligne les différences entre l'interlocuteur et le locuteur.

1.3.1.3.2 Le nom de catégorie

Dans cet emploi de « X est X », le GN X ne dénote pas une catégorie mais un membre d'une catégorie implicite. Dans la mesure où on n'a pas besoin de nommer cette catégorie, il y a des cas où il est difficile d'identifier la catégorie dont il est question.

- (141) Asobi wa asobi, kekkon wa kekkon da.
bagatelle TOP bagatelle mariage TOP mariage COP
« La bagatelle est la bagatelle, le mariage est le mariage. »

Dans (141), il est difficile de trouver un mot qui dénote la catégorie à laquelle appartiennent à la fois la bagatelle et le mariage. Sakahara (2002) dit que le locuteur construit une nouvelle catégorie sur place, au lieu

d'utiliser une catégorie toute faite.

1.3.1.3.3 Parties comme membres d'une catégorie

Sakahara (2002) remarque que dans le deuxième type de l'énoncé prédicationnel « X est X », les parties d'un objet sont conceptualisées comme membres de cet objet. Par exemple, une maison contient comme membres sa fondation, sa structure, etc., de sorte que (142) est possible.

- (142) Kiso wa kiso, koozoo wa koozoo da.
fondation TOP fondation structure TOP structure COP
« La fondation est la fondation, la structure est la structure. »

Ceci contraste avec le premier emploi de « X est X », où les parties ne sont pas des membres d'une catégorie. Alors que (143a) est bien formé, (143b) est totalement exclu.

- (143) a. Zassyu demo neko wa neko da.
bâtard COP-CONC chat TOP chat COP
« Un chat est un chat même si c'est un bâtard. »
b. *Kiso demo ie wa ie da.
fondation COP-CONC maison TOP maison COP
*« Une maison est une maison, même si c'est une fondation. »

1.3.1.3.4 Traitements différents

Le deuxième type de « X est X » véhicule la plupart du temps des indications sur la façon dont on traite l'objet dénoté par X. Par exemple, (144a-145a) peuvent affirmer (144b-145b).

- (144) a. Zassyu wa zassyu, angora wa angora da.

bâtard TOP bâtard angora TOP angora COP

« Un bâtard est un bâtard, un angora est un angora. »

- b. Il est justifié de traiter les bâtards et les angoras différemment⁸⁷.

- (145) a. Kimi wa kimi, boku wa bokuda.
tu TOP toi je TOP moi
« Toi tu es toi, moi je suis moi. »

- b. Il est naturel que je sois traité mieux que toi.

En général, (146a) véhicule (146b)⁸⁸.

- (146) a. X1 est X1, X2 est X2.
b. Il faut que X1 et X2 soient traités différemment.

1.3.1.3.5 Problèmes

Nous avons présenté l'analyse que Sakahara fait du deuxième emploi de « X est X ».

Il nous semble que l'observation de Sakahara est adéquate. Le seul problème qui semble se poser, c'est qu'il n'explicite pas la sémantique plus ou moins compositionnelle de cet emploi de « X est X ». Bien sûr cet emploi est conventionnel, vu sa forme presque fixée « X1 est X1, X2 est X2 », mais il

⁸⁷ Comme le fait remarquer Sakahara (1992), (144a) peut signifier selon les contextes soit (i) soit (ii).

(i) Il ne faut pas surestimer les bâtards.

(ii) Il ne faut pas sous-estimer les angoras.

⁸⁸ Pour les énoncés (i-ii) en français, Cadiot & Nemo (1997) observent le même emploi que celui qui est remarqué par Sakahara (1992a).

(i) Lui, c'est lui, moi, c'est moi !

(ii) Le mari c'est le mari (et la femme est la femme).

Ils disent que « [c]e à quoi ces énoncés s'opposent, c'est la non-différentiation induite de deux individus ou d'un (des) mari(s) et d'une (des) femme(s). La question de savoir relativement à quoi s'opère la non-différentiation dénoncée est d'une autre nature.

Manifestement, cela peut concerner le rapport que l'on entretient avec deux personnes [...] : il n'y a pas lieu de se comporter vis-à-vis d'eux comme s'ils étaient indiscernables. » (op. cit. : 134)

y a deux faits qui suggèrent que cet emploi n'est pas complètement conventionnel.

D'abord, comme l'observe Sakahara lui-même, on peut obtenir l'interprétation correcte sans que la forme « X1 est X1, X2 est X2 » se manifeste. Par exemple, (147b) peut véhiculer ce que véhicule (147a) dans un contexte approprié^{89,90}.

- (147) a. Kimi wa kimi, boku wa bokuda.
 tu TOP toi je TOP moi
 « Toi tu es toi, moi je suis moi. »
 b. Boku wa boku da.
 je TOP moi COP
 « Moi je suis moi. »

Deuxièmement, on peut identifier cet emploi dans différentes langues. Comme l'indiquent la phrase (147a) et sa traduction française, les deux langues disposent de cet emploi. Il est différent sur ce point d'un emploi tel que (148), dont la traduction littérale ne va pas de soi.

- (148) Titioya ga titioya nara musuko mo musuko da.
 père NOM père si fils aussi fils COP
 Lit : « Si le père est le père, le fils est aussi le fils. »

⁸⁹ Le fait que Cadiot & Nemo (1997 : 134) mettent entre parenthèses la deuxième moitié de (i) semble suggérer le même point.

(i) Le mari c'est le mari (et la femme est la femme).

⁹⁰ Koya (2002) soutient la thèse (i).

(i) Si un énoncé de forme « X est X » est univoque, il est conforme au schéma (89) dans le texte, et non pas au schéma (87).

Ceci revient à dire (ii).

(ii) Si un énoncé de forme « X est X » peut avoir une interprétation conforme au schéma (87), il peut aussi avoir une interprétation conforme au schéma (89) dans des contextes appropriés.

Pour que cette idée soit adéquate, il ne faut pas que la forme « X est X, Y est Y » soit absolue. Koya observe en effet que (147b) peut véhiculer ce que véhicule (147a).

« Tel père, tel fils. »

Dans la mesure où l'emploi en question n'est pas complètement conventionnel, il faut identifier le mécanisme de son interprétation.

1.3.1.4 Comparaison avec Wierzbicka (1987)

Dans les sections 1.3.1.2-1.3.1.3, nous avons présenté les deux emplois des énoncés prédicationnels « X est X » que Sakahara (1992a, 2002) a identifiés. Les schémas (87) et (89) sont reproduits ici comme (149) et (150) respectivement.

- (149) A : Tous les X ne sont pas des X ; un X qui est un X₀ n'est pas un X.
 B : X₀ ou non, un X est un X.
 (150) A : X₀ est analogue X₁.
 B : X₀ est X₀, X₁ est X₁.

Dans (149), le X représente une catégorie et nie l'importance des différences entre les membres de la catégorie X. Dans (150), le X représente un membre d'une catégorie quelconque, disons W. L'énoncé « X₀ est X₀, X₁ est X₁ » souligne la différence entre les membres X₀ et X₁ de la catégorie W.

À la faveur de cette distinction que Sakahara a faite explicitement, on peut garder le schéma d'interprétation que Wierzbicka (1987) a posé, puis rejeté. En examinant les énoncés « X be X » en anglais, Wierzbicka (1987 : 109) dégage l'invariant sémantique de ces énoncés (151).

- (151) An X is not different from other X's (all X's are the same).
 This cannot change.

Ce schéma est analogue au schéma (149) que présente Sakahara⁹¹. Mais, malheureusement, Wierzbicka rejette (151) en considérant qu'il ne peut pas rendre compte d'un emploi comme (152).

(152) East is East and West is West.

Elle propose finalement l'invariant sémantique (153), qui est beaucoup plus abstrait que (151).

(153) This cannot be denied.
(Nobody could say that this is not true.)

Ce schéma, malgré sa nature extrêmement abstraite, est clairement erroné. Comme nous l'avons montré dans la section 1.2.1.3.3, l'énoncé « X est X », dans certains emplois, n'exprime pas une évidence mais une opinion subjective du locuteur⁹². Il est donc possible de ne pas savoir que X est X et de ne pas consentir à ce que X soit X. C'est toujours le locuteur, non pas l'interlocuteur, qui est totalement responsable de la validité de la proposition « X est X ».

Ce recul n'est pas nécessaire étant donné les deux schémas (149-150). La phrase (152) ne pose plus de problème, parce qu'elle est un exemple de (150). Le schéma (149) n'a donc pas besoin de s'occuper de (152)⁹³.

⁹¹ Le schéma (151) ressemble aussi à celui que Cadiot & Nemo (1997) et Cadiot & Visetti (2001) présentent. Ces auteurs disent que l'énoncé « X est X » signifie que « ce qui est caractéristique de X en général s'applique, pour chaque x, et en particulier aux X dont il est question. » (Cadiot & Visetti 2001 : 203) Par exemple, (i) signifie que « ce qui est valable pour les sous en général est valable pour chaque sou en particulier » (op.cit. : 202-203) et (ii) signifie que « il y a quelque chose qui est caractéristique des vacances et qui a vocation à s'appliquer à mes vacances en particulier » (op.cit. : 203). (iii) Un sou est un sou, (iv) Les vacances, c'est les vacances.

⁹² Il s'agit ici de l'emploi A de Fujita (1988, 1990, 1992). L'emploi A correspond au premier type de « X est X » prédicationnel que présente Sakahara (1992a, 2002).

⁹³ Une autre raison pour laquelle Wierzbicka (1987) est revenue sur l'invariant

La théorie de Sakahara (1992a, 2002) contribue ainsi à la réhabilitation de (151).

1.3.1.5 Résumé

Dans cette section, nous avons présenté et critiqué les deux emplois des énoncés « X est X » prédicationnels qu'a identifiés Sakahara (1992a, 2002).

À propos de l'analyse du premier emploi de « X est X » que Sakahara présente, nous avons fait remarquer trois problèmes.

En premier lieu, le schéma de Sakahara est trop spécifique pour autoriser un énoncé contenant une conditionnelle qui introduit une condition nécessaire, à savoir un énoncé de forme « X est X seulement si P ».

En second lieu, nous avons montré que le sujet d'un énoncé contradictoire ou tautologique n'est pas une citation comme 'X'.

En troisième lieu, la théorie de Sakahara ne peut pas répondre à la question de savoir pourquoi les noms propres et les GN démonstratifs, qui dénotent des individus dans les situations ordinaires, peuvent dénoter des propriétés seulement dans les énoncés tautologiques « X est X ».

À propos du deuxième emploi de « X est X », nous avons fait remarqué que l'analyse de Sakahara est incapable de rendre compte du fait qu'il n'est pas complètement conventionnel. Cet emploi est observé dans différentes langues et la forme utilisée n'est pas fixée.

1.3.2 Les phrases identificationnelles

sémantique (151) est que celui-ci ne peut pas rendre compte des exemples qui contiennent des GN qui dénotent un individu. Voici un exemple.

(i) You are you.

On ne peut pas parler d'un X ou d'autres X si le GN X dénote un individu. Cependant, comme nous l'avons vu en 1.3.1.2.4, Sakahara (1992a, 2002) tourne ce problème en traitant les individus comme pseudo-catégories qui ont comme membres les « stages ».

Nous nous passerons de la notion de « stage » dans la formulation de notre théorie qui sera présentée dans les chapitres suivants.

Quoi qu'il en soit, (i) ne constitue pas un obstacle à garder le schéma (151).

Dans cette section, nous allons présenter brièvement les emplois identificationnels de « X est X ». Une phrase identificationnelle est illustrée en (154).

- (154) Daitooryoo wa Siraku da.
 président TOP Chirac COP
 « Le président est Chirac. »

Une phrase identificationnelle assigne la valeur dénotée par le GN attribut au rôle dénoté par le GN sujet⁹⁴. En (154), la valeur « Chirac » est assignée au rôle « président ».

1.3.2.1 L'assignation d'une valeur au rôle

Comme le souligne Fauconnier (1984, 1985), le rôle et la valeur sont liés par un connecteur ou par une fonction pragmatique. Grâce à cette connexion, la description du rôle sert à identifier la valeur; par le biais du Principe d'Identification ou du Principe d'Accès (155)⁹⁵.

- (155) Si deux objets (au sens le plus général), a et b, sont liés par une fonction pragmatique F (b = F (a)), une description de a, da, peut servir à identifier son correspondant b [...]
 (Fauconnier 1984 : 16)

Par exemple, dans l'état actuel, (156a) peut être utilisé pour véhiculer (156b)⁹⁶.

⁹⁴ Le terme « rôle » est dû à Fauconnier (1984). Nishiyama (1985, 1990) utilise le terme « nominal variable ».

⁹⁵ Fauconnier (1984) appelle (155) Principe d'Identification, mais dans la littérature récente, on l'appelle Principe d'Accès (Access Principle). Nous suivrons ci-après cette terminologie récente.

⁹⁶ Cela va sans dire que l'inverse, soit l'identification du rôle par la description d'une valeur, n'est pas possible, comme le disent Sweetser & Fauconnier (1996). (i) ne peut

- (156) a. Daitooryoo ga nihon o hoomon sita.
 président NOM Japon ACC visite faire
 « Le président a visité le Japon. »
 b. Zyakku Siraku ga nihon wo hoomon sita.
 Jacques Chirac NOM Japon ACC visite faire
 « Jacques Chirac a visité le Japon. »

Étant donné ce mécanisme, l'énoncé « X est X » peut être utilisé comme phrase identificationnelle, comme le montre Fauconnier (1984 : 174-175).

- (157) Le président est le président.

En (157), si le GN sujet dénote un rôle et le GN attribut dénote une valeur, la phrase n'est pas tautologique, parce que les deux GN dénotent des objets différents.

Mais (157) est pragmatiquement bizarre, comme le fait remarquer Sakahara (1992a). D'une part, le locuteur de (157), en dénotant la valeur par le biais de la description du rôle, présuppose que l'interlocuteur peut identifier la valeur du rôle « président ». D'autre part, il affirme ce lien entre le rôle et la valeur. La présupposition impliquant l'affirmation, comme en (158), (157) est anormal du point de vue pragmatique.

- (158) a. Présupposition : l'interlocuteur peut identifier la valeur V du rôle R.
 b. Affirmation : V est la valeur de R.

pas véhiculer ce que véhicule (ii).

(i) Jacques Chirac change tous les cinq ans.

(ii) Le président change tous les cinq ans.

Fauconnier (1984) fait remarquer que (157) devient naturel si on y ajoute une proposition causale comme en (159).

- (159) Le président est le président, parce que 52 % des gens ont voté pour lui.

Sakahara (1992) explicite la raison pour laquelle (159) est naturel à la différence de (157). On sait que la conditionnelle (160a) suscite souvent l'inférence invitée (160b).

- (160) a. Si P, Q.
b. Si \neg P, \neg Q.

Sakahara (1985) fait remarquer que la phrase causale (161a) peut susciter l'inférence invitée (161b), qui est une conditionnelle contrefactuelle.

- (161) a. Q parce que P
b. Q, si P

Par exemple, (162a) peut susciter l'inférence (162b).

- (162) a. J'ai réussi parce que tu m'as aidé.
b. Je n'aurais pas réussi si tu ne m'avais pas aidé.

De façon analogue, (159) peut susciter l'inférence (163), comme le fait remarquer Sakahara (1992a).

- (163) Le président ne serait pas le président si 52 % des gens n'avaient pas voté pour lui.

La présupposition n'impliquant pas l'affirmation, comme on le voit en (164), la phrase (162) est informative.

- (164) a. Présupposition : l'interlocuteur peut identifier la valeur V du rôle président.
b. Affirmation : V ne serait pas le président si 52 % des gens n'avaient pas voté pour lui.

Nous avons vu que l'énoncé « X est X » peut être utilisé comme phrase identificationnelle s'il est mis dans un contexte approprié.

1.3.2.2 Les phrases d'anguille

Sakahara (2002) observe un autre emploi de l'énoncé « X est X » identificationnel, soit un emploi en tant que phrase d'anguille⁹⁷.

Dans les phrases identificationnelles, le rôle peut être supprimé presque librement en japonais, si l'élément qui modifie le rôle ou une partie de cet élément est présent. Par exemple, (165a) peut être réécrit comme (165b).

- (165) a. Amerika no daitooryoo wa Bussyu da.
États-Unis GEN président TOP Bush COP
« Le président des États-Unis, c'est Bush. »
b. Amerika wa Bussyu da.
États-Unis TOP Bush COP
Lit : « Les États-Unis est Bush. »

(165b) peut être synonyme de (165a). On appelle les phrases telles que

⁹⁷ Puisque Sakahara (1992a) porte sur le français, cet emploi n'y est pas traité.

(165b) phrases d'anguille en linguistique japonaise⁹⁸.

Si le GN qui reste après la suppression du rôle est identique au GN attribut par hasard, la phrase obtenue est bien sûr de forme « X est X ».

- (166) a. Kodomo no koro daitooryoo ga
 enfant GEN époque président NOM
 naritaka-tta no wa daitooryoo da.
 devenir-PAS ce TOP président COP
 « Ce que le président voulait devenir dans son enfance,
 c'est le président. »
- b. Daitooryoo wa daitooryoo da.
 président TOP président COP
 Lit : « Le président est le président. »

(166b) peut être synonyme de (166a).

Comme nous venons de le voir, l'énoncé « X est X » peut être une phrase d'anguille.

1.3.2.3 Résumé

Nous avons esquissé les emplois identificationnels de « X est X » suivant Sakahara (1992a, 2002).

Il nous semble qu'il n'y a rien à y ajouter. Nous ne discuterons donc pas de cet emploi dans les chapitres suivants.

⁹⁸ Ce terme vient de l'exemple célèbre (i).

(i) Boku wa unagi da.
 je TOP anguille COP

 Lit : « Je suis une anguille. »

(i) peut signifier (ii), situation absurde.

(ii) Je suis une anguille.

Mais ce qui est important, c'est que (i) peut aussi signifier (iii), (iv), (v) etc.

(iii) Ce que j'ai commandé, c'est une anguille.

(iv) Ce que j'aime, c'est les anguilles.

(v) Mon meilleur ami, c'est une anguille.

Le rapport que (i) a à (iii-v) est le même que celui que (165b) a à (165a).

1.3.3 Les phrases d'identité

Nous passons au troisième type de phrase copulative, soit les phrases d'identité. Comme le suggère le nom, deux objets sont identifiés dans les phrases d'identité. Voici un exemple.

- (167) L'étoile du matin est l'étoile du soir.

Sakahara (1992) dit que cet emploi est marginal dans les langues naturelles. On rencontre ainsi rarement cet emploi de « X est X ».

1.3.3.1 L'affirmation de l'identité

Sakahara (1992) ne fait que répéter l'exemple (168) de Fujita (1988).

- (168) Olive, ma chérie ! Rassure-toi ! Je n'ai pas tout à fait la même figure, mais *je suis bien moi* ! Embrasse-moi !
(Christie, *Destination inconnue* : 103)

Il note que ce type de « X est X » est bien marginal⁹⁹.

1.3.3.2 Rejet d'une explication

Cet emploi de « X est X » a un emploi dérivé qu'est le rejet d'une explication¹⁰⁰. Sakahara (1992a) donne les exemples (169-170).

⁹⁹ Dans la section 1.2.3.3.2, nous avons dit que cet emploi, à savoir l'emploi C de Fujita (1988), doit être expliqué par un mécanisme qui n'entre pas en jeu dans les emplois A et B, soit les emplois prédicationnels de Sakahara (1992, 2002a). Comme nous l'y avons noté, les occurrences peu fréquentes de cet emploi sont sans doute le résultat de la différence des mécanismes concernés.

¹⁰⁰ Sakahara (1992a) traite cet emploi comme un emploi dérivé de « X est X » en tant que phrase d'identité. Sakahara (2002) semble changer d'idée sur ce point. Sakahara (2002) n'identifie que deux emplois de « X est X », à la différence de Sakahara (1992a), qui a posé trois emplois. Les deux emplois posés par Sakahara (2002) sont ceux que nous avons déjà présentés, soit (i-ii).

- (169) A : Qu'est-ce que c'est qu'un adultère ?
 B : Un adultère est un adultère, c'est tout. Ça ne te regarde pas.
- (170) A : Voilà mon cadeau pour ton anniversaire. Tu es content ?
 B : Bof !
 A : Qu'est-ce que c'est que ce *Bof*?
 B : *Bof* c'est *Bof*.

L'explication de Sakahara est simple. Dans (169), par exemple, A demande à B de définir le mot « adultère » parce que A ne sait pas ce qu'il veut dire. Or la réponse (169B) ne véhicule pas ce que B veut savoir. Ceci produit l'implicature conversationnelle que A ne veut pas répondre de façon significative.

1.3.3.3 Résumé

Nous avons présenté l'emploi « X est X » en tant que phrase d'identique.

Sakahara n'explicite pas le mécanisme de l'interprétation d'un énoncé tel que (168)¹⁰¹.

Il propose de rendre compte de (169-170) en recourant aux maximes

-
- (i) prédication
 - (ii) identification
 - Sakahara (2002) propose d'associer (iii) à la fois à (ii) et à (iii).
 - (iii) rejet de l'explication
 - On obtient ainsi (iv) et (v).
 - (iv) rejet de prédication
 - (v) rejet d'identification

Maintenant que (iv) est un emploi dérivé de (i) et que (v) est un emploi dérivé de (ii), on n'a pas besoin de poser indépendamment de (i-ii).

(169B) dans le texte est un exemple de (i), et (vi) est un exemple de (vB).

- (vi) A : Qui est votre mari ?
 B : Mon mari est mon mari. Ça ne vous regarde pas.

¹⁰¹ Notre explication sera présentée dans le chapitre 2.

de conversation au sens de Grice (1975). Il nous semble que cette explication simple est sur la bonne voie. Elle est adéquate empiriquement et permet aussi de se passer de l'explication trop compliquée de Fujita (1988)^{102,103}.

1.3.4 Résumé

Dans cette section, nous avons présenté les travaux de Sakahara (1992a, 2002) et fait remarquer leurs problèmes.

Dans les emplois identificationnels et les emplois en tant que phrases identiques, nous semble-t-il, il n'y a rien qui pose des problèmes.

À propos des emplois prédicationnels, qui sont sous-classés en deux types, nous avons fait remarquer plusieurs problèmes à résoudre. Nous les répétons ici.

En ce qui concerne le premier emploi, il y a trois problèmes.

En premier lieu, le schéma de Sakahara est trop spécifique pour autoriser un énoncé contenant une conditionnelle qui introduit une condition nécessaire, à savoir un énoncé de forme « X est X seulement si P ».

En second lieu, le sujet d'un énoncé contradictoire ou tautologique n'est pas une citation comme 'X'. Ce fait n'est pas prédit par sa théorie.

En troisième lieu, sa théorie ne peut pas répondre à la question de savoir pourquoi les noms propres et les GN démonstratifs, qui dénotent des individus dans les situations ordinaires, peuvent dénoter des propriétés seulement dans les énoncés tautologiques « X est X ».

Pour ce qui est du deuxième emploi de « X est X », sa théorie est incapable de rendre compte du fait que cet emploi n'est pas complètement conventionnel. Cet emploi est observé dans différentes langues et la forme utilisée n'est pas fixée.

¹⁰² Le défaut le plus sérieux de Fujita (1988) est qu'elle s'obstine à garder les mêmes notions à travers des emplois hétérogènes de « X est X ».

¹⁰³ Nous allons présenter dans le chapitre 2 une explication plus détaillée, mais pas moins simple que celle de Sakahara (1992a), qui est basée sur la notion de connecteurs.

Nous résoudrons ces problèmes dans les chapitres qui suivent.

1.4 Ôkubo (1999, 2000)

Dans cette section, nous allons passer en revue les travaux d'Ôkubo (1999, 2000)¹⁰⁴. Ces études sont très différentes de celles de Fujita et de Sakahara en ce qu'elles s'appuient entièrement sur la théorie de l'argumentation dans la langue, développée notamment par Ducrot (1995).

Cette théorie ne décrit la langue ni par rapport à la réalité ni par rapport à la représentation cognitive. Elle prend au sérieux les séquences dans lesquelles un énoncé peut être inséré. C'est de ces séquences que les généralisations linguistiques sont dégagées.

1.4.1 Formes des énoncés tautologiques et contradictoires

Ôkubo commence par tenir compte du fait que les énoncés contradictoires et tautologiques sont accompagnés typiquement d'un modificateur quelconque.

En japonais, les énoncés contradictoires peuvent prendre au moins deux formes, comme en (171)¹⁰⁵.

- (171) a. Nezumi wo tora nai neko wa neko dewa nai.
souris ACC attraper NEG chat TOP chat COP NEG
« Un chat qui n'attrape pas de souris n'est pas un chat. »

¹⁰⁴ Nous présenterons la formulation la plus récente, soit celle d'Ôkubo (2000).

¹⁰⁵ Il y a d'autres formes possibles. Par exemple, la forme (i), où le prédicat de changement « naru » (devenir) apparaît, est possible.

(i) Nezumi wo tora nakere ba neko ga neko de naku naru.
souris ACC attraper NEG si chat NOM chat COP NEG devenir
Lit : « Si un chat n'attrape pas de souris, un chat devient un non-chat. »

Mais la forme (ii) n'est pas possible.

(ii) *Nezumi wo tora nai neko wa neko de naku naru.
souris ACC attraper NEG chat TOP chat COP NEG devenir
Lit : * « Un chat qui n'attrape pas de souris devient un non-chat. »

Dans la théorie que nous présenterons dans les chapitres qui suivent, ce fait s'explique aisément.

- b. Nezumi wo tora nai nara
souris ACC attraper NEG si
sonna neko wa neko dewa nai¹⁰⁶.
tel chat TOP chat COP NEG

Lit : « Si un chat n'attrape pas de souris, un tel chat n'est pas un chat. »

Les énoncés tautologiques peuvent eux aussi prendre au moins deux formes comme en (172).

- (172) a. Nezumi wo tora nai neko mo neko da.
souris ACC attraper NEG chat aussi chat COP
« Même un chat qui n'attrape pas de souris est un chat. »
b. Nezumi wo tora naku temo neko wa neko da.
souris ACC attraper NEG CONC chat TOP chat COP
« Un chat est un chat même s'il n'attrape pas de souris. »

L'important, c'est que ces énoncés ne prennent souvent pas les formes simples « X n'est pas X » et « X est X » et demandent un modificateur, que nous représentons comme M, suivant Ôkubo. En (171a-172a) le M est un modificateur adnominal et en (171b-172b) il est une conditionnelle ou une concessive. Dans tous ces cas, le M sert à caractériser le X. Autrement dit, dans tous ces cas, on ne parle pas des objets X en général, mais des objets X qui sont déterminés par le modificateur M. En (171-172) il ne s'agit pas des

¹⁰⁶ Ôkubo juge l'énoncé (i), où le sujet principal n'a pas de modificateur tel que « sonna » (un tel), comme inacceptable.

(i) Nezumi wo tora nai nara
souris ACC attraper NEG si
neko wa neko dewa nai.
chat TOP chat COP NEG

Lit : « Si un chat n'attrape pas de souris, un chat n'est pas un chat. »

Mais Sakahara (2002) juge (i) comme acceptable. Nous suivons le jugement de Sakahara (2002) pour ne pas compliquer la syntaxe des énoncés contradictoires.

chats en général, mais plutôt des chats qui n'attrapent pas de souris.

Voyons maintenant le rapport entre le M et les énoncés contradictoires et tautologiques. Ce rapport est contraire dans les deux types d'énoncés. On peut schématiser le rapport en question comme en (173)¹⁰⁷.

- (173) a. Kono neko wa nezumi wo tora nai.
ce chat TOP souris ACC attraper NEG
Tumari sonna neko wa neko dewa nai.
donc tel chat TOP chat COP NEG
« Ce chat n'attrape pas de souris. Donc un tel chat n'est pas un chat. »
- b. Kono neko wa nezumi wo tora nai.
ce chat TOP souris ACC attraper NEG
Sikasi sonna neko demo neko wa neko da.
mais tel chat CONC chat TOP chat COP
« Ce chat n'attrape pas de souris. Mais même un tel chat est un chat. »

En (173), les premiers énoncés introduisent un M. Dans ces énoncés, il s'agit des chats qui n'attrapent pas de souris, que nous représentons comme MX. Les enchaînements entre le M et les énoncés suivant peuvent être représentés comme en (174).

- (174) a. X est M. DONC MX n'est pas X.
b. X est M. MAIS MX est X.

Le contraste entre (174a) et (174b) joue un rôle important dans ce qui suit.

¹⁰⁷ Okubo admet que (173a-b) sont trop artificiels comme énoncés dans les langues naturelles. Mais le contraste entre (173a) et (173b) étant clair, ce point n'affecte pas les arguments ici.

1.4.2 Les suites des énoncés contradictoires et tautologiques

Nous voyons ensuite les suites des énoncés contradictoires et tautologiques. Ici aussi, les deux énoncés se comportent tout à fait différemment. Comme l'illustrent les énoncés en (175), des conclusions opposées sont tirées des énoncés en (173).

- (175) a. Kono neko wa nezumi wo tora nai.
ce chat TOP souris ACC attraper NEG
Tumari sonna neko wa neko dewa nai.
donc tel chat TOP chat COP NEG
Mendoo wo miru hituyoo wa nai.
soin ACC soigner nécessité TOP ne-pas-exsiter
« Ce chat n'attrape pas de souris. Donc un tel chat n'est pas un chat. Ce n'est pas la peine qu'on s'en occupe. »
- b. Kono neko wa nezumi wo tora nai.
ce chat TOP souris ACC attraper NEG
Sikasi sonna neko demo neko wa neko da.
mais tel chat CONC chat TOP chat COP
Mendoo wo mite yaroo.
soin ACC soigner IMP-1PL
« Ce chat n'attrape pas de souris. Mais même un tel chat est un chat. On va s'en occuper. »

Les énoncés contradictoires et les énoncés tautologiques ont donc des orientations argumentatives inverses.

1.4.3 M en tant que modificateur déréalisant

Pour déterminer les fonctions des deux types d'énoncés, il est nécessaire d'examiner la nature exacte du M.

1.4.3.1 Les mots et l'argumentation

Dans la théorie de l'argumentation dans la langue, les mots ne sont pas considérés comme argumentativement neutres. Ils sont toujours associés à des argumentations. Par exemple, le mot « voiture » est capable d'autoriser l'argumentation en (176a) mais non (176b).

- (176) a. J'ai une voiture, donc on peut la prendre pour y arriver à temps.
b. *J'ai une voiture, donc on ne peut pas la prendre pour y arriver à temps.

1.4.3.2 Modificateur réalisant et modificateur déréalisant

Nous introduisons ici la notion de force argumentative.

- (177) Soit
A1 : P donc Q
A2 : P' donc Q
Si l'admission de A1 implique celle de A2 et si l'inverse n'est pas vrai, A2 est argumentativement plus fort que A1.

Le critère de comparaison est illustré en (178).

- (178) a. français : si on peut dire « P, et même P' » en (177), A2 est argumentativement plus fort que A1.
b. japonais : si on peut dire « P dakara Q (Q parce que P). P' dakara naosara Q (À plus forte raison Q parce que P) », A2 est argumentativement plus fort que A1.

Par exemple, (179b) est argumentativement plus fort que (179a), vu la

possibilité de (179c).

- (179) a. J'ai de la fièvre, donc je ne vais pas travailler aujourd'hui.
b. J'ai une fièvre de cheval, donc je ne vais pas travailler aujourd'hui.
c. J'ai de la fièvre, et j'ai même une fièvre de cheval.
d. FA (A2) > FA (A1)¹⁰⁸

Il en va de même pour (180).

- (180) a. Netu ga aru.
fièvre NOM exister
Dakara kyoo wa sigoto wo si nai
donc aujourd'hui TOP travail ACC faire NEG
« J'ai de la fièvre, donc je ne vais pas travailler aujourd'hui. »
b. Koonetu ga aru.
fièvre-de-cheval NOM exister
Dakara kyoo wa sigoto wo si nai
donc aujourd'hui TOP travail ACC faire NEG
« J'ai une fièvre de cheval, donc je ne vais pas travailler aujourd'hui. »
c. Netu ga aru.
fièvre NOM exister
Dakara kyoo wa sigoto wo si nai
donc aujourd'hui TOP travail ACC faire NEG
Koonetu ga aru.
fièvre-de-cheval NOM exister
Dakara naosara kyoo wa

¹⁰⁸ FA = force argumentative.

donc NAOSARA aujourd'hui TOP

sigoto wo si nai

travail ACC faire NEG

« J'ai de la fièvre, donc je ne vais pas travailler aujourd'hui. J'ai une fièvre de cheval. Donc je ne vais pas travailler aujourd'hui à plus forte raison. »

Nous définissons les modificateurs réalisants et les modificateurs déréalisants comme en (181).

- (181) a. modificateur réalisant : expression qui augmente la force argumentative
b. modificateur déréalisant : expression qui atténue ou inverse la force argumentative¹⁰⁹

Nous donnons des exemples en (182).

- (182) a. J'avais mal à la tête, donc je ne suis pas allé travailler.
b. J'avais très mal à la tête, donc je ne suis pas allé travailler. (très = modificateur réalisant)
c. J'avais légèrement mal à la tête, donc je ne suis pas allé travailler. (légèrement = modificateur déréalisant¹¹⁰)
d. Je n'avais pas mal à la tête, donc je suis allé travailler. (négation = modificateur déréalisant¹¹¹)

Dans ce qui suit, ce sont les modificateurs déréalisants qui nous

intéressent. On peut identifier les modificateurs déréalisants selon le critère (183).

- (183) a. français : Si le M est un modificateur déréalisant, on peut dire « X, mais XM ».
b. japonais : Si le M est un modificateur déréalisant, on peut dire « X, to it temo (COMP dire CONC) MX ».

Nous donnons des exemples en (184).

- (184) a. J'ai une voiture, donc on peut la prendre pour y arriver à temps. (= 176a)
b. J'ai une voiture, mais une voiture en panne, donc on ne peut pas la prendre pour y arriver à temps.
(en panne = modificateur déréalisant¹¹²)
- (185) a. Kuruma ga aru. Dakara sore ni nore ba maniau.
voiture NOM exister donc la LOC monter si arriver-à-temps
« J'ai une voiture, donc on peut la prendre pour y arriver à temps. »
b. Kuruma, to it temo kosyoo sita kuruma ga aru.
voiture COMP dire CONC panne faire voiture NOM exister
Dakara sore ni not temo maniawa nai.
donc la LOC monter CONC arriver-à-temps NEG
« J'ai une voiture, mais une voiture en panne, donc on ne peut pas la prendre pour y arriver à temps. » (kosyoo sita = modificateur déréalisant)

1.4.3.3 La nature de M

¹¹² Plus précisément, en panne = inverseur.

¹⁰⁹ On appelle atténuateurs les expressions qui atténuent la force argumentative et inverseurs celles qui l'inversent. Dans ce qui suit, c'est seulement les inverseurs qui nous intéressent.

¹¹⁰ Plus précisément, légèrement = atténuateur.

¹¹¹ Plus précisément, négation = inverseur

Nous revenons sur le M qui apparaît dans les énoncés contradictoires ou tautologiques.

Comme le montrent (187a) et (187b), le M en (186), est un modificateur déréalisant¹¹³.

- (186) a. Nezumi wo tora nai neko wa neko dewa nai.
souris ACC attraper NEG chat TOP chat COP NEG
« Un chat qui n'attrape pas de souris n'est pas un chat. »
b. Nezumi wo tora nai neko mo neko da.
souris ACC attraper NEG chat aussi chat COP
« Même un chat qui n'attrape pas de souris est un chat. »
- (187) a. un chat, mais un chat qui n'attrape pas de souris
b. neko to it temo nezumi wo tora nai neko
chat COMP dire CONC souris ACC attraper NEG chat
« un chat, mais un chat qui n'attrape pas de souris »

En effet, le X et le MX ont des orientations argumentatives inverses.

- (188) a. Voici un chat. Donc on va le garder.
b. Voici un chat qui n'attrape pas de souris. Donc on ne va pas le garder.
- (189) a. Neko ga iru. Dakara ka oo.
chat NOM exister donc garder IMP-1PL
« Voici un chat. Donc on va le garder. »
b. Nezumi wo tora nai neko ga iru.
souris ACC attraper NEG chat NOM exister
Dakara kau no wa yos oo.
donc garder COMP TOP renoncer IMP-1PL

¹¹³ (186a) = (171a). (186b) = (172a).

« Voici un chat qui n'attrape pas de souris. Donc on ne va pas le garder. »

1.4.4 Les énoncés contradictoires en tant qu'énoncés hyperboliques

Avec les notions que nous avons présentées jusqu'ici, on peut schématiser la fonction des énoncés contradictoire comme suit. Voyons le schéma (190) et l'exemple (191).

- (190) a. {X} donc {Y}
b. {MX} donc {¬Y}
c. {MX} c'est-à-dire {¬X}
d. {¬X} donc {¬Y}
- (191) a. {chat} donc {garder}
b. {chat qui n'attrape pas de souris} donc {¬garder}
c. {chat qui n'attrape pas de souris} c'est-à-dire {¬chat}
d. {¬chat} donc {¬garder}

Le X est un argument qui a Y comme conclusion. Le M, en tant que modificateur déréalisant, inverse la conclusion comme en (190b). Si on paraphrase (190b) comme (190d) via l'hyperbole (190c), on obtient un énoncé contradictoire¹¹⁴. Dans cette optique, (192b) est une expression hyperbolique de (192a).

- (192) a. Ce chat n'attrape pas de souris, donc on ne va pas le garder.
b. Ce chat n'est pas un chat, donc on ne va pas le garder.

1.4.5 Les énoncés tautologiques

¹¹⁴ Si (190c) est une hyperbole, c'est que (190d) est argumentativement plus fort que (190b).

Nous passons aux énoncés tautologiques. On peut schématiser ces énoncés comme en (193), dont un exemple est illustré en (194).

- (193) a. {X} donc {Y}
 b. {MX} donc {¬Y}
 c. {MX} mais {X}
 d. {X} donc {Y}
- (194) a. {chat} donc {garder}
 b. {chat qui n'attrape pas de souris} donc {¬garder}
 c. {chat qui n'attrape pas de souris} mais {chat}
 d. {chat} donc {garder}

La différence cruciale avec les énoncés contradictoires est (193c). Dans les énoncés contradictoires, le MX est paraphrasé comme $\neg X$, compte tenu du modificateur déréalisant M. Par contre, dans les énoncés tautologiques, on donne plus d'importance au fait que le MX est un X tout de même. Ces énoncés ont pour effet d'annuler la conclusion tirée du M, comme en (195b).

- (195) a. Ce chat n'attrape pas de souris, donc on ne va pas le garder.
 b. Ce chat est un chat tout de même, donc on va le garder.

Comme le montre le contraste entre (192) et (195), les énoncés tautologiques s'opposent aux énoncés contradictoires. Dans le MX, les premiers font prévaloir le X alors que les deuxièmes font prévaloir le M.

1.4.6 Comparaison avec les énoncés exprimant une évidence

Comme nous l'avons déjà vu, Ôkubo considère que les énoncés contradictoires sont des expressions hyperboliques. Quant aux énoncés tautologiques, il les rapproche des énoncés qui expriment une évidence. Les

énoncés (196a) et (197a), qui expriment une évidence, sont schématisés comme en (196b-e) et en (197b-e).

- (196) a. Cette église est un lieu de prière. (affiche dans une église touristique)
 b. {église} donc {exigence de silence}
 c. {église touristique} donc {¬exigence de silence}¹¹⁵
 d. {église touristique} mais {église}¹¹⁶
 e. {église} donc {exigence de silence}
- (197) a. Le trottoir n'est pas votre cendrier.
 b. {trottoir} donc {¬cendrier (= ¬salir)}
 c. {trottoir dans une très grande ville} donc {cendrier (= salir sans gêne)}¹¹⁷
 d. {trottoir dans une très grande ville} mais {trottoir}¹¹⁸
 e. {trottoir} donc {¬cendrier (= ¬salir)}

En effet, la plupart du temps, (198a) et (198b) peuvent remplacer (196a) et (197a) respectivement¹¹⁹.

- (198) a. Une église est une église (même si c'est une église touristique).
 b. Un trottoir est un trottoir (même si c'est un trottoir dans une très grande ville).

¹¹⁵ Ici l'expression « touristique » qui est implicite fonctionne comme M.

¹¹⁶ Si (196d) est remplacé par (i), on obtient un énoncé contradictoire (ii).

(i) {église touristique} c'est-à-dire {¬église}

(ii) Une église touristique n'est pas une église.

¹¹⁷ Ici l'expression « dans une très grande ville » qui est implicite fonctionne comme M.

¹¹⁸ Si (197d) est remplacé par (i), on obtient un énoncé contradictoire (ii).

(i) {trottoir dans une très grande ville} c'est-à-dire {¬trottoir}

(ii) Un trottoir dans une très grande ville n'est pas un trottoir.

¹¹⁹ Ôkubo ne mentionne pas ce fait.

1.4.7 Problèmes

L'analyse d'Ôkubo soulève plusieurs difficultés.

1.4.7.1 Manque de généralité

Le problème le plus sérieux est que sa théorie ne couvre qu'une partie des emplois possibles de « X est X ».

1.4.7.1.1 Emplois non argumentatifs

Sa théorie laisse inexplicables tous les emplois non argumentatifs comme (199).

(199) A : J'ai rencontré Pierre hier.

B : Ah bon. Il a changé ?

A : Non, *Pierre c'est toujours Pierre*. (Fujita 1988)¹²⁰

Comme nous l'avons dit dans la section 1.2.1.3.2.1, *Pierre c'est toujours Pierre* en (199) véhicule l'information (200)¹²¹.

(200) Pierre n'a pas changé.

On ne peut pas dire que « Pierre c'est toujours Pierre » sert d'argument pour en conclure que Pierre n'a pas changé, comme en témoigne la bizarrerie de (201).

(201) *Pierre c'est toujours Pierre. Donc il n'a pas changé.

Il s'agit bien ici d'un emploi informatif.

1.4.7.1.2 Emplois argumentatifs

La théorie d'Ôkubo ne couvre même pas les emplois argumentatifs.

Comme nous l'avons vu en 1.4.1, Ôkubo commence par noter que les énoncés contradictoires et tautologiques sont accompagnés d'une expression quelconque qui sert à déterminer le X, comme en (171-172), reproduits ici comme (202-203)¹²².

(202) a. Nezumi wo tora nai neko wa neko dewa nai.

souris ACC attraper NEG chat TOP chat COP NEG

« Un chat qui n'attrape pas de souris n'est pas un chat. »

b. Nezumi wo tora nai nara

souris ACC attraper NEG si

sonna neko wa neko dewa nai.

tel chat TOP chat COP NEG

Lit : « Si un chat n'attrape pas de souris, un tel chat n'est pas un chat. »

(203) a. Nezumi wo tora nai neko mo neko da.

souris ACC attraper NEG chat aussi chat COP

« Même un chat qui n'attrape pas de souris est un chat. »

b. Nezumi wo tora naku temo neko wa neko da.

souris ACC attraper NEG CONC chat TOP chat COP

« Un chat est un chat même s'il n'attrape pas de souris. »

Il nous semble que cette démarche lui fait perdre de vue les autres emplois

¹²⁰ Nous avons ajouté les étiquettes A et B qui distinguent les locuteurs.

¹²¹ Comme nous l'y avons fait remarquer, la théorie de Fujita (1988, 1990, 1992) ne peut pas rendre compte de ce fait elle non plus, bien que (199) soit un exemple de Fujita (1988).

¹²² Ce point de vue n'est en fait pas tout nouveau. Comme nous l'avons déjà vu, Fujita (1992) discute des concessives qui apparaissent dans un énoncé comme (203b). Mais Fujita ne mentionne pas toutes les formes possibles en (202-203). Sakahara (2002), qui a été publié après Ôkubo (2000), discute ces formes sans citer ce dernier.

argumentatifs. Par exemple, comme le fait remarquer Sakahara (1992a), (204a) peut servir de prémisse pour en déduire (204b).

- (204) a. Zassyu wa zassyu, angora wa angora da.
 bâtard TOP bâtard angora TOP angora COP
 « Un bâtard est un bâtard, un angora est un angora. »
 b. Traitez les bâtards et les angoras différemment.

En effet l'enchaînement en (205) est naturel¹²³.

- (205) Un bâtard est un bâtard, un angora est un angora. Donc traitez les bâtards et les angoras différemment.

Or de quelle manière qu'on observe (204a), on ne trouve aucun modificateur qui soit traité comme M.

1.4.7.1.3 Résumé

La théorie d'Ôkubo ne peut pas rendre compte des emplois non argumentatifs de « X est X » dès lors qu'elle est entièrement basée sur la théorie de l'argumentation dans la langue.

Par ailleurs elle est incapable de rendre compte des emplois argumentatifs sans modificateur.

1.4.7.2 Les énoncés tautologiques avec M

Nous passons aux emplois avec un modificateur. Selon la théorie d'Ôkubo, les énoncés contradictoires et les énoncés tautologiques ont des orientations argumentatives inverses, d'où viennent les conclusions inverses en (206).

¹²³ Ceci contraste avec (201).

- (206) a. Ce chat n'attrape pas de souris. Un chat qui n'attrape pas de souris n'est pas un chat. Donc on ne va pas le garder.
 b. Ce chat n'attrape pas de souris. Mais un chat est un chat. Donc on va le garder.

On peut même dire que dans sa théorie cette opposition entre les deux types d'énoncés constitue leurs définitions, comme le montrent les schémas (207-208) qui ont été présentés en 1.4.4-1.4.5.

- (207) « MX n'est pas X »
 a. {X} donc {Y}
 b. {MX} donc {¬Y}
 c. {MX} c'est-à-dire {¬X}
 d. {¬X} donc {¬Y}
- (208) « MX est X »
 a. {X} donc {Y}
 b. {MX} donc {¬Y}
 c. {MX} mais {X}
 d. {X} donc {Y}

Or l'énoncé tautologique (209a) a une orientation argumentative analogue à l'énoncé contradictoire (209b), comme en témoigne l'enchaînement en (209c)¹²⁴.

¹²⁴ Sakahara (2002) fait remarquer que (209a) et (209b) sont représentés respectivement par les formules (i) et (ii), où X représente l'ensemble des chats, $X_0(x)$ représente la phrase « x est un vrai chat » et P(x) représente la phrase « x attrape des souris ».

(ii) $\forall x (x \in X) [X_0(x) \rightarrow P(x)]$

(iv) $\forall x (x \in X) [\neg P(x) \rightarrow \neg X_0(x)]$

Il est évident que (i) est équivalent à (ii).

Or puisque Ôkubo (1999, 2002) refuse d'associer les expressions linguistiques à la

- (209) a. Un chat est un chat seulement s'il attrape des souris.
 b. Un chat qui n'attrape pas de souris n'est pas un chat.
 c. Ce chat n'attrape pas de souris. Un chat est un chat seulement s'il attrape des souris. Donc on ne va pas le garder.

(209a) n'est évidemment pas conforme au schéma (208). Ce fait montre que la définition que donne Ôkubo des énoncés tautologiques a un défaut sérieux.

1.4.7.3 Les énoncés exprimant une évidence et les énoncés tautologiques

Comme on l'a déjà vu, Ôkubo rapproche les énoncés tautologiques de ceux qui expriment une évidence. Les énoncés (210a = 196a) et (211a = 197a), qui expriment une évidence, sont schématisés comme en (210b-e = 196b-e) et en (211b-e = 197b-e).

- (210) a. Cette église est un lieu de prière. (affiche dans une église touristique)
 b. {église} donc {exigence de silence}
 c. {église touristique} donc {¬exigence de silence}
 d. {église touristique} mais {église}
 e. {église} donc {exigence de silence}
- (211) a. Le trottoir n'est pas votre cendrier.
 b. {trottoir} donc {¬cendrier (= ¬salir)}
 c. {trottoir dans une très grande ville} donc {cendrier (= salir sans gêne)}
 d. {trottoir dans une très grande ville} mais {trottoir}

réalité ou aux représentations intermédiaires comme (i-ii), sa théorie est en principe incapable de rendre compte de l'équivalence de (i) et de (ii).

- e. {trottoir} donc {¬cendrier (= ¬salir)}

En effet, la plupart du temps, (212a = 198a) et (212b = 198b) peuvent remplacer (210a) et (211a) respectivement.

- (212) a. Une église est une église (même si c'est une église touristique).
 b. Un trottoir est un trottoir (même si c'est un trottoir dans une très grande ville).

Or ce rapprochement ne va pas de soi. Nous en présentons deux preuves.

1.4.7.3.1 La particule finale « yo »

Les énoncés qui expriment une évidence et qui sont utilisés exclusivement pour une argumentation demandent la particule « yo » avec une intonation montante¹²⁵. Parmi les trois énoncés en (213), seul (213c) est acceptable. La même remarque s'applique à (214).

- (213) a. *Kyookai wa kitoo no ba desu¹²⁶.
 église TOP prière GEN lieu COP
 « L'église est un lieu de prière. »
- b. *Kyookai wa kitoo no ba desu yo¹²⁷.
 église TOP prière GEN lieu COP YO
 « L'église est un lieu de prière. »

¹²⁵ Nous supposons ici bien sûr que les propositions « L'église est un lieu de prière » et « Le trottoir n'est pas votre cendrier » expriment vraiment une évidence et que personne n'y contredit.

¹²⁶ Cette phrase est possible si elle est écrite à une affiche. Il s'agit ici d'un énoncé dans une conversation entre plus de deux personnes.

¹²⁷ Le signe \searrow signifie une intonation descendante.

c. Kyookai wa kitoo no ba desu yo¹²⁸.

église TOP prière GEN lieu COP YO[↑]

« L'église est un lieu de prière. »

(214) a. *Hodoo wa haizara dewa arimasen¹²⁹.

trottoir TOP cendrier COP NEG

« Le trottoir n'est pas votre cendrier. »

b. *Hodoo wa haizara dewa arimasen yo[\].

trottoir TOP cendrier COP NEG YO[\]

« Le trottoir n'est pas votre cendrier. »

c. Hodoo wa haizara dewa arimasen yo[↑].

trottoir TOP cendrier COP NEG YO[↑]

« Le trottoir n'est pas votre cendrier. »

Par contre, même dans les contextes où tout le monde consent à ce que l'église est un lieu de prière et que le trottoir n'est pas un cendrier, tous les énoncés en (215) et en (216) peuvent être acceptables, selon les contextes¹³⁰.

(215) a. Kankootika-sita kyookai demo

touristique église COP-CONC

kyookai wa kyookai desu.

église TOP église COP

« Une église est une église même si c'est une église touristique. »

b. Kankootika-sita kyookai demo

touristique église COP-CONC

kyookai wa kyookai desu yo[\].

église TOP église COP YO[\]

« Une église est une église même si c'est une église touristique. »

c. Kankootika-sita kyookai demo

touristique église COP-CONC

kyookai wa kyookai desu yo[↑].

église TOP église COP YO[↑]

« Une église est une église même si c'est une église touristique. »

(216) a. Daitokai no hodoo demo

grande ville GEN trottoir CONC

hodoo wa hodoo desu.

trottoir TOP trottoir COP

« Un trottoir est un trottoir même si c'est un trottoir dans une très grande ville. »

b. Daitokai no hodoo demo

grande ville GEN trottoir CONC

hodoo wa hodoo desu yo[↑].

trottoir TOP trottoir COP YO[↑]

« Un trottoir est un trottoir même si c'est un trottoir dans une très grande ville. »

c. Daitokai no hodoo demo

grande ville GEN trottoir CONC

hodoo wa hodoo desu yo[\].

trottoir TOP trottoir COP YO[\]

« Un trottoir est un trottoir même si c'est un trottoir dans une très grande ville. »

Ce fait montre que la théorie d'Ôkubo ne couvre pas tous les emplois des énoncés comme (215-216). Sa théorie peut bien rendre compte des

¹²⁸ Le signe [↑] signifie une intonation montante.

¹²⁹ Cette phrase est possible si elle est écrite sur une affiche. Il s'agit ici d'un énoncé dans une conversation entre plus de deux personnes.

¹³⁰ En d'autres termes, il est possible qu'un même locuteur accepte (215a-b) et (216a-b) sans accepter (213a-b) et (214a-b). Ceci ne veut pas dire que (215a-c) ou (216a-c) sont interchangeable.

emplois argumentatifs comme en (217a-217b), où nous montrons les suites possibles en utilisant les numéros en (215-216).

- (217) a. Sizukani site kudasai.
 silent faire s'il-vous-plaît
 Suite : { ??(215a) / *(215b) / OK(215c) }
 « Silence, s'il vous plaît ! Une église est une église même si c'est une église touristique. »
- b. Tabako wo sute naide kudasai.
 tabac ACC jeter NEG s'il-vous-plaît
 Suite : { ??(216a) / *(216b) / OK(216c) }
 « Ne jugez pas de tabac. Un trottoir est un trottoir même si c'est un trottoir dans une très grande ville. »

Comme le montrent les suites possibles en (217), la théorie d'Ôkubo ne rend compte que des formes (215c) et (216c). Elle exclura les formes (215a-b) et (216a-b), qui sont possibles dans d'autres contextes. Par exemple, les jugements sont bouleversés dans les contextes illustrés en (218-219).

- (218) A: Minna sawaide iru noni
 tout-le-monde faire-la-fête PROG bien-que
 doosite anata wa sonnani sizukani siteiru nodesuka ?
 pourquoi vous TOP si calme faire Q
 « Pourquoi êtes-vous si calme, alors que tout le monde fait la fête? »
- B: Watasi nitotte wa
 moi pour TOP
 Suite : { OK(215a) / OK(215b) / *(215c) }
 « Pour moi, une église est une église même si c'est une église touristique. »

- (219) A: Daitokai no hodoo nante hodoo zya nai.
 grande-ville GEN trottoir TOP trottoir COP NEG
 « Un trottoir qui se trouve dans une grande ville n'est pas un trottoir. »
- B: Iya,
 non
 Suite : { OK(216a) / OK(216b) / *(216c) }

La théorie d'Ôkubo est incomplète en ce sens qu'elle laisse inexpliquée la différence des formes possibles entre les énoncés exprimant une évidence et les énoncés tautologiques.

1.4.7.3.2 La possibilité de négation

Alors que les énoncés qui expriment une évidence ne peuvent pas être niés par définition, les énoncés tautologiques, même avec une intonation montante, risquent d'être niés.

- (220) A: Kyookai wa kitoo no ba desu yo.
 église TOP prière GEN lieu COP YO
 « L'église est un lieu de prière. »
- B: *Sonna koto wa nai.
 tel chose TOP NEG
 *« Ce n'est pas ça. »
- (221) A: Hodoo wa haizara dewa arimasen yo.
 trottoir TOP cendrier COP NEG YO
 « Le trottoir n'est pas votre cendrier. »
- B: *Sonna koto wa nai.
 tel chose TOP NEG
 *« Ce n'est pas ça. »
- (222) A: Kankootika-sita kyookai demo

touristique église COP-CONC
 kyookai wa kyookai desu {φ / yo\ / yoʔ}.
 église TOP église COP YO\ YOʔ
 « Une église est une église même si c'est une église
 touristique. »

B : Sonna koto wa nai.
 tel chose TOP NEG
 « Ce n'est pas ça. »

(223) A : Daitokai no hodoo demo
 grande ville GEN trottoir CONC t
 hodoo wa hodoo desu {φ / yo\ / yoʔ}.
 trottoir TOP trottoir COP YO\ YOʔ
 « Un trottoir est un trottoir même si c'est un trottoir dans
 une très grande ville. »

B : Sonna koto wa nai.
 tel chose TOP NEG
 « Ce n'est pas ça. »

Il faut remarquer que le contraste entre (220-221) et (222-223) n'est pas dû au fait que les locuteurs de (220B-221B) croient ce que ceux de (222B-223B) ne croient pas. Par exemple, un même locuteur peut énoncer (222B) en croyant que l'église est bien un lieu de prière. En effet les coordinations en (224) ne posent pas de problème.

(224) a. Kyookai wa tasikani kitoo no ba desu ga
 église TOP bien prière GEN lieu COP mais
 kannkootika-sita kyookai wa kyookai dewa arimasen.
 touristique église TOP église COP NEG
 « L'église est bien un lieu de prière, mais une église
 touristique n'est pas une église. »

b. Hodoo wa haizara dewa arimasen ga
 trottoir TOP cendrier COP NEG mais
 daitokai no hodoo wa hodoo dewa arimasen.
 grande-ville GEN trottoir TOP trottoir COP NEG
 « Le trottoir n'est pas un cendrier, mais un trottoir dans
 une très grande ville n'est pas un trottoir. »

Cela montre que les énoncés tautologiques ne partagent pas entièrement la structure sémantique avec les énoncés qui expriment une évidence.

1.4.7.3.3 Résumé

Les énoncés tautologiques et les énoncés qui expriment une évidence ne partagent la même structure sémantique que partiellement. Les premiers ont aussi des emplois non argumentatifs et ils y manifestent des propriétés très différentes de celles des deuxièmes. La théorie d'Ôkubo ne peut rendre compte que de leurs points communs. Cela revient à dire qu'elle ne peut pas rendre compte des emplois non argumentatifs des énoncés tautologiques.

1.4.7.4 La notion d'argumentation est-elle vraiment nécessaire ?

Le dernier problème. Ôkubo refuse d'associer les expressions linguistiques directement à la réalité ou aux représentations cognitives. Ce faisant, il ne réfute pas les théories de Fujita (1988, 1990, 1992) ou de Sakahara (1992a, 2002). Sa démarche radicale n'est donc pas pleinement justifiée.

Il est évident que la notion d'argumentation ne suffit pas pour décrire tous les phénomènes linguistiques. Le recours à cette notion n'est justifié que lorsque les approches « normales », à savoir les approches plus généralement admises dans le domaine, s'avèrent empiriquement inadéquates. Or la théorie d'Ôkubo ne semble pas supérieure à celles de

Fujita et de Sakahara même au niveau observationnel.

1.4.8 Résumé

Nous avons fait remarquer cinq problèmes chez Ôkubo (1999, 2000)

En premier lieu, Ôkubo ne tient pas compte des emplois informatifs dès lors qu'il s'appuie entièrement sur la théorie de l'argumentation dans la langue.

En deuxième lieu, sa théorie ne peut pas rendre compte des emplois argumentatifs sans modificateur, notamment des énoncés de forme « X est X, Y est Y ».

En troisième lieu, elle ne peut pas rendre compte du fait que les énoncés contradictoires de forme « MX n'est pas X » partagent l'orientation argumentative avec les énoncés tautologiques de forme « X est X seulement si X est $\neg M$ », parce que l'opposition argumentative entre les énoncés contradictoires et les énoncés tautologiques constitue la définition de ces énoncés.

En quatrième lieu, elle laisse inexplicé la différence entre les énoncés tautologiques et les énoncés qui expriment une évidence dans la mesure où elle ne souligne que leurs points communs.

Finalement, dans la mesure où il ne fait remarquer aucun problème empirique chez Fujita (1988, 1990, 1992) et Sakahara (1992a, 2002), qui adoptent un cadre plus généralement admis dans le domaine, son recours à la théorie de l'argumentation dans la langue, théorie radicale, n'est justifié que difficilement.

1.5 Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons présenté et critiqué Fujita (1988, 1990, 1992), Sakahara (1992a, 2002) et Ôkubo (1999, 2000). Nous résumons leurs problèmes majeurs en (225-227).

(225) Problèmes de Fujita (1988, 1990, 1992)

- a. Emploi A : L'opposition (p, p') n'est pas efficace pour rendre compte de l'interprétation de « X qui est P n'est pas X » qui apparaît dans le contexte précédent de « X est X ».
- b. Emploi A : Il n'est pas justifié de considérer que l'énoncé « X est X » n'a qu'une valeur argumentative. Cet énoncé peut véhiculer des informations non triviales.
- c. Emploi B : Sa théorie exige que la copule fonctionne de façon bizarre ; la copule doit identifier deux objets différents.
- d. Emploi B : L'opposition (p, p') ne peut rendre compte ni de l'interprétation de « X est X seulement si X est P » ni de « X qui n'est pas P n'est pas X ».
- e. Emploi B : Elle n'explicite pas le mécanisme qui entre en jeu dans l'énoncé « X est X {si seulement / pourvu que} X est Q » où la conditionnelle introduit une condition suffisante.
- f. Emploi C : Sa théorie impose, comme dans l'emploi B, une mission impossible sur la copule ; celle-ci doit identifier deux objets différents.
- g. Emploi C : Vu la différence entre le français et le japonais et ses occurrences peu fréquentes, il faut considérer que cet emploi est d'ordre différent des emplois A et B. Or Fujita applique à cet emploi aussi les notions qu'elle utilise dans l'analyse de l'emploi B ou C.
- h. Emploi D : Comme dans les emplois B et C, sa théorie oblige la copule à identifier deux objets différents.
- i. Emploi D : Elle ne tient pas compte de différentes lectures associées à cet emploi de « X est X ».
- j. Emploi E : Comme dans les emplois B, C et D, sa théorie oblige la copule à identifier deux objets différents.
- k. Emploi E : Sa théorie ne prend pas en considération la

nature vraiment tautologique de cet emploi de « X est X ».

(226) Problème de Sakahara (1992a, 2002)

- a. Le premier emploi prédicationnel : Le schéma de Sakahara est trop spécifique pour autoriser un énoncé contenant une conditionnelle qui introduit une condition nécessaire, à savoir un énoncé de forme « X est X seulement si P ».
- b. Le premier emploi prédicationnel : Sa théorie ne peut pas rendre compte du fait que le sujet d'un énoncé contradictoire ou tautologique n'est pas une citation comme 'X'.
- c. Le premier emploi prédicationnel : Sa théorie ne peut pas répondre à la question de savoir pourquoi les noms propres et les GN démonstratifs, qui dénotent des individus dans les situations ordinaires, peuvent dénoter des propriétés seulement dans les énoncés tautologiques « X est X ».
- d. Le deuxième emploi prédicationnel : Sa théorie est incapable de rendre compte du fait que cet emploi n'est pas complètement conventionnel. Cet emploi est observé dans différentes langues et la forme utilisée n'est pas fixée.

(227) Problèmes d'Ôkubo (1999, 2000)

- a. Il ne tient pas compte des emplois informatifs dès lors qu'il s'appuie entièrement sur la théorie de l'argumentation dans la langue.
- b. Sa théorie ne peut pas rendre compte des emplois argumentatifs sans modificateur, notamment des énoncés de forme « X est X, Y est Y ».
- c. Sa théorie ne peut pas rendre compte du fait que les énoncés contradictoires de forme « MX n'est pas X » partagent l'orientation argumentative avec les énoncés tautologiques de forme « X est X seulement si X est $\neg M$ », parce que l'opposition argumentative entre les énoncés contradictoires

et les énoncés tautologiques constitue la définition de ces énoncés.

- d. Sa théorie laisse inexplicé la différence entre les énoncés tautologiques et les énoncés qui expriment une évidence dans la mesure où elle ne souligne que leurs points communs.
- e. Dans la mesure où il ne fait remarquer aucun problème empirique chez Fujita (1988, 1990, 1992) et Sakahara (1992a, 2002), qui adoptent un cadre plus généralement admis dans le domaine, son recours à la théorie de l'argumentation dans la langue, théorie radicale, n'est justifié que difficilement.

Nous surmonterons ces problèmes dans les chapitres qui suivent.

Chapitre 2 Connexion entre domaines cognitifs

2.1 Introduction

Dans ce chapitre, nous présenterons le cadre que nous adoptons dans cette thèse, soit la théorie étendue des espaces mentaux¹³¹.

Par ailleurs, nous rendrons compte de deux emplois des énoncés tautologiques, à savoir les emplois C et E chez Fujita (1988, 1990, 1992), illustrés en (1-2)¹³².

- (1) Olive, ma chérie ! Rassure-toi ! Je n'ai pas tout à fait la même figure, mais *je suis bien moi !* Embrasse-moi ! (Christie, *Destination inconnue* : 103)¹³³
- (2) a. A : Papa, qu'est-ce que c'est, une femme fatale ?
B : Bah ! *Une femme fatale, c'est une femme fatale.*
b. A : Papa, masyoo no onna tte nani ?
papa fatal GEN femme TE quoi
« Papa, qu'est-ce que c'est, une femme fatale ? »
B : Masyoo no onna wa masyoo no onna da.
fatal GEN femme TOP fatal GEN femme COP
« Une femme fatale, c'est une femme fatale. »

¹³¹ Ce chapitre présuppose la familiarité avec les notions fondamentales de la théorie des espaces mentaux. Voir Fauconnier (1984, 1985, 1997).

¹³² Si nous rendons compte seulement de ces deux emplois ici, c'est que, comme nous l'avons dit dans le chapitre précédent, ils sont de nature différente des autres cas et que la théorie présentée dans ce chapitre suffit pour en rendre compte. Les autres emplois nécessitent les mécanismes additionnels qui seront présentés dans les chapitres suivants.

¹³³ Comme nous l'avons fait remarquer dans la section 1.2.3.3.2, la traduction japonaise de (1) est maladroite, comme l'illustre (i).

(i) ??Watasi wa (tasikani) watasi da.
moi NOM (bien) moi COP
?? « Je suis (bien) moi »

En japonais, il serait plus naturel de supprimer le sujet comme en (ii).

(ii) Watasi da yo.
moi COP YO
« C'est moi. »

Dans la section 2.2, nous introduirons deux domaines que Fauconnier (1984, 1985, 1997) ne tient pas compte et qui entrent en jeu pourtant dans le traitement de discours, soit le domaine de connaissances générales (DCG) et la situation d'énonciation (SE).

Dans la section 2.3, nous expliciterons les connexions spatiales que nous supposons dans ce travail et nous analyserons en même temps les énoncés tautologiques de type (1-2).

2.2 Domaine de connaissances générales et domaine de discours

On sait que, dans le traitement des langues naturelles, le domaine dans lequel les informations linguistiques sont inscrites et le domaine dans lequel les connaissances stables sont stockées doivent être distingués. Cette section a pour objectif de justifier le recours à une telle distinction indépendamment des énoncés tautologiques.

2.2.1 Connaissance directe et connaissance conceptuelle

Nous commençons par montrer, suivant Kuroda (1985), que le japonais distingue entre connaissance directe et connaissance conceptuelle, notamment dans les emplois des démonstratifs « ko / so / a »¹³⁴.

2.2.1.1 Les démonstratifs en japonais « ko / so / a »

Le japonais dispose de trois démonstratifs comme l'espagnol, l'italien et le portugais. Nous présentons en (3-4) le schéma de Mori (1962) cité dans Kuroda (1985).

- (3) pronoms
a. kore : ce qui est ici

¹³⁴ Kuroda (1985) est la version française de Kuroda (1979).

- b. sore : cela, ce qui est là
 - c. are : ce qui est là-bas
- (4) adjectifs
- a. kono : ce ...
 - b. sono : ce ...là
 - c. ano : le ... qui est là-bas

À propos des emplois déictiques des démonstratifs, Mori (1962) dit que « *kore* indique la proximité par rapport au sujet parlant ; *sore* indique l'éloignement par rapport au sujet parlant, mais proximité par rapport à son interlocuteur ; *are* indique l'éloignement par rapport au sujet parlant ainsi que par rapport à l'interlocuteur, mais la proximité à la tierce personne ou chose. » Kuroda (1985 : 70) ajoute que « [l]a dernière qualification n'est pas nécessaire ; on se sert de *are* en l'absence de la tierce personne ou chose – sauf, bien sûr, de la chose indiquée par *are*. »

Ce qui nous intéresse ici, ce sont les emplois non déictiques des démonstratifs, bien que leurs emplois déictiques, notamment les conditions d'utilisation des trois formes, constituent un sujet important dans la littérature¹³⁵.

2.2.1.2 Les emplois non déictiques

Les démonstratifs ont aussi des emplois non déictiques¹³⁶. Dans ce qui suit, nous discuterons exclusivement « so » et « a », parce que l'emploi non déictique de « ko » est marginal¹³⁷.

Comme le fait remarquer Kuno (1973), les emplois non déictiques de « so » et « a » obéissent aux contraintes illustrées en (5-6).

- (5) A : Kinoo Yamada-san ni hazimete aimasi-ta
 hier Yamada-M DAT première-fois rencontrer-PAS
 {Ano / *Sono} hito zuibun
 {A / *SO} personne très
 kawatta hito desu ne
 bizarre personne COP n'est-ce-pas
 « J'ai rencontré M. Yamada pour la première fois. Il est très bizarre, n'est-ce pas? »
 B : Ee, {ano / *sono} hito wa henjin desu yo.
 Oui {A / *SO} personne TOP excentrique COP YO
 « Oui, il est excentrique. »
- (6) A : Kinoo Yamada to yuu hito ni aimasi-ta.
 hier Yamada COMP dire personne DAT rencontrer-PAS
 {Sono / *Ano} hito, miti ni mayotte-ita node
 {So / *A} personne chemin DAT perdu parce-que
 tasukete agemasi-ta.
 aider BEN-PAS
 « Hier j'ai rencontré un homme qui s'appelait Yamada. Je l'ai aidé, parce qu'il était perdu. »
 B : {Sono / *Ano} hito, hige wo hayasi-ta
 {So / *A} personne moustache ACC faire-pousser-PAS

du sujet parlant, je crois, ne sert jamais d'anaphore pure. Il est ou bien déictique au sens originel ou bien métadéictique. Autrement dit, l'emploi de *kore* implique la proximité du sujet parlant de l'entité indiquée par rapport à sa position physique ou bien la proximité du temps de l'acte de parole de l'antécédent de *kore* dans la chaîne des expressions énoncées. Je suppose que cette situation est la même pour l'anglais et le français, aussi bien que les autres langues romanes. Les démonstratifs de la proximité du sujet parlant *ceci, ésto, questo* etc. seront toujours ou bien déictique ou bien métadéictique. »

¹³⁵ Les conditions ne sont pas aussi simples que ne le suggère la remarque de Mori (1962) que nous venons de citer. Pour une formulation raffinée de la distinction entre les trois formes, voir Sakahara (1991, 1992b).

¹³⁶ Kuroda (1985) appelle ces emplois « emplois anaphoriques », mais ce terme risque de susciter une confusion dans la mesure où il évoque souvent des emplois dénotant des objets ou des expressions introduits dans le contexte précédent. C'est ainsi que nous utilisons le terme « non déictique ».

¹³⁷ Kuroda (1985 : 72) va jusqu'à dire : « En fait, *kore*, le démonstratif de la proximité

chuunen no hito desyoo ?
 entre-deux-âges GEN personne COP-n'est-ce-pas
 « C'est un moustachu qui est entre deux âges, n'est-ce pas ? »

2.2.1.2.1 Kuno (1973)

Pour rendre compte des faits en (5-6), Kuno (1973 : 288) propose (7)¹³⁸.

- (7) a. The anaphoric *a*-series is used for referring to something (at a distance either in time or space) that the speaker knows both he and the hearer know personally or have shared experiences in.
 b. The anaphoric *so*-series is used for referring to something that is not known personally to either the speaker or the hearer or has not been a shared experience between them.

Comme le note Kuroda (1985 : 74), (7a-b) dépendent de la conception communicationnelle du langage. Or ces définitions communicationnelles ne peuvent pas rendre compte du fait que « a » peut être utilisé dans un monologue comme en (8), exemple donné par Kuroda (1985 : 75).

- (8) Ano kazi de tatta hutari sika
 A incendie dans seulement deux-personnes (ne...)que
 sina nakat-ta no daroo ka.
 mourir NEG-PAS je me demande
 « N'y en avait-il que deux qui sont morts dans cet incendie je me demande ? »

Par ailleurs, (7a-b) posent un problème même pour un dialogue comme en (9), exemple de Kuroda (1985).

- (9) Kinoo Kanda de kazi ga atta yo.
 hier Kanda LOC incendie NOM se-produire YO
 {?Ano / *Sono} kazi no koto dakara hito ga
 { ?A / *So} incendie GEN chose parce-que personne-NOM
 nan-nin mo sin-da to omou yo.
 plusieurs tant mourir-PAS COMP penser YO
 « Hier il y a eu un incendie à Kanda. Je pense que cet incendie, qui était si violent, a fait plusieurs morts. »

En (9), bien que le locuteur ne pense pas que l'interlocuteur ait été témoin de l'incendie en question, « a » est bien meilleur que « so »¹³⁹.

2.2.1.2.2 Une solution

Kuroda (1985) propose la solution (10) au problème suscité dans la section précédente.

- (10) a. *Kore* et *are* sont des démonstratifs de connaissance directe.
 b. *Sore* est un démonstratif de connaissance indirecte ou conceptuelle.

¹³⁸ Les définitions (7) posent deux autres problèmes (Takubo & Kinsui 1996/2000).

D'abord, se référant aux notions de connaissances communes, elles provoquent le paradoxe de Clark & Marshall (1981).

En deuxième lieu, selon (7b), « so » dénote (i) ou (ii).

(i) ce que l'interlocuteur connaît mais le locuteur ne connaît pas

(ii) ce que le locuteur connaît mais l'interlocuteur ne connaît pas

L'emploi (i) est obtenu par extension métaphorique à partir de l'emploi déictique, où « *sore* indique l'éloignement par rapport au sujet parlant, mais proximité par rapport à son interlocuteur ». Mais l'emploi (ii) est tout à fait différent de l'emploi déictique. (7b) exclut ainsi tout rapport entre l'emploi déictique et l'emploi non déictique.

¹³⁸ Nous avons modifié légèrement l'original.

Kuroda (1985) explique la distinction entre connaissance directe et connaissance conceptuelle comme en (11).

- (11) « Qu'est-ce qui distingue alors l'emploi de *sore* et celui de *are* dans les monologues ? Je voudrais soutenir que c'est la distinction entre deux sortes de connaissances, la connaissance directe et la connaissance conceptuelle. Cette distinction des connaissances est à la fois évidente et obscure. On peut acquérir une connaissance d'une entité par une perception de l'entité, par une expérience d'exposition directe à cette entité. C'est une connaissance directe. Au contraire, on peut acquérir une connaissance d'une entité par une description conceptuelle de cette entité, par une description nécessairement verbale. C'est une connaissance conceptuelle. Ainsi, si je suis témoin d'un incendie, j'obtiens une connaissance directe de l'incendie. J'en ai alors une "image". Une fois qu'une connaissance directe d'une entité est acquise, on peut former un concept formel de l'entité. De la connaissance directe que l'on a d'une entité on peut déduire une connaissance conceptuelle de cette entité. Bien sûr, on peut aussi former une connaissance conceptuelle d'une entité pendant que se déroule l'expérience dans laquelle figure la perception de cette entité. Et une fois qu'on a une connaissance conceptuelle d'une entité, on peut la communiquer à un autre, et celui-ci obtient alors une connaissance conceptuelle de l'entité. » (Kuroda 1985 : 75-76)

On peut maintenant résoudre les problèmes posés par (8) et (9). Le locuteur de (12 = 8) a une connaissance directe de l'incendie en question.

- (12) Ano kazi de tatta hutari sika
 A incendie dans seulement deux-personnes (ne...)que
 sina nakat-ta no daroo ka.
 mourir NEG-PAS je me demande
 « N'y en avait-il que deux qui sont morts dans cet incendie je me demande ? »

C'est pour cela que l'utilisation de « a » est possible.

C'est à partir de la connaissance directe de l'incendie que le locuteur de (9) déduit la conclusion qu'il a fait plusieurs morts.

- (13) Kinoo Kanda de kazi ga atta yo.
 hier Kanda LOC incendie NOM se-produire YO
 {?Ano / *Sono} kazi no koto dakara hito ga
 {?A / *So} incendie GEN chose parce-que personne-NOM
 nan-nin mo sin-da to omou yo.
 plusieurs tant mourir-PAS COMP penser YO
 « Hier il y a eu un incendie à Kanda. Je pense que cet incendie, qui était si violent, a fait plusieurs morts. »

Cette conclusion n'aurait pas été tirée à partir des informations introduites verbalement en (13 = 9). C'est pour cela que l'utilisation de « so » est exclue.

Nous reviendrons aux exemples (5-6), reproduits ici comme (14-15)

- (14) A : Kinoo Yamada-san ni hazimete aimasi-ta
 hier Yamada-M DAT première-fois rencontrer-PAS
 {Ano / *Sono} hito zuibun
 {A / *SO} personne très
 kawatta hito desu ne

bizarre personne COP n'est-ce pas

« J'ai rencontré M. Yamada pour la première fois. Il est très bizarre, n'est-ce pas? »

B : Ee, {ano / *sono} hito wa henzin desu yo.

Oui {A / *SO} personne TOP excentrique COP YO

« Oui, il est excentrique. »

- (15) A : Kinoo Yamada to yuu hito ni aimasi-ta.
hier Yamada COMP dire personne DAT rencontrer-PAS
{Sono / *Ano} hito, miti ni mayotte-ita node
{So / *A} personne chemin DAT perdu parce-que
tasukete agemasi-ta.
aider BEN-PAS
« Hier j'ai rencontré un homme qui s'appellait Yamada.
Je l'ai aidé, parce qu'il était perdu. »

B : {Sono / *Ano} hito, hige wo hayasi-ta
{So / *A} personne moustache ACC faire-pousser-PAS
chuunen no hito desyoo?
entre-deux-âges GEN personne COP n'est-ce pas
« C'est un moustachu qui est entre deux âges, n'est-ce pas? »

Dans les contextes où le locuteur ne connaît une entité que conceptuellement, il est évident que l'emploi de « a » est exclu. À propos des situations où « a » et « so » sont tous deux potentiellement possibles, Kuroda (1985 : 76) dit comme en (16).

- (16) « [...] si le sujet parlant la connaissait directement, il y aurait deux possibilités. Dans le contexte où il juge que son interlocuteur détient aussi la même connaissance directe de l'entité, il peut référer par *are*, en même temps qu'il exprime

ce jugement. Si le sujet parlant pense que l'interlocuteur n'a pas de connaissance directe de l'entité, il se sert de *sore*, car seule la connaissance conceptuelle de l'entité compte pour l'interlocuteur. »

Ceci explique la possibilité de « a » en (14A) et en (14B), la possibilité de « so » en (15A) et l'impossibilité de « a » en (15A). Si on remplace « [...] il peut référer par « are [...] » en (16) par « il doit référer par « are [...] », on peut rendre compte de l'impossibilité de « so » en (14A) et en (14B)¹⁴⁰. Finalement, dans la mesure où (15B) parle de l'homme qui a été introduit dans le discours par A, plutôt que de l'homme qu'il connaît, l'emploi de « so » est plus naturel.

2.2.2 Domaine D et Domaine I

Comme nous venons de le voir, Kuroda (1979, 1985) a introduit dans la théorie linguistique la distinction entre connaissance directe et connaissance conceptuelle ou indirecte. Cette idée est reprise par Takubo & Kinsui (1996/2000) et formulée dans le cadre de la théorie étendue des espaces mentaux, soit ce qu'ils appellent la théorie du management de discours.

Dans cette section, nous présentons brièvement leur théorie.

2.2.2.1 Les noms propres

Takubo (1989) observe le contraste entre (17B) et (17B').

- (17) A : Boku no yuuzin ni Yamada to yuu

¹⁴⁰ C'est ce que dit la hiérarchie de déclencheurs proposée par Kinsui & Takubo (1990). Ils postulent essentiellement la hiérarchie en (i).

(i) A > SO

Selon cette hiérarchie, on doit se servir de « a » si c'est possible.

moi GEN ami DAT Yamada COMP dire
 no ga iru.
 celui NOM exister

« J'ai un ami qui s'appelle Yamada. »

B : ??Yamada-san wa dokusin desuka ?

Yamada-M TOP célibataire COP-Q

??« Monsieur Yamada est-il célibataire ? »

B' : Sono hito wa dokusin desuka ?

ce personne TOP célibataire COP-Q

« Cet homme est-il célibataire ? »

Comme le suggère (17B'), on ne peut pas référer à un individu par un nom propre nu si on ne connaît pas cet individu. Il faut utiliser une autre description, comme « cet homme », « cet homme qui s'appelle Yamada » etc.

2.2.2.2 Domaine D et Domaine I et la contrainte sur les transferts

Takubo & Kinsui (1996/2000) propose de diviser les espaces mentaux au sens de Fauconnier (1984, 1985) en deux grands domaines, Domaine D et Domaine I, pour rendre compte du contraste entre (17B) et (17B'). Les deux domaines sont définis en gros comme en (18).

- (18) a. Le Domaine D est un domaine dans lequel sont stockées des informations vérifiées qui se trouvent dans la mémoire à long terme.
 b. Le Domaine I est un domaine dans lequel sont stockées des informations qui n'ont pas encore été vérifiées, obtenues indirectement via les inférences, les communications verbales etc.

Toutes les informations introduites par des moyens verbaux sont d'abord

inscrites dans le Domaine I.

Ils proposent les définitions des noms propres et des démonstratifs comme en (19). Il est clair que ces définitions sont les mêmes que celles de Kuroda (1979, 1985).

- (19) a. Le nom propre ou le démonstratif « a » fait chercher son référent dans le Domaine D.
 b. Le démonstratif « so » fait chercher son référent dans le Domaine I.

Ils proposent aussi la contrainte (20).

- (20) Contrainte sur les transferts des informations
 Un élément qui se trouve dans le Domaine I ne peut pas être transféré vers le Domaine D pendant la conversation dans laquelle cet élément y a été introduit.

Nous illustrons le traitement du discours (17). Avant la conversation (17), A connaît déjà Monsieur Yamada, que nous représentons comme e. B, lui, ne le connaît pas. Les états mentaux de A et de B sont alors ceux qui sont illustrés en (21).

- (21) a. A : D[e] / I[]
 b. B : D[] / I[]

A introduit ensuite cet élément dans le discours, ce qui fait (22).

- (22) a. A : D[e] / I[e'], où C (e) = e' ¹⁴¹

¹⁴¹ C (e) = e' veut dire que e et lié à e' via le connecteur C.

b. B : D[] / I[e']

Ici intervient la contrainte (20), qui empêche (22a) d'être converti en (23).

(23) *B : D [e] / I [e'], où C(e) = e'

Autrement dit, pendant la conversation (17), B n'a pas l'élément e dans le Domaine D. Il n'a que e'. Or comme il est interdit par (19a) de référer à e' par un nom propre, (17B') est exclu.

2.2.2.3 Résumé

Nous avons justifié l'introduction des deux domaines D et I dans la théorie. Suivant la terminologie de Sakahara (1996/2000), nous appelons ci-après le Domaine D domaine de connaissances générales (DCG en abrégé), et le Domaine I domaine de discours (DD en abrégé).

2.2.3 La situation d'énonciation

Bien que Takubo & Kinsui (1996/2000) n'en discute pas explicitement, il est évident que l'introduction d'un autre domaine, soit la situation d'énonciation (SE en abrégé), est nécessaire¹⁴². Dans ce domaine sont inscrits des objets qui se trouvent dans la situation d'énonciation. Les démonstratifs, lorsqu'ils sont employés déictiquement, font chercher leurs référents dans ce domaine.

Un autre argument, qui est indépendant des démonstratifs, est possible. Se rappeler le discours (17) reproduit ici comme (24).

(24) A : Boku no yuuzin ni Yamada to yuu
moi GEN ami DAT Yamada COMP dire

¹⁴² Ici aussi nous suivons la terminologie de Sakahara (1996/2000). Ce choix n'a pas d'importance.

no ga iru.

celui NOM exister

« J'ai un ami qui s'appelle Yamada. »

B : ??Yamada-san wa dokusin desuka ?

Yamada-M TOP célibataire COP-Q

??« Monsieur Yamada est-il célibataire ? »

B' : Sono hito wa dokusin desuka ?

ce personne TOP célibataire COP-Q

« Cet homme est-il célibataire ? »

Même si on remplace le nom propre en (17B) par le pronom en troisième personne « kare », l'énoncé est toujours mauvais comme le font remarquer Takubo & Kinsui (1996/2000).

(25) A : Boku no yuuzin ni Yamada to yuu

moi GEN ami DAT Yamada COMP dire

no ga iru.

celui NOM exister

« J'ai un ami qui s'appelle Yamada. »

B : ??Kare wa dokusin desuka ?

il TOP célibataire COP-Q¹⁴³

??« Est-il célibataire ? »

Ce fait suggère que le pronom « kare » fait chercher son référent dans le DCG et non dans le DD. On serait alors tenté de donner à « kare » la même définition qu'au nom propre. Mais les deux formes se comportent différemment dans le discours (26), comme le font remarquer Takubo & Kinsui (1996/2000).

¹⁴³ Nous glossons « kare » comme « il » quoique leurs fonctions soient très différentes.

- (26) A1 : Asoko no hito dare dai ?
 là-bas GEN personne qui COP-Q
 « Qui est l'homme qui est là-bas ? »
 B : Yamada to yuu boku no yuuzin da.
 Yamada COMP dire moi GEN ami COP
 « C'est un ami à moi qui s'appelle Yamada. »
 A2 : ??Yamada-kun wa dokusin kai ?
 Yamada-M TOP célibataire Q
 ??« Monsieur Yamada est-il célibataire ? »
 A2' : OK Kare wa dokusin kai ?
 il TOP célibataire Q
 OK « Est-il célibataire ? »

Ce fait suggère que « kare », à la différence du nom propre, peut servir à chercher son référent dans la situation d'énonciation.

C'est ainsi que la distinction entre DCG, SE et DD est justifiée. En fonction de l'introduction de la SE, la contrainte (20) doit être remaniée comme en (27).

- (27) Contrainte sur les transferts des informations
 Un élément qui se trouve dans le DD ne peut pas être transféré vers le DCG pendant la conversation dans laquelle cet élément y a été introduit.

Comme on le voit, la contrainte (27) autorise le transfert des éléments qui se trouvent dans la DD vers la SE. Par exemple, dans le discours (28), ce transfert est effectué.

- (28) A : Asoko ni otoko ga iru yo.

là-bas LOC homme NOM être YO

« Il y a un homme là-bas. »

B : Hontoo da. Kizuka nakat-ta.

vrai COP remarquer-NEG-PAS

Are wa dare da ?

A TOP qui COP

« Ah oui. Je ne l'avais pas remarqué. Qui est-ce ? »

Supposons que A avait déjà remarqué avant l'énoncé en (28A) qu'il y avait un homme là-bas. Alors les états mentaux de A et de B avant la conversation peuvent être représentés comme en (29).

- (29) a. A : SE[e] / DD[]
 b. B : SE[] / DD[]

L'énoncé en (28A) introduit e dans le DD, comme en (30).

- (30) a. A : SE[e] / DD[e'] où C (e) = e'
 b. B : SE[] / DD[e']

À ce stade, B peut transférer l'élément en question vers la SE, comme l'illustre (31).

- (31) a. A : SE[e] / DD[e'] où C (e) = e'
 b. B : SE[e] / DD[e'] où C (e) = e'

L'état mental en (31b) permet à B d'énoncer (28B), où il réfère à l'élément e' par le démonstratif « are », qui fait chercher son référent dans la SE, non

pas dans le DD¹⁴⁴.

En fait le transfert dont on parle ici semble obligatoire, parce que (32B), où B réfère à l'élément en question par « so », est totalement exclu.

- (32) A : Asoko ni otoko ga iru yo.
 là-bas LOC homme NOM être YO
 « Il y a un homme là-bas. »
 B : Hontoo da. Kizuka-nakat-ta.
 vrai COP remarquer-NEG-PAS
 *Sore wa dare da ?
 SO TOP qui COP
 *« Ah oui. Je ne l'avais pas remarqué. Qui est-ce (SO) ? »

L'état mental de (32B) serait (33)¹⁴⁵.

- (33) B : SE[] / DD[e']

Étant donné que (32B) est exclu, (33) est inadéquat. On peut en conclure que le transfert des éléments est obligatoire à moins que la contrainte (27) ne soit violée.

2.2.4 Résumé

Nous avons introduit les trois domaines illustrés en (34)¹⁴⁶.

¹⁴⁴ Aujourd'hui, il est généralement admis que le démonstratif « a » ne peut pas référer les éléments qui se trouvent dans le DD. Voir notamment Haruki (1991).

¹⁴⁵ Sinon on viole la hiérarchie de déclencheurs (i) proposée par Kinsui & Takubo (1990).

(i) SE > DCG > DD

Selon cette hiérarchie, on doit se servir toujours d'un démonstratif déictique si c'est possible. Si l'état mental de B était (ii) lorsqu'il énonce (32B), il viole (i).

(ii) B : SE[e] / DD[e'] où C (e) = e'

Il aurait pu se servir de *a*, qui, ici, fait chercher son référent dans la SE.

¹⁴⁶ La configuration spatiale en (34) est proposée aussi par Kinsui & Takubo (1990).

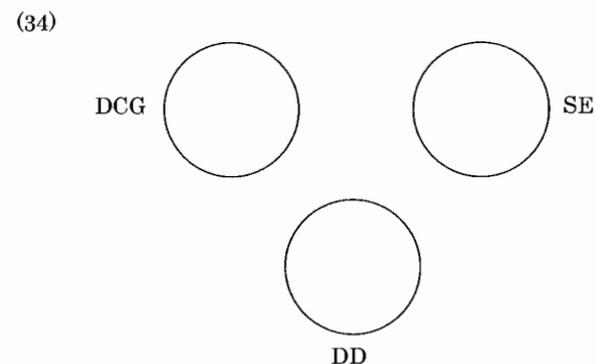


Figure 2-1 : Configuration générale

Nous supposons cette configuration globale dans le reste du présent travail. Dans le DCG sont inscrits les éléments déjà connus et leurs propriétés vérifiées. Dans la SE sont inscrits les éléments qui se trouvent dans la situation d'énonciation. Dans le DD sont inscrits les informations véhiculées par les expressions linguistiques.

Comme le fait remarquer Togo (1999, 2000), le DD est vide au début de la conversation alors que le DCG et la SE ne le sont pas.

Toutes les informations verbales sont d'abord inscrites dans le DD. Les éléments qui se trouvent dans le DD ne sont pas transférés vers le DCG pendant la conversation. Autrement, tous les éléments et toutes les informations sont transférés conformément aux informations disponibles.

Dans la section suivante, nous commençons à analyser les énoncés tautologiques en détaillant les connexions entre les domaines en (34).

2.3 Connexions cognitives

Dans cette section, nous précisons la construction cognitive basée

Sakahara (1996/2000), Togo (1999, 2000), Sakai (2000).

sur la configuration globale que nous avons présentée dans la section précédente, et appliquons aux deux emplois des énoncés « X est X » illustrés en (1) et (2), reproduits ici comme (35) et (36).

(35) Olive, ma chérie ! Rassure-toi ! Je n'ai pas tout à fait la même figure, mais *je suis bien moi* ! Embrasse-moi !
(Christie, *Destination inconnue* : 103)

(36) a. A : Papa, qu'est-ce que c'est, une femme fatale ?

B : Bah ! *Une femme fatale, c'est une femme fatale.*

b. A : Papa, masyoo no onna tte nani ?

papa fatal GEN femme TE quoi

« Papa, qu'est-ce que c'est, une femme fatale ? »

B : Masyoo no onna wa masyoo no onna da.

fatal GEN femme TOP fatal GEN femme COP

« Une femme fatale, c'est une femme fatale. »

Dans la section 2.3.1, nous expliquerons le traitement des groupes nominaux supposé dans cette thèse¹⁴⁷. Dans la section 2.3.2, la connexion entre DCG et SE sera présentée. Dans la section 2.3.3 nous discuterons les contraintes sur les connecteurs. La section 2.3.4 sera consacrée à l'analyse des phrases copulatives en général. L'analyse qui y sera présentée permettra de rendre compte des énoncés de type (35). Dans la section 2.3.5, nous analyserons, suivant Sakai (2000), les formes interrogatives des phrases copulatives et nous appliquerons cette analyse aux énoncés tautologiques de type (36).

2.3.1 Le traitement des groupes nominaux

Dans notre système, le traitement du langage consiste à opérer la

¹⁴⁷ La formulation que nous allons présenter est basée sur Sakai (2000).

configuration spatiale. Les groupes nominaux font introduire des éléments dans des espaces concernés. Les prédicats y font inscrire des informations sur ces éléments¹⁴⁸.

Chaque groupe nominal se voit associer, comme le soutient Sakahara (1996/2000), un domaine de recherche, domaine dans lequel son référent est cherché. Nous commençons par les noms propres.

2.3.1.1 Les noms propres et le connecteur identité

Comme le discutent Takubo & Kinsui (1996/2000), le nom propre permet de chercher son référent dans le DCG. Un correspondant de l'élément ainsi identifié est introduit dans le DD. Les deux éléments sont liés par un connecteur identité (CI en abrégé).

Le traitement de (37a) est illustré en (37b)^{149,150}.

(37) a. Ken ga ki-ta.

Ken NOM venir-PAS

« Ken est venu. »

¹⁴⁸ Bien sûr, les prédicats trans-spatiaux au sens de Fauconnier (1984, 1985) ne le font pas, mais mettent sur pied un espace en introduisant un connecteur qui lie des espaces concernés.

¹⁴⁹ Nous ne montrons que les espaces pertinents.

¹⁵⁰ Dans cette thèse, nous ignorons le traitement des temps verbaux.

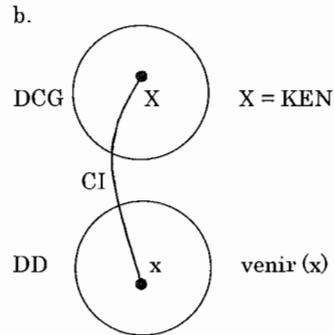


Figure 2-2 : Ken est venu.

Si on ne trouve pas d'élément étiqueté comme « KEN » dans le DCG, le traitement aboutit à un échec¹⁵¹. L'élément x dans le DD peut être identifié par la description de X inscrit dans le DCG, à savoir « KEN ». Ceci est rendu possible par le Principe d'Accès en (38)¹⁵².

- (38) Si deux objets (au sens le plus général), a et b, sont liés par une fonction pragmatique F ($b = F(a)$), une description de a, d_a , peut servir à identifier son correspondant b [...] (Fauconnier 1984 : 16)

Comme nous l'avons déjà dit, toutes les informations verbales sont d'abord inscrites dans le DD. Si on énonce (39a) après (38a), la configuration devient (39b)¹⁵³.

¹⁵¹ Nous représentons les étiquettes des éléments dans le DCG en majuscule.

¹⁵² Fauconnier (1984) appelle (38) Principe d'Identification. mais dans la littérature récente, on l'appelle Principe d'Accès (Access Principle). Nous suivons cette terminologie récente.

¹⁵³ En japonais, il est plus naturel de répéter ici le nom « Ken » que de le reprendre par un pronom.

- (39) a. Ken wa bokusingu wo yatteiru.
Ken TOP boxe ACC faire
« Ken fait de la boxe. »

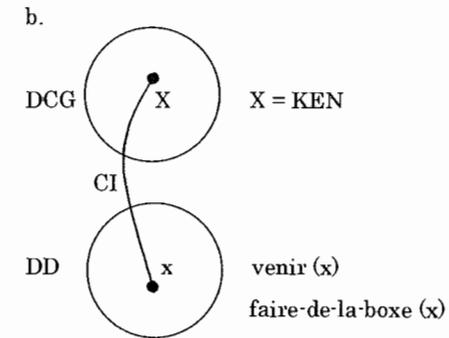


Figure 2-3 : Ken est venu. Ken fait de la boxe.

Par définition, le connecteur identité transfère par défaut des informations dans les deux directions. Étant donné la configuration (39b), le CI transfère par défaut les informations du DD vers le DCG, ce qui donne (40).

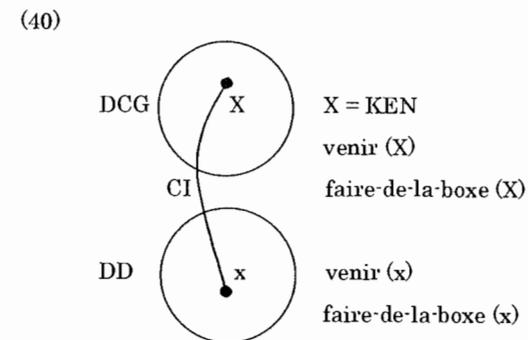


Figure 2-4 : Transfert des informations du DD vers le DCG via CI

Supposons ici que, avant même les énoncés en (38a) et en (39a), on sache que Ken a trente ans. La configuration sera alors celle de (41).

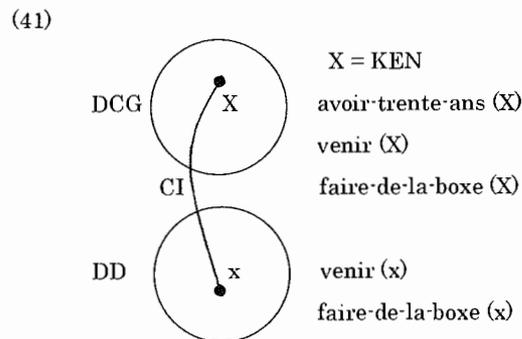


Figure 2-5 : Ken a trente ans. (implicite)

Cette fois-ci, le connecteur identité transfère cette information vers le DD, ce qui donne (42).

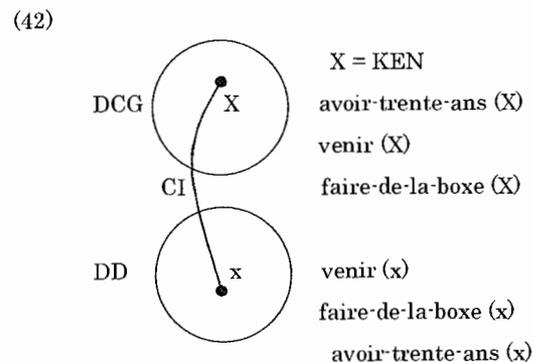


Figure 2-6 : Transfert des informations du DCG vers le DD via CI

Le CI transfère toutes les informations définitoires des éléments. Par exemple, puisqu'on sait que Ken est un mammifère, cette information est

toujours transmise du DCG vers le DD, ce qui explique l'incohérence de (43).

- (43) Kinoo Ken ga ki-ta.
hier Ken NOM venir-PAS
« Hier Ken est venu. »
*Demo kinoo Ken wa honyuurui zya nakat-ta.
mais hier Ken TOP mammifère COP NEG-PAS
*« Mais, hier, Ken n'était pas un mammifère. »

On ne peut pas bloquer le transfert de l'information « mammifère (X) » vers le DD dans la mesure où elle représente une propriété définitoire de X¹⁵⁴. Par contre, la séquence en (44) est possible même si on sait que Ken porte toujours des lunettes.

- (44) Kinoo Ken ga ki-ta.
hier Ken NOM venir-PAS
« Hier Ken est venu. »
Demo kinoo Ken wa megane wo kaketei-nakat-ta.
mais hier Ken TOP lunettes ACC porter-NEG-PAS
« Mais, hier, Ken ne portait pas ses lunettes. »

Dans la mesure où l'information « porter-des-lunettes (X) » ne représente pas de propriété définitoire de X, son transfert peut être annulé. Comme le fait remarquer Fauconnier (1997), le « mais » (« demo » en japonais) sert à marquer le blocage du transfert par défaut.

2.3.1.2 Les noms communs

Nous passons aux noms communs. Leur traitement se divise en deux

¹⁵⁴ Comme nous l'explicitons dans la section 4.2.1, nous supposons (i).
(i) Seuls les éléments du DCG peuvent définir des propriétés définitoires.

cas.

2.3.1.2.1 Les espèces

Selon Sakai (2000) et Gunji (2001), les noms communs du japonais dénotent des espèces. Leur traitement se fait tout comme en cas des noms propres. Par exemple, (45a) produit la configuration (45b)¹⁵⁵.

- (45) a. Biibaa wa damu wo tukuru.
 castor TOP barrage ACC construire
 « Les castors construisent des barrages. »

b.

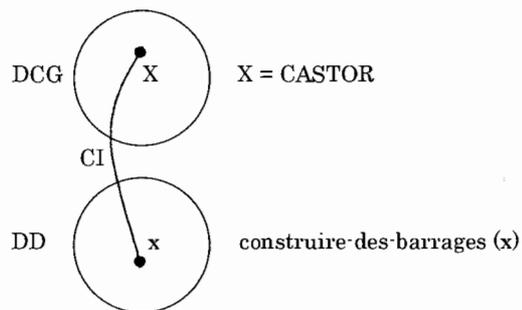


Figure 2-7 : Les castors construisent des barrages.

Il s'agit là de l'espèce « castor », non pas d'un castor particulier.

Nous ne discutons plus des configurations de ce type dans cette thèse, parce qu'elles ne concernent pas les énoncés tautologiques.

2.3.1.2.2 Les individus et le connecteur espèce-individu

Comme le font remarquer Sakai (2000) et Gunji (2001), les noms

¹⁵⁵ Nous traitons par souci de simplicité « construire des barrages » comme unité lexicale.

communs peuvent dénoter des individus dans leur emploi dérivé¹⁵⁶. Dans ce cas, un individu appartenant à l'espèce X, que nous représentons toujours par x, est introduit dans le DD. Les deux éléments X et x sont liés cette fois-ci par un connecteur espèce-individu (CEI en abrégé).

Nous illustrons le traitement de (46a) en (46b)¹⁵⁷.

- (46) a. Ken wa biibaa wo mi-ta.
 Ken TOP castor ACC voir-PAS
 « Ken a vu un castor. »

b.

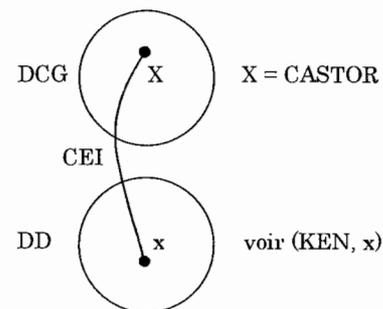


Figure 2-8 : Ken a vu un castor.

Par le biais du Principe d'Accès, la description de l'espèce « castor » permet d'identifier un individu qui est un castor¹⁵⁸.

Le connecteur espèce-identité ne transfère des informations que dans

¹⁵⁶ Gunji (2001) en rend compte par une règle lexicale.

¹⁵⁷ Nous ignorons ici le traitement du nom « Ken ». Celui-ci est traité bien sûr comme en 2.3.1.1.

¹⁵⁸ Comme le fait remarquer Sakai (2000), on ne peut pas identifier une sous-espèce par la description de l'espèce. Par exemple, (i) ne peut pas signifier (ii).

(i) Tori ga zetumetu si-ta.
 oiseau NOM extinction faire-PAS
 Lit : « L'oiseau est éteint. »

(ii) Doodoo ga zetumetu si-ta.
 dodo NOM extinction faire-PAS
 « Les dodos sont éteints. »

une direction, soit du DCG vers le DD. Par exemple, si on sait que les castors construisent des barrages, on a la configuration (47).

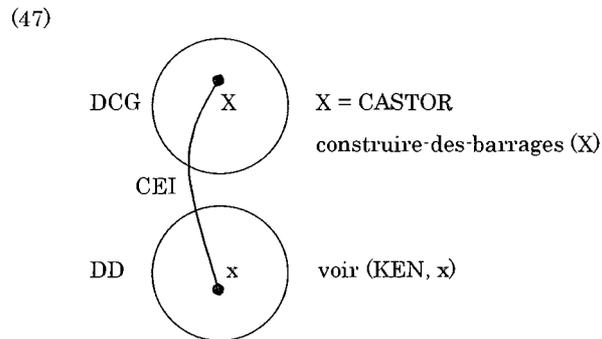


Figure 2-9 : Les castors construisent des barrages. (implicite)

Le CEI transfère par défaut cette information vers le DD, ce qui donnera (48).

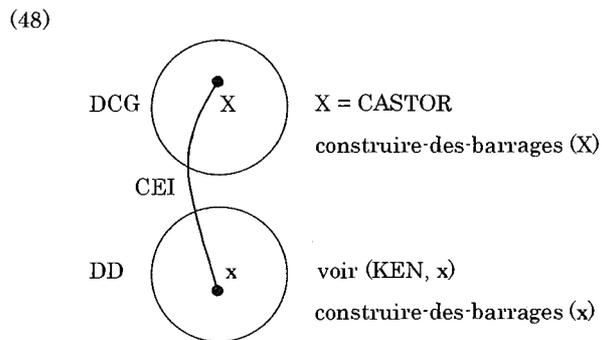


Figure 2-10 : Transfert des informations du DCG vers le DD via CEI

Autrement dit, on peut supposer, jusqu'à preuve contraire, que le castor qu'a vu Ken construit des barrages.

Supposons maintenant qu'on énonce (49a) après (46a), ce qui donne (49b).

- (49) a. Sono biibaa wa kawaiku nakat-ta.
ce castor TOP mignon NEG-PAS
« Ce castor n'était pas mignon. »
b.

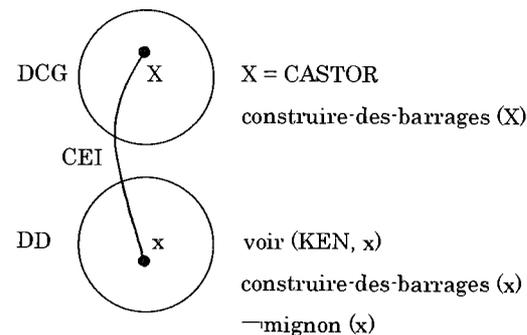


Figure 2-11 : Ken a vu un castor. Ce castor n'était pas mignon.

On ne peut pas en faire la configuration (50).

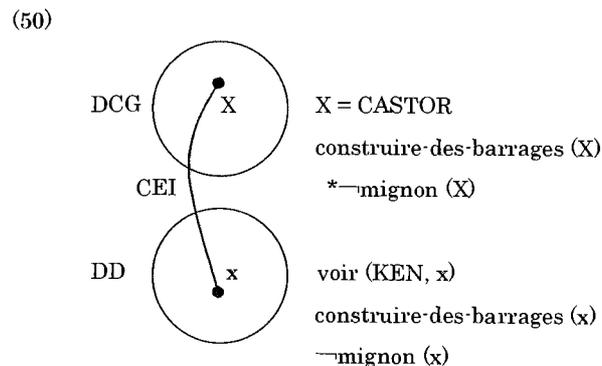


Figure 2-12 : Interdiction de transférer des informations du DD vers le DCG via CEI

Autrement dit, on ne peut pas en conclure que les castors en général ne sont pas mignons. Ceci est conforme aux faits observés.

2.3.1.3 Les groupes nominaux démonstratifs

Maintenant nous allons discuter des démonstratifs.

2.3.1.3.1 L'emploi déictique

Nous commençons par l'emploi déictique. Les démonstratifs, y compris les pronoms en première ou deuxième personne, font chercher leur référent dans la SE. Un correspondant de l'élément ainsi identifié est introduit dans le DD. Les deux éléments sont liés par un CI.

Par exemple, l'énoncé (51a) fait construire la configuration en (51b).

- (51) a. Watasi wa hasit-ta.
 je TOP courir-PAS
 « J'ai couru. »

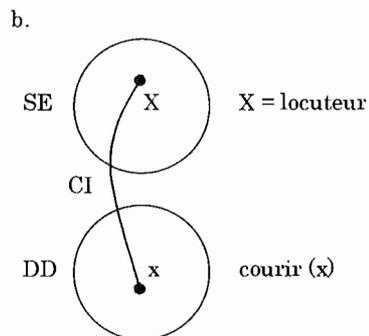


Figure 2-13 : J'ai couru.

Dans l'identification du référent d'un démonstratif de forme « Dem N », la description de N n'est pas toujours pertinente, comme le font remarquer

Corblin (1987), Larson & Segal (1995) et Sakai (2000). Par exemple, l'identification du GN « ano inu » (le chien qui est là-bas) en (52) peut être effectuée même si son référent est en fait un renard.

- (52) Ano inu wa urusai.
 A chien TOP bruyant
 « Le chien qui est là-bas est bruyant. »

Techniquement, ce fait s'explique si on considère que les démonstratifs et les éléments dans la SE ont tous un indice et qu'il suffit, pour le traitement d'un GN démonstratif, de constater l'accord de l'indice du démonstratif et celui de son référent, la description de N n'étant pas prise en considération. Par exemple, le traitement de (53a), qui contient un démonstratif avec l'indice *i*, fait construire la configuration en (53b).

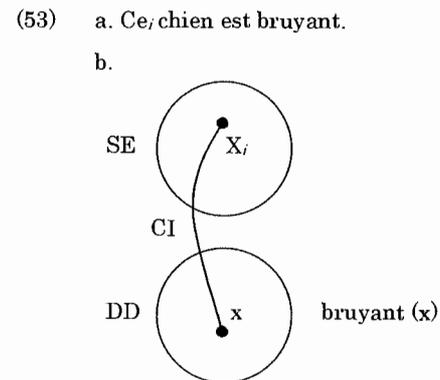


Figure 2-14 : Ce chien est bruyant.

Notons que la condition « chien (X_i) » n'est pas nécessaire dans la SE. La

description « chien » n'est pas pertinente dans l'identification du référent¹⁵⁹.

2.3.1.3.2 L'emploi non déictique

Comme nous l'avons discuté dans la section 2.2, les démonstratifs, au moins « so » et « a », ont des emplois non déictiques. Ici, les traitements de « so » et de « a » seront présentés.

2.3.1.3.2.1 Le démonstratif « so »

Dans son emploi non déictique, le démonstratif « so » peut faire chercher son référent dans le DD. Ce n'est qu'un emploi anaphorique tel qu'on le voit en (54b).

- (54) a. Ken wa biibaa wo mi-ta.
 Ken TOP castor ACC voir-PAS
 « Ken a vu un castor. »
 b. Sono biibaa wa kawaiku nakat-ta.
 ce castor TOP mignon NEG-PAS
 « Ce castor n'était pas mignon. »

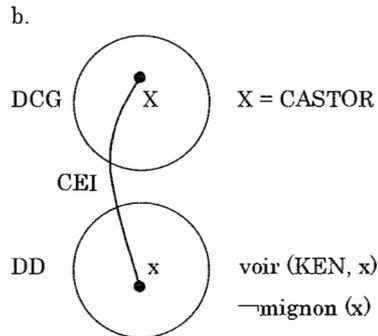


Figure 2-15 : Ken a vu un castor. Ce castor n'était pas mignon.

(54b) n'introduit que la condition « \neg mignon (x) », n'ajoutant aucun élément dans le DD.

Il sera évident que cet emploi peut être formulé par l'identification de l'indice du démonstratif et celui d'un élément dans le DD.

2.3.1.3.2.2 Le démonstratif « a »

Dans son emploi non déictique, le démonstratif « a » peut servir à chercher son référent dans le DCG. Dans ce cas, le traitement du démonstratif est presque le même qu'en cas du traitement d'un nom propre. La seule différence est qu'avec le démonstratif « a » l'identification de son indice et celui de son référent est nécessaire. Par exemple, l'énoncé (55a) fait construire la configuration (55b).

- (55) a. Ken wa ano,onna ga kiraida.
 Ken TOP a femme NOM détester
 « Ken déteste cette, femme. »

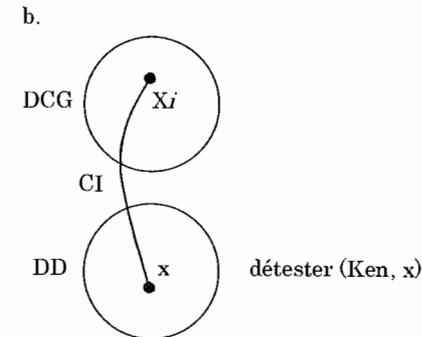


Figure 2-16 : Ken déteste cette femme.

2.3.2 La connexion entre DCG et SE

Comme le fait remarquer Sakai (1998, 2000, 2001), la notion de la

¹⁵⁹ Mais cette description joue un rôle important dans la connexion entre SE et DCG. qui sera discutée dans la section 2.3.2.

connexion entre DCG et SE peut rendre compte de différents phénomènes.

2.3.2.1 L'accès à la SE via le DCG

On peut accéder à un élément dans la SE via le DCG. Par exemple, la paraphrase de (56a-57A) par (56b-57B) est possible.

- (56) a. Koitu wo tumamidase
ce-type ACC sortir-IMP
« Sors d'ici ce type ! »
- b. Ken wo tumamidase.
Ken ACC sortir-IMP
« Sors d'ici Ken ! »
- (57) A : Watasi kono hito kiraidesu.
je ce homme détester
« Je déteste cet homme. »
- B : Naruhodo, kimi wa Ken ga kiraina noka.
d'accord tu TOP Ken NOM détester Q
« D'accord, tu détestes Ken. »

Examinons (57) de plus près. (57A) nous amène à la configuration (58)¹⁶⁰.

(58)

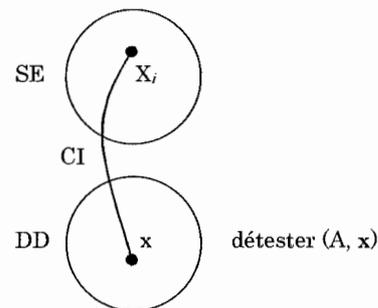


Figure 2-17 : Je déteste cet homme.

Le locuteur de (57B) se sert de la connexion illustrée en (59).

(59)

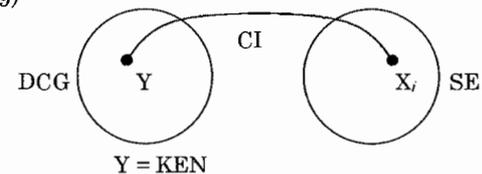


Figure 2-18 : L'accès à la SE via le DCG

L'élément Y, Ken, est lié par un CI à l'élément X_i qui se trouve dans la SE. Le locuteur de (57B) accède à l'élément X_i par la description de Y. La configuration complète est illustrée en (60).

¹⁶⁰ Nous ignorons ici le traitement du sujet « watasi » (je).

(60)

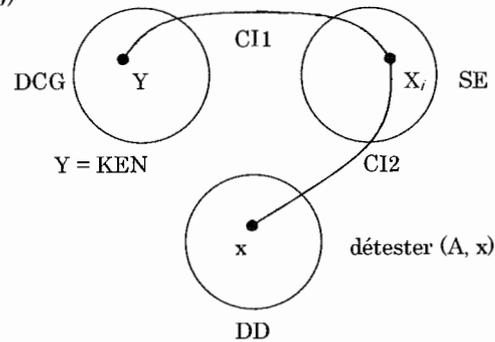


Figure 2-19 : D'accord, tu détestes Ken.

Le locuteur de (57B) identifie l'élément x par la description de Y via le connecteur composée $CI2 \circ CI1$. Les connexions pertinentes sont montrées en (61).

- (61) a. $CI1(Y) = X_i$
 b. $CI2(X_i) = x$
 c. $CI2 \circ CI1(Y) = x$

L'accès à la SE via le DCG est commun en japonais. On sait que les pronoms en deuxième personne y sont rarement utilisés et que les noms propres tendent à les remplacer. Par exemple, l'énoncé (62b) est beaucoup plus naturel que (62a)¹⁶¹.

- (62) a. (à M. Yamada) : Anata wa neko wa o-suki-desu-ka ?
 vous TOP chat TOP aimer-HON-Q
 « Aimez-vous les chats ? »
 b. (à M. Yamada) : Yamada-san wa neko wa o-suki-desu-ka ?

¹⁶¹ (62a) sonne très arrogant, malgré l'utilisation des honorifiques « o » et « desu », qui s'attachent au mot « suki » (aimer).

Yamada·M TOP chat TOP aimer-HON·Q
 Lit : « Monsieur Yamada aime-il les chjats ? »

Comme on le voit, cette langue a tendance à se servir de la connexion entre DCG et SE pour référer à l'interlocuteur, qui se trouve bien évidemment dans la SE.

2.3.2.2 L'accès au DCG via la SE

On peut aussi accéder au DCG via la SE. On peut y remarquer deux cas : l'accès via CI et l'accès via CEI.

2.3.2.2.1 L'accès via CI

On peut accéder au DCG via la SE lorsque les deux domaines sont liés par un CI. Un exemple est donné en (63a), qui signifie (63b).

- (63) a. Kono hito wa sinsetu da.
 ce homme TOP gentil COP
 « Cet homme est gentil. »
 b. Ken wa sinsetu da .
 Ken TOP gentil COP
 « Ken est gentil. »

Quand l'énoncé (63a) signifie (63b), le locuteur se sert de la connexion entre le DCG et la SE. En signalant un élément de la SE, il identifie son correspondant dans le DCG, comme en (64). Autrement dit, il recourt au Principe d'Accès en (63a).

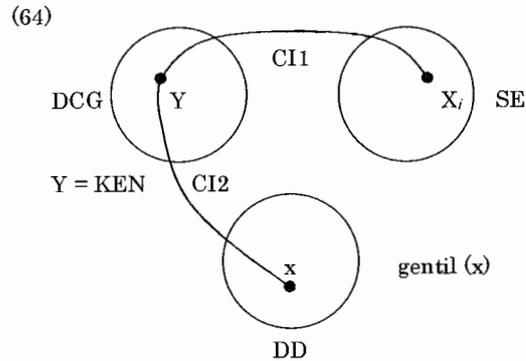


Figure 2-20 : Cet homme est gentil. (avec le Principe d'Accès)

En se servant des connexions en (65), le locuteur introduit l'élément x dans le DD.

- (65)
- a. $CI1(X_i) = Y$
 - b. $CI2(Y) = x$
 - c. $CI2 \circ CI1(X_i) = x$

L'information « gentil (x) » est puis transférée vers le DCG par le CI2, ce qui donnera « gentil (Y) », résultat souhaitable.

On se demandera ici si le recours au Principe d'Accès est vraiment nécessaire pour qu'on rende compte de (63a). L'explication suivante marchera aussi bien. Le locuteur de (63a) introduit l'élément x directement dans le DD sans faire appel au Principe d'Accès, comme en (66).

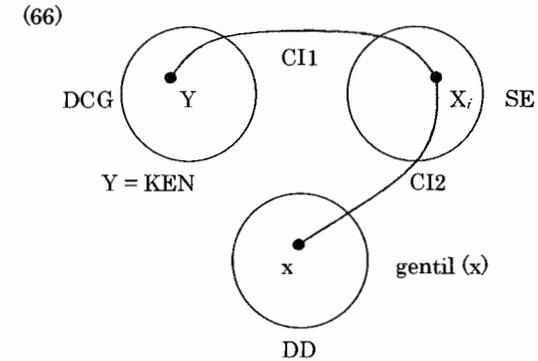


Figure 2-21 : Cet homme est gentil. (sans Principe d'Accès)

L'information « gentil (x) » est alors transférée vers la SE par le CI2, et puis vers le DCG par le CI1, connecteur mis sur pied par la supposition implicite dans le contexte. On obtiendra également le résultat « gentil (Y) ».

Ces deux constructions spatiales marchent bien l'une et l'autre. On pourrait dire que la deuxième construction est plus simple dans la mesure où l'application du Principe d'Accès n'y est pas nécessaire. Mais, comme nous le discuterons dans la section suivante, la première construction est nécessaire tout de même.

Les accès au DCG via la SE sont fréquents dans le langage. Si on dit (67) au téléphone, on demande à l'interlocuteur de se servir de la connexion entre SE et DCG pour savoir qui parle.

- (67) Watasi desu.
 moi COP
 « C'est moi (qui parle). »

L'interlocuteur doit identifier le locuteur en tenant compte de la voix de

celui-ci¹⁶². Si cette identification est réussie, (67) véhicule (68), par exemple.

- (68) Ken desu.
Ken COP
« C'est Ken (qui parle). »

Autrement dit, le locuteur de (67) applique le Principe d'Accès en signalant un élément de la SE pour identifier son correspondant dans le DCG.

2.3.2.2.2 L'accès via CEI

Comme le font remarquer Kinsui (1990) et Sakahara (1996b, 1997), on peut identifier une sous-espèce en décrivant un individu qui appartient à cette sous-espèce. Par exemple, (69a) peut signifier (69b), si le référent de « kono kuma » (cet ours) est un ours blanc.

- (69) a. Kono kuma wa doomoo da.
ce ours TOP farouche COP
« Cet ours est farouche. »
b. Sirokuma wa doomoo da
. ours-blanc TOP farouche COP
« L'ours blanc est farouche. »

Il s'agit là d'une connexion entre DCG et SE. Les deux domaines sont liés par un CEI, comme on l'illustre en (70).

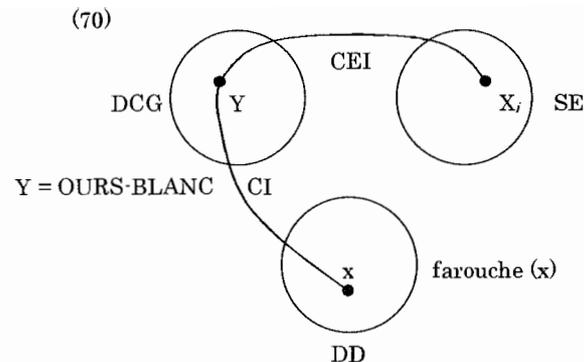


Figure 2-22 : Cet ours est farouche. (avec le Principe d'Accès)

L'application du Principe d'Accès permet d'identifier l'élément Y par la description de X_i . L'information « farouche (x) » est transférée vers le DCG via le CI, ce qui donne « farouche (Y) ». En d'autres termes, (69a) parle dans ce contexte de l'espèce des ours blancs, non pas d'un ours blanc particulier.

Il faut remarquer que la configuration (71), dans laquelle l'application du Principe d'Accès n'est pas nécessaire, ne peut pas remplacer (70).

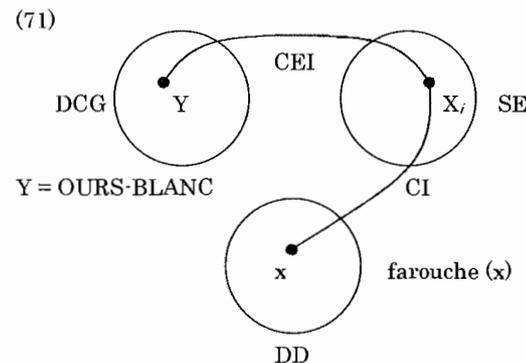


Figure 2-23 : Cet ours est farouche. (sans Principe d'Accès)

¹⁶² C'est pour cela que (67) ne marche jamais si le locuteur et l'interlocuteur ne se connaissent pas. Dans ce cas, l'interlocuteur ne peut mettre sur pied aucun connecteur qui va de la SE au DCG.

Rappelons-nous que le CEI ne peut pas transmettre des information vers le

DCG. Aussi l'information « farouche (x) » ne peut-elle pas arriver au DCG. Cette configuration ne peut pas rendre compte du fait que (69a) parle des ours blancs en général. Ceci montre que la notion d'accès au DCG via la SE est vraiment nécessaire comme nous le soutenons ici.

Dans la section précédente, nous n'avons pas pu choisir entre les deux configurations (64) et (66). Bien que la deuxième soit plus simple, on peut maintenant dire que la configuration de type (64) est tout de même nécessaire.

Il y a un autre fait qui milite en faveur de cette conclusion. Considérons (72a), qui peut signifier (72b).

- (72) a. Watasi wa kinoo kono kuma wo mi-ta.
 je TOP hier ce ours ACC voir-PAS
 « J'ai vu cet ours hier. »
- b. Watasi wa kinoo sirokuma wo mi-ta.
 je TOP hier ours-blanc ACC voir-PAS
 « J'ai vu un ours blanc. »

Ce qui est important, c'est que dans ce contexte (72a) n'implique pas que le locuteur ait vu le même ours que celui qui est devant lui. Il dit simplement qu'il a vu un ours blanc quelconque. La configuration (73) est inadéquate parce qu'elle implique « voir (locuteur, X_i) ».

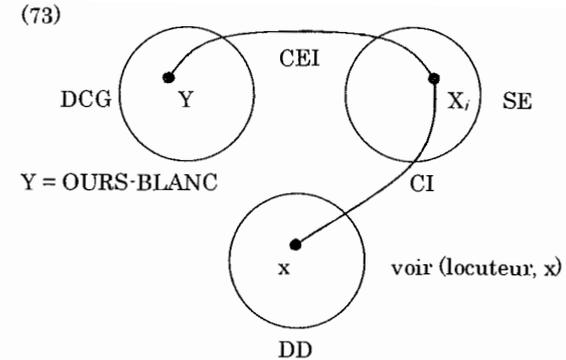


Figure 2-24 : J'ai vu cet ours hier. (sans Principe d'Accès)

La configuration correcte est plutôt (74).

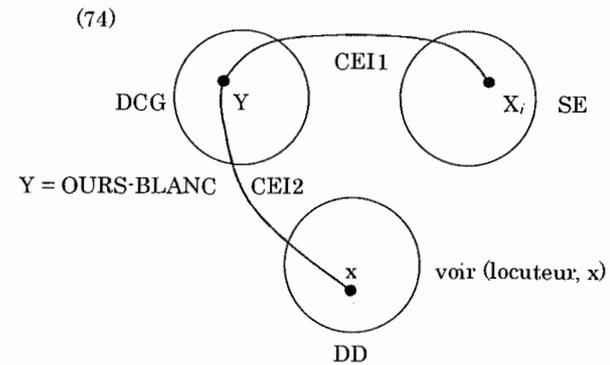


Figure 2-25 : J'ai vu cet ours hier. (avec le Principe d'Accès)

Le locuteur identifie l'élément Y en décrivant X_i. Autrement, le traitement de (72a) est le même que celui de (72b). (72b) met sur pied le CEI2. La configuration (74) n'implique pas que X_i et x sont identiques.

Ce fait montre encore que la notion de l'accès du DCG via la SE est nécessaire.

2.3.3 La contrainte sur les connecteurs

Dans cette section, nous allons poser des contraintes sur les connecteurs que nous avons introduits.

2.3.3.1 La loi d'économie de détermination

Ducrot (1972 : 201-203) discute la loi d'économie de détermination, qu'il considère avec raison comme un cas particulier de la loi d'informativité. Cette loi exige que chaque détermination particulière introduite dans un énoncé affirmatif ait une valeur informative. Soit A une phrase quelconque comportant une expression b relativement autonome du point de vue syntaxique, la présence de b dans A a une valeur informative si l'une des deux conditions en (75) est remplie¹⁶³.

- (75) a. L'auditeur ne peut pas conclure de A·b à A.
b. Le locuteur ne peut pas garantir la vérité de A·b.

Prenons pour exemple (76).

- (76) a. A = Les champignons des prés ne sont jamais mortels.
b. b = des prés
c. A·b = Les champignons ne sont jamais mortels.

En (76), la condition (75a) n'est pas remplie, parce que A·b implique A. Il faut considérer alors que la condition (75b) est remplie, sinon (76a) viole la loi d'économie de détermination. Le locuteur ne croit pas que A·b soit vrai.

Considérons (77).

- (77) a. A = Pierre a fait une conférence en anglais.

¹⁶³ « A·b » signifie la phrase A dépourvue de l'expression b.

b. b = en anglais

c. A·b = Pierre a fait une conférence.

Ici la condition (75b) ne peut pas être remplie, parce que A·b se déduit de A. Alors il faut conclure que la condition (75a) soit satisfaite, sinon la loi d'économie de détermination serait violée. L'auditeur conclut alors que Pierre aurait pu faire une conférence dans une autre langue que l'anglais.

2.3.3.2 La contrainte sur les accès aux éléments

La loi d'économie de détermination proposée par Ducrot (1972) a une conséquence pour la possibilité des accès aux éléments.

Comme le fait remarquer Sakai (1998, 2001), l'énoncé (78a) peut signifier (78b) mais non pas (78c).

- (78) a. Kono kuma wa doomoo da.
ce ours TOP farouche COP
« Cet ours est farouche. »
b. Sirokuma wa doomoo da.
ours-blanc TOP farouche COP
« L'ours blanc est farouche. »
c. Kuma wa doomoo da.
ours TOP farouche COP
« L'ours est farouche. »

Le fait que (78a) puisse signifier (78b) s'explique si on admet la connexion entre DCG et SE. Mais cette connexion prédit que (78a) peut aussi signifier (78c) dans la mesure où l'ours qui est inscrit dans le DCG et un ours particulier qui est dans la SE sont liés par un CEI. C'est la loi d'économie de détermination qui bloque cet accès, où l'espèce « kuma » (ours) est décrit par le démonstratif « kono kuma » (cet ours). Pour que « kono » (ce) en (78a) soit

informatif, il faut considérer que le locuteur ne croit pas que (78c) soit vrai.

Nous posons la contrainte (79)¹⁶⁴.

(79) Contrainte sur les accès

Le Principe d'Accès ne peut pas s'appliquer lorsque le déclencheur et la cible sont les suivants :

Déclencheur : « Det N »

Cible : l'objet décrit par « N ».

2.3.3.3 La contrainte sur les transferts

La loi d'économie de détermination rend compte aussi des contraintes sur les transferts des informations.

¹⁶⁴ Puisqu'elle vient de la loi d'économie de détermination, la contrainte (79) ne s'applique pas aux déterminants non restrictifs. En japonais tous les démonstratifs ont un emploi non restrictif, comme en (i-iii).

(i) Kono ore no yuu koto ga kike nai noka!
KO moi GEN dire chose NOM pouvoir-obéir NEG Q
Lit : « Tu ne peux pas m'obéir, à ce moi ? »

(ii) A : Ken wa waruku nai to omou yo.
Ken TOP responsable NEG COMP penser YO
« Je pense que Ken n'en est pas responsable. »
B : Iya, sono Ken ga itiban warui nda yo.
si SO Ken NOM le plus responsable COP YO
Lit : « Si, c'est ce Ken qui en est le plus responsable. »

(iii) Ano Ainsyutain wo sira nai noka ?
A Einstein ACC connaître NEG Q
Lit : « Tu n'as jamais entendu parler de cet Einstein ? »

Dans les énoncés en (i-iii), les démonstratifs ne peuvent pas être restrictifs parce qu'ils s'attachent à un GN qui dénote un individu. Ils produisent pourtant des effets de sens dont nous laissons ouvert la nature exacte.

Les démonstratifs non restrictifs sont associés à un ton particulier. On met une petite pause entre le démonstratif et le nom, comme en (iv-vi), où les deux-points représentent une petite pause.

(iv) kono : ore
KO moi

(v) sono : Ken
SO Ken

(vi) ano : Ainsyutain
A Einstein

2.3.3.3.1 Det N

De l'énoncé (80a) on ne peut pas déduire (80b).

(80) a. Kyoo no Ken wa yasasii.
aujourd'hui GEN Ken TOP gentil
Lit : « Ken d'aujourd'hui est gentil. »

b. Ken wa yasasii.
Ken TOP gentil
« Ken est gentil. »

Ce fait suggère qu'il y a une contrainte comme (81)¹⁶⁵.

(81) Contrainte sur les transferts 1¹⁶⁶

¹⁶⁵ Il est aussi difficile de déduire (ii) de (i).

(i) Kyoo Ken wa yasasii.
aujourd'hui Ken TOP gentil
« Aujourd'hui, Ken est gentil »

(ii) Ken wa yasasii.
Ken TOP gentil
« Ken est gentil. »

Mais cette contrainte n'est pas aussi forte, car (iii) est possible en face de (iv), qui est difficile.

(iii) Kyoo Ken wa itumo-no-yooni yasasii.
aujourd'hui Ken TOP comme-d'habitude gentil
« Aujourd'hui, Ken est gentil comme d'habitude. »

(iv) ??Kyoo no Ken wa itumo-no-yooni yasasii.
aujourd'hui GEN Ken TOP comme-d'habitude gentil
Lit : « Ken d'aujourd'hui est gentil comme d'habitude. »

(iv) devient naturel si on substitue « mo » à « wa » comme en (v).

(v) Kyoo no Ken mo itumo-no-yooni yasasii.
aujourd'hui GEN Ken aussi comme-d'habitude gentil
Lit : « Ken d'aujourd'hui est gentil comme d'habitude lui aussi. »

Mais (v) est naturel simplement parce que cette phrase implique qu'il y a au moins un autre élément, disons « Ken d'hier », qui est gentil. Ce fait est donc rien à voir avec la contrainte (81).

¹⁶⁶ Cette contrainte vient s'ajouter à celle de Takubo & Kinsui (1996/2000), soit (i), que nous avons déjà discutée.

(i) Contrainte sur les transferts des informations

Un élément qui se trouve dans le DD ne peut pas être transféré vers le DCG pendant la conversation dans laquelle cet élément y a été introduit.

On ne peut pas transférer les informations d'un élément décrit par « Det N » vers un élément décrit par « N ».

2.3.3.3.2 Les introducteurs à WA

On ne peut pas conclure de (82a) à (82b)¹⁶⁷.

- (82) a. Kyoo wa Ken wa yasasii.
aujourd'hui TOP Ken TOP gentil
Lit : « À propos d'aujourd'hui, Ken est gentil. »
b. Ken wa yasasii.
Ken TOP gentil
« Ken est gentil. »

Ce fait suggère qu'il y a une contrainte telle que (83)¹⁶⁸.

- (83) Contrainte sur les transferts 2
« SB_M[wa] P » implique « SB_N ¬P », où N ≠ M.

2.3.3.4 Résumé

Nous avons posé les trois contraintes en (84).

- (84) a. Contrainte sur les accès
Le Principe d'Accès ne peut pas s'appliquer lorsque le déclencheur et la cible sont les suivants :

¹⁶⁷ Si on y ajoute « comme d'habitude », cette déduction devient possible.

(i) Kyoo wa Ken wa itumo-no-yooni yasasii.
aujourd'hui TOP Ken TOP comme-d'habitude gentil
Lit : « À propos d'aujourd'hui, Ken est gentil comme d'habitude. »

L'énoncé (i), qui est un peu maladroit, permet de déduire (82b) dans le texte.

Toutefois, même dans ce cas, la contrainte (83) est satisfaite. On ne peut pas énoncer (i) si Ken est gentil tous les jours sans aucune exception.

¹⁶⁸ Le terme SB représente l'introducteur (space builder) au sens de Fauconnier (1984, 1985). SB_N représente un introducteur qui met sur pied l'espace N.

Déclencheur : « Det N »

Cible : l'objet décrit par « N ».

b. Contrainte sur les transferts 1

On ne peut pas transférer les informations d'un élément décrit par « Det N » vers un élément décrit par « N ».

c. Contrainte sur les transferts 2

« SB_M[wa] P » implique « SB_N ¬P », où N ≠ M.

Les contraintes (84a) et (84b) peuvent être unifiées comme en (85).

(85) Contrainte sur l'application de connecteurs

Soit un connecteur qui lie deux éléments a et b. Ce connecteur ne peut pas s'appliquer dans la direction de a à b si a est décrit par « Det N » et si b est décrit par « N »

Puisque l'application du Principe d'Accès et les transferts des informations se font via un connecteur, (84a) et (84b) découlent de (85)¹⁶⁹.

2.3.4 Les phrases copulatives

Dans cette section, nous décrivons brièvement les phrases copulatives en nous appuyant sur la notion de connexion trans-spatiale, et nous analyserons l'énoncé tautologique en (86 = 1 = 35), emploi C de Fujita (1988, 1990, 1992)¹⁷⁰.

- (86) Olive, ma chérie ! Rassure-toi ! Je n'ai pas tout à fait la

¹⁶⁹ Ces contraintes entreront en jeu dans l'analyse des énoncés tautologiques qui sera présentée dans les chapitres suivants.

¹⁷⁰ Notre objectif n'est pas de présenter une théorie compréhensive des phrases copulatives mais de montrer que la notion de connexion trans-spatiale est efficace au moins pour l'analyse de certains emplois des phrases copulatives. Nous ignorerons les phrases identificationnelles dans cette section.

même figure, mais *je suis bien moi !* Embrasse-moi !
(Christie, *Destination inconnue* : 103)

2.3.4.1 Connexion individu-espèce

Les phrases prédicationnelles sont analysées comme connexions entre individu et espèce.

- (87) a. Ken wa gakusee da.
Ken TOP étudiant COP
« Ken est étudiant. »
- b. Tama wa syamu neko da¹⁷¹.
Tama TOP siamois chat COP
« Tama est un chat siamois. »

En (87a), par exemple, le sujet introduit dans le DD l'élément x lié à X du DCG. L'attribut identifie le Y dans le DCG. La copule affirme que x est lié à Y par un CEI^{172,173,174}.

¹⁷¹ « Tama » est un nom typique de chat.

¹⁷² On sait que la phrase prédicationnelle « X wa Y da » ne peut pas être convertie en « Y ga X da » à la différence de la phrase identificationnelle. Par exemple, (i) n'a pas le même sens que (87a) dans le texte.

(i) Gakusee ga Ken da.
étudiant NOM Ken COP
« L'étudiant est Ken. »

L'énoncé (i) est émis typiquement comme une réponse à la question (ii).

(ii) Dore ga Ken desu ka.
lequel NOM Ken COP Q
« Lequel est Ken ? »

Le sujet de (i) est interprété comme identifiant un élément de la SE, par exemple, « l'étudiant qui est là ». Le Principe d'Accès intervient dans son interprétation. En décrivant un élément du DCG, le locuteur identifie son correspondant dans la SE. L'attribut de (i), lui, décrit et identifie un élément du DCG. Le copule en (i) lie donc un élément de la SE et un élément du DCG.

En effet si on remplace « Ken » par « kono hito » (cet homme) comme en (iii), la phrase devient mauvaise.

(iii) *Gakusee ga kono hito da.
étudiant NOM ce homme COP
*« L'étudiant est cet homme. »

Si « cet homme » en (iii) identifie directement un élément de la SE, (iii) exprime une tautologie, parce que le sujet et l'attribut identifient tous les deux le même élément de la SE. Si par contre « cet homme » en (ii) identifie par le Principe d'Accès un élément du DCG, Ken par exemple, (iii) est encore tautologique, parce que la copule met sur pied le même connecteur que celui qui a déjà été utilisé pour l'interprétation de l'attribut, à savoir le connecteur qui lie le DCG et la SE. Autrement dit, la présupposition et l'affirmation coïncident dans ce cas. C'est ainsi que (iii) est exclu.

Soit dit en passant, (iii) devient acceptable s'il s'agit de la correspondance entre une image et son modèle qui sont tous deux dans la SE, c'est-à-dire si (iii) est interprété comme (iv).

(iv) Cet étudiant est cet homme. (cet étudiant = image : cet homme = modèle)
Dans ce cas-là, la SE est subdivisée en deux domaines, comme nous le discuterons en 2.3.5.3.2.2.2. L'acceptabilité de (iii) dans ce contexte est pleinement prédite par la théorie développée par Sakai (2000).

¹⁷³ La phrase prédicationnelle « X wa Y da » ne peut pas être convertie en « Y wa X da », comme l'illustre (i).

(i) *Gakusee wa Ken da.
étudiant TOP Ken COP
Lit : « Étudiant est Ken. »

Ceci montre que, dans la phrase de forme « X est Y » la copule peut exprimer (ii) mais non (iii).

(ii) $X \equiv Y$

(iii) $*X \ni Y$

Dans notre système, ceci revient à dire que la copule ne peut pas mettre sur pied un connecteur qui va d'une espèce à un individu, c'est-à-dire que la connexion espèce-individu n'est pas possible dans les phrases copulatives.

La phrase (i) devient acceptable si elle exprime (iv).

(iv) Cet étudiant, c'est Ken.

Pour que (i) exprime (iv), il faut qu'un étudiant ait déjà été introduit dans le discours avant l'énoncé de (i). Dans ce cas, (i) n'exprime qu'une connexion entre individu et individu, l'un se trouvant dans le DD et l'autre dans le DCG. Ce cas se réduit ainsi ceux que nous allons discuter dans la section suivante.

¹⁷⁴ Cadiot & Nemo (1997) analysent une phrase copulative telle que (i).

(i) Ce chien est un (vrai) chat.

Ils proposent pour en rendre compte la notion de « caractéristique », qui est définie comme en (i-viii).

(i) Les caractéristiques sont différenciantes ou singularisantes. Autrement dit, elles portent sur ce par quoi un objet peut être distingué et singularisé.

(ii) Elles sont non nécessaires. Autrement dit, en extension, une caractéristique n'est pas forcément partagée par l'ensemble des membres de la classe.

(iii) Le fait de posséder une seule caractéristique suffit à rendre possible l'emploi d'un nom. Autrement dit, même isolément, les caractéristiques sont des conditions suffisantes à cet emploi.

(iv) Elles sont à bien des égards relatives :

- parce qu'elles s'inscrivent dans une expérience propre,

- parce qu'elles sont fonction d'un point de vue,

- parce qu'elles singularisent un objet par rapport à toutes sortes d'alternatives.

(v) Plus nombreux sont les objets relativement auxquels tel objet est susceptible d'être contrasté, plus nombreuses seront les caractéristiques susceptibles d'être pertinentes dans l'emploi d'un nom. Ce qui constitue sans aucun doute une des sources de la polysémie nominale.

(88)

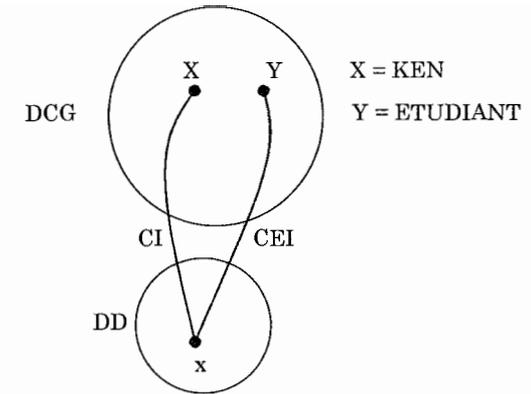


Figure 2-26 : Ken est étudiant.

- (vii) Les caractéristiques sont des propriétés qui ont le statut sémiotique d'indices.
- (viii) Les caractéristiques d'un objet définissent les attentes associées à cet objet. Une des manifestations en est le rôle que jouent des adjectifs ou adverbes évaluatifs comme *vrai*, *véritable*, *vraiment*, dont la fonction exacte est d'attester la conformité à des attentes.

Selon Cadiot & Nemo (1997), la phrase (i) ne dit pas que ce chien a un ensemble de propriétés qui en font un chat, mais :

- (ix) que ce chien a un comportement singulier pour un chien, par lequel il se différencie des autres chiens :
- (x) que ce comportement inattendu pour un chien est conforme à ce qu'on attendrait d'un chat dans le même type de situation :
- (xi) que le comportement en question est caractéristique des chats.

Ces auteurs disent aussi que « rien n'interdit d'avoir à la fois les caractéristiques d'un chien et des caractéristiques de chat » (op.cit. : 129).

Dans ce cas, puisqu'on a (iv), on peut dénoter l'animal en question à la fois par « chien » et par « chat », comme en (i). Notre théorie ne peut pas rendre compte de ce fait dans la mesure où elle recourt à la notion de propriété définitoire.

Cependant, la clause (iv) ne semble pas s'appliquer au japonais. La traduction littérale de (i) n'est pas acceptable. Il faut utiliser un mot tel que « comme ».

- (xii) ??Kono inu wa neko da.
ce chien TOP chat COP
??« Ce chien est un chat. »

- (xiii) OK Kono inu wa neko mitai da.
ce chien TOP chat comme COP
OK « Ce chien est comme un chat. »

L'utilisation de « vrai » est hors de question.

- (xiv) *Kono inu wa sinno neko da.
ce chien TOP vrai chat COP
*« Ce chien est un vrai chat. »

Il est à noter que (xii) devient acceptable si on l'énonce comme une question ironique alors que (xiv) est totalement exclu même dans ce cas.

- (xv) Kono inu wa (*sinno) neko ka?
ce chien TOP vrai chat Q
« Ce chien est un (*vrai) chat ? »

Nous laissons à des travaux ultérieurs la confrontation de notre théorie avec celle de Cadiot & Nemo (1997) et son application au français.

2.3.4.2 Connexion individu-individu

Les phrases d'identité sont analysées comme connexions entre individu et individu.

- (89) a. Ken wa kono hito da.
Ken TOP ce homme COP
« Ken est cet homme. »
- b. Kono hito wa Ken da.
ce homme TOP Ken COP
« Cet homme est Ken. »

Par exemple, en (89a), le sujet introduit dans le DD l'élément x qui est lié à X dans le DCG. L'attribut identifie le X, dans la SE. La copule affirme que le x et le X, sont liés par le CI2.

(90)

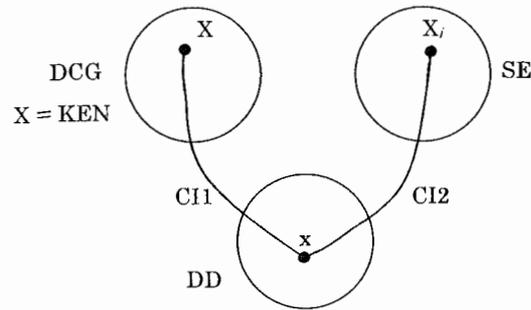


Figure 2-27 : Ken est cet homme.

(89a) et (89b) ont la même condition de vérité. Mais ils divergent sur la possibilité de la forme « Y ga X da », comme le suggère le contraste entre (91a) et (91b).

- (91) a. Kono hito ga Ken da.
ce homme NOM Ken COP
Lit : « C'est cet homme qui est Ken. »
- b. *Ken ga kono hito da.
Ken NOM ce homme COP
Lit : *« C'est Ken qui est cet homme. »

Nous posons la contrainte (92).

- (92) Les phrases de forme « X ga Y da » sont agrammaticales si X identifie un élément du DCG et si Y identifie un élément de la SE.

D'autres exemples sont donnés en (93-94)¹⁷⁵.

- (93) a. Yamada wa watasi desu.
Yamada TOP moi COP
« Monsieur Yamada, c'est moi. »
- b. Watasi ga Yamada desu.
moi NOM Yamada COP
Lit : « C'est moi qui est Monsieur Yamada. »
- (94) a. Watasi wa Yamada desu¹⁷⁶.
moi TOP Yamada COP
« Moi, c'est Monsieur Yamada. »
- b. *Yamada ga watasi desu.
Yamada NOM moi COP
Lit : *« C'est Yamada qui est moi. »

2.3.4.3 Les énoncés tautologiques du type « je suis bien moi »

Dans cette section, nous analysons les énoncés tautologiques du type (95), l'emploi C de Fujita (1988, 1990, 1992).

¹⁷⁵ Il fait remarquer qu'une phrase telle que (i) n'est pas un contre-exemple à la contrainte (92).

(i) Naomi ga tokuni kiratteiru no ga kono hito desu.
Naomi NOM particulièrement détester celui NOM ce homme COP
« Celui que Naomi déteste particulièrement, c'est cet homme. »

Certes le sujet de (i) identifie un élément du DCG, mais l'attribut n'en identifie pas tout en en signifiant un. En effet (i) est interprété comme (ii) si « cet homme » signifie Ken.

(ii) Celui que Naomi déteste particulièrement, c'est Ken. (Ken = cet homme)

La phrase (i) contraste en ce sens avec (94b) dans le texte, qui n'est bien sûr pas interprété comme (iii).

(iii) C'est Yamada qui est Yamada. (Yamada = moi)

¹⁷⁶ Comme nous le discuterons dans la section suivante, la phrase (94a) est en fait maladroit. Il est beaucoup plus naturel de supprimer le sujet, comme en (i).

(i) Yamada desu.
Yamada COP
« C'est Yamada. »

- (95) Olive, ma chérie ! Rassure-toi ! Je n'ai pas tout à fait la même figure, mais *je suis bien moi* ! Embrasse-moi !
(Christie, *Destination inconnue* : 103)

L'énoncé tautologique en (95) exprime une identité au niveau individuel et affirme que le premier X est identique au deuxième X. Comme le fait remarquer Fujita (1988), il peut être paraphrasé comme (96).

- (96) Moi qui suis là ne suis pas un autre que moi-même, je suis celui que je prétends être.

Dans notre système, ce n'est qu'un exemple de connexion individu-individu que nous venons de voir. L'interprétation de l'énoncé tautologique en (95) peut être schématisée comme en (97), si le locuteur s'appelle Pierre.

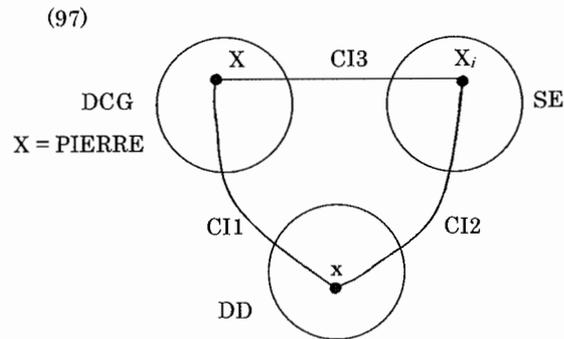


Figure 2-28 : Je suis bien moi.

Le sujet « je » signale et identifie le X_i de la SE et introduit son correspondant x dans le DD. L'attribut « moi » signale le X_i et identifie par le biais du Principe d'Accès son correspondant X dans le DCG. La copule affirme la connexion entre x et X . Nous illustrons cette interprétation en

(98).

- (98) a. je : signale X_i
identifie X_i
introduit x , où $CI2(X_i) = x$
b. moi : signale X_i
identifie $X (= PIERRE)$, où $CI3(X_i) = X$
c. copule : introduit $CI1$

Sakahara (1992a) dit que les énoncés de type (95) sont marginaux. On peut maintenant expliquer pourquoi. Dans la situation en cause, (99a) signifie (99b).

- (99) a. Je suis bien moi.
b. Je suis bien Pierre.

Or, pour exprimer la configuration (97), (99a) est moins naturel que (99b) pour une raison assez évidente. Les connecteurs qui concernent les interprétations du sujet, de l'attribut et de la copule sont montrés en (100).

- (100) a. je : $CI2$
b. moi : $CI3$
c. copule : $CI1$

En règle générale, les interprétations du sujet et de l'attribut relèvent des présuppositions de la phrase alors que celle de la copule relève de son affirmation. Dans cette optique, (100) est schématisé comme en (101).

- (101) a. présupposition : $CI2$ et $CI3$
b. affirmation : $CI1$

C'est (101) qui pose un problème. La relation en (102) est satisfaite ici¹⁷⁷.

(102) $CI3 = CI2 \cdot CI1$

De cette relation se déduit (103).

(103) Si on sait que le CI3 et CI2 sont valides, on sait aussi que CI1 est valide.

Il n'est donc pas possible qu'on admette le CI3 et le CI2 et qu'on refuse le CI1 en même temps¹⁷⁸. Ceci revient à dire que les présuppositions de (101) impliquent l'affirmation de (101), situation pragmatiquement bizarre.

C'est pourquoi l'énoncé (95) est marginal. Le japonais refuse même ce type d'énoncé, comme nous l'avons fait remarquer dans le chapitre précédent.

(104) ??Watasi wa (tasikani) watasi da.
 moi NOM (bien) moi COP
 ?? « Je suis (bien) moi »

Dans la mesure où les énoncés tautologiques de ce type impliquent une anomalie pragmatique, il n'est pas étonnant qu'il y ait des langues qui ne les admettent que difficilement. Il faut utiliser plutôt des énoncés de type

¹⁷⁷ Soit,

(i) $CI3(X) = X_i$
 (ii) $CI2 \cdot CI1(X) = X_i$

¹⁷⁸ Cette conclusion est confirmée par le fait que l'énoncé (i) en question ne peut pas être nié, comme le montre l'acceptabilité de (ii).

(i) Je suis bien moi. (Sens : Je suis bien Pierre.)

(ii) *Je ne suis pas moi. (Sens : Je ne suis pas Pierre.)

L'énoncé (ii) refuse la validité du C1 tout en admettant celle de C2 et de C3, ce qui est contradictoire.

(99b) dans de telles situations. L'énoncé (99b) n'a rien d'anormal parce que l'interprétation de son attribut ne nécessite pas l'application du CI3, comme en (105-107)¹⁷⁹.

(105) a. je : signale X_i
 identifie X_i
 introduit x , où $CI2(X_i) = x$

b. Pierre : signale X
 identifie X

c. copule : introduit $CI1$

(106) a. je : $CI2$

b. Pierre : néant

c. copule : $CI1$

(107) a. présupposition : $CI2$

b. affirmation : $CI1$

2.3.4.4 Résumé

Les énoncés tautologiques de type « je suis bien moi » impliquent une anomalie pragmatique et n'est acceptable que marginalement. Cette anomalie explique pourquoi il y a des langues qui refusent ce type d'énoncés tautologiques^{180,181}.

¹⁷⁹ Il y a une autre raison pour laquelle (99a) est anormal. Cet énoncé exige que le sujet et l'attribut identifient deux éléments différents malgré le fait que les deux sont rendus par le même GN, soit par le pronom en première personne, au cas près. Cette façon de parler est peu recommandable.

¹⁸⁰ Les énoncés (i-ii), eux, sont acceptables dans des contextes analogues (au téléphone, par exemple).

(i) (À la place de (104)) Watasi desu.
 moi COP

« C'est moi. »

(ii) C'est moi.

Quel est leur statut pragmatique ? Dans ces énoncés, la dénotation du sujet (qui est implicite en japonais) n'est pas claire. Ils sont dans une large mesure conventionnels. Il est probable qu'ils constituent une construction au sens de la grammaire de construction (Construction Grammar). Autrement dit, ils sont enregistrés tels quels

2.3.5 La métaforme « te » et les formes interrogatives des phrases copulatives

Dans cette section, nous analyserons en détail les formes interrogatives des phrases copulatives et en dériverons l'interprétation des énoncés tautologiques de type (108 = 2 = 36)¹⁸².

(108) a. A : Papa, qu'est-ce que c'est, une femme fatale ?

B : Bah ! *Une femme fatale, c'est une femme fatale.*

b. A : Papa, masyoo no onna tte nani ?

papa fatal GEN femme TE quoi

« Papa, qu'est-ce que c'est, une femme fatale ? »

B : Masyoo no onna wa masyoo no onna da.

fatal GEN femme TOP fatal GEN femme COP

« Une femme fatale, c'est une femme fatale. »

Le japonais dispose des deux formes interrogatives des phrases copulatives, « X te Y ? » et « X wa Y ? » et elles ne sont jamais interchangeables. Cette distinction est la clef de l'interprétation de (108).

2.3.5.1 Les pronoms interrogatifs

Nous commençons par présenter les pronoms interrogatifs en japonais, qui sont employés aussi dans les phrases non copulatives. Chaque pronom

dans la grammaire avec leurs conditions d'utilisation. Si c'est le cas, il est inutile d'essayer de déterminer ce que dénote le sujet en (i-ii) ou quel connecteur est introduit par le sujet, de sorte que le problème d'anomalie pragmatique ne se pose pas ici.

¹⁸¹ En revanche, les énoncés tautologiques de type (i) sont sans doute universels.

(i) Un chat est un chat même s'il n'attrape pas de souris.

Comme nous le discuterons dans les chapitres suivants, (i) n'implique pas d'anomalie pragmatique et son interprétation découle d'une construction cognitive naturelle. Si notre théorie est adéquate, les énoncés de type (i) sont universels dans la mesure où les constructions cognitives concernées le sont.

¹⁸² Notre analyse des formes interrogatives des phrases copulatives suit celle de Sakai (2000). Mais Sakai (2000) ne traite pas les énoncés tautologiques.

interrogatif se voit associer un domaine dans lequel l'élément qui constitue la réponse doit être trouvé. Nous appelons ce domaine domaine de recherche du pronom en question.

2.3.5.1.1 « dare »

Le domaine de recherche de « dare » est le DCG. Ce pronom exige en plus que l'élément identifié soit un individu humain.

(109) dare : DCG, individu, humain

Un exemple est donné en (109)^{183,184}.

(110) A : Ken wa dare ni aimasi-ta ka ?

Ken TOP qui DAT voir-PAS Q

« Qui est-ce que Ken a vu ? »

B : { Naomi / *Neko / *Hito } desu.

Naomi chat humanité COP

« C'est {Naomi / *un chat / *l'humanité}. »

2.3.5.1.2 « nani »

Le domaine de recherche du pronom interrogatif « nani » est le DCG. Celui-ci demande aussi que l'élément identifié soit un non-individu.

(111) nani : DCG, non-individu

¹⁸³ Nous glosons « dare » comme « qui ».

¹⁸⁴ La réponse (i) est possible.

(i) Kono onna-no-hito desu.

ce femme COP

« C'est cette femme. »

Ceci semble violer les conditions imposées par « dare » (109) dans la mesure où « cette femme » identifie un élément de la SE, et non pas un élément du DCG. Mais la possibilité de (i) est en fait due au mécanisme qui sera présenté dans la section 2.3.5.1.4. Les conditions (109) n'ont pas besoin d'être remaniées.

Ce qui explique (112)¹⁸⁵.

- (112) A: Ken wa nani ga nigatedesu ka ?
Ken TOP quoi NOM avoir-peur Q
« De quoi est-ce que Ken a peur ? »
B: {Zyosee / Neko / *Naomi / Tama} desu¹⁸⁶.
femme chat Naomi Tama COP
« C'est {les femmes / les chats / *Naomi / *Tama} »

2.3.5.1.3 « dore »

Les domaines de recherche du pronom interrogatif « dore » sont le DD et la SE¹⁸⁷.

- (113) dore : DD, SE

Puisque le domaine de recherche « dore » contient le DD alors que celui de « nani » ne le contient pas, (114a) est naturel, à la différence de (114b)¹⁸⁸.

- (114) a. Neko to inu to tori nouti, dore ga sukidesu ka ?
chat et chien et oiseau parmi lequel NOM aimer Q
« Parmi les chats, les chiens et les oiseaux, lesquels préférez-vous ? »
b. ??Neko to inu to tori nouti, nani ga sukidesu ka ?
chat et chien et oiseau parmi quoi NOM aimer Q
??« Parmi les chats, les chiens et les oiseaux, que

¹⁸⁵ Nous glosons « nani » comme « quoi ».

¹⁸⁶ « Tama » est un nom typique de chat.

¹⁸⁷ Nous supposons que « dore » contient les GN de forme « dono N », qui signifient grosso modo « quel N ».

¹⁸⁸ Nous glosons « dore » comme « lequel ».

préférez-vous ? »

Étant donné que le « dore » peut chercher un élément dans la SE, le dialogue (115) est naturel^{189,190}.

- (115) A: Dono hito to hanasi-taidesu ka ?
quel homme avec parler-vouloir Q
« Auquel de ces hommes voulez-vous parler ? »
B: Kono hito desu.
ce homme COP
« Je voudrais parler à cet homme. »

2.3.5.1.4 Accès indirect

On rencontre des exemples dans lesquels les conditions imposées par les pronoms interrogatifs semblent être violées.

- (116) A: Ken wa dare ni aimasi-ta ka ?
Ken TOP qui DAT voir-PAS Q

¹⁸⁹ Nous supposons que « dore » subsume les GN de forme « dono N », qui signifient grosso modo « quel N ». En (115), « dore » sonne bizarre. « Dore » demande que l'élément identifié soit un être humain dans les phrases non copulatives. Comparer (i) et (ii).

(i) *Dore ga sakebimasi-ta ka.
lequel NOM s'écrier-PAS Q
*« Lequel s'est écrié ? »

(ii) Dore ga Ken desu ka ?
lequel NOM Ken COP Q
« Lequel est Ken ? »

¹⁹⁰ La réponse (i) est possible.

(ii) Yamada-san desu.
Yamada-M COP

« Je voudrais parler à Monsieur Yamada. »

Ceci semble violer les conditions imposées par « dore » (113) dans la mesure où « Monsieur Yamada » identifie un élément du DCG, et non pas un élément de la SE, ni un élément du DD. Mais la possibilité de (i) est en fait due au mécanisme qui sera présenté dans la section 2.3.5.1.4. Les conditions (113) n'ont pas besoin d'être remaniées.

« Qui est-ce que Ken a vu ? »

B : Kono onna-no-hito desu.
 ce femme COP
 « C'est cette femme. »

(117) A : Dono hito to hanasi-taidesu ka ?
 quel homme avec parler-vouloir Q
 « Auquel de ces hommes voulez-vous parler ? »
 B : Yamada-san desu.
 Yamada-M COP
 « Je voudrais parler à Monsieur Yamada. »

En (116) l'élément identifié se trouve dans la SE alors que le domaine de recherche du pronom interrogatif « dare » est le DCG. Au contraire, en (117), l'élément identifié se trouve dans le DCG alors que les domaines de recherche du « dare » sont le DD et la SE.

Ces désaccords s'expliquent aisément si on tient compte de la connexion entre DCG et SE, que nous avons discutée dans la section 2.3.2. En (116B) le locuteur accède à un élément du DCG, Naomi par exemple, via la SE, comme l'illustre (118).

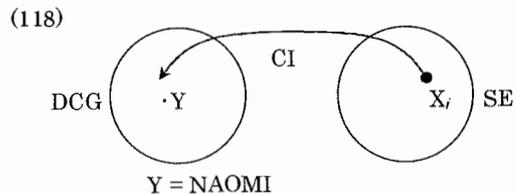


Figure 2-29 : C'est cette_i femme. (cette_i femme = Naomi)

En décrivant le X_i, le locuteur de (116B) identifie le Y par le Principe d'Accès. En (117B), le locuteur accède un élément de la SE via le DCG, comme l'illustre (119).

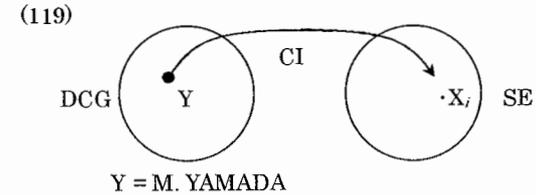


Figure 2-30 : Je voudrais parler à M. Yamada.
 (M. Yamada = cet homme)

On peut en conclure que les réponses en (116-117) ne violent pas les conditions imposées par les pronoms interrogatifs, malgré les désaccords apparents.

2.3.5.1.5 Résumé

Nous avons posé les conditions suivantes.

- (120) a. dare : DCG, individu, humain
 b. nani : DCG, non-individu
 c. dare : DD, SE

On peut rendre compte de certains désaccords en tenant compte de la connexion entre DCG et SE.

2.3.5.2 Les énoncés tautologiques exprimant le rejet d'une explication

Dans cette section, nous analyserons l'interrogative « X te Y ? » des phrases copulatives et en dériverons l'interprétation des énoncés tautologiques de type (121).

- (121) a. A : Papa, qu'est-ce que c'est, une femme fatale ?
 B : Bah ! Une femme fatale, c'est une femme fatale.
 b. A : Papa, masyoo no onna tte nani ?

papa fatal GEN femme TE quoi

« Papa, qu'est-ce que c'est, une femme fatale ? »

B : Masyoo no onna wa masyoo no onna da.

fatal GEN femme TOP fatal GEN femme COP

« Une femme fatale, c'est une femme fatale. »

2.3.5.2.1 La fonction de la métaforme « te »

Dans cette section, nous précisons la fonction de la métaforme « te » qui apparaît dans la forme interrogative « X te Y ? »¹⁹¹.

Dans la section 2.2, nous avons discuté les traitements des groupes nominaux. Tous les GN demandent qu'on identifie leur référent dans un domaine approprié, soit dans les domaines de recherche de chaque GN. Les domaines de recherche sont illustrés en (122).

- (122) a. nom propre : DCG
- b. nom commun : DCG
- c. démonstratif « ko » : SE
- d. démonstratif « so » : SE, DD
- e. démonstratif « a » : SE, DCG

Si on ne peut pas trouver de référent dans le domaine spécifié, le traitement du GN en question aboutit à un échec. La fonction de la métaforme « te » est de marquer un GN qu'on n'a pas pu traiter correctement¹⁹². Voyons (123-125).

¹⁹¹ Nous glosons la métaforme « te » comme TE.

¹⁹² Comme le fait remarquer Togo (1994), la métaforme « te » a d'autres fonctions que nous ignorons dans cette thèse. La relation (i) est clairement valide.

(i) Le référent du GN X n'est pas trouvé. → Le X est marqué par « te ».

Mais l'inverse (ii) n'est pas nécessairement satisfaite.

(ii) Le GN X est marqué par « te ». → Le référent du X n'est pas trouvé.

Par exemple, « te » peut marquer le sujet d'une phrase prédicative comme en (iii).

(iii) Syamu neko tte kawaii ne.

(123) A : Kinoo Ken ni at-ta yo.

hier Ken DAT voir-PAS YO

« Hier j'ai vu Ken. »

B : Ken tte ?

Ken TE

« Ken, c'est qui ? »

(124) A : Kinoo kuwagata wo mi-ta yo.

hier cerf-volant ACC voir-PAS YO

« Hier j'ai vu un cerf-volant. »

B : Kuwagata tte ?

cerf-volant TE

« Un cerf-volant, c'est quoi ? »

(125) A : Are wo miro.

ça ACC regarder-IMP

« Regarde ça ! »

B : Are tte ?

ça TE

« Ça, c'est quoi ? »

siamois chat TE mignon n'est-ce pas

« Les chats siamois sont mignons, n'est-ce pas ? »

Ce qui est intéressant, c'est que, même dans ce cas, la phrase n'est pleinement acceptable que si elle prend une forme interrogative. Comparer (iii-iv) et (v).

(iv) Syamu neko tte kawaii desu ka ?

siamois chat TE mignon Q

« Les chats siamois sont-ils mignons ? »

(v) ?? Syamu neko tte kawaii.

siamois chat TE mignon

??« Les chats siamois sont mignons. »

Quoique le traitement du GN « chat siamois » soit accompli en (iii-iv), sa définition reste instable. On pourra alors affaiblir (ii) comme en (vi).

(vi) Le GN X est marqué par « te ». → Le traitement du X n'est pas pleinement effectué. La relation (vi) semble valide.

Par ailleurs, comme le fait remarquer aussi Togo (1994), il y a différentes métaformes et leurs comportements syntaxiques ne sont pas identiques. Mais nous ne discutons que « te » ici.

Les questions de B demandent des renseignements d'ordre linguistique qui sont nécessaires pour comprendre les énoncés de A.

2.3.5.2.2 La forme interrogative « X te Y ? »

Les questions de B en (123-125), qui sont de forme « X te ? », peuvent à elles seules arriver à leurs fins, mais on peut aussi en expliciter l'attribut et poser des questions de forme « X te Y ? ». Dans ce cas, le Y est un pronom interrogatif dont le domaine de recherche est identique à celui du X. On peut résumer les propriétés des questions « X te Y ? » comme en (126)¹⁹³.

(126) Question « X te Y ? »

- a. Sa fonction est d'annoncer que le référent du GN X n'est pas trouvé et de demander ce que représente le X.
- b. Le domaine de recherche du Y est identique à celui du X.

Par exemple, les réponses en (123B-125B) peuvent aussi prendre des formes telles qu'on les voit en (127B-129B).

(127) A : Kinoo Ken ni at-ta yo.
 hier Ken DAT voir-PAS YO
 « Hier j'ai vu Ken. »

B : Ken tte dare ?
 Ken TE qui
 « Ken, c'est qui ? »

(128) A : Kinoo kuwagata wo mi-ta yo.
 hier cerf-volant ACC voir-PAS YO

« Hier j'ai vu un cerf-volant. »

B : Kuwagata tte nani?
 cerf-volant TE quoi
 « Un cerf-volant, c'est quoi ? »

(129) A : Are wo miro.
 ça ACC regarder-IMP
 « Regarde ça ! »

B : Are tte dore ?
 ça TE lequel
 « Ça, c'est quoi ? »

(127B-129B) satisfont à (126b), comme l'illustre (130)¹⁹⁴.

- (130) a. (127B) : DR (Ken) = DR (dare) = DCG
 b. (128B) : DR (kuwagata) = DR (nani) = DCG
 c. (129B) : DR (are) = DR (dore) = SE

Dans ces questions, il est hors de question de marquer le sujet avec « wa » (TOP) au lieu de « te » (TE). Les réponses en (131B-133B) sont totalement exclues¹⁹⁵.

(131) A : Kinoo Ken ni at-ta yo.
 hier Ken DAT voir-PAS YO
 « Hier j'ai vu Ken. »

B : *Ken wa dare ?
 Ken TOP qui
 *Lit : « Ken est qui ? »

¹⁹³ Bien sûr, les autres conditions imposées par le X et le Y doivent être compatibles. Par exemple, si le X représente un être humain, les conditions imposées par le Y doit être compatibles avec « être humain ».

¹⁹⁴ DR = domaine de recherche.

¹⁹⁵ Aucun locuteur japonais n'énonce jamais de questions telles que (131B-133B). Elles font même rire.

- (132) A : Kinoo kuwagata wo mi-ta yo.
 hier cerf-volant ACC voir-PAS YO
 « Hier j'ai vu un cerf-volant. »
 B : *Kuwagata wa nani?
 cerf-volant TOP quoi
 Lit : *« Un cerf-volant est quoi ? »

- (133) A : Are wo miro.
 ça ACC regarder-IMP
 « Regarde ça ! »
 B : *Are wa dore ?
 ça TOP lequel
 Lit : *« Ça est quoi ? »

La raison pour laquelle les questions (131B-133B) sont exclues est claire. Comme nous l'avons discuté, la relation (134) est valide¹⁹⁶.

- (134) Le référent du GN X n'est pas trouvé. → Le X est marqué par une métaforme telle que « te ».

Sa contraposition (135) est aussi valide, bien évidemment.

- (135) Le GN X n'est pas marqué par une métaforme telle que « te ».
 → Le référent du X est trouvé.

Les réponses en (131B-133B) satisfont à l'antécédent de (135), ce qui implique que leurs locuteurs sont parvenus à trouver les référents des GN en question. Alors les questions se réduisent à une absurdité.

¹⁹⁶ Comme le fait remarquer Togo (1994), il y a d'autres métaformes que « te ». Mais nous traitons exclusivement « te » ici. Ce qui est évident, c'est que « wa », marqueur de topique, n'en est pas une.

Prenons pour exemple (131B). Le marquage du sujet « Ken » par « wa », marqueur de topique, suggère, selon (135), que le référent de « Ken » a été trouvé, c'est-à-dire que le traitement de « Ken » a été accompli. À ce stade, un correspondant du X (= KEN) est introduit dans le DD, comme en (136).

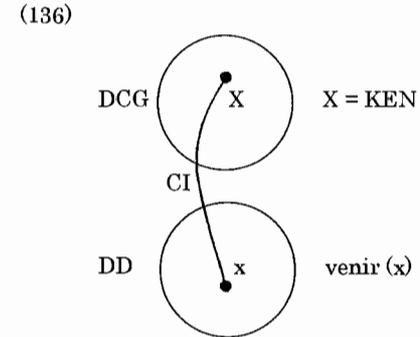


Figure 2-31 : Le traitement de « Ken »

En revanche, l'attribut en (131B) demande ce que représente « Ken ». La réponse ne peut être que « Ken », qui identifie le X en (136). Or le locuteur de (131B) sait déjà la réponse, d'où l'absurdité de (131B). Une explication analogue s'applique à (132B-133B).

2.3.5.2.3 Accès indirect

On rencontre des cas où la condition (137b = 126b) n'est pas remplie.

- (137) Question « X te Y ? »
- Sa fonction est d'annoncer que le référent du GN X n'est pas trouvé et de demander ce que représente le X.
 - Le domaine de recherche du Y est identique à celui du X.

Considérons (138-139).

(138) (En regardant une photo)

A : Ken wa itumitemo kakkowarui ne.
 Ken TOP toujours moche n'est-ce pas
 « Ken est toujours moche, n'est-ce pas ? »

B : Ken tte dore ?

Ken TE lequel
 « Lequel est Ken ? »

A : Ken wo sira-nai no ?

Ken ACC connaître-NEG Q
 Ken tte-no wa kono otoko da yo.
 Ken TE TOP ce homme COP YO
 « Tu ne connais pas Ken ? Ken, c'est cet homme. »

(139) A : Are wo miro.

ça ACC regarde-IMP

B : Are tte nani ?

ça TE quoi
 « Ça, c'est quoi ? »

A : Tori da yo, asoko no.

oiseau COP YO là-bas GEN
 « Je parle de l'oiseau qui est là-bas. »

Comme en (140), la condition (137b) n'est pas remplie en (138B-140B).

- (140) a. (138B) : DR (Ken) = DCG, DR (dore) = SE
 b. (139B) : DR (are) = SE, DR (nani) = DCG

Ces désaccords s'expliquent aisément une fois qu'on admet la connexion entre DCG et SE, illustrée en (141).

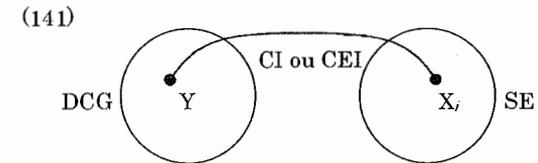


Figure 2-32 : Connexion entre DCG et SE

En général, on peut faire correspondre les éléments du DCG à ceux de la SE. Par exemple, nous pouvons dire qui est l'homme devant nous, ce qu'est l'animal qui est devant nous, etc¹⁹⁷. En d'autres termes, nous sommes pourvus d'une capacité à mettre sur pied un connecteur entre le DCG et la SE, une fois qu'une entrée est donnée. Par exemple, en (141), on peut poser (142).

- (142) a. Étant donné le Y, on peut identifier le X_i via le CI
 b. Étant donné le X_i, on peut identifier le Y via le CEI.

Comme le montrent les pronoms interrogatifs employés, les réponses en (138B-139B) annoncent (143).

- (143) a. (138B) : Je ne peux pas identifier le X_i.
 b. (139B) : Je ne peux pas identifier le Y.

Étant donné (142), (143a) et (143b) reviennent à dire (144).

- (144) a. (138B) : Je ne peux pas identifier le Y.
 b. (139B) : Je ne peux pas identifier le X_i.

¹⁹⁷ Cette correspondance ne peut pas être effectuée dans un bal déguisé, par exemple.

Dans cette optique, (138B) dit : « Si je connaissais Ken, je pourrais l'identifier dans cette photo. Or, comme je ne le connais pas, je ne peux pas l'y identifier. » (139B) dit : « Si je pouvais identifier l'élément dont tu parles, je pourrais dire la catégorie à laquelle appartient cet élément. Or comme je ne peux pas identifier l'élément dont tu parles, je ne peux pas dire la catégorie à laquelle appartient cet élément. »

Comme nous venons de le voir, une fois que la connexion en (141) est disponible, (138B) et (139B) deviennent synonymes de (145), malgré les désaccords apparents.

(145) a. (138B) :

Ken tte dare ?
 Ken TE qui
 « Ken, c'est qui ? »

b. (139B) :

Are tte dore ?
 ça TE lequel
 « Ça, c'est quoi ? »

2.3.5.2.4 Compétition entre CI et CEI

La question « X te (Y) ? » peut être posée même si le GN X est correctement traité, comme en (146).

(146) A : Kinoo bengosi ni at-ta.

hier avocat DAT voir-PAS

« Hier j'ai vu un avocat. »

B : Bengosi tte ?

avocat TE

« Un avocat ? »

Le locuteur de (146B) connaît le mot « avocat » et le marque avec « te » tout de même. Pourquoi ? Le traitement d'un nom commun demande qu'un correspondant de l'espèce du DCG dénoté par le nom soit introduit dans le DD. (146A) fait construire la configuration (147).

(147)

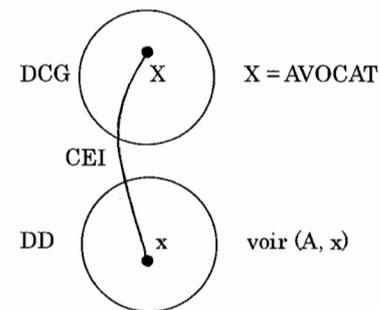


Figure 2-33 : J'ai vu un avocat.

Le locuteur de (146B) réussit à construire (147). Le mot « avocat » est correctement traité à ce stade. Mais il n'en est pas content. Il veut savoir de quel avocat il s'agit, probablement parce qu'il connaît plusieurs avocats. La question (146B) demande ce qu'est le correspondant de l'élément x via le CI, non pas le CEI, comme en (148).

(148) a

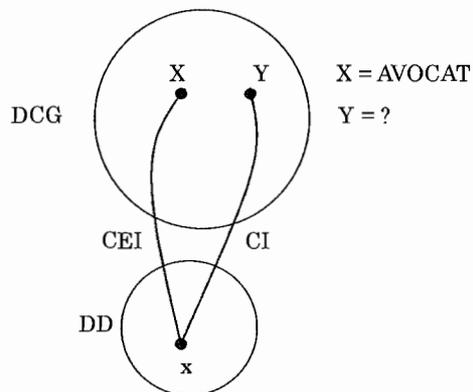


Figure 2-34 : Un avocat ?

En général, le CI transfère plus d'informations que n'en transfère le CEI. Autrement dit, la plupart du temps (149b) est plus informatif que (149a).

- (149) a. x est avocat.
b. x est Ken.

On peut poser la hiérarchie de connecteurs (150).

- (150) Hiérarchie de connecteur : CI > CEI

La configuration de (147) est informative à l'égard du CEI, mais non à l'égard du CI. Le locuteur de (146B) juge l'informativité par rapport au CI. Puisqu'il connaît plusieurs avocats, il n'est pas content de l'introduction du CEI. Pour lui, l'introduction du CEI ne conduit pas à l'accomplissement du traitement du GN « avocat ». C'est pour cela qu'il le marque avec « te »¹⁹⁸.

¹⁹⁸ Bien sûr, s'il ne connaît aucun avocat, la réponse (146B) n'a pas de sens, puisque, dans ce cas, seul le CEI est disponible pour lui.

2.3.5.2.5 Les réponses et les contraintes sur les définitions

Dans cette section, nous allons discuter les réponses possibles à des questions telles que (151B = 127B)¹⁹⁹.

- (151) A : Kinoo Ken ni at-ta yo.
hier Ken DAT voir-PAS YO
« Hier j'ai vu Ken. »
B : Ken tte dare ?
Ken TE qui
« Ken, c'est qui ? »

Le locuteur de (151B) ne peut pas trouver d'élément correspondant à Ken dans le DCG. Autrement dit, il ne peut pas introduire le CI qui va de KEN à un élément du DD. Alors il faut y répondre sans évoquer l'élément KEN. Le seul moyen efficace est de faire introduire un CEI au lieu du CI, comme en (152)²⁰⁰.

- (152) A : Ken to-yuu-no wa Tokyo ni sumu bengosi da.
Ken TE TOP Tokyo LOC habiter avocat COP
« Ken, c'est un avocat qui habite à Tokyo. »

On peut considérer la métaforme comme une fonction qui fait correspondre les éléments à leur nom. Par exemple, « Ken » représente un élément dans le DCG alors que « Ken + métaforme » ne représente qu'un nom. La configuration que fait construire (152) est celle qu'on voit en (153).

¹⁹⁹ Sakai (2000) n'aborde pas le sujet discuté dans cette section.

²⁰⁰ « To-yuu-no » est une autre métaforme. Dans ce contexte, « te » est exclu. Comme le fait remarquer Togo (1994), chaque métaforme se voit associer à des contraintes syntaxiques particulières, qui ne nous intéressent pas dans cette thèse. Nous glosons « to-yuu-no » simplement comme « TE ».

(153)

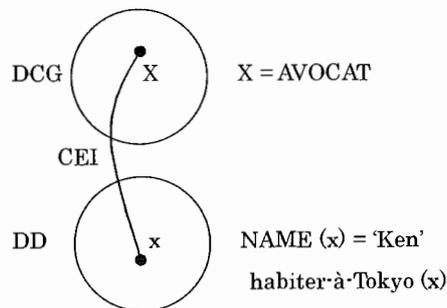


Figure 2-35 : Ken, c'est un avocat qui habite à Tokyo.

Dans la mesure où (152) ne fait pas chercher KEN dans le DCG, le locuteur de (151B) peut interpréter cet énoncé.

Il faut remarquer ici que l'énoncé (154) est beaucoup moins naturel que (152).

(154) A : ??Ken wa Tokyo ni sumu bengosi da.
 Ken TOP Tokyo LOC habiter avocat COP
 « Ken est un avocat qui habite à Tokyo. »

Le locuteur de (154) demande à l'interlocuteur, en énonçant « Ken » sans métaforme, de chercher le référent de ce GN dans le DCG. Or il est clair que l'interlocuteur ne peut pas le faire. (154) ne peut donc pas être la réponse à (151B).

Nous voyons un autre exemple.

(155) A : Papa, masyoo no onna tte nani ?
 papa fatal GEN femme TE quoi
 « Papa, qu'est-ce que c'est, une femme fatale ? »
 B : Masyoo no onna to-yuu-no wa

fatal GEN femme TE TOP
 otoko wo hametu ni mitibiku
 homme ACC ruine LOC conduire
 onna no koto da yo.
 femme signifier COP YO

« Une femme fatale, c'est une femme qui conduit des hommes à la ruine. »

Le locuteur de (155A) ne peut pas identifier l'espèce « femme fatale ». Le locuteur de (155B) lui fait construire la configuration (156)²⁰¹.

(156)

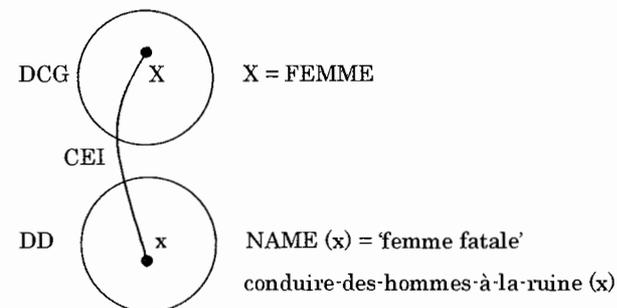


Figure 2-36 : Une femme fatale, c'est une femme qui conduit des hommes à la ruine.

En construisant (156), on n'a pas besoin d'identifier l'espèce dénotée par le GN « femme fatale ».

On peut maintenant poser la contrainte sur les définitions (157).

²⁰¹ Ici l'élément x ne représente pas un individu mais une espèce. La relation entre x et X n'est pas (i) mais (ii).

(i) $x \in X$

(ii) $x \subset X$

Nous supposons que le CEI peut représenter (i) et (ii).

(157) Contraintes sur les définitions

- a. Le sujet « X » est marqué par une métaforme.
- b. La copule fait mettre sur pied un CEI.

En (153) et en (156), il s'agit des définitions du GN « Ken » et du GN « femme fatale » respectivement. Dans les deux cas, les contraintes en (157) sont observées.

2.3.5.2.6 Rejet de l'explication

Nous sommes à même d'analyser les énoncés tautologiques de type (158A2).

- (158) A1: Kinoo Ken ni at-ta yo.
hier Ken DAT voir-PAS YO
« Hier j'ai vu Ken. »
- B: Ken tte dare?
Ken TE qui
« Ken, c'est qui ? »
- A2: Ken wa Ken da yo.
Ken TOP Ken COP YO
« Ken est Ken. »

Ce qui est remarquable en (158A2) est qu'aucune métaforme n'est utilisée. La contrainte (157A) n'y est donc pas respectée. L'énoncé (158A2), faisant chercher l'élément KEN dans le DCG en (159), ne tient pas compte de l'état mental de B.

(159)

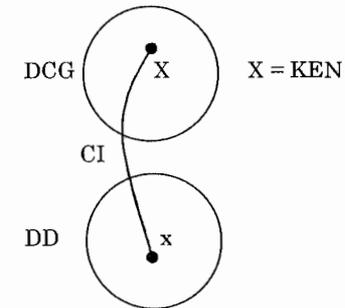


Figure 2-37 : Ken est Ken.

La copule et l'attribut de (158A2) affirment que le x et le X sont liés par le CI. Or ceci produit une vraie tautologie, parce que ce connecteur a déjà été introduit par le sujet « Ken ». En plus, ce connecteur n'est pas disponible pour B. Ici aussi, le locuteur de (158A2) ne tient pas compte de l'état mental de B. Ce que lui demande (158B), c'est de définir le GN « Ken », à savoir de mettre sur pied un CEI qui lie le x et un élément quelconque du DCG. Mais le locuteur de (158A2) ne le fait pas. La contrainte (157b) n'est pas respectée.

En résumé, l'énoncé (158A2) n'observe ni (157a) ni (157b). Ceci produit l'implicature conversationnelle selon laquelle il refuse de définir « Ken ».

Il en va de même pour (160B), où aucune métaforme n'est utilisée.

- (160) a. A: Papa, qu'est-ce que c'est, une femme fatale ?
B: Bah ! *Une femme fatale, c'est une femme fatale.*
- b. A: Papa, masyoo no onna tte nani ?
papa fatal GEN femme TE quoi
« Papa, qu'est-ce que c'est, une femme fatale ? »
B: Masyoo no onna wa masyoo no onna da.

fatal GEN femme TOP fatal GEN femme COP
 « Une femme fatale, c'est une femme fatale. »

(160A) demande à B de mettre sur pied un CEI qui lie le x à un élément du DCG. Or ce que fait B, c'est de mettre sur pied le CI en (161).

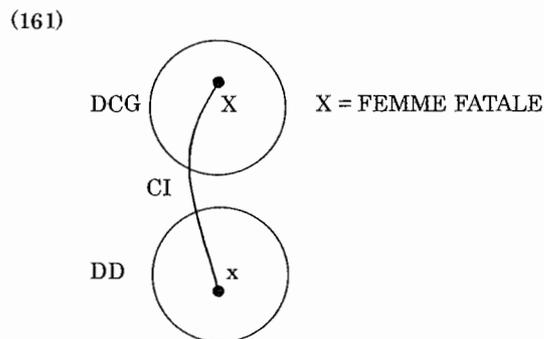


Figure 2-38 : Une femme fatale, c'est une femme fatale.

Les deux contraintes en (157) ne sont pas respectées ici non plus. Ce n'est qu'un rejet de l'explication^{202,203}.

²⁰² Le marquage du sujet avec une métaphore est bizarre dans ce type d'énoncés tautologiques.

(i) ??Ken to yuu-no wa Ken da.
 TE

(ii) ??Masyoo no onna to yuu-no wa masyoo no onna da.
 TE

C'est probablement dû au conflit entre le sujet et le prédicat. Le sujet en (i-ii) reflète l'attitude coopérative du locuteur tandis que le prédicat refuse toute définition.

On rencontre des exemples à première vue apparentés.

(iii) Ken to it-tara Ken da.
 Ken COMP dire-si Ken COP

(iv) Masyoo no onna to it-tara masyoo no onna da.
 femme fatale COMP dire-si femme fatale COP

La métaphore en (i-ii) peut être décomposée comme en (v).

(v) to yuu no wa
 COMP dire ce / celui TOP

On voit donc une similitude apparente entre (i-ii) et (iii-iv).

2.3.5.2.7 Résumé

Dans cette section, nous avons analysé les énoncés tautologiques qui expriment un rejet de l'explication. Ils ne tiennent pas compte de l'état mental de l'interlocuteur et viole les contraintes sur les définitions (162 = 157).

(162) Contraintes sur les définitions

- a. Le sujet « X » est marqué par une métaphore.
- b. La copule fait mettre sur pied un CEI.

La violation de (162) produit l'implicature conversationnelle que le locuteur refuse d'expliquer ce qu'est le X.

Mais en fait (iii) et (iv) veulent dire littéralement (vi) et (vii) respectivement.

(vi) Si je dis « Ken », c'est Ken.

(vii) Si je dis « une femme fatale », c'est une femme fatale.

Comme on le voit en (vi-vii), loin d'être coopératifs, les énoncés (iii-iv) sont très arrogants et annoncent un refus catégorique.

²⁰³ Sakahara (1992a, 2002) dit que l'énoncé (iA2) (= (158A2) dans le texte) a deux emplois différents.

(i) A1: Kinoo Ken ni at-ta yo.
 hier Ken DAT voir-PAS YO
 « Hier j'ai vu Ken. »

B: Ken tte dare?
 Ken TE qui
 « Ken, c'est qui ? »

A2: Ken wa Ken da yo.
 Ken TOP Ken COP YO
 « Ken est Ken. »

Le premier emploi est le rejet d'une explication et le deuxième est l'identification. Nous avons analysé le premier cas. Quant au deuxième, Sakahara dit qu'elle sert à rappeler à l'interlocuteur que celui-ci connaît le X. Dans ce cas, (iA2) véhicule (ii).

(i) Rappelle-toi que tu connais Ken. Puisque tu le connais, je n'ai pas besoin d'expliquer qui c'est.

Mais il nous semble qu'il n'est pas nécessaire d'admettre deux emplois différents, car (ii) peut être considéré comme un effet de sens qui vient du rejet de l'explication. On peut refuser d'expliquer ce qu'est le X pour différentes raisons, e.g. (iii) et (iv).

(ii) Je refuse d'expliquer ce qu'est le X, parce que je ne veux pas l'expliquer.

(iii) Je refuse d'expliquer ce qu'est le X, parce que tu le connais déjà.

Les deux emplois posés par Sakahara se réduisent ainsi à un seul emploi, soit celui que nous présentons dans la présente section.

2.3.5.3 La forme interrogative « N-wa Y ? »

Dans cette section, nous allons discuter la deuxième forme interrogative d'une phrase copulative, soit « X wa Y ? », et analyserons un emploi des énoncés tautologiques de type (162)²⁰⁴.

- (163) Kono eiga de wa Hittikokku wa Hittikokku da.
ce film dans TOP Hitchcock TOP Hitchcock COP
« Dans ce film, Hitchcock est Hitchcock. »

Dans la section 2.3.5.2.2, nous avons dit que les énoncés (131B-133B), reproduits ici comme (164B-166B), étaient totalement exclus.

- (164) A : Kinoo Ken ni at-ta yo.
hier Ken DAT voir-PAS YO
« Hier j'ai vu Ken. »
B : *Ken wa dare ?
Ken TOP qui
*Lit : « Ken est qui ? »
- (165) A : Kinoo kuwagata wo mi-ta yo.
hier cerf-volant ACC voir-PAS YO
« Hier j'ai vu un cerf-volant. »
B : *Kuwagata wa nani ?
cerf-volant TOP quoi
Lit : *« Un cerf-volant est quoi ? »
- (166) A : Are wo miro.
ça ACC regarder-IMP
« Regarde ça ! »

²⁰⁴ Nous compléterons l'analyse de ce type d'énoncés tautologiques dans le chapitre 4.

- B : *Are wa dore ?
ça TOP lequel
Lit : *« Ça est quoi ? »

Quand on ne peut pas traiter le GN X correctement, il faut poser la question « X te (Y) ? », où, comme nous l'avons déjà dit, le domaine de recherche de X est identique à celui de Y.

Si on peut traiter le X correctement, le marquage du sujet par une métaforme n'est plus nécessaire. C'est dans ce contexte que la question « X wa Y ? » est possible. Autrement dit, les deux formes sont tout à fait différentes de distribution. La question « X wa Y ? » a quelques emplois.

2.3.5.3.1 L'interprétation trans-spatiale

Dans cette section, nous allons discuter l'emploi trans-spatiale de « X wa Y ? ». Voici quelques exemples.

- (167) a. Ken wa dore ?
Ken TOP lequel
« Lequel est Ken ? »
b. Kuwagata wa dore ?
cerf-volant TOP lequel
« Lequel est le cerf-volant ? »
c. Kore wa nani ?²⁰⁵

²⁰⁵ Cette question a une autre interprétation que nous ne discutons pas dans cette thèse. Cette interprétation correspond grosso modo à la paraphrase (i).

(i) Pourquoi c'est ici ?

Dans cet emploi, la forme de phrase est fixée comme en (ii).

(ii) {adjectif démonstratif + N / pronom démonstratif} wa nani ?
TOP quoi

Le sujet est toujours un démonstratif et l'attribut est toujours « nani » (quoi). Par exemple, (iii) est possible alors que (vi) ne l'est pas dans l'interprétation en question.

(iii) Kono hito wa nani ?
ce homme TOP quoi

- ce TOP quoi
 « C'est quoi ? »
 d. Anata wa dare ?
 vous TOP qui
 « Qui êtes-vous ? »

Dans ces énoncés, le domaine de recherche du sujet n'est pas identique à celui du pronom interrogatif en position d'attribut, comme l'illustre (168)²⁰⁶.

- (168) a. (167a) : DR (Ken) = DCG, DR (dore) = SE
 b. (167b) : DR (kuwagata) = DCG, DR (dore) = SE
 c. (167c) : DR (kore) = SE, DR (nani) = DCG
 d. (167d) : DR (anata) = SE, DR (dare) = DCG

Ceci rappelle les phrases copulatives discutées dans la section 2.3.4.2. Nous avons dit que la phrase (169 = 89a) a fait construire la configuration (170).

- (169) Ken wa kono hito da.
 Ken TOP ce homme COP
 « Ken est cet homme. »

Lit : « Qu'est-ce que cet homme ? »
 « Pourquoi cet homme est-il ici ? »
 (iv) *Kono hito wa dare ?
 ce homme TOP qui
 Lit : « Qui est cet homme ? »
 ne signifie pas : « Pourquoi cet homme est-il ici ? »
 Un énoncé tel que (v) en français relève, nous semble-t-il, du même emploi.
 (v) (Le père parle à son fils.) Qu'est-ce que c'est que ces notes ?
²⁰⁶ DR = domaine de recherche

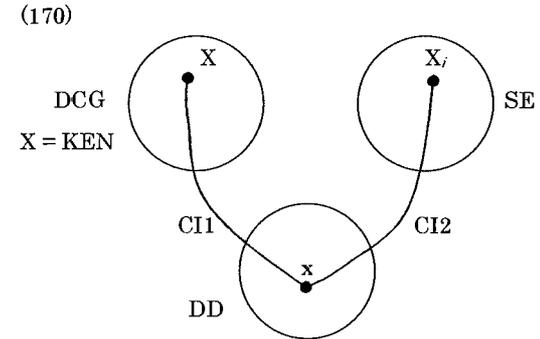


Figure 2-39 = 2-27 : Ken est cet homme.

Il s'agit là du correspondant du X via le connecteur composé $CI_2 \circ CI_1$. Puisqu'il est évident que la composition de deux CI est un CI, ce que dit la configuration (170) est (171)²⁰⁷.

$$(171) \quad CI(X) = X_i$$

Notons ici que (169) peut servir de réponse à la question (167a), comme en (172).

- (172) A : Ken wa dore ?
 Ken TOP lequel
 « Lequel est Ken ? »
 B : Ken wa kono hito da.
 Ken TOP ce homme COP

²⁰⁷ Plus rigoureusement, il ne faut pas que $CI_1(X)$, soit le x , ait une ou des propriétés contradictoires avec $CI_2 \circ CI_1(X)$, soit le X_i , pour que (i) soit équivalent avec (ii).
 (i) $CI_2 \circ CI_1(X) = X_i$
 (ii) $CI(X) = X_i$
 Mais, dans ce contexte, le locuteur n'aurait pas introduit le CI_2 si le x et le X_i ont eu des propriétés contradictoires. L'équivalence entre (i) et (ii) est donc toujours satisfaite.

« Ken est cet homme. »

Ce fait suggère que (172A=167a) demande ce qu'est le correspondant du X, comme en (173).

(173) CI (X) = ?

Étant donné que le X se trouve dans le DCG et que son correspondant se trouve dans la SE, il est naturel que le domaine de recherche du X et celui du pronom interrogatif soient différents.

Par ailleurs, puisque le X est correctement identifié, il n'est pas nécessaire d'utiliser une métaforme, d'où la forme « X wa Y ? ».

On peut analyser (167b-d) de même façon.

2.3.5.3.2 L'interprétation intraspatale

La question « X wa Y ? » peut être utilisée aussi pour demander ce qu'est le correspondant du X à l'intérieur du domaine. Il y a deux cas à examiner.

2.3.5.3.2.1 Connexion par un CEI

Les questions en (174) sont possibles^{208,209}.

²⁰⁸ « Tama » est un nom typique de chat.

²⁰⁹ Mais il est difficile de poser des questions telles que (174a-b) en tête de dialogue. Par exemple, des énoncés précédents comme en (i-ii) sont nécessaires.

(i) A : Naomi wa bengosi. Zyaa Ken wa nani ?

Naomi TOP avocate alors Ken TOP quoi

« Naomi est avocate. Lit : Alors, qu'est-ce que Ken ? → Alors, que fait Ken ? »

B : Ken wa gakusce da yo.

Ken TOP étudiant COP YO

« Ken est étudiant. »

(ii) A : Ken wa perusa neko. Zyaa Tama wa nani ?

Ken TOP persan chat alors Tama TOP quoi

« Ken est un chat persan. Lit : Alors, qu'est-ce que Tama ? → Alors, quelle sorte de chat est Tama ? »

B : Tama wa syamu neko da yo.

(174) a. Ken wa nani ?

Ken TOP quoi

Lit : « Qu'est ce que Ken ? »

b. Tama wa nani ?

Tama TOP quoi

Lit : « Qu'est-ce que Tama ? »

On peut y répondre comme en (175), par exemple.

Tama TOP siamoi chat COP YO

« Tama est un chat siamois. »

C'est sans doute dû au fait que le pronom « nani » est trop général pour spécifier les réponses possibles. En (iii-iv), hors contexte, tous les énoncés de B peuvent être des réponses à la question de A.

(iii) A : Ken wa nani ?

Ken TOP quoi

Lit : « Qu'est ce que Ken ? »

B : a. Ken wa gakusce da.

Ken TOP étudiant COP

« Ken est étudiant. »

b. Ken wa ningen da.

Ken TOP être humain COP

« Ken est un être humain. »

c. Ken wa tilioya da.

Ken TOP père COP

« Ken est un père. »

(iv) A : Tama wa nani ?

Tama TOP quoi

Lit : « Qu'est-ce que Tama ? »

B : a. Tama wa syamu neko da.

Tama TOP siamoi chat COP

« Tama est un chat siamois. »

b. Tama wa neko da.

Tama TOP chat COP

« Tama est un chat. »

c. Tama wa honyuurui da.

Tama TOP mammifère COP

« Tama est un mammifère. »

Comme nous l'avons dit en 2.3.5.1.2, le pronom « nani » impose des conditions en (v).

(v) nani : DCG, non-individu

Tout élément qui réside dans le DCG et qui est un non-individu peut potentiellement être une réponse à ce pronom. C'est sans doute cette sous-spécification qui est responsable de la dépendance contextuelle de questions telles que (174a-b) dans le texte.

- (175) a. Ken wa gakusee da.
 Ken TOP étudiant COP
 « Ken est étudiant. »
 b. Tama wa syamu neko da.
 Tama TOP siamoi chat COP
 « Tama est un chat siamois. »

Les énoncés en (175) sont des phrases copulatives discutées en 2.3.4.1. Nous y avons dit que (175a) fait construire la configuration (176 = 88).

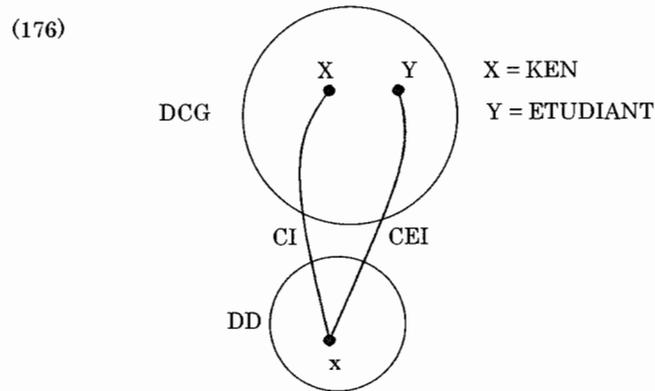


Figure 2-40 = 2-26 : Ken est étudiant.

Ce qu'affirme la configuration (176) est la connexion en (177).

$$(177) \text{ CEI} \circ \text{CI} (X) = Y$$

Notons que le CI fait correspondre un individu à un individu ou un non-individu à un non-individu, et que le CEI fait correspondre un individu

à un non-individu, comme on l'illustre en (178)²¹⁰.

- (178) a. CI (individu) = individu
 b. CI (non-individu) = non-individu
 c. CEI (individu) = non-individu
 d. CEI (non-individu) = non défini

Il est clair que les relations en (179) sont satisfaites.

- (179) a. CEI ◦ CI (individu) = non-individu
 b. CEI ◦ CI (non-individu) = non défini

Ceci montre que le connecteur composé CEI ◦ CI n'est qu'un CEI. (177) est équivalent à (180)²¹¹.

$$(180) \text{ CEI} (X) = Y$$

La configuration (176) peut être convertie en (181).

²¹⁰ Nous simplifions. Le CEI peut faire correspondre un non-individu à un non-individu, parce qu'il peut exprimer (ii) aussi bien que (i).

(i) $X \in Y$

(ii) $X \subset Y$

Il s'agit en (ii) de deux non-individus qui sont à des niveaux différents. Nous ignorons (ii) ici par souci de simplicité.

²¹¹ Plus rigoureusement, il ne faut pas que CI (X), soit le x, ait une ou des propriétés contradictoires avec CEI ◦ CI (X), soit le Y, pour que (i) soit équivalent avec (ii).

(i) $\text{CEI} \circ \text{CI} (X) = Y$

(ii) $\text{CEI} (X) = Y$

Cependant, la définition de CEI, le x ne peut pas avoir des propriétés contradictoires avec le Y. L'équivalence entre (i) et (ii) est donc toujours satisfaite.

(181)

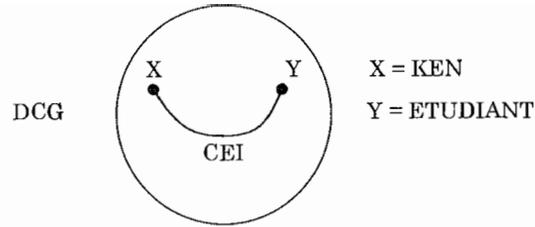


Figure 2-41 : $CEI \cdot CI(X) = CEI(X) = Y$

Il est maintenant clair que la question (174a) demande ce qu'est le correspondant du X par le CEI, comme en (182).

(182) $CEI(X) = ?$

Dans ce cas aussi, le GN X est correctement traité et les questions de ce type ne nécessitent pas de métaforme.

Une analyse analogue est possible pour (174b).

2.3.5.3.2.2 Subdivision d'un domaine

Dans les exemples discutés dans la section précédente, il s'agissait de l'introduction d'un CEI. Il est aisé de montrer que dans ces cas-là l'introduction d'un CI comme en (183) n'est pas possible.

(183) *

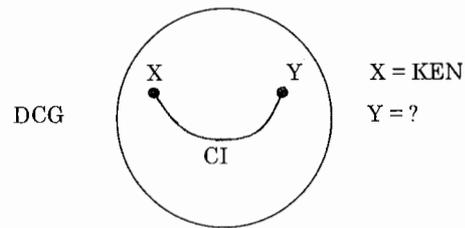


Figure 2-42 : « X wa Y ? » avec un CI impossible

Dans un domaine, pour l'élément X, il n'y a qu'un élément qui est lié au X par le CI : le X lui-même. La question en (183) est absurde en ce sens que la réponse ne peut être que « X ». La figure plus précise est (184).

(184)

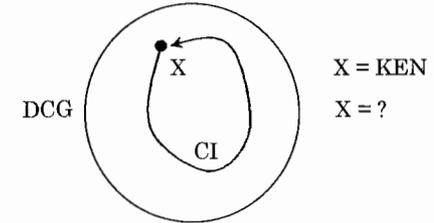


Figure 2-43 : « X wa Y ? » avec un CI possible

On voit en (184) que la question « X = ? » est absurde.

Or, si un domaine est subdivisé, l'introduction d'un connecteur autre que le CEI devient possible, comme nous allons voir en 2.3.5.3.2.2.1 et en 2.3.5.3.2.2.2.

2.3.5.3.2.2.1 DCG

Nous commençons par la subdivision du DCG. Les énoncés en (185) sont possibles.

- (185) A : Kono eiga de wa Tarô wa Zyoози Busyu da.
ce film dans TOP Tarô TOP George Bush COP
« Dans ce film, Tarô est Bush. »
- B : Zyaa Ken wa dare ?
alors Ken TOP qui
« Alors, qui est Ken ? »
- A : Ken wa Sadamu Husein da.
Ken TOP Saddam Hussein COP
« Ken est Saddam Hussein. »

En (185B), d'une part, le domaine de recherche du sujet et celui de l'attribut sont identiques, comme l'illustre (186)²¹².

$$(186) \quad DR(\text{Ken}) = DR(\text{dare}) = DCG$$

D'autre part, puisque « Ken » et « dare » dénotent tous les deux un individu, le connecteur qui lie leurs référents ne peut pas être un CEI²¹³. Qu'est-ce qui se passe ici ?

Il s'agit là d'une subdivision du DCG telle qu'on la voit en (187), où le R représente l'espace réalité et le M un espace drama au sens de Fauconnier (1984, 1985)^{214,215}.

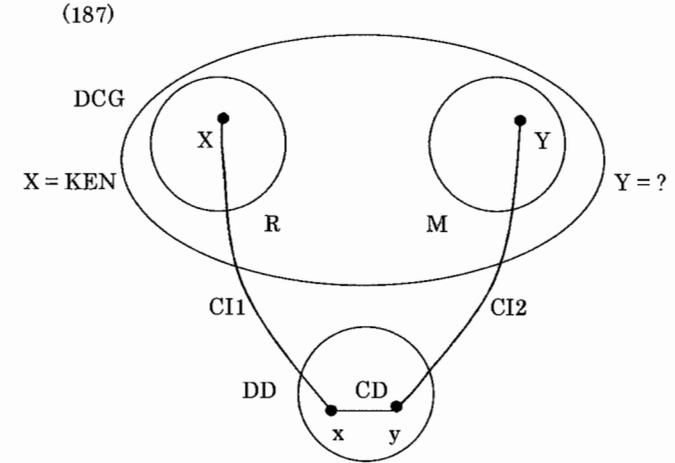


Figure 2-44 : Dans ce film, qui est Ken ?

Étant donné que le Y se trouve à l'intérieur du DCG, il est représenté par le pronom interrogatif « dare ». Mais le X et le Y se trouvent dans des espaces différents tout de même et le X est correctement identifié. C'est ainsi que le sujet n'a pas besoin d'être marqué par une métaforme.

2.3.5.3.2.2.2 SE

Nous passons à la subdivision de la SE. Les énoncés en (188) sont possibles.

(188) (En confrontant les modèles et les images)

A : Ano inu wa kore da.

ce chien TOP ça COP

Lit : « Le chien qui est là est ça. »

« Ce chien est ici dans cette photo. »

B : Zyaa are wa dore ?

alors ce TOP lequel

²¹² DR = domaine de recherche

²¹³ Se rappeler que le pronom interrogatif « dare » est associé aux conditions (i).

(i) dare : DCG, individu, humain

²¹⁴ CD = connecteur drama, au sens de Fauconnier (1984, 1985). Comme nous le discuterons dans le chapitre 4, le CD ne peut pas être réduit à un CI, à la différence du connecteur image.

²¹⁵ Si un correspondant du Y est introduit dans le DD, c'est que le Y représente un autre objet que le X. On parle de deux éléments différents ici. Autrement dit, le sujet et l'attribut dans les phrases en (185) sont tous deux référentiels.

Lit : « Lequel est ça ? »

« Où est ça dans cette photo ? »

A : Are wa kore da.

ça TOP ça COP

Lit : « Ça, c'est ça. »

« Ça, c'est ici dans cette photo. »

D'une part, en (188B), le domaine de recherche du sujet et celui de l'attribut sont identiques.

(189) DR (are) = DR (dore) = SE

D'autre part, dans ce contexte, « are » et « dore » dénotent tous deux un individu et le connecteur concerné n'est évidemment pas un CEI.

Il s'agit là d'une subdivision de la SE, telle qu'on l'illustre en (190), où le R représente l'espace réalité et le M un espace image²¹⁶.

(190)

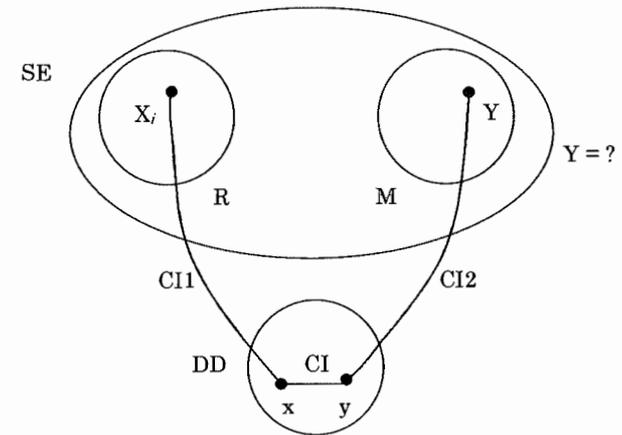


Figure 2-45 : Dans cette photo où est ça?

Dans la mesure où le Y se trouve dans la SE, le pronom interrogatif qui lui correspond est « dore ». Le X_i et le Y se trouvent pourtant dans des espaces différents. Le GN qui dénote le premier n'a pas besoin d'être marqué par une métaforme parce qu'il est correctement identifié.

2.3.5.3.2.3 Hitchcock est Hitchcock

Nous pouvons maintenant analyser partiellement l'emploi D de Fujita (1988, 1990, 1992), illustré en (191).

(191) Kono eiga de wa Hittikokku wa Hittikokku da.

ce film dans TOP Hitchcock TOP Hitchcock COP

« Dans ce film, Hitchcock est Hitchcock. »

Ce n'est qu'un cas spécial des connexions par le CD. Une connexion typique est illustrée en (192).

²¹⁶ Le lecteur se demandera si le connecteur qui lie le x au y n'est pas un connecteur image au sens de Fauconnier (1984, 1985). Mais comme nous le détaillerons dans le chapitre 4, le connecteur image peut être réduit au CI.

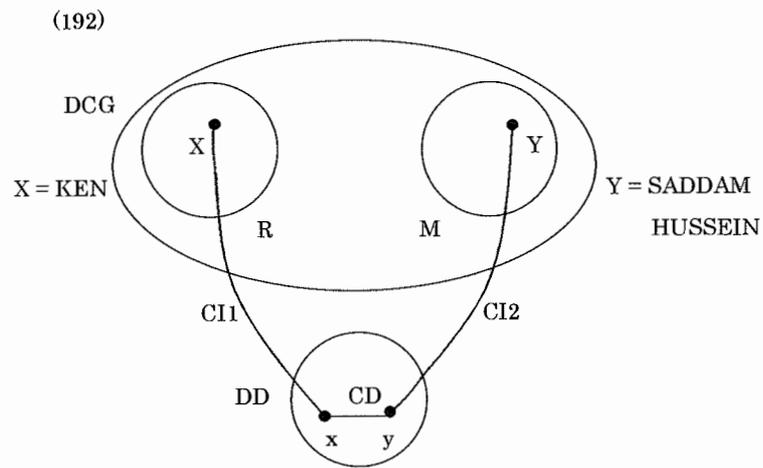


Figure 2-46 : Dans ce film, Ken est Saddam Hussein.

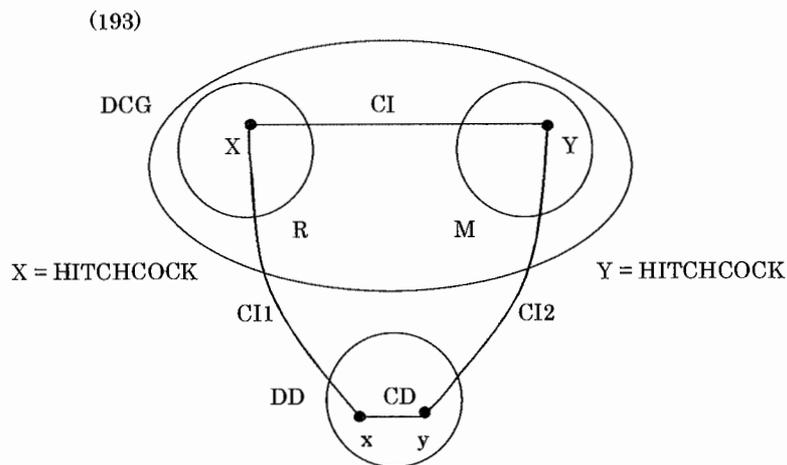


Figure 2-47 : Dans ce film, Hitchcock est Hitchcock. (CD)

La configuration (192) est celle de l'énoncé en (185A), qui est la réponse à (185B).

L'énoncé (191), lui, exprime la connexion par le CD entre le X et le Y en (193).

La seule différence entre (192) et (193) est qu'en (193) le X et le Y sont liés par un CI, autrement dit, le X et le Y sont liés à la fois par un CD et par un CI^{217,218}. Cette double connexion caractérise les énoncés tautologiques de type (191).

Or (191) n'est qu'une interprétation des énoncés tautologiques de type

²¹⁷ Comme nous le détaillerons dans le chapitre 4, le connecteur image peut être réduit au CI. Nous utilisons le terme CI en (193).

²¹⁸ En (192-193) la composition du CI et du CD se fait comme suit. Soit :

- (i) CI1 (acteur) = acteur
- (ii) CI2 (personnage) = personnage
- (iii) CD (acteur) = personnage

Alors,

- (iv) $CD \circ CI1$ (acteur) = personnage
- (v) $CI2 \circ CD \circ CI1$ (acteur) = personnage

Comme on le voit en (v), le connecteur composé $CI2 \circ CD \circ CI1$ fait correspondre un acteur à un personnage, ce qui suggère que ce connecteur composé n'est qu'un CD, comme on l'illustre en (vi).

- (vi) $CI2 \circ CD \circ CI1 = CD$

Étant donné que (vi) est satisfait, on obtient (viii).

- (vii) $CI2 \circ CD \circ CI1 (X) = Y$
- (viii) $CD (X) = Y$

C'est ainsi que le X et le Y sont liés par un CD. En (193), ils sont aussi liés par un CI. En conclusion, le X et le Y sont liés par deux connecteurs différents en (193).

(191), comme nous l'avons fait remarquer dans le chapitre 1. Il faut remarquer notamment que l'énoncé en (194B) est possible sans contredire (194A), qui exprime la configuration (193).

- (194) A : Kono eiga de wa Hittikokku wa Hittikokku da.
ce film dans TOP Hitchcock TOP Hitchcock COP
« Dans ce film, Hitchcock est Hitchcock. »
B : Un, demo kono eiga no Hittikokku wa
oui mais ce film GEN Hitchcock TOP
Hittikokku zya nai yo.
Hitchcock COP NEG YO
Lit : « Oui, mais Hitchcock de ce film n'est pas Hitchcock. »

À (194B), le locuteur de (194A) peut répondre de deux manières suivantes.

- (195) A1 : Tasikani.
« Exactement. »
A2 : Iya, kono eiga de mo, Hittikokku wa
si ce film dans aussi Hitchcock TOP
yappari Hittikokku da yo.
toujours Hitchcock COP TO
« Si, dans ce film, Hitchcock est toujours Hitchcock. »

Même si A répond comme en (195A1), cela ne veut pas dire qu'il est revenu sur son énoncé (194A). De même, la réponse (195A2) ne répète pas (194A) mais apporte une information nouvelle.

Notre analyse de (191) n'est pas complète. Notre théorie compréhensive sera présentée dans le chapitre 4.

2.3.5.3.3 Résumé

Dans cette section, nous avons exploré les questions de forme « X wa Y ? », où le GN X n'est pas marqué par une métaforme. Dans tous les emplois, le GN X est correctement traité et la question porte sur le correspondant du X.

Le correspondant peut se trouver dans un domaine différent ou dans un domaine identique. S'il se trouve dans le même domaine que le X, ou bien les deux doivent être liés par un CEI, ou bien le DCG ou la SE doit être subdivisé.

Une interprétation des énoncés tautologiques de forme « Hitchcock est Hitchcock » n'est qu'un cas spécial des connexions entre l'espace réalité et un espace drama, qui se trouvent tous les deux dans le DCG.

2.4 Conclusion

Dans ce chapitre, en présentant en détail le modèle qui sera supposé dans cette thèse, nous avons analysé les énoncés tautologiques en (196-197).

- (196) Olive, ma chérie ! Rassure-toi ! Je n'ai pas tout à fait la même figure, mais *je suis bien moi* ! Embrasse-moi !
(Christie, *Destination inconnue* : 103)
(197) a. A : Papa, qu'est-ce que c'est, une femme fatale ?
B : Bah ! *Une femme fatale, c'est une femme fatale.*
b. A : Papa, masyoo no onna tte nani ?
papa fatal GEN femme TE quoi
« Papa, qu'est-ce que c'est, une femme fatale ? »
B : Masyoo no onna wa masyoo no onna da.
fatal GEN femme TOP fatal GEN femme COP
« Une femme fatale, c'est une femme fatale. »

L'énoncé tautologique en (196) fait construire la configuration (198).

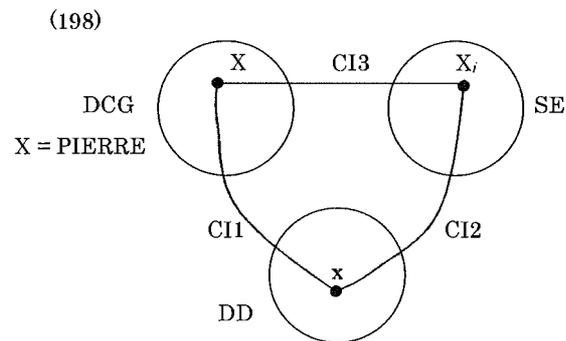


Figure 2-48 = 2-28 : Je suis bien moi.

Cet énoncé présuppose les connecteurs CI2 et CI3 et affirme le connecteur CI1. Or si on sait que le CI3 et le CI2 sont valides, on sait nécessairement que le CI1 est valide. Autrement dit, la présupposition de (196) implique l'affirmation de (196). Cette anomalie pragmatique rend les énoncés de type (196) marginaux et peu fréquents. Elle est aussi responsable de la variation entre les langues. Par exemple, le japonais n'admet pas ce type d'énoncés tautologiques²¹⁹.

Les énoncés tautologiques en (197) font construire la configuration (199).

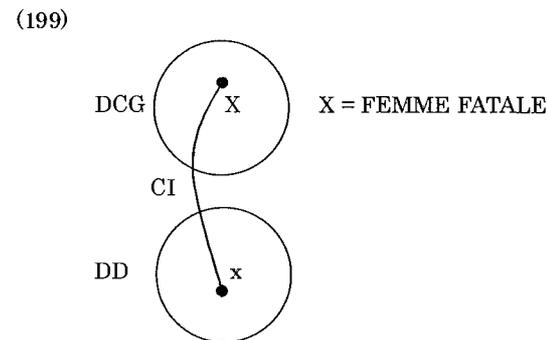


Figure 2-49 = 2-38 : Une femme fatale, c'est une femme fatale.

Ces énoncés violent les contraintes sur les définitions en (200 = 162).

- (200) Contraintes sur les définitions
- a. Le sujet « X » est marqué par une métaforme.
 - b. La copule fait mettre sur pied un CEI.

La violation de (200) produit l'implicature conversationnelle que le locuteur refuse d'expliquer ce qu'est le X.

Finalement, nous avons analysé une interprétation de (201).

- (201) Kono eiga de wa Hittikokku wa Hittikokku da.
 ce film dans TOP Hitchcock TOP Hitchcock COP
 « Dans ce film, Hitchcock est Hitchcock. »

Lorsque l'énoncé (201) signifie « Hitchcock joue le rôle de Hitchcock », il construit la configuration (202).

²¹⁹ En revanche, les énoncés tautologiques de type (i), comme nous l'avons déjà souligné, sont sans doute universels.

(ii) Un chat est un chat même s'il n'attrape pas de souris.
 Comme nous le discuterons dans les chapitres suivants, (i) n'implique pas d'anomalie pragmatique et son interprétation découle d'une construction cognitive naturelle. Si notre théorie est adéquate, les énoncés de type (i) sont universels dans la mesure où les constructions cognitives concernées le sont.

(202)

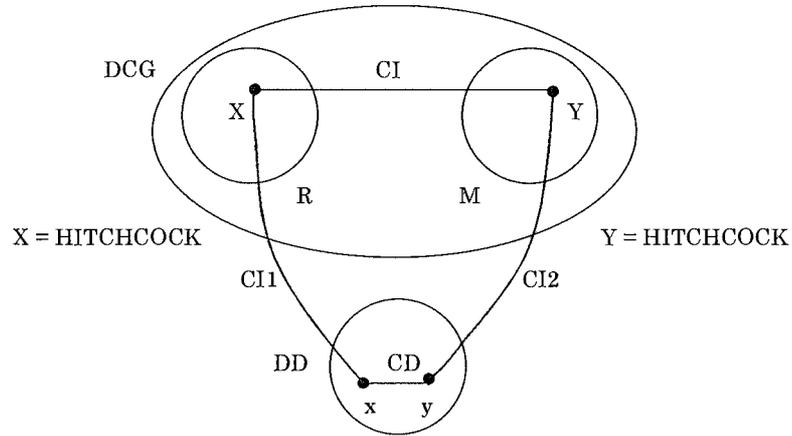


Figure 2-50 = 2-47 : Dans ce film, Hitchcock est Hitchcock. (CD)

Ce n'est qu'un cas spécial des connexions entre l'espace réalité et un espace drama, qui se trouvent tous les deux dans le DCG. Le seul point particulier de (202) est que le X et le Y sont liés à la fois par un CD et par un CI. Cette double connexion caractérise ce type d'énoncés tautologiques.

La configuration (202) n'est pas suffisante pour rendre compte de la possibilité de l'énoncé en (203B).

(203) A : Kono eiga de wa Hittikokku wa Hittikokku da.

ce film dans TOP Hitchcock TOP Hitchcock COP

« Dans ce film, Hitchcock est Hitchcock. »

B : Un, demo kono eiga no Hitttikokku wa

oui mais ce film GEN Hitchcock TOP

Hitttikokku zya nai yo.

Hitchcock COP NEG YO

Lit : « Oui, mais Hitchcock de ce film n'est pas Hitchcock. »

Ce fait suggère que notre théorie n'est pas complète à ce stade.

On peut dire que les énoncés tautologiques que nous avons analysés dans ce chapitre sont marginaux. Les chercheurs semble consentir à ce que, parmi les cinq emplois qu'a proposés Fujita (1988, 1990, 1992), les emplois A et B soient les plus importants²²⁰. Dans le chapitre suivant, nous présenterons un schéma de base qui soutient tous ces emplois importants. .

²²⁰ Ôkubo (1999, 2000) ne mentionne même pas les autres emplois, auxquels nous avons consacré le présent chapitre.

Chapitre 3 Les énoncés tautologiques en tant que négation d'un changement

3.1 Introduction

Ce chapitre a pour objectif de présenter des schémas de base qui soutiennent différents emplois principaux des énoncés tautologiques « X est X »²²¹. Comme nous l'avons vu dans le chapitre 1, Sakahara (1992a) observe que les énoncés tautologiques peuvent exprimer la négation d'un changement. Nous montrerons que cet emploi constitue la base de différents emplois de ces énoncés.

Dans la section 3.2, nous décrirons les emplois du prédicat de changement « naru » (devenir) en japonais. Il sera montré, sans aucune stipulation, que la négation de la phrase de changement « X devient non-Y » peut être « X est Y », phrase copulative.

Dans la section 3.3, nous discuterons la relation entre « X devient non-X » et « X est X » et montrerons que leurs schémas d'interprétation sont presque identiques malgré la différence syntaxique. Les schémas qui y seront présentés permettent de répondre à la question que nous avons posée dans le chapitre 1 : pourquoi les noms propres et les GN démonstratifs, qui dénotent des individus dans les situations ordinaires, peuvent dénoter des propriétés seulement dans les énoncés tautologiques « X est X » ? Finalement, nous analyserons quelques exemples simples, y compris l'exemple (1) de Fujita (1988)²²².

(1) A : J'ai rencontré Pierre hier.

B : Ah bon. Il a changé ?

²²¹ Nous entendons par « emplois principaux » les emplois A et B de Fujita (1988, 1990, 1992) et les interprétations de « Hitchcock est Hitchcock » que nous n'avons pas encore discutées.

²²² Nous avons ajouté les étiquettes A et B qui distinguent les locuteurs.

A : Non, Pierre c'est toujours Pierre.

3.2 Le prédicat de changement « naru »

Dans cette section, nous allons analyser le prédicat de changement « naru » (devenir) dans le cadre que nous avons présenté dans le chapitre précédent²²³.

Dans la section 3.2.1, la syntaxe des phrases qui contient « naru » sera brièvement présentée.

La section 3.2.2 sera consacrée à la formulation de l'interprétation temporelle des phrases comportant « naru », basée sur l'analyse syntaxique présentée en 3.2.1.

En 3.2.3, nous discuterons des emplois non temporels du prédicat de changement. Ces emplois sont étroitement liés aux emplois non temporels des énoncés tautologiques, qui seront discutés dans le chapitre 4 et dans le chapitre 5.

En 3.2.4, nous analyserons les formes négatives des phrases comportant « naru ». Nous montrerons, seulement sur la base des axiomes, que dans certains cas les phrases copulatives servent de négations des phrases de changement.

3.2.1 Syntaxe

²²³ Dans cette thèse nous ne traitons pas les emplois de « naru » dans lesquels ce prédicat ne peut être mis qu'à l'aspect résultatif. Par exemple, Matsumoto (1996) analyse une phrase telle que (i), où « iru » est un marquer de l'aspect résultatif.

(i) Kono enpitu wa nagaku natte iru.
ce crayon TOP long devenir RES

Lit : « Ce crayon est dans l'état d'être devenu long. »
« Ce crayon est long. »

La phrase (i) n'implique pas que le crayon est vraiment devenu long. Elle exprime plutôt une déviation de la norme, comme le fait remarquer Matsumoto (1996). Dans cet emploi, l'utilisation de « iru » est obligatoire.

(ii) # Kono enpitu wa nagaku {naru / nat-ta}.
ce crayon TOP long {devenir-PRES / devenir-PAS}

La phrase (ii) implique la transformation du crayon.

Nous supposons, suivant Sakai (1999), que le verbe « naru » prend une complétive dont le prédicat est mis à la forme « ren-yo », terme utilisé en linguistique japonaise. Le prédicat « naru » peut former avec sa complétive une structure inaccusative et une structure transitive au sens de Kageyama (1993)²²⁴.

La complétive peut être soit une phrase prédicationnelle, au sens large du terme, soit une phrase identificationnelle²²⁵.

3.2.1.1 La complétive prédicationnelle

²²⁴ Les structures inaccusatives et transitives sont illustrées respectivement en (i) et en (ii).

(i) [s₁ [s₂ Ken ga utai] kake-ta].
Ken NOM chanter faillir-PAS
« Ken a failli chanter. »

(ii) [s₁ Ken, ga [s₂ PRO, utai] oe-ta].
Ken NOM PRO chanter finir-PAS
« Ken a fini de chanter. »

En (i), le verbe « kakeru » (faillir) ne prend aucun sujet. Le sujet de S₂, « Ken », n'est pas celui de « kakeru ». Ce fait est confirmé par l'impossibilité de l'impérative en (iii) et par celle de l'enchâssement en (iv).

(iii) *Utai kakero!
chanter faillir-IMP

(iv) *[s₀ [s₁ [s₂ Ken ga utai] kake] tagaru].
Ken NOM chanter faillir vouloir
*« Ken veut faillir chanter. »

L'impossibilité de (iii-iv) est due au fait que le verbe « kakeru » ne prend pas de sujet.

En revanche, le verbe « oeru » (finir) en (ii) théta-marque son sujet. Ceci est confirmé par la possibilité de (v-vi).

(v) Utai oero!
chanter finir-PAS
« Finis de chanter ! »

(vi) [s₀ Ken, ga [s₁ PRO, [s₂ PRO, utai] oe] tagaru].
Ken NOM PRO PRO chanter finir vouloir
« Ken veut finir de chanter. »

Il y a aussi des verbes qui peuvent prendre ces deux structures comme « tuzukeru » (continuer). Notre « naru » est aussi de ce type.

²²⁵ Nous entendons par « phrase prédicationnelle » une phrase non identificationnelle, à savoir une phrase dont le sujet est référentiel et le prédicat dénote une propriété du référent du sujet ou un acte dans lequel il s'engage. Dans cette optique, (i) et (ii) sont des phrases prédicationnelles, à la différence de (iii), qui est une phrase identificationnelle.

(i) Pierre est étudiant.

(ii) Pierre court.

(iii) Le sélectionneur de cette équipe est Pierre.

La structure de (2a) est (2b), comme le montre (2c) et (2d).

- (2) a. Ken ga bengosi ni naru²²⁶.
Ken NOM avocat COP devenir²²⁷
« Ken devient avocat. »
- b. [Ken_i ga [PRO_i bengosi ni] naru].
Ken NOM PRO avocat COP devenir
- c. Bengosi ni nare!
avocat COP devenir-IMP
« Deviens avocat ! »
- d. [Ken_i ga [PRO_i [PRO_i bengosi ni] nari] tagaru].
Ken NOM PRO PRO avocat COP devenir vouloir
« Ken veut devenir avocat. »

Ici il s'agit d'une structure transitive, parce que le verbe « naru » y prend un sujet.

En revanche, (3a) est associé à la structure inaccusative (3b), comme le suggèrent l'impossibilité de (3c) et de (3d). Dans ce cas, le verbe « naru » représente l'aspect inchoatif. Il se traduit comme « commencer ».

- (3) a. Ken ga hasiru yoo ni naru
Ken NOM courir état COP devenir²²⁸
« Ken commence à courir. »
- b. [[Ken ga hasiru yoo ni] naru]

²²⁶ « Ni » est la forme « ren-yo » de la copule « da ».

²²⁷ Nous glosons « naru » comme « devenir », quoique ces deux se comportent différemment, comme on le verra plus loin.

²²⁸ La copule ne peut pas prendre directement un verbe comme complément, quelle que soit sa forme, comme l'illustre (i).

(i) *Ken ga hasiru ni naru.

Ken NOM courir COP devenir

C'est pour cela que le nom de support « yoo » (lit : état) est inséré entre le verbe et la copule, comme en (3) dans le texte.

Ken NOM courir état COP devenir

c. *Hasiru yoo ni nare !

courir état COP devenir-IMP

Lit : *« Commence à courir ! »

d. *Ken ga hasiru yoo ni nari tagaru.

Ken NOM courir état COP devenir vouloir

Lit : * « Ken veut commencer à courir. »

On peut dire qu'il s'agit toujours d'une structure inaccusative lorsque la copule prend un complément de forme « verbe + yoo »²²⁹.

Lorsque la complétive est une phrase négative, la structure est nécessairement de type inaccusatif, comme le montre l'exemple (4)²³⁰.

(4) a. Ken ga hasira naku naru.

Ken NOM courir NEG devenir

Lit : « Ken commence à ne pas courir. »

« Ken ne court plus. »

b. [[Ken ga hasira naku] naru]

Ken NOM courir NEG devenir

c. *Hasira naku nare !

courir NEG devenir-IMP

²²⁹ Il y a un autre fait qui montre qu'il s'agit là nécessairement d'une structure inaccusative. Il y a des verbes exceptionnels qui marquent leur sujet avec « ni », marqueur datif, et leur objet avec « ga », marqueur nominatif, comme en (i).

(i) Ken ni eigo ga wakaru.
Ken DAT anglais NOM comprendre
« Ken comprend l'anglais. »

Ces marquages exceptionnels sont gardés même lorsque (i) est enchâssé comme en (ii).

(ii) Ken ni eigo ga wakaru yoo ni naru.
Ken DAT anglais NOM comprendre état COP devenir
« Ken commence à comprendre l'anglais. »

Si « Ken » était théta-marqué par « naru », ce fait serait mystérieux. Il faut considérer qu'il s'agit d'une structure inaccusative, où « Ken ni » est le sujet de « wakaru » (comprendre), le verbe « naru » ne prenant aucun sujet.

²³⁰ « Naku » est la forme ren-yo de la particule négative « nai ».

Lit : *« Ne cours plus ! »

d. *Ken ga hasira naku nari tagaru.

Ken NOM courir NEG devenir vouloir

Lit : * « Ken veut ne plus courir. »

Il en va de même pour (5), dont la complétive est la négation de celle de (2).

(5) a. Ken ga bengosi de naku naru.

Ken NOM avocat COP NEG devenir

Lit : « Ken devient non-avocat. »

« Ken ne sera plus avocat. »²³¹

b. [[Ken ga bengosi de naku] naru].

Ken NOM avocat COP NEG devenir

c. *Bengosi de naku nare !

avocat COP NEG devenir-IMP

Lit : *« Deviens non-avocat ! »

d. *Ken ga bengosi de naku nari tagaru.

Ken NOM avocat COP NEG devenir vouloir

Lit : * « Ken veut devenir non-avocat. »

Finalement, considérons les phrases en (6), où la complétive n'est pas acceptable à elle seule, comme l'illustre l'impossibilité de (7)²³².

(6) a. Otamazyakusi ga kaeru ni naru.

têtard NOM grenouille COP devenir

« Le têtard devient (une) grenouille. »

b. Kabotya ga basya ni naru

²³¹ La phrase (5a) ne représente pas un état mais un changement. C'est pourquoi nous l'avons traduite au temps futur.

²³² Sakai (1999) renonce à intégrer ces phrases dans sa théorie.

citrouille NOM carrosse COP devenir

« La citrouille se transforme en carrosse. »²³³

- (7) a. *Otamazyakusi wa kaeru da.
têtard TOP grenouille COP
*« Le têtard est une grenouille. »
b. *Kabotywa wa basya da.
citrouille TOP carrosse COP
*« La citrouille est un carrosse. »

Étant donné que (7a) et (7b) sont inacceptables, il semble à première vue que l'analyse comme en (8) soit impossible.

- (8) a. [[Otamazyakusi ga kaeru ni] naru].
têtard NOM grenouille COP devenir
b. [[Kabotywa ga basya ni] naru]
citrouille NOM carrosse COP devenir

Mais dans la mesure où l'inacceptabilité de (7) est de nature sémantique ou pragmatique, nous supposons que les structures en (8) ne posent pas de problème du point de vue syntaxique. En effet, comme nous le discuterons dans la section 3.2.2, la même règle constructive peut être associée à (6)

²³³ Comme le fait remarquer Vandeloise (2000), le changement comme (6b) ne peut pas être exprimé par le verbe « devenir » en français. Le verbe « se transformer » doit être appelé à la rescousse dans ce cas. Les exemples que donne Vandeloise (2000) est (i-ii).

(i) *La princesse devient une biche.

(ii) La princesse se transforme en biche.

Si (i) est inacceptable, c'est que ce changement n'est pas inscrit dans l'évolution génétique. Le changement (iii) peut être analysé comme en (iv) alors que le changement (i) ne peut pas être analysé comme en (v).

(iii) Le têtard devient une grenouille.

(iv) x est potentiellement une grenouille → x est une grenouille

(v) *x est potentiellement une biche → x est une biche

Comme le montre la phrase japonaise (6b), le verbe « naru » n'est pas associé à cette contrainte. Il correspond à la fois à « devenir » et à « se transformer » en français.

qu'aux autres phrases que nous traitons dans cette section^{234,235,236}.

3.2.1.2 La complétive identificationnelle

Le verbe « naru » peut prendre une complétive identificationnelle, comme en (9)²³⁷.

- (9) a. Daitooryoo ga Siraku ni naru.

²³⁴ La règle constructive, au sens de Dinsmore (1991), est une indication qui porte sur la construction d'une configuration spatiale.

²³⁵ Notre approche contraste sur ce point avec celle de Vandeloise (2000). Cet auteur stipule pour les phrases (ia) et (iia) les représentations sémantiques (ib) et (iib) respectivement.

(i) a. La feuille devient brune.

b. La feuille n'est pas brune → La feuille est brune

(ii) a. La biche se transforme en lièvre.

b. x est une biche → x est un lièvre

Certes nous sommes d'accord pour les représentations (ib-iib), abstraction faite des détails techniques, mais nous ne les stipulons pas. Dans notre approche qui sera présentée en 3.2.2, la différence entre (ib) et (iib) se déduit d'un principe général qui nous permet d'éviter toute contradiction.

²³⁶ En fait, ce sont les phrases de type (6) qui sont les plus importantes pour l'analyse des énoncés tautologiques. Par exemple, la phrase (i) (= (6a) dans le texte) peut être représentée, à la Vandeloise (2000), comme en (ii).

(i) Otamazyakusi ga otamazyakusi de naku naru.
têtard NOM têtard COP NEG devenir

Lit : « Le têtard devient un non-têtard. »

(ii) x est un têtard → x n'est pas un têtard

Autrement dit, dans (i), la description du sujet « têtard » n'est plus valable après le changement. Ce n'est pas le cas d'une phrase comme (ii) (= (2a) dans le texte), où l'identité du sujet est intacte comme l'illustre (iv).

(ii) Ken ga bengosi ni naru.

Ken NOM avocat COP devenir

« Ken devient avocat. »

(iv) x est Ken → x est Ken

L'important, c'est que la négation de (ii) produit celle de (i). La négation de (i) est (v) et celle de (ii) est (vi).

(v) Otamazyakusi ga otamazyakusi de naku nara nai.
têtard NOM têtard COP NEG devenir NEG

Lit : « Le têtard ne devient pas un non-têtard. »

(vi) x est un têtard → x est un têtard

Comme on le voit en (vi), la négation de (i) exprime une identité à travers du temps, à la différence de l'affirmative (i). C'est une clef de l'analyse des énoncés tautologiques.

²³⁷ Comme le fait remarquer Sakahara (1989), ceci constitue une différence entre « devenir » et « naru ». Comme le montre l'impossibilité de la traduction littérale de (9a), « devenir » ne peut pas prendre une complétive identificationnelle.

président NOM Chirac COP devenir

Lit : « Le président devient Chirac. »

« Chirac devient président. »

b. [[Daitooryoo ga Siraku ni] naru].

président NOM Chirac COP devenir

c. *Siraku ni nare !

Chirac COP devenir-IMP

Lit : * « Deviens Chirac ! »

d. *Daitooryoo ga Siraku ni nari tagaru.

président NOM Chirac COP devenir vouloir

Lit : * « Le président veut devenir Chirac. »²³⁸

Ces phrases ont rien à voir avec l'analyse des énoncés tautologiques, mais nous continuerons à en tenir compte pour montrer que notre analyse de « naru » est généralement valide^{239,240}.

²³⁸ Cette phrase est totalement exclue tout comme son correspondant français. Elle ne peut pas signifier (i), par exemple.

(i) Chirac veut devenir président.

²³⁹ La structure (9b) est confirmée par un autre fait, comme le fait remarquer Sakai (1999). Comme l'observe Ruwet (1982) à propos du français, le sujet d'une phrase identificationnelle ne peut pas être extrait.

(i) *Daitooryoo dearu no wa Siraku da.
président COP celui TOP Chirac COP

Lit : * « C'est le président qui est Chirac. » vs. OK « Le président est Chirac. »

Cette contrainte est observée aussi dans une phrase telle que (9a), comme l'illustre (ii).

(ii) *Siraku ni nat-ta no wa daitooryoo da.
Chirac COP devenir-PAS celui TOP président COP

Lit : * « C'est le président qui est devenu Chirac. »

Si la complétive en (9a) est une phrase identificationnelle, comme nous le supposons ici, l'impossibilité de (ii) découle de la contrainte (iii), qui est nécessaire en tout cas pour exclure (i).

(iii) Le sujet d'une phrase identificationnelle ne peut pas être extrait.

²⁴⁰ On sait bien que la phrase identificationnelle (i) peut être convertie en (ii) sans changer le sens.

(i) X wa Y da. (phrase identificationnelle)

X TOP Y COP

(ii) Y ga X da. (phrase identificationnelle)

Y NOM X COP

On peut alors prédire que (ii), aussi bien que (i), peut être enchâssé comme

3.2.2 Interprétation

Dans cette section, nous allons présenter la façon dont les phrases comportant « naru » sont converties en configuration spatiale.

3.2.2.1 La règle constructive

Nous proposons la règle constructive (10) qui nous fait construire une configuration spatiale²⁴¹.

(10) La règle constructive de la phrase [S₁ (GN) [S₂P] naru]²⁴²

a. ?M1 : —P, où le M1 est l'espace point de vue²⁴³.

complément de « naru ». Cette prédiction est correcte. (iii) a la même interprétation que (9a) dans le texte.

(iii) Siraku ga daitooryoo ni naru.

Chirac NOM président COP devenir

Lit : « Chirac est devenu président. »

Or (iii) est en fait ambigu, parce que la complétive peut être considérée aussi comme phrase prédicationnelle comme (iv).

(iv) Y wa X da

Y TOP X COP

Le marqueur de topique « wa » devient souvent « ga », marqueur nominatif, dans une phrase enchâssée, ce qui est responsable de l'ambiguïté de (iii).

On peut pourtant construire des phrases qui ne sont pas ambiguës. Comme le fait remarquer Sakahara (1990a), le nom « gen-in » (cause) ne peut pas être un prédicat dans la phrase prédicationnelle. La phrase prédicationnelle (v) est exclue.

(v) *Rooden wa sono kazi no gen-in da. (phrase prédicationnelle)
fuite-électrique TOP ce incendie GEN cause COP

Lit : * « La fuite électrique, c'est la cause de cet incendie. »

Par contre ce non peut apparaître dans une phrase identificationnelle telle que (vi).

(vi) Rooden ga sono kazi no gen-in da. (phrase identificationnelle)
fuite-électrique TOP ce incendie GEN cause COP

« C'est la fuite électrique qui est la cause de cet incendie. »

On peut enchâsser (vi) comme complément de « naru », comme en (vii).

(vii) Rooden ga sono kazi no gen-in ni nat-ta.
fuite-électrique TOP ce incendie GEN cause COP devenir-PAS

Lit : « C'est la fuite électrique qui est devenue la cause de cet incendie. »

La phrase (vii) n'est pas ambiguë. Sa complétive ne peut être qu'une phrase identificationnelle de forme (ii).

Toutefois, nous ignorerons les phrases identificationnelles de forme (ii) dans ce qui suit.

²⁴¹ Dans notre système, les espaces M1 et M2 sont enchâssés dans le DD.

²⁴² Le signe « P » représente la complétive.

- b. M2 : P, où le M2 est l'espace focus tel que M1 < M2²⁴⁴.
 c. Les espaces M1 et M2 sont liés par des connecteurs²⁴⁵.

(10a) dit que la satisfaction de la négation de P est la précondition de l'application de (10b)²⁴⁶. En d'autres termes, $\neg P$ est la présupposition de la phrase [s₁ (GN) [s₂P] naru]²⁴⁷. (10b) dit que P est l'affirmation de [s₁ (GN) [s₂P] naru].

Selon (10a-b), une différence entre le M1 et le M2 est la polarité de P. Dans le M1, le P est nié et dans le M2 il est affirmé. Par l'optimalisation des espaces, on peut supposer que c'est la seule différence entre les deux espaces²⁴⁸. Par exemple, si le P contient comme sujet le GN « Ken », chacun

des deux espaces contient un élément correspondant à Ken et les deux éléments se lient par un CI. C'est ce que dit (10c).

On peut dire que la règle constructive (10) est à la fois très simple et conforme à notre intuition. Nous analyserons des exemples dans les deux sections suivantes.

3.2.2.2 Le cas des complétives identificationnelles

Nous appliquons la règle constructive (10) à la phrase dont la complétive est la phrase identificationnelle (11a = 9a). La structure de la complétive est (11b = 9b)^{249,250}.

- (11) a. Daitooryoo ga siraku ni naru.
 président NOM Chirac COP devenir
 Lit : « Le président devient Chirac. »
 « Chirac devient président. »
 b. [[Daitooryoo ga siraku ni] naru].
 président NOM Chirac COP devenir
 Complétive : [le président est Chirac]

Selon (10), le traitement de (11) est (12)²⁵¹.

- (12) a. ? M1 : CRV (président) ≠ Chirac
 b. M2 : CRV (président) = Chirac

Nous illustrons en (13) la configuration que nous fait construire la phrase

en ce qui concerne les présuppositions implicites, et d'une façon générale les autres suppositions contextuelles. ».

²⁴⁹ Si nous discutons des phrases à complétive identificationnelle d'abord, c'est qu'elles sont les plus faciles à analyser. Comme on le verra en 3.2.2.3, l'analyse des phrases à complétive prédicationnelle a besoin d'être effectuée en deux temps.

²⁵⁰ Dans ce qui suit, nous ignorons le temps.

²⁵¹ CRV représente le connecteur rôle-valeur au sens de Fauconnier (1984, 1985).

²⁴³ Le signe « ? » représente une précondition au sens de Dinsmore (1991).

²⁴⁴ M1 < M2 signifie que le M1 précède temporellement le M2.

²⁴⁵ Les sortes de connecteurs mis sur pied dépendent des espaces M1 et M2. Dans la plupart des cas, c'est des CI qui sont mis sur pied. Par exemple, quand les deux espaces sont définis par des points de temps, c'est des CI qui sont introduits. Mais comme nous le discuterons dans 3.2.3, différents connecteurs peuvent être introduits selon les contextes.

²⁴⁶ Vandeloise (2000 : 118) dit à propos de la représentation sémantique (ii) de la phrase (i) que « la première prédication [...] décrit une contrainte nécessaire à l'utilisation de la phrase [(i)]. »

(i) La feuille devient brune.

(ii) La feuille n'est pas brune → La feuille est brune

Il est évident que sa remarque est identique à ce que dit (10a).

²⁴⁷ Ce n'est pas du tout controversé. Nous illustrons ce point avec des exemples français. D'abord, (i) et sa négation (ii) véhiculent tous deux (iii).

(i) Ken est devenu avocat.

(ii) Ken n'est pas devenu avocat.

(iii) Ken n'était pas avocat.

En deuxième lieu, la possibilité des enchaînements dépend exclusivement de P, jamais de $\neg P$. (iv) est synonyme de (v), et jamais de (vi), qui n'a aucun sens dans ce contexte.

(iv) Puisque Ken est devenu avocat, nous pouvons compter sur lui.

(v) Puisque Ken est avocat, nous pouvons compter sur lui.

(vi) *Puisque Ken n'était pas avocat, nous pouvons compter sur lui.

Selon Ducrot (1972, 1984), ce fait montre de façon très convaincante que $\neg P$ est une présupposition.

Soit dit en passant, comme le fait remarquer Ducrot (1972, 1984), le dialogue (vii) est naturel dans la mesure où il s'agit là du « dire », non pas du « dit ».

(vii) A : Ken est devenu avocat.

B : Alors, Ken n'était pas avocat, n'est-ce pas ?

²⁴⁸ C'est une stratégie générale. Nous citons la formulation de Fauconnier (1984 :

113) : « Structurer l'espace M et son parent R de manière aussi semblable que possible,

(11a).

(13)

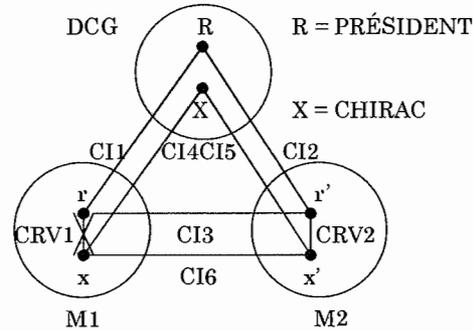


Figure 3-1 : C'est Chirac qui devient président.

Le CRV1 est nié tandis que le CRV2 est mis sur pied. Ceci reflète correctement l'interprétation de (11a).

3.2.2.3 Le cas des complétives prédicationnelles

Dans cette section, nous allons présenter le traitement des phrases de changement dont la complétive est une phrase prédicationnelle. Il y a deux types de cas, selon la compatibilité sémantique entre le sujet et l'attribut.

3.2.2.3.1 Le cas où le sujet et l'attribut sont compatibles

Considérons la phrase (14a = 2a), dont la structure est (14b = 2b).

- (14) a. Ken ga bengosi ni naru.
 Ken NOM avocat COP devenir
 « Ken devient avocat. »
 b. [Ken_i ga [PRO_i bengosi ni] naru].
 Ken NOM PRO avocat COP devenir
 Complétive : [Ken est avocat]

Selon (10), (14a) se voit associer les informations en (15)²⁵².

- (15) a. ? M1 : ¬avocat (Ken)
 b. M2 : avocat (Ken)

Nous illustrons la configuration obtenue en (16).

(16)

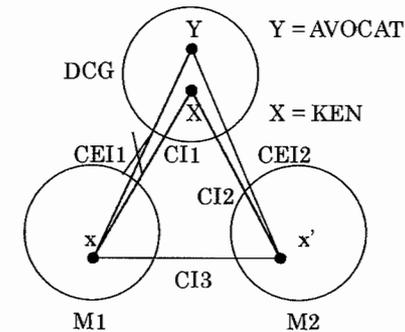


Figure 3-2 : Ken devient avocat.

Le CEI1 est nié alors que le CEI2 est affirmé. Il faut remarquer que le CI1 et le CI2 sont tous deux valides. Dans la mesure où il n'y a rien qui empêche ces deux CI, on peut considérer par défaut qu'ils sont valides. On peut schématiser ces faits comme en (17)²⁵³.

²⁵² Dans ce qui suit, nous utilisons la notation familière P(x) pour représenter la structure sémantique de la phrase prédicationnelle « x est P ». Bien sûr, dans notre système, P(x) signifie que l'individu x est lié à l'espèce P par un CEI.

²⁵³ La représentation (17) est semblable à celle que donne Vandeloise (2000) de la phrase (i) en ce que le M1 contient une prédication négative.

(i) La feuille devient brune.

Cet auteur donne à (i) la représentation (ii).

(ii) La feuille n'est pas brune → La feuille est brune

Il considère comme caractéristique de « devenir » le fait que la prédication à gauche de la flèche est négative. En cas de « se transformer », les deux prédications sont positives.

- (17) a. M1 : x est Ken.
 x n'est pas avocat
 b. M2 : x' est Ken
 x' est avocat

Ceci est conforme à l'interprétation observée de (14a).

3.2.2.3.2 Le cas où le sujet et l'attribut sont incompatibles

Considérons maintenant la phrase (18a = 6a), dont la structure est (18b = 8a), comme nous l'avons supposé en 3.2.1.1.

- (18) a. Otamazyakusi ga kaeru ni naru.
 têtard NOM grenouille COP devenir
 « Le têtard devient (une) grenouille. »
 b. [[Otamazyakusi ga kaeru ni] naru].
 têtard NOM grenouille COP devenir

Selon (10), cette phrase se voit associer les prédications en (19).

- (19) a. ? M1 : ¬grenouille (têtard)
 b. M2 : grenouille (têtard)

Plus précisément, (19) peut être représenté comme en (20).

- (20) a. ? M1 : têtard (x)
 ¬grenouille (x)

comme l'illustrent (iii-iv).
 (iii) La biche se transforme en lièvre.
 (iv) x est une biche → x est un lièvre

- b. M2 : têtard (x')
 grenouille (x')

Or, le M2 n'est pas cohérent. Une même entité ne peut pas être à la fois un têtard et une grenouille. La prédication « têtard (x') » doit être supprimée²⁵⁴. La représentation ainsi obtenue est (21).

- (21) a. ? M1 : têtard (x)
 ¬grenouille (x)
 b. M2 : grenouille (x')

La configuration qui correspond à (21) est illustrée en (22).

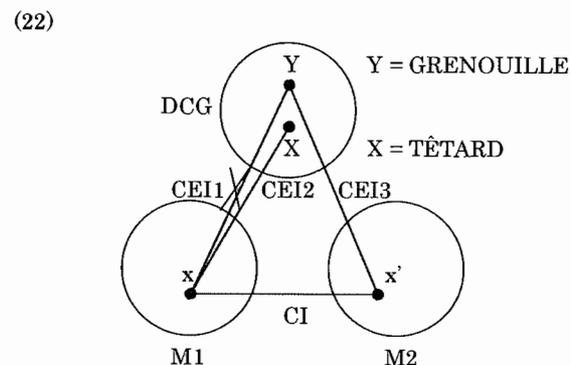


Figure 3-3 : Le têtard devient une grenouille.

La suppression de « têtard (x') » est-elle justifiée ? La réponse est affirmative. Voyons l'exemple célèbre (23) de Fauconnier (1984).

- (23) Dans le tableau de Luc, la fille aux yeux bleus a les yeux verts.

²⁵⁴ Nous reviendrons tout de suite sur la justification de cette suppression.

Cette phrase met sur pied l'espace image M, par rapport à la réalité R. Les prédications concernées sont celles qu'on illustre en (24).

- (24) a. R : ?
 b. M : avoir-les-yeux-verts (fille aux yeux bleus)

Ceci produit (25).

- (25) a. R : ?
 b. M : fille-aux-yeux-bleus (x)
 avoir-les-yeux-verts (x)

À ce stade, on a une situation contradictoire. On pourrait se contenter de cette contradiction, mais on peut également l'éviter, comme le fait remarquer Fauconnier (1984)²⁵⁵. Il est possible que la description du sujet « fille aux yeux bleus » renvoie à un élément de l'espace R qui est lié à l'élément x de l'espace M, comme en (26).

- (26) a. R : fille-aux-yeux-bleus (x')
 b. M : avoir-les-yeux-verts (x), où CI (x') = x²⁵⁶

Puisque le x' et le x sont liés par un CI, la description du premier permet d'identifier le deuxième par le biais du Principe d'Accès.

La stratégie qui est en jeu lors de l'interprétation de « SB_M Q (X) »

²⁵⁵ On pourrait peut-être concevoir une image contradictoire. Mais en ce qui concerne le schéma (10), aucune contradiction n'est admissible, car il s'agit ici de deux situations réelles.

²⁵⁶ CIM (x) = x, selon la terminologie de Fauconnier (1984). Comme nous le montrerons dans le chapitre 4, le CIM peut être réduit au CI.

peut être récapitulée comme en (27)^{257,258,259}.

(27) L'interprétation de « SB_M Q (X) »

a. Si le Q et le X sont compatibles,

M : X (x')

Q (x')

ou

R : X (x)

M : Q (x')

b. Si le Q et le X sont incompatibles,

R : X (x)

M : Q (x')

²⁵⁷ Dans « SB_M Q (X) », SB_M représente l'introducteur de l'espace M. Le X et le Q représentent respectivement la description du sujet et celle du prédicat. Par exemple, dans la phrase (i), le Q et le X sont (iii) et (vi).

(i) Le têtard est une grenouille.

(ii) Q = une grenouille

(iii) X = le têtard

²⁵⁸ La compatibilité entre le Q et le X n'est pas une notion absolue. Quand on se contente de l'interprétation « contradictoire » de (i) (= (23) dans le texte), on considère que le sujet et l'attribut sont compatibles, malgré la contradiction apparente.

(i) Dans le tableau de Luc, la fille aux yeux bleus a les yeux verts.

Selon l'opinion généralement acceptée, le sujet et l'attribut de (ii) sont incompatibles.

(ii) Le têtard devient une grenouille.

Nous suivons cette opinion dans le texte. C'est ainsi que l'interprétation de (ii) nécessite (27b).

²⁵⁹ (27) ne traite que les prédicats à un terme. Son adaptation aux autres prédicats est une tâche facile. En général, dans « SB_M Q (X, Y, ...) », la description de Q doit être valide dans l'espace M. Les descriptions des termes sont valides soit dans l'espace M soit dans l'espace R. Par exemple, (i-iii) sont possibles.

(i) R : X (x)

M : Y (y')

Q (x', y')

(ii) R : Y (y)

M : X (x')

Q (x', y')

(iii) R : X (x)

Y (y)

M : Q (x', y')

La formulation (27) est loin d'être généralement valide. Nous ne pensons qu'à la lisibilité.

où R représente l'espace point de vue de l'espace M,

et le x est le correspondant du x'.

(27b) dit que, si le Q et le X sont incompatibles, la description « X » ne fait pas partie de l'information véhiculée par la phrase « Q (X) » et que cette description est satisfaite dans l'espace point de vue.

Appliquons la formulation (27) à notre exemple (18), reproduit ici comme (28).

- (28) a. Otamazyakusi ga kaeru ni naru.
têtard NOM grenouille COP devenir
« Le têtard devient (une) grenouille. »
b. [[Otamazyakusi ga kaeru ni] naru].
têtard NOM grenouille COP devenir

En (28), le prédicat « naru » sert d'introducteur, grâce à la règle constructive (10). Dans cette phrase, le P et le X sont incompatibles, ce qui nous fait choisir la stratégie (27b). Nous obtenons ainsi (29).

- (29) a. M1 : têtard (x)
b. M2 : grenouille (x')

C'est ce que nous fait construire la stratégie générale. Il faut maintenant tenir compte de la règle constructive destinée spécifiquement à « naru », soit (10), répété ici comme (30).

- (30) La règle constructive de la phrase [s₁ (GN) [s₂P] naru]
a. ? M1 : ¬P, où le M1 est l'espace point de vue.
b. M2 : P, où le M2 est l'espace focus tel que M1 < M2.
c. Les espaces M1 et M2 sont liés par des connecteurs.

La condition « M2 : P » est déjà remplie. Ici le P est « Le têtard est une grenouille », où le sujet et le prédicat sont incompatibles. (27b) dit que, dans ce cas, le sujet ne fait pas partie de l'information véhiculée par la phrase et que cette description est satisfaite dans l'espace point de vue. C'est exactement la représentation en (29).

Tout ce qu'il nous reste à faire est de vérifier si « ? M1 : ¬P » est valide. Alors on ajoute cette prédication à (29), ce qui donne (31).

- (31) a. ? M1 : têtard (x)
¬grenouille (x)
b. M2 : grenouille (x')

La représentation (31) est identique à celle de (21), que nous avons obtenue en supprimant « M2 : têtard (x') » en (20).

Il est donc justifié de supprimer la prédication qui vient du sujet de la complétive si elle est incompatible avec le prédicat²⁶⁰.

En fait même la vérification de « M1 : ¬grenouille (x) » n'est pas nécessaire, parce que cette prédication est nécessairement vérifiée vu la présence de « M1 : têtard (x) ». Nous avons inscrit, rappelons-nous, la prédication « têtard (x) » dans l'espace M1, non pas dans l'espace M2, parce que cette prédication est incompatible avec la prédication « grenouille (x') », ou parce que (32) est valide.

²⁶⁰ La représentation (21) est semblable à celle que donne Vandeloise de la phrase (i). Cet auteur associe à (i) la représentation (ii).

(i) La biche se transforme en lièvre.

(ii) x est une biche → x est un lièvre

Il faut remarquer que nous ne stipulons rien ici. La représentation (21) peut être obtenue à partir de la règle constructive de « naru » et de la stratégie générale. Nous n'avons pas associé au verbe « naru » deux représentations, l'une semblable à celle de « devenir », l'autre semblable à celle de « se transformer » en français.

$$(32) \quad \forall x [\text{grenouille}(x) \rightarrow \neg \text{têtard}(x)]$$

La relation (32) est équivalente à (33).

$$(33) \quad \forall x [\text{têtard}(x) \rightarrow \neg \text{grenouille}(x)]$$

Vu (33), (34) est valide.

$$(34) \quad M1 : \text{têtard}(x) \rightarrow M1 : \neg \text{grenouille}(x)$$

C'est ainsi que la vérification de « M1 : $\neg \text{grenouille}(x)$ » n'est pas nécessaire. En règle générale on peut dire (35).

(35) Si le Q et le X sont incompatibles dans la phrase prédicationnelle [Q (X)] inscrite dans le M2 lors du traitement des phrases comportant prédicat « naru », la règle (10) peut être simplifiée comme suit :

? M1 : X (x), où le M1 est l'espace point de vue.

M2 : Q (x'), où le M2 est l'espace focus tel que M1 < M2,
et où C (x) = x'.

La configuration (22) peut être simplifiée comme en (36).

(36)

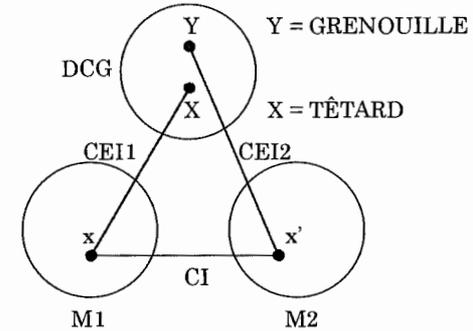


Figure 3-4 : Le têtard devient une grenouille. (version simplifiée)

3.2.2.4 Résumé

Nous avons formulé l'interprétation des phrases comportant « naru » comme en (37).

- (37) La règle constructive de la phrase [s₁ (GN) [s₂P] naru]
- ? M1 : $\neg P$, où le M1 est l'espace point de vue.
 - M2 : P, où le M2 est l'espace focus tel que M1 < M2.
 - Les espaces M1 et M2 sont liés par des connecteurs.

Cette règle peut aisément être appliquée aux phrases à complétive identificationnelle.

Par contre, son application aux phrases à complétive prédicationnelle se fait en deux temps, comme en (38)²⁶¹.

- (38) Soit P qui est une phrase prédicationnelle Q (X) inscrite dans le M2.

²⁶¹ Il faut souligner pourtant que (38) n'est pas une stipulation arbitraire. Les deux clauses en (38) sont des théorèmes qui viennent de la règle constructive (37) et de la stratégie générale (27), qui sont toutes deux des axiomes.

a. Si le Q et le X sont compatibles,

? M1 : X (x)

— Q(x), où le M1 est l'espace point de vue.

M2 : X (x')

Q (x'), où le M2 est l'espace focus tel que M1 < M2,

et où C (x) = x'.

b. Si le Q et le X sont incompatibles,

? M1 : X (x), où le M1 est l'espace point de vue.

M2 : Q (x'), où le M2 est l'espace focus tel que M1 < M2,

et où C (x) = x'.

Comme nous le verrons plus loin, c'est le cas (38b) qui est pertinent pour l'analyse des énoncés tautologiques.

3.2.3 La variété des espaces

Dans la section précédente, nous avons traité l'emploi prototypique du prédicat de changement « naru », soit l'emploi temporel. Dans cette section, nous allons montrer que le schéma d'interprétation qui a été présenté dans la section précédente peut aussi rendre compte des emplois non prototypiques, soit des emplois non temporels²⁶².

3.2.3.1 Espace temps

Nous répétons ici les phrases dans lesquelles « naru » est interprété temporellement. (39a) contient une complétive identificationnelle. (39b) contient une complétive dans laquelle le sujet et le prédicat sont compatibles. (39c) contient une complétive dans laquelle le sujet est incompatible avec le prédicat.

²⁶² Comme nous l'avons dit au début de la section 3.2, ces emplois sont étroitement liés aux emplois non temporels des énoncés tautologiques, qui seront discutés dans le chapitre 4 et dans le chapitre 5.

(39) a. Daitooryoo ga siraku ni naru.

président NOM Chirac COP devenir

Lit : « Le président devient Chirac. »

« Chirac devient président. »

b. Ken ga bengosi ni naru.

Ken NOM avocat COP devenir

« Ken devient avocat. »

c. Otamazyakusi ga kaeru ni naru.

têtard NOM grenouille COP devenir

« Le têtard devient (une) grenouille. »

Ici le M1 et le M2 sont définis par le temps, comme le confirme la condition temporelle M1 < M2 en (10). Mais la définition des deux espaces peut changer, par extension métaphorique. Cette extension est rendue possible en supprimant la condition temporelle M1 < M2.

3.2.3.2 Espace croyance

Considérons les phrases en (40).

(40) a. Ken no sinnen de wa

Ken GEN esprit dans TOP

Daitooryoo ga Zyupe ni naru.

président NOM Juppé COP devenir

Lit : « Dans l'esprit de Ken, Juppé devient président. »

b. Ken no sinnen de wa

Ken GEN esprit dans TOP

Naomi ga bengosi ni naru.

Naomi NOM avocate COP devenir

Lit : « Dans l'esprit de Ken, Naomi devient avocate. »

c. Ken no sinnen de wa
 Ken GEN esprit dans TOP
 Otamazyakusi ga kaeru ni naru.
 têtard NOM grenouille COP devenir
 Lit : « Dans l'esprit de Ken, le têtard devient (une)
 grenouille. »

Les phrases en (40) sont ambiguës. Elles peuvent exprimer les situations en (41-43).

- (41) (40a)
 a. Ken pense que Juppé deviendra président.
 b. Ken pense que Juppé est président alors qu'en réalité c'est Chirac qui est président.
- (42) (40b)
 a. Ken pense que Naomi deviendra avocate.
 b. Ken pense à tort que Naomi est avocate.
- (43) (40c)
 a. Ken pense que le têtard devient une grenouille.
 b. Ken pense que l'animal en question est une grenouille alors qu'en réalité ce n'est qu'un têtard.

Les interprétations en (41a-43a) n'ont rien d'intéressant. Il ne s'agit là que de deux points de temps enchâssés dans la croyance de Ken, comme en (44).

- (44) (41a-43a)
 M1 : espace temps qui est enchâssé dans l'espace M3 défini par la croyance de Ken.
 M2 : espace temps qui est enchâssé dans l'espace M3 défini par

la croyance de Ken et qui suit temporellement l'espace M1.

Ce sont les interprétations (41b-43b) qui nous intéressent ici. Dans ces interprétations, le M1 et le M2 sont définis comme en (45).

- (45) (41b-43b)
 M1 : espace réalité
 M2 : espace défini par la croyance de Ken

Les situations représentées par (41b-43b) n'impliquent aucun changement au sens objectif du terme. Les différences entre le M1 et le M2 sont pourtant conceptualisées comme changement²⁶³.

Quoique (41b-43b) n'impliquent pas de changement dans la mesure où la condition $M1 < M2$ est absente, l'ordre des espaces M1 et M2 spécifié par la règle constructive (37) est conservé sous forme plus faible comme en (46)²⁶⁴.

- (46) La vérification de l'espace M1 se fait antérieurement à celle de l'espace M2.

3.2.3.3 Espace image

Nous passons à un deuxième cas. Les phrases en (47) portent sur des espaces image²⁶⁵.

²⁶³ Dans ce cas, le M1 et le M2 sont liés par des connecteurs image mentale au sens de Fauconnier (1984). Mais comme nous le discuterons dans le chapitre suivant, on peut considérer les connecteurs image mentale comme CI.

²⁶⁴ La condition (46) n'a pas besoin d'être stipulée. Elle découle de la règle (37) selon laquelle le M1 représente le présumé et le M2 représente le posé.

²⁶⁵ En fait ces phrases sont plus naturelles avec le marqueur de l'aspect résultatif, comme en (i-iii), pour une raison pragmatique.

(i) Ken no e de wa

- (47) a. Ken no e de wa
 Ken GEN peinture dans TOP
 daitooryoo ga Zyupe ni naru.
 président NOM Juppé COP devenir
 Lit : « Dans la peinture de Ken, Juppé {deviendra / devient
 toujours} président. »
- b. Ken no e de wa
 Ken GEN peinture dans TOP
 Naomi ga bengosi ni naru.
 Naomi NOM avocate COP devenir
 Lit : « Dans la peinture de Ken, Naomi {deviendra / devient
 toujours} avocate. »
- c. Ken no e de wa
 Ken GEN peinture dans TOP
 otamazyakusi ga kaeru ni naru.
 têtard NOM grenouille COP devenir
 Lit : « Dans la peinture de Ken, le têtard {deviendra / devient
 toujours} (une) grenouille. »

Ken GEN peinture dans TOP
 daitooryoo ga Zyupe ni natte iru.
 président NOM Juppé COP devenir RES
 Lit : « Dans la peinture de Ken, Juppé devient président. »

- (ii) Ken no e de wa
 Ken GEN peinture dans TOP
 Naomi ga bengosi ni natte iru.
 Naomi NOM avocate COP devenir RES
 Lit : « Dans la peinture de Ken, Naomi devient avocate. »

- (iii) Ken no e de wa
 Ken GEN peinture dans TOP
 otamazyakusi ga kaeru ni natte iru.
 têtard NOM grenouille COP devenir RES
 Lit : « Dans la peinture de Ken, le têtard devient (une) grenouille. »

La forme sans marqueur aspectuel implique une interprétation future ou habituelle, comme l'indiquent les traductions en (47) dans le texte. S'il s'agit d'une seule peinture qui est devant le locuteur, les phrases (i-iii) sont les plus naturelles.

Ici aussi, ces phrases sont ambiguës, comme en (48-50).

- (48) (47a)
 a. La peinture de Ken est si dynamique qu'elle représente la scène où Juppé devient président.
 b. Dans la peinture de Ken, Juppé est président alors qu'en réalité c'est Chirac qui est président.
- (49) (47b)
 a. La peinture de Ken est si dynamique qu'elle représente la scène où Naomi devient avocat.
 b. Dans la peinture de Ken, Naomi est avocate alors qu'en réalité elle ne l'est pas.
- (50) (47c)
 a. La peinture de Ken est si dynamique qu'elle représente la scène où le têtard devient une grenouille.
 b. Dans la peinture de Ken, le têtard est représenté comme si c'était une grenouille.

Dans les interprétations en (48a-50a), les espaces M1 et M2 sont définis comme en (51).

- (51) (48a-50a)
 M1 : espace temps qui est enchâssé dans l'espace M3 défini par la peinture de Ken
 M2 : espace temps qui est enchâssé dans l'espace M3 défini par la peinture de Ken et qui suit temporellement l'espace M1.

Dans les interprétations en (48b-50b), les deux espaces sont définis comme

en (52).

(52) (48b-50b)

M1 : espace réalité

M2 : espace défini par la peinture de Ken

Les situations représentées par (41b-43b) n'impliquent aucun changement au sens objectif du terme. Les différences entre le M1 et le M2 sont pourtant conceptualisées comme changement. Dans ces cas, les phrases en (47) disent soit que Ken est mauvais peintre, soit que Ken fausse la réalité exprès dans sa peinture²⁶⁶.

3.2.3.4 Espace drama

Finalement, considérons les phrases en (53), dans lesquelles on parle d'un film, espace drama au sens de Fauconnier (1984).

(53) a. Ken no eiga de wa
Ken GEN film dans TOP
daitooryoo ga Zyupe ni naru.
président NOM Juppé COP devenir
Lit : « Dans le film de Ken, Juppé devient président. »

b. Ken no eiga de wa
Ken GEN film dans TOP
Naomi ga bengosi ni naru.
Naomi NOM avocate COP devenir
Lit : « Dans le film de Ken, Naomi devient avocate. »

c. Ken no eiga de wa

²⁶⁶ Dans ce cas, le M1 et le M2 sont liés par des connecteurs image au sens de Fauconnier (1984). Mais comme nous le discuterons dans le chapitre suivant, on peut considérer les connecteurs image comme CI.

Ken GEN film dans TOP
otamazyakusi ga kaeru ni naru.
têtard NOM grenouille COP devenir
Lit : « Dans le film de Ken, le têtard devient (une)
grenouille. »

De même que les phrases discutées dans les deux sections précédentes, ces phrases sont susceptibles de deux interprétations illustrées en (54-56)²⁶⁷.

(54) (53a)

- a. Dans le film de Ken, Juppé devient président.
- b. Dans le film de Ken, Juppé est président alors qu'en réalité c'est Chirac qui est président.

(55) (53b)

- a. Dans le film de Ken, Naomi devient avocate.
- b. Dans le film de Ken, Naomi est avocate alors qu'en réalité elle ne l'est pas.

(56) (53c)

- a. Dans le film de Ken, le têtard devient grenouille.
- b. Dans le film de Ken, le têtard est représenté comme si c'était une grenouille.

Dans les interprétations en (54a-56a), les espaces M1 et M2 sont définis comme en (57).

(57) (54a-56a)

M1 : espace temps qui est enchâssé dans l'espace M3 défini par le film de Ken

²⁶⁷ D'autres interprétations sont aussi possibles. Nous revenons sur ce point tout de suite.

M2 : espace temps qui est enchâssé dans l'espace M3 défini par le film de Ken et qui suit temporellement l'espace M1.

Dans les interprétations en (54b-56b), les deux espaces sont définis comme en (58).

(58) (54b-56b)

M1 : espace réalité

M2 : espace défini par le film de Ken

Les situations représentées par (54b-56b) n'impliquent aucun changement au sens objectif du terme. Les différences entre le M1 et le M2 sont pourtant conceptualisées comme changement. Dans ces cas, les phrases en (53) disent que Ken fausse la réalité exprès dans son film²⁶⁸.

Il y a d'autres interprétations disponibles pour la configuration (58), parce que le M1 et le M2 sont aussi liés par des connecteurs drama²⁶⁹. Lorsque nous avons posé la règle constructive (10), nous avons dit que les éléments de l'espace M1 et ceux de l'espace M2 sont liés par des connecteurs²⁷⁰. Les sortes de connecteurs mis sur pied dépendent des espaces M1 et M2. Nous montrons quelques exemples en (59).

(59) a. M1 = temps, M2 = temps → CI²⁷¹

²⁶⁸ Dans ce cas, le M1 et le M2 sont liés par des connecteurs image au sens de Fauconnier (1984). Mais comme nous le discuterons dans le chapitre suivant, on peut considérer les connecteurs image comme CI.

²⁶⁹ Comme nous le précisons dans le chapitre suivant, les connecteurs drama ne peuvent pas être réduits à des CI.

²⁷⁰ Se rappeler (10) :

La règle constructive de la phrase [_{S1} (GN) [_{S2}P] naru]

a. ? M1 : ¬P, où le M1 est l'espace point de vue.

b. M2 : P, où le M2 est l'espace focus tel que M1 < M2.

c. Les espaces M1 et M2 sont liés par des connecteurs.

²⁷¹ (59a) couvre le cas prototypique où la phrase représente un changement physique.

b. M1 = réalité, M2 = croyance → CIMM²⁷²

c. M1 = réalité, M2 = peinture → CIM²⁷³

d. M1 = réalité, M2 = film → CIM et CD²⁷⁴

e. M1 = film 1, M1 = film 2, qui est la suite du film 1 → CI²⁷⁵

Parmi ces connecteurs, seul le CD est irréductible au CI, comme nous le montrerons dans le chapitre suivant. (59d) dit que l'espace réalité et l'espace film sont connectés par deux connecteurs différents.

Les CD obéissent aux contraintes montrées en (60).

(60) Contraintes sur les CD

Si CD (x) = y, alors

a. x se trouve dans la réalité,

b. x est un acteur,

c. y se trouve dans un espace drama,

Revenons à nos exemples (61 = 53). Nous limitons les discussions à la configuration (58).

(61) a. Ken no eiga de wa
Ken GEN film dans TOP
daitooryoo ga Zyupe ni naru.
président NOM Juppé COP devenir
Lit : « Dans le film de Ken, Juppé devient président. »

b. Ken no eiga de wa
Ken GEN film dans TOP

²⁷² CIMM = connecteur image mentale

²⁷³ CIM = connecteur image

²⁷⁴ CD = connecteur drama

²⁷⁵ Ce cas montre que le connecteur obtenu n'est pas fonction de l'espace M2, mais des espaces M1 et M2.

Naomi ga bengosi ni naru.

Naomi NOM avocate COP devenir

Lit : « Dans le film de Ken, Naomi devient avocate. »

c. Ken no eiga de wa

Ken GEN film dans TOP

otamazyakusi ga kaeru ni naru.

têtard NOM grenouille COP devenir

Lit : « Dans le film de Ken, le têtard devient (une) grenouille. »

En (61a), la règle constructive (10) dit que les deux espaces sont définis comme dans la configuration (62)²⁷⁶.

(62)

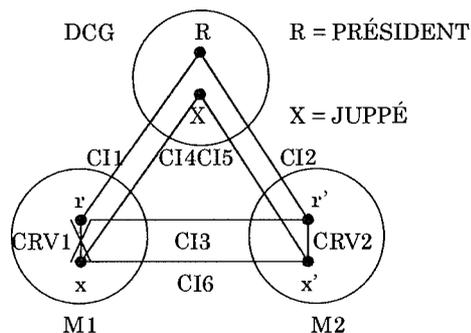


Figure 3-5 : Dans le film de Ken, Juppé devient président.

(63) (61a)

? M1 = réalité : CRV1 (r) ≠ x

M2 = film : CRV2 (r') = x'

²⁷⁶ CRV = connecteur rôle-valeur

Les CRV connectent un rôle et sa valeur à l'intérieur d'un espace²⁷⁷. Il n'est pas possible que r et x, ou r' et x' se trouvent dans des espaces différents. On ne peut donc pas considérer que le CRV1 ou le CRV2 soit un CD. Ceci rend (63) la seule interprétation disponible²⁷⁸.

La phrase (62b), où la complétive de « naru » est la phrase prédicationnelle « avocat (Naomi) », nous fait construire la configuration (64).

(64)

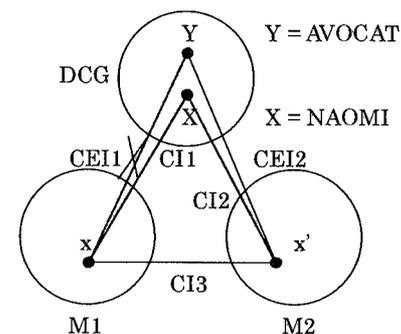


Figure 3-6 : Dans le film de Ken, Naomi devient avocate. (1)

(65) (62b)

? M1 = réalité : x est Naomi

x n'est pas avocat

M2 = film : x' est Naomi

x' est avocat

CI (x) = x'

²⁷⁷ Voir Fauconnier (1984).

²⁷⁸ Toutes les autres possibilités sont exclues. Par exemple, supposons que le sujet de la complétive « le président » identifie le r et que l'attribut « Juppé » identifie le x'. Alors le connecteur composé CRV2oCI3 peut-il être un CI ? La réponse est négative, parce que le r, étant un objet abstrait au lieu d'être un individu, ne peut pas être un acteur. Cette configuration ne satisfait pas aux conditions (60).

C'est bien l'interprétation (55b). Supposons maintenant que Naomi soit actrice, qu'elle joue le rôle de Naomi elle-même, et qu'elle est avocate dans ce film. Dans cette situation, on peut lier le x et x' par un CD parce que cette configuration satisfait aux conditions (60). On a maintenant (65-66).

(66)

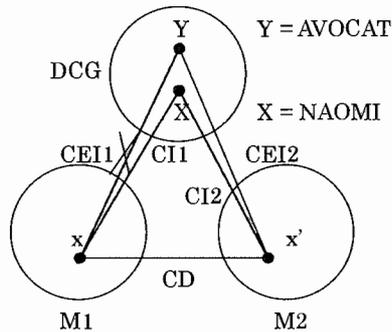


Figure 3-7 : Dans le film de Ken, Naomi devient avocate. (2)

(67) (62b)

? M1 = réalité : x est Naomi
 x n'est pas avocat
 M2 = film : x' est Naomi
 x' est avocat
 CD (x) = x'

Supposons ensuite que Naomi, actrice, joue le rôle d'une avocate dont le nom n'est pas Naomi. Dans cette situation, l'espace M2 en (67) n'est pas cohérent. Le sujet et le prédicat ne sont pas compatibles. Il faut supprimer « x' est Naomi »²⁷⁹. On a maintenant (68).

²⁷⁹ Ici, « x est Naomi » n'implique pas « x n'est pas avocat ». On ne peut donc pas

(68) (62b)

? M1 : x est Naomi
 x n'est pas avocat
 M2 : x' est avocat
 CD (x) = x'

Le connecteur qui lie le x à x' en (68) peut être un CD, parce qu'il satisfait aux conditions en (60)²⁸⁰. Cette situation correspond à la configuration (69).

(69)

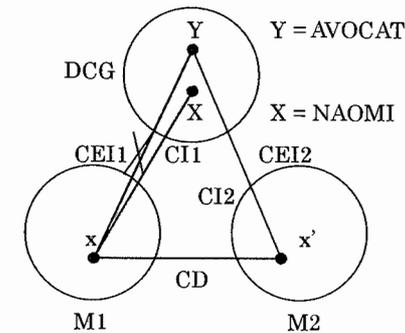


Figure 3-8 : Dans le film de Ken, Naomi devient avocate. (3)

Nous passons à (61c), dont la complétive est la phrase prédicationnelle « grenouille (têtard) ». Puisque le sujet est incompatible avec le prédicat, on a les prédications en (70).

supprimer « ? M1 : x n'est pas avocat »

²⁸⁰ Nous ne soutenons pas ici que ce connecteur *doit* être un CD, au lieu d'un CI (= CIM). En effet rien n'empêche les deux d'être liés par un CI. Dans ce cas, l'interprétation est comme en (i).

(i) Dans le film de Ken, Naomi s'appelle Marie et est avocate alors qu'en réalité, elle s'appelle Naomi et n'est pas avocate.

(70) (61c)

? M1 = réalité : têtard (x)

M2 = film : grenouille (x')

Si le connecteur qui lie le x et le x' est un CI (= CIM), on a l'interprétation (56b). Alors, le connecteur qui lie le x et le x' peut-il être un CD ? Vu les conditions en (60), si on admet que le x est un acteur, ce connecteur peut être un CD. Cette situation, où le têtard est un acteur, est très bizarre, mais possible tout de même. On a ainsi (71).

(71)

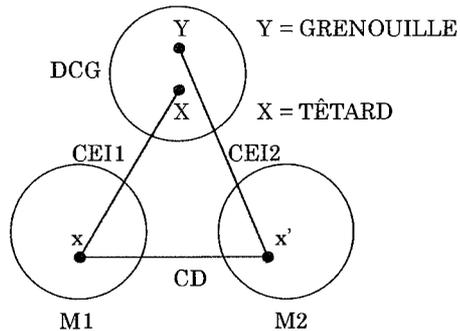


Figure 3-9 : Dans ce film, le têtard devient une grenouille.

Finalement, considérons (72).

(72) Ken no eiga de wa, Tarô ga Hussein ni naru.

Ken GEN film dans TOP Tarô NEM Hussein COP devenir

Lit : « Dans le film de Ken, Tarô devient Hussein. »

Cette phrase est susceptible de trois interprétations, comme en (73).

(73) a. Dans le film de Ken, Tarô se transforme en Hussein.

b. Dans le film de Ken, Tarô est si mal décrit que tout le monde pense que c'est Hussein.

c. Dans le film de Ken, Tarô joue le rôle de Hussein.

Puisque « x est Tarô » et « x est Hussein » ne sont pas compatibles, on a les prédications en (74).

(74) ? M1 : x est Tarô

M2 : x' est Hussein

Les trois interprétations en (73) peuvent être représentées comme en (75-77).

(75) (73a)

M1 : espace temps qui est enchâssé dans l'espace M3 défini par le film de Ken

M2 : espace temps qui est enchâssé dans l'espace M3 défini par le film de Ken et qui suit temporellement l'espace M1.

CI (x) = x'

(76) (73b)

M1 : espace réalité

M2 : espace défini par le film de Ken

CI (x) = x'²⁸¹

(77) (73c)

M1 : espace réalité

M2 : espace défini par le film de Ken

CD (x) = x'

²⁸¹ Ou CIM (x) = x'.

Comme on le voit, notre théorie prédit correctement ces trois interprétations.

3.2.3.5 Résumé

Nous avons montré que les espaces M1 et M2 ne sont pas limités aux espaces temps. Lorsqu'il est question d'espaces non temporels, la phrase comportant « naru » n'implique aucun changement.

Les sortes de connecteurs qui lient l'espace M1 et l'espace M2 dépendent des espaces M1 et M2. Lorsque l'espace M1 est la réalité et que l'espace M2 est un espace drama, les deux espaces peuvent être connectés à la fois par CIM et par CD. Ceci produit différentes interprétations. Toutes les interprétations observées sont prédites par notre théorie²⁸².

²⁸² Il y a un autre connecteur disponible : connecteur analogie (CA) au sens de Fauconnier (1997). Le CA lie deux valeurs différentes d'un rôle identique. Par exemple, Mitterrand et Chirac sont liés par un CA, parce qu'ils sont tous deux des valeurs du rôle « président de la République ».

Nous avons dit que les sortes de connecteurs qui lient l'espace M1 et l'espace M2 dépendent des espaces M1 et M2. Nous pouvons, suivant (59), formuler l'introduction du CA comme en (i).

(i) M1 : domaine du rôle R, M2 : domaine du rôle R', où $CI(R) = R' \rightarrow CI$ ou/et CA. Par exemple, considérons (ii), où le $R = R' =$ « président de la République ».

(ii) $R(M1) =$ Mitterrand
 $R'(M2) =$ Chirac
 $CI(R) = R'$

Étant donné que la situation (ii) satisfait à l'antécédent de (i), on peut lier le M1 et le M2 par un CI ou/et un CA. Par définition, le R et le R' sont liés par un CI. Alors, par quel connecteur sont connectés Mitterrand et Chirac ? Les deux individus n'étant pas identiques, il est plus naturel d'introduire un CA, sinon il faudrait considérer qu'ils sont identiques. On a donc (iii).

(iii) CA (Mitterrand) = Chirac

Nous examinons la phrase (iv). Nous n'examinons ici que les interprétations temporelles.

(iv) Mitteran ga Siraku ni naru.
Mitterrand NOM Chirac COP devenir
Lit : « Mitterrand devient Chirac. »

Comme l'illustre (74) dans le texte, la complétive en (iv) permet d'introduire les prédications en (v).

(v) M1 : x est Mitterrand
M2 : x' est Chirac
M1 < M2 (interprétation temporelle)

Puisque les deux espaces M1 et M2 sont des domaines du rôle « président de la République », ils peuvent être liés par CI ou/et CA. La question qui se pose ici est celle

de savoir si le x et le x' sont liés par un CI ou par un CA. Les deux sont théoriquement possibles. Les deux possibilités sont montrées en (vi-vii).

(vi) $CI(x) = x'$

(vii) $CA(x) = x'$

Si on a (vi), l'interprétation obtenue est (viii), situation très bizarre.

(viii) Mitterrand se transforme en Chirac.

Si par contre on a (vii), l'interprétation obtenue est (viii), événement qui s'est réellement passé.

(ix) Chirac remplace Mitterrand

Examinons maintenant (x). Ici aussi nous limitons la discussion aux interprétations temporelles.

(x) Neko ga ookiku naru
chat NOM grand devenir
« Le chat devient grand. »

Cette phrase permet de poser les prédications en (xi).

(xi) M1 : chat (x)
 \neg grand (x)
M2 : chat (x')
grand (x')
M1 < M2

Si le x et x' sont liés par un CI, on a l'interprétation normale (xii).

(xii) Le chat dont on parle grandit.

Supposons ici que les prédications en (xiii) soient valides. (xi) subsume (xiii).

(xiii) M1 : chat (x)
 \neg grand (x)
 $R(M1) = x$, où le R représente le rôle « l'animal que garde Ken »
M2: chat (x')
grand (x')
 $R'(M2) = x'$, où $CI(R) = R'$

Dans ce contexte, le x et le x' sont des valeurs du même rôle, ce qui permet de les lier soit par un CI, soit par un CA. S'ils sont liés par un CI comme en (xiv), on a l'interprétation (xv).

(xiv) $CI(x) = x'$

(xv) Le chat que garde Ken grandit.

Si le x et le x' sont liés par un CA, comme en (xvi), on a l'interprétation (xvii).

(xvi) $CA(x) = x'$

(xvii) Le chat que Ken garde au temps t1 est plus grand que celui que Ken garde au temps t0. (t1 > t0)

Dans l'interprétation (xvii) il s'agit de deux chats différents. La phrase (x), aussi bien que son correspondant en français, peut représenter cette situation. Si on admet les CA, notre théorie peut prédire cette interprétation sans stipulation.

De même, notre théorie peut rendre compte des deux interprétations (xix) et (xx) que manifeste la phrase (xviii).

(xviii) Otamazyakusi ga kaeru ni naru.
têtard NOM grenouille COP devenir
« Le têtard devient une grenouille. »

(xix) Le têtard se transforme en grenouille.

(xx) Ken garde un têtard au temps t0 mais il garde une grenouille au temps t1 (t1 > t0). (Il ne s'agit pas du même individu.)

L'interprétation non individuelle en question est aussi discutée par Sakahara (1996b) et Sakai (1999). Sweetser (1996, 1996/2000) discute les phénomènes analogues

3.2.4 La négation de changement

Dans cette section, nous discuterons la négation des phrases comportant « naru ». Cette discussion permettra de nous approcher de l'analyse des énoncés tautologiques.

Notamment, nous montrerons que la négation de « X devient non-X » est « X est X », énoncé tautologique.

3.2.4.1 La négation de « naru »

Nous commençons par la négation du prédicat principal « naru ». Nous avons posé la règle constructive (78 = 10) pour les phrases comportant « naru ».

- (78) La règle constructive de la phrase $[s_1 \text{ (GN)} [s_2\text{P}] \text{ naru}]$
- ? M1 : $\neg P$, où le M1 est l'espace point de vue.
 - M2 : P, où le M2 est l'espace focus tel que $M1 < M2$.
 - Les espaces M1 et M2 sont liés par des connecteurs.

Qu'est-ce qui se passe si on attache le morphème négatif « nai » au prédicat « naru » ? Il est généralement admis que la négation ne porte que sur l'affirmation de la phrase, laissant les présuppositions intactes. Nous suivons cette supposition.

On peut formuler la règle constructive de la négation comme en (79)²⁸³.

en anglais. Nishiyama (1995) fait remarquer que le verbe « kawaru » (changer) peut aussi être utilisé dans une phrase comme (iv). Comparer (iv) et (xxi).

(xxi) Mitteran ga Siraku ni kawaru.
Mitterrand NOM Chirac COP changer
Lit : « Mitterrand change en Chirac. »
peut signifier « Chirac remplace Mitterrand. »

²⁸³ Cette formulation suit essentiellement celle que propose Sakai (2002).

(79) La règle constructive de la phrase « Mn : $[\varphi\text{nai}]$ »²⁸⁴

Mm : $\neg\psi$, où le Mm représente l'espace focus de φ ,
 ψ représente l'affirmation de φ .

Pour le reste, le traitement est identique à celui de $[Mn : \varphi]$.

En « Mn : $[\varphi\text{nai}]$ », si φ ne comporte pas d'introducteur (SB), l'espace focus de φ reste le Mn. Si φ comporte l'introducteur de l'espace Mm, l'espace focus de φ est le Mm.

Nous appliquons (79) à la négation de la phrase $[s_1 \text{ (GN)} [s_2\text{P}] \text{ naru}]$ en (78), à savoir, à la phrase $[s_1 \text{ (GN)} [s_2\text{P}] \text{ nara-nai}]$. Nous supposons que l'espace point de vue de $[s_1 \text{ (GN)} [s_2\text{P}] \text{ naru}]$ est le M1 et l'espace mis sur pied par l'introducteur « naru » est le M2. Alors, l'espace focus de $[s_1 \text{ (GN)} [s_2\text{P}] \text{ naru}]$ est le M2. L'application de (79) à $[s_1 \text{ (GN)} [s_2\text{P}] \text{ nara-nai}]$ est une tâche facile. On peut faire correspondre (79) à cette phrase comme en (80).

- (80) a. Mn = M1
b. Mm = M2
c. $\varphi = [s_1 \text{ (GN)} [s_2\text{P}] \text{ naru}]$
d. $\psi = P$

La formulation (79) nous fait construire d'abord (81).

- (81) M2 : $\neg P$

Elle dit aussi que pour le reste, on n'a qu'à traiter $[s_1 \text{ (GN)} [s_2\text{P}] \text{ naru}]$. On a ainsi une règle dérivée comme (82).

²⁸⁴ Dans la terminologie de Dinsmore (1991), le Mn représente l'espace dans lequel la phrase $[\varphi\text{nai}]$ est contextualisée. On peut considérer que ce n'est que l'espace point de vue dans les exemples que nous discutons.

(82) La règle constructive de la phrase [_{S1} (GN) [_{S2}P] nara-nai]

a. ? M1 : \neg P

b. M2 : \neg P

c. Les espaces M1 et M2 sont liés par des connecteurs.

Ce qui est remarquable dans (82), c'est que les prédications dans les deux espaces sont identiques, contrairement à la phrase affirmative en (78). C'est conforme à notre intuition, parce que ce qui est véhiculé dans la phrase négative en (82), c'est l'absence de changement.

Si on admet (78) et (79), on doit aussi admettre (82). D'une part, nous avons pleinement justifié (78) dans la section précédente. D'autre part, (79) dit seulement que la négation ne porte que sur l'affirmation de la phrase, laissant les présuppositions intactes. C'est une supposition presque triviale. Il faut donc admettre la validité de (82).

Examinons les exemples en (83).

(83) a. Daitooryoo ga Siraku ni nara-nai.
président NOM Chirac COP devenir-NEG

Lit : « Le président ne devient pas Chirac. »

« Chirac ne devient pas président. »

b. Ken ga bengosi ni nara-nai.

Ken NOM avocat COP devenir-NEG

« Ken ne devient pas avocat. »

c. Otamazyakusi ga kaeru ni nara-nai.

têtard NOM grenouille COP devenir-NEG

« Le têtard ne devient pas (une) grenouille. »

(83a-83c) nous font construire les configurations en (84-86)

respectivement²⁸⁵.

(84) (83a)

? M1 : CRV (r) \neq x

M2 : CRV (r') \neq x'

où CI (r) = r' = CI (PRÉSIDENT)

CI (x) = x' = CI (CHIRAC)

(85) (83b)

? M1 : CI (x) = KEN²⁸⁶

CEI (x) \neq AVOCAT²⁸⁷

M2 : CI (x') = KEN

CEI (x') \neq AVOCAT

(86) (83c)²⁸⁸

? M1 : CEI (x) = TÊTARD

CEI (x) \neq GRENOUILLE

M2 : CEI (x') = TÊTARD

CEI (x') \neq GRENOUILLE

(84) et (85) ne nécessiteront pas d'explication. Notre système supposé jusqu'ici permet de construire pleinement ces configurations. Dans les deux cas, le connecteur qui lie le x et le x' est sous-spécifié, dépendant des espaces

²⁸⁵ Nous ne montrons pas les configurations graphiques correspondantes. Mais nous utilisons des notations plus proches des configurations que celles que nous avons utilisées jusque dans la section précédente. Par exemple, (i) devient (ii) et (iii) devient (iv).

(i) x est Ken

(ii) CI (x) = KEN

(iii) grenouille (x)

(iv) CEI (x) = GRENOUILLE

²⁸⁶ « CI (x) = KEN » signifie que le x du M1 est lié à KEN du DCG par un CI.

²⁸⁷ « CEI (x) \neq AVOCAT » signifie que le x du M1 n'est lié à AVOCAT du DCG par aucun CEI.

²⁸⁸ Comme nous le ferons remarquer plus loin, la prédication CEI (x) \neq GRENOUILLE est superflue et peut donc être supprimée.

M1 et M2, comme en (87-90)²⁸⁹.

(87) M1 = espace réalité, M2 = espace croyance, CIMM (x) = x'

a. Ken no sinnen de mo

Ken GEN croyance dans aussi

daitooryoo wa Zyupe ni nara-nai.

président TOP Juppé COP devenir-NEG

Lit : « Dans l'esprit de Ken, Juppé ne devient toujours pas président. »

« Ken ne pense pas que Juppé soit président. »

b. Ken no sinnen de mo

Ken GEN croyance dans aussi

Naomi wa bengosi ni nara-nai.

Naomi TOP avocat COP devenir-NEG

Lit : « Dans l'esprit de Ken, Naomi ne devient toujours pas avocate. »

« Ken ne pense pas que Naomi soit avocate. »

(88) M1 = espace réalité, M2 = espace image, CIM (x) = x'

a. Ken no e de mo

Ken GEN peinture dans aussi

daitooryoo wa Zyupe ni nara-nai.

²⁸⁹ Dans les phrases (87-89), l'utilisation de « mo » (aussi) au lieu de « wa » (TOP) dans l'introducteur est obligatoire. C'est dû au fait que les prédications déjà valides dans le M1 sont répétées dans le M2 et que l'utilisation de « wa » impliquerait que les prédications valides dans le M2 ne sont pas valides dans le M1, à cause de la contrainte sur les transferts (i) posée dans la section 2.3.3.3.2.

(i) Contrainte sur les transferts 2

[SB N wa P] implique [SB M \neg P], où N \neq M.

Dans (90b), l'utilisation de « mo » n'est pas obligatoire. C'est dû au fait que le x et le x', n'étant pas liés par un CI, ne sont pas considérés comme identiques. Les prédications CEI (x) \neq AVOCAT et CEI (x) \neq AVOCAT sont considérées comme deux prédications différentes. Par ailleurs, il y aura beaucoup de domaines dans lesquels Naomi ne joue pas de rôle d'une avocate, y compris les espaces dans lesquels Naomi ne joue aucun rôle. C'est pour cela que (90b) ne viole pas (i).

Nous reviendrons sur ce point dans le chapitre 4.

président TOP Juppé COP devenir-NEG

Lit : « Dans la peinture de Ken, Juppé ne devient toujours pas président. »

« Dans la peinture de Ken, Juppé n'est pas président, conformément à la réalité. »

b. Ken no e de mo

Ken GEN peinture dans aussi

Naomi wa bengosi ni nara-nai.

Naomi TOP avocat COP devenir-NEG

Lit : « Dans la peinture de Ken, Naomi ne devient toujours pas avocate. »

« Dans la peinture de Ken, Naomi n'est pas avocate, conformément à la réalité. »

(89) M1 = espace réalité, M2 = espace drama, CI (x) = x'

a. Ken no eiga de mo

Ken GEN film dans aussi

daitooryoo wa Zyupe ni nara-nai.

président TOP Juppé COP devenir-NEG

Lit : « Dans le film de Ken, Juppé ne devient toujours pas président. »

« Dans le film de Ken, Juppé (personnage réel) n'est pas président, conformément à la réalité. »

b. Ken no eiga de mo

Ken GEN film dans aussi

Naomi wa bengosi ni nara-nai.

Naomi TOP avocat COP devenir-NEG

Lit : « Dans le film de Ken Naomi ne devient toujours pas avocate. »

« Dans le film de Ken, Naomi (personnage réel) n'est pas avocate, conformément à la réalité. »

(90) M1 = espace réalité, M2 = espace drama, CD (x) = x'²⁹⁰

b. Ken no eiga de wa

Ken GEN film dans TOP

Naomi wa bengosi ni nara-nai.

Naomi TOP avocat COP devenir-NEG

Lit : « Dans le film de Ken Naomi ne devient pas avocate. »

« Dans le film de Ken, Naomi (actrice) ne joue pas de rôle d'une avocate. »

Dans tous ces cas, les mêmes prédications sont inscrites dans les espaces M1 et M2.

Nous revenons sur (86), reproduit ici comme (91).

(91) (84c)

? M1 : CEI (x) = TÊTARD

CEI (x) ≠ GRENOUILLE

M2 : CEI (x') = TÊTARD

CEI (x') ≠ GRENOUILLE

Rappelons-nous le traitement de la phrase affirmative en (92).

(92) Otamazyakusi ga kaeru ni naru.

têtard NOM grenouille COP devenir

« Le têtard devient (une) grenouille. »

La règle constructive (78) nous en fait dégager les prédications en (93).

(93) (92)

²⁹⁰ Pour la raison que nous avons mise en lumière en 3.2.3.4, le x et le x' en (84) ne peuvent pas être liés par un CD. C'est pourquoi on n'a pas (90a).

? M1 : CEI (x) = TÊTARD

CEI (x) ≠ GRENOUILLE

M2 : CEI (x') = TÊTARD

CEI (x) = GRENOUILLE

Or le M2 en (93) n'est pas cohérent. Cette incohérence vient du fait que (92) nous fait construire d'abord (94).

(94) (92)

? M1 : ¬grenouille (têtard)

M2 : grenouille (têtard)

Le sujet et le prédicat ne sont pas compatibles dans la phrase prédicationnelle dans le M2. Nous avons vu que la stratégie en (95 = 38) pouvait s'appliquer selon la compatibilité entre le sujet et le prédicat²⁹¹.

(95) Soit P qui est une phrase prédicationnelle Q (X) inscrite dans le M2.

a. Si le Q et le X sont compatibles,

? M1 : X (x)

¬ Q(x), où le M1 est l'espace point de vue.

M2 : X (x')

Q (x'), où le M2 est l'espace focus tel que M1 < M2,

et où C (x) = x'.

b. Si le Q et le X sont incompatibles,

? M1 : X (x), où le M1 est l'espace point de vue.

M2 : Q (x'), où le M2 est l'espace focus tel que M1 < M2,

²⁹¹ Nous soulignons que (95) n'est pas une stipulation. Les deux clauses en (95) sont des théorèmes qui viennent de la règle constructive (37) et de la stratégie générale (27), qui sont tous deux des axiomes.

et où $C(x) = x'$.

La stratégie (95b) nous conduit aux prédications en (96).

- (96) (92)
? M1 : CEI (x) = TÊTARD (= têtard (x))
M2 : CEI (x') = GRENOUILLE (= grenouille (x'))

Or il en va autrement pour la phrase négative (97 = 83c).

- (97) Otamazyakusi ga kaeru ni nara-nai.
têtard NOM grenouille COP devenir-NEG
« Le têtard ne devient pas (une) grenouille. »

Ici la règle (98 = 82) en fait dégager d'abord les prédications en (99).

- (98) La règle constructive de la phrase [_{S1} (GN) [_{S2}P] nara-nai]
a. ? M1 : \neg P
b. M2 : \neg P
c. Les espaces M1 et M2 sont liés par des connecteurs.
- (99) (96 = 83c)
? M1 : \neg grenouille (têtard)
M2 : \neg grenouille (têtard)

Or dans la phrase prédicationnelle inscrite dans le M2, le sujet et le prédicat sont compatibles²⁹². Nous n'avons donc pas à choisir la stratégie (95b). La stratégie (95a) nous conduit ainsi à (100).

²⁹² Ici, Q = \neg grenouille, X = têtard.

- (100) (92)
? M1 : CEI (x) = TÊTARD (= têtard (x))
CEI (x) \neq GRENOUILLE (= \neg grenouille (x))
M2 : CEI (x') = TÊTARD (= têtard (x'))
CEI (x') \neq GRENOUILLE (= \neg grenouille (x'))

C'est exactement (86). Bien sûr, puisque (101 = 33) est valide, on peut réduire (100) à (102).

- (101) $\forall x$ [têtard (x) \rightarrow \neg grenouille (x)]
(102) (92)
? M1 : CEI (x) = TÊTARD (= têtard (x))
M2 : CEI (x') = TÊTARD (= têtard (x'))

Ici aussi, comme le prédit le traitement (98), les mêmes prédications sont valides dans le M1 et dans le M2.

De même qu'en cas de (84-85), le connecteur qui lie le x et le x' en (102) est sous-spécifié. Quelques exemples sont montrés en (103-106)²⁹³.

- (103) M1 = espace réalité, M2 = espace croyance, CIMM (x) = x'

²⁹³ Dans les phrases (103-105), l'utilisation de « mo » (aussi) au lieu de « wa » (TOP) dans l'introducteur est obligatoire. C'est dû au fait que la prédication déjà valide dans le M1 (CEI (x) = TÊTARD) sont répétées dans le M2 et que l'utilisation de « wa » impliquerait que la prédication valide dans le M2 (CEI (x') = TÊTARD) ne sont pas valides dans le M1, à cause de la contrainte sur les transferts (i) posée dans la section 2.3.3.3.2.

(i) Contrainte sur les transferts 2

[SB N wa P] implique [SB M \neg P], où N \neq M.

Dans (106), l'utilisation de « mo » n'est pas obligatoire. C'est dû au fait que le x et le x', n'étant pas liés par un CI, ne sont pas considérés comme identiques. Les prédications CEI (x) = TÊTARD et CEI (x') = TÊTARD sont considérées comme deux prédications différentes. Par ailleurs, il y aura beaucoup de domaines dans lesquels le têtard ne joue pas de rôle d'une avocate, y compris les espaces dans lesquels le têtard n'est pas acteur. C'est pour cela que (106) ne viole pas (i).

Nous reviendrons sur ce point dans le chapitre 4.

Ken no sinnen de mo
 Ken GEN croyance dans aussi
 otamazyakusi ga kaeru ni nara-nai.
 têtard NOM grenouille COP devenir-NEG
 Lit : « Dans l'esprit de Ken, le têtard ne devient toujours pas
 une grenouille. »
 « Ken ne pense pas que le têtard soit une grenouille. »

(104) M1 = espace réalité, M2 = espace image, CIM (x) = x'

Ken no e de mo
 Ken GEN peinture dans aussi
 otamazyakusi ga kaeru ni nara-nai.
 têtard NOM grenouille COP devenir-NEG
 Lit : « Dans la peinture de Ken, le têtard ne devient toujours
 pas une grenouille. »
 « Même dans la peinture de Ken, le têtard n'est pas
 représenté comme une grenouille, conformément à la
 réalité. »

(105) M1 = réalité, M2 = espace drama, CI (x) = x'

Ken no eiga de mo
 Ken GEN film dans aussi
 otamazyakusi ga kaeru ni nara-nai.
 têtard NOM grenouille COP devenir-NEG
 Lit : « Dans le film de Ken, le têtard ne devient toujours pas
 une grenouille. »
 « Même dans le film de Ken, le têtard (« personnage » réel)
 n'est pas représenté comme une grenouille, conformément à
 la réalité. »

(106) M1 = espace réalité, M2 = espace drama, CD (x) = x'

Ken no eiga de wa
 Ken GEN peinture dans TOP

otamazyakusi ga kaeru ni nara-nai.
 têtard NOM grenouille COP devenir-NEG
 Lit : « Dans le film de Ken, le têtard ne devient pas une
 grenouille. »
 « Dans le film de Ken, le têtard (acteur !) ne joue pas de
 rôle d'une grenouille. »

Notre théorie prédit toutes ces interprétations.

Résumons ce qui précède. Nous pouvons poser le théorème (107).

(107) Théorème de « naru »

- a. Dans l'affirmation de « naru », les prédications dans les espaces M1 et M2 sont différentes.
- b. Dans la négation de « naru », les prédications dans les espaces M1 et M2 sont identiques.

Dans la mesure où (107) est un théorème, déduit des règles constructives (78) et (79), (107) doit être observé dans tous les cas²⁹⁴.

3.2.4.2 La négation de la complétive

Le prédicat « naru » peut prendre une complétive négative comme en (108)^{295,296}.

²⁹⁴ Comme on le verra plus loin, ceci explique le décalage de forme entre l'affirmation et la négation des phrases comportant le prédicat « naru » dont la complétive est une phrase négative.

²⁹⁵ « Naku » est la forme ren-*yo* de la particule négative « nai ».

²⁹⁶ Nous avons déjà fait allusion aux complétives prédicationnelles négatives dans la section 3.2.1.1. En y donnant les exemples (i-ii) (= (4-5) dans le texte), nous avons fait remarquer que la structure est nécessairement de type inaccusatif lorsque la complétive est une phrase négative.

(i) a. Ken ga hasira naku naru.
 Ken NOM courir NEG devenir
 Lit : « Ken commence à ne pas courir. »
 « Ken ne court plus. »

- (108) a. Daitooryoo ga Husein de naku naru.
 président NOM Hussein COP NEG devenir
 Lit : « Le président devient non-Hussein. »
 « Hussein n'est plus président. »
- b. Ken ga bengosi de naku naru.
 Ken NOM avocat COP NEG devenir
 Lit : « Ken devient non-avocat. »
 « Ken n'est plus avocat. »
- c. Otamazyakusi ga otamazyakusi de naku naru.
 têtard NOM têtard COP NEG devenir
 Lit : « Le têtard devient non-têtard. »
 « Le têtard n'est plus un têtard. »

Le traitement de ces phrases ne pose pas de problème. Il suffit de leur appliquer la règle (109 = 10), que nous avons posée en 3.2.2.1.

-
- b. [[Ken ga hasira nakul narul
 Ken NOM courir NEG devenir
- c. *Hasira naku nare!
 courir NEG devenir-IMP
 Lit : *« Ne cours plus ! »
- d. *Ken ga hasira naku nari tagaru.
 Ken NOM courir NEG devenir vouloir
 Lit : *« Ken veut ne plus courir. »
- (ii) a. Ken ga bengosi de naku naru.
 Ken NOM avocat COP NEG devenir
 Lit : « Ken devient non-avocat. »
 « Ken ne sera plus avocat. »
- b. [[Ken ga bengosi de nakul narul].
 Ken NOM avocat COP NEG devenir
- c. *Bengosi de naku nare!
 avocat COP NEG devenir-IMP
 Lit : *« Devient non-avocat ! »
- d. *Ken ga bengosi de naku nari tagaru.
 Ken NOM avocat COP NEG devenir vouloir
 Lit : *« Ken veut devenir non-avocat. »

- (109) La règle constructive de la phrase [_{S1} (GN) [_{S2}P] narul]
- a. ? M1 : ¬P, où le M1 est l'espace point de vue.
- b. M2 : P, où le M2 est l'espace focus tel que M1 < M2.
- c. Les espaces M1 et M2 sont liés par des connecteurs.

Si P = ¬Q, (109) donne (110) comme sortie²⁹⁷.

- (110) a. ? M1 : Q (= ¬¬Q)
 b. M2 : ¬Q

Comme on le voit en (110), les polarités des prédications sont le contraire de la complétive affirmative. Pour les phrases en (108), on a les configurations comme en (111-113)²⁹⁸.

- (111) (108a)
 ? M1 : CRV (x) = x
 M2 : CRV (x') ≠ x'
 où CI (x) = x' = CI (PRÉSIDENT)
 CI (x) = x' = CI (HUSSEIN)
- (112) (108b)
 ? M1 : CI (x) = KEN

²⁹⁷ Nous supposons l'élimination de double négation définie comme en (i).

(i) $\forall M \forall \varphi [M : \neg\neg\varphi \Leftrightarrow M : \varphi]$

Cette équivalence permet d'éliminer librement des doubles négations dans la configuration spatiale.

Il ne faut pas confondre (i) avec l'élimination syntaxique de double négation. Celle-ci est définie comme en (ii).

(ii) $\forall \varphi [\neg\neg\varphi \Leftrightarrow \varphi]$

Alors qu'en (i) φ représente une proposition quelconque, en (ii) φ représente une phrase quelconque.

Dans notre système, (i) est toujours valide. Par contre, nous allons voir que (ii) n'est pas toujours valide en japonais.

²⁹⁸ Bien que nous ne le discutons pas ici, le x et le x' en (111-113) peuvent être liés par différents connecteurs, ce qui donne différentes interprétations. C'est une situation déjà familière.

CEI (x) = AVOCAT
 M2 : CI (x') = KEN
 CEI (x) ≠ AVOCAT

(113) (108c)

? M1 : CEI (x) = TÊTARD
 M2 : CEI (x') ≠ TÊTARD

Il n'y a rien à expliquer pour (111) et (112). En (113), la stratégie (114b = 38b) est adoptée, parce que la complétive de (108) donne d'abord (115), où le sujet de la phrase prédicationnelle « têtard » et son prédicat « ¬têtard » sont incompatibles²⁹⁹.

(114) Soit P qui est une phrase prédicationnelle Q (X) inscrite dans le M2.

a. Si le Q et le X sont compatibles,

? M1 : X (x)

¬ Q(x), où le M1 est l'espace point de vue.

M2 : X (x')

Q (x'), où le M2 est l'espace focus tel que M1 < M2.

b. Si le Q et le X sont incompatibles,

? M1 : X (x), où le M1 est l'espace point de vue.

M2 : Q (x'), où le M2 est l'espace focus tel que M1 < M2.

(115) (108c)

M1 : têtard (têtard)

? M2 : ¬têtard (têtard)

²⁹⁹ Ici Q = ¬têtard, X = têtard. Donc on a :

?M1 : X(x) = têtard (x)

M2 : Q (x') = ¬têtard (x')

Dans notre système, cette notation est équivalente à (113) dans le texte.

Notons que (111-113) observent le théorème (107), reproduit ici comme (116).

(116) Théorème de « naru »

a. Dans l'affirmation de « naru », les prédications dans les espaces M1 et M2 sont différentes.

b. Dans la négation de « naru », les prédications dans les espaces M1 et M2 sont identiques.

Dans les phrases en (108), la forme du prédicat « naru » est affirmative. Les prédications dans le M1 et dans le M2 sont bien différentes en (111-113), conformément à (116a).

3.2.4.3 "Double" négation

Dans cette section, nous examinons les cas où la complétive et la principale sont toutes deux négatives, comme en (117)³⁰⁰.

(117) a. Daitooryoo ga Husein de naku nara-nai.
 président NOM Hussein COP NEG devenir-NEG
 Lit : « Le président ne devient pas non-Hussein. »
 « Hussein est toujours président. »

b. Ken ga bengosi de naku nara-nai.
 Ken NOM avocat COP NEG devenir-NEG
 Lit : « Ken ne devient pas non-avocat. »
 « Ken est toujours avocat. »

c. Otamazyakusi ga otamazyakusi de naku nara-nai
 têtard NOM têtard COP NEG devenir-NEG
 Lit : « Le têtard ne devient pas non-têtard. »

³⁰⁰ C'est la dernière possibilité logique. Par ailleurs, c'est ces cas qui sont le plus étroitement liés aux énoncés tautologiques.

« Le têtard est toujours un têtard. »

On a affaire ici à la règle (118 = 92), parce que le morphème négatif « nai » s'attache au prédicat « naru ».

(118) La règle constructive de la phrase [_{S1} (GN) [_{S2}P] nara-nai]

a. ? M1 : ¬P

b. M2 : ¬P

c. Les espaces M1 et M2 sont liés par des connecteurs.

Lorsque $P = \neg Q$, (118) rend (119) comme sortie³⁰¹.

(119) a. ? M1 : Q (= ¬¬Q)

b. M2 : Q (= ¬¬Q)

On a ainsi les configurations en (120-122).

(120) (117a)

? M1 : CRV (r) = x

M2 : CRV (r') = x'

où CI (r) = r' = CI (PRÉSIDENT)

CI (x) = x' = CI (HUSSEIN)

³⁰¹ Nous supposons l'élimination de double négation définie comme en (i).

(i) $\forall M \forall \varphi [M : \neg\neg\varphi \Leftrightarrow M : \varphi]$

Cette équivalence permet d'éliminer librement des doubles négations dans la configuration spatiale.

Il ne faut pas confondre (i) avec l'élimination syntaxique de double négation.

Celle-ci est définie comme en (ii).

(ii) $\forall \eta \eta' [\eta \cdot \text{naku} \cdot \text{nai} \Leftrightarrow \eta']$

Alors qu'en (i) φ représente une proposition quelconque, en (ii) η représente une phrase quelconque.

Dans notre système, (i) est toujours valide. Par contre, nous allons voir que (ii) n'est pas toujours valide en japonais.

(121) (117b)

? M1 : CI (x) = KEN

CEI (x) = AVOCAT

M2 : CI (x') = KEN

CEI (x') = AVOCAT

(122) (117c)

? M1 : CEI (x) = TÊTARD

M2 : CEI (x') = TÊTARD³⁰²

Il est inutile de dire que le x et le x' peuvent être liés par différents connecteurs comme les exemples que nous avons déjà discutés.

Comme on le voit, les phrases en (117) peuvent être interprétées de manière compositionnelle avec les outils que nous avons introduits dans ce travail. Mais comme nous le discuterons dans la section suivante, elles posent en même temps un problème intéressant qui nous conduit aux énoncés tautologiques.

3.2.4.4 La double négation de la phrase de changement et les phrases copulatives

Dans cette section, nous allons montrer que, dans les phrases comportant « naru », un théorème vient empêcher l'élimination syntaxique de double négation, situation apparemment paradoxale, et que dans ces cas une phrase copulative est appelée à la rescousse pour décrire la double négation de la phrase de changement sans recourir à un morphème négatif.

3.2.4.4.1 Le paradoxe de l'élimination de double négation

En général, les doubles négations syntaxiques peuvent être éliminées

³⁰² Selon (118), la phrase prédicationnelle inscrite dans le M2 est « têtard (têtard) », où le sujet et le prédicat sont compatibles. On n'a donc pas besoin de recourir à la stratégie (95b) dans le texte.

sans changement dramatique de sens^{303,304}. Par exemple, (123a) et (123b) décrivent la même situation.

- (123) a. Ken wa kasikoku-naku wa nai.
 Ken TOP intelligent-NEG TOP NEG
 « Il n'est pas le cas que Ken ne soit pas intelligent. »
 b. Ken wa kasikoi.
 Ken TOP intelligent
 « Ken est intelligent. »

Cela n'a rien d'étonnant. Représentons comme P la proposition posée par (123b). L'attachement de la première négation produit la proposition $\neg P$ et celui de la deuxième négation produit la proposition $\neg\neg P$, qui est équivalente à P. Étant donné que la proposition P est positive, il est naturel qu'elle puisse être exprimée par une phrase positive comme (123b) dans les langues naturelles.

Les phrases comportant « naru » pose un problème intéressant sur l'élimination de double négation. Considérons (124 = 117).

- (124) a. Daitooryoo ga Husein de naku nara-nai.
 président NOM Hussein COP NEG devenir-NEG
 Lit : « Le président ne devient pas non-Hussein. »

³⁰³ C'est-à-dire que l'équivalence en (i) est valide.

(i) $\forall \psi [\psi \text{-naku-nai} \Leftrightarrow \psi]$, où ψ représente une phrase quelconque.

³⁰⁴ Bien sûr, l'utilisation d'une double négation produit souvent un effet de sens particulier. Ce fait s'explique aisément par le principe de la coopération proposé par Grice (1975). La forme affirmative « P » est plus simple que la forme de double négation « $\neg\neg P$ ». Si le locuteur n'utilise pas la première, on est amené à penser qu'il ne peut pas l'utiliser pour une raison ou pour une autre. Par exemple, il est possible qu'il pense que l'affirmation de P, sinon impossible, demande une hésitation.

Quoi qu'il en soit, l'argument que nous allons développer dans cette section ne nécessite pas la notion d'effet de sens. Il suffit que, dans la plupart des cas, P et $\neg\neg P$ décrivent la même situation.

« Hussein est toujours président. »

- b. Ken ga bengosi de naku nara-nai.
 Ken NOM avocat COP NEG devenir-NEG
 Lit : « Ken ne devient pas non-avocat. »
 « Ken est toujours avocat. »
 c. Otamazyakusi ga otamazyakusi de naku nara-nai
 têtard NOM têtard COP NEG devenir-NEG
 Lit : « Le têtard ne devient pas non-têtard. »
 « Le têtard est toujours un têtard. »

Nous allons d'abord montrer que dans les phrases en (124) nous avons bien affaire à des doubles négations, malgré le fait que l'une des négations porte sur la complétive et que l'autre porte sur la principale³⁰⁵. Voyons les phrases en (125 = 108) avec une seule négation, portant sur la complétive.

- (125) a. Daitooryoo ga Husein de naku naru.
 président NOM Hussein COP NEG devenir
 Lit : « Le président devient non-Hussein. »
 « Hussein n'est plus président. »
 b. Ken ga bengosi de naku naru.
 Ken NOM avocat COP NEG devenir
 Lit : « Ken devient non-avocat. »
 « Ken n'est plus avocat. »

³⁰⁵ L'élimination syntaxique de double négation est souvent possible même si l'une des négations porte sur le prédicat subordonné et que l'autre porte sur le prédicat principal, comme le suggère l'équivalence entre (i) et (ii).

(i) Naomi wa Ken ga kasikoku-nai to wa omottei-nai
 Naomi TOP Ken NOM intelligent-NEG COMP TOP penser-NEG
 « Naomi ne pense pas que Ken ne soit pas intelligent. »
 (ii) Naomi wa Ken ga kasikoi to omotteiru.
 Naomi TOP Ken NOM intelligent COMP penser
 « Naomi pense que Ken est intelligent. »

La forme syntaxique même des phrases en (124) dans le texte ne pose pas de problème.

c. Otamazyakusi ga otamazyakusi de naku naru.
 têtard NOM têtard COP NEG devenir
 Lit : « Le têtard devient non-têtard. »
 « Le têtard n'est plus un têtard. »

Comme nous l'avons explicité en 3.2.4.2, ces phrases posent les propositions en (126-128).

(126) (125a)
 M2 : CRV (r') ≠ x'
 où r' = CI (PRÉSIDENT)
 x' = CI (HUSSEIN)

(127) (125b)
 M2 : CI (x') = KEN
 CEI (x) ≠ AVOCAT

(128) (125c)
 M2 : CEI (x') ≠ TÊTARD

Comme on le voit en (126-128), la négation de la complétive produit une proposition négative³⁰⁶. Ce qui est posé par (125), c'est des propositions négatives. Nous pouvons schématiser ce fait comme en (129), où la négation syntaxique de la complétive est projetée sur la négation de la proposition posée.

(129) Le posé de la phrase « [Q·naku] naru » (complétive négative)
 M2 : ¬Q (proposition négative)

Considérons maintenant les phrases en (130), toujours avec une seule

négation, portant sur la principale cette fois-ci.

(130) a. Daitooryoo ga Husein ni nara-nai.
 président NOM Hussein COP devenir-NEG
 Lit : « Le président ne devient pas Hussein. »
 « Hussein ne devient pas président. »

b. Ken ga bengosi ni nara-nai.
 Ken NOM avocat COP devenir-NEG
 « Ken ne devient pas avocat. »

c. Otamazyakusi ga kaeru ni nara-nai.
 têtard NOM grenouille COP devenir-NEG
 « Le têtard ne devient pas une grenouille. »

Comme nous l'avons dit en 3.2.4.1, ces phrases posent les propositions en (131-133).

(131) (130a)
 M2 : CRV (r') ≠ x'
 où r' = CI (PRÉSIDENT)
 x' = CI (HUSSEIN)

(132) (130b)
 M2 : CI (x') = KEN
 CEI (x) ≠ AVOCAT

(133) (130c)
 M2 : CEI (x') = TÊTARD
 CEI (x) ≠ GRENOUILLE

Comme on le voit en (131-133), la négation de la principale produit aussi une proposition négative. Ce qui est posé par (130), c'est des propositions négatives. Nous pouvons schématiser ce fait comme en (134), où la négation

³⁰⁶ La proposition « x ≠ y » est équivalente à « ¬[x = y] », proposition négative.

syntactique de la principale est projetée sur la négation de la proposition posée.

- (134) Le posé de la phrase « [Q] nara-nai » (principale négative)
 M2 : $\neg Q$ (proposition négative)

Étant donné que la négation de la complétive et celle de la principale portent toutes deux sur la proposition posée de la phrase, on peut prédire le schéma (135).

- (135) Le posé de la phrase « [Q-naku] nara-nai »
 (phrase avec double négation)
 M2 : $\neg\neg Q$ (proposition avec double négation)

C'est la représentation des phrases en (124). On a bien affaire là à des doubles négations. En (135), la double négation syntaxique est projetée sur la double négation de la proposition posée. En effet on peut représenter les phrases en (124) comme en (136-138), conformément au schéma en (135)³⁰⁷.

- (136) (124a)
 M2 : $\neg[\text{CRV}(r') \neq x']$
 où $r' = \text{CI}(\text{PRÉSIDENT})$
 $x' = \text{CI}(\text{HUSSEIN})$
- (137) (124b)
 M2 : $\text{CI}(x') = \text{KEN}$
 $\neg[\text{CEI}(x') \neq \text{AVOCAT}]$
- (138) (124c)
 M2 : $\neg[\text{CEI}(x') \neq \text{TÊTARD}]$

Comme on le voit en (136-138), les propositions posées comportent bien une double négation.

Notons ici que la proposition $\neg\neg Q$ en (135) est équivalente à Q . On peut réécrire (135) comme (139).

- (139) Le posé de la phrase « [Q-naku] nara-nai »
 (phrase avec double négation)
 M2 : Q (proposition positive)

En effet, les représentations (136-138) sont équivalentes à (140-141) respectivement³⁰⁸.

- (140) (124a)
 M2 : $\text{CRV}(r') = x'$
 où $r' = \text{CI}(\text{PRÉSIDENT})$
 $x' = \text{CI}(\text{HUSSEIN})$
- (141) (124b)
 M2 : $\text{CI}(x') = \text{KEN}$
 $\text{CEI}(x') = \text{AVOCAT}$
- (142) (124c)
 M2 : $\text{CEI}(x') = \text{TÊTARD}$

La question qui se pose ici est celle de savoir si la double négation syntaxique en (139) peut être éliminée en fonction de l'élimination de la double négation attachée à la proposition posée Q , comme en (143).

³⁰⁸ (i) = (ii) = (iii).
 (i) $\neg[x \neq y]$
 (ii) $\neg\neg[x = y]$
 (iii) $x = y$

³⁰⁷ La proposition « $\neg[x \neq y]$ » est équivalente à « $\neg\neg[x = y]$ », proposition avec double négation.

- (143) Le posé de la phrase « [Q] naru » (phrase positive)
 M2 : Q (proposition positive)

Nous allons alors éliminer les doubles négations dans les phrases en (124).

- (144) a. Daitooryoo ga Husein ni naru.
 président NOM Hussein COP devenir
 « Le président devient Hussein. »
 b. Ken ga bengosi ni naru.
 Ken NOM avocat COP devenir
 « Ken devient avocat. »
 c. Otamazyakusi ga otamazyakusi ni naru.
 têtard NOM têtard COP devenir
 « Le têtard devient un têtard. »

Les phrases obtenues sont celles qu'on a en (144), dont les sens sont tout à fait différents de ceux de (124). (144a) et (144b) décrivent des situations différentes de (124a-124b). (144c) est une phrase très bizarre et elle est inacceptable hors contexte³⁰⁹.

³⁰⁹ Il y a des contextes qui rendent acceptable les phrases de changement où le sujet et le prédicat sont identiques. Voyons (i).

(i) Kaeru ga kaeru ni nat-ta no wa kinoo da.
 grenouille NOM grenouille COP devenir-PAS COMP TOP hier COP
 « C'est hier que la grenouille est devenue une grenouille. »

Ici la configuration des espaces sont la suivante :

(ii) M1 : têtard (x)
 M2 = point de vue : grenouille (x')
 CI (x) = x'

Le M2 est l'espace point de vue ici. Il est donc possible d'accéder au x via le M1. On peut décrire le x comme « grenouille » par le biais du Principe d'Accès.

Même dans ce cas, la phrase (i) n'est jamais synonyme de (iii).

(iii) Kaeru ga kaeru de naku nara nakat-ta no wa kinoo da.
 grenouille NOM grenouille COP NEG devenir-NEG-PAS COMP TOP hier COP
 Lit : « C'est hier que la grenouille n'est pas devenue non-grenouille. »

Ces échecs sont imputables au fait que les phrases en (144) ne respectent pas le théorème (145 = 107), si elles visent à véhiculer les mêmes sens que (124).

- (145) Théorème de « naru »
 a. Dans l'affirmation de « naru », les prédications dans les espaces M1 et M2 sont différentes.
 b. Dans la négation de « naru », les prédications dans les espaces M1 et M2 sont identiques.

Alors que les principales en (144) sont positives, ces phrases visent pourtant à représenter l'identité des prédications dans les espaces M1 et M2 comme en (146-148) (= 120-122), ce qui viole (145a).

- (146) (124a)
 ? M1 : CRV (x) = x
 M2 : CRV (x') = x'
 où CI (x) = x' = CI (PRÉSIDENT)
 CI (x) = x' = CI (HUSSEIN)
 (147) (124b)
 ? M1 : CI (x) = KEN
 CEI (x) = AVOCAT
 M2 : CI (x') = KEN
 CEI (x') = AVOCAT
 (148) (124c)
 ? M1 : CEI (x) = TÊTARD
 M2 : CEI (x') = TÊTARD

Le schéma (143) ne va pas de soi. Dans les phrases comportant « naru », la double négation syntaxique ne peut jamais être éliminée,

quoique la proposition exprimée soit positive. La syntaxe et la représentation sémantique ne se correspondent jamais.

Au terme de cette section, nous allons montrer que c'est un vrai paradoxe. Le théorème (145) se déduit, comme on l'a déjà vu en 3.2.4.1, de la règle constructive de « naru » (149 = 10) et de celle de la négation en (150 = 79)

- (149) La règle constructive de la phrase $[s_1(\text{GN}) [s_2\text{P}] \text{naru}]$
- a. ? M1 : $\neg P$, où le M1 est l'espace point de vue.
 - b. M2 : P, où le M2 est l'espace focus tel que $M1 < M2$.
 - c. Les espaces M1 et M2 sont liés par des connecteurs.

- (150) La règle constructive de la phrase « Mn : $[\varphi\text{nai}]$ »
- Mm : $\neg\psi$, où le Mm représente l'espace focus de φ ,
 ψ représente l'affirmation de φ .
- Pour le reste, le traitement est identique à celui de $[Mn : \varphi]$.

À partir de (149) et de (150) on peut obtenir (151 = 82).

- (151) La règle constructive de la phrase $[s_1 (\text{GN}) [s_2\text{P}] \text{nara-nai}]$
- a. ? M1 : $\neg P$
 - b. M2 : $\neg P$
 - c. Les espaces M1 et M2 sont liés par des connecteurs.

(149) et (151) produisent le théorème (145), qui empêche l'élimination syntaxique de double négation. On peut alors dire que le prédicat « naru » résiste à l'élimination syntaxique de double négation tant qu'il obéit à l'interprétation de la négation en (150).

Or on peut montrer que la règle (150) elle-même soutient l'élimination syntaxique de double négation. Supposons que la phrase positive « Mn : Q », dont l'espace focus est le Mm, présuppose la proposition « Mn : ζ » et affirme

la proposition « Mm : ξ ». Nous allons traiter la phrase positive « Mn : Q » à la Dinsmore (1991). C'est une tâche banale. Le traitement est montré en (152).

- (152) Le traitement de la phrase positive « Mn : Q »
- a. ? Mn : ζ (présupposé)
 - b. Mm : ξ (posé)

Nous allons maintenant traiter la phrase avec double négation « Mn : $[[Q \text{nai}]\text{nai}]$ » suivant (150)^{310,311}. Le processus du traitement est illustré en (153)³¹².

- (153) Le traitement partiel de la phrase avec double négation
- « Mn : $[[Q \text{nai}]\text{nai}]$ »
- a. Mm : $\neg[Q \text{nai}]$ (traitement de « Mn : $[[Q \text{nai}]\text{nai}]$ »)
 - b. Mm : $\neg\neg\xi$ (traitement de « $[Q \text{nai}]$ » en (153a))
 - c. Mm : ξ (élimination de double négation)³¹³

La règle constructive (150) dit que pour le reste, le traitement de « Mn : $[[Q \text{nai}]\text{nai}]$ » est identique à celui de « Mn : $[Q \text{nai}]$ ». Le traitement de « Mn : $[Q \text{nai}]$ » est illustré en (154).

³¹⁰ Ici nous laissons de côté la morphologie de la complétive et représentons « Q naku » comme « Q nai ».

³¹¹ La tâche consiste à substituer la phrase négative $[Q \text{nai}]$ à φ en (150).

³¹² Comme on le voit en (150), la négation ne déplace pas l'espace focus. Si φ a l'espace Mm comme espace focus, $[\varphi \text{nai}]$ a le Mm comme espace focus aussi. Autrement dit, si φ fait inscrire son affirmation ψ dans l'espace Mm, $[\varphi \text{nai}]$ fait inscrire son affirmation $\neg\psi$ dans l'espace Mm aussi.

C'est pourquoi l'espace focus de Q et celui de $[Q \text{nai}]$ coïncident.

³¹³ Ne pas confondre l'élimination syntaxique de double négation et l'élimination logique de double négation. La première élimine la double négation qui apparaît dans la structure syntaxique alors que la deuxième élimine la double négation qui apparaît dans la représentation sémantique. La deuxième est toujours valide, même dans les représentations sémantiques des phrases comportant « naru ». En (153c), il s'agit de l'élimination logique de double négation.

(154) Le traitement partiel de « Mn : [Q nai] »

a. Mm : $\neg\xi$ (posé)

Selon (150), pour le reste, (154) est encore identique à (152). On peut compléter (154) comme en (155).

(155) Le traitement complet de « Mn : [Q nai] »

a. ? Mn : ζ (présupposé)

b. Mm : $\neg\xi$ (posé)

On peut compléter (153) comme en (156).

(156) Le traitement complet de la phrase avec double négation

« Mn : [[Q nai]nai] »

a. ? Mn : ζ (présupposé)

b. Mm : ξ (posé)

Qu'on compare (152) et (156). Le schéma (150) donne la même représentation à la phrase positive « Mn : Q » et à la phrase avec double négation « Mn : [[Q nai]nai] ». On peut conclure que (150) soutient l'élimination syntaxique de double négation.

Nous avons dit plus haut que le prédicat « naru » résiste à l'élimination syntaxique de double négation tant qu'il obéit à l'interprétation de la négation en (150). Or en règle générale (150) soutient l'élimination syntaxique de double négation. C'est un vrai paradoxe. La nature exacte de ce paradoxe n'est pas claire, mais il est sûr que ce paradoxe a son origine dans le sens lexical de « naru ». C'est là la limite de ce prédicat.

3.2.4.4.2 Les phrases copulatives en tant que négation d'un changement

Dans cette section, nous allons montrer que l'élimination syntaxique de double négation dans la phrase de changement « X ne devient pas non-Y » aboutit à la phrase copulative « X est Y »³¹⁴.

3.2.4.4.2.1 Les phrases copulatives sans double négation

Dans la section précédente, nous avons vu que les doubles négations en (157-124) ne pouvaient jamais être éliminées, quoique les propositions posées par ces phrases soient positives, comme le montrent les phrases en (158 = 144), qui représentent des situations tout à fait différentes de (157).

(157) a. Daitooryoo ga Husein de naku nara-nai.

président NOM Hussein COP NEG devenir-NEG

Lit : « Le président ne devient pas non-Hussein. »

« Hussein est toujours président. »

b. Ken ga bengosi de naku nara-nai.

Ken NOM avocat COP NEG devenir-NEG

Lit : « Ken ne devient pas non-avocat. »

« Ken est toujours avocat. »

c. Otamazyakusi ga otamazyakusi de naku nara-nai

têtard NOM têtard COP NEG devenir-NEG

Lit : « Le têtard ne devient pas non-têtard. »

« Le têtard est toujours un têtard. »

(158) a. Daitooryoo ga Husein ni naru.

président NOM Hussein COP devenir

« Le président devient Hussein. »

b. Ken ga bengosi ni naru.

Ken NOM avocat COP devenir

« Ken devient avocat. »

³¹⁴ Bien évidemment, si on substitue X à Y, on a « X est X », énoncé tautologique.

c. Otamazyakusi ga otamazyakusi ni naru.
 têtard NOM têtard COP devenir
 « Le têtard devient un têtard. »

Dans les phrases en (157), il y a un décalage entre syntaxe et représentation sémantique. Les doubles négations syntaxiques en (157) ne peuvent jamais être éliminées en fonction de l'élimination des doubles négations attachées aux propositions posées de ces phrases.

Doit-on se contenter de ce décalage, ce manque d'iconicité ? La réponse est affirmative tant qu'on utilise les phrases de changement. Mais on peut y répondre négativement, si on utilise des phrases copulatives. En d'autres termes, des phrases copulatives sont appelées à la rescousse comme dernier recours pour décrire les doubles négations des phrases de changement sans faire appel à un morphème négatif.

Les phrases (159) sont des phrases positives synonymes de (157)³¹⁵.

- (159) a. Daitooryoo wa imamo Husein da.
 président TOP toujours Hussein COP
 « Le président est toujours Hussein. »
 b. Ken wa imamo bengosi da.
 Ken TOP toujours avocat COP
 « Ken est toujours avocat. »
 c. Otamazyakusi wa imamo otamazyakusi da.
 têtard TOP toujours têtard COP
 « Le têtard est toujours un têtard. »

Bien évidemment, les phrases en (157) et en (159) représentent les

³¹⁵ Dans le chapitre 1, nous avons présenté l'idée de Sakahara (1992a) selon laquelle les énoncés tautologiques peuvent exprimer la négation d'un changement. (159c) en est un exemple. La discussion de cette section appuie son intuition sur la théorie globale.

configurations en (160-162).

- (160) (157a) et (159a)
 ? M1 : CRV (x) = x
 M2 : CRV (x') = x'
 où CI (x) = x' = CI (PRÉSIDENT)
 CI (x) = x' = CI (HUSSEIN)
 (161) (157b) et (159b)
 ? M1 : CI (x) = KEN
 CEI (x) = AVOCAT
 M2 : CI (x') = KEN
 CEI (x') = AVOCAT
 (162) (157c) et (159c)
 ? M1 : CEI (x) = TÊTARD
 M2 : CEI (x') = TÊTARD

Rappelons-nous que les phrases en (157) sont des phrases négatives de (163 = 108) dont les configurations sont (164-166) (=111-113).

- (163) a. Daitooryoo ga Husein de naku naru.
 président NOM Hussein COP NEG devenir
 Lit : « Le président devient non-Hussein. »
 « Hussein n'est plus président. »
 b. Ken ga bengosi de naku naru.
 Ken NOM avocat COP NEG devenir
 Lit : « Ken devient non-avocat. »
 « Ken n'est plus avocat. »
 c. Otamazyakusi ga otamazyakusi de naku naru.
 têtard NOM têtard COP NEG devenir
 Lit : « Le têtard devient non-têtard. »

« Le têtard n'est plus un têtard. »

- (164) (108a)
 ? M1 : CRV (x) = x
 M2 : CRV (x') ≠ x'
 où CI (x) = x' = CI (PRÉSIDENT)
 CI (x) = x' = CI (HUSSEIN)

- (165) (108b)
 ? M1 : CI (x) = KEN
 CEI (x) = AVOCAT
 M2 : CI (x') = KEN
 CEI (x') ≠ AVOCAT

- (166) (108c)
 ? M1 : CEI (x) = TÊTARD
 M2 : CEI (x') ≠ TÊTARD

Les prédications dans l'espace M2 de (164-166) sont les contraires de celles de (160-162).

D'une part, les phrases en (157) sont équivalentes à (159). D'autre part, les phrases en (157) sont les phrases négatives de (163). On peut en déduire que les phrases en (159) sont les phrases négatives de (163). On peut schématiser cette relation comme en (167).

- (167) La phrase copulative [Q da] est la négation de la phrase de changement [[Q naku] naru].

Si Q = [X wa Y], on a (168)³¹⁶.

³¹⁶ En japonais, le marquer topique « wa » est souvent remplacé par le marquer nominatif « ga » dans une phrase enchâssée. Dans la mesure où le prédicat « naru » prend une complétive, « wa » dans Q se réalise comme « ga » dans (168b).

- (168) La phrase a est la négation de b.
 a. X wa Y da.
 X TOP Y COP
 « X est Y. »
 b. X ga Y de naku naru.
 X NOM Y COP NEG devenir
 « X devient non-Y. »

C'est ainsi que la phrase copulative peut exprimer la négation d'un changement. Si X = Y en (168), on a affaire au cas particulier (169).

- (169) La phrase a est la négation de b.
 a. X wa X da.
 X TOP X COP
 « X est X. »
 b. X ga X de naku naru.
 X NOM X COP NEG devenir
 « X devient non-X. »

Ceci rend compte du fait que les énoncés tautologiques peuvent exprimer la négation d'un changement, comme le fait remarquer Sakahara (1992a).

Dans les sections suivantes, nous allons présenter des preuves supplémentaires qui confirment la relation en (167-168).

3.2.4.4.2.2 L'incompatibilité

Si on admet que les phrases en (170a-172a) disent vrai, on doit refuser (170b-172b), et vice versa. Elles ne sont jamais compatibles.

- (170) a. Daitooryoo ga Husein de naku nat-ta.
 président NOM Hussein COP NEG devenir-PAS

Lit : « Le président est devenu non-Hussein. »

« Hussein n'est plus président. »

b. Daitooryoo wa imamo Husein da.

président TOP toujours Hussein COP

« Le président est toujours Hussein. »

(171) a. Ken ga bengosi de naku nat-ta.

Ken NOM avocat COP NEG devenir-PAS

Lit : « Ken est devenu non-avocat. »

« Ken n'est plus avocat. »

b. Ken wa imamo bengosi da.

Ken TOP toujours avocat COP

« Ken est toujours avocat. »

(172) a. Otamazyakusi ga otamazyakusi de naku nat-ta.

têtard NOM têtard COP NEG devenir-PAS

Lit : « Le têtard est devenu non-têtard. »

« Le têtard n'est plus un têtard. »

b. Otamazyakusi wa imamo otamazyakusi da.

têtard TOP toujours têtard COP

« Le têtard est toujours un têtard. »

Ce fait montre que les phrases copulatives en (170b-172b) sont les négations des phrases de changement en (170a-172a).

3.2.4.4.2.3 La variété des espaces

Nous avons déjà vu que les phrases de changement manifestent différentes interprétations selon les connecteurs qui lient les espaces M1 et M2. Il en va de même pour les phrases copulatives. Dans les paires en (173-183), les mêmes connecteurs sont mis sur pied^{317,318}.

(173) M1 = espace réalité, M2 = espace croyance, C = CIMM³¹⁹

a. Ken no sinnen de wa

Ken GEN esprit dans TOP

Daitooryoo ga Siraku de naku naru.

président NOM Juppé COP NEG devenir

Lit : « Dans l'esprit de Ken, le président devient non-Chirac. »

« Ken pense que le président n'est pas Chirac. »

b. Ken no sinnen de mo

Ken GEN esprit dans aussi

daitooryoo wa Siraku da.

président TOP Chirac COP

Lit : « Dans l'esprit de Ken, le président est toujours Chirac. »

« Ken pense que le président est Chirac. »

(174) M1 = espace réalité, M2 = espace croyance, C = CIMM

a. Ken no sinnen de wa

Ken GEN esprit dans TOP

Naomi ga bengosi de naku naru.

phrases de changement en (173a-183a), les espaces M1 et M2 peuvent aussi être interprétés comme des espaces temps enchâssés. Cette remarque s'applique aussi aux phrases copulatives en (173b-183b).

³¹⁸ Dans les phrases (173b-181b), l'utilisation de « mo » (aussi) au lieu de « wa » (TOP) dans l'introducteur est obligatoire. C'est dû au fait que les prédications déjà valides dans le M1 sont répétées dans le M2 et que l'utilisation de « wa » impliquerait que les prédications valides dans le M2 ne sont pas valides dans le M1, à cause de la contrainte sur les transferts (i) posée dans la section 2.3.3.3.2.

(i) Contrainte sur les transferts 2

[SB N wa P] implique [SB M →P], où N ≠ M.

Dans (182b-183b), l'utilisation de « mo » n'est pas obligatoire. C'est dû fait que le x du M1 et le x' du M2, n'étant pas liés par un CI, ne sont pas considérés comme identiques. Les prédications CEI (x) = AVOCAT et CEI (x') = AVOCAT, CEI (x) = TÊTARD et CEI (x') = TÊTARD sont considérées comme deux prédications différentes. Par ailleurs, il y aura beaucoup de domaines dans lesquels Naomi / le têtard ne joue pas de rôle d'une avocate / un têtard, y compris les espaces dans lesquels Naomi / têtard ne joue aucun rôle. C'est pour cela que (182b-183b) ne viole pas (i).

Nous reviendrons sur ce point dans le chapitre 4.

³¹⁹ C = CIMM signifie que le connecteur introduit est un connecteur image mentale.

³¹⁷ Comme nous l'avons fait remarquer au début de la section 3.2.3, dans toutes les

Naomi NOM avocat COP NEG devenir

Lit : « Dans l'esprit de Ken, Naomi devient non-avocate. »

« Ken pense que Naomi n'est pas avocate. »

b. Ken no sinnen de mo

Ken GEN esprit dans aussi

Naomi wa bengosi da.

Naomi TOP avocate COP

Lit : « Dans l'esprit de Ken, Naomi est toujours avocate. »

« Ken pense que Naomi est avocate. »

(175) M1 = espace réalité, M2 = espace croyance, C = CIMM

a. Ken no sinnen de wa

Ken GEN esprit dans TOP

otamazyakusi ga otamazyakusi de naku naru.

têtard NOM têtard COP NEG devenir

Lit : « Dans l'esprit de Ken, le têtard devient non-têtard. »

« Ken pense que le têtard n'est pas un têtard. »

b. Ken no sinnen de mo

Ken GEN esprit dans aussi

otamazyakusi wa otamazyakusi da.

têtard TOP têtard COP

Lit : « Dans l'esprit de Ken, le têtard est toujours un têtard. »

« Ken pense avec raison que le têtard est un têtard. »

(176) M1 = espace réalité, M2 = espace image, C = CIM³²⁰

a. Ken no e de wa

Ken GEN esprit dans TOP

daitooryoo ga Siraku de naku naru.

président NOM Juppé COP NEG devenir

Lit : « Dans la peinture de Ken, le président devient non-Chirac. »

« Dans la peinture Ken, le président n'est pas Chirac. »

b. Ken no e de mo

Ken GEN esprit dans aussi

daitooryoo wa Siraku da.

président TOP Chirac COP

« Dans la peinture Ken, le président est toujours Chirac. »

(177) M1 = espace réalité, M2 = espace image, C = CIM

a. Ken no e de wa

Ken GEN peinture dans TOP

Naomi ga bengosi de naku naru.

Naomi NOM avocate COP NEG devenir

Lit : « Dans la peinture de Ken, Naomi {deviendra / devient toujours} non-avocate. »

« Dans la peinture de Ken, Naomi n'est plus avocate. »

b. Ken no e de mo

Ken GEN peinture dans aussi

Naomi wa bengosi da.

Naomi TOP avocate COP

« Dans la peinture de Ken, Naomi est toujours avocate. »

(178) M1 = espace réalité, M2 = espace image, C = CIM

a. Ken no e de wa

Ken GEN peinture dans TOP

otamazyakusi ga otamazyakusi de naku naru.

têtard NOM têtard COP NEG devenir

Lit : « Dans la peinture de Ken, le têtard devient non-têtard. »

« Dans la peinture de Ken, le têtard n'est pas représenté comme un têtard. »

b. Ken no e de mo

Ken GEN peinture dans aussi

otamazyakusi wa otamazyakusi da.

³²⁰ C = CIM signifie que le connecteur introduit est un connecteur image.

têtard TOP têtard COP

Lit : « Dans la peinture de Ken, le têtard est toujours un têtard. »

« Dans la peinture de Ken, le têtard est représenté comme un têtard. »

(179) M1 = espace réalité, M2 = espace drama, C = CI³²¹

a. Ken no eiga de wa
Ken GEN film dans TOP
daitooryoo ga Siraku de naku naru.
président NOM Juppé COP NEG devenir

Lit : « Dans le film de Ken, le président devient non-Chirac. »

« Dans le film Ken, le président n'est pas Chirac. »

b. Ken no eiga de mo
Ken GEN film dans aussi
daitooryoo wa Siraku da.
président TOP Chirac COP

« Dans le film Ken, le président est toujours Chirac. »

(180) M1 = espace réalité, M2 = espace drama, C = CI

a. Ken no eiga de wa
Ken GEN film dans TOP
Naomi ga bengosi de naku naru.
Naomi NOM avocate COP NEG devenir

Lit : « Dans le film de Ken, Naomi devient non-avocate. »

« Dans le film de Ken, Naomi n'est pas représentée comme une avocate. »

b. Ken no eiga de mo
Ken GEN film dans aussi
Naomi wa bengosi da.
Naomi TOP avocate COP

« Dans le film de Ken, Naomi est toujours représentée comme une avocate. »

(181) M1 = espace réalité, M2 = espace drama, C = CI

a. Ken no eiga de wa
Ken GEN film dans TOP
otamazyakusi ga otamazyakusi de naku naru.
têtard NOM têtard COP NEG devenir

Lit : « Dans le film de Ken, le têtard devient non-têtard. »

« Dans le film de Ken, le têtard n'est pas représenté comme un têtard. »

b. Ken no eiga de mo
Ken GEN film dans aussi
otamazyakusi wa otamazyakusi da.
têtard TOP têtard COP

Lit : « Dans le film de Ken, le têtard est toujours un têtard. »

« Dans le film de Ken, le têtard est représenté comme un têtard. »

(182) M1 = espace réalité, M2 = espace drama, C = CD³²²

a. Ken no eiga de wa
Ken GEN film dans TOP
Naomi ga bengosi de naku naru.
Naomi NOM avocate COP NEG devenir

Lit : « Dans le film de Ken, Naomi devient non-avocate. »

« Dans le film de Ken, Naomi joue le rôle d'une femme qui n'est pas avocate. »

b. Ken no eiga de wa
Ken GEN film dans TOP
Naomi wa bengosi da.

³²¹ C = CI signifie que le connecteur introduit est un connecteur identité.

³²² C = CD signifie que le connecteur introduit est un connecteur drama.

Naomi TOP avocate COP

« Dans le film de Ken, Naomi joue le rôle d'une avocate. »

(183) M1 = espace réalité, M2 = espace drama, C = CD

a. Ken no eiga de wa
Ken GEN film dans TOP

otamazyakusi ga otamazyakusi de naku naru.

têtard NOM têtard COP NEG devenir

Lit : « Dans le film de Ken, le têtard devient un non- têtard. »

« Dans le film de Ken, le têtard joue le rôle d'un animal qui n'est pas un têtard. »

b. Ken no eiga de wa
Ken GEN film dans TOP

otamazyakusi wa otamazyakusi da.

têtard TOP têtard COP

Lit : « Dans le film de Ken, le têtard est un têtard. »

« Dans le film de Ken, le têtard joue le rôle d'un têtard. »

Ce fait suggère que le même mécanisme entre en jeu à la fois dans les phrases de changement et dans les phrases copulatives malgré leur différence syntaxique.

3.2.4.4.2.4 La négation naturelle d'une phrase copulative

Les négations les plus naturelles des phrases copulatives en (184a-c) ne sont pas les phrases copulatives en (185a-c) mais souvent les phrases de changement en (186a-c).

(184) a. Zyuun en go mo
dix ans dans aussi
daitooryoo wa Siraku da.
président TOP Chirac COP

« Dans dix ans, le président sera toujours Chirac. »

b. Zyuun en go mo
dix an dans aussi
Ken wa gakusee da.
Ken TOP étudiant COP

« Dans dix ans, Ken sera toujours étudiant. »

c. Tooka go mo
dix-jour dans aussi
otamazyakusi wa otamazyakusi da.
têtard TOP têtard COP

« Dans dix jours, le têtard sera toujours un têtard. »

(185) a. Zyuun en go ni wa
dix ans dans à TOP
daitooryoo wa Siraku de nai.
président TOP Chirac COP NEG
« Dans dix ans, le président ne sera pas Chirac. »

b. Zyuun en go ni wa
dix an dans à TOP
Ken wa gakusee de nai.
Ken TOP étudiant COP NEG
« Dans dix ans, Ken ne sera pas étudiant. »

c. Tooka go ni wa
dix-jour dans à TOP
otamazyakusi wa otamazyakusi de nai.
têtard TOP têtard COP NEG
« Dans dix jours, le têtard ne sera pas un têtard. »

(186) a. Zyuun en go ni wa
dix ans dans à TOP
daitooryoo wa Siraku de naku naru.
président TOP Chirac COP NEG devenir

Lit : « Dans dix ans, le président deviendra non-Chirac. »
« Dans dix ans, le président ne sera plus Chirac. »

b. Zyuun en go ni wa
dix an dans à TOP

Ken wa gakusee de naku naru.
Ken TOP étudiant COP NEG devenir

Lit : « Dans dix ans, Ken deviendra non-étudiant. »
« Dans dix ans, Ken ne sera plus étudiant. »

c. Tooka go ni wa
dix-jour dans à TOP

otamazyakusi wa otamazyakusi de naku naru.
têtard TOP têtard COP NEG devenir

Lit : « Dans dix jours, le têtard deviendra un non-têtard. »
« Dans dix jours, le têtard ne sera plus un têtard. »

En particulier, la phrase de changement (186c) est sensiblement plus naturelle que la phrase copulative (185c).

Ce fait suggère que la négation d'une phrase copulative positive n'est pas toujours une phrase copulative négative, mais souvent une phrase de changement positive.

3.2.4.4.2.5 L'insertion d' « encore »

Michaelis (1996) fait remarquer que l'acceptabilité d'une phrase avec « still » dépend de l'espérance de la fin de l'état décrit par la phrase. Nous illustrons ce point avec un exemple français. Voyons (187).

- (187) a. Jean aime encore Marie.
b. Jean n'aime pas Marie.

(187a) est pleinement acceptable seulement si on peut s'attendre à (187b).

Dans les contextes où (187b) n'est jamais possible, (187a) est inacceptable. Ceci explique pourquoi (188a) est bizarre.

- (188) a. Jean est encore mort.
b. Jean n'est pas mort. (= Jean est vivant.)

(188a) est pleinement acceptable seulement si on peut s'attendre à (188b). Or une fois mort, on ne peut plus revivre. C'est ainsi que dans le monde dans lequel nous vivons actuellement, (188a) est bizarre.

On peut ainsi poser la contrainte (189).

- (189) L'acceptabilité de la phrase « encore (P (X)) » dépend de la possibilité de la négation de « P (X) », soit de la possibilité de « ¬P (X) »³²³.

Revenons aux phrases copulatives et aux phrases de changement en japonais ³²⁴. D'après la contrainte (189), l'acceptabilité des phrases copulatives (190a-191a) dépend de la possibilité de (190b-191b).

- (190) a. Daitooryoo wa mada Husein da.
président TOP encore Hussein COP
« Le président est encore Hussein. »
b. Daitooryoo wa Husein de nai.
président TOP Hussein COP NEG
« Le président n'est pas Hussein. »

- (191) a. Ken wa mada gakusee da.

³²³ Ici les notations « encore (P (X)) », « P (X) » et « ¬P (X) » représentent des expressions des langues naturelles, non pas des représentations sémantiques. Elles ne sont que des notations métalinguistiques.

³²⁴ En japonais l'adverbe « encore » correspond à « mada ».

Ken TOP encore étudiant COP

« Ken est encore étudiant. »

b. Ken wa gakusee de nai.

« Ken n'est pas étudiant. »

Jusqu'ici, tout se passe bien. Or la phrase (192a) pose un problème. Selon (189), l'acceptabilité de la phrase copulative (192a) dépend de la possibilité de (192b).

(192) a. Otamazyakusi wa mada otamazyakusi da.

têtard TOP encore têtard COP

« Le têtard est encore un têtard. »

b. Otamazyakusi wa otamazyakusi de nai.

têtard TOP têtard COP NEG

« Le têtard n'est pas un têtard. »

Mais c'est absurde, parce que (192b) n'est jamais possible. C'est plutôt de la possibilité de (193) que dépend l'acceptabilité de (192a).

(193) Otamazyakusi ga otamazyakusi de naku naru.

têtard TOP têtard COP NEG devenir

Lit : « Le têtard devient un non-têtard. »

« Le têtard n'est plus un têtard. »

Ceci montre que, si on suit la contrainte (189), la négation de (194) n'est pas la phrase copulative (192b) mais la phrase de changement (193)³²⁵.

³²⁵ Schématisons cette situation suivant la notation de (189). Si on a P = têtard, X = têtard et P (X) = têtard (têtard), alors $\neg P$ (X) n'est pas (i) mais (ii).

(i) \neg têtard (têtard)

(ii) devenir-non-têtard (têtard)

(194) Otamazyakusi wa otamazyakusi da.

têtard TOP têtard COP

« Le têtard est un têtard. »

3.2.4.4.3 Résumé

Dans cette section, nous avons soutenu la relation en (195 = 168).

(195) La phrase a est la négation de b.

a. X wa Y da.

X TOP Y COP

« X est Y. »

b. X ga Y de naku naru.

X NOM Y COP NEG devenir

« X devient non-Y. »

Les phrases copulatives peuvent être les négations des phrases de changement.

L'argument était assez simple. Le prédicat « naru » n'admet pas l'élimination syntaxique de double négation, d'où un décalage entre syntaxe et représentation sémantique. Tant qu'on utilise ce prédicat, on doit exprimer une proposition positive par une double négation. Les phrases copulatives sont appelées à la rescousse pour décrire la proposition positive avec une phrase positive. Si une phrase copulative est équivalente à une phrase de changement avec double négation, elle est la négation d'une phrase de changement avec une seule négation. C'est exactement ce que dit la relation en (195). Si X = Y en (195), on a (196 = 169).

(196) La phrase a est la négation de b.

a. X wa X da.

X TOP X COP

« X est X. »

b. X ga X de naku naru.

X NOM X COP NEG devenir

« X devient non-X. »

Ceci rend compte du fait que les énoncés tautologiques peuvent exprimer la négation d'un changement, comme le fait remarquer Sakahara (1992a). Nous avons réussi à appuyer l'idée de Sakahara (1992a) sur la théorie globale.

3.2.4.5 Résumé

Dans la section 3.2.4, nous avons posé (197-202).

(197) La règle constructive de la phrase « Mn : [φnai] »

Mn : $\neg\psi$, où le Mn représente l'espace focus de φ,

ψ représente l'affirmation de φ.

Pour le reste, le traitement est identique à celui de [Mn : φ].

(198) La règle constructive de la phrase [s₁ (GN) [s₂P] nara-nai]

a. ? M1 : $\neg P$

b. M2 : $\neg P$

c. Les espaces M1 et M2 sont liés par des connecteurs.

(199) Théorème de « naru »

a. Dans l'affirmation de « naru », les prédications dans les espaces M1 et M2 sont différentes.

b. Dans la négation de « naru », les prédications dans les espaces M1 et M2 sont identiques.

(200) La double négation syntaxique dans [[Q·naku] nara-nai] ne peut jamais être éliminé à cause du théorème de « naru ».

(201) La phrase a est la négation de b.

a. X wa Y da.

X TOP Y COP

« X est Y. »

b. X ga Y de naku naru.

X NOM Y COP NEG devenir

« X devient non-Y. »

(202) La phrase a est la négation de b.

a. X wa X da.

X TOP X COP

« X est X. »

b. X ga X de naku naru.

X NOM X COP NEG devenir

« X devient non-X. »

Avec tous les outils que nous avons introduits, nous sommes enfin à même de présenter des schémas de base qui s'occupent des emplois les plus importants des énoncés tautologiques³²⁶.

3.3 Les énoncés tautologiques

Dans cette section, nous allons analyser en détail les phrases de forme en (203).

(203) a. X ga X de naku naru

X NOM X COP NEG devenir

« X devient non-X. »

b. X wa X da.

X TOP X COP

« X est X. »

³²⁶ Les emplois les plus importants sont les emplois A et B de Fujita (1988, 1990, 1992).

Comme nous l'avons montré dans la section précédente, la phrase copulative (203b) est la négation de la phrase de changement (203a), malgré leur différence syntaxique.

3.3.1 Les schémas du changement

Nous commençons par (204 = 203a).

- (204) X ga X de naku naru
 X NOM X COP NEG devenir
 « X devient non-X. »

En appliquant la règle constructive (205 = 10), (204) fait construire soit la configuration (206), soit la configuration (207), selon que le X est un nom d'espèce ou un nom d'individu^{327,328,329}.

- (205) La règle constructive de la phrase [s₁ (GN) [s₂P] naru]
 a. ? M1 : ¬P, où le M1 est l'espace point de vue.
 b. M2 : P, où le M2 est l'espace focus tel que M1 < M2.
 c. Les espaces M1 et M2 sont liés par des connecteurs.

³²⁷ Il faut appliquer ici la stratégie (ib) (= (38b) dans le texte).

(i) Soit P qui est une phrase prédicationnelle Q (X) inscrite dans le M2.

a. Si le Q et le X sont compatibles,

? M1 : X (x)

¬ Q(x), où le M1 est l'espace point de vue.

M2 : X (x')

Q (x'), où le M2 est l'espace focus tel que M1 < M2.

b. Si le Q et le X sont incompatibles,

? M1 : X (x), où le M1 est l'espace point de vue.

M2 : Q (x'), où le M2 est l'espace focus tel que M1 < M2.

³²⁸ En (206), le GN X signale une espèce et identifie un individu. En (207), le GN X signale et identifie un individu. Dans cette thèse nous ignorons les cas où le X signale et identifie une espèce.

³²⁹ Dans les configurations (206-207), le x et le x' sont liés par un CI. Nous entendons par CI les connecteurs suivants : CI, CIMM et CIM. Nous allons montrer dans le chapitre 4 que le CIMM et le CIM ne sont que des CI et qu'en revanche le CD ne peut pas être réduit à un CI. Nous excluons le CD des configurations (206-207), parce qu'il n'obéit pas aux schémas de base qui seront présentés.

(206)

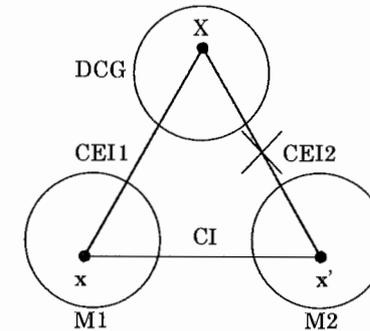


Figure 3-10 : X devient non-X. (CEI)

(207)

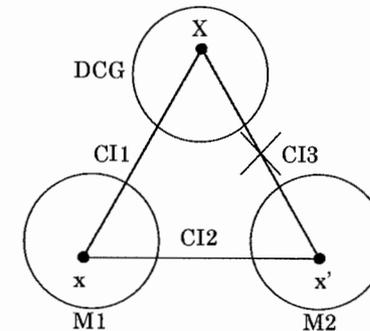


Figure 3-11 : X devient non-X. (CI)

En (206), le x est un membre de X mais le x' n'en est pas un. Le x et le x' sont liés par un CI. Il s'agit donc d'un même individu. En passant de l'espace M1 à l'espace M2, le x perd des propriétés définitoires et sort de la catégorie X³³⁰. Dans ce cas, ce que pose la phrase de changement (204), c'est

³³⁰ Comme nous l'avons explicité dans le chapitre 2, en général le CEI transfère par défaut les propriétés de l'élément X vers x, si CEI (X) = x. En particulier, il transfère toujours toutes les propriétés définitoires de l'élément X. Si le X est associé à la propriété définitoire P et le x' n'a pas la propriété P, le X et le x ne peuvent pas être liés par un CEI.

l'impossibilité de mettre sur pied le CEI2³³¹. Un exemple en est (208).

- (208) Otamazyakusi ga otamazyakusi de naku nat-ta.
têtard NOM têtard COP NEG devenir-PAS
Lit : « Le têtard est devenu un non-têtard. »
« Le têtard n'est plus un têtard. »

La phrase (208), où X = TÊTARD, dit que le têtard en question a perdu des propriétés définitoires et est sorti de la catégorie de têtard. Par exemple, il est devenu une grenouille. Si le X a des propriétés définitoires comme en (209) et que le x' a des propriétés comme en (210), le X et le x' ne peuvent plus être liés par un CEI. La connexion entre les deux aboutirait à une contradiction^{332,333}.

- (209) a. X a une queue.
b. X n'a pas de pattes.
(210) a. x' n'a pas de queue.
b. x' a des pattes.

En (207), le x est X mais le x' n'est pas X. Le x et le x' sont liés par le CI2. Il s'agit donc d'un même individu. En passant de l'espace M1 à l'espace M2, le x perd des propriétés définitoires imposées par X³³⁴. Dans ce cas, ce

³³¹ L'existence du CEI1 est un présupposé de cette phrase.

³³² Nous supposons que c'est seulement X qui a des propriétés définitoires. Par exemple, le x hérite du X les propriétés en (209) via le CEI1, mais étant donné que le x ne peut pas avoir des propriétés définitoires, ces propriétés peuvent ne pas être transférées vers le x' via le CI.

³³³ On peut déduire de (209) les propositions (i) et (ii).

(i) x a une queue.
(ii) x n'a pas de pattes.

³³⁴ Comme nous l'avons explicité dans le chapitre 2, en général le CI transfère par défaut les propriétés de l'élément X vers x et vice versa, si CI (X) = x. En particulier, il transfère toujours toutes les propriétés définitoires de l'élément X. Si le X est associé à la propriété définitoire P et le x' n'a pas la propriété P, le X et le x ne peuvent pas être

que pose la phrase de changement (204), c'est l'impossibilité de mettre sur pied le CI3³³⁵. Nous donnons un exemple en (211).

- (211) Ken ga Ken de naku nat-ta.
Ken NOM Ken COP NEG devenir-PAS
Lit : « Ken est devenu non-Ken. »
« Ken n'est plus Ken. »

La phrase (211), où X = KEN, dit que l'individu en question a perdu des propriétés définitoires de Ken³³⁶. Si le X a des propriétés définitoires comme en (212) et que le x' a des propriétés comme en (213), le X et le x' ne peuvent plus être liés par un CI. La connexion entre les deux aboutirait à une contradiction^{337,338,339}.

- (212) a. X est gentil.
b. X pratique de la boxe.
(213) a. x' est gentil.
b. x' ne pratique pas de boxe.

3.3.2 Les schémas de l'absence de changement

liés par un CI.

³³⁵ L'existence du CI1 est un présupposé de cette phrase.

³³⁶ Ici on la question ne se pose pas de savoir ce qu'est devenu cet individu. Par exemple, on ne pose pas une question comme : s'il n'est plus Ken, qui est-ce ? Ce n'est pas l'objectif de l'énoncé (211) d'explorer le monde dans lequel Ken n'est plus Ken. Ce que véhicule cet énoncé, c'est que la définition de Ken contient « Ken pratique de la boxe », par exemple. Nous revenons sur ce point dans le chapitre 5.

³³⁷ Nous supposons que c'est seulement X qui a des propriétés définitoires. Par exemple, le x hérite du X les propriétés en (212) via le CI1, mais étant donné que le x ne peut pas avoir des propriétés définitoires, ces propriétés peuvent ne pas être transférées vers le x' via le CI2.

³³⁸ On peut déduire de (212) les propositions (i) et (ii).

(i) x est gentil.
(ii) x pratique de la boxe.

³³⁹ Dans (212-213), la gentillesse de cet individu est intacte. Mais une seule contradiction suffit pour rejeter le CI3.

Nous passons à la phrase copulative (214 = 203b).

- (214) X wa X da.
 X TOP X COP
 « X est X. »

Cette phrase nous fait construire soit la configuration (215), soit la configuration (216), selon que le GN représente une espèce ou un individu.

(215)

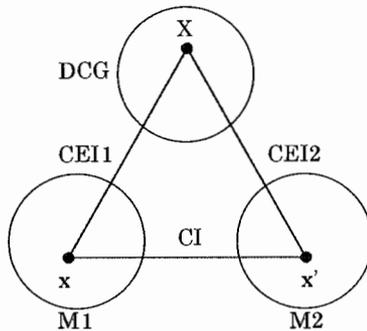


Figure 3-12 : X est X. (CEI)

(216)

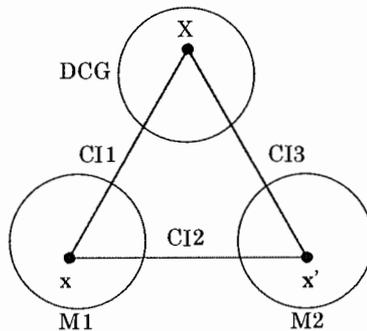


Figure 3-13 : X est X. (CI)

La seule différence entre (206) et (215) est qu'en (215) la validité du CEI2 est explicitement affirmée. Le x', aussi bien que le x, est un membre de X. Le x' garde toutes les propriétés définitoires du X. Par exemple, la phrase (217), dans laquelle X = TÊTARD, affirme que le x' est toujours un têtard, même si le x' diffère du x en ce qui concerne les propriétés non définitoires.

- (217) Otamazyakusi wa otamazyakusi da.
 têtard TOP têtard COP
 « Le têtard est un têtard. »

Mais le CEI autorise par défaut le transfert des informations non définitoires. (217) dit qu'on peut supposer jusqu'à preuve contraire que le x' et le X partagent également les propriétés non définitoires.

De même, la seule différence entre (207) et (216) est qu'en (216) la validité du CI3 est explicitement affirmée. Le x', aussi bien que le x, est X. Le x' garde toutes les propriétés définitoires du X. Considérons (218), dans laquelle X = KEN.

- (218) Ken wa Ken da.
 Ken TOP Ken COP
 « Ken est Ken. »

Cette phrase affirme que le x' garde toutes les définitions définitoires du X et qu'on peut supposer jusqu'à preuve contraire que le x' et le X partagent les propriétés non définitoires. C'est tout ce que dit la phrase (218) au niveau sémantique. L'interprétation finale est largement sous-spécifiée.

Considérons le dialogue suivant.

- (219) A : Ken ga Ken de naku nat-ta.

Ken NOM Ken COP NEG devenir-PAS

Lit : « Ken est devenu non-Ken. »

« Ken n'est plus Ken. »

B : Iya, Ken wa Ken da.

si Ken TOP Ken COP

« Si, Ken est Ken. »

L'énoncé (219B) est susceptible d'au moins deux interprétations. Supposons d'abord que A et B soient d'accord pour les propriétés définitoires du X en (220 = 212).

- (220) a. X est gentil.
b. X pratique de la boxe.

Dans ce contexte, les affirmations de (219A) et de (219B) sont celles qu'on a en (221), par exemple.

- (221) A : Le x' ne pratique pas de boxe.
B : Si, le x' pratique de la boxe.

Les deux locuteurs ne s'accordent pas sur la propriété du x'.

La deuxième interprétation consiste à dire que les deux locuteurs ne s'accordent pas sur les propriétés définitoires du X. Dans ce contexte, les affirmations de (219A) et de (219B) sont celles qu'on montre en (222).

- (222) A : Le X doit pratiquer de la boxe.
B : Non, le X n'a pas besoin de pratiquer de la boxe.

Le locuteur A affirme que les propriétés définitoires en (220) sont valides alors que le locuteur B propose d'exclure (220b) de l'ensemble des propriétés

définitoires du X.

En bref, dans la première interprétation, les deux locuteurs ne s'accordent pas sur les faits observés. Dans la deuxième, leurs opinions sur ce que doit être le X divergent. Les deux interprétations sont conformes à la configuration montrées plus haut. Nous schématisons les deux interprétations en (223-224).

(223) La première interprétation

A : CI (X) ≠ x' parce que le X pratique de la boxe et que le x' ne pratique pas de boxe.

B : CI (X) = x' parce que le X pratique de la boxe et que le x' pratique de la boxe.

(224) La deuxième interprétation

A : CI (X) ≠ x' parce que le X pratique de la boxe et que le x' ne pratique pas de boxe.

B : CI (X) = x' parce que le X n'a pas besoin de pratiquer de la boxe et que le x' ne pratique pas de boxe.

Notre théorie prédit ces deux possibilités tout en les unifiant dans un seul schéma d'interprétation^{340,341}.

3.3.3 Les contextes d'énonciation

Les contextes d'énonciation des phrases (203a-b) sont caractérisés par les configurations (225) et (226).

³⁴⁰ En principe, ces deux types d'interprétations sont concevables même pour des exemples tels que (217). Mais l'interprétation de type (224) serait pragmatiquement bizarre pour (217).

³⁴¹ Sakahara (2002) est le premier à avoir fait remarquer que les énoncés tautologiques « X est X » peuvent être employés aussi bien pour véhiculer une opinion sur la catégorie X (X, dans notre exemple) que pour véhiculer un fait observé (ce que fait le x', dans notre exemple).

(225)

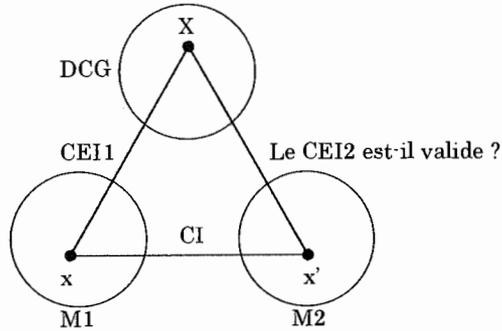


Figure 3-14 : Contexte d'énonciation de « X devient non-X » et de « X est X » (CEI)

(226)

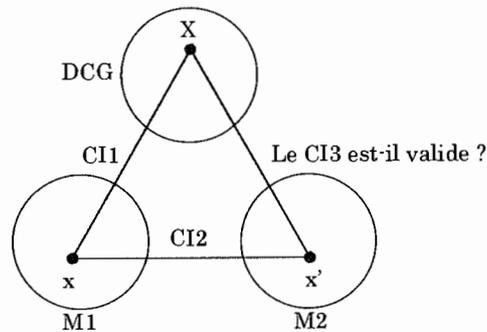


Figure 3-15 : Contexte d'énonciation de « X devient non-X » et de « X est X » (CI)

Les énoncés « X devient non-X » et « X est X » partagent la présupposition selon laquelle le X et le x sont liés par un CEI ou un CI. Ils divergent sur la validité du CEI ou du CI qui lie le X et le x'. L'énoncé « X devient non-X » en refuse la validité tandis que l'énoncé « X est X » en affirme la validité.

Dans cette optique, les deux types d'énoncés n'expriment ni de contradiction ni de tautologie au sens logique des termes. Les affirmations

de ces énoncés sont montrées en (227) et en (228).

(227) Les affirmations de « X devient non-X »

- a. Il y a un ou plusieurs propriétés définitives du X que le x' ne possède pas.
- b. On ne peut pas supposer que le X et le x' partagent les propriétés non définitives.

(228) Les affirmations de « X est X »

- a. Le x' garde toutes les propriétés définitives du X.
- b. On peut supposer jusqu'à preuve contraire que le x' possède toutes les propriétés non définitives du X.

Les affirmations de (227) ne sont pas des contradictions et celles de (228) ne sont pas des tautologies.

3.3.4 L'interprétation attributive du nominal attribut

Dans le chapitre 1, nous avons posé la question (229).

- (229) Pourquoi les noms propres et les GN démonstratifs, qui dénotent des individus dans les situations ordinaires, peuvent-ils dénoter des propriétés seulement dans les énoncés tautologiques « X est X » ?

Par exemple, (218) n'est pas énoncé pour savoir qui est Ken mais pour exprimer une opinion sur ce qu'est Ken.

Nous pouvons y répondre maintenant. Dans les configurations (226) qui représentent les contextes dans lesquels « X est X » est énoncé, l'identité entre le X et le x' est présupposée. D'une part, on a le CI1 tel que CI1 (X) = x. À ce stade, le X et le x sont identiques. D'autre part, on a le CI2 tel que CI2 (x) = x'. Le x est donc identique au x'. On a ainsi l'identité entre le X et le x'.

Ceci constitue le contexte dans lequel « X est X » est énoncé.

L'affirmation de « X est X » porte sur la validité du CI3 qui lie le X au x'. Cet énoncé en soutient la validité. Qu'est-ce qui se passe si le CI3 est explicitement mis sur pied ? Puisque l'identité entre le X et le x' est déjà présupposée, elle ne fait pas partie de l'affirmation de cet énoncé. Ce qui est affirmé n'est pas (230a), mais plutôt (230b) ou (230c), comme nous l'avons exposé dans la section précédente³⁴².

- (230) a. *Le x' est identique au X.
b. Le x' a toutes les propriétés définitoires du X.
c. On peut supposer jusqu'à preuve contraire que le x' a toutes les propriétés non définitoires du X.

C'est ainsi que le nominal attribut dénote toujours des propriété dans « X est X »³⁴³.

3.3.5 Exemples

Dans cette section, nous appliquerons les schémas de base qui viennent d'être présentés à quelques exemples, y compris un exemple de Fujita (1988).

Les exemples que nous allons analyser concernent les espaces temps, les espaces croyance et les espaces image. Nos schémas de base peuvent leur

être appliqués sans aucune modification^{344,345}.

3.3.5.1 Espace temps

Examinons l'exemple (231) de Fujita (1988)^{346,347}.

- (231) A1 : Kinoo Pieeru ni at-ta yo.
hier Pierre DAT rencontrer-PAS YO
« J'ai rencontré Pierre hier. »
B : Aa, soo. Kawatte-ta ?
ah-bon changer-PAS
« Ah, bon. Il a changé ? »
A2 : Iya, Pieeru wa aikawarazu Pieeru dat-ta yo.
non Pierre TOP toujours Pierre COP-PAS YO
« Non, Pierre c'est toujours Pierre. »

Comme le fait remarquer Sakai (1999), le verbe « kawaru » (changer) est un opérateur trans-spatial au sens de Fauconnier (1984, 1985)³⁴⁸. Il met sur pied un nouvel espace temps. La question de (231B) nous fait construire la configuration (232), qui est conforme à la configuration (226).

³⁴⁴ Nous reporterons la discussion des espaces drama au chapitre 4.

³⁴⁵ Le lecteur à qui la théorie des espaces mentaux est familière se demandera si les espaces conditionnels ne sont pas pertinents. Bien sûr, les espaces conditionnels apparaissent souvent dans les énoncés en question comme en (i).

(i) S'il n'attrape pas de souris, un chat n'est pas un chat.

(ii) Un chat est un chat même s'il n'attrape pas de souris.

Nos schémas sont directement applicables à ces énoncés. Mais dans la mesure où leur analyse nécessite une théorie des conditionnelles, nous reporterons la discussion au chapitre 5.

³⁴⁶ Nous l'avons traduit en japonais et ajouté les étiquettes A et B qui distinguent les locuteurs.

³⁴⁷ Nous ignorons le temps verbal dans cette thèse.

³⁴⁸ Sweetser (1996, 1996/2000) traite également le verbe « change » en anglais comme un opérateur trans-spatial.

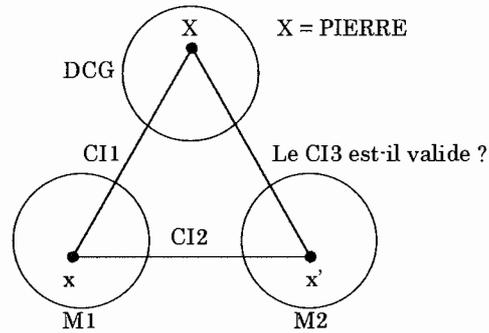
³⁴² Par contre, « X devient non-X », qui refuse le CI3, affirme (i) ou (ii).

(i) Il a une ou plusieurs propriétés définitoires du X que le x' ne possède pas.

(ii) On ne peut pas supposer par défaut que le x' a les propriétés non définitoires du X.

³⁴³ Kubo (1992) répond à la question (229) en disant que les noms propres ou les démonstratifs en position attribut dans « X est X » sont pragmatiquement associés à des propriétés connues du référent du GN X. Quoique trop spéculative et trop partielle, cette réponse est sur la bonne voie, parce que « X est X » de ce type ne peut pas être complètement interprétée à moins qu'on ne sache ce qu'est le référent du X. Par exemple, les deux interprétations (223) et (224) assignées à la phrase (218) ne peuvent pas être calculées à moins qu'on n'ait des informations sur KEN.

(232)



M1 = espace défini par un point antérieur à M2

M2 = hier

Figure 3-16 : Pierre a changé ?

La réponse de (231A2) affirme la validité du CI13. On sait déjà que le X et le x' sont le même individu. La mise sur pied du CI3 concerne la possibilité de transférer les informations du X vers le x'. Les affirmations de (231A2) sont celles que nous avons montrées en (228).

Supposons maintenant que le X a des propriétés en (233) et que les deux locuteurs consentent à ce que ces propriétés soient des propriétés non définitoires.

- (233) a. X est très méchant.
 b. X a les cheveux longs.
 c. X ne fait que des bêtises.

Dans ce contexte, on peut répondre à (231B) comme en (234).

- (234) a. Amari iziwaruzya nakat-ta kedo
 trop méchant NEG-PAS mais
 Pieeru wa Pieeru dat-ta yo.

Pierre TOP Pierre COP-PAS YO

« Il n'était pas trop méchant, mais Pierre était toujours Pierre. »

- b. Kami ga mizikaku natte-ta kedo
 cheveux NOM court devenir-PAS mais
 Pieeru wa Pieeru dat-ta yo.
 Pierre TOP Pierre COP-PAS YO

« Il avait coupé les cheveux courts, mais Pierre était toujours Pierre. »

(234a) dit que toutes les propriétés du X sauf (233a) peuvent être transférées vers le x'. On a ici (235).

(235) (232a)

- a. x' n'est pas trop méchant.
 b. On peut supposer que x' a les cheveux longs.
 c. On peut supposer que x' ne fait que des bêtises.

(234b) dit que toutes les propriétés sauf (233b) peuvent être transférées vers le x'. On arrive aux prédications en (236).

- (236) a. On peut supposer que x' est très méchant.
 b. x' n'a pas les cheveux longs.
 c. On peut supposer que x' ne fait que des bêtises.

On voit que les énoncés tautologiques sont des moyens très efficaces pour les diffusions des informations entre les espaces³⁴⁹.

³⁴⁹ (234a) et (234b) peuvent être convertis comme en (i) et en (ii) respectivement.

(i) Pieeru wa Pieeru dat-ta kedo
 Pierre TOP Pierre COP-PAS mais

On pourra également répondre à (231B) comme en (237).

- (237) Un, Pieeru ga Pieeru de naku nat-teta yo.
 oui Pierre NOM Pierre COP NEG devenir-PLP YO
 Lit : « Oui, Pierre était devenu non-Pierre. »
 « Oui, Pierre n'était plus Pierre. »

Dans ce cas, les propriétés en (233), qu'elles soient définitoires ou non, ne sont pas transférées vers le x' . On a ainsi (238)³⁵⁰.

- (238) a. On ne peut pas supposer que x' est méchant.
 b. On ne peut pas supposer que x' a les cheveux longs.
 c. On ne peut pas supposer que x' ne fait que des bêtises.

3.3.5.2 Espace croyance

Les énoncés en (239) portent sur la validité du CEI2 dans la configuration (240).

- (239) a. Ken no sinnen de wa
 Ken GEN croyance dans TOP
 eiyuu ga eiyuu de naku naru.

Amari iziwaruzya nakat-ta yo.
 trop méchant NEG-PS YO
 « Pierre était toujours Pierre, mais il n'était pas trop méchant. »
 (ii) Piceru wa Piceru dat-ta kedo
 Pierre TOP Pierre COP-PAS mais
 Kami ga mizikaku natte-ta yo.
 cheveux NOM court devenir-PAS YO
 « Pierre était toujours Pierre, mais il avait coupé les cheveux courts. »

Ces énoncés focalisent la différence entre X et x' .
³⁵⁰ Mais si les deux locuteurs sont d'accord pour le fait que Pierre est un être humain, On peut avoir (i-ii) etc., qui sont des propriétés définitoires, grâce à l'héritage d'informations via un CEI.
 (i) x' est un mammifère.
 (ii) x' ne vole pas.

héros NOM héros COP NEG devenir

Lit : « Dans l'esprit de Ken, un héros devient un non-héros. »

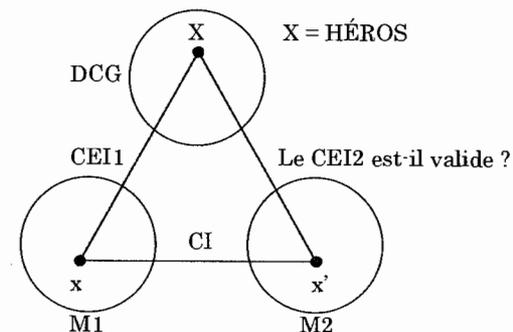
« Ken ne pense pas que un héros soit un héros. »

- b. Ken no sinnen de mo
 Ken GEN croyance dans aussi
 eiyuu wa eiyuu da.
 héros TOP héros COP

Lit : « Dans l'esprit de Ken, un héros est toujours un héros. »

« Ken pense qu'un héros est un héros. »

(240)



M1 = espace réalité

M2 = espace défini par la croyance de Ken

Figure 3-17 : Dans l'esprit de Ken, un héros devient un non-héros / un héros est un héros.

On peut énoncer (239a-b) dans différents contextes. Nous en présentons un ici. Supposons que les prédications en (241) soient valides et qu'elles sont des propriétés définitoires du X.

- (241) a. X sauve la République
 b. X est bien connu.

Supposons aussi que dans le M2 les prédications en (242) soient valides.

- (242) a. x' détruit la République.
b. x' est bien connu.

Dans ce contexte on peut énoncer (239a) pour véhiculer le fait que Ken considère (242a) comme vrai³⁵¹.

Si par contre les prédications en (243) sont vraies dans le M2, on peut énoncer (239b) pour le communiquer.

- (243) a. x' sauve la République.
b. x' est bien connu.

3.3.5.3 Espace image

Dans les énoncés en (244), l'espace M2 est une image, comme en (245).

- (244) a. Ken no e de wa
Ken GEN peinture dans TOP
Naomi ga Naomi de naku naru.
Naomi NOM Naomi COP NEG devenir

Lit : « Dans la peinture de Ken, Naomi devient non-Naomi. »

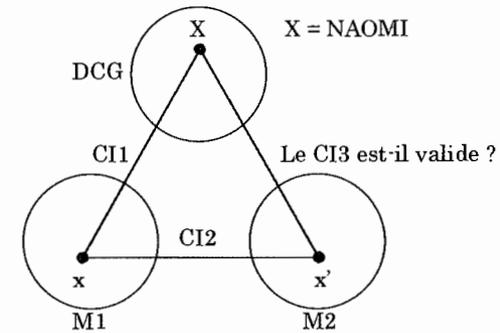
- b. Ken no e de mo
Ken GEN peinture dans aussi
Naomi wa Naomi da.
Naomi TOP Naomi COP

« Dans la peinture de Ken, Naomi est toujours Naomi. »

³⁵¹ Par exemple, si Ken dit (i) dans le contexte où on croit que Charles de Gaulle est un héros, on peut énoncer (239a).

(i) Charles de Gaulle détruit la République.

(245)



M1 = espace réalité

M2 = espace image

Figure 3-18 : Dans la peinture de Ken, Naomi devient non-Naomi / Naomi est toujours Naomi.

Ces énoncés peuvent être employés dans différents contextes. Supposons par exemple que les prédications en (246) soient généralement admises.

- (246) a. X est jolie.
b. X a les yeux verts.
c. X a les jambes longues.

Si on énonce (244a) dans ce contexte, cet énoncé véhicule (247).

- (247) a. On ne peut pas s'attendre à ce que x' soit jolie.
b. On ne peut pas s'attendre à ce que x' ait les yeux verts.
c. On ne peut pas s'attendre à ce que x' ait les jambes longues.

L'objectif final de cet énoncé pourrait être de dire que Ken est mauvais

peintre³⁵².

L'énoncé (244b) véhicule par défaut (248) dans ce contexte.

- (248) a. x' est jolie.
b. x' a les yeux verts.
c. x' a les jambes longues.

Une situation dans laquelle (244b) peut être énoncé est la suivante.

- (249) A : Ken wa e ga heta de,
Ken TOP peinture NOM mauvais COP
akai hana ga kuroku naru.
rouge fleur NOM noir devenir
Naomi no nigaoe mo
Naomi NOM portrait aussi
hidoin darou ne.
mauvais je-suppose n'est-ce-pas
« Ken est mauvais peintre et une fleur rouge est noir
dans sa peinture. Je suppose qu'il a très mal fait le
portrait de Naomi. »
B : Tokoroga, odoraita koto ni,
mais à-mon-grand-étonnement
Ken no e de mo
Ken GEN peinture dans aussi
Naomi wa Naomi nanda.

³⁵² Supposons le contexte inverse comme en (i-ii).

- (i) a. X n'est pas jolie.
b. X a les jambes courtes.
(ii) a. x' est jolie.
b. x' a les jambes longues.

Dans ce contexte, (244a) pourrait affirmer finalement que Ken est bon peintre dans un sens.

Naomi TOP Naomi COP

« Mais à mon grand étonnement,
même dans la peinture de Ken,
Naomi est toujours Naomi. »

Le locuteur de (249A) craint que les prédications en (248) ne soient valides. (249B) affirme qu'elles sont valides, contre toute espérance.

Au terme de cette section, nous allons montrer que notre théorie exclut correctement certains énoncés tautologiques. Une image peut ne pas avoir de modèle. Ceci peut produire, comme le fait remarquer Fauconnier (1984, 1985), deux types d'interprétation dans une phrase qui met sur pied un espace image³⁵³. Par exemple, l'espace M1 n'intervient pas dans l'interprétation ordinaire de (250a) alors qu'il intervient dans l'interprétation de (250b), comme en (251-152)³⁵⁴.

- (250) a. Reonarudo da binti wa Monariza wo kai-ta.
Léonard de Vinci TOP la-Joconde ACC peindre-PAS
« Léonard de Vinci a peint la Joconde. »
b. Ken wa Monariza wo kai-ta.
Ken TOP la-Joconde ACC peindre-PAS
« Ken a peint la Joconde. »
(251) (250a)
a. M1 : —
b. M2 : espace image

³⁵³ Fauconnier (1984 : 41-42) note l'ambiguïté de (i).

(i) Ari a dessiné un bateau.

³⁵⁴ Que la Joconde ait un modèle ou non, on n'interprète pas d'habitude (250a) comme (i) mais (ii).

(i) Léonard de Vinci a fait le portrait de la Joconde.

(ii) Léonard de Vinci est l'auteur de la Joconde.

Dans (ii), on n'a pas besoin de croire que la Joconde a un modèle dans le monde réel.

Par contre, (250b) est interprété comme (iii).

(iii) Ken a reproduit la Joconde.

c. aucun connecteur

(252) (250b)

- a. M1 : espace image défini par « la Joconde » produite par Léonard de Vinci
- b. M2 : espace image défini par la peinture de Ken
- c. CIM (x) = x'

Cette différence a une conséquence pour les interprétations des énoncés tautologiques. L'énoncé tautologique (253a) n'est pas interprétable alors que (253b) l'est.

(253) a. *Reonarudo da binti no e de mo

Léonard de Vinci GEN peinture dans aussi

Monariza wa Monariza da.

la-Joconde TOP la-Joconde COP

* « Dans la peinture de Léonard de Vinci, la Joconde est toujours la Joconde. »

b. Ken no e de mo

Ken GEN peinture dans aussi

Monariza wa Monariza da.

la-Joconde TOP la-Joconde COP

« Dans la peinture de Ken, la Joconde est toujours la Joconde. »

(253b) est interprété comme disant que la Joconde reproduit par Ken ressemble à l'original tandis qu'on ne voit pas comment interpréter (253a), si la Joconde n'a pas de modèle ou si le modèle de la Joconde est inconnu.

Le contraste entre (253a) et (253b) est correctement prédit par notre théorie. La configuration (252) est conforme au schéma d'interprétation

(216) alors que (251) ne l'est pas³⁵⁵. Le schéma (216) demande que les deux espaces M1 et M2 sont lié par un CI. Or la configuration (251) ne remplit pas cette condition.

3.4 Conclusion

Nous montrons ce que nous avons posé dans ce chapitre en (254-267).

(254) La règle constructive de la phrase « Mn : [φnai] »

Mm : $\neg\psi$, où le Mm représente l'espace focus de φ,

ψ représente l'affirmation de φ.

Pour le reste, le traitement est identique à celui de [Mn : φ].

(255) La règle constructive de la phrase [s₁ (GN) [s₂P] nara-nai]

a. ? M1 : \neg P

b. M2 : \neg P

c. Les espaces M1 et M2 sont liés par des connecteurs.

(256) Théorème de « naru »

a. Dans l'affirmation de « naru », les prédications dans les espaces M1 et M2 sont différentes.

b. Dans la négation de « naru », les prédications dans les espaces M1 et M2 sont identiques.

(257) La double négation syntaxique dans [[Q-naku] nara-nai] ne peut jamais être éliminée à cause du théorème de « naru ».

(258) La phrase a est la négation de b.

a. X wa Y da.

X TOP Y COP

« X est Y. »

b. X ga Y de naku naru.

X NOM Y COP NEG devenir

³⁵⁵ Se rappeler que le CI2 en (216) subsume le CI, le CIMM et le CIM.

« X devient non-Y. »

(259) La phrase a est la négation de b.

a. X wa X da.

X TOP X COP

« X est X. »

b. X ga X de naku naru.

X NOM X COP NEG devenir

« X devient non-X. »

(260)

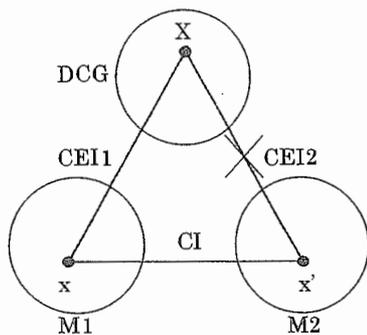


Figure 3-10 : X devient non-X. (CED)

(261)

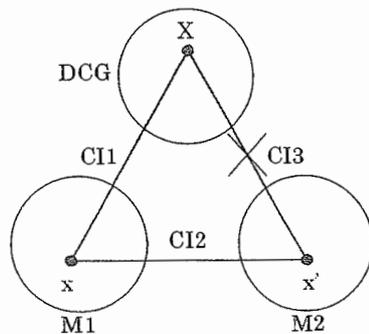


Figure 3-11 : X devient non-X. (CI)

(262)

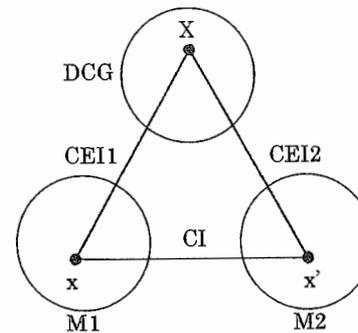


Figure 3-12 : X est X. (CED)

(263)

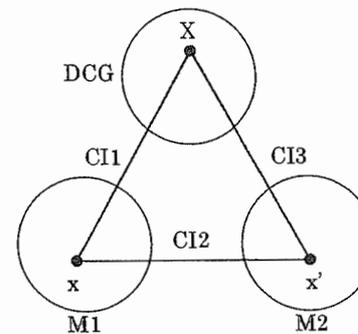


Figure 3-13 : X est X. (CI)

(264)

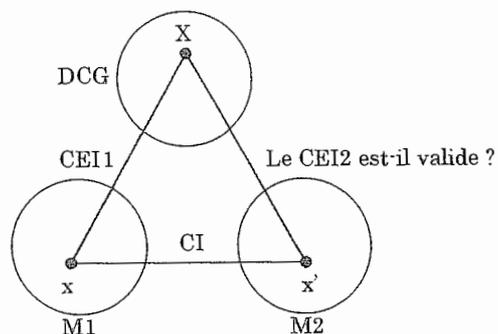


Figure 3-14 : Contexte d'énonciation de « X devient non-X »
et de « X est X » (CEI)

(265)

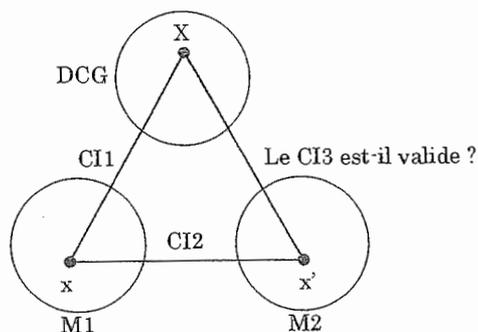


Figure 3-15 : Contexte d'énonciation de « X devient non-X »
et de « X est X » (CI)

(266) Les affirmations de « X devient non-X »

- Il y a un ou plusieurs propriétés définitoires du X que le x' ne possède pas.
- On ne peut pas supposer que le X et le x' partagent les propriétés non définitoires.

(267) Les affirmations de « X est X »

a. Le x' garde toutes les propriétés définitoires du X.

b. On peut supposer jusqu'à preuve contraire que le x' possède toutes les propriétés non définitoires du X.

Nous avons montré sans aucune stipulation que les énoncés tautologiques « X est X » sont les négations de « X devient non-X ». Cette idée permet de dégager les schémas d'interprétation des énoncés tautologiques (262-263). Quoiqu'ils soient rigoureusement définis, ces schémas sont largement sous-spécifiés et subsument différentes interprétations.

Comme le montrent les affirmations en (267), qui ne sont pas tautologiques, notre analyse permet de déduire des principes généraux que les énoncés tautologiques sont bien significatifs.

Nous avons aussi répondu à la question (268) posée dans le chapitre 1.

(268) Pourquoi les noms propres et les GN démonstratifs, qui dénotent des individus dans les situations ordinaires, peuvent-ils dénoter des propriétés seulement dans les énoncés tautologiques « X est X » ?

Les énoncés tautologiques de type (263) présupposent, comme le montre (265), l'identité entre X et x' ; le X et le x' dénotent le même individu. Le CI qui les lie assume exclusivement la tâche de transférer les propriétés. C'est pourquoi l'attribut dénote toujours des propriétés dans les énoncés tautologiques.

Les schémas présentés dans ce chapitre visent à couvrir les emplois A et B de Fujita (1988, 1990, 1992), qui sont les emplois les plus importants³⁵⁶. Mais nous n'avons pas encore confronté nos schémas aux exemples que

³⁵⁶ Ôkubo (1999, 2000) laisse de côté tous les autres emplois.

donne cet auteur. Nous le ferons dans le chapitre 5, où les conditionnelles et les concessives seront analysées en détail. Avant d'aborder cette tâche importante, nous allons montrer dans le chapitre suivant que nos schémas s'appliquent aussi aux interprétations problématiques des énoncés de type « Hitchcock est Hitchcock »³⁵⁷.

Le chapitre 4 Les énoncés du type « Hitchcock est Hitchcock »

4.1 Introduction

Dans ce chapitre, nous analyserons les énoncés tautologiques du type (1), où le sujet et l'attribut sont des GN qui représentent un acteur.

- (1) Hittikokku wa Hittikokku da.
Hitchcock TOP Hitchcock COP
« Hitchcock est Hitchcock. »

Les énoncés de ce type posent deux problèmes.

D'abord, ces énoncés sont susceptibles d'au moins trois interprétations, comme nous l'avons fait remarquer en 1.2.4.3.2. Par exemple, l'énoncé (1) a trois interprétations illustrés en (2).

- (2) a. Hitchcock joue le rôle de Hitchcock.
b. Hitchcock (acteur) joue comme d'habitude. Par exemple, il joue aussi mal que d'habitude.
c. Hitchcock (personnage) est décrit tel qu'il est en réalité. Par exemple, dans ce film il est aussi méchant qu'en réalité.

Étant donné ces possibilités, un dialogue paradoxal tel que (3) devient possible.

- (3) A1 : Kono eiga de wa
ce film dans TOP
Hittikokku wa Hittikokku da.
Hitchcock TOP Hitchcock COP
« Dans ce film, Hitchcock est Hitchcock. »
B : Un. Demo kono eiga no Hittikokku wa

³⁵⁷ Nous avons montré dans le chapitre 1 que la théorie de Fujita (1988, 1990, 1992) ne peut rendre compte que d'une interprétation de ce type d'énoncés. Cette interprétation a déjà été analysée dans notre système dans le chapitre 2.

oui mais ce film GEN Hitchcock TOP

Hittikokku zya nai yo.

Hitchcock COP NEG YO

Lit : « Oui. Mais Hitchcock dans ce film n'est pas Hitchcock. »

A2 : Tasikani.

« Exactement. »

L'énoncé (3B) ne contredit en fait pas (3A1), comme le montre la réponse « oui » de (3B) et la réponse affirmative de (3A2). On peut considérer que (3B) est la négation de (2b) ou de (2c), et non pas de (3a). Cette interprétation est compatible avec (3A1), qui signifie (2a). Or nous n'avons analysé que la lecture (2a) jusqu'ici. Comment doit-on analyser les lectures (2b-2c)³⁵⁸ ?

En deuxième lieu, la forme de l'introducteur change selon l'interprétation en question. Si on met l'introducteur correspondant « dans ce film » en tête de (1), on a les formes en (4)³⁵⁹.

- (4) a. Dans la lecture (2a)
Kono eiga de {wa / *mo}
ce film dans {TOP / *aussi}
- b. Dans les lectures (2b-c)
Kono eiga de {*wa / mo}
ce film dans {*TOP / aussi}

³⁵⁸ Il faut remarquer également que la lecture (2b) ou (2c) ne dépend pas de la lecture (2a). Par exemple, supposons que Ken joue le rôle d'Hitchcock. Dans ce contexte, (2a) et (2b) sont impossibles mais (2c) est possible. Supposons ensuite que Hitchcock joue le rôle de Hussein. Dans ce contexte, (2a) et (2c) sont impossibles alors que (2b) est possible. Ces trois lectures doivent se distinguer bel et bien. On ne peut pas en dériver une des autres.

³⁵⁹ Nous supposons ici qu'il s'agit d'un seul film, c'est-à-dire qu'Hitchcock n'apparaît que dans un film. Sinon dans (4a) les deux formes sont possibles.

Dans les lectures (2b-c), l'utilisation de « mo » (aussi) est obligatoire même s'il s'agit d'un seul film, situation paradoxale³⁶⁰. Pourquoi ?

Nous montrerons que le schéma (5), que nous avons présenté dans le chapitre précédent, est suffisant pour résoudre ces deux problèmes, une fois qu'on prend en compte les configurations concernant les films.

(5)

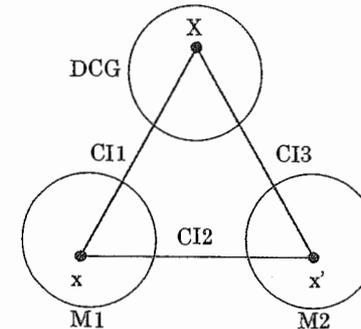


Figure 4-1 = 3-13 : X est X. (CI)

4.2 Le CD et le CI

Dans cette section, nous allons montrer que le CD n'est jamais réduit au CI, à la différence du CIMM ou du CIM. La distinction absolue entre CD et CI nous amènera à la solution des problèmes soulevés en 4.1.

4.2.1 Le CIMM, le CIM et le CI

Le CIMM peut souvent être identique au CI. Considérons la phrase (6) qui exprime la relation entre la réalité et la croyance de Marie.

- (6) Marie pense que Pierre est Jean.

³⁶⁰ Autrement dit, si on utilise « wa », on n'a que la lecture (2a). La donnée en (4b) ne dépend pas du contexte. Le marquer « wa » est nécessairement exclu.

La correspondance entre l'espace réalité R et l'espace croyance de Marie M peut être illustrée comme en (7)³⁶¹.

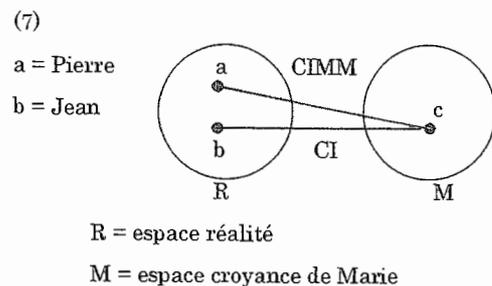


Figure 4-2 : Marie pense que Pierre est Jean. (1)

Dans cette configuration, la représentation mentale de Pierre a les propriétés de Jean. Dans cette croyance anormale, le CIMM et le CI peuvent être distingués.

Mais dans une croyance normale, cette distinction n'est plus possible. Considérons (8a), dont la configuration est (8b).

(8) a. Marie pense que Nicolas est Nicolas.

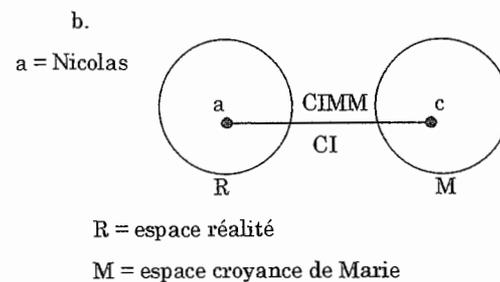


Figure 4-3 : Marie pense que Nicolas est Nicolas.

Dans (8), la représentation mentale de Nicolas a les propriétés de Nicolas. Dans cette configuration, le CIMM et le CI ne peuvent pas être distingués. Si c a les propriétés de a, c est aussi l'image mentale de a et vice versa. On a ainsi : $CI(a) = c \Leftrightarrow CIM(a) = c$.

Dans la plupart des cas, le CIM peut aussi être réduit au CI. Considérons (9a), dont la configuration est (9b).

(9) a. Dans la peinture de Marie, Pierre est Jean.

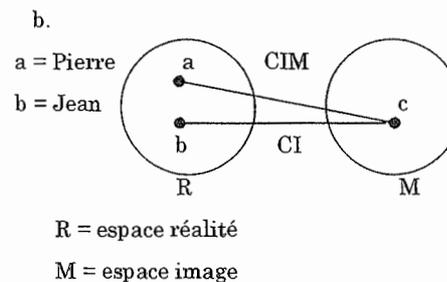


Figure 4-4 : Dans la peinture de Marie, Pierre est Jean.

En (9), l'image de Pierre a les propriétés de Jean. Le CIM et le CI sont distincts dans ce cas. Or dans une peinture normale, cette distinction n'est plus possible, comme en (10).

³⁶¹ Dans cette section, nous adoptons d'abord les configurations telles que Fauconnier (1984, 1985) les a proposées, au lieu de celles que nous avons introduites dans le chapitre 2. Comme nous le discuterons plus loin, si nous adoptons les deuxièmes, il est même possible de dire que le CIMM et le CIM sont toujours réductibles au CI. Par exemple, (7) peut être représenté comme en (i-ii).

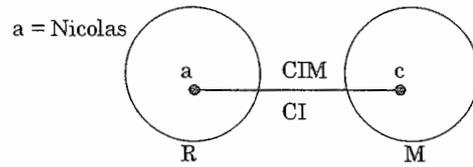
(i) $CIMM(a) = c$

(ii) $CI(c) = JEAN$ (du DCG)

Il n'y a rien qui empêche d'appeler CI le CIMM en (i).

(10) a. Dans la peinture de Marie, Nicolas est Nicolas.

b.



R = espace réalité

M = espace image

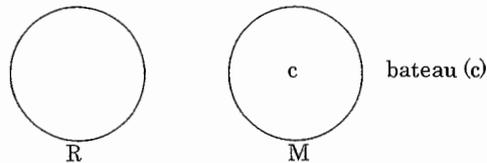
Figure 4-5 : Dans la peinture de Marie Nicolas est Nicolas.

Dans ce contexte, l'image de Nicolas a les propriétés de Nicolas. Si c a les propriétés de a, c est aussi l'image de a et vice versa, soit : $CI(a) = c \Leftrightarrow CIM(c) = a$.

On peut produire une peinture sans modèle. Supposons que Ari ait peint un bateau sans modèle. Dans ce cas, la configuration de (11a) est (11b)³⁶².

(11) a. Ari a dessiné un bateau.

b.



R = espace réalité

M = espace image

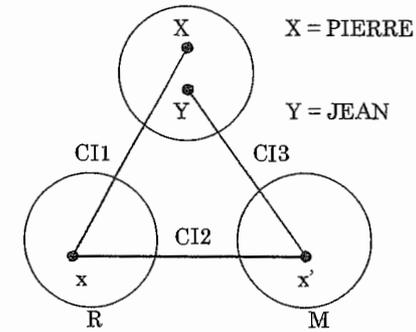
Figure 4-6 : Ari a dessiné un bateau.

³⁶² Cette analyse est due à Fauconnier (1984).

Il est ainsi possible que le R et le M ne soient lié par aucun connecteur³⁶³.

Il a été montré que le CIMM et le CIM sont la plupart du temps réductibles au CI. En fait, dans notre système, il est même possible de dire que le CIMM et le CIM sont toujours réductibles au CI. Dans notre théorie, (7) peut être représenté comme en (12).

(12)



R = espace réalité

M = espace croyance de Marie

Figure 4-7 : Marie pense que Pierre est Jean. (2)

Nous proposons ici la contrainte (13).

(13) Seuls les éléments du DCG peuvent définir des propriétés définitoires.

La contrainte (13) dit qu'en (12) seuls le X et le Y peuvent définir des propriétés définitoires. Rappelons-nous ici la fonction du CI en (14).

(14) a. Le CI transfère toutes les propriétés définitoires.

³⁶³ La configuration de type (11b) serait en principe possible aussi pour les espaces croyance.

- b. Le CI transfère par défaut toutes les propriétés non définitoires dans les deux directions.

Supposons (15).

- (15) Propriétés définitoires du X
 a. X s'appelle Pierre.
 b. X est né en 1960.
 (16) Propriétés définitoires du Y
 a. Y s'appelle Jean.
 b. Y est né en 1970.

Par (14a), on a (17-18).

- (17) a. x s'appelle Pierre.
 b. x est né en 1960.
 (18) a. x' s'appelle Jean.
 b. x' est né en 1970.

Grâce à (13), les propriétés en (17-18) ne sont pas des propriétés définitoires, n'étant transférées que par défaut. (17) et (18) sont contradictoires et elles ne sont pas transférées ici. Autrement dit, le CI2 en (12) n'a pas besoin de transférer les propriétés. C'est ainsi que le CI2 est équivalent au CIMM en (7). Nous pouvons se passer de CIMM. En (12), la représentation mentale du X a les propriétés du Y. C'est exactement l'interprétation de (7). Il en va de même pour (9)³⁶⁴. Nous pouvons poser alors (19).

- (19) a. Le CIMM est toujours réductible au CI.

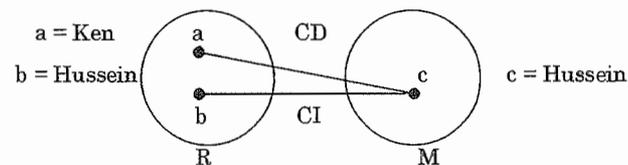
³⁶⁴ Nous laissons au lecteur la tâche de représenter (8b) et (10b) avec les notations de notre système.

- b. Le CIM est toujours réductible au CI.

4.2.2 Le connecteur drama

À la différence du CIMM ou du CIM, le CD ne peut jamais être réduit au CI. Considérons d'abord les cas où il s'agit d'un personnage réel, comme en (20)³⁶⁵.

- (20) a. Dans ce film, Ken est Saddam Hussein³⁶⁶.
 b.



R = espace réalité

M = espace drama

Figure 4-8: Dans la peinture de Marie, Pierre est Jean.

Dans ce contexte, le CD et le CI sont clairement distincts.

Considérons maintenant (21).

- (21) a. Dans ce film, Saddam Hussein est Saddam Hussein³⁶⁷.

³⁶⁵ Nous adoptons ici le système de Fauconnier (1984, 1985).

³⁶⁶ Sens : Ken joue le rôle de Saddam Hussein.

³⁶⁷ Sens : Saddam Hussein joue le rôle de Saddam Hussein.

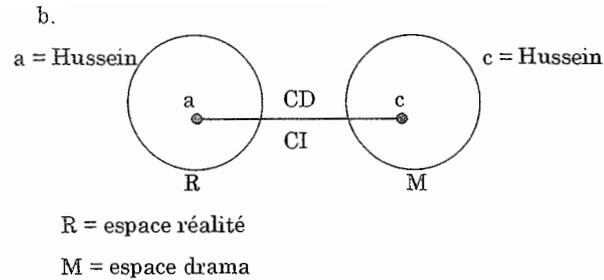


Figure 4-9 : Dans ce film, Saddam Hussein est Saddam Hussein. (1)

Dans ce cas, peut-on dire que le CD et le CI sont identiques ? Non. Si on n'a que le CI, supprimant le CD, la configuration (21b) revient à dire que Saddam Hussein est représenté dans ce film et rien de plus. On perd l'information concernant l'acteur qui joue le rôle de Saddam Hussein. Donc on n'a pas : $CI(a) = c \Rightarrow CD(a) = c$. Les deux connecteurs sont distincts même en (21b). La configuration plus précise sera (22).

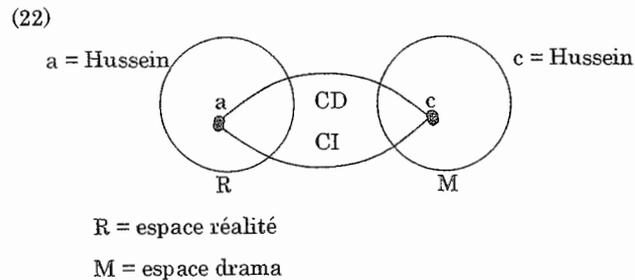


Figure 4-10 : Dans ce film, Saddam Hussein est Saddam Hussein. (2)

Passons aux cas où il s'agit d'un personnage fictif, comme en (23).

(23) a. Dans ce film, Peter Falk est Colombo.

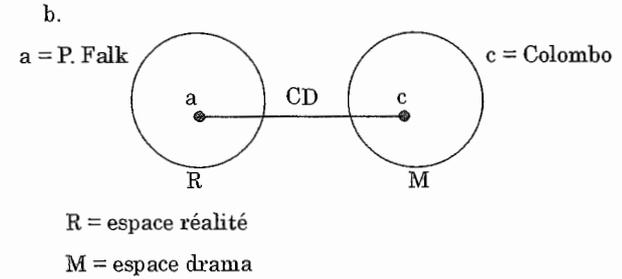


Figure 4-11 : Dans ce film, Peter Falk est Colombo.

Dans ce cas, le connecteur n'est qu'un CD. Si le connecteur était un CI, ceci impliquerait d'une part que Colombo existe dans la réalité et d'autre part qu'il est identique à Peter Falk. On n'a donc pas : $CD(a) = c \Rightarrow CI(a) = c$.

Nous pouvons ainsi poser (24).

(24) Le CD ne peut jamais être réduit au CI.

Cette situation ne change pas même si on adopte notre système, par exemple, une notation telle que (12)³⁶⁸.

Notons par ailleurs que la configuration (23b) contraste avec (11b). Ces deux configurations représentent la situation dans laquelle une image n'a pas de modèle. Même dans cette situation, un CD est nécessaire dans la configuration concernant les films. C'est une conséquence naturelle, parce qu'un film n'est pas un film s'il n'y a pas d'acteurs. Nous pouvons poser (25).

(25) Dans les configurations concernant les films, il est toujours nécessaire de mettre sur pied des CD.

4.2.3 Résumé

³⁶⁸ Nous laissons au lecteur la démonstration.

Nous avons montré les points (26-28).

- (26) a. Le CIMM est toujours réductible au CI.
b. Le CIM est toujours réductible au CI.
- (27) Le CD ne peut jamais être réduit au CI.
- (28) Dans les configurations concernant les films, il est toujours nécessaire de mettre sur pied des CD.

Ces faits permettent de résoudre partiellement les problèmes soulevés dans la section 4.1.

4.3 Une solution partielle

Dans cette section, nous allons rendre compte des interprétations (2a) et (2c) de l'énoncé (1) et du fait concernant « mo »³⁶⁹.

4.3.1 Le paradoxe de la configuration drama

Nous allons analyser le dialogue paradoxal (3), reproduit ici comme (29).

- (29) A1 : Kono eiga de wa
ce film dans TOP
Hittikokku wa Hittikokku da.
Hitchcock TOP Hitchcock COP
« Dans ce film, Hitchcock est Hitchcock. »
B : Un. Demo kono eiga no Hittikokku wa
oui mais ce film GEN Hitchcock TOP
Hittikokku zya nai yo.
Hitchcock COP NEG YO

Lit : « Oui. Mais Hitchcock dans ce film n'est pas Hitchcock. »

A2 : Tasikani.

« Exactement. »

(29A1) fait construire la configuration (30), comme nous l'avons fait remarquer dans le chapitre 2.

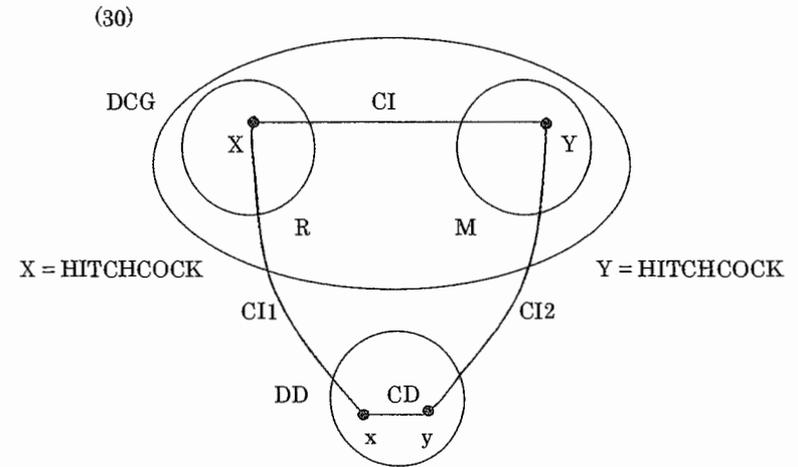


Figure 4-12 = 2-47 : Dans ce film, Hitchcock est Hitchcock. (CD)

En (30) le X et le Y sont liés par un CI, c'est-à-dire que le X et le Y sont liés à la fois par un CD et par un CI³⁷⁰. Cette double connexion caractérise les

³⁷⁰ En (30) la composition du CI et du CD se fait comme suit. Soit :

- (i) CI1 (acteur) = acteur
- (ii) CI2 (personnage) = personnage
- (iii) CD (acteur) = personnage

Alors.

- (iv) CD-CI1 (acteur) = personnage
- (v) CI2-CD-CI1 (acteur) = personnage

Comme on le voit en (v), le connecteur composé CI2-CD-CI1 fait correspondre un acteur à un personnage, ce qui suggère que ce connecteur composé n'est qu'un CD, comme on l'illustre en (vi).

³⁶⁹ L'interprétation (2b) de (1) sera analysée dans la section 4.4.

énoncés tautologiques de type (29A1)³⁷¹.

Comment analyser (29B) ? Il faut remarquer d'abord que (29B) peut être paraphrasé comme (31).

- (31) Kono eiga de wa Hittikokku ga
 ce film dans TOP Hitchcock NOM
 Hittikokku de naku natte-iru.
 Hitchcock COP NEG devenir-RES
 Lit : « Dans ce film, Hitchcock est devenu non-Hitchcock. »
 « Dans ce film, Hitchcock n'est plus Hitchcock. »

La phrase (31) nous rappelle le schéma de « X devient non-X » (32).

(32)

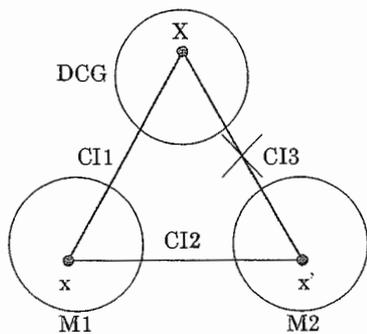


Figure 4-13 = 3-11 : X devient non-X. (CI)

(vi) $CI2 \circ CD \circ CI1 = CD$

Étant donné que (vii) est satisfait, on obtient (viii).

(vii) $CI2 \circ CD \circ CI1 (X) = Y$

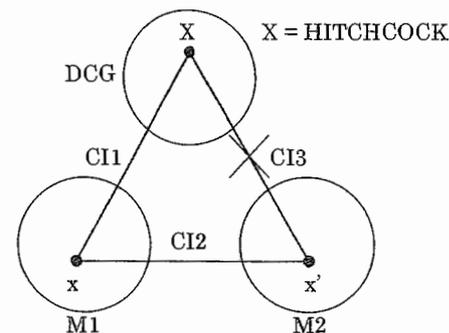
(viii) $CD (X) = Y$

C'est ainsi que le X et le Y sont liés par un CD. En (30), ils sont aussi liés par un CI. En conclusion, le X et le Y sont liés par deux connecteurs différents en (30).

³⁷¹ La configuration (30) est équivalente à une configuration telle que (22), qui suit le système de Fauconnier (1984, 1985). Notre système permet de séparer nettement le CI et le CD.

En effet (31) peut être analysé conformément à (32), comme on l'illustre en (33), où l'introduction du CI3 est explicitement refusée.

(33)



M1 = espace réalité

M2 = espace drama

Figure 4-14 : Dans ce film, Hitchcock devient non-Hitchcock.

Supposons que les prédications en (34) soient vraies.

- (34) a. X est méchant.
 b. X court vite.

Le CI1 transfère (34) vers le x, donnant (35).

- (35) a. x est méchant.
 b. x court vite.

Le refus du CI3 véhicule (36)³⁷².

³⁷² Se rappeler (i), qui a été posé dans le chapitre 3.

- (i) Les affirmations de « X devient non-X »
 a. Il y a un ou plusieurs propriétés définitoires du X que le x' ne possède pas.

- (36) a. On ne peut pas supposer que x' est méchant.
 b. On ne peut pas supposer que x' court vite.

Ceci revient à dire (37).

- (37) Hitchcock (personnage) ne ressemble pas à l'original.

C'est exactement l'interprétation de (31). Nous avons dit que (31) est une paraphrase possible de (29B). Il est donc fort possible que (29B) puisse être analysé de la même manière que (31), à savoir que (29B) se voie associer la même configuration que (31). C'est effectivement le cas, comme nous allons le montrer dans la section suivante.

4.3.2 La voie d'accès et la description

Dans cette section, nous allons montrer que (38a = 31) et (38b = 29B) partagent la configuration (33)^{373,374}.

- (38) a. Kono eiga de wa Hittikokku ga
 ce film dans TOP Hitchcock NOM
 Hittikokku de naku natte-iru.
 Hitchcock COP NEG devenir-RES

- b. On ne peut pas supposer que le X et le x' partagent les propriétés non définitoires.

De (ia) et de (ib), on peut dire (ii).

- (ii) Pour une propriété quelconque P, que ce soit une propriété définitoire ou une propriété non définitoire, on ne peut pas supposer que x' est P.

³⁷³ Les énoncés en (38) ont aussi l'interprétation (i).

- (i) Hitchcock ne joue pas le rôle de Hitchcock.

(38a) est plus facile à associer à cette interprétation que (38b). On peut aisément rendre compte de cette interprétation si on suit l'analyse présentée en 3.2.4, notamment en 3.2.4.4.2.3. Nous ignorons pourtant dans cette section.

³⁷⁴ (38b) est un énoncé contradictoire notoire. Cette section commence à analyser les énoncés contradictoires.

Lit : « Dans ce film, Hitchcock est devenu non-Hitchcock. »
 « Dans ce film, Hitchcock n'est plus Hitchcock. »

- b. Kono eiga no Hittikokku wa
 ce film GEN Hitchcock TOP
 Hittikokku zya nai.
 Hitchcock COP NEG

Lit : « Hitchcock dans ce film n'est pas Hitchcock. »
 « Dans ce film, Hitchcock n'est plus Hitchcock. »

À cette fin, nous examinons les interprétations compositionnelles de ces deux énoncés. Comme on le verra, les résultats sont identiques, malgré la différence des processus.

Commençons par (38a). Comme nous l'avons discuté dans le chapitre 3, les espaces M1 et M2 changent selon les contextes. L'introducteur « dans ce film » en (2a) spécifie l'espace M2 qui doit être mis sur pied, en l'occurrence, un espace drama³⁷⁵. Le sujet « Hitchcock » décrit le x , non pas le x' ³⁷⁶. L'application de cette description au x' aboutirait à une contradiction, parce que la connexion entre x' et X (= HITCHCOCK) est explicitement refusée dans cet énoncé³⁷⁷. Le prédicat « devient non-Hitchcock » dit que CI

³⁷⁵ Également, les introducteurs en (i-iii) spécifient le M2.

- (i) Dans dix ans, X deviendra non-X. M2 = espace temps
 (ii) Dans l'esprit de Ken, X devient non-X. M2 = espace croyance
 (iii) Dans la peinture de Ken, X devient non-X. M2 = espace image

³⁷⁶ Dans notre système, que « X » décrive le x signifie que « X » peut identifier le x , élément du DD, sans appliquer le Principe d'Accès à la description « X » et sans susciter de contradiction.

³⁷⁷ La stratégie (i) a été dérivée dans le chapitre 3.

- (i) Soit P qui est une phrase prédicationnelle Q (X) inscrite dans le M2.

a. Si le Q et le X sont compatibles.

? M1 : X (x)

— Q(x), où le M1 est l'espace point de vue.

M2 : X (x')

Q (x'), où le M2 est l'espace focus tel que M1 < M2.

b. Si le Q et le X sont incompatibles.

? M1 : X (x), où le M1 est l'espace point de vue.

M2 : Q (x'), où le M2 est l'espace focus tel que M1 < M2.

(x), soit le x' , n'est pas connecté au X (= HITCHCOCK) par un CI³⁷⁸. Nous schématisons cette interprétation compositionnelle comme en (39).

- (39) L'interprétation compositionnelle de « SB_M X devient non-X »
- SB_M spécifie le M2 tel que M = M2.
 - Le sujet « X » décrit et identifie le x ³⁷⁹.
 - Le prédicat « devient non-X » dit que C(x), soit le x' , n'est pas lié au X par un CEI ou un CI³⁸⁰.

Nous passons à (38b). Dans cet énoncé, l'introducteur fonctionne comme modifieur adnominal. Comme le fait remarquer Sakai (1998), le GN de forme [GN SB_M N'] décrit et identifie un élément de l'espace M, que la description N' soit compatible avec cet élément ou non. Si la description N' est compatible avec l'élément identifié x' , l'interprétation est celle qu'on a en (40a) et si elle n'est pas compatible avec le x' , l'interprétation nécessite l'application du Principe d'Accès, comme en (40b). En (40b), le Principe d'Accès est appliqué avec pour déclencheur le x qui a la description N', laissant de côté la description de SB_M.

(40) a.

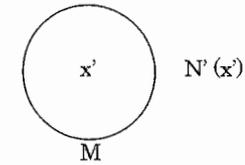


Figure 4-15 : L'interprétation de [GN SB_M N'] : x' est compatible avec N'

b.

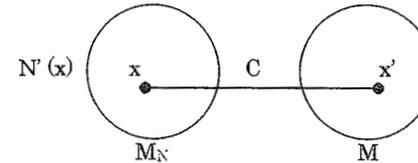


Figure 4-16 : L'interprétation de [GN SB_M N'] : x' est incompatible avec N'

Les GN en (41) et (42) sont conformes aux configurations (40a) et (40b) respectivement³⁸¹.

- (41) a. Huransu no Pari
France GEN Paris
Lit : « Paris de France »
- b. kono eiga no Coronbo
ce film GEN Colombo
Lit : « Colombo de ce film »
- (42) a. Tyuutoo no Pari
Moyen-Orient GEN Paris

(ib) est appliqué ici.

³⁷⁸ Nous ignorons ici la possibilité de parler de CD(x). Dans le contexte en question, (38a-b) ne concernent pas l'assignation d'un rôle à l'acteur. Dans d'autres contextes, il est possible de parler de CD(x).

³⁷⁹ On ne peut pas dire si le sujet « X » identifie le x ou le x' . La formulation (39) dans le texte suppose que le sujet « X » identifie le x. L'identification de C(x) est la tâche du prédicat, comme le montre (39c).

Mais on peut également supposer que le sujet « X » identifie le x' par le biais du Principe d'Accès. Dans ce cas, les clauses (39b-c) deviennent (i-ii) respectivement.

(i) Le sujet « X » décrit le x et identifie C(x), soit le x' .

(ii) Le prédicat « devient non-X » dit que le x' n'est pas lié au X par un CI.

Le choix n'affectant pas l'argument dans le texte, nous continuons à supposer la formulation (39). Voir aussi le chapitre 5.

³⁸⁰ Le connecteur C change selon les espaces M1 et M2 concernés.

³⁸¹ La construction XYZ discutée par Turner (1991) nécessite de façon systématique la configuration (40b). Par exemple, dans (i), la tête « cœur » décrit un élément du domaine source mais le GN « cœur de Paris » décrit un élément du domaine cible.

(i) L'île de la Cité est le cœur de Paris.

Lit : « Paris du Moyen-Orient »

b. kono eiga no Piitaa Fooku

ce film GEN Peter Falk

Lit : « Peter Falk de ce film »

Dans cette optique, le sujet « Hitchcock dans ce film » de (38b) nécessite la configuration (40b). Ce GN décrit et identifie le x' dans la configuration (33). Le prédicat « n'est pas Hitchcock » est facile à interpréter. Il dit simplement que le x' n'est pas lié au X par un CI. Nous schématisons l'interprétation d'un énoncé contradictoire tel que (38b) comme en (43).

- (43) L'interprétation compositionnelle de « $[GN X SB_M]$ n'est pas X »
- Le sujet $[GN X SB_M]$ décrit et identifie le x' bien que la tête X décrive le x.
 - Le prédicat « n'est pas X » dit que le x' n'est pas lié au X par un C.

Il est clair que les interprétations (39) et (43) sont équivalentes. Elles font toutes construire (32 = 44)³⁸².

(44)

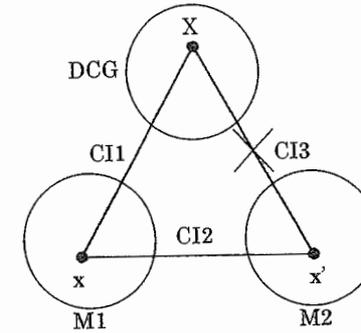


Figure 4-17 : $SB_M X$ devient non-X. / $[GN X SB_M]$ n'est pas X. (CI)

En général, l'équivalence en (45) est satisfaite^{383,384}.

- (45) Théorème des énoncés contradictoires
 Les deux énoncés « $SB_N X$ devient non-X » et « $[GN X SB_M]$ n'est pas X » sont équivalents.
 \Leftrightarrow l'espace N = l'espace M

Ce n'est pas une stipulation mais un théorème déduit des stratégies générales d'interprétation.

Nous ajoutons que la forme « $SB_M X$ n'est pas X » est aussi possible, comme en (46).

- (46) Kono eiga de wa Hittikokku ga
 ce film dans TOP Hitchcock NOM
 Hittikokku zya nai.

³⁸² Dans notre système, l'équivalence entre deux phrases est définie comme en (i).

(i) Pour deux phrases quelconques φ et ψ , φ et ψ sont équivalents si et seulement si φ et ψ font construire une configuration spatiale identique.

³⁸⁴ Ce théorème est valide même lorsque le x ou le x' est lié au X par un CEI. Ce point sera discuté dans le chapitre 5.

³⁸² La version CEI de (44) sera présentée dans le chapitre 5.

Hitchcock COP NEG

« Dans ce film, Hitchcock n'est pas Hitchcock. »

Cette possibilité n'a rien d'étonnant, parce qu'elle découle du sens de la copule discuté par Fauconnier (1984, 1985 : ch.5). L'introducteur « dans ce film » est interprété comme d'habitude. Il met sur pied l'espace drama M2 par rapport à l'espace parent M1. Le sujet « Hitchcock » décrit le x. Le prédicat « n'est pas Hitchcock » dit que C(x), soit le x', n'est pas lié au X par un CI. Autrement dit, la copule fonctionne ici comme opérateur trans-spatial dans la mesure où elle opère à travers les deux espaces M1 et M2 et où son interprétation nécessite le calcul de C(x). Ceci rapproche la copule du prédicat de changement « naru », que nous traitons comme opérateur trans-spatial. On peut schématiser cette possibilité comme en (47).

- (47) L'interprétation compositionnelle de « SB_M X n'est pas X »
- SB_M spécifie le M2 tel que M = M2.
 - Le sujet « X » décrit et identifie le x³⁸⁵.
 - Le prédicat « n'est pas X » dit que C(x), soit le x', n'est pas lié

³⁸⁵ De même qu'en cas de (39), on ne peut pas dire si le sujet « X » identifie le x ou le x'. La formulation (47) dans le texte suppose que le sujet « X » identifie le x. L'identification de C(x) est la tâche du prédicat, comme le montre (47c).

Mais on peut également supposer que le sujet « X » identifie le x' par le biais du Principe d'Accès. Dans ce cas, les clauses (47a-c) deviennent (i-iii) respectivement.

- SB_M met sur pied l'espace M par rapport à l'espace parent R.
- Le sujet « X » décrit un élément quelconque x tel que $x \in R$ et que CI(x) = X et identifie C(x), soit le x' tel que $x' \in M$.
- Le prédicat « n'est pas X » dit que le x' n'est pas lié au X par un CI. Dans cette formulation, la tâche de mettre sur pied l'espace M est assumée exclusivement par SB_M, parce qu'il n'y a pas d'opérateur trans-spatial. La copule ne fait que lier le x' au X. Ici la copule n'est pas un opérateur trans-spatial au sens de Fauconnier (1984, 1985) mais lie simplement un élément du DD à un élément du DCG. En d'autres termes, elle y fonctionne comme dans les phrases copulatives que nous avons décrites dans le chapitre 2.

Le choix n'affectant pas l'argument dans le texte, nous continuons à supposer la formulation (47).

au X par un CEI ou un CI.

Mais comme nous l'avons indiqué dans la section 3.2.4.4.2.4, la forme en (39) est souvent sensiblement plus naturelle que la forme en (47).

Ce qui précède suffit pour exclure l'énoncé (48), dans lequel les deux types d'énoncés en (45) sont mêlés. (48) n'est jamais équivalent aux énoncés en (38).

- (48) *Kono eiga no Hittikokku wa
ce film GEN Hitchcock TOP
Hittikokku dewa naku naru.
Hitchcock COP NEG devenir
Lit : « Hitchcock dans ce film devient non-Hitchcock. »

Dans la phrase comportant le prédicat de changement « naru », le sujet doit décrire le x, comme l'indique (39). Or le GN « Hitchcock dans ce film » ne peut pas le faire, étant donné (40). Il doit décrire un élément de l'espace M2. Cette contradiction rend la phrase (48) agrammaticale.

L'argument développé dans cette section s'applique aussi aux autres espaces. Les données en (49-50) s'expliquent aisément.

- (49) M1 = espace réalité, M2 = espace image
- Ken no e de wa
Ken GEN peinture dans TOP
Naomi ga Naomi de naku naru.
Naomi NOM Naomi COP NEG devenir
Lit : « Dans la peinture de Ken, Naomi devient non-Naomi. »
« Dans la peinture de Ken, Naomi n'est plus Naomi. »
 - Ken no e no Naomi wa
Ken GEN peinture GEN Naomi TOP

Naomi dewa nai.

Naomi COP NEG

Lit : « Naomi dans la peinture de Ken n'est pas Naomi. »

interprétation équivalente à (40a)

- c. *Ken no e no Naomi wa
Ken GEN peinture GEN Naomi TOP
Naomi de naku naru.
Naomi COP NEG devenir

*Lit : « Naomi dans la peinture de Ken, Naomi devient non-Naomi. »

(50) M1 = espace réalité, M2 = espace croyance

Ken no sinnen de wa
Ken GEN croyance dans TOP
Naomi ga Naomi de naku naru.
Naomi NOM Naomi COP NEG devenir

Lit : « Dans l'esprit de Ken, Naomi devient non-Naomi. »

« Ken ne pense pas que Naomi soit Naomi. »

- b. Ken no kangaeru Naomi wa
Ken GEN imaginer Naomi TOP
Naomi dewa nai.
Naomi COP NEG³⁸⁶

Lit : « Naomi telle que Ken l'imagine n'est pas Naomi. »

interprétation équivalente à (41a)

- c. *Ken no kangaeru Naomi wa
Ken GEN peinture Naomi TOP
Naomi de naku naru.
Naomi COP NEG devenir

*Lit : « Naomi telle que Ken l'imagine devient non-Naomi. »

³⁸⁶ Le marqueur génitif « no » (GEN) sert souvent de marqueur nominatif dans une phrase enchâssée. Dans les phrases (50b-c), « Ken no » sert de GN nominatif tandis que dans la phrase (50a), « Ken no » sert de GN génitif comme d'habitude.

4.3.3 Résumé

Dans cette section, nous avons déduit (51-53) de principes généraux.

- (51) L'interprétation compositionnelle de « SB_M X devient non-X »
- SB_M spécifie le M2 tel que M = M2.
 - Le sujet « X » décrit et identifie le x.
 - Le prédicat « devient non-X » dit que C (x), soit le x', n'est pas lié au X par un CEI ou un CI.
- (52) L'interprétation compositionnelle de « [GN X SB_M] n'est pas X »
- Le sujet [GN X SB_M] décrit et identifie le x' bien que la tête X décrive le x.
 - Le prédicat « n'est pas X » dit que le x' n'est pas lié au X par un CEI ou un CI.
- (53) Théorème des énoncés contradictoires
- Les deux énoncés « SB_N X devient non-X » et « [GN X SB_M] n'est pas X » sont équivalents.
- ⇔ l'espace N = l'espace M

Ceci montre que l'énoncé (54B = 29B) fait construire la configuration (56), que nous avons originellement posée pour (55 = 31).

- (54) A1 : Kono eiga de wa
ce film dans TOP
Hittikokku wa Hittikokku da.
Hitchcock TOP Hitchcock COP
« Dans ce film, Hitchcock est Hitchcock. »
- B : Un. Demo kono eiga no Hittikokku wa
oui mais ce film GEN Hitchcock TOP
Hittikokku zya nai yo.

Hitchcock COP NEG YO

Lit : « Oui. Mais Hitchcock dans ce film n'est pas Hitchcock. »

A2 : Tasikani.

« Exactement. »

- (55) Kono eiga de wa Hittikokku ga
ce film dans TOP Hitchcock NOM
Hittikokku de naku natte-iru.
Hitchcock COP NEG devenir-RES

Lit : « Dans ce film, Hitchcock est devenu non-Hitchcock. »

« Dans ce film, Hitchcock n'est plus Hitchcock. »

(56)

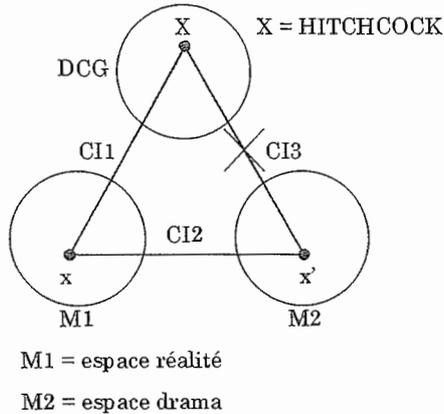


Figure 4-18 : Dans ce film, Hitchcock devient non-Hitchcock. /
Hitchcock dans ce film n'est pas Hitchcock.

Il est clair que la configuration (56) est compatible avec (57 = 30), que fait construire l'énoncé (54A1).

(57)

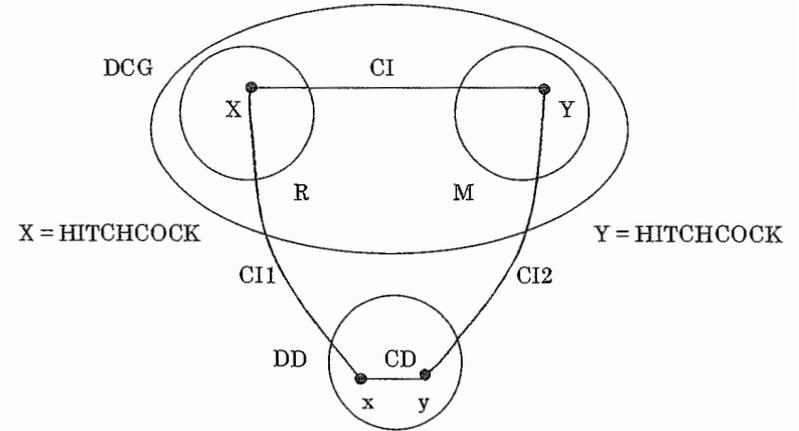


Figure 4-19 = 4-12 : Dans ce film, Hitchcock est Hitchcock. (CD)

Nous avons ainsi réussi à rendre compte du fait que (54A) et (54B) ne sont pas contradictoires.

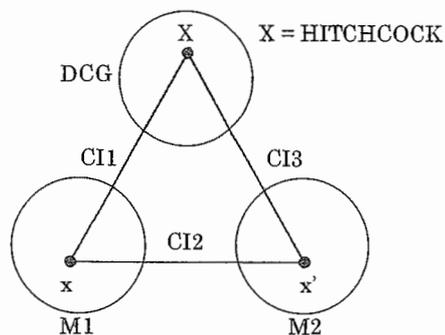
4.3.4 L'interprétation des énoncés tautologiques qui mettent en jeu un CI

Nous sommes enfin à même d'analyser la lecture (59b = 2c) de l'énoncé (58 = 1).

- (58) Hittikokku wa Hittikokku da.
Hitchcock TOP Hitchcock COP
« Hitchcock est Hitchcock. »
- (59) a. Hitchcock joue le rôle de Hitchcock.
b. Hitchcock (acteur) joue comme d'habitude. Par exemple, il joue aussi mal que d'habitude.
c. Hitchcock (personnage) est décrit tel qu'il est en réalité. Par exemple, dans ce film il est aussi méchant qu'en réalité.

(59c) n'est que la négation de (56). L'énoncé (58), lorsqu'il a l'interprétation (59c), nous fait construire la configuration (60), qui est subsumée par (61).

(60)



M1 = espace réalité

M2 = espace drama

Figure 4-20 : Dans ce film, Hitchcock est Hitchcock.

(61)

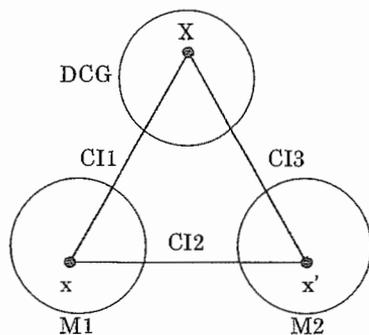


Figure 4-21 = 3-13 : X est X. (CI)

L'interprétation (59c) n'est donc qu'une élaboration du schéma (61), posé dans le chapitre précédent.

Supposons que les prédications en (62) soient vraies et qu'elles sont

des définitions définitives.

- (62) a. X est méchant.
b. X court vite.

On a alors (63)³⁸⁷.

- (63) a. x' est méchant.
b. x' court vite.

Supposons maintenant que les prédications en (62) soient des propriétés non définitives. Dans ce cas (58) véhicule (64).

- (64) a. On peut supposer que x' est méchant.
b. On peut supposer que x' court vite.

Dans ce contexte, des énoncés tels que (65) sont possibles.

- (65) a. Amari iziwaruzya nai kedo
trop méchant NEG mais
Hittikokku wa Hittikokku da yo.
Hitchcock TOP Hitchcock COP YO
« Il n'est pas trop méchant, mais Hitchcock est toujours
Hitchcock. »
b. Hasiru no ga osoi kedo
courir COMP NOM lent mais

³⁸⁷ Se rappeler (i), qui a été posé dans le chapitre 3.

(i) Les affirmations de « X est X »

a. Le x' garde toutes les propriétés définitives du X.

b. On peut supposer jusqu'à preuve contraire que le x' possède toutes les propriétés non définitives du X.

Hittikokku wa Hittikokku da yo.
 Hitchcock TOP Hitchcock COP YO
 « Il court lentement, mais Hitchcock est toujours
 Hitchcock. »

(65a) dit que toutes les propriétés du X sauf (62a) peuvent être transférées vers le x'. On a ici (66).

- (66) (65a)
 a. x' n'est pas trop méchant.
 b. On peut supposer que x' court vite.

Également, (65b) véhicule (67).

- (67) (65b)
 a. x' ne court pas vite.
 b. On peut supposer que x' est méchant.

Ces interprétations découlent toutes du schéma (60). La théorie que nous avons présentée dans le chapitre 3 est suffisante pour rendre compte de l'interprétation de type (59c).

4.3.5 Le paradoxe de « mo »

Nous revenons sur le problème de « mo » (aussi) posé dans la section 4.1. La forme de l'introducteur correspondant à « dans ce film » change selon l'interprétation adoptée de (68). On a les formes en (70)^{388,389}.

³⁸⁸ Nous supposons ici qu'il s'agit d'un seul film, c'est-à-dire qu'Hitchcock n'apparaît que dans un film. Sinon dans (70a) les deux formes sont possibles.

³⁸⁹ Dans cette section, nous laissons de côté l'interprétation (69b), que nous n'avons pas encore analysée. Mais le mécanisme que nous allons expliciter dans cette section sera suffisant pour rendre compte de la contrainte sur l'introducteur qui entre en jeu dans l'interprétation (69b).

- (68) Hittikokku wa Hittikokku da.
 Hitchcock TOP Hitchcock COP
 « Hitchcock est Hitchcock. »
- (69) a. Hitchcock joue le rôle de Hitchcock.
 b. Hitchcock (acteur) joue comme d'habitude. Par exemple, il joue aussi mal que d'habitude.
 c. Hitchcock (personnage) est décrit tel qu'il est en réalité. Par exemple, dans ce film il est aussi méchant qu'en réalité.
- (70) a. Dans la lecture (69a)
 Kono eiga de {wa / *mo}
 ce film dans {TOP / *aussi}
- b. Dans les lectures (69b-c)
 Kono eiga de {*wa / mo}
 ce film dans {*TOP / aussi}

Commençons par la contrainte (70a). Il faut montrer deux choses. Pourquoi l'utilisation de « mo » est-elle exclue ? Pourquoi celle de « wa » est-elle autorisée ?

L'impossibilité de « mo » est assez facile à expliquer. En général, (71) est valide.

- (71) Représentons comme P l'affirmation de la phrase Q.
 « SB_M[mo] Q » implique qu'il y a un espace N tel que N ≠ M et que dans N, P est vrai. Si P contient des éléments du M x_M, y_M,
 « SB_M[mo] Q » implique qu'il y a un espace N tel que N ≠ M et que dans N, P[x_M/x_N, x_M/y_N, ...] est vrai. Ici P[x_M/x_N, x_M/y_N, ...] représente la proposition qu'on obtient en substituant des éléments du N aux éléments du M qui apparaissent dans P.

C'est une conséquence venant du sens lexical de « mo » (aussi)³⁹⁰.

Supposons que l'introducteur « dans ce film aussi » mette sur pied M2 par rapport au M1. Dans l'interprétation (69a), P est (72) dans ce cas.

- (72) $P : CD(x) = x'$,
 où $x \in M1$
 $x' \in M2$
 $CI(x) = HITCHCOCK = CI(x')$

Selon (71), pour que l'utilisation de « mo » soit possible, (73) doit être vrai.

- (73) Il y a un espace M3 tel que $M3 \neq M2$ et que dans M3,
 $CD(x) = x''$
 où $x \in M1$
 $x'' \in M3$
 $CI(x) = HITCHCOCK = CI(x'')$

La condition (73) dit que Hitchcock doit jouer le rôle d'Hitchcock dans un autre film. S'il n'apparaît que dans un film, l'utilisation de « mo » n'est pas

³⁹⁰ Représentons comme *almol* un terme ou un ajout quelconque du prédicat Q qui est marqué par « mo ». La phrase (i) implique (iii) si l'affirmation de (i) est (ii).

(i) Q (... *almol* ...)

(ii) P (... a ...)

(iii) $\exists x [x \neq a \wedge P(\dots x \dots)]$

Par exemple, la phrase (iv), dont l'affirmation est (v), implique (iv).

(iv) Ken mo ki-ta.

Ken aussi venir-PAS

« Ken est venu lui aussi. »

(v) venir (Ken)

(vi) $\exists x [x \neq \text{Ken} \wedge \text{venir}(x)]$

De même, (vii) implique (ix) si (vii) affirme (viii).

(vii) Q (... SB_M [*mol*], ...)

(viii) P (... M, ...)

(ix) $\exists N [N \neq M \wedge P(\dots N, \dots)]$

Mais dans ce cas, les éléments du M dans P (...) ont besoin d'être remplacés par des éléments du N.

possible. Ce résultat est conforme au fait observé en (70a).

Alors, comment l'utilisation de « wa » est-elle autorisée ? Nous avons posé la contrainte (74) dans la section 2.3.3.3.2³⁹¹.

- (74) Contrainte sur les transferts 2
 $\langle SB_M[\text{wa}] P \rangle$ implique $\langle SB_N \neg P \rangle$, où $N \neq M$.

Si on applique cette contrainte au (72), on a (75).

- (75) Il y a un espace M3 tel que $M3 \neq M2$ et que dans M3,
 $CD(x) \neq x''$
 où $x \in M1$
 $x'' \in M3$
 $CI(x) = HITCHCOCK = CI(x'')$

Cette condition est trivialement satisfaite. Il suffit qu'il y ait un espace dans lequel Hitchcock ne joue pas le rôle d'Hitchcock. Il y a beaucoup d'espace dans lequel cette condition est satisfaite, y compris les domaines dans lequel il ne joue pas, par exemple, le M1³⁹². C'est ainsi que l'utilisation de « wa » est autorisée en (70a).

Passons à (70b). Il faut montrer deux choses ici aussi. Pourquoi l'utilisation de « mo » est-elle autorisée ? Pourquoi celle de « wa » est-elle exclue ?

Dans l'interprétation (69c), l'affirmation P de (68) porte sur la validité du CI qui lie le x' au X.

³⁹¹ Nous n'avons pas défini la proposition P dans le chapitre 2. Mais elle doit être définie comme en (71) dans le texte.

³⁹² Lorsqu'on a $M3 = M1$, on a $x'' = x$. La condition $CD(x) \neq x$ est trivialement satisfaite.

$$(76) P : CI(x') = X$$

$$\text{où } x' \in M2$$

$$X \in DCG$$

$$CI(x) = x'$$

$$CI(x) = X$$

$$x \in M1$$

Pour que l'utilisation de « mo » soit possible, la condition en (77) doit être remplie.

(77) Il y a un espace M3 tel que $M3 \neq M2$ et que dans M3,

$$CI(x'') = X$$

$$\text{où } x'' \in M3$$

$$X \in DCG$$

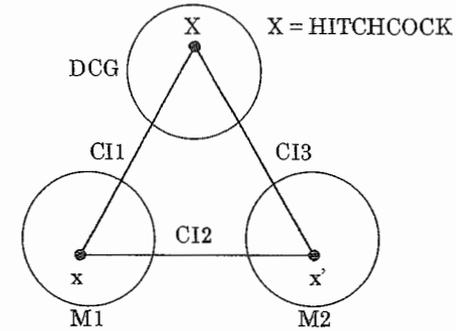
$$CI(x) = x''$$

$$CI(x) = X$$

$$x \in M1$$

Or cette condition est toujours remplie, parce que, comme on le voit en (78-79), l'espace M1 sert de M3 en (77).

(78)



M1 = espace réalité

M2 = espace drama

Figure 4-22 = 4-20 : Dans ce film, Hitchcock est Hitchcock.

(79) $M3 = M1, x'' = x$

$$CI(x) = X$$

$$\text{où } x \in M1$$

$$X \in DCG$$

$$CI(x) = x^{393}$$

$$CI(x) = X$$

$$x \in M1$$

C'est une conséquence du schéma (80).

³⁹³ Le CI lie un élément x à lui-même. Puisque le CI transfère les propriétés du x vers le x' si $CI(x) = x'$, notre système permet de conclure de (i) à (ii), inférence triviale.

- (i) P(x)
- (ii) P(x)

(80)

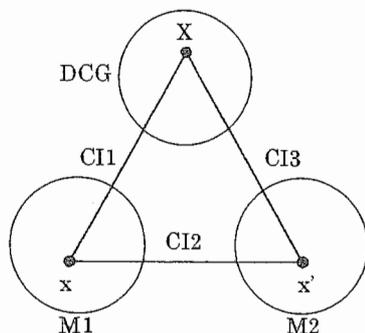


Figure 4-23 = 4-21 : X est X. (CI)

Dans la mesure où le CI1 est présupposé, la condition (77) est remplie. C'est pour cela que dans la lecture (69c) l'utilisation de « mo » est toujours possible.

Puisque l'utilisation de « mo » est autorisée par le schéma (80), la condition (77) est remplie dans tous les énoncés conformes au schéma (80). On peut ainsi rendre compte de l'utilisation de « mo » dans les énoncés en (81).

(81) a. espace temps :

Kyoo mo Ken wa Ken da.
 aujourd'hui aussi Ken TOP Ken COP
 Lit : « Aujourd'hui aussi, Ken est Ken. »

b. espace croyance

Ken no sinnen de mo
 Ken GEN croyance dans aussi
 Naomi wa Naomi da.
 Naomi TOP Naomi COP

Lit : « Dans l'esprit de Ken aussi, Naomi est Naomi. »

c. espace image

Ken no e de mo
 Ken GEN peinture dans aussi
 Naomi wa Naomi da.
 Naomi TOP Naomi COP
 Lit : « Dans la peinture de Ken aussi, Naomi est Naomi. »

Pourquoi l'utilisation de « wa » est-elle exclue dans la lecture (69c) ? La contrainte (74) dit que la condition (82) doit être satisfaite pour qu'on puisse utiliser « wa ».

(82) Il y a un espace M3 tel que $M3 \neq M2$ et que dans M3,

- CI (x'') \neq X
- où $x'' \in M3$
- $X \in DCG$
- CI (x) = x''
- CI (x) = X
- $x \in M1$

Comme nous l'avons déjà remarqué, le M1 ne peut pas être le M3. Il faut y avoir un autre espace dont un élément lié au x n'est pas lié pourtant au X. Ce n'est pas possible si on ne parle pas d'autres films. C'est ainsi que l'utilisation de « wa » est exclue dans l'interprétation (69c) s'il ne s'agit que d'un film³⁹⁴.

Comme dans les énoncés contradictoires, l'introducteur peut

³⁹⁴ Ce raisonnement n'est en fait pas rigoureux. Le contexte doit être limité plus précisément. Même si on ne parle pas d'autres films, on peut parler d'images, de temps etc. Par exemple, si (i) ou (ii) est vrai, on peut utiliser « wa » dans l'interprétation (69c).

(i) Dans la peinture de Ken, Hitchcock n'est pas Hitchcock.

(ii) Aujourd'hui, Hitchcock n'est pas Hitchcock.

L'utilisation de « wa » est exclue s'il ne s'agit que d'un domaine, à savoir s'il ne s'agit que du M2. Même dans ce cas, le M1 est en jeu dans la mesure où son existence est une condition présupposée de « X est X ».

apparaître comme modifieur adnominal dans les énoncés tautologiques. Dans ce cas, le marquage du GN sujet par « mo » est obligatoire, comme l'indique le contraste entre (83a) et (83b)³⁹⁵.

- (83) a. Kono eiga no Hittikokku mo Hittikokku da.
 ce film GEN Hitchcock aussi Hitchcock COP
 Lit : « Hitchcock dans ce film est aussi Hitchcock. »
- b. * Kono eiga no Hittikokku wa Hittikokku da.
 ce film GEN Hitchcock TOP Hitchcock COP
 Lit : « Hitchcock dans ce film est Hitchcock. »

En général, « Q (a[mo]) » implique « $\exists x [x \neq a \wedge P(x)]$ », si Q (a[mo]) affirme P (a)³⁹⁶. La stratégie (40b) étant appliquée, le sujet de (83a) décrit et identifie le x' en (78). L'affirmation de (83a) est ainsi (84).

- (84) CI (x') = X
 où x' \in M2
 X \in DCG
 CI (x) = x'
 CI (x) = X

L'énoncé (83a) implique (85)³⁹⁷.

- (85) $\exists y [CI(y) = X]$
 où X \in DCG
 CI (x) = y

³⁹⁵ Nous supposons ici aussi qu'il ne s'agit que d'un domaine, c'est-à-dire qu'il ne s'agit que du M2.

³⁹⁶ Nous supposons que a et x peuvent se trouver dans des espaces différents.

³⁹⁷ La spécification de l'espace dans lequel y se trouve n'est pas nécessaire.

$$CI(x) = X$$

Or la condition (85) est toujours satisfaite, parce que l'élément x dans le M1 peut être compté comme y en (85), comme en (86).

- (86) CI (x) = X
 où X \in DCG
 CI (x) = x³⁹⁸
 CI (x) = X

Ce explique pourquoi le marquage du GN sujet par « mo » est toujours possible en (83a).

Pourquoi l'énoncé (83b) est-il exclu ? Pour en rendre compte, il faut rappeler la contrainte (87) qui a été posée dans la section 2.3.3.3.1³⁹⁹.

- (87) Contrainte sur les transferts 1
 On ne peut pas transférer les informations d'un élément décrit par « Det N » vers un élément décrit par « N ».

« Det N » et « N » dans ce cas sont illustrés en (88).

³⁹⁸ Le CI lie un élément x à lui-même. Puisque le CI transfère les propriétés du x vers le x' si CI (x) = x', notre système permet de conclure de (i) à (ii), inférence triviale.

(i) P (x)

(ii) P (x)

³⁹⁹ Comme nous l'avons fait remarquer en 2.3.3.4, cette contrainte est un cas particulier de la contrainte générale (i).

(i) Contrainte sur l'application de connecteurs

Soit un connecteur qui lie deux éléments a et b. Ce connecteur ne peut pas s'appliquer dans la direction de a à b si a est décrit par « Det N » et si b est décrit par « N »

La contrainte (i) implique, comme nous l'y avons remarqué aussi, la contrainte (ii).

(ii) Contrainte sur les accès

Le Principe d'Accès ne peut pas s'appliquer lorsque le déclencheur et la cible sont les suivants :

Déclencheur : « Det N »

Cible : l'objet décrit par « N ».

- (88) a. « Det N » = Hitchcock dans ce film
 b. « N » = Hitchcock

Comme nous l'avons déjà dit, l'élément décrit par (88a) est le x' en (78). Cet élément est associé aux propriétés en (89).

- (89) a. CI (x') = X
 b. CI (x) = x'

L'élément qui peut être décrit par (88b) est le X, le x ou le x' en (78)⁴⁰⁰. Mais ici le x' est exclu parce que cet élément est décrit par (88a) dans ce contexte. La contrainte (87) dit qu'en (89), le x' ne peut pas être remplacé par le X ou par le x, c'est-à-dire que (90) et (91) sont impossibles.

- (90) a. CI (X) = X
 b. CI (x) = X
 (91) a. CI (x) = X
 b. CI (x) = x

Or les prédications en (90a) et en (91b) sont tautologiques et la prédication en (90b = 91a) est présupposée en (78). La négation de (90) ou de (91) aboutirait à une contradiction. C'est pour cela que l'énoncé (83b) est exclu. Cet énoncé nécessite l'application de la contrainte (87) mais ceci suscite une contradiction⁴⁰¹.

⁴⁰⁰ La description « Hitchcock » s'applique directement au X parce que le nom propre fait chercher son référent dans le DCG, comme nous l'avons indiqué dans la section 2.3.1.1. Par le biais du Principe d'Accès, cette description est applicable indirectement au x et au x', de sorte que le x' peut être décrit soit par (88a), soit par (88b).

⁴⁰¹ Dans l'interprétation de (83a), nous avons à la fois CI (x') = X et CI (x) = X, comme l'illustrent (84) et (86). Mais en dérivant la deuxième prédication à partir de la première, nous n'avons pas violé la contrainte (87). Ce que nous avons fait, ce n'est pas

4.3.6 La variété des espaces

Jusqu'à présent, nous n'avons discuté que la configuration (78), mais les espaces concernés changent selon les contextes. Nous donnons un exemple en (92).

- (92) M1 = film 1, M2 = film 2

Interprétation : Dans le film 2, Hitchcock est tel qu'il était dans le film 1.

L'énoncé (93a) peut être interprété comme en (93b).

- (93) a. Kono eiga de mo Zyurian Soreru wa Zyurian Soreru da.
 ce film dans aussi Julien Sorel TOP Julien Sorel COP
 « Dans ce film, Julien Sorel est toujours Julien Sorel. »
 b. M1 = Le roman *Le rouge et le noir*, M2 = espace drama
 Interprétation : Dans ce film, Julien Sorel est aussi ambitieux qu'il l'est dans *Le rouge et le noir*.

La bizarrerie de (94a) vient du fait qu'il n'est pas possible de spécifier le M1, pour lequel le roman *Le rouge et le noir* devrait être le plus approprié.

- (94) a. *Aka to kuro de mo Zyurian Soreru wa Zyurian Soreru da.
 rouge et noir dans aussi Julien Sorel TOP Julien Sorel COP
 * « Dans *Le rouge et le noir*, Julien Sorel est toujours Julien Sorel. »
 b. M1 = ?, M2 = Le roman *Le rouge et le noir*

Dans la configuration (80), le CI1 est présupposé et le CI3 est affirmé. Mais

de transférer les informations du x', qui est décrit par (88a), vers le x, qui est décrit par (88b), mais de chercher un élément qui peut être compté pour y en (85), arrivant au x.

en (94), le contraire serait plus naturel, vu le fait que Julien Sorel est apparu pour la première fois dans *Le rouge et le noir*. À cause de ce conflit, l'énoncé (94) n'est pas conforme à (80).

4.3.7 Un problème restant

Dans cette section, nous avons résolu le paradoxe suscité par le dialogue (3) et celui suscité par l'utilisation obligatoire de « mo ». Une fois que la distinction absolue entre CD et CI a été établie, notre théorie présentée dans le chapitre 3 est suffisante pour résoudre ces deux paradoxes.

Mais notre théorie ne peut pas encore rendre compte de la lecture (96b) de l'énoncé (95).

(95) Hittikokku wa Hittikokku da.

Hitchcock TOP Hitchcock COP

« Hitchcock est Hitchcock. »

(96) a. Hitchcock joue le rôle de Hitchcock.

b. Hitchcock (acteur) joue comme d'habitude. Par exemple, il joue aussi mal que d'habitude.

c. Hitchcock (personnage) est décrit tel qu'il est en réalité. Par exemple, dans ce film il est aussi méchant qu'en réalité.

Dans la section suivante, nous surmonterons ce problème en évoquant la configuration plus raffinée qui a été proposée par Fauconnier (1984, 1985).

4.4 Une solution

Une fois qu'on adopte la configuration de Fauconnier (1984, 1985), notre théorie peut rendre compte de l'interprétation (96b) de l'énoncé

(95)⁴⁰².

4.4.1 Une configuration plus raffinée

Fauconnier (1984, 1985) propose une configuration raffinée avec quatre espaces pour une situation de théâtre complète⁴⁰³. Nous citons en (97) l'explication que donne Fauconnier (1984 : 99-100) de ces quatre espaces⁴⁰⁴.

- (97) a. l'origine R, qui comprend les acteurs dans leur « vie de tous les jours », et aussi, si la pièce n'est pas de la fiction, les personnes réelles que la pièce est censée représenter ;
- b. la « pièce », par exemple telle que l'a écrite l'auteur, c'est-à-dire avec des personnages, des événements, des dialogues, ..., qui ne sont pas spécifiés quant aux acteurs qui joueront les rôles ; appelons cet espace Pi ;
- c. la « représentation », Re, telle que la perçoit le public, avec des vraies personnes sur la scène, qui « sont » les personnages de Pi et qui disent et qui font ce que ces personnages disent et font (dans Pi).
- d. la « vraie » situation sur scène, c'est-à-dire ce que les acteurs en tant que personnes (de R) sont en train de faire : c'est un sous-espace de R, T⁴⁰⁵.

En ajoutant le DCG que nous supposons dans cette thèse, la configuration globale de théâtre ou de cinéma devient (98).

⁴⁰² Aucune modification de la théorie n'est nécessaire. Par ailleurs, les arguments que nous avons développés dans les sections 4.2 et 4.3 sont toujours valides.

⁴⁰³ Ceci s'applique également à une situation de cinéma complète.

⁴⁰⁴ Nous y avons ajouté les signes a-d.

⁴⁰⁵ R = espace réalité

(98)

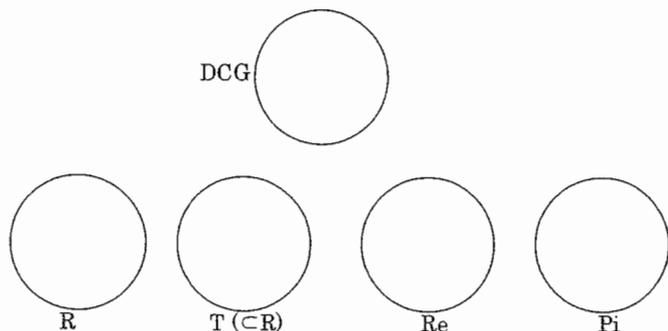


Figure 4-24 : Configuration globale de théâtre ou de cinéma

Nous donnons brièvement des explications supplémentaires des quatre espaces. Les espaces R et Pi sont déjà familiers. Dans la configuration (78), $M1 = R$ et $M2 = Pi$.

Le CD lie l'espace T à l'espace Re. Dans la configuration (57), $R = T$ et $M = Re$.

Dans l'espace T sont inscrites les propriétés d'un acteur qui sont pertinentes pour son activité cinématographique ou théâtrale. Par exemple, il est possible que Peter Falk soit d'habitude très bien vêtu alors qu'il porte toujours un imperméable misérable. Dans ce cas, les deux prédications en (99) sont vraies^{406,407}.

- (99) a. R : Peter Falk est très bien vêtu.
b. T : Peter Falk porte un imperméable misérable.

⁴⁰⁶ Bien sûr la description « Peter Falk » a son origine dans le DCG. (99a-b) sont des notations informelles.

⁴⁰⁷ Dans la mesure où (99a) et (99b) sont contradictoires, ces informations ne peuvent pas être transférées vers un espace ou vers l'autre. On voit aisément que la phrase (i) décrit une situation de l'espace T.

(i) Peter Falk oublie souvent des lignes.
Mais faite de contradiction, cette information peut être transférée dans l'espace R.

Si Colombo est décrit comme un homme calme et si on a l'impression que Colombo est émotif dans la représentation de ce soir, les prédications en (100a-b) sont vraies alors que la prédication en (100c) peut être vraie ou fausse.

- (100) a. Pi : Colombo est calme.
b. Re : Colombo est émotif.
c. T : Peter Falk est émotif.

Même si la performance de Peter Falk donne l'impression qu'il est émotif, ce qui justifie (100b), il est peut-être calme en fait, ce qui rendra la prédication (100c) fausse.

Avec la configuration (98), on peut associer plus d'interprétations qu'avant à un énoncé tel que (95).

4.4.2 Connexion entre P et Re

Rappelons-nous les schémas (101-102).

(101)

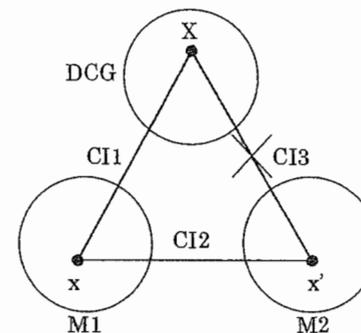


Figure 4-25 = 4-17 : $SB_M X$ devient non-X. / $[_{GN} X SB_M]$ n'est pas X. (CI)

(102)

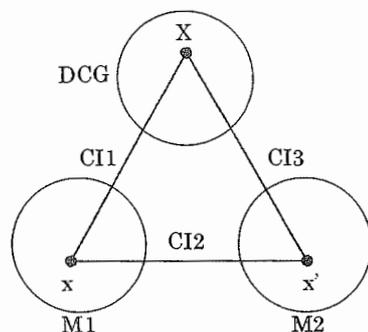


Figure 4-26 = 4-23 : X est X. (CI)

Les spécifications des espaces M1 et M2 produisent différentes interprétations des énoncés en (103)⁴⁰⁸.

- (103) a. Hittikokku ga Hittikkoku de naku natte-iru.
Hitchcock NOM Hitchcock COP NEG devenir-RES
Lit : « Hitchcock devient non-Hitchcock. »
« Hitchcock n'est plus Hitchcock. »
- b. Hittikkokku wa Hittikokku da.
Hitchcock TOP Hitchcock COP
« Hitchcock est Hitchcock. »

Supposons que les prédications en (104a-c) soient vraies.

- (104) a. Pi : calme (x)
b. Re : émotif (x')⁴⁰⁹

⁴⁰⁸ L'interprétation (2c) met en jeu la connexion entre R et Pi, comme en (i).

(i) M1 = R, M2 = Pi

Ce n'est qu'une possibilité, comme on le voit maintenant.

⁴⁰⁹ Comme nous l'avons dit en 4.4.1, (104b) n'implique pas que l'acteur qui joue le rôle d'Hitchcock est vraiment émotif (dans T). On ne sait pas s'il est émotif ou calme.

c. M1 = Pi, M2 = Re, CI (x) = x', CI (x) = X

Dans ce contexte, en voyant la performance en question, on peut énoncer (103a) pour souligner, en refusant CI (x') = X, le décalage entre le X et le x'. Si par contre les prédications en (105a-c) sont vraies, on peut énoncer (103b) pour souligner, en affirmant CI (x') = X, la ressemblance entre le X et le x'.

- (105) a. Pi : calme (x)
b. Re : calme (x')
c. M1 = Pi, M2 = Re, CI (x) = x', CI (x) = X

Lorsque le M1 = Pi et le M2 = Re comme dans les exemples (104-105), le X n'a pas besoin d'exister en réalité. On peut remplacer « Hitchcock » en (105) par Julien Sorel, Colombo, Derrick, et ainsi de suite.

4.4.3 Connexion entre R et T

Supposons que les prédications en (106) soient vraies.

- (106) a. R : calme (x)
b. T : émotif (x')⁴¹⁰
c. M1 = R, M2 = T, CI (x) = x', CI (x) = X

Dans ce contexte, en voyant la performance en question, on peut énoncer (103a) pour souligner, en refusant CI (x') = X, le décalage entre le X et le x'. (103a) dit dans ce cas que Hitchcock n'est pas ce qu'il est d'habitude. Si par contre les prédications en (107a-c) sont vraies, on peut énoncer (103b) pour souligner, en affirmant CI (x') = X, la ressemblance entre le X et le x'. (103b) dit alors que Hitchcock est tel qu'il est d'habitude.

⁴¹⁰ (106b) n'implique pas que le personnage qu'interprète Hitchcock donne l'impression d'être émotif (dans Re).

- (107) a. R : calme (x)
 b. T : calme (x')
 c. M1 = R, M2 = T, CI (x) = x', CI (x) = X

Lorsque le M1 = R et le M2 = T comme dans les exemples (106-107), le X doit avoir un correspondant dans l'espace T. En d'autres termes, le X doit être un acteur. On ne peut remplacer « Hitchcock » en (105) par « Saddam Hussein » que lorsque ce dernier est acteur. Si on utilise un nom dont le référent ne peut pas être un acteur, cette interprétation n'est plus possible. Par exemple, (108a) ne peut pas être associé à l'interprétation (108b), qui nécessiterait que l'Irak soit un acteur⁴¹¹.

- (108) a. Kono eiga de mo Iraku wa Iraku da.
 ce film dans aussi Irak TOP Irak COP
 « Dans ce film, l'Irak est toujours l'Irak. »
 b. *M1 = R, M2 = T

4.4.4 Connexion entre sous-espaces de l'espace T

Supposons que les prédications en (109) soient vraies.

- (109) a. T1 (\subset T) : x joue bien.
 b. T2 (\subset T) : x' joue mal.
 c. M1 = T1, M2 = T2, CI (x) = x'

En (109), T1 et T2 représentent des sous-espaces du T. Par exemple, le T1 représente un espace dans lequel sont inscrites les informations sur la

⁴¹¹ L'interprétation la plus naturelle de (108a) serait (i-ii).
 (i) M1 = R, M2 = Pi
 (ii) Dans ce film, l'Irak est décrit tel qu'il est en réalité.

performance ordinaire de Hitchcock et le T2 représente un espace dans lequel sont inscrites les informations qui concernent spécifiquement sa performance d'aujourd'hui. En le voyant jouer très mal, on peut énoncer (103a) pour souligner le décalage entre sa performance ordinaire et sa performance d'aujourd'hui⁴¹². Si par contre les prédications en (110) soient vraies, on peut énoncer (103b) pour souligner qu'il joue aussi bien que d'habitude.

- (110) a. T1 (\subset T) : x joue bien.
 b. T2 (\subset T) : x' joue bien.
 c. M1 = T1, M2 = T2, CI (x) = x'

Dans ce contexte, il est fort probable que tout le monde sait que Hitchcock est bon acteur. Si c'est le cas, la prédication (109a = 110a) monte à l'espace R, donnant (111).

- (111) a. R : x" joue bien.
 b. CI (x") = x'
 c. x' \in T

Ici, (109) et (110) sont équivalents à (112) et à (113) respectivement.

- (112) a. R : x" joue bien.
 b. T2 (\subset T) : x' joue mal.
 c. M1 = R, M2 = T2, CI (x") = x'

⁴¹² Cette situation ressemble à la situation dans laquelle l'attitude ordinaire de Ken et son attitude d'aujourd'hui sont différentes. S'il est d'habitude gai mais s'il est mélancolique aujourd'hui, on peut dire (i).
 (i) Aujourd'hui, Ken n'est pas Ken.
 En (i), deux sous-espaces du R sont comparés. En cas des acteurs, qui ont chacun un T, on a affaire à plus d'interprétations qu'en cas des personnes ordinaires.

- (113) a. $R : x$ joue bien.
 b. $T2 (\subset T) : x'$ joue bien.
 c. $M1 = R, M2 = T2, CI(x) = x'$

Qu'il s'agisse de (110) ou de (113), c'est justement l'interprétation (2b) que nous cherchions. Cette interprétation exige qu'on tienne compte de l'espace T que propose Fauconnier (1984, 1985), mais le mécanisme qui y est en jeu est le même que dans les exemples que nous avons discutés dans les chapitre 3-4.

Au terme de cette section, nous examinons un exemple dans lequel la réduction du T1 au R n'est pas possible. Supposons que les prédications en (114) soient vraies.

- (114) a. Peter Falk est très bien vêtu dans sa vie privée. (R)
 b. Peter Falk porte d'habitude un imperméable quand il joue le rôle de Colombo. (T1)
 c. Peter Falk est très bien vêtu aujourd'hui alors qu'il joue le rôle de Colombo.

Cette situation un peu compliquée correspond à la configuration (115).

- (115) a. $X (\in DCG) = PETER FALK$
 b. $a \in R$
 c. a est très bien vêtu.
 d. $b \in T1$
 e. b porte un imperméable misérable.
 f. $c \in T2$
 g. c est très bien vêtu.
 h. $CI(X) = a, CI(X) = b, CI(a) = b, CI(b) = c$

Dans ce contexte, si on compare le T1 et le T2, on peut dire (116a), malgré la ressemblance entre R et T2.

- (116) a. Peter Falk n'est pas Peter Falk aujourd'hui.
 b. $M1 = T1, M2 = T2, CI(X) = b^{+13}, CI(b) = c$

En (116a), la connexion $CI(c) = X$ est refusée. Le c ne possède pas les propriétés partagées par le X et le b.

Si on compare le R et le T2, on peut dire (117a).

- (117) a. Dans ce film, Peter Falk est toujours Peter Falk.
 b. $M1 = R, M2 = T2, CI(X) = a, CI(a) = c$

En (117a), la connexion $CI(c) = X$ est affirmée. Les mêmes propriétés sont partagées par le X, le a et le c.

Le contraste entre (116) et (117) montre que, dans cet exemple, le T1 et le R ne doivent pas être confondus. Le premier ne peut pas être réduit au deuxième.

4.5 Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons d'abord montré les points (118-120).

- (118) a. Le CIMM est toujours réductible au CI.
 b. Le CIM est toujours réductible au CI.
 (119) Le CD ne peut jamais être réduit au CI.
 (120) Dans les configurations concernant les films, il est toujours nécessaire de mettre sur pied des CD.

¹³ L'élément b appartient à l'espace T1. La relation $CI(X) = b$ signifie que le CI transfère vers le b les propriétés du X qui concernent exclusivement son activité cinématographique.

Cette propriété du CI permet d'aborder les deux problèmes suscités au début de ce chapitre. Pourquoi l'énoncé (121) a-t-il au moins trois lectures en (122) ?

- (121) Hittikokku wa Hittikokku da.
Hitchcock TOP Hitchcock COP
« Hitchcock est Hitchcock. »
- (122) a. Hitchcock joue le rôle de Hitchcock.
b. Hitchcock (acteur) joue comme d'habitude. Par exemple, il joue aussi mal que d'habitude.
c. Hitchcock (personnage) est décrit tel qu'il est en réalité. Par exemple, dans ce film il est aussi méchant qu'en réalité.

Pourquoi l'introducteur « dans ce film » change-t-il de forme selon la lecture adoptée, comme en (123) lorsqu'on ne parle que d'un film ?

- (123) a. Dans la lecture (2a)
Kono eiga de {wa / *mo}
ce film dans {TOP / *aussi}
- b. Dans les lectures (2b-c)
Kono eiga de { *wa / mo}
ce film dans { *TOP / aussi}

La lecture (122a) est différente des autres en ce qu'elle fait construire la configuration (124).

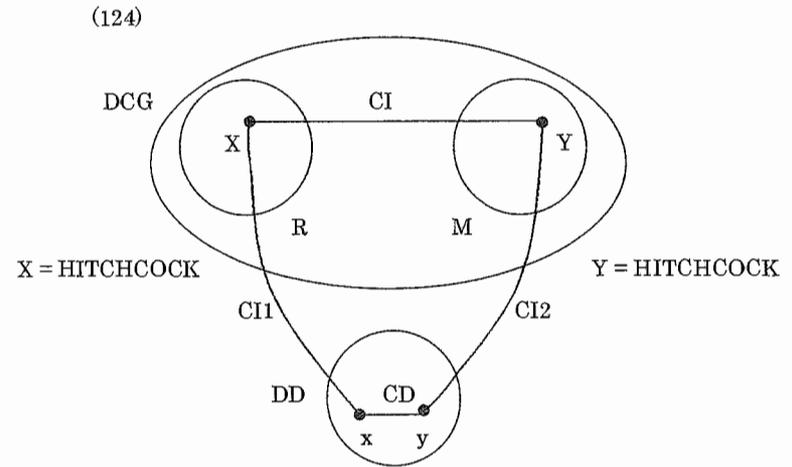


Figure 4-27 = 4-12 : Dans ce film, Hitchcock est Hitchcock. (CD)

Les autres lectures, elles, sont toutes conformes au schéma (125), qui est déjà familier.

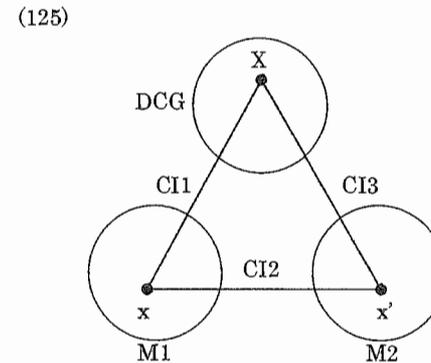


Figure 4-28 = 4-26 : X est X. (CI)

Le seul problème consiste à identifier les espaces M1 et le M2. En adoptant la configuration complète de théâtre ou de cinéma comme celle de (126)

proposée par Fauconnier (1984, 1985), on peut rendre compte des interprétations (122b-c) conformément au schéma (125)¹¹⁴.

(126)

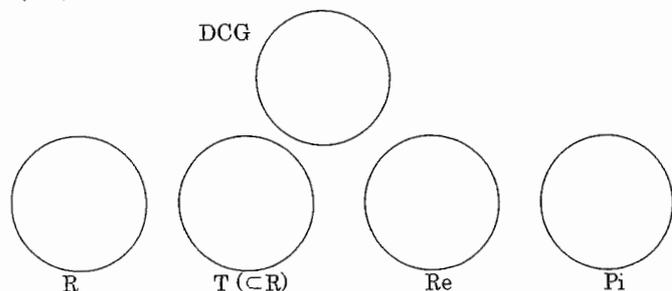


Figure 4-29 = 4-24 : Configuration globale de théâtre ou de cinéma

L'utilisation de « mo » obéit à la condition (127).

- (127) Représentons comme P l'affirmation de la phrase Q.
 « SB_M[mo] Q » implique qu'il y a un espace N tel que N ≠ M et que dans N, P est vrai. Si P contient des éléments du M x_M, y_M, « SB_M[mo] Q » implique qu'il y a un espace N tel que N ≠ M et que dans N, P[x_M/x_N, x_M/y_N, ...] est vrai. Ici P[x_M/x_N, x_M/y_N, ...] représente la proposition qu'on obtient en substituant des éléments du N aux éléments du M qui apparaissent dans P.

¹¹⁴ Nous ne prétendons pas avoir épuisé toutes les interprétations possibles. Par exemple, si (i) et (ii) sont vrais, on peut énoncer (iii).
 (i) Colombo fait allusion à sa femme dans tous les scénarios.
 (ii) Dans ce scénario, Colombo ne fait pas allusion à sa femme.
 (iii) Aujourd'hui, Colombo n'est pas Colombo.
 Si (i) et (iv) sont vrais, on peut énoncer (v).
 (iv) Dans ce scénario, Colombo fait allusion à sa femme.
 (v) Colombo est toujours Colombo.
 Les interprétations de (iii) et de (v) nécessiteraient une subdivision de l'espace Pi.
 Ce que nous soutenons ici, c'est que toute interprétation possible doit être subsumée par le schéma (125).

Dans l'interprétation en (122a), la condition (127) demande qu'Hitchcock joue le rôle d'Hitchcock dans un autre film. Mais dans les interprétations (122b-c), qui sont conformes au schéma (125), l'existence même de l'espace M1 et de son élément x suffit pour que la condition (127) soit remplie. Il en résulte que les énoncés qui portent sur le schéma (125) autorisent de façon automatique le marquage de son introducteur par « mo ».

L'utilisation de « wa » obéit à la contrainte (128).

- (128) Contrainte sur les transferts 2
 « SB_M[wa] P » implique « SB_N ¬P », où N ≠ M.

Selon cette contrainte, l'utilisation de « wa » est autorisée dans l'interprétation (122a) s'il y a un domaine dans lequel Hitchcock ne joue pas le rôle d'Hitchcock. Or l'existence de l'espace M1 est suffisant à cet effet. Dans les interprétations (122b-c), la contrainte (128) demande qu'il y ait un espace dans lequel le correspondant du x n'est pas lié au X du DCG. Ce n'est possible que lorsqu'on parle d'un autre film.

Si on prend en compte aussi la contrainte (129), le contraste entre (130a) et (130b) s'explique sans difficulté.

- (129) Contrainte sur les transferts 1
 On ne peut pas transférer les informations d'un élément décrit par « Det N » vers un élément décrit par « N ».
- (130) a. Kono eiga no Hittikokku mo Hittikokku da.
 ce film GEN Hitchcock aussi Hitchcock COP
 Lit : « Hitchcock dans ce film est aussi Hitchcock. »
- b. * Kono eiga no Hittikokku wa Hittikokku da.
 ce film GEN Hitchcock TOP Hitchcock COP
 Lit : « Hitchcock dans ce film est Hitchcock. »

Nous avons aussi montré les interprétations compositionnelles des phrases de changement et des énoncés contradictoires (131-132).

- (131) L'interprétation compositionnelle de « SB_M X devient non·X »
- SB_M spécifie le M2 tel que M = M2.
 - Le sujet « X » décrit et identifie le x.
 - Le prédicat « devient non·X » dit que C (x), soit le x', n'est pas lié au X par un CEI ou un CI.
- (132) L'interprétation compositionnelle de « [G_N X SB_M] n'est pas X »
- Le sujet [G_N X SB_M] décrit et identifie le x' bien que la tête X décrive le x.
 - Le prédicat « n'est pas X » dit que le x' n'est pas lié au X par un CEI ou un CI.

De ces interprétations découle le théorème (133).

- (133) Théorème des énoncés contradictoires
Les deux énoncés « SB_N X devient non·X » et « [G_N X SB_M] n'est pas X » sont équivalents.
⇔ l'espace N = l'espace M

Ce théorème assure l'équivalence entre (134a) et (134b) dans la mesure où les introducteurs mettent sur pied un espace identique dans (134a·b).

- (134) a. Kono eiga de wa Hittikokku ga
ce film dans TOP Hitchcock NOM
Hittikokku de naku natte-iru.
Hitchcock COP NEG devenir·RES

Lit : « Dans ce film, Hitchcock est devenu non·Hitchcock. »
« Dans ce film, Hitchcock n'est plus Hitchcock. »

- b. Kono eiga no Hittikokku wa
ce film GEN Hitchcock TOP
Hittikokku zya nai.
Hitchcock COP NEG

Lit : « Hitchcock dans ce film n'est pas Hitchcock. »
« Dans ce film, Hitchcock n'est plus Hitchcock. »

C'est ainsi qu'on peut rendre compte du fait que le dialogue (135) n'est pas contradictoire contre toute apparence.

- (135) A1 : Kono eiga de wa
ce film dans TOP
Hittikokku wa Hittikokku da.
Hitchcock TOP Hitchcock COP
« Dans ce film, Hitchcock est Hitchcock. »

- B : Un. Demo kono eiga no Hittikokku wa
oui mais ce film GEN Hitchcock TOP
Hittikokku zya nai yo.
Hitchcock COP NEG YO

Lit : « Oui. Mais Hitchcock dans ce film n'est pas Hitchcock. »

- A2 : Tasikani.
« Exactement. »

Dans le chapitre suivant, nous allons montrer que le schéma (125) s'applique également aux emplois les plus importants des énoncés tautologiques, à savoir, aux emplois A et B de Fujita (1988, 1990, 1992).

Le chapitre 5 Les énoncés tautologiques avec une concessive ou une conditionnelle

5.1 Introduction

Dans ce chapitre, nous allons analyser les énoncés contradictoires et tautologiques avec une concessive ou une conditionnelle comme en (1).

- (1) a. Nezumi wo tora nai neko wa neko dewa nai.
souris ACC attraper NEG chat TOP chat COP NEG
« Un chat qui n'attrape pas de souris n'est pas un chat. »⁴¹⁵
- b. Nezumi wo tora nai nara
souris ACC attraper NEG si
neko wa neko dewa nai.
chat TOP chat COP NEG
« Si un chat n'attrape pas de souris, un chat n'est pas un chat. »⁴¹⁶
- c. Nezumi wo tora nai nara

souris ACC attraper NEG si
neko ga neko de naku naru.
chat NOM chat COP NEG devenir
Lit : « Si un chat n'attrape pas de souris, un chat devient un non-chat. »

- d. Nezumi wo tora naku temo neko wa neko da.
souris ACC attraper NEG CONC chat TOP chat COP
« Un chat est un chat même s'il n'attrape pas de souris. »⁴¹⁷
- e. Nezumi wo tora naku temo kawaikere ba
souris ACC attraper chat CONC mignon si
neko wa neko da.
chat TOP chat COP
« Même s'il n'attrape pas de souris, un chat est un chat pourvu qu'il soit mignon. »⁴¹⁸
- f. Nezumi wo totte koso neko wa neko da.
souris ACC attraper seulement-si chat TOP chat COP
« Un chat est un chat seulement s'il attrape des souris. »

Ces emplois sont considérés, explicitement ou implicitement, comme les plus importants dans tous les travaux antérieurs⁴¹⁹. Mais, comme nous

⁴¹⁵ La phrase (1a) résiste au prédicat de changement, à la différence de la phrase (1b), qui peut être aisément paraphrasée comme (1c). La phrase (i) est totalement exclue.

(i) *Nezumi wo tora nai neko wa neko de naku naru.
souris ACC attraper NEG chat TOP chat COP NEG devenir
Lit : * « Un chat qui n'attrape pas de souris devient un non-chat. »

Nous examinerons ce phénomène dans la section 5.3.3.6.

⁴¹⁶ En japonais, la principale devient plus naturelle avec le prédicat de changement « naru ». (1c) est plus naturel que (1b), de même que (ii) est plus naturel que (i), comme nous l'avons fait remarquer dans la section 4.3.2.

(i) Kono eiga de wa Hittikokku ga
ce film dans TOP Hitchcock NOM
Hittikokku zya nai.
Hitchcock COP NEG
« Dans ce film, Hitchcock n'est pas Hitchcock. »

(ii) Kono eiga de wa Hittikokku ga
ce film dans TOP Hitchcock NOM
Hittikokku de naku natte-iru.
Hitchcock COP NEG devenir RES
Lit : « Dans ce film, Hitchcock est devenu non-Hitchcock. »
« Dans ce film, Hitchcock n'est plus Hitchcock. »

⁴¹⁷ La concessive est souvent supprimée comme dans l'exemple (i) de Fujita (1988).
(i) Nous nous sommes installés ici il y a quelques mois tout juste. Avant nous vivions chez la mère de Bert. Il y a des gens qui nous ont dit "Vous n'allez tout de même pas emménager dans *une maison où il y a eu un crime*."
Vous pensez si nous les avons écoutés ! *Une maison, c'est une maison...* et nous sommes mieux ici qu'entassés dans *une seule pièce*. (Christie : Mrs McGenty est morte : 34)

L'analyse que nous allons développer dans le présent chapitre s'applique également aux énoncés tautologiques avec une concessive implicite.

⁴¹⁸ La concessive est souvent supprimée dans les énoncés de type (1e). Il nous semble que les énoncés de type « X est X pourvu que X soit P » sont toujours associés à une concessive implicite. Ils apparaissent dans les dialogues de type (ii).

(i) A : X qui est Q n'est pas X.

B : Non. (Même si X est Q,) X est X pourvu que X soit P.

⁴¹⁹ Ôkubo (1999, 2000) ne mentionne même pas les autres emplois. Il considère, qu'il en soit conscient ou non, qu'une théorie qui peut rendre compte des emplois discutés

le montrerons, les schémas (2-5) que nous avons proposés dans les chapitre 3 et 4 sont suffisants pour leur analyse⁴²⁰.

(2)

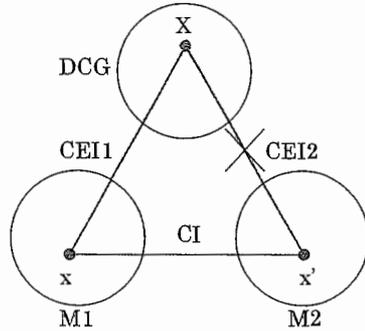


Figure 5-1 = 3-10 : X devient non-X. (CEI)

(3)

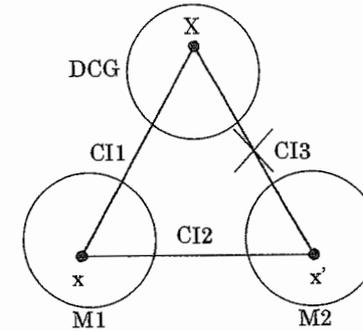


Figure 5-2 = 3-11 : X devient non-X. (CI)

(4)

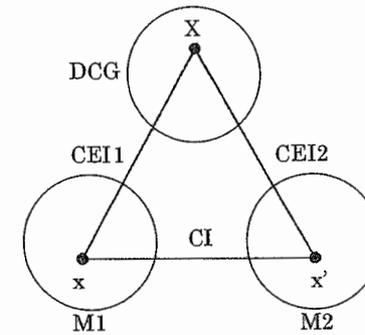


Figure 5-3 = 3-12 : X est X. (CEI)

dans ce chapitre est déjà réussie même si elle laisse tous les autres emplois inexpliqués.

⁴²⁰ Grâce au théorème (i) que nous avons posé en 4.3.2, les schémas (2) et (3) s'appliquent aussi aux énoncés tautologiques « $[_{GX} X SB_M]$ n'est pas X ».

(i) Théorème des énoncés contradictoires

Les deux énoncés « $SB_N X$ devient non-X » et « $[_{GX} X SB_M]$ n'est pas X » sont équivalents. \Leftrightarrow l'espace N = l'espace M

Par ailleurs, ces schémas s'appliquent aussi à « $SB_M X$ n'est pas X », que nous avons interprété en 4.3.2 comme en (i).

(i) L'interprétation compositionnelle de « $SB_M X$ n'est pas X »

a. SB_M spécifie le M2 (tel que $M = M2$).

b. Le sujet « X » décrit et identifie le x.

c. Le prédicat « n'est pas X » dit que C(x), soit le x, n'est pas lié au X par un CEI ou un CI.

(5)

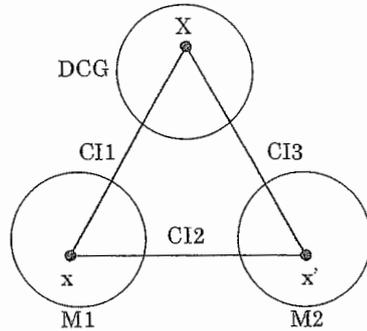


Figure 5-4 = 3-13 : X est X. (CI)

Nous avons déjà montré, dans les chapitres 3 et 4, que différentes interprétations sont produites selon le changement de l'espace M1 ou de l'espace M2 dans ces schémas. Il y a pourtant un espace important que nous n'avons pas encore choisi comme M2 : espace conditionnel. Depuis Fauconnier (1984), une proposition conditionnelle est considérée comme un introducteur. Nous montrerons en effet que la conditionnelle en (1b) ou en (1e) n'est qu'un introducteur^{421, 422}.

⁴²¹ Le théorème (i) montre clairement que la relative en (1a) est aussi un introducteur.

(i) Théorème des énoncés contradictoires
Les deux énoncés « $SB_X X$ devient non- X » et « $[_{GX} X SB_M]$ n'est pas X » sont équivalents. \Leftrightarrow l'espace $N =$ l'espace M

⁴²² Nous supposons que « seulement si » en (1d) est un introducteur qui met sur pied un espace dans lequel est inscrite la négation de la phrase qui le suit. La phrase (i) est équivalente à (ii) et à (iii).

(i) Seulement si P, Q .

(ii) Si Q, P .

(iii) Si $\neg P, \neg Q$

La phrase (i) met sur pied un espace Fondation dans lequel $\neg P$ est vrai et un espace Extension dans lequel $\neg Q$ est vrai.

La phrase (1d) est ainsi équivalente à la phrase (1b), qui est à son tour équivalente à (1c). Vu le théorème (iv), la phrase (1c) est équivalente à la phrase (1a) dans le texte.

(iv) Théorème des énoncés contradictoires
Les deux énoncés « $SB_X X$ devient non- X » et « $[_{GX} X SB_M]$ n'est pas X » sont équivalents. \Leftrightarrow l'espace $N =$ l'espace M

Dans notre système, (1a) et (1d) se voient ainsi associer la même configuration.

La concessive est la mieux considérée comme négation de conditionnelle. Cette idée nous amène à l'analyse appropriée de (1d) et (1e).

Dans la section 5.2, nous analyserons en détail les conditionnelles et les concessives. Dans la section 5.3, les interprétations des énoncés en (1) seront dérivées de l'analyse de la section 5.2 et des schémas de base (2-5).

5.2 Une conditionnelle et une concessive

Dans cette section, nous allons identifier ce qui est véhiculé, explicitement ou implicitement, par une conditionnelle ou une concessive.

5.2.1 Une conditionnelle et l'accord

Dans cette section, nous allons brièvement présenter l'analyse des conditionnelles que propose Fauconnier (1990, 1997).

D'abord la notion d'accord (matching) entre espaces est définie comme en (6).

- (6) L'espace M avec structure u s'accorde avec l'espace N avec structure v via le connecteur C , si la structure u peut être projetée par le connecteur C sur la substructure de v ⁴²³.

Une expression telle que « si » est un opérateur d'accord (matching operator) et met sur pied un espace Fondation et un espace Extension. Supposons que (7) soit énoncé par rapport à l'espace focus M . Si le M a la structure Z et si les expressions A et B introduisent respectivement φ et ψ , comme en (8), (7) fait construire la configuration (9), où $\xi = \varphi + \psi$.

- (7) Si A , alors B .

⁴²³ « We shall say quite generally that space M with structure u matches space N with structure v via connector C , if structure u can be mapped by connector C onto a substructure of v . » (Fauconnier 1997 : 131)

- (8) a. Structure de l'espace focus $M : Z$
 b. Le résultat du traitement de $A : \varphi$
 c. Le résultat du traitement de $B : \psi$
 d. $\xi = \varphi + \psi$

(9)

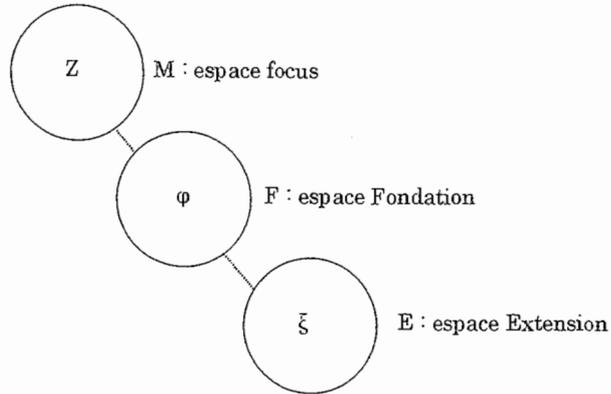


Figure 5-5 : Si A, alors B

Dans cette configuration, on appelle φ condition d'accord. On peut maintenant définir (10).

- (10) L'accord
 a. Vérifiez que l'espace Fondation s'accorde avec l'espace cible.
 b. Projeter la structure de l'espace Expansion sur l'espace cible.

Considérons (11).

- (11) Si Olga prend une douche, Paul est dans la cuisine.

Au moment de l'occurrence de (11), l'espace M a les éléments o et p et la structure Z , comme en (12)⁴²⁴.

$$(12) \quad M : \cdot o \\ \quad \quad \quad \cdot p \\ \quad \quad \quad Z$$

L'énoncé (11) fait construire (13), suivant (9).

$$(13) \quad a. M : \cdot o \\ \quad \quad \quad \cdot p \\ \quad \quad \quad Z \\ \quad b. F : \cdot o' \text{ }^{425} \\ \quad \quad \quad \cdot p' \text{ }^{426} \\ \quad \quad \quad \text{prendre-une-douche } (o') \\ \quad c. E : \text{prendre-une-douche } (o'') \text{ }^{427} \\ \quad \quad \quad \text{dans-la-cuisine } (p'') \text{ }^{428}$$

Supposons que (14) soit énoncé dans ce contexte.

- (14) Il fait chaud. On fait du bruit dans la rue. Paul est malheureux.
 Olga prend une douche.

La configuration est maintenant (15).

⁴²⁴ Nous utilisons ici la notation de Dinsmore (1991). « $M : \cdot a$ » signifie que l'espace M contient l'élément a .

⁴²⁵ CI (o) = o' .

⁴²⁶ CI (p) = p' .

⁴²⁷ CI (o') = o'' .

⁴²⁸ CI (p') = p'' .

- (15) a. M : ·o
 ·p
 Z
 faire-chaud
 faire-du-bruit
 malheureux (p)
 prendre-une-douche (o)
- b. F : ·o'
 ·p'
 prendre-une-douche (o')
- c. E : prendre-une-douche (o'')
 dans-la-cuisine (p'')

Dans cette configuration, l'espace F s'accorde avec l'espace M au sens de (6) et la condition en (10a) est remplie, avec l'espace M pour cible. L'application de (10b) produit la configuration (16).

- (16) a. M : ·o
 ·p
 Z
 faire-chaud
 faire-du-bruit
 malheureux (p)
 dans-la-cuisine (p)
 prendre-une-douche (o)
- b. F : ·o'
 ·p'
 prendre-une-douche (o')
- c. E : prendre-une-douche (o'')
 dans-la-cuisine (p'')

C'est ainsi qu'on peut inférer de (11) et de (14) que Paul est dans la cuisine⁴²⁹.

5.2.2 Prémisses implicites et une concessive

Dans cette section, nous allons identifier ce qui est véhiculé par une concessive en examinant les prémisses implicites auxquelles sont associées les conditionnelles.

5.2.2.1 Prémisses implicites dans la conditionnelle

Sakahara (1985) fait remarquer qu'une conditionnelle a toujours des prémisses implicites, que son locuteur en soit conscient ou non. Quand on énonce (17), on ne croit pas que le p soit une condition suffisante du q au sens logique du terme.

- (17) Si p, alors q.

Ce que suppose le locuteur de (17) n'est pas (18a) mais plutôt (18b = 18c).

- (18) a. $p \rightarrow q$
 b. $E0 \rightarrow q$, où E0 est l'ensemble des propositions qui constitue une condition suffisante de q.
 c. $E1 \rightarrow (p \rightarrow q)$, où $E1 = E0 - \{p\}$

Le locuteur croit qu'il n'a pas besoin de mentionner l'ensemble E1 parce que toutes les propositions qui le constituent peuvent être considérées comme vraies. Si E1 est vrai, (18c) est équivalent à (18a)^{430,431}. Dans la mesure où

⁴²⁹ Ceci correspond à *modus ponens* en logique.

⁴³⁰ « E1 est vrai » signifie que toutes les propositions qui constituent l'ensemble E1 sont vraies.

la vérité de l'ensemble E peut être présupposée, le p est une condition suffisante du q.

Par exemple, en énonçant (19), le locuteur ne croit pas à la vérité absolue de (20a) mais il présuppose (20b) parmi d'autres.

(19) Si vous avez plus de 20 ans, vous pouvez entrer dans ce cinéma.

(20) a. $\forall x$ (avoir-plus-de-20-ans (x) \rightarrow entrer-dans-ce-cinéma (x))
b. Vous avez de l'argent.

5.2.2.2 Une concessive

Si l'ensemble E1 en (18c) contient une proposition qui n'est pas vraie, l'équivalence entre (18c) et (18a) n'est plus valide. En bref, l'énoncé (17) peut n'est pas valable dans ce cas. Par exemple, si la proposition (20b) n'est pas vraie, on ne peut plus dire (19).

Une concessive est employée pour refuser la validité d'une conditionnelle lorsque l'ensemble E contient une proposition fautive. Les structures de base d'une conditionnelle et d'une concessive sont illustrées en (21).

(21) a. conditionnelle : E1 : $p \rightarrow q$
b. concessive : $\neg E1$: $\neg(p \rightarrow q)$ ⁴³²

(21a) dit qu'étant donné E1, le p est une condition suffisante du q. (21b) dit qu'étant donné $\neg E1$, le p n'est plus une condition suffisante du q. Les expressions linguistiques qui correspondent à (21a) et à (21b) sont (22a) et

⁴³¹ Ceci revient à dire que la formule (i) est une tautologie au sens logique du terme.

(i) $E1 \rightarrow ((E1 \rightarrow (p \rightarrow q)) \Leftrightarrow p \rightarrow q)$

⁴³² $\neg E1$ signifie un ensemble dans lequel une ou plusieurs propositions de l'ensemble E1 sont fausses.

(22b) respectivement.

(22) a. Si p, alors q
b. Même si p, $\neg q$

Les propositions de l'ensemble E1 sont classées en deux : celles qui sont considérées comme vraies seulement dans l'espace Fondation et celles qui sont considérées comme vraies dans l'espace Fondation et ses espaces supérieurs^{433,434}. Nous discuterons les premières dans la section 5.2.2.3 et les deuxièmes dans la section 5.2.2.4.

5.2.2.3 Prémises implicites qui ne sont satisfaites que dans l'espace Fondation

Dans cette section, nous allons analyser les propositions de l'ensemble E1 qui sont considérées comme vraies seulement dans l'espace Fondation.

5.2.2.3.1 La forme

Lorsqu'il s'agit de propositions de l'ensemble E1 qui sont considérées comme vraies seulement dans l'espace Fondation, la conditionnelle et la concessive qui la refuse prennent les formes en (23).

(23) A : Si p, q.
B : Non. Même si p, $\neg q$, si $\neg p$ ⁴³⁵.

Un exemple en est (24).

⁴³³ Sakahara (1985) ne discute pas explicitement cette distinction.

⁴³⁴ Dans le deuxième cas, les propositions sont d'abord inscrites dans les espaces supérieurs et sont transférées vers l'espace Fondation par l'optimisation lorsque ce dernier est mis sur pied.

⁴³⁵ $r \in E1$.

- (24) A : Si on a plus de 20 ans, on peut entrer dans ce cinéma.
 B : Non. Même si on a plus de 20 ans, on ne peut pas y entrer si on n'a pas d'argent.

En (24), p, q et r sont comme en (25).

- (25) a. p = On a plus de 20 ans.
 b. q = On peut entrer dans ce cinéma
 c. r = On a de l'argent.

5.2.2.3.2 Ce qui est véhiculé par la conditionnelle et dans la concessive

Ce qui est véhiculé par (23A) est (26).

- (26) Ce qui est véhiculé par « Si p, q » (E1 dans F⁴³⁶)
 a. $E1 \rightarrow (p \rightarrow q)$
 b. La réalisation de E1 est évidente.

Dans la mesure où la réalisation de E1 est évidente, le locuteur croit que le E1 ne mérite pas d'être mentionnée dans l'énoncé (23A). Par exemple, le locuteur de (24A) croit, qu'il en soit conscient ou non, qu'il n'y a personne qui veuille entrer dans le cinéma tout en étant sans un sou.

En revanche, ce qui est véhiculé par (23B) est (27).

- (27) Ce qui est véhiculé par « Même si p, $\neg q$, si $\neg r$ ⁴³⁷ » (E1 dans F)
 a. $E1 \rightarrow (p \rightarrow q)$
 b. La réalisation de E1 n'est pas évidente parce que r risque de ne pas être réalisé.

- c. $\neg E1 \rightarrow (p \rightarrow \neg q)$, où $\neg E1$ représente l'ensemble qui contient $\neg r$ et est identique à l'ensemble E1 autrement.
 d. $\neg E1 \rightarrow (\neg p \rightarrow \neg q)$

Par définition, (27a) est satisfait. Comme nous l'avons dit en (18), E0 est l'ensemble des propositions qui constitue une condition suffisante de q et $E1 = E0 - \{p\}$. Il en découle la validité de la formule (27a). Sa validité est admise à la fois dans la conditionnelle et dans la concessive. (27b) constitue une affirmation centrale de la concessive. (27c) et (27d) disent que $\neg E1$ est une condition suffisante de $\neg q$ ⁴³⁸. Par exemple, le locuteur de (24B) soutient qu'il faut tenir compte de ceux qui veulent entrer dans le cinéma sans payer, et que si on n'a pas d'argent, on ne peut pas y entrer, qu'on ait plus de 20 ans ou non.

Nous montrons les configurations de la conditionnelle et de la concessive avec E1 qui ne se réalise que dans l'espace Fondation dans (28) et (29) respectivement^{439,440}.

⁴³⁶ F = espace Fondation
⁴³⁷ $r \in E1$.

⁴³⁸ La formule (27c) \wedge (27d) est équivalente à (i).

(i) $\neg E1 \rightarrow \neg q$

Mais pour une raison technique qui deviendra évidente plus loin, nous choisissons la notation telle que (27).

⁴³⁹ M : espace focus
 F : espace Fondation
 EX : espace Extension
 Z : structure de l'espace M
 Σ : structure du DCG

⁴⁴⁰ Z et Σ ne contiennent pas E1 p, q ou leurs négations. Dans les espaces M et DCG, ces propositions sont indéterminées.

(28)

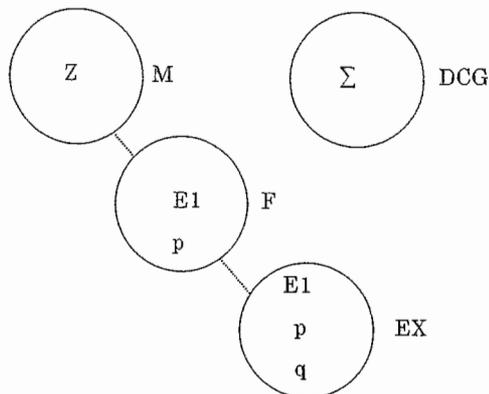


Figure 5-6 : Si p, q avec E1 dans l'espace Fondation

(29)

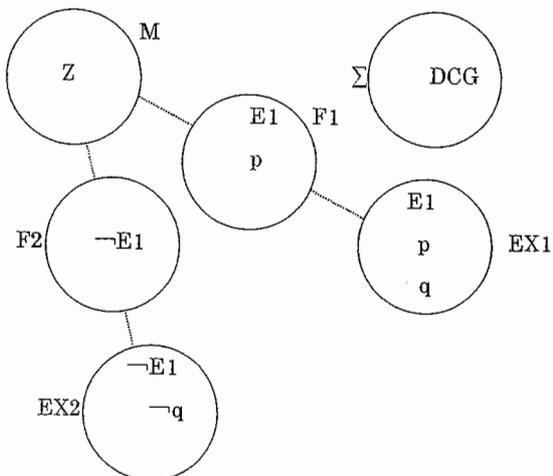


Figure 5-7 : Même si p, ¬q si ¬r avec ¬E1 dans la Fondation

Il faut remarquer que les espaces F1, et EX1 sont les mêmes en (29) qu'en (28). Ils sont présupposés dans la concessive.

5.2.2.3.3 La possibilité de la satisfaction de E1

Plus la réalisation de $\neg E1$ est difficile, moins la concessive est naturelle. La concessive de (31B) est moins naturelle que celle de (30B = 24B), bien que toutes les deux soient logiquement correctes.

(30) A : Si on a plus de 20 ans, on peut entrer dans ce cinéma.

B : Non. Même si on a plus de 20 ans, on ne peut pas y entrer si on n'a pas d'argent.

(31) A : Si on a plus de 20 ans et si on paie, on peut entrer dans ce cinéma.

B : Non. Même si on a plus de 20 ans et si on paie, on ne peut pas y entrer si le cinéma est détruit maintenant.

Ce contraste s'explique par l'affirmation de (27b).

5.2.2.3.4 La relation entre p, q et r

Nous examinons un peu plus ce que dit (27)⁴¹.

Dans (27), si $E1 = \{u\} \cup E$, $\neg E1 = \{\neg r\} \cup E$ par définition. Vu (27c-d), $\neg r$ est responsable de $\neg q$. En d'autres termes, (27c-d) se réduisent à (32).

- (32) a. $\neg r \rightarrow \neg q$
 b. $q \rightarrow r$

Selon (32), (30B) et (31B) véhiculent respectivement (33a) et (33b).

(33) a. Si on entre dans ce cinéma, on doit payer.

b. Si on entre dans ce cinéma, le cinéma ne doit pas être détruit.

⁴¹ L'argument de cette section concernera plus loin le calcul de ce que véhiculent les énoncés tautologiques de type (i).

(i) Même s'il n'attrape pas de souris, un chat est un chat s'il est mignon.

Le calcul de (32) est ainsi un autre moyen de comprendre le peu de naturel dans (31B).

Si $E1 = \{x\} \cup E$, (27a) est équivalent à (34).

$$(34) E \rightarrow ((p \wedge r) \rightarrow q)$$

Par ailleurs, les locuteurs de la conditionnelle et de la concessive s'accordent pour considérer que la réalisation de E est évidente. Dans ce cas, la formule (34) est équivalente à (35).

$$(35) \begin{array}{l} \text{a. } (p \wedge r) \rightarrow q \\ \text{b. } \neg q \rightarrow \neg(p \wedge r) \\ \text{c. } \neg q \rightarrow (\neg p \vee \neg r) \end{array}$$

Selon (35), les concessives en (30B) et en (31B) véhiculent (36a) et (37b) respectivement⁴⁴².

(36) a. Si on ne peut pas entrer dans ce cinéma, soit on n'a pas plus

de 20 ans, soit on n'a pas d'argent.

b. Si on ne peut pas entrer dans ce cinéma, soit on n'a pas plus de 20 ans, soit on n'a pas d'argent, soit le cinéma est détruit.

(36b) montre encore que la concessive (31B) est peu naturelle du point de vue pragmatique.

5.2.2.4 Prémises implicites qui sont satisfaites dans l'espace Fondation et dans ses espaces supérieurs

Dans cette section, nous allons analyser les cas où les prémisses implicites sont transférées des espaces supérieurs vers l'espace Fondation.

5.2.2.4.1 La forme

Si $E1$ est censé être déjà satisfait dans les espaces supérieurs, la conditionnelle et la concessives prennent les formes en (37).

(37) A : Si p, q.

B : Non. Même si p, $\neg q$, parce que $\neg r$.

Voici un exemple.

(38) A : S'il travaille dur, Ken va réussir à l'examen.

B : Non. Même s'il travaille dur, Ken ne va pas y réussir, parce qu'il n'est pas intelligent.

En (38), p, q et r sont comme en (39).

(39) a. p = Ken travaille dur.

b. q = Ken réussit à l'examen.

c. r = Ken est intelligent.

⁴⁴² Nous montrons le calcul de (36b).

(i) u = on a plus de 20 ans.

(ii) v = on paie.

(iii) r = le cinéma n'est pas détruit.

(iv) q = on peut entrer dans le cinéma.

Soit $P = u \wedge v$. La formule qui correspond à (35a) est (iv).

(v) $P \wedge r \rightarrow q$

La formule (v) est équivalente à (vi) et (vii).

(vi) $\neg q \rightarrow \neg(P \wedge r)$

(vii) $\neg q \rightarrow (\neg P \vee \neg r)$

En (vii), $\neg P$ est calculé comme en (viii-ix).

(viii) $\neg P = \neg(u \wedge v)$

(ix) $\neg P = \neg u \vee \neg v$

En substituant $\neg u \vee \neg v$ à $\neg P$ en (vii), on obtient (x).

(x) $\neg q \rightarrow (\neg u \vee \neg v \vee \neg r)$

La formule (x) est exprimée par la phrase (36b).

5.2.2.4.2 Ce qui est véhiculé par la conditionnelle et la concessive

Ce qui est véhiculé par la conditionnelle en (37A) est (40) dans ce cas.

- (40) Ce qui est véhiculé par « Si p , q » (E1 dans S^{443})
- E1 est valide dans les espaces supérieurs de l'espace F^{444} .
 - $E1 \rightarrow (p \rightarrow q)$

Dans la mesure où E1 est valide dans les espaces supérieurs de l'espace F, on peut supposer, jusqu'à preuve contraire, que E1 est valide aussi dans l'espace F. Ceci rend l'expression de E1 inutile en (37A). Par exemple, pour le locuteur de (38A), qu'il en soit conscient ou non, l'intelligence de Ken ne mérite pas d'être mentionnée.

En revanche, ce qui est véhiculé par la concessive en (37B) est (41).

- (41) Ce qui est véhiculé par « Même si p , $\neg q$, parce que $\neg r^{445}$ » (E1 dans S)
- E1 n'est pas valide dans les espaces supérieurs de l'espace F parce que r n'y est pas valide.
 - $E1 \rightarrow (p \rightarrow q)$
 - $\neg E1 \rightarrow (p \rightarrow \neg q)$, où $\neg E1$ représente l'ensemble qui contient $\neg r$ et est identique à l'ensemble E1 autrement.
 - $\neg E1 \rightarrow (\neg p \rightarrow \neg q)$

(41a) constitue une affirmation principale de la concessive. (41b) est une condition triviale, parce que (41b) est toujours vrai dans la mesure où E1 n'est pas valide. (27c) et (27d) disent que $\neg E1$ est une condition suffisante

⁴⁴³ S = espaces supérieurs
⁴⁴⁴ F = Fondation.
⁴⁴⁵ $r \in E1$

de $\neg q^{446}$. Par exemple, le locuteur de (38B) affirme que Ken n'est pas intelligent et que ce fait est une condition suffisante de son échec.

Nous montrons les configurations de la conditionnelle et de la concessive où il s'agit de E1 qui est censé être satisfait dans les espaces supérieurs⁴⁴⁷.

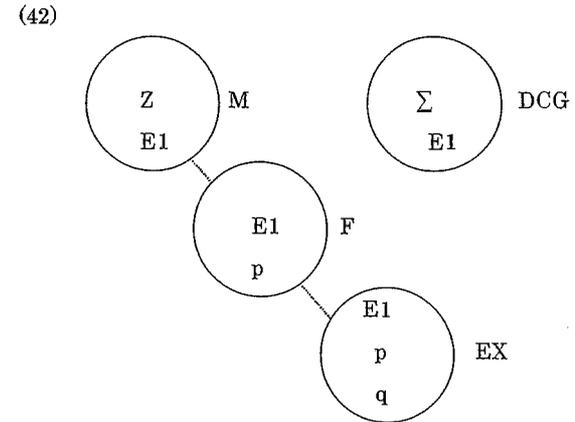


Figure 5-8 : Si p , q avec E1 dans les espaces supérieurs

⁴⁴⁶ La formule (41c) \wedge (41d) est équivalente à (i).

(i) $\neg E1 \rightarrow \neg q$

Mais pour une raison technique qui deviendra évidente plus loin, nous choisissons la notation telle que (41).

⁴⁴⁷ Nous supposons que le DCG est supérieur à tous les autres espaces.

(43)

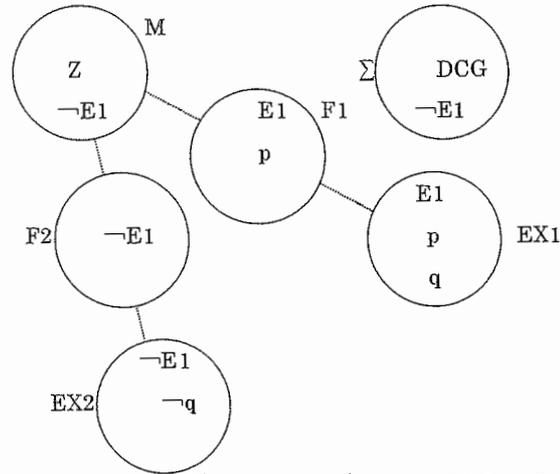


Figure 5-9 : Même si p , $\neg q$ (parce que $\neg r$) avec $\neg E1$ dans les espaces supérieurs⁴¹⁸

Il faut remarquer que le F1 et le EX1 sont les mêmes en (43) qu'en (42). Ils sont présupposés dans la concessive.

5.2.2.4.3 L'expression de E1 dans la conditionnelle

Lorsque E1 est valide dans les espaces supérieurs de l'espace Fondation, une proposition de E1 peut être exprimée dans la conditionnelle, comme en (44a), dont un exemple est (44b).

- (44) a. Si p , q , parce que r .
b. S'il travaille dur, Ken va réussir à l'examen, parce qu'il est intelligent.

⁴¹⁸ Comme nous l'indiquerons en 5.2.2.4.5, la proposition causale « parce que $\neg r$ » peut être supprimée en « Même si p , $\neg q$ parce que $\neg r$ ». C'est pour cela que la proposition est mise entre parenthèses ici.

(44a) dit que r appartient à l'ensemble E1.

Mais même lorsque r est implicite, il est souvent le cas que, dans une conditionnelle, une proposition quelconque qui appartient à l'ensemble E1 est affirmée de façon implicite⁴⁴⁹. L'argument de Kida (2000) est suggestif sur ce point.

5.2.2.4.4 Conclusions tirées de la conditionnelle

Kida (2000) fait remarquer qu'une conditionnelle sert à véhiculer trois types de conclusions.

En premier lieu, la conclusion tirée de « si p , q » peut être identique à celle tirée de la proposition q . Par exemple, la conditionnelle (45a), de même que (45b), peut être utilisée pour justifier la conclusion (45c).

- (45) a. S'il fait beau, Pierre viendra.
b. Pierre viendra.
c. Je vais lui préparer un repas.

En deuxième lieu, si q est souhaitable, « si p , q » sert à justifier la conclusion que la réalisation de p est souhaitable. Si par contre q n'est pas souhaitable, « si p , q » sert à justifier la conclusion que la réalisation de p n'est pas souhaitable. Par exemple, les conditionnelles (46a) et (47a) peuvent être utilisées dans le but de justifier (46b) et (47b) respectivement.

- (46) a. Si tu travailles, tu réussiras à ton examen.
b. Il faut que tu travailles.
(47) a. Si tu rentres tard, tu seras puni.
b. Il ne faut pas que tu rentres tard.

⁴⁴⁹ En effet Sakahara (1985 : 91-92) fait remarquer qu'une conditionnelle peut être utilisée dans le but de véhiculer une prémisse implicite.

En troisième lieu, la conclusion tirée peut être un résumé de « si p, q ». Par exemple, la conditionnelle (48a) peut être utilisée afin de justifier (48b).

- (48) a. Si je bois du lait, je suis malade.
b. Je suis allergique au lait.

(48b) est un résumé de (48a).

En représentant la conclusion comme R, on peut schématiser ces trois cas comme en (49).

- (49) Conclusions R tirées de la conditionnelle « si p, q »
a. R = la conclusion de p.
b. R = il faut que p, si q est souhaitable. R = il ne fait pas que p, si q n'est pas souhaitable.
c. R = résumé de « si p, q ».

Dans notre système, (49a) n'est que le résultat de l'application de l'accord (10), reproduit ici comme (50).

- (50) L'accord
a. Vérifiez que l'espace Fondation s'accorde avec l'espace cible.
b. Projeter la structure de l'espace Extension sur l'espace cible.

Quand on tire la conclusion (49a) d'une conditionnelle, on considère l'espace cible comme s'accordant avec l'espace Fondation créé par la conditionnelle. Il n'est donc pas nécessaire de spécifier (49a) comme conclusion possible d'une conditionnelle. (49a) est déjà intégré dans notre système.

La conclusion (49b) peut paraître nouvelle, mais elle peut être prédite elle aussi. Si q est souhaitable, on voudra que l'espace Fondation dans lequel est inscrit p s'accorde avec l'espace cible et que q soit réalisé dans

l'espace cible. Pour que ce soit possible, il faut que p soit introduit dans l'espace cible. Par contre, si q n'est pas souhaitable, on voudra que l'espace Fondation ne s'accorde pas avec l'espace cible, c'est-à-dire que p ne soit pas réalisé dans l'espace cible. Quoiqu'elle soit prédite par notre théorie, nous choisissons par commodité d'intégrer cette conclusion dans ce qui est véhiculé par la conditionnelle.

La conclusion (49c) n'est qu'une proposition qui appartient à l'ensemble E1, comme l'indique la proposition causale en (51).

- (51) Si je bois du lait, je suis malade, parce que je suis allergique au lait.

La conditionnelle peut ainsi être utilisée pour faire chercher une prémisse implicite, comme l'a fait remarquer Sakahara (1985 : 91-92) pour la première fois.

Compte tenu de la conclusion (49b), la spécification (40) est remaniée comme en (52)⁴⁵⁰.

- (52) Ce qui est véhiculé par « Si p, q » (E1 dans S⁴⁵¹)
a. E1 est valide dans les espaces supérieurs de l'espace F.
b. $E1 \rightarrow (p \rightarrow q)$
c. Il faut que p, si q est souhaitable. Il ne faut pas que p si q n'est pas souhaitable.

5.2.2.4.5 Conclusions tirées de la concessive

⁴⁵⁰ La spécification (26) est également remaniée comme en (i).

(i) Ce qui est véhiculé par « Si p, q » (E1 dans F)

a. $E1 \rightarrow (p \rightarrow q)$

b. La réalisation de E1 est évidente.

c. Il faut que p, si q est souhaitable. Il ne faut pas que p si q n'est pas souhaitable.

⁴⁵¹ S = espaces supérieurs

Un argument analogue peut être développé pour la concessive. On peut dire (53).

- (53) Conclusions R tirées de la concessive « même si p, $\neg q$ »
- R = la conclusion de $\neg q$.
 - R = il est inutile que p, si q est souhaitable. R = il est possible que p, si q n'est pas souhaitable.
 - R = résumé de « même si p, $\neg q$ ».

Un exemple de (53a) est (54).

- (54) a. Même s'il fait beau, Pierre ne viendra pas {s' / parce qu'} il a du travail.
b. Pierre ne viendra pas.
c. Je ne vais pas lui préparer un repas.

(54a) peut justifier la même conclusion que (54b), soit (54c). Cette conclusion n'est que le résultat de l'application de l'accord dans la configuration (29) ou (43). Quand on tire la conclusion (54c) de la concessive (54a), on considère l'espace cible comme s'accordant avec l'espace Fondation créé par la concessive. Dans ce cas, on croit que l'espace cible contient $\neg E1$, notamment qu'il contient $\neg r$ (= Pierre a du travail). Il n'est donc pas nécessaire de spécifier (53a) comme conclusion possible d'une concessive. (53a) est déjà intégré dans notre système.

(53b) est exemplifié par (55) et (56).

- (55) a. Même si tu travailles, tu ne réussiras pas à cet examen, parce qu'il est extrêmement difficile.
b. Il est inutile que tu travailles.
- (56) a. Même si tu rentres tard, tu ne seras pas puni.

b. Tu peux rentrer tard.

Ces conclusions sont prédites par notre théorie. Si p ne donne pas lieu à q, qui est souhaitable, il est inutile d'essayer de réaliser p dans l'espace cible. Par contre, si p ne donne pas lieu à q, qui n'est pas souhaitable, il importe peu que p soit réalisé ou non dans l'espace cible. Quoiqu'elle soit prédite, nous allons intégrer (53b) dans notre théorie par commodité.

Un exemple de (53c) est (60).

- (57) a. Même si je bois du lait, je ne suis pas malade.
b. Je ne suis pas allergique au lait.

(57b) est bien un résumé de (57a). Mais (57b) n'est qu'une proposition qui appartient à l'ensemble $\neg E1$, comme l'indique la proposition causale en (58).

- (58) Même si je bois du lait, je ne suis pas malade, parce que je ne suis pas allergique au lait.

La concessive peut ainsi être utilisée afin de véhiculer une prémisse implicite. Mais il est à noter que la concessive ne peut pas être utilisée afin de véhiculer une proposition implicite qui n'est valide que dans l'espace Fondation. Autrement dit, la proposition causale en (59a) peut être retranchée alors que la suppression de la proposition conditionnelle n'est jamais possible.

- (59) Omissibilité
- Même si p, $\neg q$, (parce que $\neg r$).
 - Même si p, $\neg q$, *(si $\neg r$).

Par exemple, (57a) peut être synonyme de (58), mais (60a) ne peut jamais être synonyme de (60b). (60a) ne peut être interprété que comme (60c).

- (60) a. Même s'il a plus de 20 ans, ce jeune homme ne peut pas entrer dans ce cinéma.
 b. Même s'il a plus 20 ans, ce jeune homme ne peut pas entrer dans ce cinéma s'il n'a pas d'argent.
 c. Même s'il a plus de 20 ans, ce jeune homme ne peut pas entrer dans ce cinéma parce qu'il n'a pas d'argent.

Compte tenu de la conclusion (53b), la spécification en (41) est remaniée comme en (61)⁴⁵².

- (61) Ce qui est véhiculé par « Même si p, \neg q, parce que \neg r » (E1 dans S)
 a. E1 n'est pas valide dans les espaces supérieurs de l'espace F parce que r n'y est pas valide.
 b. $E1 \rightarrow (p \rightarrow q)$
 c. $\neg E1 \rightarrow (p \rightarrow \neg q)$, où $\neg E1$ représente l'ensemble qui contient \neg r et est identique à l'ensemble E1 autrement.
 d. $\neg E1 \rightarrow (\neg p \rightarrow \neg q)$
 e. Il est inutile que p, si q est souhaitable. Il est possible que p, si q n'est pas souhaitable.

⁴⁵² La spécification en (27) est également remaniée comme en (i).

- (i) Ce qui est véhiculé par « Même si p, \neg q, si \neg r » (E1 dans F)
 a. $E1 \rightarrow (p \rightarrow q)$
 b. La réalisation de E1 n'est pas évidente parce que r risque de ne pas être réalisé.
 c. $\neg E1 \rightarrow (p \rightarrow \neg q)$, où $\neg E1$ représente l'ensemble qui contient \neg r et est identique à l'ensemble E1 autrement.
 d. $\neg E1 \rightarrow (\neg p \rightarrow \neg q)$
 e. Il est inutile que p, si q est souhaitable. Il est possible que p, si q n'est pas souhaitable.

5.2.2.4.6 Ce qui est dit dans la conditionnelle et dans la concessive

Nous avons montré que la conditionnelle et la concessive, lorsqu'il s'agit de E1 qui est censé être vrai dans les espaces supérieurs, véhiculent (62) et (63) respectivement.

- (62) Ce qui est véhiculé par « Si p, q » (E1 dans S)
 a. E1 est valide dans les espaces supérieurs de l'espace F.
 b. $E1 \rightarrow (p \rightarrow q)$
 c. Il faut que p, si q est souhaitable. Il ne faut pas que p si q n'est pas souhaitable.
 (63) Ce qui est véhiculé par « Même si p, \neg q, parce que \neg r » (E1 dans S)
 a. E1 n'est pas valide dans les espaces supérieurs de l'espace F parce que r n'y est pas valide.
 b. $E1 \rightarrow (p \rightarrow q)$
 c. $\neg E1 \rightarrow (p \rightarrow \neg q)$, où $\neg E1$ représente l'ensemble qui contient \neg r et est identique à l'ensemble E1 autrement.
 d. $\neg E1 \rightarrow (\neg p \rightarrow \neg q)$
 e. Il est inutile que p, si q est souhaitable. Il est possible que p, si q n'est pas souhaitable.

Nous avons dit que la concessive était la négation de la conditionnelle. En confrontant (63) avec (62), on peut trouver deux oppositions logiques en (64)⁴⁵³.

⁴⁵³ À propos des autres points, on a (i-ii).

- (i) (62b) = (63b)
 (ii) (62) ne mentionne pas (63c) ni (63d) dans la mesure où la conditionnelle ne fait pas allusion au cas de $\neg E1$
 On sait que, dans la plupart des cas, la formule (iii), qui est équivalente à (iv), est interprétée comme (v-vi), suivant les principes de Grice (1975).
 (iii) $E1 \wedge p \rightarrow q$
 (iv) $E1 \rightarrow (p \rightarrow q)$ (= (62b))

- (64) a. (62a) vs. (63a)
 b. (62c) vs. (63e)

Ces deux oppositions sont-elles posées au même titre ? La réponse est négative, comme nous allons le montrer.

Considérons (65).

- (65) A : S'il travaille dur, Ken réussira à cet examen.
 B : Non. Même s'il travaille dur, il n'y réussira pas.

Pour que l'énoncé de (65B) soit possible, il faut que E1 soit valide pour A et non pour B. Les deux locuteurs sont d'accord pour (66)⁴⁵⁴.

$$(66) E1 \rightarrow (p \rightarrow q)$$

La formule (66) est valide par définition. Rappelons-nous (18 = 67).

- (67) a. $p \rightarrow q$
 b. $E0 \rightarrow q$, où E0 est l'ensemble des propositions qui constitue une condition suffisante de q.
 c. $E1 \rightarrow (p \rightarrow q)$, où $E1 = E0 - \{p\}$

Étant donné la définition (67b), (67c = 66) est nécessairement valide. Personne ne peut le contredire. Appelons-nous aussi que si E1 est vrai, (67c

(v) $\neg(E1 \wedge p) \rightarrow \neg q$

(vi) $\neg E1 \vee \neg p \rightarrow \neg q$

Autrement dit, E1 est aussi considéré comme une condition nécessaire de q. C'est ainsi que (62b) ne s'oppose pas à (63c-d).

⁴⁵⁴ p = Ken travaille dur.

q = Ken réussit à cet examen.

= 66) est équivalent à (67a). C'est ce que suppose le locuteur de (65A). Celui-ci déduit (68c) de (68a-b).

- (68) a. $E1 \rightarrow (p \rightarrow q)$
 b. E1
 c. $\therefore p \rightarrow q$

C'est ainsi que l'énoncé (65A) est possible. Par contre, ce que dit (65B) littéralement est représentée, grosso modo, par (69). Il dit que la situation dans laquelle p est vrai et q est faux est possible.

$$(69) \neg(p \rightarrow q)$$

Le locuteur de (65B) admet que les formules (66 = 70a) et (69 = 70b) sont vraies. Il en découle que la formule (70c) est vraie.

- (70) a. $E1 \rightarrow (p \rightarrow q)$
 b. $\neg(p \rightarrow q)$
 c. $\neg E1$

On peut en conclure que l'opposition entre (62a) et (63a) est absolue et n'est pas annulable.

Par contre l'opposition entre (62c) et (63e) ne sont pas absolue, comme le suggère (71-74).

- (71) A : S'il travaille dur, Ken réussira à cet examen.
 B : Non. Même s'il travaille dur, il n'y réussira pas. Mais il sera quand même utile qu'il travaille. Il va apprendre quelque chose.

- (72) A : Ken ne réussira sûrement pas à cet examen.

B: Si. S'il travaille dur, il y réussira. Mais puisqu'il ne veut pas travailler, je n'insisterai pas.

(73) A : Si elle rentre tard, elle sera punie.

B : Non. Même si elle rentre tard, elle ne sera pas punie. Mais personnellement, je souhaite qu'elle ne rentre pas tard.

(74) A : C'est une enfant gâtée. Elle n'est jamais punie.

B : Si. Si elle rentre tard, elle sera punie. Mais qu'elle rentre tard ou non, ça ne me regarde pas.

Ceci montre que (62c) et (63e) ne sont que des valeurs incidentes⁴⁵⁵. On pourrait considérer que (62c) et (63e) sont des valeurs argumentatives, et non pas des valeurs informatives.

5.2.3 Résumé

Dans cette section, nous avons posé (75-79).

(75) Ce qui est véhiculé par « Si p, q » (E1 dans F)

a. $E1 \rightarrow (p \rightarrow q)$

b. La réalisation de E1 est évidente.

c. Annulable : Il faut que p, si q est souhaitable. Il ne faut pas que p si q n'est pas souhaitable.

(76) Ce qui est véhiculé par « Même si p, $\neg q$, si $\neg r$ » (E1 dans F)

a. $E1 \rightarrow (p \rightarrow q)$

b. La réalisation de E1 n'est pas évidente parce que r risque de ne pas être réalisé.

c. $\neg E1 \rightarrow (p \rightarrow \neg q)$, où $\neg E1$ représente l'ensemble qui contient $\neg r$ et est identique à l'ensemble E1 autrement.

d. $\neg E1 \rightarrow (\neg p \rightarrow \neg q)$

e. Annulable : Il est inutile que p, si q est souhaitable. Il est possible que p, si q n'est pas souhaitable.

(77) Ce qui est véhiculé par « Si p, q » (E1 dans S)

a. E1 est valide dans les espaces supérieurs de l'espace F.

b. $E1 \rightarrow (p \rightarrow q)$

c. Annulable : Il faut que p, si q est souhaitable. Il ne faut pas que p si q n'est pas souhaitable.

(78) Ce qui est véhiculé par « Même si p, $\neg q$, parce que $\neg r$ » (E1 dans S)

a. E1 n'est pas valide dans les espaces supérieurs de l'espace F parce que r n'y est pas valide.

b. $E1 \rightarrow (p \rightarrow q)$

c. $\neg E1 \rightarrow (p \rightarrow \neg q)$, où $\neg E1$ représente l'ensemble qui contient $\neg r$ et est identique à l'ensemble E1 autrement.

d. $\neg E1 \rightarrow (\neg p \rightarrow \neg q)$

e. Annulable : Il est inutile que p, si q est souhaitable. Il est possible que p, si q n'est pas souhaitable.

(79) Omissibilité

a. Même si p, $\neg q$, (parce que $\neg r$).

b. Même si p, $\neg q$, *(si $\neg r$).

Ces caractérisations de la conditionnelle et de la concessive permettent d'aborder, sans aucune stipulation supplémentaire, les énoncés contradictoires et tautologiques qui ont une proposition conditionnelle ou concessive, comme nous allons le montrer dans la section suivante.

5.3 Les énoncés contradictoires et tautologiques

Dans cette section, nous allons analyser les énoncés contradictoires ou tautologiques de type (1), reproduits ici comme (80).

⁴⁵⁵ Cette remarque s'applique également aux conditionnelles ou aux concessives dans lesquelles E1 est valide seulement dans l'espace Fondation. Nous allons intégrer ce point dans notre formulation présentée dans la section 5.2.3.

- (80) a. Nezumi wo tora nai neko wa neko dewa nai.
souris ACC attraper NEG chat TOP chat COP NEG
« Un chat qui n'attrape pas de souris n'est pas un chat. »
- b. Nezumi wo tora nai nara
souris ACC attraper NEG si
neko wa neko dewa nai.
chat TOP chat COP NEG
« Si un chat n'attrape pas de souris, un chat n'est pas un chat. »
- c. Nezumi wo tora nai nara
souris ACC attraper NEG si
neko ga neko de naku naru.
chat NOM chat COP NEG devenir
Lit : « Si un chat n'attrape pas de souris, un chat devient un non-chat. »
- d. Nezumi wo tora naku temo neko wa neko da.
souris ACC attraper NEG CONC chat TOP chat COP
« Un chat est un chat même s'il n'attrape pas de souris. »
- e. Nezumi wo tora naku temo kawaikere ba
souris ACC attraper chat CONC mignon si
neko wa neko da.
chat TOP chat COP
« Même s'il n'attrape pas de souris, un chat est un chat pourvu qu'il soit mignon. »
- f. Nezumi wo totte koso neko wa neko da.
souris ACC attraper seulement-si chat TOP chat COP
« Un chat est un chat seulement s'il attrape des souris. »

5.3.1 Les phrases conditionnelles et les phrases génériques à « wa »

Nous supposons, suivant essentiellement Kamp & Reyle (1993), que les phrases conditionnelles et les phrases génériques font construire une représentation identique. Par exemple, la phrase générique (81a) est analysée comme (81b)⁴⁵⁶.

- (81) a. Neko wa honyuurui da.
chat TOP mammifère COP
« Un chat est un mammifère. »
- b. Si x est un chat, x est un mammifère.

Dans cette optique, (81a) fait construire la configuration (82)⁴⁵⁷.

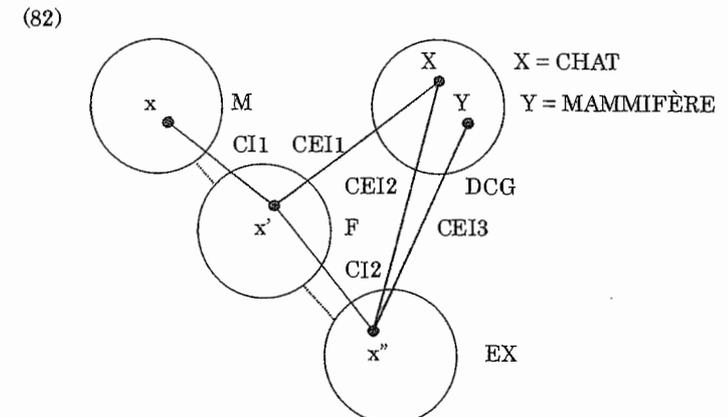


Figure 5-10 : Un chat est un mammifère.

Supposons que l'espace M a la structure comme en (83).

⁴⁵⁶ Pour une élaboration, voir la section 5.3.3.1.2.

⁴⁵⁷ Dans le M, x n'est pas spécifié pour ses propriétés. Intuitivement (81b) dit : « On ne sait pas ce qu'est le x. Mais si x est un chat, x est un mammifère. »

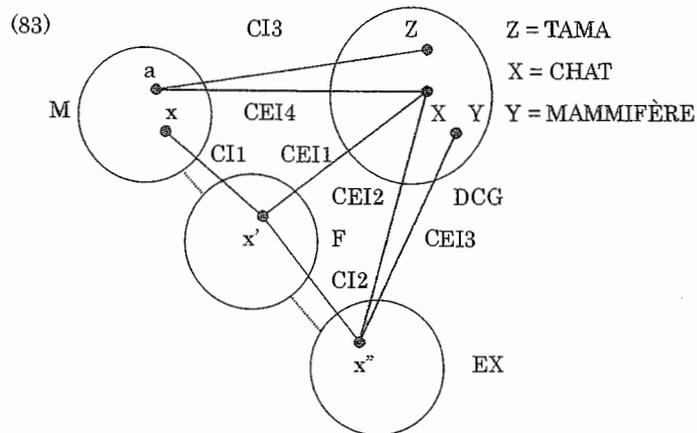


Figure 5-11 : Un chat est un mammifère. Tama est un chat.

La structure de l'espace M dit que les prédications en (84) sont vraies.

- (84) M
- a. a est Tama.
 - b. a est un chat.

Les espaces F et E ont les structures (85) et (86) respectivement.

- (85) F
- a. x' est un chat.
- (86) E
- a. x'' est un chat.
 - b. x'' est un mammifère.

L'espace F s'accorde avec l'espace M⁴⁵⁸. On peut en conclure (87c).

⁴⁵⁸ En fait la notion de l'accord entre espaces que nous avons exposée dans (6) doit être remaniée ici de telle manière que a et x' soient des correspondants en (83). Il suffit de poser (i) pour que notre argument dans le texte marche.

- (87) M
- a. a est Tama
 - b. a est un chat.
 - c. a est un mammifère.

Ceci produit (88).

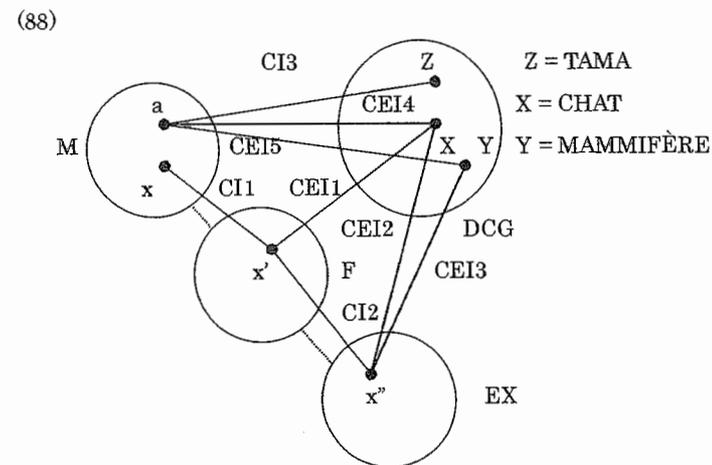


Figure 5-12 : Un chat est un mammifère. Tama est un chat.
Tama est un mammifère.

Si on suit cette idée, (89a) et (89b) font construire la configuration

- (i) Si x dans le M est lié par un CEI à W et si y dans le F est lié par un CEI à W, x et y sont des correspondants.
Cette connexion entre x et y compte parmi les connecteurs. Le reste de la définition n'a pas besoin d'être modifié. La définition (ii) (= (6) dans le texte) est suffisante pour que l'accord entre F et M en (83) soit garanti.
- (ii) L'espace M avec structure u s'accorde avec l'espace N avec structure v via le connecteur C, si la structure u peut être projetée par le connecteur C sur la substructure de v.

identique, comme on le verra plus loin⁴⁵⁹.

(89) a. Nezumi wo tora nai neko wa neko dewa nai.
souris ACC attraper NEG chat TOP chat COP NEG
« Un chat qui n'attrape pas de souris n'est pas un chat. »

b. Nezumi wo tora nai nara
souris ACC attraper NEG si
sonna neko wa neko dewa nai⁴⁶⁰.
tel chat TOP chat COP NEG
Lit : « Si un chat n'attrape pas de souris, un tel chat n'est pas un chat. »

En effet, Sweetser (1990) considère que la proposition conditionnelle est une sorte de topique. Kuroda (1965), Sakahara (1985) et Ogata (1995) font remarquer la similitude entre la construction en « wa » et la conditionnelle. Dans cette optique, un traitement comme en (81) est justifié.

Nous schématisons l'interprétation compositionnelle d'une phrase générique à « wa » en (90).

(90) L'interprétation compositionnelle de « P wa Q da »
a. Le GN P identifie un élément x' de l'espace Fondation⁴⁶¹.

⁴⁵⁹ Comme nous l'avons fait remarquer dans le chapitre 1. Ôkubo (2000) traite (89a) et (89b) de façon unifiée.

⁴⁶⁰ Ôkubo juge l'énoncé en (i), où le sujet principal n'a pas de modificateur tel que « sonna » (un tel), comme inacceptable.

(i) Nezumi wo tora nai nara
souris ACC attraper NEG si
neko wa neko dewa nai.
chat TOP chat COP NEG

Lit : « Si un chat n'attrape pas de souris, un chat n'est pas un chat. »

Mais Sakahara (2002) juge (i) comme acceptable. Nous suivons le jugement de Sakahara (2002) pour ne pas compliquer la syntaxe des énoncés contradictoires.

⁴⁶¹ On ne peut pas dire ici si le GN P décrit cet élément. Dans l'exemple (81a), le GN sujet décrit bien le x'. Mais dans l'énoncé contradictoire « X qui est P n'est pas X » qui sera discuté en 5.3.3.1.2, seulement le P décrit le x', le X ne le décrivant pas

b. Le prédicat « Q da » affirme que CI (x') tel que CI (x') ∈ l'espace Expansion, soit x", est lié par le connecteur C au Q dans le DCG⁴⁶².

5.3.2 Les phrases concessives et les phrases génériques à « mo »

Comme le font remarquer Kuroda (1965) et Ogata (1995), une phrase dont le sujet est marqué par « mo » ressemble à une concessive. Suivant cette idée, nous analysons (91a) comme en (91b)⁴⁶³.

(91) a. Penguin mo tori da.
manchot aussi oiseau COP
« Même un manchot est un oiseau. »

b. Même si x est un manchot, x est un oiseau.

Selon cette idée, (91a) fait construire (92)⁴⁶⁴.

⁴⁶² Le connecteur C peut être soit un CEI soit un CI. Dans l'exemple (81a), il s'agit d'un CEI. Dans les énoncés contradictoires « X n'est pas X », le connecteur C est un CEI lorsque le X est un nom commun et c'est un CI lorsque le X est un nom propre.

⁴⁶³ Pour une élaboration, voir la section 5.3.4.

⁴⁶⁴ Nous avons omis les noms des connecteurs.

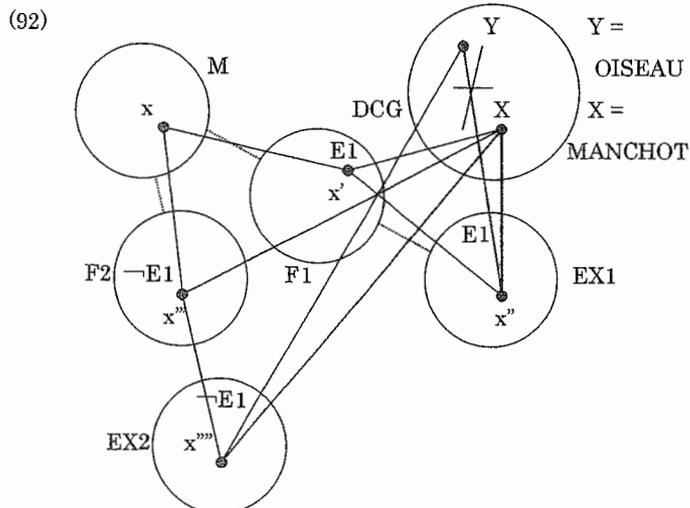


Figure 5-13 : Même un manchot est un oiseau.

En d'autres termes, (91a) dit : « Avec les suppositions E1, un manchot n'est pas un oiseau, mais avec les suppositions $\neg E1$, un manchot est un oiseau. C'est $\neg E1$ qui est valide. »⁴⁶⁵

Si on analyse (91a) comme (91b), (97a) et (97b) aboutissent à la configuration identique, comme nous le discuterons plus bas⁴⁶⁶.

- (97) a. Nezumi wo tora nai neko mo neko da.
souris ACC attraper NEG chat aussi chat COP
« Même un chat qui n'attrape pas de souris est un chat. »
b. Nezumi wo tora naku temo neko wa neko da.
souris ACC attraper NEG CONC chat TOP chat COP
« Un chat est un chat même s'il n'attrape pas de souris. »

Nous schématisons l'interprétation compositionnelle d'une phrase générique à « mo » en (90).

- (98) L'interprétation compositionnelle de « P mo Q da »
a. Les espaces Fondation 1 et Expansion 1 construits par

⁴⁶⁵ Comme nous l'avons discuté dans la section 5.2, la concessive de forme « Même si p, $\neg q$. (parce que $\neg r$). » véhicule toujours la validité de $\neg E1$, qui contient $\neg r$. Dans la mesure où (91a) est analysé comme (91b), la phrase générique (91a) véhicule $\neg E1$. Dans ce contexte, le candidat le plus approprié pour r est (i).

(i) r = Un oiseau vole nécessairement.
Si on définit E1 et sa négation comme (ii-iii), la configuration (92) est facile à comprendre.

(ii) $E1 = \{r\} \cup E2$
(iii) $\neg E1 = \{\neg r\} \cup E2$

La phrase (91a) véhicule la validité de $\neg E1$, surtout de la proposition $\neg r$, soit (iv).
(iv) Un oiseau n'a pas besoin de voler.

Comme on le verra plus loin, le contraste entre E1 et sa négation est la clef de l'analyse des énoncés contradictoires et tautologiques.

⁴⁶⁶ Comme nous l'avons dit dans le chapitre 1, c'est Ôkubo (2000) qui a fait remarquer que les énoncés tautologiques peuvent, de même que les énoncés contradictoires, prendre au moins deux formes comme en (97).

Cette configuration véhicule les prédications en (93-96)

- (93) F1
a. E1 est valide.
b. x' est un manchot
- (94) EX1
a. E1 est valide.
b. x'' est un manchot.
c. x''' n'est pas un oiseau.
- (95) F2
a. $\neg E1$ est valide. (E1 n'est pas valide.)
b. x''' est un manchot.
- (96) EX2
a. $\neg E1$ est valide. (E1 n'est pas valide.)
b. x'''' est un manchot.
c. x'''' est un oiseau.

« P wa Q da » sont présupposés.

b. Le GN P identifie un élément x''' de l'espace Fondation 2⁴⁶⁷.

c. Le prédicat « Q da » affirme que CI (x''') tel que CI (x''') \in l'espace EX2, soit x''' , est lié par le connecteur C au Q dans le DCG⁴⁶⁸.

5.3.3 Les énoncés contradictoires

Dans cette section, des énoncés contradictoires tels que (99) seront analysés en détail.

- (99) a. Nezumi wo tora nai neko wa neko dewa nai.
souris ACC attraper NEG chat TOP chat COP NEG
« Un chat qui n'attrape pas de souris n'est pas un chat. »
- b. Nezumi wo tora nai nara
souris ACC attraper NEG si
neko wa neko dewa nai.
chat TOP chat COP NEG
Lit : « Si un chat n'attrape pas de souris, un chat n'est pas un chat. »
- c. Nezumi wo tora nai nara
souris ACC attraper NEG si
neko ga neko de naku naru.
chat NOM chat COP NEG devenir
Lit : « Si un chat n'attrape pas de souris, un chat devient un non· chat. »

⁴⁶⁷ On ne peut pas dire ici si le GN P décrit cet élément.

⁴⁶⁸ Le connecteur C peut être soit un CEI soit un CI. Dans l'exemple (91a), il s'agit d'un CEI. Dans les énoncés tautologiques « X est X », le connecteur C est un CEI lorsque le X est un nom commun et c'est un CI lorsque le X est un nom propre.

Nous montrerons que ces énoncés sont conformes au schéma (100), que nous avons présenté dans le chapitre 3^{469,470,471}.

(100)

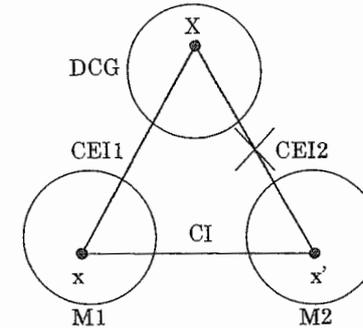


Figure 5-14 = 5-1 : X devient non·X. (CEI)

5.3.3.1 La configuration et la description 'contradictoire'

Comme on l'a déjà vu, il y a deux formes à examiner, soit « Si X est P, X n'est pas X » et « X qui est P n'est pas X ». Ces deux formes aboutissent à une configuration identique. La contradiction apparente est résolue par des principes généraux.

⁴⁶⁹ Ce schéma a originellement été conçu pour les phrases de changement « X devient non·X ». Mais grâce au théorème (i) que nous avons posé en 4.3.2, il s'applique aussi aux énoncés tautologiques « [GN X SB_M] n'est pas X ».

(i) Théorème des énoncés contradictoires

Les deux énoncés « SB_N X devient non·X » et « [GN X SB_M] n'est pas X » sont équivalents. \Leftrightarrow l'espace N = l'espace M

Par ailleurs, le schéma (100) s'applique aussi à « SB_M X n'est pas X », que nous avons interprété en 4.3.2 comme en (i).

(i) L'interprétation compositionnelle de « SB_M X n'est pas X »

a. SB_M spécifie le M2 tel que M = M2.

b. Le sujet « X » décrit et identifie le x.

c. Le prédicat « n'est pas X » dit que C (x), soit le x', n'est pas lié au X par un CEI ou un CI.

⁴⁷⁰ Dans le chapitre 4, nous avons montré que ce schéma était aussi efficace pour l'analyse des énoncés contradictoires concernant le nom d'un acteur.

⁴⁷¹ Le CEI1 ou le CEI2 est un CI lorsque le X dans « X n'est pas X » ou « X devient non·X » est un nom propre.

5.3.3.1.1 Si X est P, X n'est pas X

Comme on l'a déjà vu, la conditionnelle est un introducteur dans notre système⁴⁷². Cet introducteur diffère des autres en ce qu'il introduit deux espaces en même temps : espace Fondation et espace Expansion. La distinction entre espace Fondation et espace Expansion est motivée par la notion d'accord et celle de présupposition⁴⁷³. En d'autres termes, cette distinction est exigée pour des raisons techniques et n'est pas nécessaire autrement. Les deux espaces sont toujours compatibles. L'espace Expansion est littéralement une expansion de l'espace Fondation⁴⁷⁴.

Nous représentons comme $F \cup E$ l'unification des espaces Fondation et Expansion⁴⁷⁵. L'espace $F \cup E$ a les mêmes informations que l'espace Expansion. On peut alors considérer que la conditionnelle est l'introducteur $SB_{F, F}$ ⁴⁷⁶. La phrase (101a) est associée à la structure (101b).

- (101) a. Si X est P, X n'est pas X.
b. $SB_{F, F}$, X n'est pas X.

L'information « X n'est pas X » est inscrite dans l'espace $F \cup E$, plus précisément, dans l'espace E.

Or le sujet « X » et le prédicat « n'est pas X » sont incompatible en (101). Cette situation nous rappelle la stratégie (102), qui a été posée dans la section 3.2.2.3.2.

⁴⁷² Nous suivons Fauconnier (1984, 1985, 1997).

⁴⁷³ Voir Fauconnier (1997 : ch.2). Dans la phrase (i), le fait que John ait des enfants est présupposé dans l'espace Expansion mais non dans l'espace Fondation.

(i) If John has children, then John's children are bald.

Cette différence a pour effet de bloquer la montée de cette information à des espaces supérieurs.

⁴⁷⁴ Voir aussi Kamp & Reyle (1993).

⁴⁷⁵ Dans la mesure où les deux espaces sont toujours compatibles, leur unification existe toujours, si aucun d'entre eux n'est contradictoire.

⁴⁷⁶ En général, la notation SB_M représente un introducteur de l'espace M.

(102) L'interprétation de « $SB_M Q(X)$ »

a. Si le Q et le X sont compatibles,

$M : X(x')$

Q(x')

ou

$R : X(x)$

$M : Q(x')$

b. Si le Q et le X sont incompatibles,

$R : X(x)$

$M : Q(x')$

où R représente l'espace point de vue de l'espace M,
et le x est le correspondant du x'.

Cette stratégie y servait à décrire une lecture non contradictoire de (103).

- (103) Dans le tableau de Luc, la fille aux yeux bleus a les yeux verts.

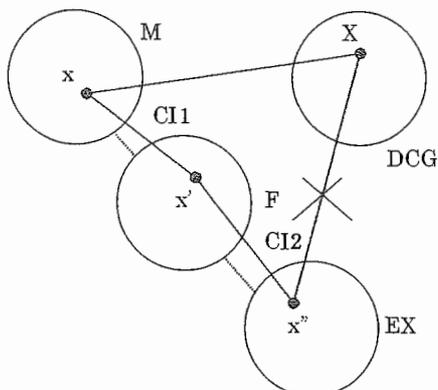
Si on adopte (102b), (101b) fait construire (104), dont la figure est (105).

(104) L'interprétation de $SB_{F, F}$, X n'est pas X

a. $M : X(x)$

b. $F \cup E : \neg X(x'')$

(105)

Figure 5-15 : $SB_{F, F}$, X n'est pas X

Ce qui est important en (104-105), c'est que le x' n'est pas lié au X, sinon l'espace $F \cup E$ contiendrait une contradiction. La prédication $X(x)$ doit être satisfaite à l'extérieur de l'espace $F \cup E$ ⁴⁷⁷.

La conditionnelle « si X est P » apporte par définition l'information « P(x') » à l'espace Fondation. Par ailleurs, comme nous l'avons déjà dit, la conditionnelle est toujours associée à l'ensemble E1 des prémisses implicites. C'est ainsi que la phrase entière « Si X est P, X n'est pas X » fait construire (106). Il faut remarquer que nous avons évité la contradiction apparente sans recourir à des stipulations supplémentaires ou à une citation telle que « Si 'X' est P, 'X' n'est pas X »⁴⁷⁸.

⁴⁷⁷ Notons que la configuration (i-ii) n'est pas suffisante.

- (i) $F : X(x)$
- (ii) $EX : \neg X(x')$

Cette configuration ne permet pas d'obtenir $F \cup E$ et est donc mal formée dans la mesure où x' et x'' doivent décrire une entité unique dans $F \cup E$.

⁴⁷⁸ Comme nous l'avons discuté dans le chapitre 1, Sakahara (1992a) dit que le sujet d'un énoncé contradictoire est une citation. Cette idée y a été réfutée.

(106)

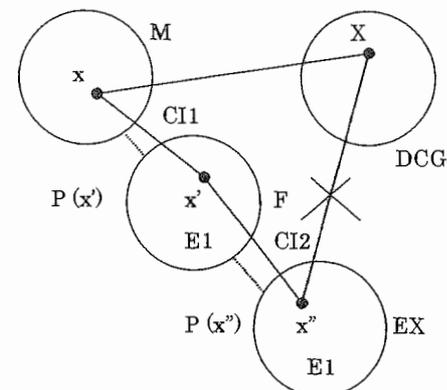


Figure 5-16 : Si X est P, X n'est pas X

On voit clairement que la configuration (106) est subsumée par la configuration (100), avec les correspondances en (107).

- (107) a. M1 en (100) = M en (106)
- b. M2 en (100) = EX en (106)
- c. CI en (100) = CI2 ∘ CI1 en (106)

Nous montrons en (108) l'interprétation compositionnelle de la phrase « Si X est P, X n'est pas X » contextualisée dans l'espace M ⁴⁷⁹.

- (108) L'interprétation compositionnelle de « M : Si X est P, X n'est pas X »
 - a. « Si X est P » met sur pied un espace $F \cup E$ par rapport à

⁴⁷⁹ L'interprétation (108) est conforme à l'interprétation compositionnelle en (i), qui a été posée dans la section 4.3.2.

- (i) L'interprétation compositionnelle de « SB_M X n'est pas X »
 - a. SB_M spécifie le M2 tel que $M = M2$.
 - b. Le sujet « X » décrit et identifie le x .
 - c. Le prédicat « n'est pas X » dit que $C(x)$, soit le x' , n'est pas lié au X par un CEI ou un CI.

l'espace M.

- b. Le sujet principal X décrit et identifie un x tel que $x \in M$ et que $CEI(x) = X$ ou $CI(x) = X$.
- c. La conditionnelle introduit la prédication $F : P(x')$
- d. $EX : P(x'')^{180}$
- e. Le prédicat principal « n'est pas X » affirme que $EX : CEI(CI2-CI1(x)) \neq X$ ou $CI(CI2-CI1(x)) \neq X^{181}$

Avant d'examiner ce que dit exactement la configuration (106), nous allons établir que la phrase « X qui est P n'est pas X » fait construire la configuration identique.

5.3.3.1.2 X qui est P n'est pas X

Rappelons-nous d'abord l'interprétation compositionnelle de la générique à « wa » (109 = 90).

- (109) L'interprétation compositionnelle de « P wa Q da »
 - a. Le GN P identifie un élément x' de l'espace Fondation.
 - b. Le prédicat « Q da » affirme que $CI(x')$ tel que $CI(x') \in$ l'espace Expansion, soit x'' , est lié par le connecteur C au Q dans le DCG.

La phrase dont il est question ici, « X qui est P n'est pas X » est une négation de (109)¹⁸². En appliquant (109) à la phrase « X qui est P n'est pas X », on obtient d'abord (110).

¹⁸⁰ Se rappeler que l'espace Extension est une expansion de l'espace Fondation. Toutes les informations dans l'espace Fondation sont gardées dans l'espace Expansion.

¹⁸¹ $CI2-CI1(x) = x''$.

¹⁸² Voir la phrase japonaise (i).

(i) Nezumi wo tora nai neko wa neko dewa nai.
souris ACC attraper NEG chat TOP chat COP NEG
« Un chat qui n'attrape pas de souris n'est pas un chat. »

- (110) a. Le GN « X qui est P » identifie le x' dans l'espace Fondation.
- b. $EX : C(CI(x')) \neq X$

Le GN « X qui est P » décrit-il le x' ? Supposons que la tête X et la relative « qui est P » décrivent le x' tous les deux. On obtient alors (111).

- (111) a. $F : C(x') = X$
- b. $F : P(x')$
- c. $EX : C(CI(x')) = X$ (= $CI(x'') = X$)
- d. $EX : P(CI(x'))$ (= $P(x'')$)
- e. $EX : C(CI(x')) \neq X$ (= $CI(x'') = X$)

Or l'espace Expansion contient une contradiction. Il faut supprimer « $F : C(x') = X$ ». Il faut considérer que la description X porte sur le correspondant du x' , soit le x dans le M.

Cette situation rappelle (112).

- (112) L'interprétation de « $SB_M Q(X)$ »
 - a. Si le Q et le X sont compatibles,
 $M : X(x')$
 $Q(x')$
ou
 $R : X(x)$
 $M : Q(x')$
 - b. Si le Q et le X sont incompatibles,
 $R : X(x)$
 $M : Q(x')$
où R représente l'espace point de vue de l'espace M,

et le x est le correspondant du x'.

Ceci suggère que, dans « X qui est P », la relative « qui est P » sert d'introducteur. Tout en suivant (109), la relative « qui est P » est réinterprétée comme introducteur. Nous avons vu dans le chapitre 4 que l'introducteur peut apparaître comme adverbe et comme modifieur adnominal. L'introducteur qui est une relative est bien sûr du deuxième type. S'il est justifié de considérer que la relative dans « X qui est P n'est pas X » est un introducteur, l'identification du x' par « X est P » est prédite par le principe général (113), qui a été posé dans la section 4.3.2.

(113)

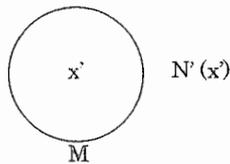


Figure 5-17 = 4-15 : L'interprétation de $[_{GN} SB_M N']$: x' est compatible avec N'

b.

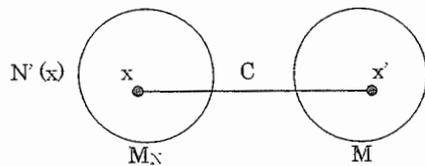


Figure 5-18 = 4-16 : L'interprétation de $[_{GN} SB_M N']$: x' est incompatible avec N'

C'est ainsi qu'on obtient finalement (114-115).

- (114) a. $M : C(x) = X$
 b. $F : P(x')$

- c. $EX : P(CI(x')) (= P(x''))$
 d. $EX : C(CI(x')) \neq X (= CI(x'') = X)$

(115)

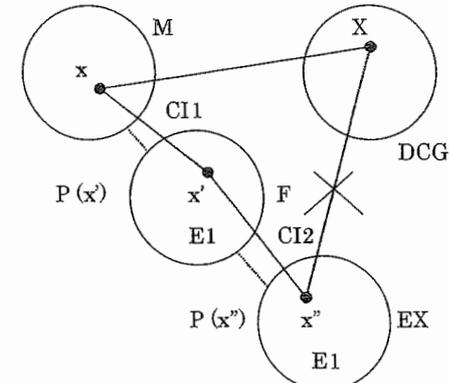


Figure 5-19 : X qui est P n'est pas X

Cette configuration est identique à (106).

On peut interpréter ce qui se passe ici comme suit. En général, la tête N du GN sujet P de la phrase générique « P wa Q da » peut être analysée comme la relative « x qui est N »⁴⁸³. Si le GN sujet est un nom nu comme en (116a), le sujet est analysé comme en (116b). La phrase entière est analysée comme en (116c).

- (116) a. $P = N$
 b. x qui est N
 c. x qui est N est Q.

Il en va de même pour le GN sujet qui est accompagné d'une relative. Dans ce cas, on obtient des relatives empilées comme en (117).

⁴⁸³ Nous laissons de côté les autres fonctions grammaticales.

- (117) a. $P = N$ qui est W
 b. x qui est N qui est W (« $N = x$ qui est N » comme en (116))
 c. x qui est N qui est W est Q .

Nous postulons (118).

- (118) La relative du sujet de la phrase générique en tant que SB
 La relative du sujet GN de la phrase générique est
 l'introducteur (adnominal) d'un espace $F \cup E$.

Grâce à (118), la relative du GN sujet de la phrase générique est équivalente à la conditionnelle, qui est aussi l'introducteur d'un espace $F \cup E$. Si (118) est un axiome, on a le théorème (119).

- (119) L'équivalence d'une phrase conditionnelle et d'une phrase
 générique
 Si X est P , X est Q \Leftrightarrow X qui est P est Q

On peut interpréter l'analyse en (81 = 120) comme une conséquence de (119).

- (120) a. Neko wa honyuurui da.
 chat TOP mammifère COP
 « Un chat est un mammifère. »
 b. Si x est un chat, x est un mammifère.

(120a) est analysé comme en (121).

- (121) x qui est un chat est un mammifère.

Étant donné (118), « qui est un chat » est l'introducteur d'un espace $F \cup E$ tout comme « si x est un chat »¹⁸⁴.

Si le sujet GN d'une phrase générique est de forme (117), il y a deux possibilités comme en (122).

- (122) a. x qui est N qui est W
 $SB_{F \cup E}$
 b. x qui est N qui est W
 $SB_{F \cup E}$

L'axiome (118) ne dit pas laquelle des possibilités en (122) doit être choisie. (122a) est équivalent à (123a) et (122b) est équivalent à (123b).

- (123) a. (122a) : Si x est N et si x est W , x est Q .
 b. (122b) : Si x est W , x qui est N est Q .

Le contenu des conditionnelles en (123) est inscrit dans l'espace $F \cup E$, plus précisément, dans l'espace Fondation.

Analysons l'énoncé contradictoire (124).

- (124) N qui est P n'est pas N .

Selon (117), (124) est analysé comme en (125).

- (125) x qui est N qui est P n'est pas N .

Il y a deux possibilités en (126).

¹⁸⁴ Nous supposons que le pronom relatif se voit assigner le même indice que la tête x .

(126) a. x qui est N qui est P n'est pas N.

SB

b. x qui est N qui est P n'est pas N

SB

(126a) et (126b) sont équivalents à (127a) et à (127b) respectivement.

(127) a. Si x est N et si x est P, x n'est pas N.

b. Si x est P, x qui est N n'est pas N.

Or l'espace FUE construit par (127a) est mal formé dans la mesure où il comporte à la fois $N(x)$ et $\neg N(x)$. Il faut choisir (127b). En (127b), « si x est P » est l'introducteur d'un espace FUE. On peut schématiser (127b) comme en (128).

(128) $SB_{F,E} x$ qui est N n'est pas N.

Puisque le sujet et le prédicat de (128) sont incompatibles, il faut appliquer (112b). On obtient ainsi (129).

(129) a. M : x est N

b. F : x' est P

c. EX : x'' est P

d. EX : x'' n'est pas N

La configuration en (129) est équivalente à (106 = 115). Si on a (118), on peut montrer que « Si X est P, X n'est pas X » et « X qui est P n'est pas X » sont équivalents.

Nous montrons en (130) l'interprétation compositionnelle de la phrase

« M : X qui est P n'est pas X ».

(130) L'interprétation compositionnelle de « M : X qui est P n'est pas X »

a. Étant une phrase générique, la relative du sujet « X qui est P », qui est analysé comme « x qui est X qui est P », fonctionne comme introducteur d'un espace $F \cup E$. L'interprétation de « qui est X qui est P » comme introducteur aboutissant à une contradiction, la relative « qui est P » est choisie comme introducteur.

b. La tête « X » du GN sujet décrit un x tel que $x \in M$ et que $CEI(x) = X$ ou $CI(x) = X$

c. La relative « qui est P » introduit la prédication $F : P(x')$

d. Le GN sujet « X qui est P » décrit et identifie le x'^{485} .

e. $EX : P(x'')$

f. Le prédicat « n'est pas X » affirme que $EX : CEI(CI(x'')) \neq X$ ou $CI(x'') \neq X^{486}$

5.3.3.2 Ce qui est affirmé

Dans notre système, les énoncés contradictoires sont associés à une configuration d'une conditionnelle. Nous avons dit que ce qui est véhiculé par une conditionnelle est soit (131 = 75), soit (132 = 77), selon le lieu de E1.

(131) Ce qui est véhiculé par « Si p, q » (E1 dans F)

a. $E1 \rightarrow (p \rightarrow q)$

b. La réalisation de E1 est évidente.

c. Annulable : Il faut que p, si q est souhaitable. Il ne faut

⁴⁸⁵ Étant donné (113), « X qui est P » doit décrire et identifier un élément de l'espace $F \cup E$ dans la mesure où « qui est P » fonctionne d'introducteur de cet espace.

⁴⁸⁶ $CI(x'') = x''$

pas que p si q n'est pas souhaitable.

- (132) Ce qui est véhiculé par « Si p, q » (E1 dans S)
- E1 est valide dans les espaces supérieurs de l'espace F.
 - $E1 \rightarrow (p \rightarrow q)$
 - Annulable : Il faut que p, si q est souhaitable. Il ne faut pas que p si q n'est pas souhaitable.

Considérons (133).

- (133) a. Nezumi wo tora nai neko wa neko dewa nai.
souris ACC attraper NEG chat TOP chat COP NEG
« Un chat qui n'attrape pas de souris n'est pas un chat. »
- b. Nezumi wo tora nai nara
souris ACC attraper NEG si
neko wa neko dewa nai.
chat TOP chat COP NEG
Lit : « Si un chat n'attrape pas de souris, un chat n'est pas un chat. »

Les énoncés en (133) font construire la configuration en (134).

- (134) a. M : CEI (x) = X, où X = CHAT
b. F : CI (x') = x, où CEI (x) = X, soit CEI (x') = X¹⁸⁷
c. F : \neg attraper-des-souris (x')
d. EX : \neg attraper-des-souris (x'')
e. EX : CEI (x'') \neq X

(134b) et (134c) définissent des conditions d'accord, qui correspondent à p en

¹⁸⁷ CEI_oCI (x) = X. Comme nous l'avons dit dans le chapitre 2, le connecteur composé d'un CEI et d'un CI est un CEI.

(131-132). En appliquant (131) et (132) à (134), on obtient (135) et (136) respectivement.

- (135) E1 dans F
- $E1 \rightarrow ((120b) \wedge (120c) \rightarrow (120e))$
 - La réalisation de E1 est évidente.
 - Annulable : Il faut que (120b) et (120c), si (120e) est souhaitable. Il ne faut pas que (120b) et (120c) si (120e) n'est pas souhaitable.
- (136) E1 dans S
- E1 est valide dans les espaces supérieurs de l'espace F.
 - $E1 \rightarrow ((120b) \wedge (120c) \rightarrow (120e))$
 - Annulable : Il faut que (120b) et (120c), si (120e) est souhaitable. Il ne faut pas que (120b) et (120c) si (120e) n'est pas souhaitable.

(135a = 136b) dit grosso modo qu'étant donné E1, si on ajoute la propriété « ne pas attraper de souris » à un chat quelconque x, x sort de la catégorie de chat. (135c = 136c) dit qu'un chat ne doit pas attraper des souris si la propriété « ne pas être un chat » est souhaitable et qu'un chat doit attraper des souris si cette propriété n'est pas souhaitable¹⁸⁸.

¹⁸⁸ Le japonais dispose d'un marqueur de propriétés peu souhaitables. Comme l'observe Numata (2000), la phrase (i), où le sujet est marqué par « nado », implique que Q n'est pas souhaitable.

(i) P nado Q.

Il arrive souvent que le sujet de (133a) est marqué par « nado », comme en (ii).

(ii) Nezumi wo tora nai neko nado neko dewa nai.
souris ACC attraper NEG chat NADO chat COP NEG

« Un chat qui n'attrape pas de souris n'est pas un chat. »

L'énoncé (ii) n'est possible que lorsque la propriété « ne pas être un chat » est considérée comme peu souhaitable.

À propos, le marquage du sujet par « nado » est impossible dans (133b). Ce fait s'explique si on considère que le « nado » implique que le référent du sujet est peu recommandable. Selon (108), le sujet principal de « Si X est P, X n'est pas X » décrit et identifie le x dans le M. Or le x est un chat tout court. Il n'a rien qui justifie l'utilisation

La question qui se pose ici est celle de savoir si on a affaire à (135) ou à (136). Nous allons montrer dans la section suivante qu'on a affaire toujours à (136) dans les énoncés contradictoires.

5.3.3.3 Le contenu de E1

En un seul mot, la configuration (134) véhicule (137).

- (137) a. x est X .
 b. Ajoutons au x la propriété « ne pas attraper de souris ». Appelons x'' l'élément obtenu.
 c. $x''' (= x'')$ n'est pas X .

Un calcul simple suffira pour en conclure (138).

- (138) X attrape des souris. (propriété définitoire)

C'est ce qu'affirment les énoncés en (133)⁴⁸⁰. Étant donné que (138) fait allusion à un élément du DCG, (138) est valide dans le DCG, et, par optimisation, dans le M, l'espace Fondation et l'espace Expansion⁴⁹⁰.

On peut poser ainsi (139).

- (139) Dans les énoncés contradictoires, E1 est toujours valide dans les espaces supérieurs de l'espace Fondation.

5.3.3.4 L'application de l'accord

Supposons que les prédications en (140) soient valides dans l'espace cible M.

- (140) a. $M : CEI(a) = X$
 b. $M : CI(a) = TAMA$ ⁴⁹¹
 c. \neg attrapes-des-souris(a)

L'espace Fondation défini par (134b) et (134c) s'accorde avec l'espace cible M en (140)⁴⁹². Par l'accord, (134e) peut être projeté sur l'élément a, ce qui donne (141).

- (141) $M : CEI(a) \neq X$

Ceci consiste à dire que (140a) doit être rejeté, c'est-à-dire que le CEI qui lie l'élément a au X doit être supprimé. La suppression de ce CEI a pour effet de bloquer le transfert des informations du X vers l'élément a. Supposons que la prédication en (142) soit vraie.

- (142) X vaut d'être gardé.

On peut en conclure (143)

- (143) On ne peut pas s'attendre à ce que a (= Tama) vaille d'être

de « nado ». Par contre, selon (130), le sujet de « X qui est P n'est pas X » décrit et identifie le x' dans l'espace Fondation. Cet élément a la propriété P, en l'occurrence, « ne pas attraper de souris », de sorte que le x' peut être mal vu.

⁴⁸⁰ Sakahara (1992a, 2002) fait remarquer que les énoncés contradictoires « X n'est pas X » et les énoncés tautologiques « X est X » expriment la plupart du temps une opinion sur la catégorie X. Notre théorie réussit à rendre compte de cet aspect des énoncés contradictoire dans la mesure où elle permet de dériver (138), proposition concernant la catégorie X.

⁴⁹⁰ Par ailleurs, (138) n'est pas une affirmation neutre dans ce contexte. Vu (135c), si « ne pas être un chat » n'est pas souhaitable, il faut que $x (= x' = x'')$ attrape des souris. Il s'agit ici d'un chat arbitrairement choisi. Si x tel que x est un chat n'attrape pas de souris, x sort de la catégorie de chat, résultat peu souhaitable. Il s'ensuit que tous les chats doivent attraper des souris. (138) se voit accorder une modalité déontique comme en (i).

(i) Il faut que X attrape des souris.

⁴⁹¹ Tama' est un nom typique de chat.

⁴⁹² Avec la correspondance $x' = a$.

gardé. = Tama n'a pas besoin d'être gardé. = On peut abandonner Tama.

C'est ainsi que les énoncés (133) peuvent être utilisés pour justifier (143). En bref, le refus du connecteur qui lie le x'' et le X peut consister à dire qu'on n'a pas besoin de traiter le x'' comme membre de X ⁴⁹³.

Comme nous venons de le voir, l'application de l'accord exige que le CEI qui lie l'élément a au X soit supprimé. Si on pense que ce résultat est peu souhaitable, il faut modifier l'espace cible M de telle manière que l'application de l'accord ne soit plus possible. Il faut que la prédication (140c) soit supprimée cette fois-ci. On peut en conclure (144).

(144) Tama doit attraper des souris.

Nous avons réussi à rendre compte du fait que les enchaînements en (145) sont possibles.

- (145) a. Un chat qui n'attrape pas de souris n'est pas un chat. On n'a pas besoin de garder Tama.
 b. Un chat qui n'attrape pas de souris n'est pas un chat. Il faut que Tama attrape des souris.
 c. Un chat qui n'attrape pas de souris n'est pas un chat. Il faut que Tama attrape des souris. Sinon on peut l'abandonner.
 d. Un chat qui n'attrape pas de souris n'est pas un chat. On peut abandonner Tama. Si on veut le garder, il doit attraper des souris.

⁴⁹³ Sakahara (1992a, 2002) dit que « X est X » peut être employé dans le but d'exclure certains membres de la catégorie X . Notre théorie prédit cet emploi.

Les énoncés en (133) a la valeur informative (138). Cette information peut constituer une prémisse pour les conclusions en (145a) et en (145b). Il s'agit là de valeur argumentative. On peut dire que les énoncés en (133) a à la fois une valeur informative et une valeur argumentative.

5.3.3.5 Les noms propres

Le schéma (106 = 115 = 146) peut rendre compte de l'interprétation d'un énoncé contradictoire dans lequel apparaît un nom propre.

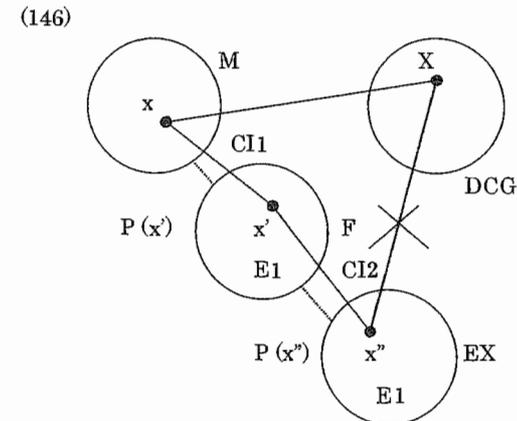


Figure 5-20 : Si X est P , X n'est pas X / X qui est P n'est pas X

Considérons (147).

- (147) Bokusingu wo yame-ta Ken nante Ken zya nai.
 boxe ACC arrêter-PAS Ken TOP KEN COP NEG
 « Ken qui ne fait plus de boxe n'est pas Ken. »

Cet énoncé fait construire la configuration (148).

- (148) a. $M : CI(x) = X$, où $X = KEN$

b. $F : CI(x') = x$, où $CE(x) = X$, soit $CI(x') = X$

c. $F : \text{ne-pas-faire-de-boxe}(x')$

d. $EX : \text{ne-pas-faire-de-boxe}(x'')$

e. $EX : CI(x'') \neq X$

L'addition de la propriété « ne pas faire de boxe » au x fait que x n'est pas Ken. On peut en déduire (149).

(149) Ken fait de la boxe. (propriété définitoire)

Ceci constitue une valeur informative de (147).

Supposons que les prédications en (150) soient vraies dans l'espace cible M.

(150) a. $M : CI(b) = X$

b. $M : \text{ne-pas-faire-de-boxe}(b)$

L'espace Fondation défini par (148b) et (148c) s'accorde avec l'espace M en (150)¹⁹⁴. L'accord peut être appliqué à l'espace M. L'information (148e) est projetée sur l'élément b , ce qui donne (151).

(151) $M : CI(b) \neq X$

L'information (151) revient à dire que le CI qui lie le b et le X doit être supprimé, ce qui a pour effet de bloquer le transfert des informations du X vers le b . Par exemple, si (152a) est vrai, on peut en conclure (153b).

(152) a. J'aime X .

¹⁹⁴ Avec la correspondance $x' = b$.

b. On ne peut pas supposer que j'aime b . = On a tort de considérer que j'aime toujours b .

Si (152) est un résultat peu souhaitable, il faut modifier l'espace M de telle manière que l'accord ne soit plus applicable. Il faut maintenant supprimer (150b). On peut en conclure (153).

(153) Ken doit faire de la boxe.

On peut ainsi rendre compte du fait que les enchaînements en (154) sont possibles.

(154) a. S'il ne fait pas de boxe, Ken n'est plus Ken. Je ne peux plus l'aimer.

b. S'il ne fait pas de boxe, Ken n'est plus Ken. Il doit recommencer à faire de la boxe.

c. S'il ne fait pas de boxe, Ken n'est plus Ken. Je ne peux plus l'aimer à moins qu'il ne recommence à faire de la boxe.

d. S'il ne fait pas de boxe, Ken n'est plus Ken. Il doit recommencer à en faire. Sinon je ne peux plus l'aimer.

On voit que notre théorie peut se passer de la notion de « stage » à laquelle a recours Sakahara (1992a), comme nous l'avons dit dans le chapitre 1.

5.3.3.6 La voie d'accès et le prédicat de changement

Notre théorie peut rendre compte de (155) et de (156).

(155) a. Nezumi wo tora nai neko wa neko dewa nai.
souris ACC attraper NEG chat TOP chat COP NEG

« Un chat qui n'attrape pas de souris n'est pas un chat. »

b. Nezumi wo tora nai nara

souris ACC attraper NEG si

neko wa neko dewa nai.

chat TOP chat COP NEG

Lit : « Si un chat n'attrape pas de souris, un chat n'est pas un chat. »

c. Nezumi wo tora nai nara

souris ACC attraper NEG si

neko ga neko de naku naru.

chat NOM chat COP NEG devenir

Lit : « Si un chat n'attrape pas de souris, un chat devient un non-chat. »

d. *Nezumi wo tora nai neko wa neko de naku naru.

souris ACC attraper NEG chat TOP chat COP NEG devenir

Lit : * « Un chat qui n'attrape pas de souris devient un non-chat. »

(156) a. Bokusingu wo yame-ta Ken wa Ken dewa nai.

boxe ACC arrêter-PAS Ken TOP Ken COP NEG

Lit : « Ken qui ne fait plus de boxe n'est pas Ken. »

b. Bokusingu wo yame-tara Ken wa Ken dewa nai.

bokusingu ACC arrêter-si Ken TOP Ken COP NEG

Lit : « S'il ne fait plus de boxe, Ken n'est pas Ken. »

c. Bokusingu wo yame-tara

boxe ACC arrêter-si

Ken ga Ken de naku naru.

Ken NOM Ken COP NEG devenir

Lit : « S'il ne fait plus de boxe, Ken devient non-Ken. »

d. *Bokusingu wo yame-ta Ken wa

boxe ACC arrêter-PAS Ken TOP

Ken de naku naru.

Ken COP NEG devenir

Lit : * « Ken qui ne fait plus de boxe devient non-Ken. »

Les données en (155-156) suggèrent que le prédicat de changement ne peut pas être employé lorsque l'introducteur de l'espace FUE apparaît comme modifieur adnominal.

Nous commençons par expliquer pourquoi (155c) et (156c) sont bien formés. Nous avons posé dans la section 4.3.2 l'interprétation compositionnelle de « SB_M X devient non-X » illustrée en (157).

(157) L'interprétation compositionnelle de « SB_M X devient non-X »

a. SB_M spécifie le M2 tel que M = M2.

b. Le sujet « X » décrit et identifie le x⁴⁹⁵.

c. Le prédicat « devient non-X » dit que C(x), soit le x', n'est pas lié au X par un CEI ou un CI⁴⁹⁶.

⁴⁹⁵ On ne peut pas dire si le sujet « X » identifie le x ou le x'. La formulation (157) dans le texte suppose implicitement que le sujet « X » identifie le x. L'identification de C(x) est la tâche du prédicat, comme le montre (157c).

Mais on pourrait également supposer que le sujet « X » identifie le x' par le biais du Principe d'Accès. Dans ce cas, les clauses (157b-c) deviennent (i-ii) respectivement.

(i) Le sujet « X » décrit le x et identifie C(x), soit le x'.

(ii) Le prédicat « devient non-X » dit que le x' n'est pas lié au X par un CI.

Il y a un fait qui milite en faveur de la formulation (157). Le marquage du sujet par « nado » n'est possible que lorsque l'introducteur est un modifieur adnominal, comme en (iii-iv).

(iii) X qui est P[nado] n'est pas X.

(iv) *Si X est P. X[nado] devient non-X.

Ce fait s'explique si on considère que le « nado » implique que le référent du sujet est peu recommandable. Selon (157), le sujet principal de « Si X est P. X n'est pas X » décrit et identifie le x dans le M. Le x n'est associé à aucune propriété à ce stade. C'est pour cela que (iv) est exclu. Par contre, le sujet de « X qui est P n'est pas X » décrit et identifie le x dans l'espace M2. Le x' se voit associer une propriété quelconque en passant du M1 au M2. Si cette propriété est peu souhaitable, le x' peut être mal vu. C'est pour cela que (iii) est admis.

Nous avons donc décidé de supposer la formulation (157).

⁴⁹⁶ Le connecteur C change selon les espaces M1 et M2 concernés.

Cette interprétation fait allusion aux schémas (158-159).

(158)

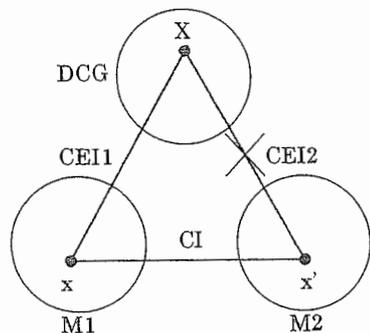


Figure 5-21 = 5-1 : X devient non-X. (CEI)

(159)

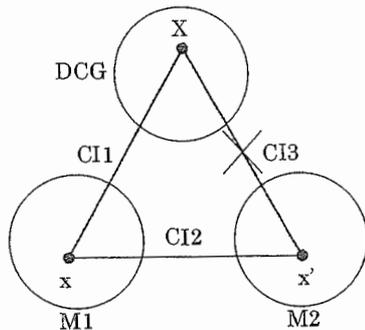


Figure 5-22 = 5-2 : X devient non-X. (CI)

La configuration (160 = 106) que nous avons posée pour « Si X est P, X n'est pas X » est conforme à (158) ou à (159), avec les correspondances en (161)⁴⁹⁷.

⁴⁹⁷ (160b) est conforme à (158). (161b) est conforme à (159).

(160)

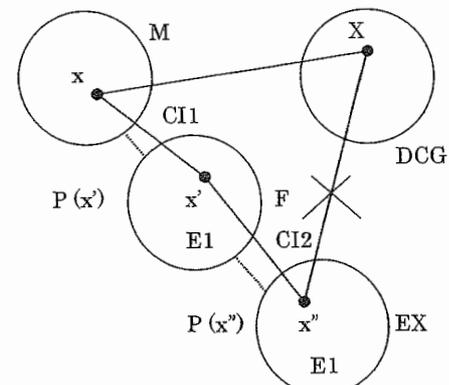


Figure 5-23 = 5-12 : Si X est P, X n'est pas X

- (161) a. M1 en (158-159) = M en (160)
 b. M2 en (158-159) = EX en (160)
 c. CI en (158-159) = CI2-CI1 en (160)

L'interprétation compositionnelle en (162 = 108) est conforme à (157) avec les correspondances en (163).

- (162) L'interprétation compositionnelle de « M : Si X est P, X n'est pas X »
- « Si X est P » met sur pied un espace FUE par rapport à l'espace M.
 - Le sujet principal X décrit et identifie un x tel que $x \in M$ et que $CEI(x) = X$ ou $CI(x) = X$.
 - La conditionnelle introduit la prédication $F : P(x')$
 - $EX : P(x'')$ ⁴⁹⁸
 - Le prédicat principal « n'est pas X » affirme que $EX : CEI$

⁴⁹⁸ Se rappeler que l'espace Extension est une expansion de l'espace Fondation. Toutes les informations dans l'espace Fondation sont gardées dans l'espace Expansion.

$$(CI2:CI1(x)) \neq X \text{ ou } CI(x'') \neq X^{499}$$

- (163) a. M2 en (157) = F ∪ E en (162)
 b. x en (157) = x en (162)
 c. x' en (157) = x'' en (162)
 d. C en (157) = CI2:CI1 en (162)

Il en découle que « M : Si X est P, X n'est pas X » est exprimé aussi comme « Si X est P, X devient non·X ». On peut donc poser (164)⁵⁰⁰.

- (164) L'équivalence complète de la copule et du prédicat de changement
 L'interprétation compositionnelle de « M : Si X est P, X n'est pas X » = l'interprétation compositionnelle de « M : Si X est P, X devient non·X »

La configuration (160) est subsumée par (158-159). L'interprétation compositionnelle de « Si X est P, X n'est pas X » est subsumée par (157)⁵⁰¹. C'est pourquoi (155c) et (156c) sont aussi bien formés que (155b) et (156b).

Alors pourquoi (155d) et (156d) sont-ils exclus ? On pourrait obtenir ces phrases en remplaçant la copule en (155a) et en (156a) par le prédicat de changement « naru ». Comme nous l'avons discuté en 5.3.3.1.2, les énoncés

(155a) et (156a) font construire la configuration de type (160), qui est conforme à (158-159). Jusqu'ici tout se passe comme en cas de (155b) et (156b)⁵⁰². Mais l'interprétation compositionnelle est différente. (155a) et (156a) obéissent à (165 = 130).

- (165) L'interprétation compositionnelle de « M : X qui est P n'est pas X »
 a. Étant une phrase générique, la relative du sujet « X qui est P », qui est analysé comme « x qui est X qui est P », fonctionne comme introducteur d'un espace F ∪ E. L'interprétation de « qui est X qui est P » comme introducteur aboutissant à une contradiction, la relative « qui est P » est choisie comme introducteur.
 b. La tête « X » du GN sujet décrit un x tel que $x \in M$ et que $CEI(x) = X$ ou $CI(x) = X$
 c. La relative « qui est P » introduit la prédication F : P (x')
 d. Le GN sujet « X qui est P » décrit et identifie le x'.
 e. EX : P (x'')
 f. Le prédicat « n'est pas X » affirme que EX : CEI (CI (x')) ≠ X ou CI (x'') ≠ X⁵⁰³

Le GN sujet « X qui est P » est conforme à la structure syntagmatique [GN

⁴⁹⁹ CI2:CI1 (x) = x''.

⁵⁰⁰ Il faut remarquer que (164) soutient non seulement l'identité de la configuration obtenue mais aussi l'identité du processus de l'interprétation. Nous définissons l'équivalence complète comme en (i).

(i) Les deux phrases φ et ψ sont complètement complètement si et seulement si « M : φ » et « M : ψ » sont associés à une interprétation compositionnelle identique.

⁵⁰¹ Nous avons présenté trois formes d'énoncés contradictoires (i-iii).

(i) Si X est P, X n'est pas X.
 (ii) Si X est P, X devient non·X.
 (iii) X qui est P n'est pas X.

Ces trois formes font construire (160). L'interprétation compositionnelle de (i) et de (ii) sont identiques, toutes subsumées par (157). Mais celle de (iii) est différente et n'est pas subsumée par (157), comme nous allons le voir tout de suite. Il ne faut pas confondre le résultat et le processus.

⁵⁰² Cette équivalence est garantie par le théorème (i), posé dans la section 4.3.2.

(i) Théorème des énoncés contradictoires
 Les deux énoncés « SB_N X devient non·X » et « [GN X SB_M] n'est pas X » sont équivalents. ⇔ l'espace N = l'espace M

Nous venons de voir que (ii) est (complètement) équivalent à (iv). Grâce à (i), on peut en déduire que (ii) est équivalent à (v).

(ii) Si X est P, X n'est pas X.
 (iv) Si X est P, X devient non·X.
 (v) X qui est P n'est pas X.

Mais cette équivalence concerne la configuration obtenue, non pas l'interprétation compositionnelle.

⁵⁰³ CI (x') = x''

SB_M N']. Donc l'interprétation se fait selon la stratégie en (166).

(166) a.

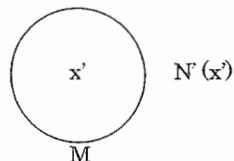


Figure 5-24 = 5-17 : L'interprétation de [GN SB_M N'] : x' est compatible avec N'

b.

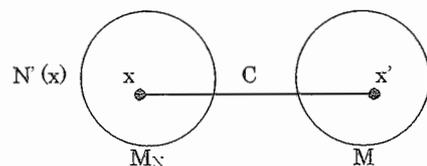


Figure 5-25 = 5-18 : L'interprétation de [GN SB_M N'] : x' est incompatible avec N'

Qu'il s'agisse de (166a) ou de (166b), le sujet doit décrire et identifier un élément de l'espace FUE dans la mesure où « qui est P » fonctionne comme introducteur de cet espace⁵⁰⁴. C'est ce que dit la clause (165d). Mais ici l'interprétation (165) entre en conflit avec (157). (157) dit que le GN sujet du prédicat « naru » décrit et identifie le x de l'espace M1⁵⁰⁵. Comme on le voit en (163), au x en (157) correspond le x de l'espace M en (160). Le GN sujet en (155a) et (156b) ne sont pas conformes à (157). C'est pourquoi on ne peut pas remplacer la copule en (155a-156a) par le prédicat de changement « naru ».

⁵⁰⁴ Dans les énoncés contradictoires, il s'agit toujours de (166b). Mais ce point n'est pas pertinent ici.

⁵⁰⁵ En fait la différence de description est suffisante pour montrer le conflit entre (165) et (157). (165d) dit que le sujet décrit un élément de l'espace FUE alors que (157) dit que le sujet du prédicat de changement doit décrire un élément de M1. Cette opposition est déjà suffisante pour établir l'incompatibilité entre (165) et (157).

Cela montre que notre théorie présentée et développée dans les chapitres 3 et 4 est efficace pour rendre compte des énoncés contradictoires dont il est question dans ce chapitre. Qu'il s'agisse d'un espace temps, d'un espace croyance, d'un espace image, d'un espace drama ou d'un espace conditionnel, le mécanisme sous-jacent est identique⁵⁰⁶.

5.3.3.7 Que sont les chats qui n'attrapent pas de souris ?

Comme nous l'avons exposé dans la section 1.2.2.4.2, Fujita (1988) fait remarquer que (169), à la différence de (170), ne peut pas être une réponse à la question (168), qui a été posée au locuteur de l'énoncé contradictoire (167).

- (167) Un chat qui n'attrape pas de souris n'est pas un chat.
 (168) –Mais alors que sont au juste les chats qui n'attrapent pas de souris ?
 (169) *Bof, c'est des chats / pandas / éléphants.
 (170) a. Eh ben... tu vois, d'accord, c'est des chats si tu veux, mais pas des vrais, pas ce que moi je qualifierai de vrais, mais enfin...
 b. Bof, ça peut être n'importe quoi, sauf des chats.

⁵⁰⁶ Les données discutées dans cette section sont parallèles à celles que nous avons analysées en 4.3.2, à savoir (i-iv).

- (i) Kono eiga no Hittikokku wa Hittikokku zya nai.
 ce film GEN Hitchcock TOP Hitchcock COP NEG
 Lit : « Hitchcock dans ce film n'est pas Hitchcock. »
 « Dans ce film, Hitchcock n'est plus Hitchcock. »
 (ii) Kono eiga de wa Hittikokku ga Hittikokku zya nai.
 ce film dans TOP Hitchcock NOM Hitchcock COP NEG
 « Dans ce film, Hitchcock n'est pas Hitchcock. »
 (iii) Kono eiga de wa Hittikokku ga Hittikokku de naku natte-iru.
 ce film dans TOP Hitchcock NOM Hitchcock COP NEG devenir-RES
 Lit : « Dans ce film, Hitchcock est devenu non-Hitchcock. »
 « Dans ce film, Hitchcock n'est plus Hitchcock. »
 (iv) *Kono eiga no Hittikokku wa Hittikokku dewa naku natte-iru.
 ce film GEN Hitchcock TOP Hitchcock COP NEG devenir-RES
 Lit : « Hitchcock dans ce film devient non-Hitchcock. »

- c. Bof, ça peut être n'importe quoi, disons des ornements animés qui servent à réchauffer les girons des vieux !

Fujita considère que ce fait milite en faveur de l'idée selon laquelle l'opposition (p, p') qu'elle propose se trouve à l'intérieur de la catégorie X et que le p' est un membre de la catégorie X tout de même⁵⁰⁷. Mais cet argument a été écarté en 1.2.2.4.2.

Voici une explication alternative que nous proposons. D'abord, la question (168) est mal posée, vu l'objectif de l'énoncé contradictoire (167). Tous les énoncés en (171) font construire la configuration (160). Celle-ci constitue la base d'interprétation.

- (171) a. Si X est P, X n'est pas X.
b. Si X est P, X devient non-X.
c. X qui est P n'est pas X.

Toutes les interprétations finales découlent d'une élaboration ou d'une autre du schéma de base (160). Ce que dit littéralement la configuration (160) est (172a-c) et ces propositions ont pour conséquence (172d).

- (172) a. x est X
b. x' est P
c. x'', qui est P, n'est pas X.

⁵⁰⁷ Ici son argument n'est pas clair. Si le p' appartient à la catégorie de chat, pourquoi l'énoncé « Bof c'est des chats » est-il exclu ? L'explication de Fujita est évidemment contradictoire.

Notre explication est la suivante. Le locuteur de l'énoncé « p' n'est pas un X » affirme que le p' n'appartient pas à la catégorie X. L'énoncé « Bof, c'est des X » est contradictoire avec cette affirmation et il est exclu comme réponse à (168).

Par ailleurs, le locuteur de « p' n'est pas un X », lorsqu'il dit (170a), affaiblit son affirmation et affirme cette fois-ci que « p' n'est pas un vrai X ». Les énoncés « p' n'est pas un X » et « p' n'est pas un vrai X » ont tous les deux comme implication « p' n'est pas souhaitable » et partagent l'orientation de l'argument. C'est ainsi que ces deux énoncés ne se contredisent pas.

- d. ∴ X n'est pas P.

Toutes les interprétations finales se basent sur (172). Par exemple, étant donné (172c), on peut conclure qu'on n'a pas besoin de traiter le x'', et son correspondant dans l'espace cible, disons b, comme membre de X. Les énoncés en (171) peuvent donc avoir pour objectif d'exclure le b de la catégorie X. Par ailleurs, si (172c) est une situation peu souhaitable, on peut en inférer que le b ne doit pas être P. Les énoncés en (171) peuvent donc avoir pour objectif d'encourager le b à ne pas avoir la propriété P.

L'important, c'est que le locuteur de (171) n'a pas besoin de réfléchir ce que devient le x''. Certes il dit que le x'' n'est pas X, mais il ne dit pas ce qu'est le x''. Il n'en est pas responsable. Ce problème peut très bien être étranger aux objectifs des énoncés en (171). C'est pour cela qu'une réponse négative telle que (170b) est la plus naturelle, les réponses positives en (169) sonnent bizarres.

En énonçant (170a), le locuteur de (167) affaiblit son affirmation. Ce que dit (170a) est (173).

- (173) (170a) : X qui est P n'est pas un vrai X.

Comme nous l'avons indiqué en 1.2.2.4, (170a) est plus faible comme affirmation que (167) parce que « vrai X » définit un ensemble plus petit que ne le définit « X ». Alors pourquoi cet affaiblissement est-il possible ?

D'une part, en général, les relations en (174) sont valides⁵⁰⁸.

- (174) a. $\neg(\text{Un vrai X est P} \rightarrow \text{Un X est P.})$
b. $\neg(\text{Un X est Q.} \rightarrow \text{Un vrai X est Q.})$

⁵⁰⁸ Nous laissons de côté les propriétés exactes de « vrai ».

Ceci rend possible l'affirmation (175), par exemple.

- (175) Un vrai chat vaut d'être gardé mais un simple chat ne vaut pas d'être gardé.

D'autre part, on peut conclure de (176a-b) à (176c).

- (176) a. Un chat qui n'attrape pas de souris n'est pas un vrai chat.
b. Tama n'attrape pas de souris.
c. Tama n'est pas un vrai chat.

(175) et (176c) suffisent d'en déduire (177).

- (177) On n'a pas besoin de garder Tama.

C'est ainsi que l'énoncé (176), qui est plus faible que (167), peut être employé pour justifier (177). (167) peut être remplacé par (176) dans ce contexte.

Par ailleurs, en général, les relations en (178) sont valides.

- (178) a. « être un X » est souhaitable. → « être un vrai X » est souhaitable.
b. « être un X » n'est pas souhaitable. → « être un vrai X » n'est pas souhaitable.
c. « ne pas être un X » est souhaitable. → « ne pas être un vrai X » est souhaitable.
d. « ne pas être un X » n'est pas souhaitable. → « ne pas être un vrai X » n'est pas souhaitable.

Étant donné (178d), (167) et (176a) véhiculent tous les deux (179).

- (179) Tama doit attraper des souris.

Dans ce contexte aussi, on peut substituer (176a) à (167).

Comme nous venons de le voir, le locuteur peut le plus souvent affaiblir son affirmation sans annuler les objectifs finaux de son énoncé.

Pourquoi la réponse (170c) est-elle possible ? Dans cette réponse, l'objet dont il est question est censé appartenir à la catégorie d'ornement animé qui sert à réchauffer les girons des vieux. Quelle est la différence entre (169) et (170c) ? La différence réside dans ce que (170c) n'ajoute aucune propriété à l'objet en cause. Un chat satisfait plus ou moins à toutes les conditions imposées par la réponse (170c). Un chat pourrait être traité comme un ornement dans certains cas. Il est animé et peut aussi servir à réchauffer les girons des vieux. (170c) dit que l'objet en question, disons b, satisfait aux conditions (180a-c) mais qu'il ne satisfait pas aux conditions (180d-e), par exemple.

- (180) a. b peut être un ornement.
b. b est animé.
c. b peut servir à réchauffer les girons des vieux.
d. b est un chat.
e. b vaut d'être gardé.

Un chat satisferait à toutes les prédications en (180). Ce que fait (170c), c'est de supprimer certaines propriétés en (180), qui, d'après le locuteur, sont propres aux chats. Ce n'est pas le cas de (169). Les énoncés en (169) ajoute des propriétés en disant que le b est un panda ou un éléphant. En d'autres termes, alors qu'on peut considérer que le locuteur ne fait que supprimer le CEI qui lie le b au X (= CHAT) dans (170c), il ajoute un nouveau CEI qui lie le b au Y (= PANDA) ou au W (= ÉLÉPHANT).

Intéressants dans ce contexte sont les énoncés de type (181) en japonais, qu'on rencontre souvent.

- (181) a. Nezumi wo tora nai neko wa neko dewa nai.
souris ACC attraper NEG chat TOP chat COP NEG
Tada no doobutu da.
simple GEN animal COP
« Un chat qui n'attrape pas de souris n'est pas un chat. Ce n'est qu'un simple animal. »
- b. Bokusingu wo yame-ta Ken wa Ken dewa nai.
boxe ACC arrêter-PAS Ken TOP KEN COP NEG
Tada no hito da.
simple GEN homme COP
Lit : « Ken qui ne fait plus de boxe n'est pas Ken. Ce n'est qu'un simple homme. »

Comme nous l'avons déjà dit, les énoncés contradictoires ont pour effet de supprimer le connecteur qui lie le x^y au X dans la configuration (160). Cette configuration est compatible avec (182-183).

- (182) a. CEI1 (x) = X, où X = CHAT
b. CEI2 (x) = Y, où Y = ANIMAL
c. CEI1 (x^y) \neq X
d. CEI2 (x^y) = Y
- (183) a. CI (x) = X, où X = KEN
b. CEI (x) = Z, où Z = HOMME
c. CI (x) \neq X
d. CEI (x^y) = Z

En général, les relations en (184) sont valides.

- (184) a. en (182) : $\forall y$ [CEI1 (y) = X \rightarrow CEI2 (y) = Y]
b. en (183) : $\forall y$ [CI (y) = X \rightarrow CEI (y) = Z]

(184a) dit que le CEI1 est plus informatif que le CEI2. (184b) dit que le CI est plus informative que le CEI⁵⁰⁹. Si les premiers existent, alors les deuxièmes existent nécessairement. Même si les premières sont supprimées, les deuxièmes peuvent continuer à exister. On ne peut donc inférer de l'existence des deuxièmes ni l'existence ni l'absence des premiers.

Les deuxièmes énoncés en (181) disent qu'alors que le connecteur le moins informatif est intact, le connecteur le plus informatif est supprimé. Ceci a pour effet de retrancher certaines propriétés, tout comme nous l'avons dit pour (180). Grâce à l'expression « tada no » (simple), ces énoncés présupposent (182d-183d) tandis qu'ils posent (182c-183c). Autrement dit, ils partagent l'affirmation avec les énoncés précédents.

Notons que « tada no » (simple) est obligatoire en (181). Les énoncés en (185) ne sont pas possibles.

- (185) a. Nezumi wo tora nai neko wa neko dewa nai.
souris ACC attraper NEG chat TOP chat COP NEG
*Doobutu da.
animal COP
« Un chat qui n'attrape pas de souris n'est pas un chat.
*C'est un animal. »
- b. Bokusingu wo yame-ta Ken wa Ken dewa nai.
boxe ACC arrêter-PAS Ken TOP KEN COP NEG
Hito da.
homme COP

⁵⁰⁹ Ce fait a été remarqué dans la section 2.3.5.2.4.

Lit : « Ken qui ne fait plus de boxe n'est pas Ken. *C'est un homme. »

Les deuxièmes énoncés en (185) n'affirment que l'existence du connecteur le moins informatif, soit (182d) et (183d). Vu les relations en (184), (182d-183d) n'implique pas (182c-183c). Les affirmations de ces énoncés ne peuvent donc pas être conformes à celles des énoncés contradictoires qui les précèdent. C'est pourquoi les deuxièmes énoncés en (185) sont exclus.

5.3.3.8 Résumé

Dans cette section, nous avons montré que les trois énoncés en (186) font construire la même configuration (187a) ou (187b).

- (186) a. Si X est P, X n'est pas X.
 b. Si X est P, X devient non-X.
 c. X qui est P n'est pas X.

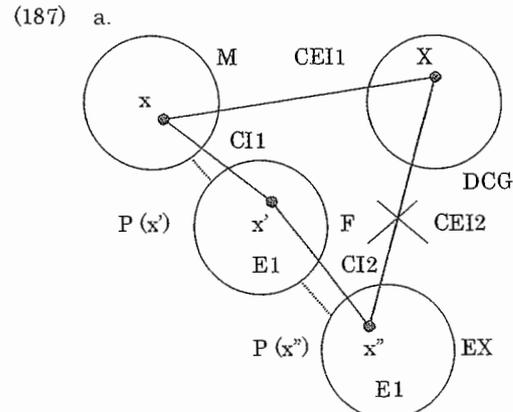


Figure 5-26 : Si X est P, X n'est pas X / Si X est P, X devient non-X / X qui est P n'est pas X. (CEI)

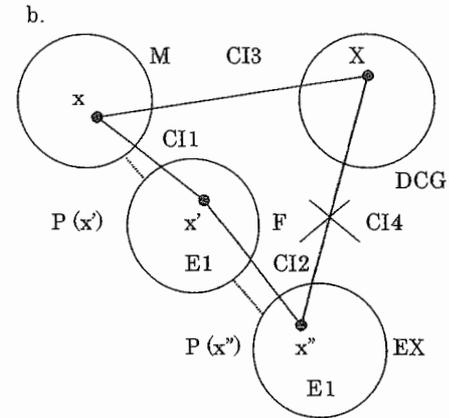


Figure 5-27 : Si X est P, X n'est pas X / Si X est P, X devient non-X / X qui est P n'est pas X. (CI)

Les configurations (187a) et (187b) sont subsumées respectivement par les configurations (188a) et (188b), qui ont été proposées dans le chapitre 3.

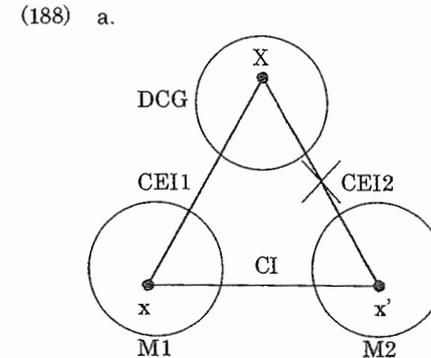


Figure 5-28 : SB_{M2} X n'est pas X / SB_{M2} X devient non-X / $[CN: X SB_{M2}]$ n'est pas X. (CEI)

b.

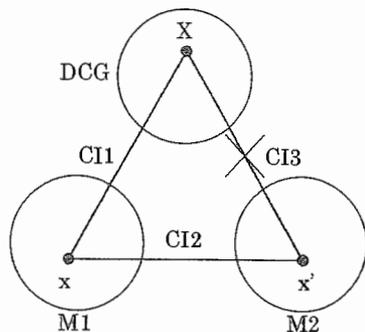


Figure 5-29 : $SB_{M2} X$ n'est pas X / $SB_{M2} X$ devient non-X
/ $[CN X SB_{M2}]$ n'est pas X. (CI)

En (186a), « si X est P » est analysé comme $SB_{F, E}$, ce qui permet d'appliquer la stratégie (189b) à (186a).

(189) L'interprétation de « $SB_M Q(X)$ »

a. Si le Q et le X sont compatibles,

$M : X(x')$

$Q(x')$

ou

$R : X(x)$

$M : Q(x')$

b. Si le Q et le X sont incompatibles,

$R : X(x)$

$M : Q(x')$

où R représente l'espace point de vue de l'espace M,

et le x est le correspondant du x'.

Si on adopte (189b) et la configuration générale d'une conditionnelle, l'énoncé (186a) fait construire la configuration (187a) ou (187b).

L'interprétation compositionnelle de cet énoncé est (190), qui est conforme à (191), qui a été posé dans la section 4.3.2.

(190) L'interprétation compositionnelle de « $M : Si X est P, X n'est pas X$ »

a. « Si X est P » met sur pied un espace $F \cup E$ par rapport à l'espace M.

b. Le sujet principal X décrit et identifie un x tel que $x \in M$ et que $CEI(x) = X$ ou $CI(x) = X$.

c. La conditionnelle introduit la prédication $F : P(x')$

d. $EX : P(x')$

e. Le prédicat principal « n'est pas X » affirme que $EX : CEI(CI2 \circ CI1(x)) \neq X$ ou $CI(CI2 \circ CI1(x)) \neq X$

(191) L'interprétation compositionnelle de « $SB_M X n'est pas X$ »

a. SB_M spécifie le M2 tel que $M = M2$.

b. Le sujet « X » décrit et identifie le x.

c. Le prédicat « n'est pas X » dit que C(x), soit le x', n'est pas lié au X par un CEI ou un CI.

L'interprétation compositionnelle (190) est aussi conforme à (192), posé en 4.3.2.

(192) L'interprétation compositionnelle de « $SB_M X devient non-X$ »

a. SB_M spécifie le M2 tel que $M = M2$.

b. Le sujet « X » décrit et identifie le x.

c. Le prédicat « devient non-X » dit que C(x), soit le x', n'est pas lié au X par un CEI ou un CI.

Ceci permet de remplacer « X n'est pas X » par « X devient non-X », ce qui donne (186b).

L'équivalence entre (186a) et (186c) découle des hypothèses en (193)⁵¹⁰.

- (193) a. La tête N du GN sujet d'une phrase générique est représentée comme « x qui est N ».
b. La relative du sujet GN de la phrase générique est l'introducteur (adnominal) d'un espace $F \cup E$.

Ces hypothèses sont nécessaires pour garantir l'équivalence entre une phrase générique comme (194a) et une phrase conditionnelle comme (194b).

- (194) a. Un chat est un mammifère.
b. Si x est un chat, x est un mammifère.

Selon les hypothèses en (193), l'énoncé (186c) est analysé soit comme (195a), soit comme (195b).

- (195) a. x qui est X qui est P
SB $_{F \cup E}$
b. x qui est X qui est P
SB $_{F \cup E}$

Dans la mesure où (195a) aboutit à une contradiction, (195b) est adopté. (186c) se voit donc associer la structure (196).

- (196) [$_{GN} X SB_{F \cup E}$] n'est pas X.

On sait que l'équivalence (197) est généralement valide, comme il a été

⁵¹⁰ Ces hypothèses seront adoptées également pour les phrases génériques à « mo » dans la section 5.3.4.3.6.

montré en 4.3.2.

- (197) Théorème des énoncés contradictoires
Les deux énoncés « SB $_N$ X devient non-X » et « [$_{GN} X SB_M$] n'est pas X » sont équivalents. \Leftrightarrow l'espace N = l'espace M

Ce théorème permet de dériver l'équivalence (198).

- (198) SB $_{F \cup E}$, X devient non-X \Leftrightarrow [$_{GN} X SB_{F \cup E}$] n'est pas X.

Ceci revient à dire que (186b) et (186c) sont équivalents. Puisque (186b) est équivalent à (186a), il en résulte que (186a) et (186c) sont équivalents. Ceci explique pourquoi les trois énoncés en (186) font construire la même configuration.

Si on adopte la configuration générale d'une conditionnelle et la structure (196), (186c) se voit associer l'interprétation compositionnelle (199), qui s'appuie sur l'interprétation générale (200) discutée en 4.3.2⁵¹¹.

- (199) L'interprétation compositionnelle de « M : X qui est P n'est pas X »
a. Étant une phrase générique, la relative du sujet « X qui est P », qui est analysé comme « x qui est X qui est P », fonctionne comme introducteur d'un espace $F \cup E$. L'interprétation de « qui est X qui est P » comme introducteur aboutissant à une contradiction, la relative « qui est P » est choisie comme introducteur.
b. La tête « X » du GN sujet décrit un x tel que $x \in M$ et que CEI (x) = X ou CI (x) = X

⁵¹¹ (200) mentionne les configurations en (188).

- c. La relative « qui est P » introduit la prédication $F : P(x)$
- d. Le GN sujet « X qui est P » décrit et identifie le x' .
- e. $EX : P(x'')$
- f. Le prédicat « n'est pas X » affirme que $EX : CEI(CI(x'')) \neq X$ ou $CI(x'') \neq X$

- (200) L'interprétation compositionnelle de « $[GN X SB_M]$ n'est pas X »
- a. Le sujet $[GN X SB_M]$ décrit et identifie le x' bien que la tête X décrive le x .
 - b. Le prédicat « n'est pas X » dit que le x' n'est pas lié au X par un C.

Dans la mesure où (199) n'est pas conforme à l'interprétation (192), (186c) ne peut pas être paraphrasé comme (201).

- (201) *X qui est P devient non-X.

Toutes les interprétations finales découlent d'une élaboration ou d'une autre des schémas de base en (187). Ce que dit littéralement les configurations en (187) est (202a-c) dont une conséquence logique est (202d).

- (202) a. x est X
 b. x' est P
 c. x'' , qui est P, n'est pas X.
 d. $\therefore X$ n'est pas P.

Toutes les interprétations finales se basent sur (202). Par exemple, étant donné (202c), on peut conclure qu'on n'a pas besoin de traiter le x'' , et son correspondant dans l'espace cible, disons b, comme membre de X. Les énoncés en (186) peuvent donc avoir pour objectif d'exclure le b de la catégorie X. Par ailleurs, si (202c) est une situation peu souhaitable, on peut

en inférer que le b ne doit pas être P. Les énoncés en (186) peuvent donc avoir pour objectif d'encourager le b à ne pas avoir la propriété P. Nous avons ainsi réussi à dériver toutes les interprétations que font remarquer les travaux antérieurs sur les énoncés contradictoires.

En construisant les configurations en (187), le locuteur de (186) n'a pas besoin de réfléchir ce que devient le x'' . Certes il dit que le x'' n'est pas X, mais il ne dit pas ce qu'est le x'' . Il n'en est pas responsable. Ce problème peut très bien être étranger aux objectifs des énoncés en (197). C'est pourquoi la question « Que sont les X qui sont P ? » est mal posée.

5.3.4 Les énoncés tautologiques

Cette section sera consacrée à l'analyse des énoncés tautologiques en (203).

- (203) a. Nezumi wo tora naku temo neko wa neko da.
 souris ACC attraper NEG CONC chat TOP chat COP
 « Un chat est un chat même s'il n'attrape pas de souris. »⁵¹²
- b. Nezumi wo tora naku temo kawaikere ba
 souris ACC attraper chat CONC mignon si
 neko wa neko da.
 chat TOP chat COP
 « Même s'il n'attrape pas de souris, un chat est un chat pourvu qu'il soit mignon. »⁵¹³

⁵¹² La concessive est souvent supprimée comme dans l'exemple (i) de Fujita (1988).
 (i) Nous nous sommes installés ici il y a quelques mois tout juste. Avant nous vivions chez la mère de Bert. Il y a des gens qui nous ont dit "Vous n'allez tout de même pas emménager dans *une maison où il y a eu un crime*."
 Vous pensez si nous les avons écoutés ! *Une maison, c'est une maison...* et nous sommes mieux ici qu'entassés dans *une seule pièce*. (Christie : Mrs McGenty est morte : 34)

L'analyse que nous allons développer dans le présent chapitre s'applique également aux énoncés tautologiques avec une concessive implicite.

⁵¹³ La concessive est souvent supprimée dans les énoncés de type (203b). Il nous

c.. Nezumi wo totte koso neko wa neko da.
souris ACC attraper seulement-si chat TOP chat COP
« Un chat est un chat seulement s'il attrape des souris. »

Dans la section 5.3.4.1, nous analyserons (203c), qui est équivalent à l'énoncé contradictoire que nous avons examiné dans la section précédente.

Dans la section 5.3.4.2, nous examinerons (203b) en nous appuyant sur les interprétations générales d'une conditionnelle et d'une concessive que nous avons explorées dans la section 5.3.2.

Dans la section 5.3.4.3, (203a) sera analysé dans la même veine.

5.3.4.1 Les énoncés tautologiques avec une conditionnelle représentant une condition nécessaire

Dans cette section, nous allons montrer que (203c) est équivalent à « S'il n'attrape pas de souris, un chat n'est pas un chat ».

5.3.4.1.1 Interprétation

Nous supposons que (204) est traité comme en (205).

(204) Seulement si p, q.

(205) L'interprétation compositionnelle de « seulement si p, q »

a. « seulement si p » est un $SB_{F,E}$, où $_{F,E}$ représente un espace FUE dans lequel sont inscrites les négations des propositions concernées.

b. F : $\neg p$

c. EX : $\neg p$

d. EX : $\neg q$

Dans cette optique, (206) est équivalent à (206b)⁵¹⁴.

- (206) a. Paul est content seulement s'il regarde la télé.
b. Paul n'est pas content s'il ne regarde pas la télé.

La relation en (207) est généralement valide.

(207) $SB_{\neg F \cup E} W \Leftrightarrow SB_{F \cup E} \neg W$, où W représente une proposition.

L'énoncé tautologique en (208a) est associé à la structure (208b), qui, selon (207), est équivalente à (208c) et à (208d).

- (208) a. Seulement si X n'est pas P, X est X
b. $SB_{\neg F \cup E}$, X est X.
c. $SB_{F \cup E}$, X n'est pas X.
d. $[_{GN} X SB_{F \cup E}]$ n'est pas X.

Ceci garantit que les énoncés tautologiques (209a) et (210a) sont équivalents aux énoncés contradictoires (209b) et (210b) respectivement.

- (209) a. Nezumi wo totte koso neko wa neko da.
souris ACC attraper seulement-si chat TOP chat COP
« Un chat est un chat seulement s'il attrape des souris. »
b. Nezumi wo tora nai neko wa neko dewa nai.
souris ACC attraper NEG chat TOP chat COP NEG

semble que les énoncés de type « X est X pourvu que X soit P » sont toujours associés à une concessive implicite. Ils apparaissent dans les dialogues de type (i).

(i) A : X qui est Q n'est pas X.

B : Non. (Même si X est Q.) X est X pourvu que X soit P.

⁵¹⁴ Ce résultat semble souhaitable, vu l'équivalence entre (i) et (ii).

(i) $q \rightarrow p$

(ii) $\neg p \rightarrow \neg q$

« Un chat qui n'attrape pas de souris n'est pas un chat. »

- (210) a. Bokusingu wo site koso Ken wa Ken da.
 boxe ACC faire seulement-si Ken TOP Ken COP
 « Ken est Ken seulement s'il fait de la boxe. »
 b. Bokusingu wo si nai Ken wa Ken dewa nai.
 boxe ACC faire NEG Ken TOP KEN COP NEG
 Lit : « Ken qui ne fait pas de boxe n'est pas Ken. »

Les énoncés en (209) et en (210) font construire les configurations (211a) et (211b) respectivement⁵¹⁵.

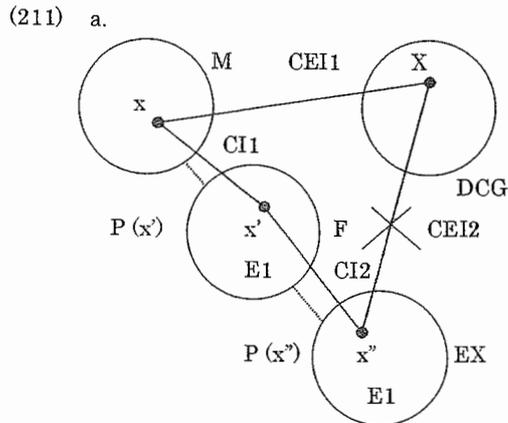


Figure 5-30 = 5-26 : Si X est P, X n'est pas X / Si X est P, X devient non-X / X qui est P n'est pas X. (CEI)

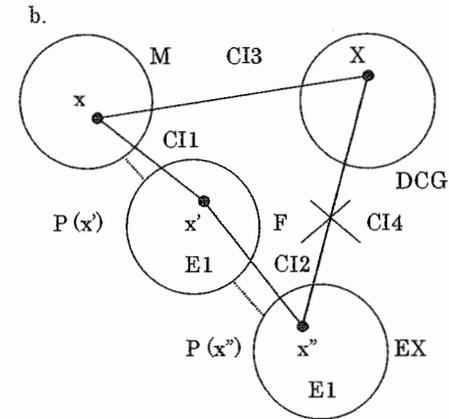


Figure 5-31 = 5-27 : Si X est P, X n'est pas X / Si X est P, X devient non-X / X qui est P n'est pas X. (CI)

On a donc l'équivalence en (212).

- (212) L'équivalence entre énoncé contradictoire et énoncé tautologique
 $X \text{ qui est } P \text{ n'est pas } X \Leftrightarrow X \text{ est } X \text{ seulement si } X \text{ n'est pas } P$

Cette équivalence permet de rendre compte des contraintes sur la conditionnelle dans « X est X seulement si X est P », que fait remarquer Fujita (1988, 1992). Nous aborderons ce problème dans la section suivante.

5.3.4.1.2 Contrainte sur la conditionnelle

Comme nous l'avons présenté dans la section 1.2.2.2.4, Fujita (1988, 1992) fait remarquer les contraintes suivantes sur la conditionnelle R en « X est X seulement si R »⁵¹⁶.

⁵¹⁵ Avec les correspondances en (i-ii).

- (i) en (209)
 a. X = CHAT
 b. P = ne pas attraper des souris
 (ii) en (210)
 a. X = KEN
 b. P = ne pas faire de boxe

⁵¹⁶ Fujita considère que ces contraintes s'appliquent aussi bien à la conditionnelle qui représente une condition suffisante qu'à celle qui représente une condition nécessaire. Ici nous ne discutons que le deuxième cas. Pour le premier cas, voir la section 5.3.4.2.5.

- (213) a. ?il n'attrape pas de souris
 b. ?il a une queue coupée
 c. ?il est laid
- (214) a. il attrape des souris
 b. il a quatre pattes
 c. il miaule
 d. il est affectueux / énigmatique
- (215) a. *il a une tête
 b. *c'est un mammifère / un félin
 c. *c'est un chat
- (216) ?il est chrétien

Les propriétés en (213) sont celles qu'on n'attend guère d'un chat à l'opposé à celles qui sont indiquées en (214). (215a-c) représentent une propriété analytique que tous les chats possèdent sans exception. (216) représente une propriété non pertinente. En un seul mot, la conditionnelle R a besoin de représenter une propriété prototypique d'un chat⁵¹⁷.

⁵¹⁷ On pourrait dire que les propriétés en (214) sont des caractéristiques de chats. notion proposée par Cadot & Nemo (1997). Les caractéristiques sont définies comme en (i-vii).

- (i) Les caractéristiques sont différenciantes ou singularisantes. Autrement dit, elles portent sur ce par quoi un objet peut être distingué et singularisé.
 (ii) Elles sont non nécessaires. Autrement dit, en extension, une caractéristique n'est pas forcément partagée par l'ensemble des membres de la classe.
 (iii) Le fait de posséder une seule caractéristique suffit à rendre possible l'emploi d'un nom. Autrement dit, même isolément, les caractéristiques sont des conditions suffisantes à cet emploi.
 (iv) Elles sont à bien des égards relatives :
 - parce qu'elles s'inscrivent dans une expérience propre.
 - parce qu'elles sont fonction d'un point de vue.
 - parce qu'elles singularisent un objet par rapport à toutes sortes d'alternatives.
 (v) Plus nombreux sont les objets relativement auxquels tel objet est susceptible d'être contrasté, plus nombreuses seront les caractéristiques susceptibles d'être pertinentes dans l'emploi d'un nom. Ce qui constitue sans aucun doute une des sources de la polysémie nominale.
 (vi) Les caractéristiques sont des propriétés qui ont le statut sémiotique d'indices.

Ces faits s'expliquent sans difficulté si on examine les configurations que font construire les conditionnelles en (213-216). En (213), les contenus de P dans « X est X seulement si X est P » sont les suivants.

- (217) (213)
 a. P = attraper de souris
 b. P = ne pas avoir une queue coupée
 c. P = ne pas être laid

Des calculs simples sont suffisants pour en déduire (218)⁵¹⁸.

- (218) (213)
 a. X n'attrape pas de souris. (propriété définitoire)
 b. X a une queue coupée. (propriété définitoire)
 c. X est laid. (propriété définitoire)

Ces affirmations sont déjà bizarres du point de vue social. Par ailleurs, si « ne pas être un chat » est considéré comme une propriété peu souhaitable, « Un chat est un chat seulement si (213) » peut véhiculer (219), par exemple.

- (219) (213)
 a. Tama ne doit pas attraper des souris.
 b. Tama doit avoir une queue coupée.
 c. Tama doit être laid.

(vii) Les caractéristiques d'un objet définissent les attentes associées à cet objet. Une des manifestations en est le rôle que jouent des adjectifs ou adverbes évaluatifs comme *vrai*, *véritable*, *vraiment*, dont la fonction exacte est d'attester la conformité à des attentes.

⁵¹⁸ Voir la section 5.3.3.3 pour ce que véhicule « X qui n'est pas P n'est pas X », équivalent à « X est X seulement si X est P » dont il est question ici.

Les affirmations en (219) sont encore plus saugrenues, d'où la bizarrerie de (213).

Des considérations analogues permettent de déduire (221-222) de (220), qui correspond à (214).

(220) (214)

- a. P = ne pas attraper de souris
- b. P = ne pas avoir quatre pattes
- c. P = ne pas miauler
- d. P = ne pas être affectueux / énigmatique

(221) (214)

- a. X attrape des souris. (propriété définitoire)
- b. X a quatre pattes. (propriété définitoire)
- c. X miaule. (propriété définitoire)
- d. X est affectueux / énigmatique. (propriété définitoire)

(222) (214)

- a. Tama doit attraper des souris.
- b. Tama doit avoir quatre pattes.
- c. Tama doit miauler.
- d. Tama doit être affectueux / énigmatique.

Les affirmations en (221-222) peuvent être naturelles du point de vue social, ce qui explique l'acceptabilité de (214).

Quoi qu'il en soit, ce qui distingue (213) et (214) est au plus des facteurs extralinguistiques. Il en va tout autrement pour (215). À partir de (223) qui correspond à (215), on peut obtenir (224-225).

(223) (215)

- a. P = ne pas avoir une tête
- b. P = ne pas être un mammifère / un félin

c. P = ne pas être un chat

(224) (215)

- a. X a une tête. (propriété définitoire)
- b. X est un mammifère. (propriété définitoire)
- c. X est un chat. (propriété définitoire)

(225) (215)

- a. Tama doit avoir une tête.
- b. Tama doit être un mammifère.
- c. Tama doit être un chat.

Les affirmations de (224) ne posent pas de problème elle-même, mais celles de (225) qui en proviennent sont bizarres en ce sens qu'elles impliquent la possibilité pour Tama de ne pas avoir une tête, de ne pas être un mammifère ou de ne pas être un chat. Pour que l'accord entre l'espace Fondation et l'espace cible M dans lequel se trouve Tama soit possible, il faut que les prédications en (226) soient valides.

(226) a. M : CI (b) = Y, où Y = TAMA

b. M : CEI (b) = X, où X = CHAT

c. M : P (b)⁵¹⁹

L'accord exige que le CEI en (226b) soit supprimé. Or l'espace M est déjà incohérent avant même l'application de l'accord. Cet espace contient les informations en (227), en (228) ou en (229), si on a affaire à (215).

(227) a. M : b est Tama

b. M : b est un chat.

c. M : b n'a pas de tête.

⁵¹⁹ P représente une des propriétés en (223).

- (228) a. M : b est Tama.
 b. M : b est un chat.
 c. M : b n'est pas un mammifère / n'est pas un félin.
- (229) a. M : b est Tama.
 b. M : b est un chat.
 c. M : b n'est pas un chat.

Comme on le voit, (227b-229b) et (227c-229c) sont contradictoires⁵²⁰. En un seul mot, l'espace Fondation défini par (215) impose des conditions d'accord contradictoires. C'est pourquoi les conditionnelles en (215) sont totalement exclues⁵²¹.

La conditionnelle en (216) n'a rien d'intéressant. Il s'agit là de (230-232).

- (230) (216) : P = ne pas être chrétien
 (231) (216) : X est chrétien. (propriété définitoire)
 (232) (216) : Tama doit être chrétien.

Cette situation ne nécessitera pas d'explication⁵²².

⁵²⁰ En particulier, la contradiction entre (229b) et (229c) est incontestable.

⁵²¹ On pourra aussi comprendre cette situation d'une autre manière. L'espace origine en (211a) comporte le x qui est lié au X par un CEI. Les conditionnelles en (215) ajoutent au x les propriétés P en (223). Pour que ce soit possible, on peut supposer (i-iii).

(i) M : x est un chat, mais on ne sait pas si x a une tête ou non.
 (ii) M : x est un chat, mais on ne sait pas si x est un mammifère / un félin.
 (iii) M : x est un chat, mais on ne sait pas si x est un chat.

Dans la mesure où ces suppositions sont impossibles, les conditions en (215) sont exclues.

⁵²² L'énoncé (i) est exclu lui aussi.

(i) *Un chat est un chat seulement s'il est un chien.
 Il s'agit de (ii-v).
 (ii) P = ne pas être un chien
 (iii) X est un chien. (propriété définitoire)
 (iv) Tama doit être un chien.
 (v) Conditions d'accord

L'équivalence en (212) permet de rendre compte des données en (233-236).

- (233) a. ? Un chat qui attrape des souris n'est pas un chat.
 b. ?Un chat qui n'a pas une queue n'est pas un chat.
 c. ?Un chat qui n'est pas laid n'est pas un chat.
- (234) a. Un chat qui n'attrape pas de souris n'est pas un chat.
 b. Un chat qui n'a pas quatre pattes n'est pas un chat.
 c. Un chat qui ne miaule pas n'est pas un chat.
 d. Un chat qui n'est pas affectueux / énigmatique n'est pas un chat.
- (235) a. *Un chat qui n'a pas de tête n'est pas un chat.
 b. *Un chat qui n'est pas un mammifère / un félin n'est pas un chat.
 c. *Un chat qui n'est pas un chat n'est pas un chat.
- (236) ?Un chat qui n'est pas chrétien n'est pas un chat.

5.3.4.2 Les énonces tautologiques avec une conditionnelle représentant une condition suffisante

Dans cette section, nous examinerons l'énoncé (237).

- (237) Nezumi wo tora naku temo kawaikere ba
 souris ACC attraper chat CONC mignon si
 neko wa neko da.

- a. M : x est Tama.
 b. M : x est un chat.
 c. M : x n'est pas un chien.

(vi) L'application de l'accord : Supprimer la prédication en (vb).

D'abord, (iii) est impossible dès lors qu'on sait que X est CHAT. Par ailleurs, dans la mesure où (vb) implique (vc), les conditions en (v) sont toujours remplies. L'application de l'accord (vi) revient à dire (vii).

(vii) Si Tama est un chat, il n'est pas un chat.

C'est une contradiction qui nous rappelle le paradoxe de Russell.

chat TOP chat COP

« Même s'il n'attrape pas de souris, un chat est un chat
pourvu qu'il soit mignon. »⁵²³

5.3.4.2.1 La configuration

Dans la section 5.2.2.3.2, nous avons dit que l'énoncé (238a) se voit associer la configuration (238b).

(238) a. Même si p, $\neg q$, si $\neg r$.

b.

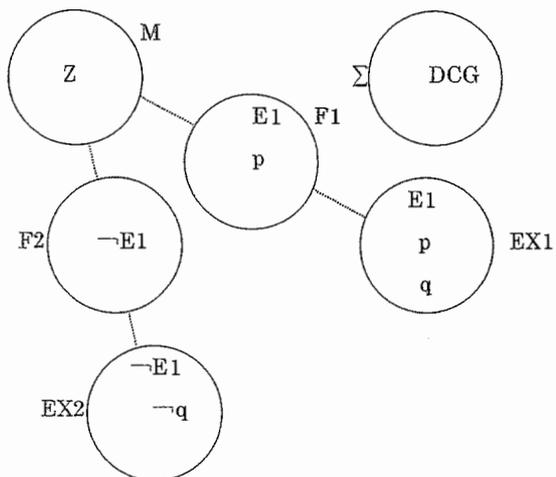


Figure 5-32 = 5-3 : Même si p, $\neg q$ si $\neg r$ avec $\neg E1$ dans la Fondation

En (238), les relations $r \in E1$ et $\neg r \in \neg E1$ sont satisfaites. $E1$ et $\neg E1$ sont identiques autrement. On peut schématiser l'interprétation de l'énoncé en question comme en (239).

(239) L'interprétation de « Même si p, $\neg q$ si $\neg r$ »

- Présumé : Si p, q, avec $E1 = \{r\} \cup E2$ ⁵²⁴.
- La concessive « même si p » est un $SB_{F2, E2}$.
- $F2 : \neg E1$, où $\neg E1 = \{\neg r\} \cup E2$
- $EX2 : \neg E1$
- $EX2 : \neg q$

Comme on le voit, le traitement de « même si p, $\neg q$ si $\neg r$ » présuppose celui de « si p, q ». Ceci vient du fait que le premier est la négation du deuxième. Le premier dit que le deuxième ne va pas de soi si on a $\neg E1$.

Nous traitons (240) suivant l'interprétation (239).

(240) Même si X est P, X est X, si X est Q.

- (241) a. Présumé : « Si X est P, X n'est pas X » avec $E1$.
 b. « même si X est P » met sur pied l'espace $F2 \cup E2$
 c. $F2 : X$ est Q.
 d. $EX2 : X$ est Q.
 e. $EX2 : X$ est X.

Le traitement (241) dit que les informations (241c-e) sont ajoutées au résultat du traitement de l'énoncé « Si X est P, X n'est pas X ». Celui-ci fait construire, comme nous l'avons déjà discuté, la configuration (242a) ou (242b).

⁵²³ La concessive est souvent supprimée dans les énoncés de type (237). Il nous semble que les énoncés de type « X est X pourvu que X soit P » sont toujours associés à une concessive implicite. Ils apparaissent dans les dialogues de type (i).

(i) A : X qui est Q n'est pas X.

B : Non. (Même si X est Q.) X est X pourvu que X soit P.

⁵²⁴ (239a) revient à dire (i-v).

- $F1 : E1$
- $F1 : p$
- $EX1 : E1$
- $EX1 : p$
- $EX1 : q$

(242) a.

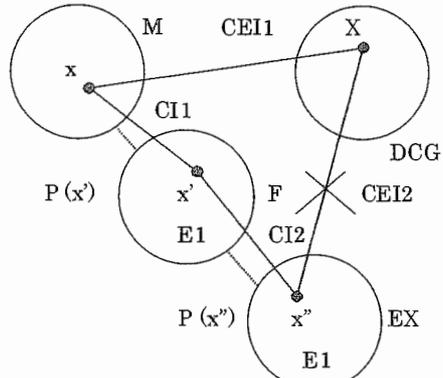


Figure 5-33 = 5-30 : Si X est P, X n'est pas X / Si X est P, X devient non-X / X qui est P n'est pas X. (CEI)

b.

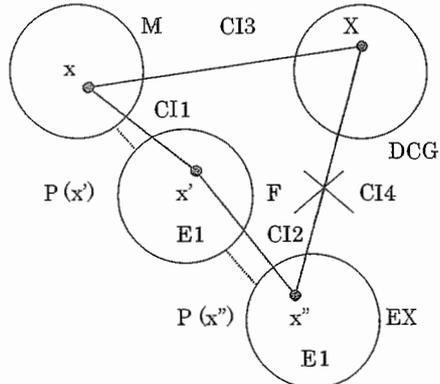


Figure 5-34 = 5-31 : Si X est P, X n'est pas X / Si X est P, X devient non-X / X qui est P n'est pas X. (CI)

Les résultats finaux sont montrés en (243)⁵²⁵. Nous allons les expliquer tout

⁵²⁵ Il faut remarquer que ces configurations sont conformes à (4-5) avec les correspondances en (i-iii).

(i) x en (4-5) = x en (243a-b)

de suite.

(243) a.

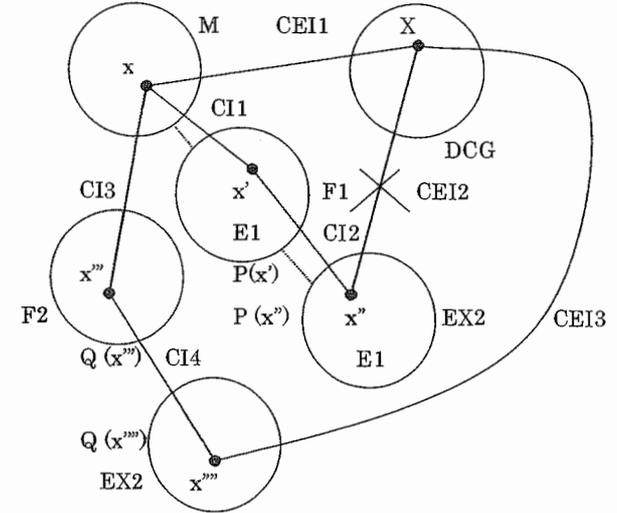


Figure 5-35 : Même si X est P, X est X si X est Q. (CEI)

(ii) x' en (4-5) = x''' en (243a-b)

(iii) CI en (4). CI2 en (5) = CI4-CI3

b.

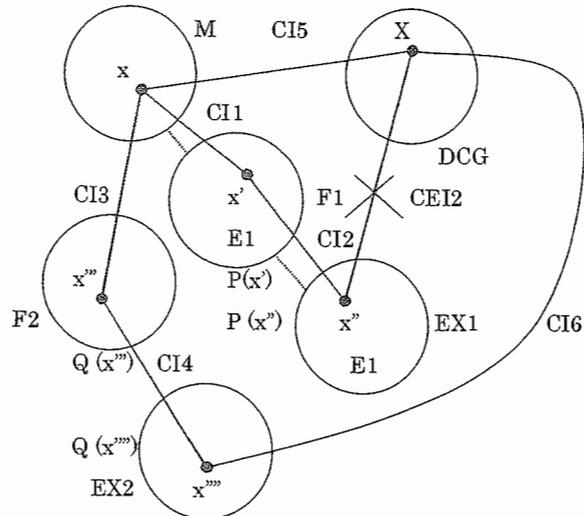


Figure 5-36 : Même si X est P, X est X si X est Q. (CI)

Examinons le traitement de (241e). (241e) affirme que le x''' dans le EX2 est lié au X dans le DCG par un CEI ou un CI. Cette affirmation introduit le CEI3 en (243a) ou le CI6 en (243b).

La question qui se pose ici est celle de savoir quel élément est décrit par le GN sujet X. S'il décrit le x''' , l'affirmation en (241e) aboutit à une vraie tautologie. Pour que le x''' soit décrit par « X », le x''' doit être lié au X par un connecteur. Ceci revient à dire que le connecteur CEI3 ou CI6 doit être à la fois présupposé et posé, situation qu'il faut éviter⁵²⁶.

⁵²⁶ Dans le chapitre 1, nous avons constaté, sur la base de plusieurs faits empiriques, que les énoncés de type « Même si X est P, X est X (si X est Q) » sont significatifs et ne représentent pas de tautologie. Il faut donc construire une configuration significative pour interpréter ces énoncés de façon appropriée.

Dans la section 3.2.2.3.2, la stratégie (i) a été posée.

- (i) L'interprétation de « $SB_M Q(X)$ »
 Si le Q et le X sont compatibles.
 $M : X(x')$

Il faut alors considérer que le X en (241e), soit le sujet principal de l'énoncé tautologique, décrit le x dans le M^{527} . Ce résultat est d'autant plus souhaitable que l'énoncé tautologique « Même si X est P, X est X si X est Q » est la négation de l'énoncé contradictoire « Si X est P, X n'est pas X ». Le sujet de ce dernier, comme nous l'avons discuté en 5.2, décrit et identifie le x dans l'espace M. Comme nous l'avons dit en 1.3.1.2.7.2.2, en général, lorsque (244b) est la négation de (244a), il faut que (244c) soit satisfait.

- (244) a. $P(X)$
 b. $\neg P(Y)$
 c. $X = Y$

$Q(x')$

ou
 $R : X(x)$
 $M : Q(x')$

Si le Q et le X sont incompatibles.
 $R : X(x)$
 $M : Q(x')$

où R représente l'espace point de vue de l'espace M.
 et le x est le correspondant du x' .

Cette stratégie sert à éviter les contradictions. En fait une stratégie analogue peut être posée pour éviter les tautologies.

(ii) L'interprétation de « $SB_M Q(X)$ », énoncé significatif
 Si $\forall x [Q(x) \Leftrightarrow X(x)]$ n'est pas le cas.
 $M : X(x')$
 $Q(x')$

ou
 $R : X(x)$
 $M : Q(x')$

Si $\forall x [Q(x) \Leftrightarrow X(x)]$ est le cas.
 $R : X(x)$
 $M : Q(x')$

où R représente l'espace point de vue de l'espace M.
 et le x est le correspondant du x' .

La stratégie (ii) n'entre en jeu que lorsque l'énoncé « $SB_M Q(X)$ » est significatif.

⁵²⁷ Il n'est pas suffisant que le sujet X décrive le x''' dans le F2, comme en (i).
 $F2 : CEI(x''') = X$ ou $CI(x''') = X$
 Étant donné que l'espace EX2 est une expansion de l'espace F2, l'information en (i) est automatiquement transférée vers le x''' , ce qui donne (ii).
 (i) $EX2 : CEI(x''') = X$ ou $CI(x''') = X$
 Or (ii) est identique à l'affirmation de (241e). (241e) se réduit ainsi à une vraie tautologie.

Dans le cas en question, $X = Y = x$ tel que $CEI(x) = X$ ou $X = Y = x$ tel que $CI(x) = X$. L'énoncé contradictoire et l'énoncé tautologique parlent tous les deux du sort de l'élément x : si on lui ajoute la propriété P , sort-il de la catégorie X ?

L'interprétation compositionnelle de « Même si X est P , X est X si X est Q » peut être formulée comme en (245)⁵²⁸.

- (245) L'interprétation compositionnelle de « Même si X est P , X est X si X est Q »
- Présumé : $M : CEI(x) = X$ ou $CI(x) = X$
 - Présumé : $F1 : P(x')$, où $CI(x') = x$
 - Présumé : $F1 : E1$, où $E1 = \{x\} \cup E2$
 - Présumé : $EX1 : P(x'')$, où $CI(x'') = x'$
 - Présumé : $EX1 : E1$
 - Présumé : $EX1 : CEI(CI2 \circ CI1(x)) \neq X$ ou $CI(CI2 \circ CI1(x)) \neq X$ ⁵²⁹
 - « même si X est P » met sur pied l'espace $F2 \cup E2$
 - Le GN sujet X décrit et identifie le x introduit par la clause a.
 - $F2$: La conditionnelle introduit la prédication $Q(x''')$, où $CI(x''') = x$
 - $F2 : \neg E1$, où $\neg E1 = \{\neg x\} \cup E2$
 - $EX2 : Q(x''')$, où $CI(x''') = x''$
 - $EX2 : \neg E1$
 - Le prédicat « est X » affirme que $EX2 : CEI(CI4 \circ CI3(x))$

$$= X \text{ ou } CI(CI4 \circ CI3(x)) = X^{530}$$

5.3.4.2.2 Ce qui est véhiculé

Maintenant que nous sommes arrivés aux configurations en (243) de façon compositionnelle, nous allons calculer, dans cette section, ce qu'elles véhiculent au juste.

Rappelons-nous (246), qui a été posé dans la section 5.2.3.

- (246) Ce qui est véhiculé par « Même si p , $\neg q$, si $\neg r$ » ($E1$ dans F)
- $E1 \rightarrow (p \rightarrow q)$
 - La réalisation de $E1$ n'est pas évidente parce que r risque de ne pas être réalisé.
 - $\neg E1 \rightarrow (p \rightarrow \neg q)$, où $\neg E1$ représente l'ensemble qui contient $\neg r$ et est identique à l'ensemble $E1$ autrement.
 - $\neg E1 \rightarrow (\neg p \rightarrow \neg q)$
 - Annulable : Il est inutile que p , si q est souhaitable. Il est possible que p , si q n'est pas souhaitable.

Appliquons ce schéma aux configurations en (243) dont les prédications sont celles qu'on illustre en (245)⁵³¹.

- (247) Ce qui est véhiculé par « Même si X est P , X est X , si X est Q »
- $E1 \rightarrow ((245d) \rightarrow (245f))$
 - La réalisation de $E1$ n'est pas évidente parce que $\neg(245i)$

⁵²⁸ Les prédications en (245a-f) sont les résultats du traitement de « Si X est P , X n'est pas X » et elles sont donc présumées.

⁵²⁹ En $EX1$, $CI2 \circ CI1(x) = x'$.

⁵³⁰ En $EX2$, $CI4 \circ CI3(x) = x''$.

⁵³¹ (245) et (246) se correspondent comme suit.

(i) $p = (245d)$.

(ii) $q = (245f)$.

(iii) $\neg q = (245m)$.

(iv) $\neg r = (245i)$.

risque de ne pas être réalisé.

- c. $\neg E1 \rightarrow ((245d) \rightarrow (245m))$, où $\neg E1$ représente l'ensemble qui contient $\neg r$ et est identique à l'ensemble $E1$ autrement.
- d. $\neg E1 \rightarrow (\neg(245d) \rightarrow (245m))$
- e. Annulable : Il est inutile que (245d), si (245f) est souhaitable. Il est possible que (245d), si (245f) n'est pas souhaitable.

Par exemple, l'énoncé (237) véhicule les prédications en (248)⁵³².

- (248) a. $E1 \rightarrow (\text{ne-pas-atrapper-de-souris } (x') \rightarrow \text{CEI } (x'') \neq X)$, où $\text{CEI } (x') = X$ et $X = \text{CHAT}$ ⁵³³
- b. La réalisation de $E1$ n'est pas évidente parce que « mignon (x'') » peut possible.
- c. $\neg E1 \rightarrow (\text{ne-pas-atrapper-de-souris } (x'') \rightarrow \text{CEI } (x''') = X)$, où $\text{CEI } (x'') = X$ et $X = \text{CHAT}$
- d. $\neg E1 \rightarrow (\text{attraper-de-souris } (x'') \rightarrow \text{CEI } (x''') = X)$, où $\text{CEI } (x') = X$ et $X = \text{CHAT}$
- e. Il est inutile que $\text{ne-pas-atrapper-de-souris } (x')$, si $\text{CEI } (x'') \neq X$ est souhaitable. Il est possible que $\text{ne-pas-atrapper-de-souris } (x')$, si $\text{CEI } (x'') \neq X$ n'est pas souhaitable, où $\text{CEI } (x') = X$.

Nous allons préciser ce que dit (248a) suivant les raisonnements développés

⁵³² P = ne pas attraper de souris. Q = être mignon.

⁵³³ En (237), les prédications en (i-ii) sont valides.

(i) $\text{CEI } (x) = X$.

(ii) $\text{CI } (x) = x$

On peut en conclure (iii).

(iii) $\text{CEI } (x) = X$

en 5.2.2.3.4⁵³⁴. Puisque $E1 = \{r\} \cup E2$, (248a) est équivalent à (249).

$$(249) \quad E2 \rightarrow (\text{ne-pas-atrapper-de-souris } (x') \wedge \text{ne-pas-}\text{\AA}tre\text{-mignon } (x')) \rightarrow \text{CEI } (x'') \neq X, \text{ où } \text{CEI } (x') = \text{CEI} \text{ et } X = \text{CHAT}$$

Par ailleurs, les locuteurs de la conditionnelle et de la concessive s'accordent pour considérer que la réalisation de $E2$ est évidente. (249) est alors équivalent à (250).

$$(250) \quad \begin{array}{l} \text{a. } (\text{ne-pas-atrapper-de-souris } (x') \wedge \text{ne-pas-}\text{\AA}tre\text{-mignon } (x')) \\ \quad \rightarrow \text{CEI } (x'') \neq X, \text{ où } \text{CEI } (x') = X \text{ et } X = \text{CHAT} \\ \text{b. } \text{CEI } (x'') = X \rightarrow (\text{attraper-des-souris } (x') \vee \text{mignon } (x')), \\ \quad \text{où } \text{CEI } (x') = X \text{ et } X = \text{CHAT} \end{array}$$

(250a) et (250b) disent (251a) et (251b) respectivement.

- (251) a. Un chat n'est pas un chat s'il n'attrape pas de souris et s'il n'est pas mignon.
- b. Pour qu'un chat ne soit pas exclu de la catégorie de chat, il faut qu'il attrape des souris, sinon il faut qu'il soit mignon.

Le locuteur de (237) suppose donc (252).

$$(252) \quad X \text{ attrape des souris ou } X \text{ est mignon. (propriété définitoire)}$$

Dans la mesure où (252) mentionne le X , qui est un élément du DCG, cette affirmation est valide dans les espaces supérieurs des espaces Fondation. En 5.3.3.3, nous avons vu que (253 = 139) est valide.

⁵³⁴ Nous préciserons (248c-d) dans la section suivante.

(253) Dans les énoncés contradictoires, $E1$ est toujours valide dans les espaces supérieurs de l'espace Fondation.

Il en va de même pour les énoncés tautologiques. Une concessive ordinaire de forme « Même si p , $\neg q$, si $\neg r$ » fait allusion aux ensembles $E1$ et $\neg E1$ qui ne sont valides que dans les espaces Fondation. Mais les énoncés tautologiques de forme « Même si X est P , X est X , si X est Q » font allusion à des propositions valides dans les espaces supérieurs qui appartiennent à l'ensemble $\neg E1$. (254a) est interprété de la même manière que (254b), où « parce que » suggère que $\neg E1$ est valide dans les espaces supérieurs⁵³⁵.

- (254) a. Même s'il n'attrape pas de souris, un chat est un chat s'il est mignon.
b. Même s'il n'attrape pas de souris, un chat est un chat s'il est mignon, parce que même un chat qui n'attrape pas de souris et qui est mignon est un chat.

On peut donc poser (255).

(255) Dans les énoncés tautologiques, $\neg E1$ est toujours valide dans les espaces supérieurs des espaces Fondation.

Ceci rend compte du fait que les énoncés tautologiques de forme « Même si X est P , X est X , si X est Q » est toujours la négation absolue des énoncés contradictoires de forme « X qui est P n'est pas X ». Les deux énoncés ne sont jamais compatibles à l'égard de la validité de $E1$ ⁵³⁶. Comme

⁵³⁵ Voir la section 5.2.2.4.1.

⁵³⁶ Ceci contraste avec les conditionnelles et les concessives ordinaires. Le dialogue (i) peut être naturel.

on l'a vu en 5.3.3.3, « X qui est P n'est pas X » véhicule (256a). Par contre, « Même si X est P , X est X , si X est Q » véhicule (256b).

- (256) a. « X qui est P n'est pas X » : X n'est pas P . (propriété définitoire)
b. « Même si X est P , X est X , si X est Q » : X n'est pas P ou X est Q . (propriété définitoire)

Nous donnons un exemple en (257).

- (257) a. « Un chat qui n'attrape pas de souris n'est pas un chat » :
Un chat attrape des souris. (propriété définitoire)
b. « Même s'il n'attrape pas de souris, un chat est un chat » :
Un chat attrape des souris ou est mignon. (propriété définitoire)

Ces deux affirmations ne sont jamais compatibles parce qu'elles divergent toujours sur le traitement des chats qui n'attrapent pas de souris et qui sont pourtant mignons. On voit clairement que (257b) n'exprime pas une évidence, à l'opposé de ce que dit Fujita (1988, 1990, 1992).

5.3.4.2.3 L'application des conditions d'accord

Dans cette section, nous allons préciser ce que véhiculent (248c) et (248d). Ces deux clauses, qui correspondent à (245h-l), définissent les accords qu'on voit en (258).

-
- (i) A : Si on a plus de 20 ans, on peut entrer dans ce cinéma.
B : Non. Même si on a plus de 20 ans, on ne peut pas y entrer si on n'a pas d'argent.
A : Naturellement.

- (258) (248c)
- a. F2 : CEI (x''') = X
 - b. F2 : ne-pas-atrapper-de-souris (x''')
 - c. F2 : mignon (x''') ($\in \neg E1$)
 - d. EX2 : ne-pas-atrapper-de-souris (x''')
 - e. EX2 : mignon (x''')
 - f. EX2 : CEI (x''') = X

- (259) (248d)
- a. F2 : CEI (x''') = X
 - b. F2 : attraper-des-souris (x''')
 - c. F2 : mignon (x''') ($\in \neg E1$)
 - d. EX2 : attraper-des-souris (x''')
 - e. EX2 : mignon (x''')
 - f. EX2 : CEI (x''') = X

Supposons d'abord que les prédications en (260) soient vraies.

- (260)
- a. M1 : CI (b) = Y, où Y = TAMA
 - b. M1 : CEI (b) = X, où X = CHAT
 - c. M1 : ne-pas-atrapper-de-souris (b)
 - d. M1 : mignon (b)

L'espace Fondation en (258) s'accorde avec l'espace M1 en (260)⁵³⁷. Les informations (258d-f) sont projetées sur le b en (260). Or toutes ces informations sont déjà là. L'application de l'accord aboutit à une tautologie logique.

Nous avons vu en 5.3.3.4 que l'énoncé contradictoire en (257a) demande que le CEI qui lie le b au X soit rejeté. Si (257b) est énoncé dans ce

contexte, (257b) consiste à dire que la suppression de ce CEI est injustifiée. Comme nous l'avons vu dans le chapitre 1, Fujita (1988, 1990, 1992) et Sakahara (1992a, 2002) disent que les énoncés tautologiques n'obtiennent un sens que dans le contexte⁵³⁸. Cette idée vient d'être rejetée dans la section précédente. Mais en ce qui concerne l'application de l'accord, cette idée est appropriée. L'application de l'accord en (260) n'aurait pas de sens hors contexte. Notre théorie réussit à rendre compte à la fois de la nature significative de « X est X » et de sa nature tautologique au sens logique du terme.

Supposons maintenant que les prédications en (261) soient vraies.

- (261)
- a. M2 : CI (b) = Y, où Y = TAMA
 - b. M2 : CEI (b) = X, où X = CHAT
 - c. M2 : attraper-de-souris (b)
 - d. M2 : mignon (b)

Le résultat est le même qu'en cas de (261). Il n'y a rien qui change. En résumé, (237) affirme que le CEI qui lie le b et le X doit être gardé si le b est mignon, que le b attrape des souris ou non. Cette affirmation a pour effet d'autoriser le transfert des informations du X vers le b. Si (262a) est valide, (262b) l'est aussi.

- (262)
- a. X vaut d'être gardé.
 - b. b vaut d'être gardé.

Plus généralement, (237) peut affirmer (263).

- (263) Traitez Tama comme membre de la catégorie de chat, s'il est

⁵³⁷ Avec la correspondance $x''' = b$.

⁵³⁸ Sakahara (1992a) rapproche cette propriété de « X est X » de celle de la négation, discutée par Givón (1978). Voir aussi Kudô (2000).

mignon.

5.3.4.2.4 Les noms propres

L'interprétation (245) peut rendre compte des énoncés tels que (264), où le sujet et l'attribut sont un nom propre.

- (264) Bokusingu wo yame temo yasakiere ba
boxe ACC arrêter CENC gentil si
Ken wa Ken da.
Ken TOP Ken COP
« Même s'il ne fait plus de boxe, Ken est Ken s'il est gentil. »

Il s'avérera que (264) véhicule (265).

- (265) Ken fait de la boxe ou est gentil. (propriété définitoire)

L'accord est défini comme en (266-267).

- (266) a. F2 : CI (x''') = X, où X = KEN
b. F2 : ne-pas-faire-de-boxe (x''')
c. F2 : gentil (x''') ($\in \neg E1$)
d. EX2 : ne-pas-faire-de-boxe (x''')
e. EX2 : gentil (x''')
f. EX2 : CI (x''') = X
- (267) a. F2 : CI (x''') = X, où X = KEN
b. F2 : faire-de-boxe (x''')
c. F2 : gentil (x''') ($\in \neg E1$)
d. EX2 : faire-de-boxe (x''')
e. EX2 : gentil (x''')
f. EX2 : CI (x''') = X

Selon (266-267), le CI qui lie le c au X ne doit pas être supprimé, qu'il s'agisse de (268) ou de (269).

- (268) a. M1 : CI (c) = X, où X = KEN
b. M1 : ne-pas-faire-de-boxe (c)
c. M1 : gentil (c)
- (269) a. M1 : CI (c) = X, où X = KEN
b. M1 : faire-de-boxe (c)
c. M1 : gentil (c)

Si le CI est valide, on peut inférer (270b) de (270a).

- (270) a. J'aime le X.
b. J'aime le b.

Ceci revient à dire que je continue à aimer Ken s'il est gentil, qu'il fasse de la boxe ou non.

5.3.4.2.5 Contrainte sur la conditionnelle

Les contraintes sur la conditionnelle que nous avons discutées en 5.3.4.1.2 s'appliquent également à la conditionnelle qui représente une condition suffisante. Comme l'observe Fujita (1988, 1992), la conditionnelle R en « Même si X est P, X est X si R » se restreint comme on le voit en (271-274).

- (271) a. ?il n'attrape pas de souris
b. ?il a une queue coupée
c. ?il est laid
- (272) a. il attrape des souris

- b. il a quatre pattes
 - c. il miaule
 - d. il est affectueux / énigmatique
- (273) a. *il a une tête
- b. *c'est un mammifère / un félin
 - c. *c'est un chat
- (274) ?il est chrétien

Nous pouvons expliquer ces faits aisément. (271-274) véhiculent (275-278), par exemple.

- (275) a. ?Traitez Tama comme membre de la catégorie de chat s'il n'attrape pas de souris.
- b. ?Traitez Tama comme membre de la catégorie de chat s'il a une queue coupée
- c. ?Traitez Tama comme membre de la catégorie de chat s'il est laid.
- (276) a. Traitez Tama comme membre de la catégorie de chat s'il attrape des souris.
- b. Traitez Tama comme membre de la catégorie de chat s'il a quatre pattes.
- c. Traitez Tama comme membre de la catégorie de chat s'il miaule.
- d. Traitez Tama comme membre de la catégorie de chat s'il est affectueux / énigmatique.
- (277) a. *Traitez Tama comme membre de la catégorie de chat s'il a une tête.
- b. *Traitez Tama comme membre de la catégorie de chat s'il est un mammifère / un félin.
- c. *Traitez Tama comme membre de la catégorie de chat s'il

est un chat.

- (278) ?Traitez Tama comme membre de la catégorie de chat s'il est chrétien.

Notre théorie prédit que l'acceptabilité de (271-274) coïncide avec celle de (275-278), ce qui semble correcte^{539,540}.

5.3.4.3 Les énoncés tautologiques sans conditionnelle

Dans cette section, nous examinerons les énoncés tautologiques en (279).

- (279) a. Nezumi wo tora naku temo neko wa neko da.
souris ACC attraper NEG CONC chat TOP chat COP

⁵³⁹ Les conditionnelles en (277) sont impliquées linguistiquement par le fait que l'élément *x* dans le M est lié au X (= CHAT). Ce fait les rend tout à fait anodins.

⁵⁴⁰ Un autre moyen de comprendre les faits en (271-274) est de considérer le dialogue en (i).

(i) A : Si X est P, X n'est pas X.

B : Non. Même si X est P, X est X si X est Q.

Par (iib) (= (246b) dans le texte), (iB) soutient (iii).

(ii) Co qui est véhiculé par « Même si p, \neg q, si \neg r » (E1 dans F)

a. E1 \rightarrow (p \rightarrow q)

b. La réalisation de E1 n'est pas évidente parce que r risque de ne pas être réalisé.

c. \neg E1 \rightarrow (p \rightarrow \neg q), où \neg E1 représente l'ensemble qui contient \neg r et est identique à l'ensemble E1 autrement.

d. \neg E1 \rightarrow (\neg p \rightarrow \neg q)

e. Annulable : Il est inutile que p, si q est souhaitable. Il est possible que p, si q n'est pas souhaitable.

(iii) La réalisation de E1 n'est pas évidente parce que « X n'est pas Q » risque de ne pas être réalisé.

En appliquant (iii) à (273) par exemple, on obtient les affirmations en (iv), qui sont inacceptables.

(iv) a. *La réalisation de E1 n'est pas évidente parce que « x' a une tête » risque de ne pas être réalisé.

b. *La réalisation de E1 n'est pas évidente parce que « x' est un mammifère / un félin » risque de ne pas être réalisé.

c. *La réalisation de E1 n'est pas évidente parce que « x' est un chat » risque de ne pas être réalisé.

« Un chat est un chat même s'il n'attrape pas de souris. »⁵⁴¹

b. Nezumi wo tora nai neko mo neko da.

souris ACC attraper NEG chat aussi chat COP

« Même un chat qui n'attrape pas de souris est un chat. »

Après avoir analysé l'énoncé (279a), nous montrerons que (279b) est équivalent à (279a).

5.3.4.3.1 Configuration

Dans la section 5.2.2.4.2, nous avons posé la configuration (280) construite par « Même si p, $\neg q$ (parce que $\neg r$) ».

(280)

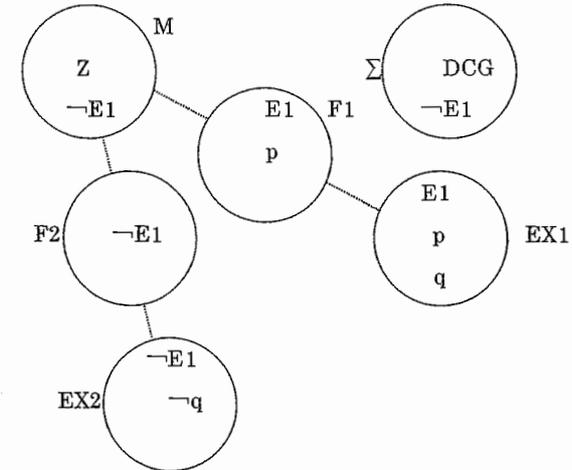


Figure 5-37 = 5-5 : Même si p, $\neg q$ (parce que $\neg r$) avec $\neg E1$ dans les espaces supérieurs

Cette configuration est interprétée comme en (281).

(281) L'interprétation de « Même si p, $\neg q$ (parce que $\neg r$) »

- a. Présupposé : Si p, q, avec $E1 = \{r\} \cup E2^{542}$.
- b. La concessive « même si p » est un $SB_{F2, E2}$.
- c. $F2 : \neg E1$, où $\neg E1 = \{\neg r\} \cup E2$
- d. $EX2 : \neg E1$
- e. $EX2 : \neg q$
- f. $\therefore S : \neg E1^{543}$

⁵⁴¹ La concessive est souvent supprimée comme dans l'exemple (i) de Fujita (1988).

(i) Nous nous sommes installés ici il y a quelques mois tout juste. Avant nous vivions chez la mère de Bert. Il y a des gens qui nous ont dit "Vous n'allez tout de même pas emménager dans *une maison où il y a eu un crime*."

Vous pensez si nous les avons écoutés ! *Une maison, c'est une maison...* et nous sommes mieux ici qu'entassés dans *une seule pièce*. (Christie : Mrs McGenty est morte : 34)

L'analyse que nous allons développer dans cette section s'applique également aux énoncés tautologiques avec une concessive implicite.

⁵⁴² (281a) revient à dire (i-ii).

(i) $F1 : E1$
(ii) $F1 : p$
(iii) $EX1 : E1$
(iv) $EX1 : p$
(v) $EX1 : q$

⁵⁴³ S = les espaces supérieurs.

Suivant cette stratégie, on peut obtenir (283) à partir de (282).

(282) Même si X est P, X est X.

(283) a. Présupposé : « Si X est P, X n'est pas X » avec E1.

b. « même si X est P » met sur pied l'espace $F2 \cup E2$

c. $F2 : \neg E1$

d. $EX2 : \neg E1$

e. $EX2 : X \text{ est } X.$

f. $\therefore S : \neg E1$

Le traitement de (283a) a été examiné en détail dans la section 5.3.4.2.1. Le résultat est la configuration en (284a) ou en (284b)⁵⁴⁴.

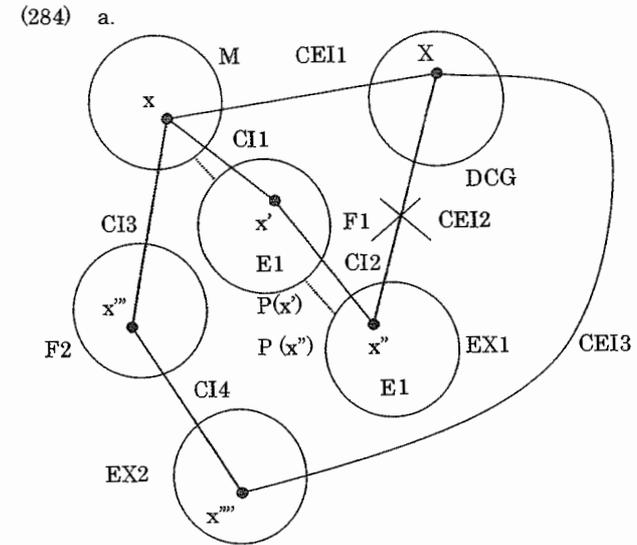


Figure 5-38 : Même si X est P, X est X. (CEI)

b.

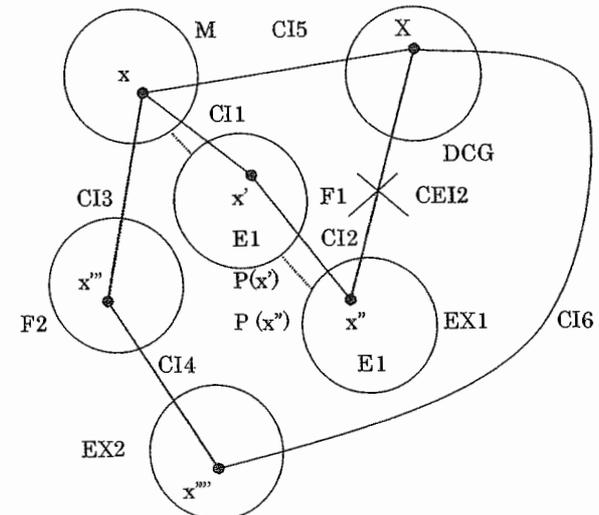


Figure 5-39 : Même si X est P, X est X. (CI)

⁵⁴⁴ Il faut remarquer que ces configurations sont conformes à (4-5) avec les correspondances en (i-iii).

(i) x en (4-5) = x en (243a-b)

(ii) x' en (4-5) = x''' en (243a-b)

(iii) CI en (4). CI2 en (5) = CI4-CI3

Nous proposons l'interprétation compositionnelle en (285)⁵⁴⁵.

- (285) L'interprétation compositionnelle de « Même si X est P, X est X »
- Présumé : $M : CEI(x) = X$ ou $CI(x) = X$
 - Présumé : $F1 : P(x')$, où $CI(x') = x$
 - Présumé : $F1 : E1$, où $E1 = \{x\} \cup E2$
 - Présumé : $EX1 : P(x'')$, où $CI(x'') = x'$
 - Présumé : $EX1 : E1$
 - Présumé : $EX1 : CEI(CI2 \circ CI1(x)) \neq X$ ou $CI(CI2 \circ CI1(x)) \neq X$ ⁵⁴⁶
 - « même si X est P » met sur pied l'espace $F2 \cup E2$
 - Le GN sujet X décrit et identifie le x introduit par la clause a.
 - $F2 : \neg E1$, où $\neg E1 = \{\neg x\} \cup E2$
 - $EX2 : \neg E1$
 - Le prédicat « est X » affirme que $EX2 : CEI(CI4 \circ CI3(x)) = X$ ou $CI(CI4 \circ CI3(x)) = X$ ⁵⁴⁷
 - $\therefore S : \neg E1$

5.3.4.3.2 Ce qui est véhiculé

Maintenant que nous disposons des configurations en (284), nous allons calculer, dans cette section, ce qu'elles véhiculent au juste.

Rappelons-nous (286), qui a été posé dans la section 5.2.3.

(286) Ce qui est véhiculé par « Même si p, $\neg q$, (parce que $\neg r$) »

⁵⁴⁵ Pour la motivation, voir la section 5.3.4.2.1.

⁵⁴⁶ En EX1. $CI2 \circ CI1(x) = x'$.

⁵⁴⁷ En EX2. $CI4 \circ CI3(x) = x''$.

(E1 dans S)

- E1 n'est pas valide dans les espaces supérieurs de l'espace F parce que r n'y est pas valide.
- $E1 \rightarrow (p \rightarrow q)$
- $\neg E1 \rightarrow (p \rightarrow \neg q)$, où $\neg E1$ représente l'ensemble qui contient $\neg r$ et est identique à l'ensemble E1 autrement.
- $\neg E1 \rightarrow (\neg p \rightarrow \neg q)$
- Il est inutile que p, si q est souhaitable. Il est possible que p, si q n'est pas souhaitable.

Appliquons (286) à (285)⁵⁴⁸.

- (287) a. E1 n'est pas valide dans les espaces supérieurs de l'espace F parce que r n'y est pas valide.
- $E1 \rightarrow ((285d) \rightarrow (285f))$
 - $\neg E1 \rightarrow ((285d) \rightarrow (285k))$
 - $\neg E1 \rightarrow (\neg(285d) \rightarrow (285k))$
 - Il est inutile que (285d), si (285f) est souhaitable. Il est possible que (285d), si (285f) n'est pas souhaitable.

Par exemple, l'énoncé (279a) véhicule (288).

- (288) a. E1 n'est pas valide dans les espaces supérieurs de l'espace F parce que r n'y est pas valide.
- $E1 \rightarrow (\text{ne pas attraper de souris}(x') \rightarrow CEI(x'') \neq X)$, où $CEI(x') = X$ et $X = \text{CHAT}$ ⁵⁴⁹

⁵⁴⁸ Les correspondances sont (i-iii).

(i) p = (285d)

(ii) q = (285f)

(iii) $\neg q$ = (285k)

⁵⁴⁹ En (279a), les prédications en (i-ii) sont valides.

- c. $\neg E1 \rightarrow (\text{ne-pas-atrapper-de-souris } (x''') \rightarrow \text{CEI } (x''') = X)$,
où $\text{CEI } (x''') = X$ et $X = \text{CHAT}$
- d. $\neg E1 \rightarrow (\text{attraper-de-souris } (x''') \rightarrow \text{CEI } (x''') = X)$, où $\text{CEI } (x') = X$ et $X = \text{CHAT}$
- e. Il est inutile que $\text{ne-pas-atrapper-de-souris } (x')$, si $\text{CEI } (x') \neq X$ est souhaitable. Il est possible que $\text{ne-pas-atrapper-de-souris } (x')$, si $\text{CEI } (x') \neq X$ n'est pas souhaitable, où $\text{CEI } (x') = X$.

Alors, quel est l'ensemble $\neg E1$, ou plus spécifiquement, quelle est la proposition $\neg r$ que le locuteur considère comme valide dans les espaces supérieurs ?

Nous avons déjà vu que l'affirmation de (289A) est (290a). Alors il est naturel de considérer que celle de (289B) est (290b).

- (289) A : Un chat qui n'attrape pas de souris n'est pas un chat.
B : Non. Un chat est un chat même s'il n'attrape pas de souris.
- (290) a. X attrape des souris. (propriété définitoire)
b. « attraper des souris » n'appartient pas à l'ensemble des propriétés définitoires de X.

En effet, si on suppose que (290a) $\in E1$ et que (290b) $\in \neg E1$, on peut rendre compte de (288b-d) de façon cohérente. On a ainsi (291).

- (291) $r =$ « attraper des souris » n'appartient pas à l'ensemble des

(i) $\text{CEI } (x) = X$.
(ii) $\text{CI } (x) = x$
On peut en conclure (iii).
(iii) $\text{CEI } (x) = X$

propriétés définitoires de X » $\in \neg E1$

(288a) revient à dire (292).

- (292) (288a) = E1 n'est pas valide dans les espaces supérieurs de l'espace F parce que « attraper des souris » n'appartient pas à l'ensemble des propriétés définitoires de X.

(292) constitue une valeur informative de (279a). Cet énoncé n'exprime donc pas une évidence, à l'opposé de ce que soutiennent les travaux antérieurs. Le locuteur de (289A) peut continuer à ne pas être d'accord avec ce que dit (289B) sans susciter pour autant une contradiction dans la mesure où (289A) ne contredit pas une tautologie au sens logique du terme.

5.3.4.3.3 L'application des conditions d'accord

Dans cette section, nous allons préciser ce que disent (288c) et (288d). Ces deux clauses définissent les accords en (293) et en (294) respectivement.

- (293) (288c)
b. F2 : $\text{CEI } (x''') = X$
b. F2 : $\text{ne-pas-atrapper-de-souris } (x''')$
c. F2 : $\neg E1$
d. EX2 : $\text{ne-pas-atrapper-de-souris } (x''')$
e. EX2 : $\neg E1$
f. EX2 : $\text{CEI } (x''') = X$

- (294) (288d)
a. F2 : $\text{CEI } (x''') = X$
b. F2 : $\text{attraper-des-souris } (x''')$
c. F2 : $\neg E1$

d. EX2 : attraper-des-souris (x^{***})

e. EX2 : $\neg E1$

f. EX2 : CEI (x^{***}) = X

En (293-294), $\neg E1$ représente la croyance du locuteur. Comme nous l'avons vu dans la section précédente, un calcul révèle que $\neg E1$ contient (290b). Mais l'application de l'accord ne nécessite pas ce calcul. Il suffit de comprendre que la notation « Mn : $\neg E1$ » signifie que l'espace Mn est enchâssé dans la croyance du locuteur. Il faut alors que l'espace cible M soit enchâssé dans la croyance du locuteur dans la mesure où « M : $\neg E1$ » est nécessaire pour l'application de l'accord. Il faut donc que l'accord soit appliqué dans l'espace croyance du locuteur.

Supposons d'abord que les prédications en (295) soient vraies.

(295) a. M1 : CI (b) = Y, où Y = TAMA

b. M1 : CEI (b) = X, où X = CHAT

c. M1 : ne-pas-attraper-de-souris (b)

d. M1 : $\neg E1$ ⁵⁵⁰

L'espace Fondation en (293) s'accorde avec l'espace M1 en (295)⁵⁵¹. Les informations (293d-f) sont projetées sur le b en (295). Or toutes ces informations sont déjà là. L'application de l'accord aboutit à une tautologie logique.

Nous avons vu en 5.3.3.4 que l'énoncé contradictoire en (289A) demande que le CEI qui lie le b au X soit rejeté. Si (289A) est énoncé dans ce contexte, (289B) consiste à dire que la suppression de ce CEI est injustifiée. Comme nous l'avons vu dans le chapitre 1, Fujita (1988, 1990, 1992) et

⁵⁵⁰ Comme nous venons de l'indiquer, la prédication (295d) dit seulement que l'espace M1 est enchâssé dans l'espace croyance du locuteur.

⁵⁵¹ Avec la correspondance $x^{**} = b$.

Sakahara (1992a, 2002) disent que les énoncés tautologiques n'obtiennent un sens que dans le contexte. Quoi que cette idée ait été rejetée dans cette thèse, elle est appropriée en ce qui concerne l'application de l'accord⁵⁵². L'application de l'accord en (295) n'aurait pas de sens hors contexte. Notre théorie réussit à rendre compte à la fois de la nature significative de « X est X » et de sa nature tautologique au sens logique du terme.

Supposons maintenant que les prédications en (296) soient vraies.

(296) a. M2 : CI (b) = Y, où Y = TAMA

b. M2 : CEI (b) = X, où X = CHAT

c. M2 : attraper-de-souris (b)

d. M2 : $\neg E1$

Le résultat est le même qu'en cas de (295). Il n'y a rien qui change. En résumé, (289B) affirme que le CEI qui lie le b et le X doit être gardé, que le b attrape des souris ou non. Cette affirmation a pour effet d'autoriser le transfert des informations du X vers le b. Si (297a) est valide, (297b) l'est aussi.

(297) a. X vaut d'être gardé.

b. b vaut d'être gardé.

Plus généralement, (289B) peut affirmer (298).

(298) Traitez Tama comme membre de la catégorie de chat.

Par ailleurs, si « ne pas être un chat » est une propriété peu

⁵⁵² Mais elle n'est pas soutenable ailleurs.

souhaitable, (289B) peut véhiculer (299a), suivant (288e)⁵⁵³. Cette inférence est transférée par l'application de l'accord vers l'espace M1, ce qui donne (299b).

- (299) a. x''' n'a pas besoin d'attraper des souris.
 b. Tama n'a pas besoin d'attraper des souris.

On peut dire que (290b) est la valeur informative de (290a) et que (298) et (299b) sont ses valeurs argumentatives. On peut dériver toutes ces valeurs en élaborant d'une manière ou d'une autre la configuration (284a).

5.3.4.3.4 Noms propres

L'interprétation (285) peut rendre compte des énoncés tels que (300), où le sujet et l'attribut sont un nom propre.

- (300) Bokusingu wo yame temo Ken wa Ken da.
 boxe ACC arrêter CENC Ken TOP Ken COP
 « Même s'il ne fait plus de boxe, Ken est Ken. »

Un calcul révélera que (300) véhicule (301).

- (301) « faire de la boxe » n'appartient pas à l'ensemble des propriétés définitives de Ken.

L'accord est défini comme en (302-303).

- (302) a. F2 : CI (x''') = X, où X = KEN

⁵⁵³ Comme nous l'avons déjà dit, (288e) est ajouté par commodité. On peut le calculer facilement en regardant la configuration concernée. Si P (x''') ne fait pas que $\neg X$ (x'''), il en découle que P (x''') est tolérable.

- b. F2 : ne-pas-faire-de-boxe (x''')
 c. F2 : $\neg E1$
 d. EX2 : ne-pas-faire-de-boxe (x''')
 e. EX2 : $\neg E1$
 f. EX2 : CI (x''') = X
- (303) a. F2 : CI (x''') = X, où X = KEN
 b. F2 : faire-de-boxe (x''')
 c. F2 : $\neg E1$
 d. EX2 : faire-de-boxe (x''')
 e. EX2 : $\neg E1$
 f. EX2 : CI (x''') = X

Selon (302-303), le CI qui lie le c au X ne doit pas être supprimé, qu'il s'agisse de (304) ou de (305).

- (304) a. M1 : CI (c) = X, où X = KEN
 b. M1 : ne-pas-faire-de-boxe (c)
 c. M1 : $\neg E1$
- (305) a. M1 : CI (c) = X, où X = KEN
 b. M1 : faire-de-boxe (c)
 c. M1 : $\neg E1$

Si le CI en question est valide, on peut inférer (306b) de (307a).

- (306) a. J'aime le X.
 b. J'aime le b.

Ceci revient à dire que je continue à aimer Ken, qu'il fasse de la boxe ou non.

Toutes ces interprétations découlent de la configuration (284b), si on l'élabore d'une manière ou d'une autre.

5.3.4.3.5 Contrainte sur la concessive

Comme nous l'avons indiqué dans la section 1.2.1.2.5, Fujita (1992) observe des contraintes sur la concessive R dans « X est X même si R ». La phrase R en (307) manifeste des jugements tels qu'ils sont montrés en (308-311).

- (307) Une maison est une maison, même si R.
(308) a. il y a eu un crime
b. il y a des gouttes de pluie qui tombent
c. il n'y a pas de meuble
d. on l'a achetée 1000 francs
(309) a. ?elle est spacieuse / confortable
b. ?on y habite
c. ?il y a plusieurs pièces
(310) a. ??il y a un toit / des murs / des fenêtres
b. *c'est un bâtiment
c. *c'est une maison
(311) ?il y a une orange à l'intérieur

Les propriétés en (308) sont celles qu'on n'attend pas d'une maison. Les propriétés en (309) sont au contraire celles qu'on en attend. Les propriétés en (310) sont indispensables pour les maisons. (311) est une propriété non pertinente.

Comme on le voit en (308-311), la concessive est pleinement acceptable seulement si elle représente une propriété qu'on n'attend guère d'un X⁵⁵⁴.

Ces faits s'expliquent si on prend en considération ce que soutiennent (308-311).

⁵⁵⁴ Comme le note Fujita elle-même, (311) peut être acceptée dans une science-fiction. Il est important ici de distinguer les facteurs linguistiques et extralinguistiques.

- (312) (308)
a. « il n'y a pas eu de crime » n'appartient pas à l'ensemble des propriétés définitoires de la maison.
b. « il n'y a pas de goutte de pluie qui tombe » n'appartient pas à l'ensemble des propriétés définitoires de la maison.
c. « il y a des meubles » n'appartient pas à l'ensemble des propriétés définitoires de la maison.
d. « ne pas coûter moins de 1000 francs » n'appartient pas à l'ensemble des propriétés définitoires de la maison.
(313) (309)
a. ?« ne pas être spacieux / confortable » n'appartient pas à l'ensemble des propriétés définitoires de la maison.
b. ?« on n'y habite pas » n'appartient pas à l'ensemble des propriétés définitoires de la maison.
c. ?« il n'y a pas plusieurs pièces » n'appartient pas à l'ensemble des propriétés définitoires de la maison.
(314) (310)
a. ??« il n'y a pas de toit / murs / fenêtres » n'appartient pas à l'ensemble des propriétés définitoires de la maison.
b. *« ne pas être un bâtiment » n'appartient pas à l'ensemble des propriétés définitoires de la maison.
c. *« ne pas être une maison » n'appartient pas à l'ensemble des propriétés définitoires de la maison.
(315) ?« il n'y a pas d'orange à l'intérieur » n'appartient pas à l'ensemble des propriétés définitoires de la maison.

Pour que on puisse soutenir (312-315), il faut que quelqu'un soutienne leur négation, soit « une maison qui est $\neg R$ n'est pas une maison ». Par exemple, l'inacceptabilité de (310) est fonction de celle de (316).

« Même un chat qui n'attrape pas de souris est un chat. »

- (316) a. ??Une maison qui a un toit / des murs / des fenêtres n'est pas une maison.
b. *Une maison qui est un bâtiment n'est pas une maison.
c. *Une maison qui est une maison n'est pas une maison.

Or (316) véhicule (317), affirmations impossibles pour des raisons linguistiques⁵⁵⁵.

- (317) a. ??Une maison n'a pas de toit / murs / fenêtres. (définition définitoire)
b. *Une maison n'est pas un bâtiment. (définition définitoire)
c. *Une maison n'est pas une maison. (définition définitoire)

Dans la mesure où les énoncés en (316), qui soutiennent (317), sont impossibles, les concessives en (310) sont anodines.

Notre théorie prédit correctement l'acceptabilité des concessives sur la base de ce que véhiculent les énoncés tautologiques.

5.3.4.3.6 « X qui est P est X »

Dans cette section, nous allons montrer l'équivalence entre (318a) et (318b).

- (318) a. Nezumi wo tora naku temo neko wa neko da.
souris ACC attraper NEG CONC chat TOP chat COP
« Un chat est un chat même s'il n'attrape pas de souris. »
b. Nezumi wo tora nai neko mo neko da.
souris ACC attraper NEG chat aussi chat COP

Nous avons vu que la phrase générique à « mo » (319a) peut être analysée comme en (319b).

- (319) a. P mo Q da.
b. Même si x est P, x est Q.

Cette idée peut être plus concrétisée si on adopte les hypothèses en (320) suivant la veine de la section 5.3.3.1.2.

- (320) a. La tête N du GN sujet d'une phrase générique est représentée comme « x qui est N ».
b. La relative du sujet GN de la phrase générique à « mo » est l'introducteur (adnominal) d'un espace $F2 \cup E2$.

L'interprétation de (319a) est calculée comme en (321).

- (321) L'interprétation compositionnelle de « P mo Q da »
a. Présupposée : « P wa Q de nai (P n'est pas Q) » avec E1.
b. La relative en « x qui est P » met sur pied l'espace $F2 \cup E2$.
c. $F2 : P(x^{''})$
d. $F2 : \neg E1$
e. $EX2 : P(x^{''})$
f. $EX2 : \neg E1$
g. $EX2 : Q(x^{''})$
f. $\therefore M : \neg E1$

Il y a deux possibilités pour « X qui est P[mo] est X » comme il est

⁵⁵⁵ En particulier, (317b) et (317c) sont totalement exclus.

indiqué en (322)⁵⁵⁶.

- (322) a. x qui est X qui est P
SB_{F2 ∪ E2}
b. x qui est X qui est P
SB_{F2 ∪ E2}

Si on adopte (322a), on obtient (323).

- (323) (322a)
a. Présupposée : « X qui est P n'est pas X » avec E1.
b. La relative « qui est X qui est P » met sur pied l'espace F2 ∪ E2.
c. La tête X du GN sujet introduit la prédication F2 : CEI (x^m) = X ou CI (x^m) = X
d. La relative « qui est P » introduit la prédication F2 : P (x^m)
e. F2 : ¬E1
f. EX2 : CEI (x^m) = X ou CI (x^m) = X⁵⁵⁷
g. EX2 : P (x^m)
h. EX2 : ¬E1
i. Le prédicat « est X » affirme que EX2 : CEI (x^m) = X ou CI (x^m) = X
f. ∴ M : ¬E1

Or (323) représente une tautologie au sens logique du terme. Le prédicat introduit l'information (323i), mais cette information est déjà introduite par le GN sujet en (323f).

Il faut donc choisir (322b). La description X doit être valide dans

⁵⁵⁶ X est un nom nu.

⁵⁵⁷ L'information (323c) introduite par le GN sujet est héritée par l'espace Expansion.

l'espace M, auquel est subordonnée l'espace Fondation 2. Mais en fait cette information est déjà là, parce que le traitement de (323a) introduit CEI (x) = X ou CI (x) = X dans l'espace M, comme on l'a vu en 5.3.3.1.2.

L'interprétation compositionnelle dont il est question est formulée comme en (324)⁵⁵⁸.

- (324) L'interprétation compositionnelle de « X qui est P[mo] est X »
a. Présupposé : M : CEI (x) = X ou CI (x) = X
b. Présupposé : F1 : P (x'), où CI (x') = x
c. Présupposé : F1 : E1
d. Présupposé : EX1 : P(x''), où CI (x'') = x'
e. Présupposé : EX1 : E1
f. Présupposé : EX1 : CEI (CI2 ∘ CI1 (x)) ≠ X ou CI (CI2 ∘ CI1 (x)) ≠ X⁵⁵⁹
g. Étant une phrase générique, la relative du sujet « X qui est P », qui est analysé comme « x qui est X qui est P[mo] », fonctionne comme introducteur d'un espace F2 ∪ E2. L'interprétation de « qui est X qui est P » comme introducteur aboutissant à une tautologie au sens logique du terme, la relative « qui est P » est choisie comme introducteur.
h. La tête « X » du GN sujet décrit le x introduit par la clause a.
i. La relative introduit la prédication F2 : P (x'')
j. Le GN sujet « X qui est P » décrit et identifie le x⁵⁶⁰.

⁵⁵⁸ Les prédications en (324a-f) sont les résultats du traitement de « X qui est P n'est pas X » et elles sont donc présupposées.

⁵⁵⁹ En EX1. CI2 ∘ CI1 (x) = x'.

⁵⁶⁰ Étant donné (113), « X qui est P » doit décrire et identifier un élément de l'espace F2 ∪ E2 dans la mesure où « qui est P » fonctionne d'introducteur de cet espace. Voir aussi la section 4.3.2 et 5.3.3.1.2.

- k. F2 : $\neg E1$
- l. EX2 : P (x''')
- m. EX2 : $\neg E1$
- n. Le prédicat « est X » affirme que EX2 : CEI (CI4-CI3 (x)) = X ou CI (CI4-CI3 (x)) = X^{561}
- o. $\therefore M : \neg E1$

La configuration obtenue est (325a) ou (325b)⁵⁶².

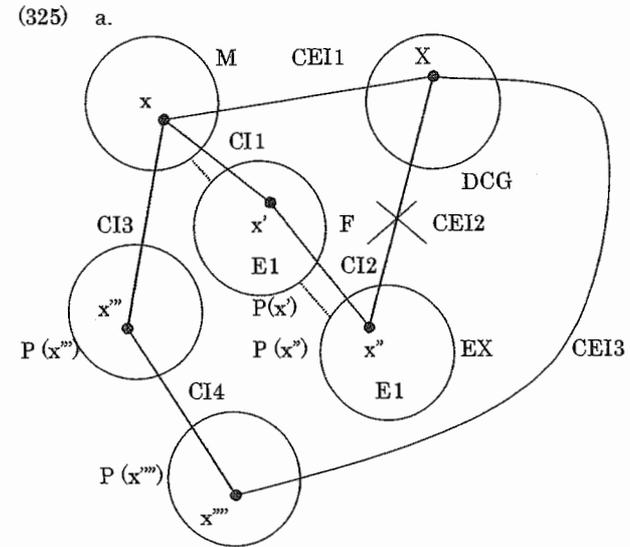


Figure 5-40 : X est P[mo] est X. (CEI)

b.

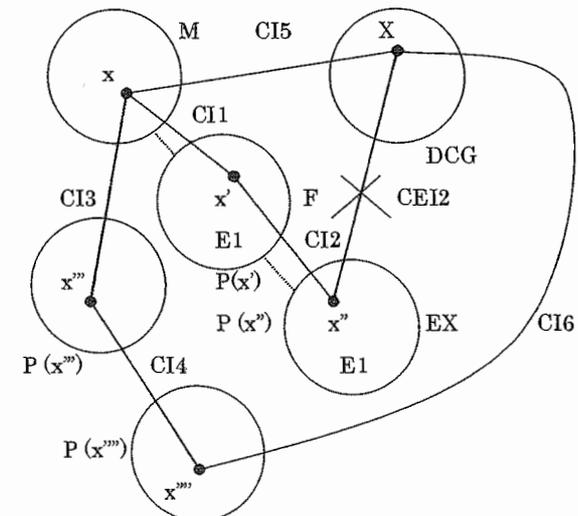


Figure 5-41 : X qui est P[mo] est X. (CI)

⁵⁶¹ En EX2, CI4-CI3 (x) = x''' .

⁵⁶² D'une part, comme nous l'avons dit en 1.3.1.2.7.2.2, en général, lorsque (ii) est la négation de (i), il faut que (iii) soit satisfait.

- (i) P (X)
- (ii) $\neg P (Y)$
- (iii) X = Y

D'autre part, nous soutenons que (v) est la négation de (iv).

(iv) X qui est P n'est pas X.

(v) X qui est P[mo] est X.

Or le sujet de (iv) décrit et identifie le x' alors que celui de (v) décrit et identifie le x''' .

Cette situation viole-t-elle la contrainte que nous avons posée en 1.3.1.2.7.2.2 ? Non.

Les deux sujets décrivent un élément y caractérisé seulement par (vi).

(vi) y tel que CEI (y) = X ou CI (y) = X et que P (y)

L'énoncé (iv) dit que le connecteur en (vi) doit être rejeté et (v) soutient le contraire.

Rappelons-nous ici les configurations en (326 = 284) qui sont construites par les énoncés de type (279a).

(326) a.

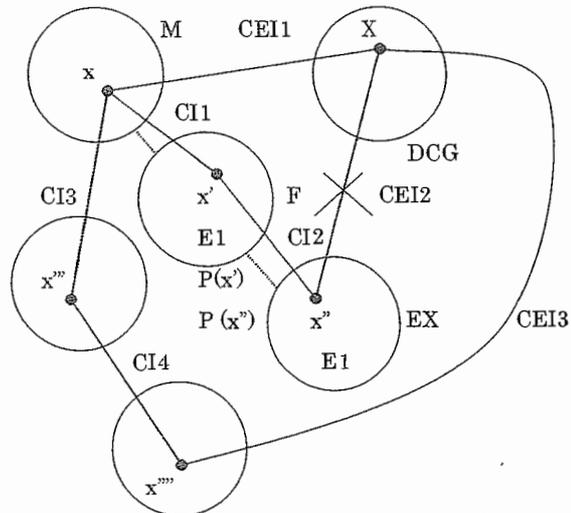


Figure 5-42 = 5-38 : Même si X est P, X est X. (CEI)

b.

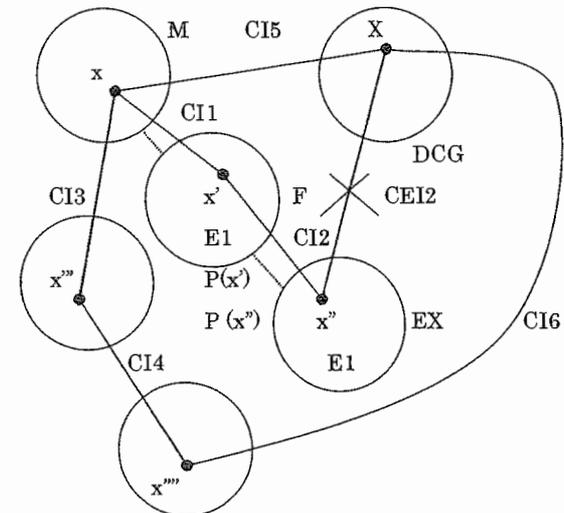


Figure 5-43 = 5-39 : Même si X est P, X est X. (CI)

Nous voulons montrer l'équivalence entre (325) et (326), mais il y a une différence. Dans (325), le F2 comporte la prédication (327), qui est absente dans le F2 de (326)⁵⁶³.

(327) F2 : P (x''')

Cette différence revient à dire qu'en (325) la clause (328d) est manquante.

(328) Ce qui est véhiculé par « Même si p, \neg q, (parce que \neg r) »
(E1 dans S)

a. E1 n'est pas valide dans les espaces supérieurs de l'espace F parce que r n'y est pas valide.

⁵⁶³ P = ne pas attraper de souris.

- b. $E1 \rightarrow (p \rightarrow q)$
- c. $\neg E1 \rightarrow (p \rightarrow \neg q)$, où $\neg E1$ représente l'ensemble qui contient $\neg r$ et est identique à l'ensemble $E1$ autrement.
- d. $\neg E1 \rightarrow (\neg p \rightarrow \neg q)$
- e. Il est inutile que p , si q est souhaitable. Il est possible que p , si q n'est pas souhaitable.

Nous avons vu que (329) définit les accords en (330-331).

(329) Un chat est un chat même s'il n'attrape pas de souris.

(330) a. $F2 : CEI(x''') = X$

b. $F2 : \text{ne-pas-attraper-de-souris}(x''')$

c. $F2 : \neg E1$

d. $EX2 : \text{ne-pas-attraper-de-souris}(x''')$

e. $EX2 : \neg E1$

f. $EX2 : CEI(x''') = X$

(331) a. $F2 : CEI(x''') = X$

b. $F2 : \text{attraper-des-souris}(x''')$

c. $F2 : \neg E1$

d. $EX2 : \text{attraper-des-souris}(x''')$

e. $EX2 : \neg E1$

f. $EX2 : CEI(x''') = X$

La configuration (325) est dépourvue d'accord de type (331) qui contient la condition d'accord $\neg P(x''')$ ⁵⁶⁴. En bref, (325) ne spécifie pas le traitement d'un chat qui attrape des souris.

Avec cette différence, peut-on dire que les configurations (325) et (326) sont équivalentes ? La réponse est affirmative. Nous avons déjà montré que

(332a) est associé à la valeur informative (332b).

(332) a. Un chat qui n'attrape pas de souris n'est pas un chat.

b. X attrape des souris. (propriété définitoire)

Pour le locuteur de (332a), « un chat qui attrape des souris » est une expression superflue. (332a) demande que Tama soit exclu de la classe de chats s'il n'attrape pas de souris. Mais cet énoncé présuppose que Tama doit être traité comme un chat s'il attrape des souris. Sinon Tama serait exclu de la catégorie, qu'il attrape des souris ou non, ce qui est absurde. On peut ainsi dire (333).

(333) a. (332a) présuppose : un chat qui attrape des souris est un chat.

b. (332a) pose : un chat qui n'attrape pas de souris n'est pas un chat.

Il est évident que (318b) est la négation de (332a), vu que le premier peut être employé pour contredire le deuxième⁵⁶⁵. Étant donné qu'en général la négation préserve le présupposé, il est naturel de considérer que (333a) est aussi présupposé par (318b). Ceci revient à dire que l'accord (331) n'a pas besoin d'être exprimé explicitement. L'accord de type (331) est déjà présupposé par (332a), comme on le voit en (333a). L'objectif de (318b) est de contredire l'affirmation de (332a), soit (333b), laissant le présupposé intact⁵⁶⁶. Donc on n'a qu'à dire (330). C'est ainsi que les configurations en (325) sont équivalentes à (326).

5.3.4.4 Résumé

⁵⁶⁵ C'est un fait d'ordre préthéorique.

⁵⁶⁶ Cette conséquence est par ailleurs conforme à notre intuition.

⁵⁶⁴ $\neg P = \text{attraper des souris}$.

Dans cette section, nous avons exploré les énoncés tautologiques. Nous avons dérivé, en nous appuyant sur (334), l'équivalence entre (335a) et (335b).

- (334) $SB_{F,E}W \Leftrightarrow SB_{F,E} \neg W$, où W représente une proposition.
 (335) a. Seulement si X n'est pas P , X est X .
 b. X qui est P n'est pas X .

Nous avons ensuite posé (336).

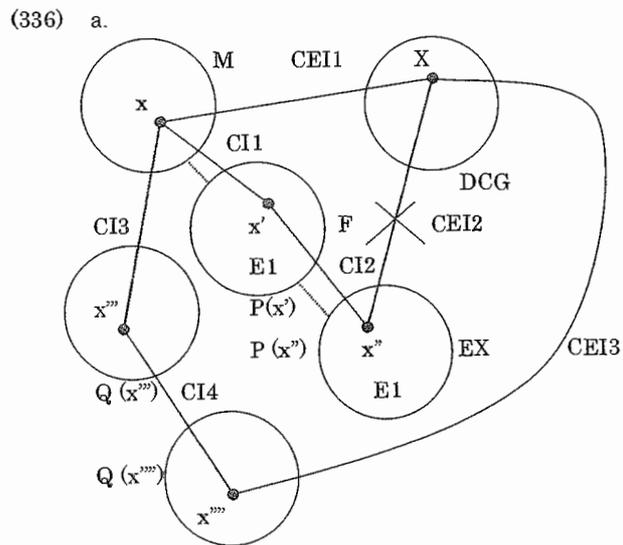


Figure 5-35 : Même si X est P , X est X si X est Q . (CEI)

b.

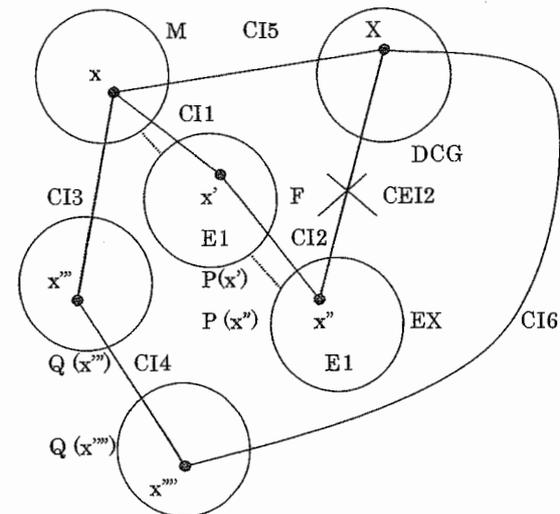


Figure 5-36 : Même si X est P , X est X si X est Q . (CI)

Ces configurations sont conformes à (4-5). Ce fait signifie que les énoncés tautologiques de forme « même si X est P , X est X si X est Q » peuvent être analysés dans le cadre de la théorie que nous avons présenté dans le chapitre 3. Les configurations en (336) sont construites selon (337).

- (337) L'interprétation compositionnelle de « Même si X est P , X est X si X est Q »
- Présumé : $M : CEI(x) = X$ ou $CI(x) = X$
 - Présumé : $F1 : P(x')$, où $CI(x') = x$
 - Présumé : $F1 : E1$, où $E1 = \{x\} \cup E2$
 - Présumé : $EX1 : P(x'')$, où $CI(x'') = x'$
 - Présumé : $EX1 : E1$
 - Présumé : $EX1 : CEI(CI2 \circ CI1(x)) \neq X$ ou $CI(CI2 \circ CI1)$

(x) ≠ X⁵⁶⁷

- g. « même si X est P » met sur pied l'espace F2 ∪ E2
- h. Le GN sujet X décrit et identifie le x introduit par la clause a.
- i. F2 : La conditionnelle introduit la prédication Q (x''), où CI (x'') = x
- j. F2 : ¬E1, où ¬E1 = {¬P} ∪ E2
- k. EX2 : Q (x'''), où CI (x''') = x''
- l. EX2 : ¬E1
- m. Le prédicat affirme que EX2 : CEI (CI2 ∘ CI1 (x)) = X ou CI (CI2 ∘ CI1 (x)) = X⁵⁶⁸

Les énoncés de ce type sont associés à la valeur informative (338).

(338) X est ¬P, sinon X est Q. (propriété définitoire)

Cette caractérisation permet de rendre compte des contraintes sur la conditionnelle.

Les énoncés de forme « X est X même si X est P » peuvent être analysés de façon analogue. Les configurations en (339) sont construites sur la base de (340).

⁵⁶⁷ En EX1. CI2 ∘ CI1 (x) = x''.
⁵⁶⁸ En EX2. CI2 ∘ CI1 (x) = x'''.

(339) a.

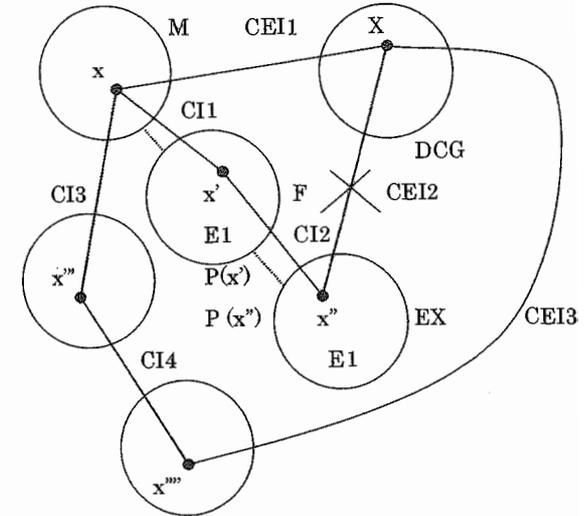


Figure 5-38 : Même si X est P, X est X. (CEI)

b.

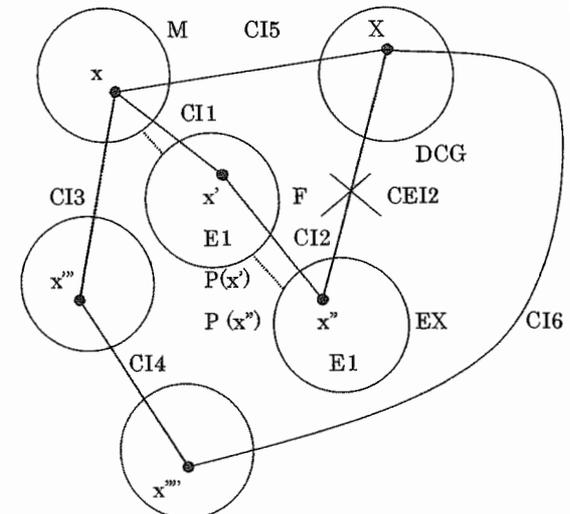


Figure 5-39 : Même si X est P, X est X. (CI)

(340) L'interprétation compositionnelle de « Même si X est P, X est X »

- a. Présupposé : $M : CEI(x) = X$ ou $CI(x) = X$
- b. Présupposé : $F1 : P(x')$, où $CI(x') = x$
- c. Présupposé : $F1 : E1$, où $E1 = \{u\} \cup E2$
- d. Présupposé : $EX1 : P(x'')$, où $CI(x'') = x'$
- e. Présupposé : $EX1 : E1$
- f. Présupposé : $EX1 : CEI(CI2 \circ CI1(x)) \neq X$ ou $CI(CI2 \circ CI1(x)) \neq X^{569}$
- g. « même si X est P » met sur pied l'espace $F2 \cup E2$
- h. Le GN sujet X décrit et identifie le x introduit par la clause a.
- i. $F2 : \neg E1$, où $\neg E1 = \{\neg u\} \cup E2$
- j. $EX2 : \neg E1$
- k. Le prédicat affirme que $EX2 : CEI(CI2 \circ CI1(x)) = X$ ou $CI(CI2 \circ CI1(x)) = X^{570}$
- l. $\therefore S : \neg E1$

Les énoncés de ce type ont la valeur informative (341).

(341) $\neg P$ n'appartient pas l'ensemble des propriétés définitoires de X.

Toutes les interprétations découlent d'une élaboration des configurations en question. Par exemple, si « ne pas être un X » est une propriété peu souhaitable, (339) peut véhiculer que le correspondant de X dans l'espace cible b n'a pas besoin d'être $\neg P$. Par ailleurs, si « X vaut d'être gardé » est le

⁵⁶⁹ $\exists n \exists X1. CI2 \circ CI1(x) = x''$.

⁵⁷⁰ $\exists n \exists X2. CI2 \circ CI1(x) = x'''$.

cas, cette information sera transférée vers le correspondant b, ce qui donnera « b vaut d'être gardé ». Il est clair que notre théorie permet de dériver de façon systématique les valeurs argumentatives de « X est X », auxquelles Ôkubo (1999, 2000) accorde trop d'importance.

Comme nous l'avons vu dans le chapitre 1, Fujita (1988, 1990, 1992) et Sakahara (1992a, 2002) disent que les énoncés tautologiques n'obtiennent un sens que dans le contexte. Quoique cette idée ait été rejetée dans la mesure où les énoncés tautologiques possèdent une valeur informative, elle est appropriée en ce qui concerne l'application de l'accord. L'application de l'accord définit par (337) ou par (340) n'aurait pas de sens hors contexte.

Notre théorie réussit ainsi à rendre compte à la fois de la nature significative de « X est X » et de sa nature tautologique au sens logique du terme.

Finalement, nous avons montré l'équivalence entre (342a) et (342b) en tenant compte du fait que (342b) est la négation de (335b).

- (342) a. Même si X est P, X est X.
- b. X qui est P[mo] est X.

5.4 Conclusion

Nous récapitulons ce que nous avons soutenu dans ce chapitre.

(343) a.

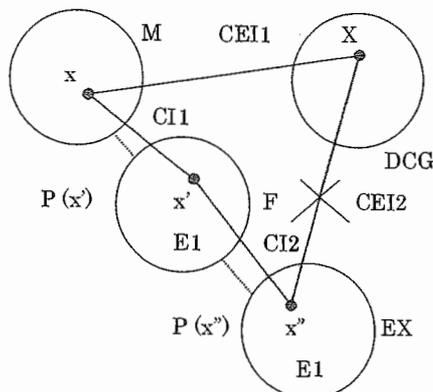


Figure 5-26 : Si X est P, X n'est pas X / Si X est P, X devient non-X
/ X qui est P n'est pas X. (CEI)

b.

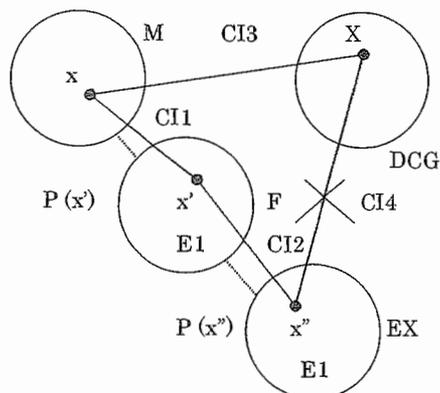


Figure 5-27 : Si X est P, X n'est pas X / Si X est P, X devient non-X
/ X qui est P n'est pas X. (CI)

(344) L'interprétation compositionnelle de « M : Si X est P, X n'est pas X »

- a. « Si X est P » met sur pied un espace FUE par rapport à l'espace M.
- b. Le sujet principal X décrit et identifie un x tel que $x \in$

M et que $CEI(x) = X$ ou $CI(x) = X$.

c. La conditionnelle introduit la prédication $F : P(x')$

d. $EX : P(x'')$

e. Le prédicat principal « n'est pas X » affirme que $EX : CEI(CI2 \circ CI1(x)) \neq X$ ou $CI(CI2 \circ CI1(x)) \neq X$

(345) L'interprétation compositionnelle de « M : X qui est P n'est pas X »

a. Étant une phrase générique, la relative du sujet « X qui est P », qui est analysé comme « x qui est X qui est P », fonctionne comme introducteur d'un espace $F \cup E$. L'interprétation de « qui est X qui est P » comme introducteur aboutissant à une contradiction, la relative « qui est P » est choisie comme introducteur.

b. La tête « X » du GN sujet décrit un x tel que $x \in M$ et que $CEI(x) = X$ ou $CI(x) = X$

c. La relative « qui est P » introduit la prédication $F : P(x')$

d. Le GN sujet « X qui est P » décrit et identifie le x' .

e. $EX : P(x'')$

f. Le prédicat « n'est pas X » affirme que $EX : CEI(CI(x')) \neq X$ ou $CI(x') \neq X$

(346) $SB_{\neg F \cup E} W \Leftrightarrow SB_{F \cup E} \neg W$, où W représente une proposition.

(347) L'équivalence entre énoncé contradictoire et énoncé tautologique

X qui est P n'est pas X \Leftrightarrow X est X seulement si X n'est pas P

(348) a.

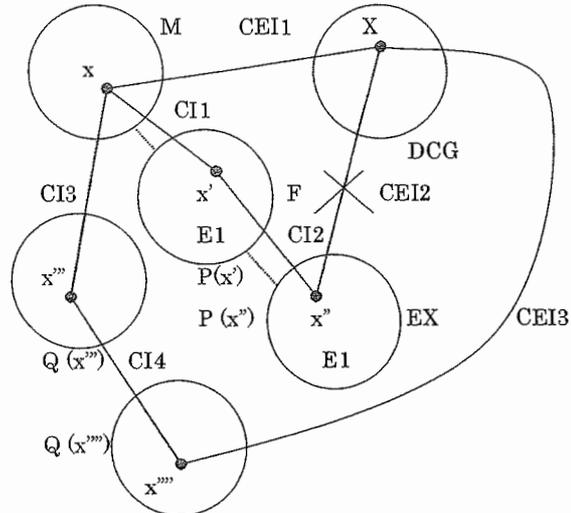


Figure 5-35 : Même si X est P, X est X si X est Q. (CEI)

b.

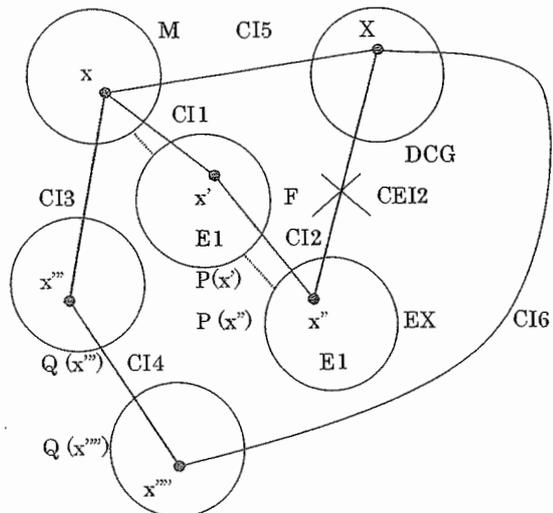


Figure 5-36 : Même si X est P, X est X si X est Q. (CI)

(349) L'interprétation compositionnelle de « Même si X est P, X est X si X est Q »

- a. Présupposé : $M : CEI(x) = X$ ou $CI(x) = X$
- b. Présupposé : $F1 : P(x')$, où $CI(x') = x$
- c. Présupposé : $F1 : E1$, où $E1 = \{t\} \cup E2$
- d. Présupposé : $EX1 : P(x'')$, où $CI(x'') = x'$
- e. Présupposé : $EX1 : E1$
- f. Présupposé : $EX1 : CEI(CI2 \circ CI1(x)) \neq X$ ou $CI(CI2 \circ CI1(x)) \neq X^{571}$
- g. « même si X est P » met sur pied l'espace $F2 \cup E2$
- h. Le GN sujet X décrit et identifie le x introduit par la clause a.
- i. $F2$: La conditionnelle introduit la prédication $Q(x''')$, où $CI(x''') = x$
- j. $F2 : \neg E1$, où $\neg E1 = \{\neg t\} \cup E2$
- k. $EX2 : Q(x''')$, où $CI(x''') = x'''$
- l. $EX2 : \neg E1$
- m. Le prédicat « est X » affirme que $EX2 : CEI(CI4 \circ CI3(x)) = X$ ou $CI(CI4 \circ CI3(x)) = X^{572}$

⁵⁷¹ En EX1. $CI2 \circ CI1(x) = x''$.

⁵⁷² En EX2. $CI4 \circ CI3(x) = x'''$.

(350) a.

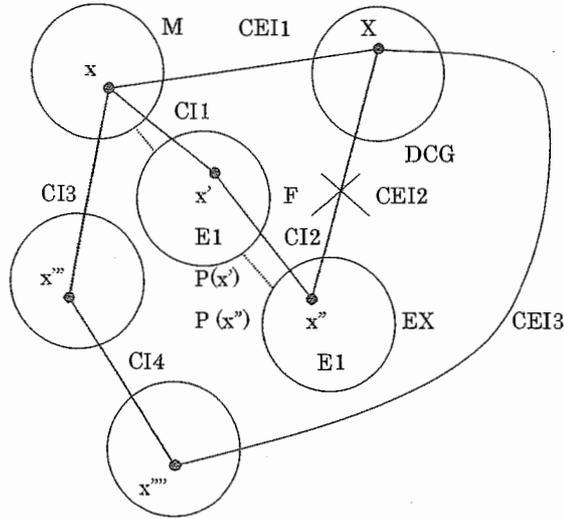


Figure 5-38 : Même si X est P, X est X. (CEI)

b.

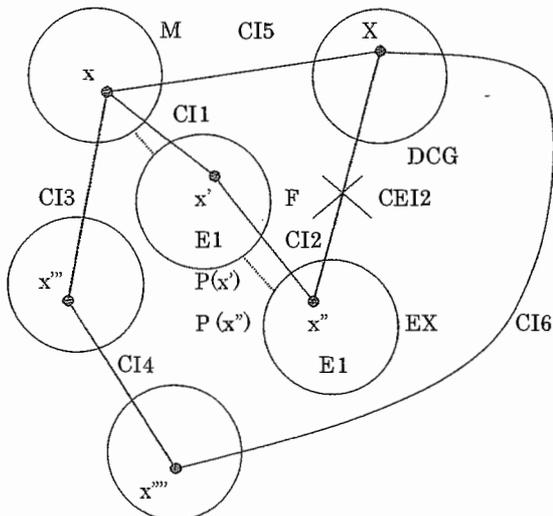


Figure 5-39 : Même si X est P, X est X. (CI)

(351) L'interprétation compositionnelle de « Même si X est P, X est X »

- a. Présupposé : $M : CEI(x) = X$ ou $CI(x) = X$
- b. Présupposé : $F1 : P(x')$, où $CI(x') = x$
- c. Présupposé : $F1 : E1$, où $E1 = \{ \neg \} \cup E2$
- d. Présupposé : $EX1 : P(x'')$, où $CI(x'') = x'$
- e. Présupposé : $EX1 : E1$
- f. Présupposé : $EX1 : CEI(CI2 \circ CI1(x)) \neq X$ ou $CI(CI2 \circ CI1(x)) \neq X^{573}$
- g. « même si X est P » met sur pied l'espace $F2 \cup E2$
- h. Le GN sujet X décrit et identifie le x introduit par la clause a.
- i. $F2 : \neg E1$, où $\neg E1 = \{ \neg \} \cup E2$
- j. $EX2 : \neg E1$
- k. Le prédicat « est X » affirme que $EX2 : CEI(CI4 \circ CI3(x)) = X$ ou $CI(CI4 \circ CI3(x)) = X^{574}$
- l. $\therefore S : \neg E1$

Ce qui est remarquable, c'est que les analyses qui ont été proposées dans ce chapitre sont toutes conformes aux schémas de base que nous avons introduits dans le chapitre 3 pour les phrases de changement et leur négation. Les emplois A et B de Fujita (1988, 1990, 1992) peuvent ainsi être traités comme négation de changement. La validité de notre théorie a été confirmée dès lors qu'elle peut rendre compte des emplois les plus importants des énoncés tautologiques, qu'on peut considérer comme pierre de touche d'une théorie.

⁵⁷³ En EX1. $CI2 \circ CI1(x) = x''$.
⁵⁷⁴ En EX2. $CI4 \circ CI3(x) = x'''$.

Chapitre 6 Les prédicats complexes « X est X »

6.1 Introduction

Dans le chapitre précédent, nous avons analysé les énoncés tautologiques qui comporte une proposition concessive. On rencontre des propositions concessives dont le prédicat est un nom propre ou un nom qui dénote une espèce^{575,576}.

- (1) a. Naomi demo onna wa onna da.
 Naomi COP+CONC femme TOP femme COP
 Lit : « Une femme est une femme même si c'est Naomi. »
- b. Penguin demo tori wa tori da.
 manchot COP+CONC oiseau TOP oiseau COP
 Lit : « Un oiseau est un oiseau même si c'est un manchot. »

À première vue les énoncés en (1) semble pouvoir être interprétés suivant la théorie développée surtout dans le chapitre précédent dans la mesure où ils peuvent être associés à la structure en (2).

- (2) X est X même si X est N. (N = nom propre ou nom d'espèce)

Si tel est le cas, la phrase « X est N » introduira dans l'espace Fondation 1 une prédication de forme « CI (x') = N » ou de forme « CEI (x') = N » selon que le N est un nom propre ou un nom d'espèce. Les configurations de (1) et de (2) seront (3) et (4) respectivement⁵⁷⁷.

⁵⁷⁵ Suivant Carlson (1977), on peut supposer (i-ii).

(i) (ce qu'on appelle) nom propre = nom propre qui dénote un individu

(ii) nom d'espèce = nom propre qui dénote une espèce

Les deux types de noms constituent en ce sens une classe naturelle.

⁵⁷⁶ L'objectif de ce chapitre est de montrer que cette structure, indiquée par les gloses en (1), n'est pas correcte.

⁵⁷⁷ Pour le détail, voir le chapitre 5.

- (3) L'interprétation provisoire de (1a)
- Présumé : M : CEI (x) = X, où X = FEMME
 - Présumé : F1 : CI (x') = Y, où CI (x') = x et Y = NAOMI
 - Présumé : F1 : E1, où E1 = {x} ∪ E2
 - Présumé : EX1 : CI (x'') = Y, où CI (x'') = x'
 - Présumé : EX1 : E1
 - Présumé : EX1 : CEI (CI2 ∘ CI1 (x)) ≠ X
 - « même si c'est Naomi » met sur pied l'espace F2 ∪ E2
 - Le GN sujet « une femme » décrit et identifie le x introduit par la clause a.
 - F2 : ¬E1, où ¬E1 = {¬x} ∪ E2
 - EX2 : ¬E1
 - Le prédicat « est une femme » affirme que EX2 : CEI (CI4 ∘ CI3 (x)) = X
 - ∴ S : ¬E1
- (4) L'interprétation provisoire de (1b)
- Présumé : M : CEI (x) = X, où X = OISEAU
 - Présumé : F1 : CI (x') = Y, où CI (x') = x et Y = MANCHOT⁵⁷⁸
 - Présumé : F1 : E1, où E1 = {x} ∪ E2
 - Présumé : EX1 : CI (x'') = Y, où CI (x'') = x'
 - Présumé : EX1 : E1
 - Présumé : EX1 : CEI (CI2 ∘ CI1 (x)) ≠ X
 - « même si c'est un manchot » met sur pied l'espace F2 ∪ E2
 - Le GN sujet « un oiseau » décrit et identifie le x introduit

⁵⁷⁸ Nous supposons que x' dénote l'espèce « manchot », non pas un membre de cet espèce. C'est pour cela que x' et Y sont liés par un CI. Nous supposons également, suivant le chapitre 2 que CEI (x) = y peut représenter les deux relations en (i-ii).

(i) x ∈ y

(ii) x ⊂ y

par la clause a.

i. F2 : $\neg E1$, où $\neg E1 = \{\neg x\} \cup E2$

j. EX2 : $\neg E1$

k. Le prédicat « est un oiseau » affirme que EX2 : CEI (CI4-CI3 (x)) = X

l. $\therefore S$: $\neg E1$

Quel est le contenu de l'ensemble $\neg E1$? La réponse dépend de ce que signifient (3d) et (4d), qui permettent de calculer E1. Par la connexion représentée par « CI (xⁿ) = Y », les propriétés du Y sont transférées au xⁿ. Les présupposés de (1a) et de (1b) disent (5a) et (5b) respectivement.

- (5) a. Si on ajoute les propriétés de Naomi à x, qui est une femme, x n'est plus une femme.
b. Si on ajoute les propriétés d'un manchot à x, qui est un oiseau, x n'est plus un oiseau.

(5a) et (5b) signifie (6a) et (6b) respectivement.

- (6) a. Naomi possède une ou des propriétés qui vont à l'encontre de la définition d'une femme⁵⁷⁹. = Naomi n'est pas une femme.
b. Un manchot possède une ou des propriétés qui vont à l'encontre de la définition d'un oiseau⁵⁸⁰. = Un manchot n'est pas un oiseau.

Les propositions en (6) appartiennent à l'ensemble E1. Il est facile d'en

⁵⁷⁹ Par exemple, Naomi a la force de porter toute seule une table qui pèse 30 kilogrammes.

⁵⁸⁰ Par exemple, un manchot ne vole pas.

dériver (7).

- (7) a. Naomi est une femme⁵⁸¹. ($\in \neg E1$ en (3))
b. Un manchot est un oiseau⁵⁸². ($\in \neg E1$ en (4))

Selon notre théorie développée dans le chapitre précédent, les énoncés en (1) servent à soutenir (7). Ces résultats semblent corrects du point de vue sémantique⁵⁸³.

Le présent chapitre a pour objectif de montrer que les énoncés tautologiques de type (1) ne sont pas interprétés par la théorie que nous avons développée dans le chapitre 5 et que l'expression « X1 est X2 » constitue un prédicat complexe, le X1 n'étant pas le sujet du X2^{584,585}.

6.2 La lexicalité de « X est X »

Dans cette section, nous allons montrer, en nous basant sur trois faits, que la séquence « X est X » en (1) manifeste des propriétés lexicales plutôt que des propriétés syntagmatiques.

⁵⁸¹ C'est-à-dire que la définition d'une femme ne spécifie pas la force limite qu'une femme peut avoir.

⁵⁸² C'est-à-dire que « voler » n'appartient pas à l'ensemble des propriétés définitives d'un oiseau.

⁵⁸³ En fait les propositions en (7) posent déjà un problème d'ordre sémantique. Certes les énoncés en (1) affirment (7), mais, comme on le verra dans la section 6.2.3, ils présupposent (i-ii).

(i) Naomi n'est pas une femme typique.

(ii) Un manchot n'est pas un oiseau typique.

Les énoncés tautologiques discutés dans le chapitre 3-5 ne sont pas associés à une telle présupposition.

⁵⁸⁴ Le statut du X1 en tant que sujet est mis en doute par Ôkubo (2000) pour certains « X1 est X2 », mais cet auteur ne tient pas compte de la possibilité pour « X1 est X2 » de former un prédicat complexe. Quoique Sakahara (2002) mette en avant l'idée que « X1 est X2 » forme un prédicat dit tautologique, cet auteur n'en présente aucune preuve syntaxique.

⁵⁸⁵ L'objectif de ce chapitre est principalement négatif. Nous nous bornerons à montrer, en isolant les propriétés syntaxiques de « X est X » de type (1), que ces énoncés ne doivent pas être traités par la théorie que nous avons développée. Nous n'en proposons pas d'algorithme d'interprétation rigoureux.

6.2.1 Intégrité lexicale

Dans les énoncés tautologiques discutés dans les chapitres précédents, on peut insérer un adverbe tel que « yappari » (toujours) entre X1 et X2, comme en (8).

- (8) a. Otamazyakusi wa yappari otamazyakusi da.
têtard TOP toujours têtard COP
« Un têtard est toujours un têtard. »
- b. Hittikokku wa yappari Hittikokku da.
Hitchcock TOP toujours Hitchcock COP
« Hitchcock est toujours Hitchcock. »⁵⁸⁶
- c. Tikaraga tuyoku temo onna wa yappari onna da.
force fort CONC femme TOP toujours femme COP
« Une femme est toujours une femme même si elle a de la force. »
- d. Toba naku temo tori wa yappari tori da.
voler NEG CONC oiseau TOP toujours oiseau COP
« Un oiseau est toujours un oiseau même s'il ne vole pas. »

Cependant, l'insertion d'un adverbe n'est possible que difficilement dans les énoncés en (1), comme en témoigne l'acceptabilité basse des énoncés en (9).

- (9) a. ??Naomi demo onna wa yappari onna da.
Naomi COP+CONC femme TOP toujours femme COP
Lit : ??« Une femme est toujours une femme même si c'est Naomi »

⁵⁸⁶ Nous avons fait remarquer que cet énoncé est susceptible d'au moins trois lectures. La première lecture a été analysée dans le chapitre 2 et les autres dans le chapitre 4. Toutes les lectures acceptent l'insertion d'un adverbe entre X1 et X2.

- b. ??Pengin demo tori wa yappari tori da.
manchot COP+CONC oiseau TOP toujours oiseau COP
Lit : ??« Un oiseau est toujours un oiseau même si c'est un manchot. »

Ce fait suggère que « X est X » en (1) constitue une unité lexicale.

6.2.2 L'ordre des mots

Le deuxième point que nous présentons est en fait un cas particulier du premier qui vient d'être discuté dans la section précédente. Dans les énoncés tautologiques qui ont fait l'objet des examens dans le chapitre 5, la concessive peut apparaître entre X1 et X2, comme en (10).

- (10) a. Onna wa tikara ga tuyoku temo onna da.
femme TOP force NOM fort CONC femme COP
« Une femme, même si elle a de la force, est une femme. »
- b. Tori wa tobanaku temo tori da.
oiseau TOP voler CONC oiseau COP
« Un oiseau, même s'il ne vole pas, est un oiseau. »

Or les énoncés en (1) résistent à cet ordre des mots, comme le montre l'agrammaticalité absolue des énoncés en (11).

- (11) a. *Onna wa Naomi demo onna da.
femme TOP Naomi COP+CONC femme COP
Lit : *« Une femme, même si c'est Naomi, est une femme. »
- b. *Tori wa pengin demo tori da.
oiseau TOP manchot COP+CONC oiseau COP
Lit : *« Un oiseau, même si c'est un manchot, est un oiseau. »

Ce fait confirme la nature lexicale de « X est X » en (1).

6.2.3 Interprétation particulière

Comme le fait remarquer Sakahara (2002), l'expression « X est X » en (1) a ceci de particulier qu'elle souligne l'appartenance marginale d'un objet en cause à la catégorie dénotée par X.

Les énoncés de type (10) « X est X même si X est P » que nous avons explorés dans le chapitre 5 affirment que $\neg P$ n'appartient pas à l'ensemble des propriétés définitoires de X. Par exemple, (10b) dit que même si l'oiseau x ne vole pas, il en est moins vrai que x est un oiseau. Cet énoncé ne dit pas que x est un oiseau non prototypique et est compatible avec l'affirmation selon laquelle x est un oiseau typique si x est mignon. Supposons qu'on parle d'un manchot qui s'appelle Naomi. Dans ce contexte, on peut énoncer (10b) tout en croyant que Naomi est un oiseau typique. En revanche, (1b) est incompatible avec l'idée que Naomi est un oiseau typique. En général, les énoncés de type (1) « Y demo X wa X da » véhiculent (12).

(12) « Y demo X wa X da » (Lit : Même si c'est Y, X est X)

a. Présupposé : Y possède une ou des propriétés inattendues de la catégorie X.

b. Posé : Y appartient à la catégorie X.

Comme on l'a vu plus haut, (12b) peut être calculé par notre théorie développée jusqu'ici. Mais (12a) n'est jamais prédit. Le présupposé (12a) est associé à (1) de façon idiosyncratique⁵⁸⁷. Ceci montre que l'interprétation de

⁵⁸⁷ Ce présupposé éloigne le prédicat complexe « X wa X da » (être 'X est X') du prédicat copulatif ordinaire « X da » (être X). Le premier est incompatible avec l'adverbe « rippani » (honorablement), qui implique l'appartenance incontestable de Y à la catégorie X.

(i) Y datte rippani X da.

Lit : « Y est honorablement X. »

(ii) *Y datte rippani X wa X da.

Lit : « Y est honorablement 'X est X'. »

« X est X » en (1) ne peut pas être calculée pleinement par une théorie générale mais doit être enregistrée tel quel dans le lexique.

6.2.4 Résumé

Nous avons établi que « X est X » en (1) constitue une unité lexicale et son interprétation doit être enregistrée tel que dans le lexique⁵⁸⁸.

6.3 Le statut de Y en tant que sujet dans « Même si c'est Y, X est X »

Représentons les énoncés en (1) comme « Même si c'est Y, X est X ». Dans cette section, nous allons montrer que Y manifeste des propriétés d'un sujet grammatical par rapport à « X est X ». À première vue, Y en (1) semble être un attribut dans la concessive, mais en fait c'est le sujet par rapport au prédicat complexe « X est X ».

6.3.1 L'honorifique

On sait bien qu'en japonais seul le référent du sujet peut être honoré avec l'attachement du morphème honorifique « irassyaru » au prédicat.

On peut attacher le morphème honorifique « irassyaru » à « X est X » en (1a)^{589,590}.

(13) Yamada sensei demo onna wa onna de irassyaru.

Yamada prof COP+CONC femme TOP femme COP HON

Lit : « Une femme est une femme même si c'est Madame Yamada (honorée). »

« Même Madame Yamada (honorée) est une femme. »

On ne peut pas insérer cet adverbe dans les phrases en (1).

⁵⁸⁸ Bien sûr on peut substituer n'importe quel nom à X. La formation même du prédicat complexe « X est X » est une opération productive. Mais la procédure d'interprétation en (12) ne peut pas être dérivée des autres principes.

⁵⁸⁹ Ce test ne peut pas être appliqué à (1b) pour une raison pragmatique.

⁵⁹⁰ À cause du présupposé en (12a), l'énoncé (13) est impoli malgré le morphème honorifique.

L'attachement du morphème honorifique n'est pas possible dans (14a), comme le suggère l'inacceptabilité de (14b).

- (14) a. Tika^{ra}ga tuyoku temo onna wa onna da.
 force fort CONC femme TOP femme COP
 « Une femme est une femme même si elle a de la force. »
- b. *Tika^{ra}ga tuyoku temo onna wa onna de irassyaru.
 force fort CONC femme TOP femme COP HON
 Lit : *« Une femme (honorée) est une femme même si elle a de la force. »

(14b) montre que « une femme » dans « une femme est une femme » ne peut pas être honorée⁵⁰¹. Ce fait montre que celle qui est honorée en (13) n'est pas « une femme » mais « Madame Yamada ». C'est donc « Madame Yamada » qui est le sujet de la phrase (13). Si on tient compte de la conclusion de la section 6.2, la relation grammaticale de (13) sont celles qui sont illustrées en (15).

- (15) La relation grammaticale de (13)
- a. Sujet : « Madama Yamada »
- b. Prédicat : « une femme est une femme »

6.3.2 Particules

⁵⁰¹ Il faut remarquer que (i) est valide mais non (ii).

(i) L'attachement du morphème honorifique à X est possible. → X a un sujet.
 (ii) X a un sujet. → L'attachement du morphème honorifique à X est possible.
 Selon notre théorie, « une femme » en (14b) est un sujet par rapport à « est une femme ». Ce point n'est pas réfuté par l'impossibilité de (14b). Ce résultat montre seulement qu'« une femme » n'est pas à honorer. En général, le prédicat résiste à l'attachement du morphème honorifique dans une phrase générique. L'impossibilité de (14b) est due au fait que (14b) est une phrase générique. Par contre, la possibilité de (13) montre qu'il s'agit d'une phrase spécifique. (13) parle de Madame Yamada.

On peut marquer Y de différentes manières. En (1) Y est marqué par « demo », qui signifie littéralement « même si c'est Y ». « Demo » n'est pas un marqueur typique d'un sujet, bien que le marquage du sujet par « demo » soit quelquefois observé⁵⁰². Mais on peut le remplacer par des marqueurs qui marquent plus typiquement un sujet, comme en (16)^{503,504}.

⁵⁰² « Demo » peut en marquer un sujet ailleurs que dans les énoncés tautologiques de type (1). En japonais il y a des prédicats exceptionnels qui marquent leur sujet avec « ni », marqueur datif, et leur objet avec « ga », marqueur nominatif, comme en (i).

(i) Ken ni eigo ga wakaru.
 Ken DAT anglais NOM comprendre
 « Ken comprend l'anglais. »

Le marquer « ni » attachés au sujet peut être remplacé par « demo ». Dans ce cas, « X demo » signifie « même X », comme en (ii).

(ii) Ken demo eigo ga wakaru.
 Ken DEMO anglais NOM comprendre
 « Même Ken comprend l'anglais. »

Notons que ce remplacement n'est possible que dans une phrase telle que (i). Quand le sujet est marqué par « ga », marqueur nominatif, « même X » n'est pas exprimé par « demo » mais par « sae ».

(iii) Ken ga kuru.
 Ken NOM venir
 « Ken vient. »

(iv) *Ken demo kuru.
 Ken DEMO venir
 Sens : *« Même Ken vient. »

(v) Ken sae kuru.
 Ken même venir
 « Même Ken vient. »
 Soit dit en passant, le marquage par « sae » est possible aussi dans (i).

(vi) Ken sae eigo ga wakaru.
 Ken même anglais NOM comprendre
 « Même Ken comprend l'anglais. »

La possibilité de (ii) montre que le marquage d'un sujet par « demo » n'est pas un phénomène particulier aux énoncés tautologiques de type (1).

⁵⁰³ (16b) est peut-être un peu moins naturel que (16a). Mais Sakahara (2002) juge une phrase analogue parfaitement acceptable.

⁵⁰⁴ L'insertion d'un adverbe entre X1 et X2 est totalement exclue en (16). (ii-iii) sont encore moins bons que (i = (9a)).

(i) (= (9a)) ??Naomi demo onna wa yappari onna da.
 Naomi COP+CONC femme TOP toujours femme COP
 Lit : ??« Une femme est toujours une femme même si c'est Naomi »

(ii) *Naomi mo onna wa yappari onna da.
 Naomi aussi femme TOP toujours femme COP
 Lit : « Naomi est 'une femme est toujours une femme' elle aussi. »

(iii) *Naomi wa onna wa yappari onna da.
 Naomi TOP femme TOP toujours femme COP
 Lit : « Naomi est 'une femme est toujours une femme'. »

- (16) a. Naomi mo onna wa onna da.
 Naomi aussi femme TOP femme COP
 Lit : « Naomi est 'une femme est une femme' elle aussi. »
 « Même Naomi est une femme. »
- b. Naomi wa onna wa onna da.
 Naomi TOP femme TOP femme COP
 Lit : « Naomi est 'une femme est une femme'. »
 « Même Naomi est une femme. »

Il est évident que (16a-b) sont parallèles à (17) du point de vue syntaxique⁵⁹⁵.

- (17) a. Naomi mo onna da.
 Naomi aussi femme COP
 « Naomi est une femme elle aussi. »
- b. Naomi wa onna da.
 Naomi TOP femme COP
 « Naomi est une femme. »

(17a-b) sont des phrases prédicationnelles ordinaires. Ce parallélisme suggère que « Naomi » assume la même fonction grammaticale dans (1) et (16) d'une part et dans (17) d'autre part, et que « une femme est une femme » dans (1) et (16) est aussi bien un prédicat que « est une femme »

⁵⁹⁵ La phrase (17a) peut signifier « même Naomi est une femme » tout comme (16a-b). Il est possible de considérer qu'un mécanisme identique est en jeu à la fois dans (17a) et dans (i), que nous avons parcouru dans le chapitre 5.

(i) Penguin mo tori da.
 manchot aussi oiseau COP
 Lit : « Un manchot est un oiseau lui aussi. »
 « Même un manchot est un oiseau. »

dans (17)⁵⁹⁶.

6.3.3 Résumé

Nous avons montré que « Naomi » ou « un manchot » est un sujet grammatical. Compte tenu de la conclusion de la section 6.2, on peut schématiser les relations grammaticales de (1a) et de (1b) respectivement comme en (18-19).

(18) (1a)

a. Sujet : Naomi

⁵⁹⁶ En japonais, le marquer le plus typique du sujet est « ga ». Toutefois, le marquage du sujet par « ga » est exclu en (1).

- (i) a. *Naomi ga onna wa onna da.
 Naomi NOM femme TOP femme COP
 b. *Penguin ga tori wa tori da.
 manchot NOM oiseau TOP oiseau COP

Ce fait ne milite pourtant pas contre ce que nous soutenons dans ce chapitre dans la mesure où le marquage du sujet par « ga » est exclu dans les phrases prédicationnelles en général, comme le font remarquer tous les travaux antérieurs.

- (ii) a. *Naomi ga onna da.
 Naomi NOM femme COP
 Sens : *« Naomi est une femme. »
 b. *Penguin ga tori da.
 manchot NOM oiseau COP
 Sens : *« Un manchot est un oiseau. »

Mais le marquage du sujet par « ga » en (ii) devient possible dans les phrases enchâssées.

- (iii) a. Naomi ga onna dearu koto wo daremo utagatte wa inai.
 Naomi NOM femme COP COMP ACC personne douter TOP NEG
 « Personne ne doute que Naomi ne soit une femme. »
 b. Penguin ga tori dearu koto wo daremo ugattte wa inai.
 manchot NOM oiseau COP COMP ACC personne douter TOP NEG
 « Personne ne doute qu'un manchot ne soit un oiseau. »

Également, le marquage du sujet par « ga » en (1) devient possible dans les phrases enchâssées.

- (iv) a. Naomi ga onna wa onna dearu koto wo daremo utagatte wa inai.
 Naomi NOM femme TOP femme COP COMP ACC personne douter TOP NEG
 Lit : « Personne ne doute que Naomi ne soit 'une femme est une femme'. »
 « Personne ne doute que Naomi ne soit une femme. »
 b. Penguin ga tori wa tori dearu koto wo daremo ugattte wa inai.
 manchot NOM oiseau TOP oiseau COP COMP ACC personne douter TOP NEG
 Lit : « Personne ne doute qu'un manchot ne soit 'un oiseau est un oiseau'. »
 « Personne ne doute qu'un manchot ne soit un oiseau. »

Ce fait confirme que « Naomi » ou « un manchot » en (1) est un sujet grammatical.

b. Prédicat : une femme est une femme

(19) (1b)

a. Sujet : un manchot

b. Prédicat : un oiseau est un oiseau

6.4 Manque de paradigme

Dans cette section, nous allons montrer que l'expression « X est X » en (1) ne manifeste pas le paradigme que nous avons identifié dans les chapitres 3, 4 et 5, afin de vérifier notre hypothèse selon laquelle « X est X » en (1) est un prédicat complexe.

On a vu que (20) était la négation de (21a-c) et que (22) était la négation de (23a-c)^{597,598}.

(20) Tikaraga tuyoku temo onna wa onna da.

force fort CONC femme TOP femme COP

« Une femme est une femme même si elle a de la force. »

(21) a. Tikara ga tuyokat tara onna wa onna dewa nai.

force NOM fort si femme TOP femme COP NEG

« Une femme n'est pas une femme si elle a de la force. »

b. Tikara ga tuyokat tara onna ga onna de naku naru.

force NOM fort si femme NOM femme COP NEG devenir

Lit : « Une femme devient une non-femme si elle a de la force. »

« Une femme n'est plus une femme si elle a de la force. »

c. Tikara ga tuyoi onna wa onna dewa nai.

force NOM fort femme TOP femme COP NEG

« Une femme qui a de la force n'est pas une femme. »

(22) Toba naku temo tori wa tori da.

voler NEG CONC oiseau TOP oiseau COP

« Un oiseau est un oiseau même s'il ne vole pas. »

(23) a. Toba nakere ba tori wa tori dewa nai.

voler NEG si oiseau TOP oiseau COP NEG

b. Toba nakere ba tori ga tori de naku naru.

voler NEG si oiseau NOM oiseau COP NEG devenir

Lit : « Un oiseau devient un non-oiseau s'il ne vole pas. »

« Un oiseau n'est plus un oiseau s'il ne vole pas. »

c. Toba nai tori wa tori dewa nai.

voler NEG oiseau TOP oiseau COP NEG

« Un oiseau qui ne vole pas n'est pas un oiseau. »

Or (1a = 24) et (1b = 26) ne manifeste pas ce type de paradigme, comme le montre l'inacceptabilité absolue de (25) et de (27).

(24) Naomi demo onna wa onna da.

Naomi COP+CONC femme TOP femme COP

Lit : « Une femme est une femme même si c'est Naomi. »

(25) a. *Naomi dat tara onna wa onna dewa nai.

Naomi COP si femme TOP femme COP NEG

⁵⁹⁷ Nous avons montré dans le chapitre 3 que (i) est la négation de (ii-iii) et que (iii) est souvent plus naturel que (ii).

(i) SB_M X est X.

(ii) SB_M X n'est pas X.

(iii) SB_M X devient non-X.

Dans le chapitre 4, nous sommes arrivés au théorème (iv).

(iv) Théorème des énoncés contradictoires

Les deux énoncés « SB_N X devient non-X » et « [O_N X SB_M] n'est pas X » sont équivalents. ⇔ l'espace N = l'espace M

Selon ce théorème, (iii) est équivalent à (v).

(v) [O_N X SB_M] n'est pas X.

Il en résulte que (i) est la négation de (ii), de (iii) et de (v).

⁵⁹⁸ Selon la théorie que nous avons présentée dans le chapitre 5, (20) véhicule (i) alors que (21a-c) véhiculent le contraire, soit (ii).

(i) « ne pas avoir trop de force » n'appartient pas à l'ensemble des propriétés définitives d'une femme.

(ii) Une femme n'a pas trop de force. (propriété définitive)

(22) affirme (ii) tandis que (23a-c) soutiennent (iv).

(iii) « voler » n'appartient pas à l'ensemble des définitions définitives d'un oiseau.

(iv) Un oiseau vole. (propriété définitive)

Lit : *« Une femme n'est pas une femme si c'est Naomi. »

b. *Naomi dat tara onna ga onna de naku naru.

Naomi COP si femme NOM femme COP NEG devenir

Lit : *« Une femme devient une non-femme si c'est Naomi. »

c. *Naomi dearu onna wa onna dewa nai.

Naomi COP femme TOP femme COP NEG

Lit : *« Une femme qui est Naomi.n'est pas une femme. »

(26) Penguin demo tori wa tori da.

manchot COP+CONC oiseau TOP oiseau COP

Lit : « Un oiseau est un oiseau même si c'est un manchot. »

(27) a. *Penguin dat tara tori wa tori dewa nai.

manchot COP si oiseau TOP oiseau COP NEG

Lit : *« Un oiseau n'est pas un oiseau si c'est un manchot. »

b. *Penguin dat tara tori ga tori de naku naru.

manchot COP si oiseau NOM oiseau COP NEG devenir

Lit : *« Un oiseau devient un non-oiseau si c'est un manchot. »

c. *Penguin dearu tori wa tori dewa nai.

manchot COP oiseau TOP oiseau COP NEG

Lit : *« Un oiseau qui est un manchot n'est pas un oiseau. »

Il faut remarquer que les interprétations de (25) et de (27) sont transparentes et aisément calculables. Mais cette intelligibilité sémantique ne rend pas ces énoncés acceptables. Ce phénomène montre que « X est X » en (24) et en (26) n'est pas une phrase qui se compose d'un sujet et d'un prédicat, mais plutôt un prédicat lexical. Si tel est le cas, l'inacceptabilité de (25) et de (27) ne pose pas de problème, parce qu'il suffit de supposer qu'en japonais il n'y a pas de sujet marqué par « si » et que la relative ne fonctionne jamais comme sujet, suppositions naturelles. Pour que (24) et (26) puissent avoir les formes en (25) et en (27), leurs structures doivent être celles qu'on voit en (28-29).

(28) (25)

a. *Naomi dat tara onna wa onna dewa nai.

Naomi COP si femme TOP femme COP NEG

sujet prédicat

Lit : *« Une femme n'est pas une femme si c'est Naomi. »

b. *Naomi dat tara onna ga onna de naku naru.

Naomi COP si femme NOM femme COP NEG devenir

sujet prédicat

Lit : *« Une femme devient une non-femme si c'est Naomi. »

c. *Naomi dearu onna wa onna dewa nai.

Naomi COP femme TOP femme COP NEG

sujet prédicat

Lit : *« Une femme qui est Naomi.n'est pas une femme. »

(29) (27)

a. *Penguin dat tara tori wa tori dewa nai.

manchot COP si oiseau TOP oiseau COP NEG

sujet prédicat

Lit : *« Un oiseau n'est pas un oiseau si c'est un manchot. »

b. *Penguin dat tara tori ga tori de naku naru.

manchot COP si oiseau NOM oiseau COP NEG devenir

sujet prédicat

Lit : *« Un oiseau devient un non-oiseau si c'est un manchot. »

c. *Penguin dearu tori wa tori dewa nai.

manchot COP oiseau TOP oiseau COP NEG

sujet prédicat

Lit : *« Un oiseau qui est un manchot n'est pas un oiseau. »

Mais les sujets en (28-29) sont totalement exclus pour des raisons

morphologiques⁵⁹⁹. Si « X est X » en (24) et en (26) était une phrase qui se composait d'un sujet et d'un prédicat, l'inacceptabilité de (25) et de (27) serait mystérieuse.

Notons aussi que (24) et (26) résistent à la négation, quelle que soit la particule qui marque le sujet⁶⁰⁰.

- (30) a. *Naomi demo onna wa onna dewa nai.
Naomi COP+CONC femme TOP femme COP NEG
Lit : *« Une femme n'est pas une femme même si c'est Naomi. »
- b. *Naomi mo onna wa onna dewa nai.
Naomi aussi femme TOP femme COP NEG
Lit : « Naomi n'est pas 'une femme est une femme' elle aussi. »
- c. *Naomi wa onna wa onna dewa nai.
Naomi TOP femme TOP femme COP NEG
Lit : *« Naomi n'est pas 'une femme est une femme'. »
- (31) a. *Pengin demo tori wa tori dewa nai.
manchot COP+CONC oiseau TOP oiseau COP NEG
Lit : *« Un oiseau n'est pas un oiseau même si c'est un manchot. »
- b. *Pengin mo tori wa tori dewa nai.
manchot aussi oiseau TOP oiseau COP NEG
Lit : *« Un oiseau n'est pas 'un oiseau est un oiseau' lui aussi. »

⁵⁹⁹ Dans le chapitre 5, nous avons montré l'équivalence entre (i) et (ii).

(i) Même si X est P, X est X.

(ii) X qui est P/moi est X.

Les énoncés en (i), qui sont à première vue conformes à (i), n'ont pas la forme en (ii).

(iii) *Naomi dearu onna mo onna da.

Naomi COP femme aussi femme COP

Lit : *« Même une femme qui est Naomi est une femme. »

(iv) *Pengin dearu tori mo tori da.

manchot COP oiseau aussi oiseau COP

Lit : *« Même un oiseau qui est un manchot est un oiseau. »

L'impossibilité de (iii-iv) est due d'une part au fait que la relative ne peut pas être un sujet, et d'autre part au fait qu'il y a pas de prédicat complexe de forme « X mo X da ».

⁶⁰⁰ C'est pourquoi les énoncés en (25) et (27) sont toujours exclus même si les problèmes morphologiques sont résolus. En fait (25) et (27) sont doublement exclus.

- c. *Pengin wa tori wa tori dewa nai.
manchot TOP oiseau TOP oiseau COP NEG
Lit : *« Un oiseau n'est pas 'un oiseau est un oiseau'. »

Ce fait serait inattendu si « X est X » en (24) et en (26) était une phrase ordinaire. Selon notre théorie, l'impossibilité de (30-31) est due à la nature idiosyncratique du prédicat complexe « X est X ». Cette résistance à la négation pourra être attribuée à la description lexicale de « X est X » (32 □ 12)⁶⁰¹.

- (32) « Y {demo / mo / wa} X wa X da »

a. Prédéterminé : Y possède une ou des propriétés inattendues de la catégorie X.

b. Posé : Y appartient à la catégorie X.

Lorsque la phrase en (32) est niée, la négation porte sur le posé (32b), bien sûr. Mais une fois que (32b) est nié, (32a) n'aura plus aucun sens. Dans la mesure où Y n'appartient pas à la catégorie X, il est évident que Y possède une ou des propriétés qui ne sont pas associées à cette catégorie. L'utilisation de (32) dans ce contexte n'est donc pas justifiée. Il serait beaucoup plus adéquat de recourir simplement à la négation (33b) de la phrase (33a), qui n'a pas de prédéterminé tel que (32a) et qui affirme (32b).

- (33) a. Y wa X da.
Y TOP X COP
« X est Y. »
- b. Y wa X dewa nai.
Y TOP X COP NEG

⁶⁰¹ Nous avons ajouté à (12) deux autres particules qui marquent le sujet.

« Y n'est pas X. »

6.5 Concessives particulières

En japonais il y a des concessives introduites par « to it temo (même si on dit) », comme en (34).

- (34) a. Ken wa kasikoi to it temo
Ken TOP intelligent COMP dire CONC
keikenbusoku da.
manque-d'expérience COP
« Quoiqu'il soit intelligent, Ken manque d'expérience. »
- b. Ken wa kasikoi to it temo
Ken TOP intelligent COMP dire CONC
amari kasikoku wa nai.
trop intelligent TOP NEG
Lit : « Quoiqu'on puisse dire qu'il est intelligent, Ken n'est pas trop intelligent tout de même. »

Comme le montrent les traductions en (34), cette concessive est susceptible de deux lectures illustrées en (35).

- (35) Lectures de « P to it temo » (même si on dit P)
- quoique P
 - quoiqu'on puisse dire que P

Ce qui est important, c'est que cette concessive est factuelle, qu'il s'agisse de (35a) ou de (35b). (35a) et (35b) présupposent (36a) et (36b) respectivement.

- (36) a. (35a) : Il est vrai que P.
b. (35b) : Il est vrai qu'on peut dire que P.

La concessive en question contraste sur ce point avec celles qu'on a vues dans le chapitre 5. Les deux concessives ne sont guère interchangeables.

L'énoncé « X est X » peut être accompagné de la concessive dont il est question ici.

- (37) a. Ookii to it temo neko wa neko da.
gros COMP dire CONC chat TOP chat COP
Lit 1 : « Un chat est un chat quoiqu'il soit gros. »
Lit 2 : « Un chat est un chat quoiqu'on puisse dire qu'il est gros. »
- b. Tikara ga tuyoi to it temo onna wa onna da.
force NOM fort COMP dire CONC femme TOP femme COP
Lit 1 : « Une femme est une femme quoiqu'elle ait de la force. »
Lit 2 : « Une femme est une femme quoiqu'on puisse dire qu'elle a de la force. »

Étant donné la nature factuelle de la concessive en question, il faut que cette concessive parle d'un individu, l'interprétation générique étant exclue. Par exemple, la concessive en (37a) est interprétée soit comme (38a), soit comme (38b).

- (38) (37a)
- quoique l'individu u soit gros
 - quoiqu'on puisse dire que l'individu u est gros

En bref, il faut que le prédicat « être gros » porte sur un individu spécifique, ce qui fait qu'« un chat » en (37a), nom générique, ne peut pas être coréférentiel avec le sujet implicite de la concessive. Il s'ensuit que l'expression « X est X » qui est accompagnée de la concessive en question

doit être un prédicat complexe, non pas une phrase qui se compose d'un sujet et d'un prédicat.

Sakahara (2002) fait remarquer que les énoncés de type (37) peuvent être interprétés de deux manières⁶⁰². Par exemple, supposons qu'on parle d'un chat qui s'appelle Tama. (37a) a alors deux interprétations illustrées en (38).

- (39) (37a)
- a. Tama est trop gros pour être un chat, mais Tama est un chat tout de même. (Tama a dix mètres de long, par exemple.)
- b. Tama est certes gros pour un chat, mais il n'est pas grand pour un animal. Il ne faut pas exagérer. (Tama a un mètre de long, par exemple.)

Ces deux lectures découlent de (38). Comme nous l'avons vu plus haut, le prédicat complexe « X est X » pose l'appartenance du référent du sujet à la catégorie X. (39a) dit que la grosseur de Tama ne l'empêche pas d'appartenir à la catégorie de chat. (39b) dit : « On peut dire, si on veut, que Tama est gros, mais étant donné que Tama est un chat, ce n'est qu'un gros chat. Il n'est pas trop gros. »

La conclusion que « X est X » en (37) est un prédicat complexe est confirmée par le fait que l'insertion d'un adverbe est difficile et par le fait que la concessive ne peut apparaître entre X1 et X2 que difficilement⁶⁰³.

⁶⁰² Mais cet auteur ne mentionne pas la pertinence de la forme que prend la concessive.

⁶⁰³ Il nous semble que les sujets parlants qui acceptent (40-41) interprètent la concessive « même si on dit que P », sans doute par une sorte de coercion, comme une concessive ordinaire « même si P ». Cette coercion devient impossible si on remplace la concessive par une proposition explicitement factuelle, comme en (i-ii).

- (i) a. *Ookii ga neko wa yahari neko da.
gros quoique chat TOP toujours chat COP
- b. *Tikara ga tuyoi ga onna wa yahari onna da.
force NOM fort quoique femme TOP toujours femme COP

- (40) a. ?Ookii to it temo neko wa yahari neko da.
gros COMP dire CONC chat TOP toujours chat COP
- b. ?Tikara ga tuyoi to it temo
force NOM fort COMP dire CONC
onna wa yahari onna da.
femme TOP toujours femme COP

- (41) a. ??Neko wa ookii to it temo neko da.
chat TOP gros COMP dire CONC chat COP
Lit : ??« Un chat, même si on dit qu'il est grand, est un chat. »
- b. ??Onna wa tikaraga tuyoi to it temo onna da.
femme TOP force fort COMP dire CONC femme COP
Lit : ??« Une femme, même si on dit qu'elle a de la force, est une femme »

En effet on peut expliciter le sujet en (37).

- (42) a. Tama wa ookii to it temo neko wa neko da.
Tama TOP gros COMP dire CONC chat TOP chat COP
« Tama est un chat quoiqu'il soit gros / quoiqu'on puisse dire qu'il est gros. »
- b. Naomi wa tikara ga tuyoi to it temo
Naomi TOP force NOM fort COMP dire CONC
onna wa onna da.

- (ii) a. *Neko wa ookii ga neko da.
chat TOP gros quoique chat COP
Lit : *« Un chat, quoiqu'il soit grand, est un chat. »
- b. *Onna wa tikaraga tuyoi ga onna da.
femme TOP force fort quoique femme COP
Lit : *« Une femme, quoiqu'elle ait de la force, est une femme »
- Si une coercion est en jeu en (40-41), (40a) est synonyme de (iii).
- (iii) Un chat est un chat même s'il est gros.
Cet énoncé peut être analysé par notre théorie développée dans le chapitre 5.

femme TOP femme COP

« Naomi est une femme quoiqu'elle ait de la force / quoiqu'on puisse dire qu'elle a de la force. »

6.6 Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons montré que les énoncés en (1 = 43) comportent un prédicat complexe de forme « X est X » et sont interprétés suivant le schéma (32 = 44).

(43) a. Naomi demo onna wa onna da.
Naomi COP+CONC femme TOP femme COP

Lit : « Une femme est une femme même si c'est Naomi. »

b. Penguin demo tori wa tori da.
manchot COP+CONC oiseau TOP oiseau COP

Lit : « Un oiseau est un oiseau même si c'est un manchot. »

(44) « Y {demo / mo / wa} X wa X da »

a. Présupposé : Y possède une ou des propriétés inattendues de la catégorie X.

b. Posé : Y appartient à la catégorie X.

Ce n'est pas la théorie développée dans le chapitre 5 mais le schéma (44) qui s'occupe des énoncés en (43). Il faut être prudent pour ne pas confondre deux types d'énoncés d'ordre différent⁶⁰⁴.

⁶⁰⁴ Les travaux antérieurs ne semblent pas conscients de cette distinction. Il faudra les examiner sous cet angle.

Chapitre 7 Les énoncés du type « X est X, Y est Y »

7.1 Introduction

Dans ce chapitre, nous analyserons brièvement les énoncés tautologiques de type (1)⁶⁰⁵.

(1) (À Monsieur Tanaka)

Yamada san wa Yamada san, Tanaka san wa Tanaka san desu.
Yamada M TOP Yamada M Tanaka M TOP Tanaka M COP
« M. Yamada est M. Yamada, M. Tanaka est M. Tanaka. »

Sakahara (1992a, 2002) distingue, comme nous l'avons exposé dans le chapitre 1, deux types d'énoncés « X est X ». Le premier emploi qu'il propose correspond aux emplois qui ont été analysés dans les chapitre 3, 4 et 5, à savoir aux emplois que couvrent les schémas de base que nous avons présentés dans le chapitre 3. Le deuxième emploi est exemplifié par (1). Selon la théorie de Sakahara, l'énoncé (1) doit être expliqué par un mécanisme différent de celui qui domine les emplois dont il était question dans les chapitre 3, 4 et 5. Nous allons montrer que c'est vraiment le cas dans les sections 7.2 et 7.3.

Sakahara (1992a) propose le schéma d'interprétation (2)⁶⁰⁶.

(2) A : X est analogue à Y.

B : X est X, Y est Y.

⁶⁰⁵ Comme nous l'avons dit dans le chapitre 2, il est le plus naturel en japonais d'utiliser le nom propre pour dénoter l'interlocuteur.

⁶⁰⁶ Nous avons modifié les signes. Le schéma original de Sakahara (1992a) est (i), que nous avons présenté tel quel dans la section 1.3.1.1.

(i) A : X₀ est analogue à X₁.

B : X₀ est X₀, X₁ est X₁.

Dans cet emploi, le X représente un membre d'une catégorie quelconque, disons W. L'énoncé « X est X, Y est Y » souligne la différence entre les membres X et Y de la catégorie W. Dans le chapitre 1, nous avons posé le problème (3).

- (3) La théorie de Sakahara est incapable de rendre compte du fait que cet emploi n'est pas complètement conventionnel. Cet emploi est observé dans différentes langues et la forme utilisée n'est pas fixée.

Nous allons résoudre ce problème dans la section 7.4.

7.2 L'énoncé « X est X, Y est Y » exprime-t-il une évidence ?

Dans cette section, nous allons montrer que « X est X, Y est Y » exprime une évidence et que cet énoncé diffère des emplois que nous avons analysés dans le chapitre 3, 4 et 5.

7.2.1 La négation

Comme l'observe Koya (2002), il est impossible de nier (1)⁶⁰⁷.

- (4) A : Yamada san wa kookyusya wo motteiru.
 Yamada M TOP voiture de luxe ACC posséder
 Watasi mo hosii.
 je aussi vouloir
 « M. Yamada possède une voiture de luxe. J'en voudrais une moi aussi. »
 B : Yamada san wa Yamada san,
 Yamada M TOP Yamada M

Tanaka san wa Tanaka san desyoo ?

Tanaka M TOP Tanaka M COP+n'est-ce-pas

« M. Yamada est M. Yamada, M. Tanaka est M. Tanaka, n'est-ce pas ? »

A : *Sonna koto wa nai.

tel chose TOP NEG

Yamada san wa Yamada san, watasi wa watasi dewa nai.

Yamada M TOP Yamada M je TOP moi COP NEG

*« Non. Il n'est pas le cas que M. Yamada est M. Yamada, et que moi je suis moi. »

Ceci contraste avec les énoncés discutés dans les trois chapitres précédents. Par exemple, nous avons fait remarquer dans la section 1.2.1.3.3.1 que le dialogue suivant est possible.

- (5) A : Nezumi wo tora naku temo neko wa neko da.
 souris ACC attraper NEG CONC chat TOP chat COP
 « Un chat est un chat même s'il n'attrape pas de souris. »
 B : Iya, nezumi wo tora nai neko nado neko dewa nai.
 Non souris ACC attraper NEG chat TOP chat COP NEG
 « Non, un chat qui n'attrape pas de souris n'est pas un chat. »

7.2.2 Le partage de connaissances

Le contenu de « X est X, Y est Y », quel qu'il soit, est censé être bien connu. La réponse (6B) est naturelle.

- (6) A : Yamada san wa Yamada san,
 Yamada M TOP Yamada M
 Tanaka san wa Tanaka san desyoo ?
 Tanaka M TOP Tanaka M COP+n'est-ce-pas

⁶⁰⁷ Dans (4). A= Monsieur Tanaka.

« M. Yamada est M. Yamada, M. Tanaka est M. Tanaka,
n'est-ce pas ? »

B : Atarimae da.

« Naturellement. »

Or nous avons vu en 1.2.1.3.2.2 que le dialogue (7) est plus naturel que
(8).

(7) A : Nezumi wo tora naku temo neko wa neko da.
souris ACC attraper NEG CONC chat TOP chat COP
« Un chat est un chat même s'il n'attrape pas de souris. »

B : Soo ka naa.

ça Q EXCL

« J'en doute. »

(8) A : Nezumi wo tora naku temo neko wa neko da.
souris ACC attraper NEG CONC chat TOP chat COP
« Un chat est un chat même s'il n'attrape pas de souris. »

B : ?Sonna koto wa wakatteru.

tel chose TOP savoir

?« Je sais. »

?Atarimae no koto wo yuu na.

évident GEN chose ACC dire NEG-IMP

?« Ne me dis pas une évidence. »

7.2.3 Subjectivité

Une phrase qui exprime une évidence est incompatible avec
l'expression « pour moi », qui limite la validité de l'affirmation⁶⁰⁸.

⁶⁰⁸ Cadiot (2001) donne l'exemple français (i).

(i) *Pour moi, Medor est un chien.

(9) *Watasi nitotte wa inu wa honyuurui da.
moi pour TOP chien TOP mammifère COP

*« Pour moi, le chien est un mammifère. »

L'énoncé (1) résiste à cette expression, ce qui suggère que (1) exprime une
évidence.

(10) *Watasi nitotte wa Yamada san wa Yamada san,
moi pour TOP Yamada M TOP Yamada M
Tanaka san wa Tanaka san desu.

Tanaka M TOP Tanaka M COP

*« Pour moi M. Yamada est M. Yamada, M. Tanaka est M.
Tanaka. »

Or l'énoncé « X est X » est totalement compatible avec cette expression dans
les emplois discutés dans les chapitres 3, 4 et 5. Nous avons fait remarquer
en 1.2.1.3.3.3 que (11) était possible.

(11) a. Watasi nitotte wa nezumi wo tora naku temo
moi pour TOP souris ACC attraper NEG CONC
neko wa neko da.
chat TOP chat COP

« Pour moi un chat est un chat même s'il n'attrape pas de souris. »

b. Nezumi wo tora naku temo watasi nitotte wa
souris ACC attraper NEG CONC moi pour TOP
neko wa neko da
chat TOP chat COP

« Un chat est un chat pour moi, même s'il n'attrape pas de souris. »

7.2.4 Résumé

Les énoncés de type « X est X, Y est Y » expriment une évidence et il est difficile de contester l'authenticité de son contenu. Ils contrastent sur ce point avec les emplois dont s'occupent les schémas de base que nous avons posés dans le chapitre 3.

Cette conclusion n'a rien d'étonnant, vu le contexte dans lequel les énoncés dont il est question apparaissent. Rappelons-nous le schéma (12 = 2) que propose Sakahara (1992a).

- (12) A : X est analogue à Y.
B : X est X, Y est Y.

L'énoncé (12B) a pour but de distinguer X et Y, qu'on risque de traiter de la même façon dans ce contexte⁶⁰⁹. Ce qui est véhiculé par (12B) sera alors (13)⁶¹⁰.

- (13) (12B) : Y n'est pas X.

(13) exprime une évidence⁶¹¹. Si on l'applique à (1), on obtient (14).

⁶⁰⁹ Pour les énoncés (i-ii) en français. Cadiot & Nemo (1997) proposent une caractérisation analogue.

(i) Lui, c'est lui, moi, c'est moi !

(ii) Le mari c'est le mari (et la femme est la femme).

Ils disent : « Ce à quoi ces énoncés s'opposent, c'est la non-différentiation induite de deux individus ou d'un (des) mari(s) et d'une (des) femme(s). La question de savoir relativement à quoi s'opère la non-différentiation dénoncée est d'une autre nature. Manifestement, cela peut concerner le rapport que l'on entretient avec deux personnes [...] : il n'y a pas lieu de se comporter vis-à-vis d'eux comme s'ils étaient indiscernables. » (op. cit. : 134) Dans ce cas, « la "tautologie" vise à rétablir la nécessité d'une différenciation ("il y a une différenciation à faire [...])" (op.cit. : 135).

⁶¹⁰ Nous supposons qu'il s'agit du traitement de Y. Dans la mesure où on parle de Y, il est plus naturel de mettre Y, non pas X, en position sujet.

⁶¹¹ Dans la section 7.2.1, nous avons vu que « X est X, Y est Y » résistait à la négation. Si cet énoncé affirme (13), ce phénomène s'explique aisément. La négation de (i) (= (13) dans le texte) est (ii), phrase absurde.

(i) Y n'est pas X.
(ii) Y est X.

Par ailleurs, Koya (2002) dit que l'affirmation (i) de « X est X, Y est Y » peut être

- (14) M. Tanaka n'est pas M. Yamada.

Personne ne saurait contester la validité de (14).

Supposons que (15) soit vrai et que A et B le savent.

- (15) M. Yamada est avocat et M. Tanaka est étudiant.

Dans ce contexte non plus, personne ne saurait contester la validité de (15).

Dans le contexte (4), par exemple, B aurait pu utiliser (14) ou (15) au lieu de (1). L'énoncé (1) exprime une évidence tout comme (14) et (15). Mais nous allons voir qu'ils peuvent différer de valeur informative⁶¹².

7.3 Les valeurs informatives et argumentatives

Dans cette section, nous allons montrer que les énoncés de type (1) se voient accorder quelquefois une valeur informative, malgré le fait qu'ils expriment littéralement une évidence.

7.3.1 La particule finale « yo » avec une intonation montante

En japonais, seuls les énoncés argumentatifs autorisent une particule finale « yo » avec une intonation montante⁶¹³. Les énoncés (1), (14) et (15) acceptent tous cette particule, comme le montrent (16-18)⁶¹⁴.

représenté aussi comme en (iii).

(iii) Y n'est pas non-Y.

Cet auteur soutient que la négation de « X est X, Y est Y » est impossible dans la mesure où la phrase (iv), qui est la négation de (iii), est impossible du point de vue sémantique.

(iv) *Y est non-Y.

Cette idée est conforme à la nôtre.

⁶¹² Koya (2002) ne remarque pas cette différence entre (1) et (14).

⁶¹³ Voir la section 1.2.1.3.2.2 et ses notes.

⁶¹⁴ En (16-18), le locuteur B essaye de persuader M. Tanaka (= A) de renoncer à acheter une voiture de luxe.

(16) A : Yamada san wa kookyusya wo motteiru.
 Yamada M TOP voiture de luxe ACC posséder
 Watasi mo hosii.
 je aussi vouloir
 « M. Yamada possède une voiture de luxe. J'en voudrais une
 moi aussi. »

B : Yamada san wa Yamada san,
 Yamada M TOP Yamada M
 Tanaka san wa Tanaka san desu yo.
 Tanaka M TOP Tanaka M COP YO
 « M. Yamada est M. Yamada, M. Tanaka est M. Tanaka. »

A : Sodesune.
 « Vous avez raison. »

(17) A : Yamada san wa kookyusya wo motteiru.
 Yamada M TOP voiture de luxe ACC posséder
 Watasi mo hosii.
 je aussi vouloir
 « M. Yamada possède une voiture de luxe. J'en voudrais une
 moi aussi. »

B : Tanaka san wa Yamada san dewa arimasen yo.
 Tanaka M TOP Yamada M COP NEG YO
 « M. Tanaka n'est pas M. Yamada. »

A : Sodesune.
 « Vous avez raison. »

(18) A : Yamada san wa kookyusya wo motteiru.
 Yamada M TOP voiture de luxe ACC posséder
 Watasi mo hosii.
 je aussi vouloir
 « M. Yamada possède une voiture de luxe. J'en voudrais une
 moi aussi. »

B : Yamada san wa bengosi,
 Yamada M TOP avocat
 Tanaka san wa gakusee desu yo.
 Tanaka M TOP étudiant COP YO
 « M. Yamada est avocat, M. Tanaka est étudiant. »

A : Sodesune.
 « Vous avez raison. »

Ce fait s'explique si on considère que (1), (14) et (15) expriment une évidence. Mais seul (1) peut avoir une valeur informative, comme on va le voir dans les deux sections suivantes.

7.3.2 L'affirmation sans particule

Seuls les énoncés qui ont une valeur informative autorisent une affirmation sans particule. Alors que (14) et (15) sont inacceptables s'ils ne sont pas accompagnés de particule, (1) n'a pas besoin de particule.

(19) A : Yamada san wa kookyusya wo motteiru.
 Yamada M TOP voiture de luxe ACC posséder
 Watasi mo hosii.
 je aussi vouloir
 « M. Yamada possède une voiture de luxe. J'en voudrais une
 moi aussi. »

B : Yamada san wa Yamada san,
 Yamada M TOP Yamada M
 Tanaka san wa Tanaka san desu.
 Tanaka M TOP Tanaka M COP
 « M. Yamada est M. Yamada, M. Tanaka est M. Tanaka. »
 A : Sodesune.
 « Vous avez raison. »

- (20) A : Yamada san wa kookyusya wo motteiru.
 Yamada M TOP voiture de luxe ACC posséder
 Watasi mo hosii.
 je aussi vouloir
 « M. Yamada possède une voiture de luxe. J'en voudrais une moi aussi. »
- B : *Tanaka san wa Yamada san dewa arimasen.
 Tanaka M TOP Yamada M COP NEG
 *« M. Tanaka n'est pas M. Yamada. »
- A : Soodesune.
 « Vous avez raison. »

- (21) A : Yamada san wa kookyusya wo motteiru.
 Yamada M TOP voiture de luxe ACC posséder
 Watasi mo hosii.
 je aussi vouloir
 « M. Yamada possède une voiture de luxe. J'en voudrais une moi aussi. »
- B : *Yamada san wa bengosi,
 Yamada M TOP avocat
 Tanaka san wa gakusee desu.
 Tanaka M TOP étudiant COP
 *« M. Yamada est avocat, M. Tanaka est étudiant. »
- A : Soodesune.
 « Vous avez raison. »

Ces faits suggèrent que seul (1) a une valeur informative.

7.3.3 La particule finale « yo » avec une intonation descendante

La particule finale « yo » avec une intonation descendante n'est

compatible qu'avec les énoncés qui ont une valeur informative⁶¹⁵. (14) et (15) résistent absolument à cette particule tandis que (1) n'y résiste guère.

- (22) A : Yamada san wa kookyusya wo motteiru.
 Yamada M TOP voiture de luxe ACC posséder
 Watasi mo hosii.
 je aussi vouloir
 « M. Yamada possède une voiture de luxe. J'en voudrais une moi aussi. »
- B : Yamada san wa Yamada san,
 Yamada M TOP Yamada M
 Tanaka san wa Tanaka san desu yo\.
 Tanaka M TOP Tanaka M COP YO\
 « M. Yamada est M. Yamada, M. Tanaka est M. Tanaka. »
- A : Soodesune.
 « Vous avez raison. »
- (23) A : Yamada san wa kookyusya wo motteiru.
 Yamada M TOP voiture de luxe ACC posséder
 Watasi mo hosii.
 je aussi vouloir
 « M. Yamada possède une voiture de luxe. J'en voudrais une moi aussi. »
- B : *Tanaka san wa Yamada san dewa arimasen yo\
 Tanaka M TOP Yamada M COP NEG YO\
 *« M. Tanaka n'est pas M. Yamada. »
- A : Soodesune.
 « Vous avez raison. »

⁶¹⁵ Cette contrainte est plus forte qu'en cas d'affirmation sans particule. (20B) et (21B) peuvent être acceptés si on parle d'un ton extrêmement arrogant. (23B) et (24B) sont totalement exclus même dans ce cas.

- (24) A : Yamada san wa kookyusya wo motteiru.
 Yamada M TOP voiture de luxe ACC posséder
 Watasi mo hosii.
 je aussi vouloir
 « M. Yamada possède une voiture de luxe. J'en voudrais une moi aussi. »
 B : *Yamada san wa bengosi,
 Yamada M TOP avocat
 Tanaka san wa gakusee desu yo.
 Tanaka M TOP étudiant COP YO
 *« M. Yamada est avocat, M. Tanaka est étudiant. »
 A : Soodesune.
 « Vous avez raison. »

7.3.4 Résumé

Quoique les énoncés de type (1) puissent avoir une valeur argumentative, ils peuvent aussi avoir une valeur informative. Le premier cas est prédit par le fait qu'ils expriment une évidence, mais le deuxième cas n'est pas à première vue compatible avec cette propriété.

Dans la section suivante, nous allons proposer une solution à ce problème.

7.4 Le mécanisme d'interprétation

Dans cette section, nous allons proposer un mécanisme d'interprétation des énoncés de type « X est X, Y est Y ». Le mécanisme que nous proposerons rapproche ces énoncés des emplois du rejet de l'explication discutés dans le chapitre 2.

7.4.1 Contextes d'occurrence

Les contextes d'occurrence de « X est X, Y est Y » peuvent être

caractérisés par la configuration (25)⁶¹⁶.

- (25) Contextes d'occurrence de « X est X, Y est Y »
- CI (x) = X
 - CI (y) = Y
 - CEI (x) = W
 - CEI (y) = W
 - F (x)
 - Par c et e, $\Diamond F (W)$
 - Affirmation : (par d et f) $\Diamond F (y)$

Par exemple, ce qui est affirmé par (19A) peut être schématisé comme en (26).

- (26) (19A)
- CI (x) = Y, où Y = M. YAMADA
 - CI (y) = Y, où Y = M. TANAKA
 - CEI (x) = W, où W = HOMME
 - CEI (y) = W
 - avoir-une-voiture-de-luxe (y)
 - Par c et e, \Diamond avoir-une-voiture-de-luxe (W)
 - Affirmation : (par d et f) \Diamond avoir-une-voiture-de-luxe (y)

Cette inférence justifie le désir de posséder une voiture de luxe éprouvé par M. Tanaka. Étant donné que M. Yamada, qui est un homme, en possède une, M. Tanaka, qui est aussi un homme, devra pouvoir en posséder une lui aussi.

« X est X, Y est Y » sert à invalider cette inférence en refusant

⁶¹⁶ \Diamond est un opérateur de possibilité. $\Diamond P$ signifie que P est possible.

d'accorder de l'importance à (25c) et à (25d). Nous précisons ce point dans la section suivante.

7.4.2 Rejet de prédictions significatives

Dans le chapitre 2, nous avons analysé un emploi tel que (27B).

- (27) A : Papa, masyoo no onna tte nani ?
 papa fatal GEN femme TE quoi
 « Papa, qu'est-ce que c'est, une femme fatale ? »
 B : Masyoo no onna wa masyoo no onna da.
 fatal GEN femme TOP fatal GEN femme COP
 « Une femme fatale, c'est une femme fatale. »

L'énoncé (27B) exprime une tautologie. Le sujet X signale le X dans le DCG et introduit dans le DD un x tel que CI (x) = X. Le prédicat affirme que CI (x) = X, prédication tautologique. La nature tautologique de (27B) est confirmée par les faits suivants. D'abord on ne peut pas le nier.

- (28) A : Masyoo no onna tte nani ?
 fatal GEN femme TE quoi
 « Qu'est-ce que c'est, une femme fatale ? »
 B : Masyoo no onna wa masyoo no onna da.
 fatal GEN femme TOP fatal GEN femme COP
 « Une femme fatale, c'est une femme fatale. »
 A : *Sonna koto wa nai desyoo.
 tel chose TOP ne-pas-exister n'est-ce pas
 *« Je n'y crois pas. »

En deuxième lieu, l'énoncé (29B) sonne bizarre⁶¹⁷.

- (29) A : Masyoo no onna tte nani ?
 fatal GEN femme TE quoi
 « Qu'est-ce que c'est, une femme fatale ? »
 B : *Watasi nitotte wa masyoo no onna wa
 moi pour TOP fatal GEN femme TOP
 masyoo no onna da.
 fatal GEN femme COP
 *« Pour moi, une femme fatale, c'est une femme fatale. »

Ce fait suggère que la proposition « une femme fatale, c'est une femme fatale » est valide universellement et qu'on ne peut pas la considérer comme une opinion subjective.

Nous avons posé les contraintes en (30) dans la section 2.3.5.2.5.

- (30) Contraintes sur les définitions
 a. Le sujet « X » est marqué par une métaforme.
 b. La copule fait mettre sur pied un CEI.

Dans la mesure où le sujet n'est pas marqué par une métaforme et où la copule ne met sur pied qu'un CI tautologique, l'énoncé (27B) n'observe pas les contraintes (30). La violation de (28) produit l'implicature conversationnelle que le locuteur refuse d'expliquer ce qu'est le X. En un seul mot, (28B) refuse les explications significatives en refusant de mettre sur pied un CEI significatif et en n'introduisant qu'un CI tautologique. Or ce refus peut constituer une valeur informative comme le suggère la possibilité de l'affirmation sans particule en (27B) et de l'intonation

⁶¹⁷ (29B) est acceptable s'il véhicule l'implication (i).

(i) Pour moi, la notion de « femme fatale » est indéfinissable.

descendante en (31B).

(31) A : Papa, masyoo no onna tte nani ?

papa fatal GEN femme TE quoi

« Papa, qu'est-ce que c'est, une femme fatale ? »

B : Masyoo no onna wa masyoo no onna da yo.

fatal GEN femme TOP fatal GEN femme COP YO.

« Une femme fatale, c'est une femme fatale. »

On peut en conclure (32)⁶¹⁸.

(32) La mise sur pied d'un CI tautologique conduit à un refus de la pertinence des CEI significatifs⁶¹⁹. Ce refus peut constituer une valeur informative.

Revenons sur (33 = 19).

(33) A : Yamada san wa kookyusya wo motteiru.

Yamada M TOP voiture de luxe ACC posséder

Watasi mo hosii.

je aussi vouloir

« M. Yamada possède une voiture de luxe. J'en voudrais une moi aussi. »

B : Yamada san wa Yamada san,

Yamada M TOP Yamada M

Tanaka san wa Tanaka san desu.

⁶¹⁸ (32) vient sans doute de l'axiome de quantité de Grice (1975). Énoncer une proposition qui ne peut pas être significative au niveau logique conduit à l'implicature selon laquelle on ne peut pas dire quelque chose de significatif.

⁶¹⁹ Le locuteur n'a pas besoin de nier l'existence même des CEI. Par exemple, (27B) ne nie pas qu'il y a des CEI qui partent de x. Ce qu'il nie, c'est leur pertinence.

Tanaka M TOP Tanaka M COP

« M. Yamada est M. Yamada, M. Tanaka est M. Tanaka. »

A : Soodesune.

« Vous avez raison. »

Dans la section 7.2, nous avons montré que les énoncés de type « X est X, Y est Y » expriment une évidence. On peut considérer que le sujet X ou Y signale le X ou le Y dans le DCG et introduit dans le DD un x ou un y tel que $CI(x) = X$ ou $CI(y) = Y$ et le prédicat affirme que $CI(x) = X$ ou $CI(y) = Y$. Il est alors possible de leur appliquer (32). Nous avons vu dans la section précédente que les énoncés en question présupposent un contexte caractérisé par (34 = 25).

(34) Contextes d'occurrence de « X est X, Y est Y »

a. $CI(x) = X$

b. $CI(y) = Y$

c. $CEI(x) = W$

d. $CEI(y) = W$

e. $F(x)$

f. Par c et e, $\Diamond F(W)$

g. Affirmation : (par d et f) $\Diamond F(y)$

Si on met en jeu (32) dans ce contexte, la pertinence de (34c) et de (34d) est écartée, ce qui rend la conclusion (34g) inadéquate. En cas de (33), (33B) sert à invalider la conclusion (26g) tirée par le locuteur A.

Grâce à (32), (33B) est associé à une valeur informative, ce qui rend (19B) et (22B) possibles. Par contre, les énoncés en (35) n'expriment pas une tautologie et sont donc significatifs du point de vue logique⁶²⁰.

⁶²⁰ Il faut remarquer que (35a) est significatif du point de vue logique, quoiqu'il soit

(35) a. M. Tanaka n'est pas M. Yamada. (= (14))

b. M. Yamada est avocat et M. Tanaka est étudiant. (= (15))

Il n'est pas possible de leur appliquer (32). Si on sait qu'ils sont vrais, ils ne peuvent pas avoir une valeur informative, ce qui rend (20B-21B) et (23B-24B) impossibles⁶²¹.

toujours valide dans le monde réel. (35a) dit que $x \neq y$. proposition non tautologique. Cet énoncé ne fait donc pas entrer en jeu l'axiome de quantité de Grice (1975).

Comment l'énoncé (35a) peut-il contredire (34g) ? Il suscite l'inférence (i).

- (i) a. $F(x)$ (= (34c))
b. $x \neq y$ (introduit par (35a))
c. $\therefore \Diamond \neg F(y)$

La conclusion (ic) dit que, dans le cas de (26), M. Tanaka peut se passer de voiture de luxe. Dans la mesure où (35a) introduit la prémisse (1b), il est significatif.

L'énoncé (33B), lui, ne fonctionne que négativement. Il refuse d'introduire des prémisses significatives.

Il sera inutile d'expliquer comment fonctionne (35b).

⁶²¹ Il y a un moyen de sauver (21B) et (24B). Ils deviennent meilleurs si on insère une expression adverbiale comme « ne...que » ou « avant tout ». Les énoncés (iB) et (iiB) sont meilleurs que (21B).

- (i) B: ?Yamada san wa bengosi desu ga.
Yamada M TOP avocat COP mais
Tanaka san wa naniyori mo mazu gakusee desu.
Tanaka M TOP avant tout étudiant COP
?« M. Yamada est avocat. M. Tanaka est étudiant avant tout. »
- (ii) B: ?Yamada san wa bengosi desu ga.
Yamada M TOP avocat COP mais
Tanaka san wa gakusee de sika arimasen.
Tanaka M TOP étudiant COP ne...que
?« M. Yamada est avocat. M. Tanaka n'est qu'un étudiant. »

Les énoncés (iiiB) et (ivB) sont beaucoup plus naturels que (24B).

- (iii) B: Yamada san wa bengosi desu ga.
Yamada M TOP avocat COP mais
Tanaka san wa naniyori mo mazu gakusee desu yo\.
Tanaka M TOP avant tout étudiant COP YO\
?« M. Yamada est avocat. M. Tanaka est étudiant avant tout. »
- (iv) B: Yamada san wa bengosi desu ga.
Yamada M TOP avocat COP mais
Tanaka san wa gakusee de sika arimasen yo\
Tanaka M TOP étudiant COP ne...que YO\
« M. Yamada est avocat. M. Tanaka n'est qu'un étudiant. »

Ces phénomènes s'expliquent aisément. (iB) et (iiiB) véhiculent (v), grâce à l'expression « avant tout ».

(v) (iB) et (iiiB) : Il faut accorder plus d'importance au fait que M. Tanaka est étudiant

7.4.3 Connaissances du X et du Y

Dans la section précédente, nous avons rapproché les énoncés de type (1) de l'énoncé (27B), qui a été analysé dans le chapitre 2. Les deux types d'énoncés expriment une évidence. Cette caractérisation permet de rendre compte d'une autre différence entre les énoncés de type (1) et les énoncés tautologiques que nous avons abordés dans les chapitres 3, 4 et 5.

Les énoncés de type (1) présupposent un contexte caractérisé par (34) et refusent la pertinence de toute prédication significative, y compris (34c) et (34d) en affirmant (34a) et (34b), prédications tautologiques. Cette attitude a pour conséquence d'invalider la conclusion (34g). Il est à noter que ces opérations ne nécessitent pas que X et Y en (34a-b) se trouvent dans le DCG. Elles sont possibles à effectuer même si le locuteur ne connaît ni le X ni le Y^{622,623}. Supposons par exemple que les deux personnes A et B aient rencontré pour la première fois les deux chats C et D qui avaient très faim dans un terrain vague et que B ait nourri le chat C tout en abandonnant le chat D. Dans cette situation, le dialogue (36) est possible⁶²⁴.

(36) A: Doosite kono neko_D ni wa esa wo yara nai no ?

qu'au fait qu'il est un homme.

Cette implication a pour effet d'écarter la pertinence de (34c-d). (iiB) et (ivB) véhiculent (vi), grâce à l'expression de détermination « ne...que ».

(vi) Il ne faut penser qu'à la prédication CEI (y) = Z, où Z = ÉTUDIANT.

L'affirmation (vi) rejette la pertinence de (34c-d).

⁶²² Dans l'énoncé (1), il faut que le locuteur connaisse M. Yamada et M. Tanaka dans la mesure où il utilise les noms propres. Mais cette contrainte est due aux propriétés des noms propres discutées dans la section 2.2.2.1, non pas aux propriétés des énoncés de type (1).

⁶²³ Koya (2002) observe que les énoncés tautologiques analysés dans les chapitre 3, 4 et 5 ne sont possibles que lorsqu'il s'agit des propriétés de l'entité en question alors que les énoncés « X est X(, Y est Y) » dont il est question dans ce chapitre ne sont pas soumis à une telle contrainte.

Kubo (1992) dit lui aussi qu'il ne s'agit d'aucune propriété de X ou de Y dans « X est X, Y est Y ».

Cependant, ces auteurs ne proposent pas d'explication systématique de ce fait.

⁶²⁴ Nous indiquons les GN « ce chat » pour distinguer leurs référents.

pourquoi ce chat_D DAT TOP nourrir NEG Q

« Pourquoi tu ne nourris pas ce chat_D ? »

B : Sono neko_D wa sono neko_D, kono neko_C wa kono neko_C da.

ce chat_D TOP ce chat_D ce chat_C TOP ce chat_C COP

« Ce chat_D est ce chat_D, ce chat_C est chat_C. »

(36A) construit le contexte (37).

(37) Contexte de (36)

a. CI (x) = X_C, où X_C se trouve dans la SE⁶²⁵.

b. CI (y) = Y_D, où X_D se trouve dans la SE.

c. CEI (x) = W, où W = CHAT

d. CEI (y) = W, où W = CHAT

e. nourri (x)

f. Par c et e, ◇nourri (W)

g. Affirmation : (par d et f) ◇nourri (y)

En construisant (37), le locuteur de (36A) essaye d'inciter B à nourrir le chat D. Il faut remarquer que, dans la configuration (37), le x et le y n'ont pas besoin d'avoir un correspondant dans le DCG, c'est-à-dire que le locuteur A n'a pas besoin de connaître les chats C et D avant ce dialogue. Le locuteur B, en énonçant (36B), refuse la pertinence de toute prédication significative, y compris (37c) et (37d), en n'affirmant que (37a) et (37b), prédications tautologiques. L'énoncé (37B) a pour effet d'écartier la conclusion (37g). Il est ainsi justifié de ne pas nourrir le chat D. Il fait encore remarquer que l'énoncé (36B) ne nécessite pas, lui non plus, que le x et le y aient un correspondant dans le DCG. Il n'affirme que (37a) et (37b).

⁶²⁵ Pour la notion de SE, voir le chapitre 2. Comme nous l'y avons indiqué, les noms démonstratifs font chercher leurs référents dans la SE, d'où les prédications (37a) et (37b).

Il en va tout autrement pour les énoncés tautologiques analysés dans les trois chapitres qui précèdent. Considérons (38), par exemple⁶²⁶.

(38) a. Kono eiga de mo kono neko_i wa kono neko_i da.

ce film dans aussi ce chat_i TOP ce chat_i COP

« Dans ce film, ce chat_i est toujours ce chat_i. »

b. Nezumi wo tora naku temo kono neko_i wa kono neko_i da.

souris ACC attraper NEG CENC ce chat_i TOP ce chat_i COP

« Ce chat_i est ce chat_i, même s'il n'attrape pas de souris. »

Comme nous l'avons souligné à plusieurs reprises, les énoncés en (38) sont conformes au schéma de base (39) que nous avons posé dans le chapitre 3.

(39)

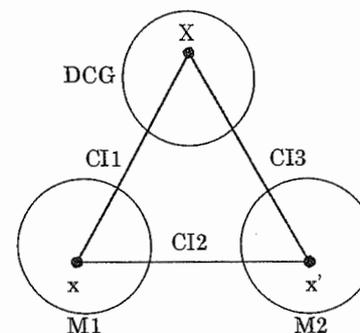


Figure 7-1 = 3-13 : X est X. (CI)

Ce schéma est interprété par (40), comme nous l'y avons discuté.

(40) Les affirmations de « X est X »

a. Le x' garde toutes les propriétés définitoires du X.

⁶²⁶ Les énoncés de type (38a) ont été analysés dans le chapitre 4 et les énoncés de type (38b) dans le chapitre 5.

- b. On peut supposer jusqu'à preuve contraire que le x' possède toutes les propriétés non définitoires du X.

Pour pouvoir évoquer le schéma (39), il faut connaître très bien le X dans la mesure où il s'agit du transfert des propriétés du X au x'^{627} .

Or les GN en (38) font chercher leurs référents dans la SE, non pas dans le DCG. Comment ces énoncés deviennent-ils acceptables ? Pour qu'ils soient conformes à (39-40), il faut qu'il y ait une connexion entre le DCG et la SE, comme en (41)⁶²⁸.

(41)

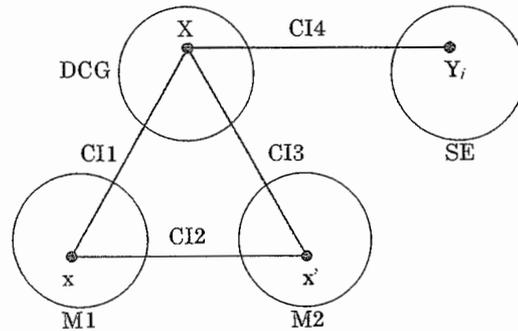


Figure 7-2 : X est X. (X = GN démonstratif)

Les GN en (38) signalent le Y_i dans la SE et identifient, par le biais du Principe d'Accès, le X dans le DCG, sinon les énoncés en (38) violeraient le schéma (39). Il s'agit d'un accès indirect au X dans le DCG en (38).

Nous pouvons ainsi déduire de principes indépendamment motivés que les énoncés analysés dans les chapitres 3, 4 et 5 exigent l'intervention

du DCG alors que les énoncés de type « X est X, Y est Y » dont il est question dans ce chapitre peuvent être interprétés sans faire référence au DCG.

7.4.4 Les descriptions nominales

Au terme de ce chapitre, nous allons faire remarquer une contrainte sur les descriptions nominales dans les énoncés de type « X est X, Y est Y ».

Nous avons vu que (42a) peut servir à la même fin que (42b), soit à contredire la conclusion (43g).

(42) a. Yamada san wa bengosi,

Yamada M TOP avocat

Tanaka san wa gakusee desu yo⁷.

Tanaka M TOP étudiant COP YO⁷

« M. Yamada est avocat, M. Tanaka est étudiant. »

b. Yamada san wa Yamada san,

Yamada M TOP Yamada M

Tanaka san wa Tanaka san desu.

Tanaka M TOP Tanaka M COP

« M. Yamada est M. Yamada, M. Tanaka est M. Tanaka. »

(43) a. CI (x) = Y, où Y = M. YAMADA

b. CI (y) = Y, où Y = M. TANAKA

c. CEI (x) = W, où W = HOMME

d. CEI (y) = W

e. avoir-une-voiture-de-luxe (y)

f. Par c et e, \diamond avoir-une-voiture-de-luxe (W)

g. Affirmation : (par d et f) \diamond avoir-une-voiture-de-luxe (y)

On a déjà vu comment (42b) réfutait la pertinence de la conclusion (43g).

Quant à (42a), son effet est assez clair. Le fait que M. Yamada soit avocat justifie à un certain point le gaspillage de celui-ci alors que le fait que

⁶²⁷ Qu'on se rappelle aussi la contrainte (i) proposée dans la section 4.2.1.

(i) Seuls les éléments du DCG peuvent définir des propriétés définitoires.

Étant donné (i), l'interprétation (40) exige nécessairement que le DCG entre en jeu.

⁶²⁸ Nous avons discuté la connexion entre DCG et SE dans la section 2.3.2.

M. Tanaka soit étudiant empêche celui-ci d'acheter quelque chose de prix.
Ceci invalide toujours l'inférence (43).

Supposons maintenant que B parle à A, M. Tanaka, et que M. Yamada soit devant eux. Dans ce contexte, B peut dénoter M. Tanaka avec le pronom « vous » et M. Yamada avec le démonstratif « cet homme ». La question qui se pose ici est celle de savoir pourquoi l'énoncé (44) ne peut jamais être synonyme de (42a) ou de (42b)^{629,630}.

- (44) *Kono hito wa Yamada san, anata wa Tanaka san desu yo?
ce homme TOP Yamada M vous TOP Tanaka M COP YO?
*« Cet homme est M. Yamada, et vous, vous êtes M. Tanaka. »

L'énoncé (44) n'a que l'interprétation absurde selon laquelle l'homme devant A et B est bien M. Yamada et l'interlocuteur est bien M. Tanaka. Il ne permet jamais d'en conclure que M. Yamada et M. Tanaka ont des propriétés différentes et que l'inférence en (43) n'est pas pertinente. Pourquoi ?

Il faut répondre à deux questions : (i) pourquoi ne peut-on pas remplacer les sujets de (42b) par les GN « cet homme » ou « vous » ? (ii) pourquoi ne peut-on pas remplacer les attributs de (42a) par les GN « M. Yamada » ou « M. Tanaka » ?

Nous commençons par répondre la première question. La configuration qui présuppose (44) est celle qu'on voit en (45).

⁶²⁹ L'astérisque signifie que (44) n'est jamais synonyme de (42). La phrase (44) est bien formée au niveau syntaxique.

⁶³⁰ L'énoncé (44) est exclu dans le contexte en question quelle que soit l'intonation et quelle que soit la particule finale. Ici nous prenons pour exemple la particule « yo » avec intonation montante, qui est le plus acceptable en cas de (42a).

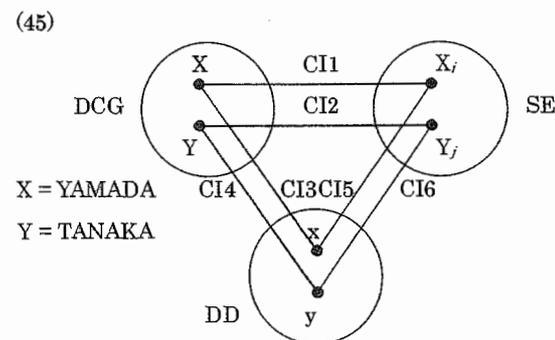


Figure 7-3 : Contexte de « X est X, Y est Y » avec connexion entre DCG et SE

Nous avons vu que les sujets de (42b) identifient le X / le Y et introduisent le x / le y par le CI3 / le CI4 et que les prédicats de (42b) affirment la validité du CI3 / du CI4, prédications tautologiques. Par ailleurs, si on suit ce qu'on a vu dans la section 7.4.3, les sujets de l'énoncé (46), qui peut être synonyme de (42b), identifient le X_i / le Y_j et introduisent le x / le y par le CI5 / le CI6 et les prédicats de (46) affirment la validité du CI5 / du CI6, prédications tautologiques.

- (46) Kono hito_i wa kono hito_i, anata_j wa anata_j desu.
ce homme_i TOP ce homme_i, vous_j TOP vous_j COP
Lit : « Cet homme_i est cet homme_i, vous_j, vous_j êtes vous_j. »

Ce qui est important, les énoncés de type « X est X, Y est Y » expriment toujours une tautologie. Cette nature tautologique, comme on l'a vu, conduit au refus de toute prédication significative.

Ce fait explique pourquoi on ne peut pas remplacer les sujets par « cet homme » ou « vous » comme en (44). Les sujets de (44) identifient le X_i / le Y_j et introduisent le x / le y par le CI5 / le CI6 et ses prédicats affirment la

validité du CI3 / du CI4, prédications significatives. En (44), les sujets et les prédicats mettent sur pied des connecteurs différents. Cet énoncé véhicule la validité de (47)⁶³¹.

- (47) a. CI3-CI5, soit CI1
b. CI4-CI6, soit CI2

Les informations en (47) concernent les identités entre X et X_i et entre Y et Y_i, prédications absurdes dans le contexte en question. En conséquence, (44) n'est pas synonyme de (42b).

Passons à la deuxième question, à savoir celle de savoir pourquoi on ne peut pas remplacer les attributs de (42a) par les GN « M. Yamada » ou « M. Tanaka » comme en (44). La réponse réside dans le fait que les noms propres résistent aux interprétations attributives dans ce contexte. Dans la section 3.3.4, nous avons répondu à la question (48), posée dans la section 1.3.1.2.7.3.

- (48) Pourquoi les noms propres et les GN démonstratifs, qui dénotent des individus dans les situations ordinaires, peuvent-ils dénoter des propriétés seulement dans les énoncés tautologiques « X est X » ?

Nous répétons la réponse. Dans les configurations (49) qui représentent, comme nous l'avons indiqué dans la section 3.3.3, les contextes dans lesquels « X est X » est énoncé, l'identité entre le X et le x' est présupposée.

⁶³¹ Pour la réduction de CI3-CI5 au CI1 et celle de CI4-CI6 au CI2, voir le chapitre 2.

(49)

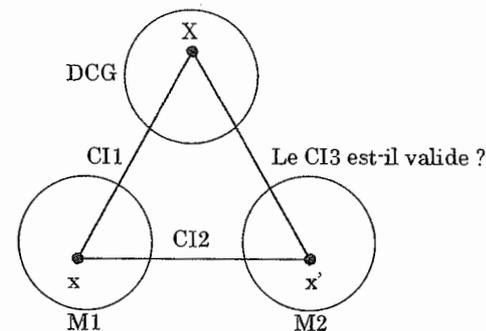


Figure 7-4 = 3-15 : Contexte d'énonciation de « X devient non-X » et de « X est X » (CI)

D'une part, on a le CI1 tel que CI1 (X) = x. À ce stade, le X et le x sont identiques. D'autre part, on a le CI2 tel que CI2 (x) = x'. Le x est donc identique au x'. On a ainsi l'identité entre le X et le x'. Ceci constitue le contexte dans lequel « X est X » est énoncé. L'affirmation de « X est X » porte sur la validité du CI3 qui lie le X au x'. Cet énoncé en soutient la validité. Qu'est-ce qui se passe si le CI3 est explicitement mis sur pied ? Puisque l'identité entre le X et le x' est déjà présupposée, elle ne fait pas partie de l'affirmation de cet énoncé. Ce qui est affirmé n'est pas (50a), mais plutôt (50b) ou (50c).

- (50) a. *Le x' est identique au X.
b. Le x' a toutes les propriétés définitoires du X.
c. On peut supposer jusqu'à preuve contraire que le x' a toutes les propriétés non définitoires du X.

C'est la raison pour laquelle le nominal attribut dénote toujours des propriétés dans « X est X ».

Cette explication s'appuie de façon cruciale sur la configuration (49).

Pour que les noms propres en position attribut aient une interprétation attributive, il faut qu'on ait affaire à deux espaces enchâssés dans le DD, M1 et M2 en (49). Or dans la configuration (45) le DD ne contient pas de sous-espaces. Les interprétations attributives sont exclues. En conséquence, (44) n'exprime que l'identité entre X / Y et X_i / Y_j ^{632,633,634}.

Ce que nous avons vu permet de poser le théorème (51).

⁶³² Il faut remarquer la différence entre DD et SE. On ne peut pas dire que (45) est conforme à (49) parce que les correspondances en (i-v) sont valides.

- (i) M1 en (49) = SE en (45)
- (ii) M2 en (49) = DD en (45)
- (iii) CI1 en (49) = CI1 / CI2 en (45)
- (iv) CI2 en (49) = CI5 / CI6 en (45)
- (v) CI3 en (49) = CI3 / CI4 en (45)

Ces correspondances ne vont pas de soi, vu que le DD et la SE sont de nature différente. Par exemple, alors que les relations en (vi) sont valides, la relation (vii) ne l'est pas.

- (vi) a. $CI3 \circ CI5 = CI1$ en (45)
- b. $CI4 \circ CI6 = CI2$ en (45)

(vii) $*CI2 \circ CI1 = CI3$

Ceci revient à dire (viii) et (ix).

(viii) X_i et x / Y , et y ne peuvent pas avoir des propriétés contradictoires en (45).

(ix) x et x' peuvent avoir des propriétés contradictoires en (49).

Si on peut dire (viii), c'est que si (viii) n'ont pas été le cas, le CI5 et le CI6 n'auraient pas été introduits.

⁶³³ Le lecteur se demandera si (44) ne peut pas être synonyme via les interprétations en (i-ii).

(i) Les sujet, en signalant le $X_i / le Y_j$, identifient, par le biais du Principe d'Accès, le $X / le Y$ et introduisent le $x / le y$ par le CI3 / le CI4.

(ii) Les prédicats affirment la validité du CI3 / du CI4

Ces opérations rendraient certes (44) synonyme de (42b). Mais elles ne sont pas justifiées pour une raison pragmatique. En visant à identifier les mêmes éléments X et Y , les sujets et les attributs se voient associer des descriptions différentes. Cette manière de parler ne respecte pas le maxime de manière au sens de Grice (1975).

⁶³⁴ Il est à noter que les attributs de (i) (= (14)) n'ont pas d'interprétation attributive eux non plus.

(i) M. Tanaka n'est pas M. Yamada.

Le sujet de (i) identifie le X et introduit le x par le CI3. Son attribut identifie le Y et introduit le y par le CI4. Le prédicat refuse le CI qui lie le x et le y . Autrement dit, (i) nie l'identité entre x et y comme en (ii).

(ii) $x \neq y$

La prédication (ii) est significative en ce sens qu'elle sert de prémisse dans l'inférence (iii).

(iii) a. $F(x)$ (= (34e))

b. $x \neq y$ (introduit par (35a))

c. $\therefore \Diamond \neg F(y)$

La conclusion (iiic) dit que, dans le cas de (26), M. Tanaka peut se passer de voiture de luxe. Même si l'attribut de (i) n'a pas d'interprétation attributive, (i) sert à la même fin que (42b).

(51) Théorème des énoncés tautologiques « $X1$ est $X2$, $Y1$ est $Y2$ »

a. $X1$ et $X2$ font chercher leur référent dans le même domaine.

b. $Y1$ et $Y2$ font chercher leur référent dans le même domaine.

Ce théorème rend compte de l'acceptabilité de (42b) et de (46) tout en excluant (44).

7.5 Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons caractériser les contextes dans lesquels apparaissent les énoncés de type « X est X , Y est Y » comme en (52).

(52) Contextes d'occurrence de « X est X , Y est Y »

a. $CI(x) = X$

b. $CI(y) = Y$

c. $CEI(x) = W$

d. $CEI(y) = W$

e. $F(x)$

f. Par c et e , $\Diamond F(W)$

g. Affirmation : (par d et f) $\Diamond F(y)$

Les énoncés de type « X est X , Y est Y » refusent la pertinence de toute prédication significative, y compris (52c) et (52d) en n'affirmant que (52a) et (52b), prédications tautologiques. Cette attitude a pour conséquence d'invalider la conclusion (52g).

Cette caractérisation des énoncés de type « X est X , Y est Y » les rapproche des énoncés tautologiques qui expriment le rejet d'une explication discutés dans le chapitre 2, en ce sens que les deux types d'énoncés mettent en jeu (53), conséquence des principes pragmatiques au sens de Grice (1975).

(53) La mise sur pied d'un CI tautologique conduit à un refus de la pertinence des CEI significatifs. Ce refus peut constituer une valeur informative.

La notion de connexion trans-spatiale permet ainsi de dégager les points communs des différents emplois des énoncés tautologiques dès lors qu'elle nous amène à examiner les constructions cognitives qui se cachent derrière les formes superficielles des expressions linguistiques.

Conclusion

Selon notre théorie, les énoncés tautologiques se répartissent en cinq groupes indiqués en (1).

- (1) a. les énoncés tautologiques dont la configuration est subsumée par les schémas en (2).
- b. les énoncés tautologiques dont la configuration est subsumée par les schémas en (3).
- c. les énoncés tautologiques dont la configuration est subsumée par le schéma (4).
- d. les énoncés tautologiques qui mettent sur pied un CEI tautologique.
- e. prédicat complexe « X est X »

(2) a.

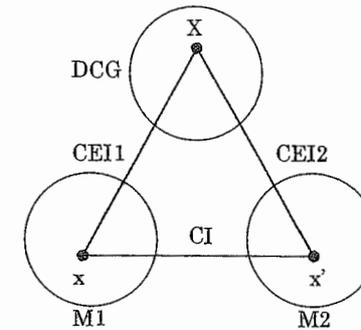


Figure 1 : X est X. (CEI)

b.

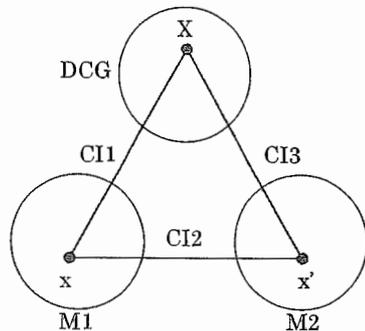


Figure 2 : X est X. (CI)

(3) a.

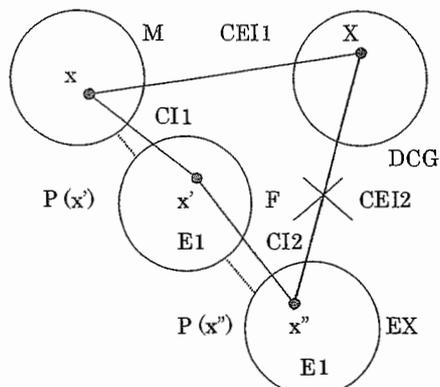


Figure 3 : Si X est P, X n'est pas X / Si X est P, X devient non-X / X qui est P n'est pas X / X est X seulement si X n'est pas P. (CEI)

b.

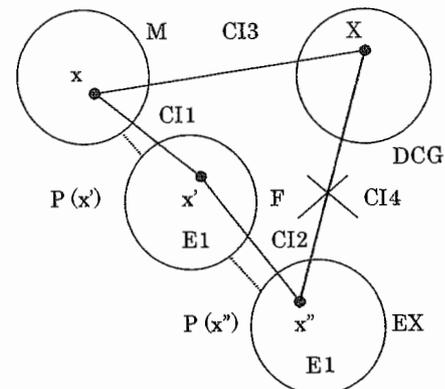


Figure 4 : Si X est P, X n'est pas X / Si X est P, X devient non-X / X qui est P n'est pas X / X est X seulement si X n'est pas P. (CI)

(4)

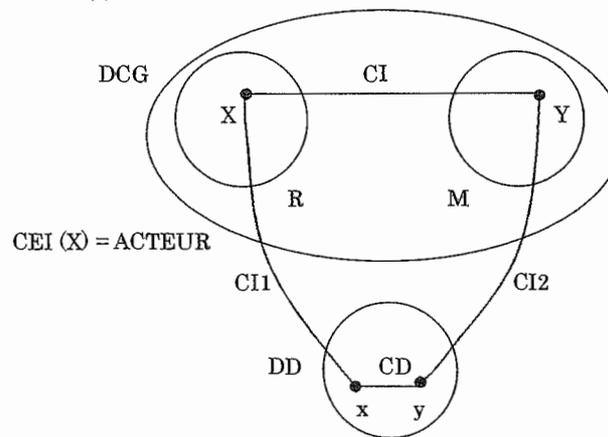


Figure 5 : Dans ce film, X est X. (CD)

L'emploi le plus important est celui de (1a). Cet emploi est exemplifié par (5-9).

(5) A1 : Kinoo Pieeru ni at-ta yo.

hier Pierre DAT rencontrer-PAS YO

« J'ai rencontré Pierre hier. »

B : Aa, soo. Kawatte-ta ?

ah-bon changer-PAS

« Ah, bon. Il a changé ? »

A2 : Iya, Pieeru wa aikawarazu Pieeru dat-ta yo.

non Pierre TOP toujours Pierre COP-PAS YO

« Non, Pierre c'est toujours Pierre. »

(6) Ken no sinnen de mo

Ken GEN croyance dans aussi

eiyou wa eiyou da.

héros TOP héros COP

Lit : « Dans l'esprit de Ken, un héros est toujours un héros. »

« Ken pense qu'un héros est un héros. »

(7) Ken no e de mo

Ken GEN peinture dans aussi

Naomi wa Naomi da.

Naomi TOP Naomi COP

« Dans la peinture de Ken, Naomi est toujours Naomi. »

(8) Hittikokku wa Hittikokku da.

Hitchcock TOP Hitchcock COP

« Hitchcock est Hitchcock. »

Lecture 1 : Hitchcock (acteur) joue comme d'habitude. Par exemple, il joue aussi mal que d'habitude.

Lecture 2 : Hitchcock (personnage) est décrit tel qu'il est en réalité. Par exemple, dans ce film il est aussi méchant qu'en réalité.

(9) a. Nezumi wo tora naku temo neko wa neko da.

souris ACC attraper NEG CONC chat TOP chat COP

« Un chat est un chat même s'il n'attrape pas de souris. »

b. Nezumi wo tora naku temo kawaikere ba

souris ACC attraper chat CONC mignon si

neko wa neko da.

chat TOP chat COP

« Même s'il n'attrape pas de souris, un chat est un chat pourvu qu'il soit mignon. »

Les énoncés en (5-9) apparaissent dans un contexte où la validité du CEI2 ou du CI3 en (2) est en cause.

L'emploi (1b) est illustré en (10).

(10) a. Nezumi wo tote koso neko wa neko da.

souris ACC attraper seulement-si chat TOP chat COP

« Un chat est un chat seulement s'il attrape des souris. »

b. Bokusingu wo site koso Ken wa Ken da.

boîte ACC faire seulement-si Ken TOP Ken COP

« Ken est Ken seulement s'il fait de la boîte. »

Les énoncés tautologiques de forme « X est X seulement si X n'est pas P » sont équivalents aux énoncés contradictoires de forme « X qui est P n'est pas X ». Cette équivalence provient de la propriété de l'introducteur « seulement si ».

L'emploi (1c) est illustré en (11).

(11) Hittikokku wa Hittikokku da.

Hitchcock TOP Hitchcock COP

« Hitchcock est Hitchcock. »

Lecture : Hitchcock joue le rôle de Hitchcock.

Ce n'est qu'un cas particulier de connexion trans-spatiale.

L'emploi (1d) est exemplifié par (12-13).

- (12) A : Papa, masyoo no onna tte nani ?
papa fatal GEN femme TE quoi
« Papa, qu'est-ce que c'est, une femme fatale ? »
B : Masyoo no onna wa masyoo no onna da yo.
fatal GEN femme TOP fatal GEN femme COP YO
« Une femme fatale, c'est une femme fatale. »
- (13) Yamada san wa Yamada san, Tanaka san wa Tanaka san desu.
Yamada M TOP Yamada M Tanaka M TOP Tanaka M COP
« M. Yamada est M. Yamada, M. Tanaka est M. Tanaka. »

Dans cet emploi, « X est X » exprime une tautologie et ce fait produit une implicature conversationnelle. Les énoncés en (12-13) pourraient être analysés en ce sens dans la tradition gricéenne, au moins dans une certaine mesure.

L'emploi (1e) est illustré en (14).

- (14) a. Naomi demo onna wa onna da.
Naomi COP+CONC femme TOP femme COP
Lit : « Une femme est une femme même si c'est Naomi. »
« Même Naomi est une femme. »
- b. Penguin demo tori wa tori da.
manchot COP+CONC oiseau TOP oiseau COP
Lit : « Un oiseau est un oiseau même si c'est un manchot. »
« Même un manchot est un oiseau. »

Dans cet emploi, l'interprétation de « X est X » est enregistré en lexique.

Il est à noter que les cinq emplois en (1) ne sont pas stipulés. Nous en avons fourni plusieurs preuves empiriques. La construction cognitive a été

formulée rigoureusement pour chaque emploi.

Ce groupement ne se dégage pas à moins qu'on n'examine de près la construction cognitive qui se cache derrière les formes superficielles des expressions linguistiques. La notion de connexion trans-spatiale permet d'analyser de façon élégante les différents emplois des énoncés tautologiques. Il ne faut pas se contenter de décrire les interprétations finales des énoncés. Une théorie adéquate doit permettre de dégager la construction cognitive sous-jacente et de comprendre comment les interprétations sont construites dans le contexte.

Abréviations

ACC = accusatif
BEN = bénéfactif
C = connecteur
CA = connecteur analogie
CD = connecteur drama
CEI = connecteur espèce-individu
CI = connecteur identité
CIM = connecteur image
CIMM = connecteur image mentale
COMP = complémenteur
CONC = conjonction concessive
COP = copula
CRV = connecteur rôle-valeur
DAT = datif
DCG = domaine de connaissances générales
DD = domaine de discours
Dem = démonstratif
Det = déterminant
DR = domaine de recherche
E = ensemble des prémisses implicites
E = espace Expansion
EX = espace Expansion
EXCL = exclamatif
F = espace Fondation
GEN = génitif
GN = groupe nominal
HON = honorifique
IMP = impératif

INT = intensif
LOC = locatif
N = nom
NEG = négation
NOM = nominatif
PAS = passé
PL = pluriel
PLP = plus-que-parfait
PRES = présent
PROG = progressif
Q = interrogatif
RES = résultatif
SB = introducteur (space builder)
SE = situation d'énonciation
TOP = topique
/ = intonation montante
\\ = intonation descendante
◇ = opérateur de possibilité

Références

- Cadiot, Pierre. (2001) : « La métaphore, ou l'entrelacs des motifs et des thèmes » *Semen* 13, Université de Franche-Comté : 41-57.
- Cadiot, Pierre. & François Nemo. (1997) : « Analytique des doubles caractérisations » *Sémiotiques* 13 : 123-143.
- Cadiot, Pierre. & Yves-Marie Visetti. (2001) : *Pour une théorie des formes sémantiques : motifs, profils, thèmes*, Paris : Presses Universitaires de France.
- Carlson, Gregory N. (1977) : « A unified analysis of English bare plurals » *Linguistics and philosophy* 1 : 413-457.
- Chierchia, Gennaro. (1998) : « Reference to kinds across languages » *Natural language semantics* 6(4) : 339-405.
- Clark, Herbert H., & Catherine R. Marshall. (1981) : « Definite reference and mutual knowledge » B.L.A Joshi et al. (eds.) (1981) : 10-63.
- Corblin, Francis. (1987) : *Indéfini, défini et démonstratif*, Genève-Paris : Droz.
- Dinsmore, John. (1991) : *Partitioned representations*, Dordrecht : Kluwer.
- Ducrot, Oswald. (1972) : *Dire et ne pas dire*, Paris : Hermann.
- Ducrot, Oswald. (1984) : *Le dire et le dit*, Paris : Minuit.
- Ducrot, Oswald. (1995) : « Les modificateurs déréalisants » *Journal of pragmatics* 24 : 145-165.
- Fauconnier, Gilles. (1984) : *Espaces mentaux : Aspects de la construction du sens dans les langues naturelles*, Paris : Minuit.
- Fauconnier, Gilles. (1985) : *Mental spaces : Aspects of meaning construction in natural language*, MIT Press.
- Fauconnier, Gilles. (1988) : « Roles, values, and copula constructions » *Essays in honor of Yuki Kuroda*.
- Fauconnier, Gilles. (1990) : « Domains and connections » *Cognitive linguistics* 1-1.
- Fauconnier, Gilles. (1997) : *Mappings in thought and language*, Cambridge : Cambridge University Press.
- Fauconnier, Gilles. & Eve Sweetser. (eds.) (1996) : *Spaces, worlds, and grammar*, Chicago : University of Chicago Press.
- Fraser, Bruce. (1988) : « Motor oil is motor oil - An account of English nominal tautologies » *Journal of Pragmatics* 12 : 215-220.
- Fujita, Tomoko. (1988) : « Une femme est une femme – X ÊTRE X koubun kaishaku no kokoromi (Un essai d'interprétation des constructions X ÊTRE X) » *Huransugakukenyu (Études de linguistique française)* 22, Société Japonaise de Linguistique Française : 15-34.
- Fujita, Tomoko. (1990) : « X ÊTRE X koubun saikou (Réexamen des constructions X ÊTRE X) » *Kandagaigodaigakuiyou (Bulletin de l'Université Kandagaigo)* 2 : 115-133.
- Fujita, Tomoko. (1992) : « X ÊTRE X gata koubun, daisankou – Purototaipu to soushoubun (Un troisième examen des constructions de type X ÊTRE X – Prototypes et les phrases génériques) » *Kandagaigodaigakuiyou (Bulletin de l'Université Kandagaigo)* 5 : 91-109.
- Givón, Talmy. (1978) : « Negation in language : Pragmatics, function and ontology » *Syntax and semantics* 9, Academic Press : 69-122.
- Grice, Paul. (1975) : « Logic and conversation » *Syntax and Semantics* 3, Academic Press : 41-58.
- Gunji, Takao. (2001) : « Nihongo no meisiku nikansuru memo (Une remarque sur les groupes nominaux en japonais) » *Rapport pour la subvention à la recherche scientifique du ministère des éducations et des sciences* No. 10610517 : 17-34.
- Haruki, Yoshitaka. (1991) : « Sizitaishoo no seikaku kara mita nihongo no sizisi – ano wo tyuusin ni (Démonstratifs en japonais dans l'optique des propriétés des référents – notamment sur « ano ») » *Gengobunkakenkyuu (Études des langues et des cultures)* 17,

Université d'Osaka : 93-112.

Higgins, Roger F. (1979) : *The pseudo-cleft constructions in English*, New York : Garland.

Joshi, Webber & Ivan A. Sag. (1981) : *Linguistic structure and discourse setting*, Cambridge : Cambridge University Press.

Kageyama, Taro. (1993) : *Bunpoo to gokeisei (La grammaire et les formations des mots)*, Tokyo : Hituji.

Kabayashi, Yoji. (1984) : « Sitei to sotei – « wa » to « ga » no itimen (Spécification et prédication – Un aspect de « wa » et de « ga ») » *Bungeigengokenkyuu (Études des littératures et des langues)*, Université de Tsukuba 14 : 57-74.

Kamp, Hans. & Uwe Reyle. (1993) : *From discourse to logic : Introduction to modeltheoretic semantics of natural language, formal logic, and discourse representation theory*, Dordrecht : Kluwer.

Kida, Kôhei. (2000) : « si to même no imironteki ketugou kankei (Une combinatoire sémantique de *si* et de *même*) » *Bulletin d'études de linguistique française* 34, Société japonaise de linguistique française : 27-38.

Kinsui, Satoshi. (1990) : « Yakuwari ni tuite no oboegaki (Une note sur le rôle) » *Kotobano utage (Fête des langues)*, Tokyo : Kurosio : 351-361.

Kinsui, Satoshi. & Yukinori Takubo. (1990) : « Danwakanri riron kara mita nihongo no sizisi (Une analyse des démonstratifs en japonais dans la théorie de management de discours) » *Nintikagaku no hatten (Avancement des sciences cognitives)*, Société Japonaise de Sciences Cognitives : 85-115.

Kinsui, Satochi, Mayumi Kudô & Yoshiko Numata. (2000) : *Toki, hitei to toritate (Temps, négation et toritate)*, Tokyo : Iwanami.

Koya, Itsuki. (2002) : « Tootorozii to ryoogisei (Les énoncés tautologiques et l'équivoque) » *Bulletin du Centre des Langues et des Cultures* 34, Université Keio : 1-25.

Kubo, Tomoyuki. (1992) : « Nihongo no dougohanpuku kopura bun ni tuite no oboegaki (Une note sur les phrases copulatives tautologiques en japonais) » *Kokugoka kenkyuu ronshuu (Bulletin du Département de Langue Japonaise)* 33, Université des éducation à Fukuoka : 1-13.

Kudô, Mayumi. (2000) : « Hitei no hyougen (Les expressions de négation) » Satoshi Kinsui, Mayumi Kudô & Yoshiko Numata (2000) : 93-150.

Kuroda, Shige-Yuki. (1965) : *Generative grammatical studies in the Japanese language*, thèse de Ph.D., MIT.

Kuroda, Shige-Yuki. (1979) : « (Ko), so, a ni tuite (Sur (ko), so et a) » *Nihongo to Eigo to (Le japonais et l'anglais)*, Tokyo : Kurosio.

Kuroda, Shige-Yuki. (1985) : « La sémantique des démonstratifs japonais » *Linguisticae investigationes* IX : 1 : 69-81.

Larson, Richard. & Gabriel Segal. (1995) : *Knowledge of meaning : An introduction to semantic theory*, MIT Press.

Levinson, Stephen. (1983) : *Pragmatics*, Cambridge : Cambridge University Press.

Lyons, John. (1977) : *Semantics*, Vol 2, Cambridge : Cambridge University Press.

Lyons, John. (1990) : *Sémantique linguistique*, traduction de Lyons (1977) par J.Durand et D.Boulonnais, Paris : Larousse.

Martin, Robert. (1990) : « Sur le paradoxe de la prédication d'inexistence » *Le français moderne* LXI-1 : 1-10.

Matsumoto, Yo. (1996) : « Subjective change expressions in Japanese and their cognitive and linguistic bases » Gilles Fauconnier & Eve Sweetser (eds.) : 124-156.

Michaelis, Laura A. (1996) : « Cross-world continuity and the polysemy of adverbial *still* » Gilles Fauconnier & Eve Sweetser (eds.) : 179-226.

Mikami, Akira. (1953 / 1972) : *Gendai gohoo zyosetu (Introduction à l'usage moderne du japonais)*, Tokyo : Kurosio.

Mizuta, Yoko. (1995a) : « 'Tbotorozii' X-X koubun no kenkyuu (Étude sur la

- tautologie, construction X-X*», mémoire de maîtrise, Université d'Osaka.
- Mizuta, Yoko. (1995b) : « Tootorozii ga imi wo motu toki (Lorsque la tautologie a un sens) » *Gengo* (Langage) Vol 24-13 : 52-55.
- Montague, Richard. (1974) : *Formal philosophy : Selected papers of Richard Montague*, R. Thomason (ed.), New Haven : Yale University Press.
- Mori, Arimasa. (1962) : *Leçon de japonais*, Tokyo : Hakusuisha.
- Nishiyama, Yuji. (1985) : « Soteibun, siteibun, douteibun no kubetu wo megutte (Sur la distinction entre phrase prédicationnelle, phrase spécificationnelle et phrase identificationnelle) » *Bulletin du Centre des Langues et des Cultures* 20, Université Keio : 135-165.
- Nishiyama, Yuji. (1990) : « Kopyurabun ni okeru meisiku no kaishaku wo megutte (Sur l'interprétation nominale dans les phrases copulatives) » *Bunpoo to imi no aida* (Entre grammaire et sens), Tokyo : Kurosio : 133-148.
- Nishiyama, Yuji. (1995) : « Kopyurabun no imi to henkabun no aimasei ni tuite (Sur le sens des phrases copulatives et l'ambiguïté des phrases de changement) » *Bulletin du Centre des Langues et des Cultures* 27, Université Keio : 133-157.
- Nitta, Yoshio & Takashi Masuoka. (eds.) (1989) : *Nihongo no modaritii* (Modalité en japonais), Tokyo : Kurosio.
- Numata, Yoshiko. (2000) : « Toritate », Satoshi Kinsui, Mayumi Kudô & Yoshiko Numata (2000) : 151-216.
- Nuyts, J. & E. Pederson. (eds.) (1996) : *Language and conceptualization*, Oxford : Oxford University Press.
- Ogata, Norihiro. (1995) : « Zyosi 'wa' 'mo' no imiron (Une sémantique conditionnelle des particules 'wa' et 'mo') » *Proceedings of SLS* 10, Tokyo : Université Sophia, 154-188.
- Okamoto, Shigeko. (1993) : « Nominal repetitive constructions in Japanese : The 'tautology' controversy revisited » *Journal of pragmatics* 20 :

- 433-466.
- Ôhori, Toshio. (ed.) (2002) : *Sirizû gengo kagaku 3 Ninti gengogaku II : kategoriika* (La série de sciences du langage 3 Linguistique cognitive II : catégorisation), Tokyo : Édition de l'Université de Tokyo.
- Ôkubo, Tomonori. (1999) : « 'X wa X da' / 'Kono X wa X denai' no genonai ronshou riron ni motodoku kousatu (Une étude de 'X est X' / 'Ce X n'est pas X' basée sur la théorie de l'argumentation dans la langue) » *Gengobunkagaku* (Étude de langue et de culture) 8, Ôsakadaigakugengobunkagakkai (Société de Langue et de Culture de l'Université d'Osaka) : 77-91.
- Ôkubo, Tomonori. (2000) : « Gizidougohanpukubun to gizimuzyunbun (Les pseudo-énoncés tautologiques et les pseudo-énoncés contradictoires) » *Bungakuronju* (Travaux littéraires) 49-4, Université Kansai : 23-40.
- Rey-Debove, Josette. (1978) : « Le sens de la tautologie » *Le français moderne* 46-4 : 318-332.
- Ruwet, Nicolas. (1982) : *Grammaire des insultes et autres études*, Paris : Seuil.
- Sakahara, Shigeru. (1985) : *Nitijougengo no suiron* (Les inférences dans les langues naturelles), Tokyo : Édition de l'Université de Tokyo.
- Sakahara, Shigeru. (1989) : « Kopyura bun to atai henka no yakuwari kaishaku (Les phrases copulatives et l'interprétation changement de valeur) », *études françaises* 25, Université des Études Étrangères d'Osaka : 1-32.
- Sakahara, Shigeru. (1990a) : « Yakuwari, ga, wa unagibun (Rôle, ga, wa phrase d'anguille) » *Nintikagaku no hatten* (Avancement des sciences cognitives), Société Japonaise de Sciences Cognitives : 29-66.
- Sakahara, Shigeru. (1990b) : « Douteibun kizyutubun to huransugo no kopyurabun (Les phrases identifiantes et les phrases descriptives et les phrases copulatives en français) » *Huransugogakukenkû* (Études de linguistique française) 24, Société Japonaise de Linguistique

Française : 1-13.

- Sakahara, Shigeru. (1991) : « Huransugo to nihongo no genteihyougen no taiou (Correspondance des déterminants entre le français et le japonais) » *Taishookenkyyuu* : Sizigo ni tuite (Études contrastives : Sur les démonstratifs), Université de Tsukuba : 51-92.
- Sakahara, Shigeru. (1992a) : « Tootorogiji ni tuite (Sur les énoncés tautologiques) » *Gaikokugokakenkyuukiyou (Bulletin de Département de Langues Étrangères)* 40-2, Université de Tokyo : 57-83.
- Sakahara, Shigeru. (1992b) : « Mentaru supeesu riron : Sizengengo rikai eno atarasi apurooti (La théorie des espaces mentaux : Une nouvelle approche à la compréhension des langues naturelles) » *Nintikagakuhandobukku (Encyclopédie des sciences cognitives)*, Tokyo : Koyooritu. 453-465.
- Sakahara, Shigeru. (1996a) : « Roles and identificational copular sentences » Gilles Fauconnier & Eve Sweetser (eds.) : 262-289.
- Sakahara, Shigeru. (1996b) : « Henka to dooitusei (Changement et identité) » *Bulletin du Centre des Langues et des Cultures* 28, Université Keio : 147-179.
- Sakahara, Shigeru. (1996/2000) : « Eigo to nihongo no meisiku genteihyougen no taioukankei (Correspondances des déterminants nominaux entre l'anglais et le japonais) » *Ninchikagaku (Sciences cognitives)* 3-3, Société Japonaise de Sciences Cognitives, 1996, Shigeru Sakahara (ed.) : 213-249.
- Sakahara, Shigeru. (1997) : « Meisiku kaisyaku no tayoosei to henkazyutugo (La variété d'interprétations nominales et les prédicats de changement) » *Eigoseinen (Jeunes de l'anglais)* Tokyo : Kenkyuusha.
- Sakahara, Shigeru. (1998) : « Nintiteki apurooti (Approche cognitive) » *Gengono kagaku 4 : Imi (Sciences du langage 4 : Sens)*, Tokyo : Iwanami :

- Sakahara, Shigeru. (ed.) (2000) : *Ninchi gengogaku no hatten (Avancement de la linguistique cognitive)*, Tokyo : Hituji.
- Sakahara, Shigeru. (2002) : « Tootolozhi to kategorika no dainamizumu (Les énoncés tautologiques et le dynamisme des catégorisations) » Ôhori Toshio (ed.) : 105-134.
- Sakai, Tomohiro. (1998) : *Mentaru supeesuriron ni yoru nihongo no sonzaibun no kousatu (Études des phrases existentielles en japonais dans la théorie des espaces mentaux)*, mémoire de maîtrise, décembre 1998, Université de Tokyo.
- Sakai, Tomohiro. (1999) : « Ryooikibunkatu moderu ni motodoku henkajutugo no kousatu (Études sur les prédicats de changement basées sur le modèle à domaines divisés) » *Journal of language and information sciences* (Association for Language and Information Sciences, The University of Tokyo) 4 : 113-129.
- Sakai, Tomohiro. (2000) : « Meisiku no tansaku ryooiki to kopyurabun no gimonkei (Les domaines de recherches des groupes nominaux et les formes interrogatives des phrases copulatives) » *Journal of language and information sciences* (Association for Language and Information Sciences, The University of Tokyo) 5 : 143-169.
- Sakai, Tomohiro. (2001) : « Nintimappingu ni taisuru seiyaku to nihongo no sonzaibun (Contrainte sur les correspondances cognitives et les phrases existentielles en japonais) » *Journal of language and information sciences* (Association for Language and Information Sciences, The University of Tokyo) 6 : 45-68.
- Sakai, Tomohiro. (2002) : « Toki wo arawasu supeesu dounyuu hyougen no imihyoozi ni tuite (Sur les représentations sémantiques des introducteurs qui définissent le temps) » *Journal of language and information sciences* (Association for Language and Information Sciences, The University of Tokyo) 7 : 123-141.
- Sweetser, Eve. (1990) : *From etymology to pragmatics*, Cambridge :

Cambridge University Press.

Sweetser, Eve. (1996) : « Role and individual interpretations of change predicates » J Nuyts & E. Pederson (eds.).

Sweetser, Eve. (1996/2000) : « Change in figures and change in grounds : A note on change predicates, mental spaces, and scalar norms » *Ninchikagaku (Sciences cognitives)* 3-3, Société Japonaise de Sciences Cognitives, 1996, traduction japonaise dans Shigeru Sakahara (ed.) : 193-211.

Sweetser, Eve. & Gilles Fauconnier. (1996) : « Cognitive links and domains : basic aspects of mental space theory » Gilles Fauconnier & Eve Sweetser (1996) : 1-28.

Takubo, Yukinori. (1989) : « Meisiku no modaritii (Modalité des groupes nominaux) » Yoshio Nitta & Takashi Masuoka (eds.) : 211-233.

Takubo, Yukinori. (1990) : « Taiwa ni okeru kikite ryooiki no yakuwari ni tuite (Sur le rôle de la territoire d'information de l'allocuteur) » *Nintikagaku no hatten (Avancement des sciences cognitives)*, Société Japonaise de Sciences Cognitives : 67-83.

Takubo, Yukinori. & Satoshi Kinsui. (1996/2000) : « Fukusuu no shinteki ryooiki ni yoru danwa kanri. (Le management de discours par les domaines multiples.) » *Ninchikagaku (Sciences cognitives)* 3-3, Société Japonaise de Sciences Cognitives, 1996, Shigeru Sakahara (ed.) : 251-280.

Togo, Yuji. (1994) : « Metakeisiki tosite no 'towa' to huransugo no zokusi wo tou gimonbun (La métaforme 'towa' et les interrogatives portant sur l'attribut en français) », manuscrit, Université de Kyoto.

Togo, Yuji. (1999) : « Danwa moderu to sizi -danwa ni okeru sizitaishoo no kakuritu to doutei wo megutte (Le modèle de discours et la référence -L'établissement et l'identification d'un référent dans le discours) » *Bulletin de Département d'Humanité Globale* 6, Université de Kyoto : 35-46.

Togo, Yuji. (2000) : « Danwa moderu to nihyongo no sizisi ko, so, a (Le modèle de discours et les démonstratifs japonais *ko, so, a*) » *Bulletin de Département d'Humanité Globale* 7, Université de Kyoto : 27-46.

Turner, Mark. (1991) : *Reading minds*, Princeton, N.J. : Princeton University Press.

Vandeloise, Claude. (2000) : « Verbes de changement, de transformation et de génération » *Cahier de lexicologie* 77 (2000-2) : 117-136.

Wierzbicka, Anna. (1987) : « Boys will be boys : 'Radical semantics' vs 'Radical pragmatics' » *Language* 63 : 95-114.

Index des auteurs

Cadiot, Piere, 1, 5, 13~14, 23, 47, 50~52, 70, 74~75, 77, 164~165, 479, 565, 567
Carlson, Gregory N, 9, 55, 539
Chierchia, Gennaro, 55
Corblin, Francis, 144
Dinsmore, John, 226, 229, 260, 286, 398
Ducrot, Oswald, 87, 157~158, 229
Fauconnier, Gilles, 3, 7, 41~42, 64, 68, 71, 79~81, 115~116, 125, 134~135, 138, 161, 207, 209, 229~230, 234~235, 244, 247, 249, 252, 257, 318, 326, 337, 339, 342, 347, 355, 375~376, 383, 387, 395~396, 433
Fraser, Bruce, 5, 11
Fujita, Tomoko, 5, 7~8, 11~15, 18, 21~22, 25~32, 36~46, 48~49, 77, 84, 86~87, 99~100, 110~112, 114~115, 162, 168~169, 210, 218~219, 306, 317~318, 332~333, 390, 392, 460~461, 474, 478, 496, 498, 500, 503, 511, 515, 532, 538
Givón, Talmy, 498
Grice, Paul, 4, 29, 86, 277, 418, 577, 579, 589, 591
Gunji, Takao, 139~140
Haruki, Yoshitaka, 131
Higgins, Roger, 49
Kageyama, Tarô, 221
Kambayashi, Yôji, 49
Kamp, Hans, 3, 424, 433
Kida, Kôhei, 412
Kinsui, Satoshi, 19, 120, 124~125, 127~128, 131, 134, 153, 160
Koya, Itsuki, 1, 2, 21, 70, 75, 563, 567~568, 580
Kubo, Tomoyuki, 1, 2, 71, 317, 580
Kudô, Mayumi, 498

Kuno, Susumu, 118~119
Kuroda, Shige-Yuki, 116~117, 119~121, 123~124, 126, 427~428
Laca, Brenda, 1
Larson, Richard, 144
Levinson, Stephen, 4
Lyons, John, 4, 5, 63
Martin, Robert, 33, 63
Matsumoto, Yo, 220
Michaelis, Laura A, 301
Mikami, Akira, 49
Mizuta, Yoko, 1, 6, 70
Montague, Richard, 3
Mori, Arimasa, 116~117
Nemo, François, 1, 5, 13~14, 50~52, 70, 74~75, 77, 164~165, 479, 567
Nishiyama, Yuji, 49, 79, 259
Numata, Yoshiko, 16, 65, 446
Ogata, Norihiro, 427~428
Okamoto, Shigeko, 2
Ôkubo, Tomonori, 6, 7, 9, 11, 87~89, 98~103, 107~108, 110~111, 113, 218, 332, 392, 427, 430, 532, 542
Rey-Debove, Josette, 6
Reyle, Uwe, 3, 424, 433
Ruwet, Nicolas, 227
Sakahara, Shigeru, 5, 7, 11, 18, 26, 30, 39, 49~53, 55~57, 59~60, 63~64, 66~68, 70~71, 73~78, 80~82, 84~88, 100~102, 110~111, 113~114, 117, 127, 132, 134, 153, 170, 196, 219, 226, 228, 258, 289, 292, 305, 314, 400, 402, 412, 414, 427, 435, 447, 449, 452, 498, 512, 532, 542, 545, 548, 559, 562~563, 567
Sakai, Tomohiro, 132~133, 139~140, 144, 146, 158, 164, 173, 221, 224, 227, 258~259, 318, 351

Segal, Gabriel, 144
Sweetser, Eve, 80, 258, 318, 427
Takubo, Yukinori, 19, 64, 120, 124~125, 127~128, 131, 134, 160
Tamba, Irène, 1
Togo, Yuji, 1, 132, 179~180, 183, 190
Turner, Mark, 352
Vandeloise, Claude, 225~226, 229, 232, 238
Visetti, Yves-Marie, 50, 77
Wierzbicka, Anna, 5, 11, 76~78

Index des figures

Figure 2-1 : Configuration générale, 132
Figure 2-2 : Ken est venu., 135
Figure 2-3 : Ken est venu. Ken fait de la boxe., 136
Figure 2-4 : Transfert des informations du DD vers le DCG via CI, 136
Figure 2-5 : Ken a trente ans. (implicite), 137
Figure 2-6 : Transfert des informations du DCG vers le DD via CI, 137
Figure 2-7 : Les castors construisent des barrages., 139
Figure 2-8 : Ken a vu un castor., 140
Figure 2-9 : Les castors construisent des barrages. (implicite), 141
Figure 2-10 : Transfert des informations du DCG vers le DD via CEI, 141
Figure 2-11 : Ken a vu un castor. Ce castor n'était pas mignon., 142
Figure 2-12 : Interdiction de transférer des informations du DD vers le DCG via CEI, 142
Figure 2-13 : J'ai couru., 143
Figure 2-14 : Ce chien est bruyant., 144
Figure 2-15 : Ken a vu un castor. Ce castor n'était pas mignon., 145
Figure 2-16 : Ken déteste cette femme., 146
Figure 2-17 : Je déteste cet homme., 148
Figure 2-18 : L'accès à la SE via le DCG, 148
Figure 2-19 : D'accord, tu détestes Ken., 149
Figure 2-20 : Cet homme est gentil. (avec le Principe d'Accès), 151
Figure 2-21 : Cet homme est gentil. (sans Principe d'Accès), 152
Figure 2-22 : Cet ours est farouche. (avec le Principe d'Accès), 154
Figure 2-23 : Cet ours est farouche. (sans Principe d'Accès), 154
Figure 2-24 : J'ai vu cet ours hier. (sans Principe d'Accès), 156
Figure 2-25 : J'ai vu cet ours hier. (avec le Principe d'Accès), 156
Figure 2-26 : Ken est étudiant., 166
Figure 2-27 : Ken est cet homme., 167

Figure 2-28 : Je suis bien moi., 169

Figure 2-29 : C'est cette, femme. (cette, femme = Naomi), 177

Figure 2-30 : Je voudrais parler à M. Yamada., 178

Figure 2-31 : Le traitement de « Ken », 184

Figure 2-32 : Connexion entre DCG et SE, 186

Figure 2-33 : J'ai vu un avocat., 188

Figure 2-34 : Un avocat ?, 189

Figure 2-35 : Ken, c'est un avocat qui habite à Tokyo., 191

Figure 2-36 : Une femme fatale, c'est une femme qui conduit des hommes à la ruine., 192

Figure 2-37 : Ken est Ken., 194

Figure 2-38 : Une femme fatale, c'est une femme fatale., 195

Figure 2-39 = 2-27 : Ken est cet homme., 200

Figure 2-40 = 2-26 : Ken est étudiant., 203

Figure 2-41 : CEI:CI (X) = CEI (X) = Y, 205

Figure 2-42 : « X wa Y ? » avec un CI impossible, 205

Figure 2-43 : « X wa Y ? » avec un CI possible, 206

Figure 2-44 : Dans ce film, qui est Ken ?, 208

Figure 2-45 : Dans cette photo où est ça ?, 210

Figure 2-46 : Dans ce film, Ken est Saddam Hussein., 211

Figure 2-47 : Dans ce film, Hitchcock est Hitchcock. (CD), 212

Figure 2-48 = 2-28 : Je suis bien moi., 215

Figure 2-49 = 2-38 : Une femme fatale, c'est une femme fatale., 216

Figure 2-50 = 2-47 : Dans ce film, Hitchcock est Hitchcock. (CD), 217

Figure 3-1 : C'est Chirac qui devient président., 231

Figure 3-2 : Ken devient avocat., 232

Figure 3-3 : Le têtard devient une grenouille., 234

Figure 3-4 : Le têtard devient une grenouille. (version simplifiée), 240

Figure 3-5 : Dans le film de Ken, Juppé devient président., 251

Figure 3-6 : Dans le film de Ken, Naomi devient avocate. (1), 252

Figure 3-7 : Dans le film de Ken, Naomi devient avocate. (2), 253

Figure 3-8 : Dans le film de Ken, Naomi devient avocate. (3), 254

Figure 3-9 : Dans ce film, le têtard devient une grenouille., 255

Figure 3-10 : X devient non-X. (CEI), 308

Figure 3-10 : X devient non-X. (CEI), 329

Figure 3-11 : X devient non-X. (CI), 308, 329

Figure 3-12 : X est X. (CEI), 311, 330

Figure 3-13 : X est X. (CI), 311, 330

Figure 3-14 : Contexte d'énonciation de « X devient non-X » et de « X est X » (CEI), 315, 331

Figure 3-15 : Contexte d'énonciation de « X devient non-X » et de « X est X » (CI), 315, 331

Figure 3-16 : Pierre a changé ?, 319

Figure 3-17 : Dans l'esprit de Ken, un héros devient un non-héros / un héros est un héros., 322

Figure 3-18 : Dans la peinture de Ken, Naomi devient non-Naomi / Naomi est toujours Naomi., 324

Figure 4-1 = 3-13 : X est X. (CI), 336

Figure 4-2 : Marie pense que Pierre est Jean. (1), 337

Figure 4-3 : Marie pense que Nicolas est Nicolas., 338

Figure 4-4 : Dans la peinture de Marie, Pierre est Jean., 338

Figure 4-5 : Dans la peinture de Marie Nicolas est Nicolas., 339

Figure 4-6 : Ari a dessiné un bateau., 339

Figure 4-7 : Marie pense que Pierre est Jean. (2), 340

Figure 4-8 : Dans la peinture de Marie, Pierre est Jean., 342

Figure 4-9 : Dans ce film, Saddam Hussein est Saddam Hussein. (1), 343

Figure 4-10 : Dans ce film, Saddam Hussein est Saddam Hussein. (2), 343

Figure 4-11 : Dans ce film, Peter Falk est Colombo., 344

Figure 4-12 = 2-47 : Dans ce film, Hitchcock est Hitchcock. (CD), 346

Figure 4-13 = 3-11 : X devient non-X. (CI), 347

Figure 4-14 : Dans ce film, Hitchcock devient non-Hitchcock., 348

Figure 4-15 : L'interprétation de $[_{GN} SB_M N']$: x' est compatible avec N' , 352

Figure 4-16 : L'interprétation de $[_{GN} SB_M N']$: x' est incompatible avec N' , 352

Figure 4-17 : $SB_M X$ devient non- X . / $[_{GN} X SB_M]$ n'est pas X . (CI), 354

Figure 4-18 : Dans ce film, Hitchcock devient non-Hitchcock. /, 359

Figure 4-19 = 4-12 : Dans ce film, Hitchcock est Hitchcock. (CD), 360

Figure 4-20 : Dans ce film, Hitchcock est Hitchcock., 361

Figure 4-21 = 3-13 : X est X . (CI), 361

Figure 4-22 = 4-20 : Dans ce film, Hitchcock est Hitchcock., 368

Figure 4-23 = 4-21 : X est X . (CI), 369

Figure 4-24 : Configuration globale de théâtre ou de cinéma, 377

Figure 4-25 = 4-17 : $SB_M X$ devient non- X . / $[_{GN} X SB_M]$ n'est pas X . (CI), 378

Figure 4-26 = 4-23 : X est X . (CI), 379

Figure 4-27 = 4-12 : Dans ce film, Hitchcock est Hitchcock. (CD), 386

Figure 4-28 = 4-26 : X est X . (CI), 386

Figure 4-29 = 4-24 : Configuration globale de théâtre ou de cinéma, 387

Figure 5-1 = 3-10 : X devient non- X . (CEI), 393

Figure 5-2 = 3-11 : X devient non- X . (CI), 394

Figure 5-3 = 3-12 : X est X . (CEI), 394

Figure 5-4 = 3-13 : X est X . (CI), 395

Figure 5-5 : Si A , alors B , 397

Figure 5-6 : Si p , q avec $E1$ dans l'espace Fondation, 405

Figure 5-7 : Même si p , $\neg q$ si $\neg r$ avec $\neg E1$ dans la Fondation, 405

Figure 5-8 : Si p , q avec $E1$ dans les espaces supérieurs, 410

Figure 5-9 : Même si p , $\neg q$ (parce que $\neg r$) avec $\neg E1$ dans les espaces supérieurs, 411

Figure 5-10 : Un chat est un mammifère., 424

Figure 5-11 : Un chat est un mammifère. Tama est un chat., 425

Figure 5-12 : Un chat est un mammifère. Tama est un chat. Tama est un

mammifère., 426

Figure 5-13 : Même un manchot est un oiseau., 429

Figure 5-14 = 5-1 : X devient non- X . (CEI), 432

Figure 5-15 : $SB_{F \cup F}$, X n'est pas X , 435

Figure 5-16 : Si X est P , X n'est pas X , 436

Figure 5-17 = 4-15 : L'interprétation de $[_{GN} SB_M N']$: x' est compatible avec N' , 439

Figure 5-18 = 4-16 : L'interprétation de $[_{GN} SB_M N']$: x' est incompatible avec N' , 439

Figure 5-19 : X qui est P n'est pas X , 440

Figure 5-20 : Si X est P , X n'est pas X / X qui est P n'est pas X , 450

Figure 5-21 = 5-1 : X devient non- X . (CEI), 455

Figure 5-22 = 5-2 : X devient non- X . (CI), 455

Figure 5-23 = 5-12 : Si X est P , X n'est pas X , 456

Figure 5-24 = 5-17 : L'interprétation de $[_{GN} SB_M N']$: x' est compatible avec N' , 459

Figure 5-25 = 5-18 : L'interprétation de $[_{GN} SB_M N']$: x' est incompatible avec N' , 459

Figure 5-26 : Si X est P , X n'est pas X / Si X est P , X devient non- X , 467, 533

Figure 5-27 : Si X est P , X n'est pas X / Si X est P , X devient non- X , 468, 533

Figure 5-28 : $SB_{M2} X$ n'est pas X / $SB_{M2} X$ devient non- X / $[_{GN} X SB_{M2}]$ n'est pas X . (CEI), 468

Figure 5-29 : $SB_{M2} X$ n'est pas X / $SB_{M2} X$ devient non- X , 469

Figure 5-31 = 5-27 : Si X est P , X n'est pas X / Si X est P , X devient non- X / X qui est P n'est pas X . (CI), 478

Figure 5-32 = 5-3 : Même si p , $\neg q$ si $\neg r$ avec $\neg E1$ dans la Fondation, 485

Figure 5-33 = 5-30 : Si X est P , X n'est pas X / Si X est P , X devient non- X / X qui est P n'est pas X . (CEI), 487

Figure 5-34 = 5-31 : Si X est P , X n'est pas X / Si X est P , X devient non- X / X qui est P n'est pas X . (CI), 487

Figure 5-35 : Même si X est P, X est X si X est Q. (CEI), 488, 527, 535
 Figure 5-36 : Même si X est P, X est X si X est Q. (CI), 489, 528, 535
 Figure 5-37 = 5-5 : Même si p, $\neg q$ (parce que $\neg r$) avec $\neg EI$ dans les espaces supérieurs, 504
 Figure 5-38 : Même si X est P, X est X. (CEI), 506, 530, 537
 Figure 5-39 : Même si X est P, X est X. (CI), 506, 530, 537
 Figure 5-40 : X est P[mo] est X. (CEI), 522
 Figure 5-41 : X qui est P[mo] est X. (CI), 522
 Figure 5-42 = 5-38 : Même si X est P, X est X. (CEI), 523
 Figure 5-43 = 5-39 : Même si X est P, X est X. (CI), 524
 Figure 7-1 = 3-13 : X est X. (CI), 582
 Figure 7-2 : X est X. (X = GN démonstratif), 583
 Figure 7-3 : Contexte de « X est X, Y est Y » avec connexion entre DCG et SE, 586
 Figure 7-4 = 3-15 : Contexte d'énonciation de « X devient non-X » et de « X est X » (CI), 588
 Figure 1 : X est X. (CEI), 592
 Figure 2 : X est X. (CI), 593
 Figure 3 : Si X est P, X n'est pas X / Si X est P, X devient non-X / X qui est P n'est pas X / X est X seulement si X n'est pas P. (CEI), 593
 Figure 4 : Si X est P, X n'est pas X / Si X est P, X devient non-X / X qui est P n'est pas X / X est X seulement si X n'est pas P. (CI), 594
 Figure 5 : Dans ce film, X est X. (CD), 594

Index des termes

accord, 396, 413, 415, 425~426, 458, 464~468, 470, 472~473, 448~449, 452, 482, 484, 497~477, 482~483, 487~491, 493~498, 511~513, 526, 532 494, 497~498, 506~512, 519~525, 527~531, 533~541, 574, 316, 331, 349 576~578, 580~581, 584, 590~594, 596, 599
 affirmation de « X devient non-X », 576~578, 580~581, 584, 590~594, 596, 599
 affirmation de « X est X », 316, 331, 362, 582
 argumentatif, 14, 18~21, 48, 90 146, 148~152, 154, 156, 166~~93, 95~96, 99~102, 107, 110 167, 169~172, 177~178, 184, ~113, 421, 450, 513, 532, 568, 186~190, 194~195, 200~201, 573 203~212, 215~217, 229~232, CA, 257~258, 599 234~235, 240, 244, 247, 249~258, 262~264, 268~269, 272~273, 275~276, 279~284, 290~291, 294~298, 307~312, 314~317, 319, 322, 324, 327~332, 336~351, 353~356, 358~361, CEI, 139~142, 145, 150, 153~365~375, 378~386, 389, 393~154, 156, 158, 163, 166, 186~395, 398, 424~426, 428, 431~196, 201, 203~207, 209, 214, 432, 435~438, 440, 444~445, 216, 232, 234, 240, 252~255, 448, 450~451, 454~458, 465~262~263, 265~268, 273, 276, 470, 472~473, 477~478, 482, 279~282, 284, 290~291, 294, 487~493, 497~500, 506~507, 308~309, 311~312, 315, 321~509, 511~514, 519~521, 522~322, 329~331, 351, 353~354, 524, 527~531, 533~541, 574~356, 358, 389, 393~394, 424~578, 581~584, 586~594, 596, 426, 428, 431~432, 436~437, 599
 444~445, 448~449, 454~456, CIM, 207, 209, 250, 254~256, 263,

295, 336~340, 342, 345, 384, 599
 CIMM, 250, 263, 294, 307, 328, 336~338, 340~342, 345, 384, 599
 concessive, 8~9, 12, 14~15, 22, 56, 89, 100, 333, 391~392, 396, 400~411, 414~416, 418, 421~422, 428, 430, 474~475, 485~486, 494~495, 503~504, 515, 517, 539, 544, 546, 557~559, 599
 condition nécessaire, 13, 26~27, 30, 71, 78, 86, 113, 419, 475, 478
 condition suffisante, 26, 29, 37, 48, 112, 400~401, 404, 409, 419, 478, 484, 500
 conditionnelle, 8, 26~30, 37, 48, 56~57, 71, 78, 81, 86, 88, 112~113, 318, 333, 391, 395~396, 400~404, 407~414, 416, 418, 421~424, 427, 433, 435, 437, 441~442, 444, 456, 469~472, 475, 478~480, 483~484, 491, 494~495, 500, 502, 529, 534, 536
 connecteur analogie → CA.
 connecteur drama → CD.
 connecteur espèce-individu →

CEI.
 connecteur identité → CI.
 connecteur image → CIM.
 connecteur image mentale → CIMM.
 contexte d'occurrence de « X est X, Y est Y », 574, 578, 590
 contrainte sur l'application de connecteurs, 162, 372
 contrainte sur les accès, 159, 161, 372
 contrainte sur les transferts 1, 160, 162, 372, 388
 contrainte sur les transferts 2, 161, 263, 268, 294, 366, 388
 contrainte sur les transferts des informations, 126, 129, 160
 contraintes sur les définitions, 193, 196, 216, 576
 copule, 14, 28, 30, 36, 38, 40~42, 45~46, 48~49, 112~113, 163~164, 166, 169~170, 172, 193~194, 196, 216, 222~223, 355, 457, 459, 576
 DCG, 6, 116, 127~129, 131~142, 145~156, 158, 160, 163~164, 166~169, 174, 176~179, 182, 184~186, 188~195, 199~203, 205~208, 211~212, 214~217, 231~232, 234, 240, 251~255,

262, 308, 311, 315, 319, 322, 324, 329~331, 336~337, 340, 346~348, 354~355, 359~361, 367~373, 376~379, 383, 386~388, 393~395, 404~405, 410~411, 424~426, 428~429, 431~432, 435~436, 437, 440, 447, 450, 455~456, 467, 468~469, 477~478, 485, 487~489, 494, 504, 506, 522~524, 527~528, 530, 533, 535, 537, 575, 578, 580~584, 586, 588, 592~594, 599
 DD, 127~132, 134~146, 148~149, 151~152, 154, 156, 160, 163~164, 166~167, 169, 175~179, 184, 188~192, 194~195, 200, 203, 207~208, 210~212, 215~217, 228, 346, 355, 360, 386, 575, 578, 586, 589, 594, 599
 démonstratif, 68~71, 78, 86, 113, 116~117, 120, 126~127, 130~131, 143~146, 158~159, 179, 198, 219, 316~317, 332, 581, 583, 585, 587, 601, 604, 607, 609
 Domaine D, 116, 124~127
 domaine de connaissances générales → DCG.

domaine de discours → DD.
 Domaine I, 124~127
 double négation, 276~278, 281~282, 284~288, 304~305, 328
 emploi A, 8, 11~15, 22, 25, 27, 30, 33, 48, 77
 emploi B, 8, 26, 30, 33, 38, 48~49, 112
 emploi C, 37~40, 45, 48, 84, 162, 168
 emploi D, 8, 39~42, 49, 210
 emploi E, 43~46, 48~49
 énoncé hyperbolique, 96
 équivalence complète de la copule et du prédicat de changement, 457
 équivalence entre énoncé contradictoire et énoncé tautologique, 478, 534
 espace croyance, 263, 268, 294~295, 337~338, 340, 350, 357, 369, 460, 511
 espace drama, 207, 214, 217, 247, 250, 257, 264~265, 269, 297~299, 342~344, 348, 350, 355, 359, 361, 368, 374, 460
 espace Expansion, 397, 428, 433, 437~438, 447, 456, 519, 599
 espace focus, 229, 237, 239~241, 249, 259~260, 266, 272~273,

285~286, 305, 307, 328, 351,
396~397, 404

espace Fondation, 395~397, 402
~405, 408, 411, 413, 415~416,
421, 427, 431, 433, 435, 437~
438, 442, 447~448, 451, 456,
482~483, 495, 497, 511, 520,
539, 599

espace image, 209, 235, 263, 269,
295~296, 324, 326~327, 338~
339, 350, 356, 369, 460

espace point de vue, 228, 237~
241, 249, 259~260, 266, 272~
273, 283, 285, 307, 351, 434,
438, 469, 490

espace réalité, 207, 209, 214, 217,
244, 247, 249~250, 256, 263~
265, 268~269, 294~299, 322,
324, 337~340, 342~344, 348,
356~357, 359, 361, 368, 376

espace temps, 243, 246, 248~249,
256, 318, 350, 369, 460

évidence, 14, 21~25, 77, 97~98,
103~104, 108, 110~111, 114,
496, 510, 563, 565~568, 570,
573, 578, 580

générique, 51, 70, 423~424, 427
~428, 430, 437, 440~442, 444,
458, 471~472, 518, 520, 534,
547, 558

honorifique, 149, 546~547, 599

implicature conversationnelle, 4,
85, 194, 196, 216, 576, 597

inférence, 19, 81, 125, 368, 372,
513, 574, 579, 585, 589

informatif, 14, 18~21, 25, 82, 100,
111, 113, 157, 159, 189, 421, 450
~451, 466~467, 510, 513, 526,
529, 531~532, 568, 570~571,
573, 576~579, 591

interprétation compositionnelle
de « [GN X SB_M] n'est pas X »,
389

interprétation compositionnelle
de « [GN X SB_M] n'est pas X »,
353, 358, 473

interprétation compositionnelle
de « M : Si X est P, X n'est pas
X », 436, 456, 470, 533

interprétation compositionnelle
de « M : X qui est P n'est pas X »,
444, 458, 472

interprétation compositionnelle
de « Même si X est P, X est X »,
507, 531, 538

interprétation compositionnelle
de « Même si X est P, X est X si
X est Q », 491, 528, 536

interprétation compositionnelle
de « P mo Q da », 430, 518

interprétation compositionnelle
de « P wa Q da », 427, 437

interprétation compositionnelle
de « SB_M X devient non-X », 351,
358, 389, 454, 470

interprétation compositionnelle
de « SB_M X n'est pas X », 355,
393, 432, 470

interprétation compositionnelle
de « seulement si p, q », 475

interprétation compositionnelle
de « X qui est P[mo] est X », 520

interprétation de « SB_M Q (X) »,
236, 434, 438, 469, 489

interprétation de « SB_M Q (X) »,
énoncé significatif, 490

intonation, 19, 24, 104~105, 108,
568, 571, 576, 585, 600

introduceur, 42, 161~162, 235~
237, 260, 263, 268, 294, 335,
350~355, 358, 363~366, 370,
378, 385, 387~389, 393, 395,
432~436, 438~439, 441~444,
454, 458~459, 468~473, 475~
476, 486, 489~490, 504, 518~
520, 527, 534, 551, 596, 600

loi d'économie de détermination,
157~159

métaforme, 43, 47, 64, 173, 179~
180, 183, 190~191, 193~196,

198, 201, 205, 208, 210, 214,
216, 576

modificateur déréalisant, 91, 93~
97

modificateur réalisant, 93

nom commun, 138~140, 179, 188,
428, 431

nom propre, 9, 55, 68~71, 78, 86,
113, 124~129, 134, 139, 146,
149, 179, 219, 316~317, 332,
373, 428, 431~432, 450, 499,
513, 539, 562, 580, 587, 589

opérateur de possibilité, 574, 600

particule finale, 19, 24, 47, 104,
568, 571, 585

phrase copulative, 49~59, 64, 84,
133, 162, 164, 173, 178, 197,
199, 203, 219~220, 276, 287~
289, 291~294, 299, 301~304,
307, 311, 355

phrase d'anguille, 82~83

phrase de changement, 219~220,
231, 276, 283, 288~289, 291,
293~294, 299, 301~304, 307~
308, 310, 389, 432, 538

phrase identificationnelle, 49, 79
~80, 82, 162~163, 221, 227~
228, 230

phrase prédicationnelle, 49, 59,
67~68, 70, 163~164, 179, 221,

228, 230~232, 239~240, 252,
254, 266~267, 273, 276, 307,
350, 549, 550

prédicat complexe, 9, 542, 545~
546, 551, 555~556, 559, 561,
592

prédicat de changement, 87, 219
~220, 241, 355~356, 391, 452,
454, 457, 459

prédication floue, 33, 35

prémisse, 14, 19, 101, 400, 408,
412, 414, 416, 435, 450, 579,
589, 599

prémisse implicite, 400, 408, 412,
414, 416, 435, 599

Principe d'Accès, 79, 135, 140, 150
~154, 156, 159, 161~164, 169,
177, 235, 283, 351, 355, 372~
373, 454, 583, 589

Principe d'Identification →
Principe d'Accès

pronom, 19, 116, 128, 135, 143,
149, 172~174, 175~178, 181,
186, 198~199, 201, 202, 207~
208, 210, 442, 585

prototype, 52, 54, 55

règle constructive, 225~226, 228,
230, 237, 240, 259~261, 265,
267, 272, 275, 285, 305, 307,
328

règle constructive de la phrase [S₁
(GN) [S₂P] nara-nai], 261, 275,
285, 305, 328

règle constructive de la phrase [S₁
(GN) [S₂P] naru], 228, 237, 240,
249, 259, 272, 307

règle constructive de la phrase
« Mn : [φnai] », 260, 285, 305,
328

rejet d'une explication, 84~85,
196, 590, 630

rejet de prédications significatives,
575

SB → introducteur.

SE, 116, 127, 129~133, 143~156,
158, 163~164, 166~167, 169,
174~178, 179, 182, 185~186,
199~201, 208~211, 214, 215,
272, 275, 279~282, 284, 290~
291, 429, 540, 581, 583, 586,
589

situation d'énonciation → SE.

structure inaccusative, 221~223

structure transitive, 221~222

Théorème de « naru », 270, 274,
284, 305, 328

Théorème des énoncés
contradictaires, 354, 358, 389,
393, 395, 432, 458, 472, 551

Théorème des énoncés

tautologiques « X1 est X2, Y1
est Y2 », 590

valeur argumentative →

argumentatif.
valeur informative → informatif.
vrai X, 31~35, 59, 62, 461~463

Table des matières

Remerciements.....	1
Introduction.....	2
Chapitre 1 :	
Travaux antérieurs sur les énoncés tautologiques et leurs problèmes.....	11
1.1 Introduction.....	11
1.2 Fujita (1988, 1990, 1992).....	11
1.2.1 L'emploi A.....	11
1.2.1.1 L'interprétation.....	12
1.2.1.2 Le mécanisme de l'interprétation.....	12
1.2.1.2.1 AUTRE.....	12
1.2.1.2.2 JE.....	13
1.2.1.2.3 Les dénotations de X.....	13
1.2.1.2.4 La valeur exclusivement argumentative.....	14
1.2.1.2.5 Les contraintes sur la concessive.....	14
1.2.1.3 Problèmes.....	15
1.2.1.3.1 Le lieu de l'opposition entre p et p'.....	15
1.2.1.3.1.1 Les énoncés contradictoires.....	16
1.2.1.3.1.2 L'opposition est-elle entre X et non-X ?.....	16
1.2.1.3.1.3 Résumé.....	17
1.2.1.3.2 L'énoncé « X est X » a-t-il exclusivement une valeur argumentative ?.....	18
1.2.1.3.2.1 Emplois informatifs.....	18
1.2.1.3.2.2 La particule finale « yo ».....	19
1.2.1.3.2.3 Résumé.....	19
1.2.1.3.3 L'énoncé « X est X » exprime-t-il une évidence ?.....	21
1.2.1.3.3.1 La possibilité d'une négation.....	21

1.2.1.3.3.2 Le partage de connaissances.....	22
1.2.1.3.3.3 Subjectivité.....	23
1.2.1.3.3.4 La particule finale « yone ».....	24
1.2.1.3.3.5 Résumé.....	23
1.2.1.4 Résumé.....	25
1.2.2 L'emploi B.....	26
1.2.2.1 Deux lectures.....	26
1.2.2.2 La conditionnelle qui introduit une condition nécessaire.....	27
1.2.2.2.1 L'interprétation.....	27
1.2.2.2.2 L'opposition entre p et p'.....	27
1.2.2.2.3 Les dénotations de X.....	28
1.2.2.2.4 Les contraintes sur la conditionnelle.....	28
1.2.2.3 La conditionnelle qui introduit une condition suffisante.....	29
1.2.2.3.1 L'interprétation.....	29
1.2.2.3.2 Le mécanisme de l'interprétation.....	29
1.2.2.4 Problèmes.....	30
1.2.2.4.1 La fonction bizarre de la copule.....	30
1.2.2.4.2 Le lieu de l'opposition entre p et p'.....	30
1.2.2.4.3 Les deux GN « un X » et « un vrai X » dénotent-ils le même objet ?.....	33
1.2.2.4.4 La prédication « Y n'est pas un X » est-elle une prédication floue de « Y n'est pas un vrai X » ?.....	35
1.2.2.5 Résumé.....	36
1.2.3 L'emploi C.....	37
1.2.3.1 L'interprétation.....	37
1.2.3.2 Le mécanisme de l'interprétation.....	37
1.2.3.3 Problèmes.....	38
1.2.3.3.1 Le lieu de l'opposition entre p et p'.....	38
1.2.3.3.2 La différence entre le français et le japonais.....	39
1.2.4 L'emploi D.....	40

1.2.4.1 L'interprétation.....	40
1.2.4.2 Le mécanisme de l'interprétation.....	40
1.2.4.3 Problèmes.....	41
1.2.4.3.1 Le lieu de l'opposition entre p et p'.....	41
1.2.4.3.2 Variété de lectures.....	42
1.2.5 L'emploi E.....	43
1.2.5.1 L'interprétation.....	43
1.2.5.2 Le mécanisme de l'interprétation.....	44
1.2.5.3 Problèmes.....	45
1.2.5.3.1 Le lieu de l'opposition entre p et p'.....	45
1.2.5.3.2 La nature tautologique de l'emploi E.....	46
1.2.6 Résumé.....	48
1.3 Sakahara (1992a, 2002).....	49
1.3.1 Les phrases prédicationnelles.....	49
1.3.1.1 Deux emplois.....	50
1.3.1.2 La négation de l'importance des différences entre les membres.....	51
1.3.1.2.1 Prototypes et l'ambiguïté d'un mot.....	52
1.3.1.2.2 Les énoncés contradictoires.....	52
1.3.1.2.3 Les énoncés tautologiques.....	53
1.3.1.2.3.1 Les dénnotations de X.....	53
1.3.1.2.3.2 Variété des prototypes.....	54
1.3.1.2.4 Les individus en tant que pseudo-catégories.....	55
1.3.1.2.5 La négation de changement.....	56
1.3.1.2.6 Les énoncés tautologiques avec la conditionnelle « seulement si... ».....	56
1.3.1.2.7 Problèmes.....	57
1.3.1.2.7.1 L'incohérence du schéma.....	57
1.3.1.2.7.2 Les dénnotations de X.....	59
1.3.1.2.7.2.1 Le GN attribut « X » représente-t-il « vrai X » ?.....	59

1.3.1.2.7.2.2 Les énoncés tautologiques peuvent-ils contredire les énoncés contradictoires ?.....	59
1.3.1.2.7.2.3 Les énoncés tautologiques représentent-ils des tautologies ?.....	63
1.3.1.2.7.2.4 Le sujet X1 est-il une citation ?.....	64
1.3.1.2.7.3 L'interprétation attributive de l'attribut.....	67
1.3.1.2.7.4 Résumé.....	71
1.3.1.3 Le soulignement des différences entre les membres.....	71
1.3.1.3.1 L'interprétation.....	71
1.3.1.3.2 Le nom de catégorie.....	72
1.3.1.3.3 Parties comme membres d'une catégorie.....	73
1.3.1.3.4 Traitements différents.....	73
1.3.1.3.5 Problèmes.....	74
1.3.1.4 Comparaison avec Wierzbicka (1987).....	76
1.3.1.5 Résumé.....	78
1.3.2 Les phrases identificationnelles.....	79
1.3.2.1 L'assignation d'une valeur au rôle.....	79
1.3.2.2 Les phrases d'anguille.....	82
1.3.2.3 Résumé.....	84
1.3.3 Les phrases d'identité.....	84
1.3.3.1 L'affirmation de l'identité.....	84
1.3.3.2 Rejet d'une explication.....	84
1.3.3.3 Résumé.....	85
1.3.4 Résumé.....	86
1.4 Ôkubo (1999, 2000).....	87
1.4.1 Formes des énoncés tautologiques et contradictoires.....	87
1.4.2 Les suites des énoncés contradictoires et tautologiques.....	90
1.4.3 M en tant que modificateur déréalisant.....	91
1.4.3.1 Les mots et l'argumentation.....	91
1.4.3.2 Modificateur réalisant et modificateur déréalisant.....	91

1.4.3.3 La nature de M.....	95
1.4.4 Les énoncés contradictoires en tant qu'énoncés hyperboliques.....	96
1.4.5 Les énoncés tautologiques.....	97
1.4.6 Comparaison avec les énoncés exprimant une évidence.....	97
1.4.7 Problèmes.....	99
1.4.7.1 Manque de généralité.....	99
1.4.7.1.1 Emplois non argumentatifs.....	99
1.4.7.1.2 Emplois argumentatifs.....	100
1.4.7.1.3 Résumé.....	101
1.4.7.2 Les énoncés tautologiques avec M.....	101
1.4.7.3 Les énoncés exprimant une évidence et les énoncés tautologiques.....	103
1.4.7.3.1 La particule finale « yo ».....	104
1.4.7.3.2 La possibilité de négation.....	108
1.4.7.3.3 Résumé.....	110
1.4.7.4 La notion d'argumentation est-elle vraiment nécessaire ?.....	110
1.4.8 Résumé.....	111
1.5 Conclusion.....	111

Chapitre 2 :

Connexion entre domaines cognitifs.....	115
2.1 Introduction.....	116
2.2 Domaine de connaissances générales et domaine de discours.....	116
2.2.1 Connaissance directe et connaissance conceptuelle.....	116
2.2.1.1 Les démonstratifs en japonais « ko / so / a ».....	116
2.2.1.2 Les emplois non déictiques.....	117
2.2.1.2.1 Kuno (1973).....	119
2.2.1.2.2 Une solution.....	120
2.2.2 Domaine D et Domaine I.....	124
2.2.2.1 Les noms propres.....	124

2.2.2.2 Domaine D et Domaine I et la contrainte sur les transferts.....	125
2.2.2.3 Résumé.....	127
2.2.3 La situation d'énonciation.....	127
2.2.4 Résumé.....	131
2.3 Connexions cognitives.....	132
2.3.1 Le traitement des groupes nominaux.....	133
2.3.1.1 Les noms propres et le connecteur identité.....	134
2.3.1.2 Les noms communs.....	138
2.3.1.2.1 Les espèces.....	139
2.3.1.2.2 Les individus et le connecteur espèce individu.....	139
2.3.1.3 Les groupes nominaux démonstratifs.....	143
2.3.1.3.1 L'emploi déictique.....	143
2.3.1.3.2 L'emploi non déictique.....	145
2.3.1.3.2.1 Le démonstratif « so ».....	145
2.3.1.3.2.2 Le démonstratif « a ».....	146
2.3.2 La connexion entre DCG et SE.....	146
2.3.2.1 L'accès à la SE via le DCG.....	147
2.3.2.2 L'accès au DCG via la SE.....	150
2.3.2.2.1 L'accès via CI.....	150
2.3.2.2.2 L'accès via CEI.....	153
2.3.3 La contrainte sur les connecteurs.....	157
2.3.3.1 La loi d'économie de détermination.....	157
2.3.3.2 La contrainte sur les accès aux éléments.....	158
2.3.3.3 La contrainte sur les transferts.....	159
2.3.3.3.1 Det N.....	160
2.3.3.3.2 Les introducteurs à WA.....	161
2.3.3.4 Résumé.....	161
2.3.4 Les phrases copulatives.....	162
2.3.4.1 Connexion individu-espèce.....	163
2.3.4.2 Connexion individu-individu.....	166

2.3.4.3 Les énoncés tautologiques du type « je suis bien moi ».....	168
2.3.4.4 Résumé.....	172
2.3.5 La métaforme « te » et les formes interrogatives des phrases copulatives.....	173
2.3.5.1 Les pronoms interrogatifs.....	173
2.3.5.1.1 « dare ».....	174
2.3.5.1.2 « nani ».....	174
2.3.5.1.3 « dore ».....	175
2.3.5.1.4 Accès indirect.....	176
2.3.5.1.5 Résumé.....	178
2.3.5.2 Les énoncés tautologiques exprimant le rejet d'une explication.....	178
2.3.5.2.1 La fonction de la métaforme « te ».....	179
2.3.5.2.2 La forme interrogative « X te Y ? ».....	181
2.3.5.2.3 Accès indirect.....	184
2.3.5.2.4 Compétition entre CI et CEI.....	187
2.3.5.2.5 Les réponses et les contraintes sur les définitions.....	190
2.3.5.2.6 Rejet de l'explication.....	193
2.3.5.2.7 Résumé.....	196
2.3.5.3 La forme interrogative « N-wa Y ? ».....	197
2.3.5.3.1 L'interprétation trans-spatiale.....	198
2.3.5.3.2 L'interprétation intraspatiale.....	201
2.3.5.3.2.1 Connexion par un CEI.....	201
2.3.5.3.2.2 Subdivision d'un domaine.....	205
2.3.5.3.2.2.1 DCG.....	206
2.3.5.3.2.2.2 SE.....	208
2.3.5.3.2.3 Hitchcock est Hitchcock.....	210
2.3.5.3.3 Résumé.....	213
2.4 Conclusion.....	214

Chapitre 3 :	
Les énoncés tautologiques en tant que négation d'un changement.....	219
3.1 Introduction.....	219
3.2 Le prédicat de changement « naru ».....	220
3.2.1 Syntaxe.....	220
3.2.1.1 La complétive prédicationnelle.....	221
3.2.1.2 La complétive identificationnelle.....	226
3.2.2 Interprétation.....	228
3.2.2.1 La règle constructive.....	228
3.2.2.2 Le cas des complétives identificationnelles.....	230
3.2.2.3 Le cas des complétives prédicationnelles.....	231
3.2.2.3.1 Le cas où le sujet et l'attribut sont compatibles.....	231
3.2.2.3.2 Le cas où le sujet et l'attribut sont incompatibles.....	233
3.2.2.4 Résumé.....	240
3.2.3 La variété des espaces.....	241
3.2.3.1 Espace temps.....	241
3.2.3.2 Espace croyance.....	242
3.2.3.3 Espace image.....	244
3.2.3.4 Espace drama.....	247
3.2.3.5 Résumé.....	257
3.2.4 La négation de changement.....	259
3.2.4.1 La négation de « naru ».....	259
3.2.4.2 La négation de la complétive.....	270
3.2.4.3 "Double" négation.....	274
3.2.4.4 La double négation de la phrase de changement et les phrases copulatives.....	276
3.2.4.4.1 Le paradoxe de l'élimination de double négation.....	276
3.2.4.4.2 Les phrases copulatives en tant que négation d'un changement.....	287
3.2.4.4.2.1 Les phrases copulatives sans double négation.....	288

3.2.4.4.2.2 L'incompatibilité.....	292
3.2.4.4.2.3 La variété des espaces.....	293
3.2.4.4.2.4 La négation naturelle d'une phrase copulative.....	299
3.2.4.4.2.5 L'insertion d'« encore ».....	301
3.2.4.4.3 Résumé.....	304
3.2.4.5 Résumé.....	305
3.3 Les énoncés tautologiques.....	306
3.3.1 Les schémas du changement.....	307
3.3.2 Les schémas de l'absence de changement.....	310
3.3.3 Les contextes d'énonciation.....	314
3.3.4 L'interprétation attributive du nominal attribut.....	316
3.3.5 Exemples.....	317
3.3.5.1 Espace temps.....	318
3.3.5.2 Espace croyance.....	321
3.3.5.3 Espace image.....	323
3.4 Conclusion.....	328
 Le chapitre 4 :	
Les énoncés du type « Hitchcock est Hitchcock ».....	334
4.1 Introduction.....	334
4.2 Le CD et le CI.....	336
4.2.1 Le CIMM, le CIM et le CI.....	336
4.2.2 Le connecteur drama.....	342
4.2.3 Résumé.....	344
4.3 Une solution partielle.....	345
4.3.1 Le paradoxe de la configuration drama.....	345
4.3.2 La voie d'accès et la description.....	349
4.3.3 Résumé.....	358
4.3.4 L'interprétation des énoncés tautologiques qui mettent en jeu un CI.....	360

4.3.5 Le paradoxe de « mo ».....	363
4.3.6 La variété des espaces.....	374
4.3.7 Un problème restant.....	375
4.4 Une solution.....	375
4.4.1 Une configuration plus raffinée.....	376
4.4.2 Connexion entre P et Re.....	378
4.4.3 Connexion entre R et T.....	380
4.4.4 Connexion entre sous-espaces de l'espace T.....	381
4.5 Conclusion.....	384

Le chapitre 5 :

Les énoncés tautologiques avec une concessive ou une conditionnelle.....	391
5.1 Introduction.....	391
5.2 Une conditionnelle et une concessive.....	396
5.2.1 Une conditionnelle et l'accord.....	396
5.2.2 Prémisses implicites et une concessive.....	400
5.2.2.1 Prémisses implicites dans la conditionnelle.....	400
5.2.2.2 Une concessive.....	401
5.2.2.3 Prémisses implicites qui ne sont satisfaites que dans l'espace Fondation.....	402
5.2.2.3.1 La forme.....	402
5.2.2.3.2 Ce qui est véhiculé par la conditionnelle et dans la concessive.....	403
5.2.2.3.3 La possibilité de la satisfaction de E1.....	405
5.2.2.3.4 La relation entre p, q et r.....	406
5.2.2.4 Prémisses implicites qui sont satisfaites dans l'espace Fondation et dans ses espaces supérieurs.....	408
5.2.2.4.1 La forme.....	408
5.2.2.4.2 Ce qui est véhiculé par la conditionnelle et la concessive...	409
5.2.2.4.3 L'expression de E dans la conditionnelle.....	411

5.2.2.4.4 Conclusions tirées de la conditionnelle.....	412
5.2.2.4.5 Conclusions tirées de la concessive.....	414
5.2.2.4.6 Ce qui est dit dans la conditionnelle et dans la concessive.....	418
5.2.3 Résumé.....	421
5.3 Les énoncés contradictoires et tautologiques.....	422
5.3.1 Les phrases conditionnelles et les phrases génériques à « wa ».....	423
5.3.2 Les phrases concessives et les phrases génériques à « mo ».....	428
5.3.3 Les énoncés contradictoires.....	431
5.3.3.1 La configuration et la description 'contradictoire'.....	432
5.3.3.1.1 Si X est P, X n'est pas X.....	433
5.3.3.1.2 X qui est P n'est pas X.....	437
5.3.3.2 Ce qui est affirmé.....	444
5.3.3.3 Le contenu de E1.....	447
5.3.3.4 L'application de l'accord.....	448
5.3.3.5 Les noms propres.....	450
5.3.3.6 La voie d'accès et le prédicat de changement.....	452
5.3.3.7 Que sont les chats qui n'attrapent pas de souris ?.....	460
5.3.3.8 Résumé.....	467
5.3.4 Les énoncés tautologiques.....	474
5.3.4.1 Les énoncés tautologiques avec une conditionnelle représentant une condition nécessaire.....	475
5.3.4.1.1 Interprétation.....	475
5.3.4.1.2 Contrainte sur la conditionnelle.....	478
5.3.4.2 Les énoncés tautologiques avec une conditionnelle représentant une condition suffisante.....	484
5.3.4.2.1 La configuration.....	485
5.3.4.2.2 Ce qui est véhiculé.....	492
5.3.4.2.3 L'application des conditions d'accord.....	496
5.3.4.2.4 Les noms propres.....	499

5.3.4.2.5 Contrainte sur la conditionnelle.....	500
5.3.4.3 Les énoncés tautologiques sans conditionnelle.....	502
5.3.4.3.1 Configuration.....	503
5.3.4.3.2 Ce qui est véhiculé.....	507
5.3.4.3.3 L'application des conditions d'accord.....	510
5.3.4.3.4 Noms propres.....	513
5.3.4.3.5 Contrainte sur la concessive.....	515
5.3.4.3.6 « X qui est P est X ».....	517
5.3.4.4 Résumé.....	526
5.4 Conclusion.....	532

Chapitre 6 :

Les prédicats complexes « X est X ».....	539
6.1 Introduction.....	539
6.2 La lexicalité de « X est X ».....	542
6.2.1 Intégrité lexicale.....	543
6.2.2 L'ordre des mots.....	544
6.2.3 Interprétation particulière.....	545
6.2.4 Résumé.....	546
6.3 Le statut de Y en tant que sujet dans « Même si c'est Y, X est X ».....	546
6.3.1 L'honorifique.....	546
6.3.2 Particules.....	547
6.3.3 Résumé.....	550
6.4 Manque de paradigme.....	551
6.5 Concessives particulières.....	557
6.6 Conclusion.....	561

Chapitre 7 :

Les énoncés du type « X est X, Y est Y ».....	562
7.1 Introduction.....	562

7.2 L'énoncé « X est X, Y est Y » exprime-t-il une évidence ?.....	563
7.2.1 La négation.....	563
7.2.2 Le partage de connaissances.....	564
7.2.3 Subjectivité.....	565
7.2.4 Résumé.....	566
7.3 Les valeurs informatives et argumentatives.....	568
7.3.1 La particule finale « yo » avec une intonation montante.....	568
7.3.2 L'affirmation sans particule.....	570
7.3.3 La particule finale « yo » avec une intonation descendante.....	571
7.3.4 Résumé.....	573
7.4 Le mécanisme d'interprétation.....	573
7.4.1 Contextes d'occurrence.....	573
7.4.2 Rejet de prédications significatives.....	575
7.4.3 Connaissances du X et du Y.....	580
7.4.4 Les descriptions nominales.....	584
7.5 Conclusion.....	590
Conclusion.....	592
Abréviations.....	599
Références.....	601
Index des auteurs.....	611
Index des figures.....	614
Index des termes.....	620
Table des matières.....	627